VOYAGES

DE

MONS^R. SHAW, M. D.

DANS PLUSIEURS PROVINCES DE LA

BARBARIE ET DU LEVANT:

CONTENANT

DES OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES, PHYSIQUES, PHILOLOGIQUES ET MELE'ES

SUR LES ROTAUMES

D'ALGER ET DE TUNIS,

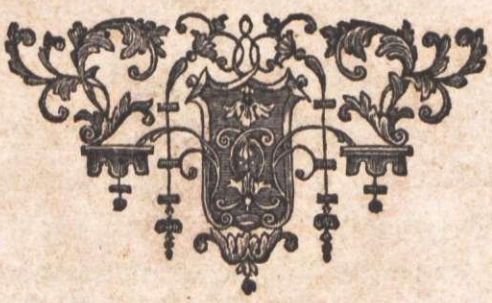
SUR

LA SYRIE, L'EGYPTE ET L'ARABIE PETRÉE.

AVEC DES CARTES ET DES FIGURES.

Traduits de l'Anglois.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME,

M. DCC. XLIII.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

AVIS
DU
TRADUCTEUR.

JE ne ferai point ici d'excuſe au Public, ni pour moi, ni pour le Libraire, de ce que cette TRADUCTION, *annoncée depuis deux ans, ne paroît qu'à cette heure. Elle n'eſt point de la nature de tant d'Ouvrages dont les circonſtances ſont preſque tout le mérite, & j'oſe eſpérer que ceux qui l'ont attendue, ne l'en trouveront pas moins eſtimable pour avoir été moins précipitée. Les bons Connoiſſeurs s'appercevront aiſément, de la longue & pénible attention qui a été néceſſaire, tant pour la travailler, que pour l'imprimer, dans un état qui réponde au goût de l'Original, & aux idées avantageuſes que les* Journaux Litéraires *en ont données.*

Il entre dans ces Voyages *de Mr. SHAW tant d'exactitude, tant d'érudition, & tant de recherches curieuſes ſur toutes ſortes de Matières, que l'on auroit été fâché qu'ils eûſſent pû paroître aux Etrangers au deſſous de la grande reputation qu'ils ſe ſont acquis en* Angleterre. *L'Auteur, qui eſt lui-même un de ces Sçavans du premier*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

mier ordre qui aiment à tout connoître & à tout approfondir, y a eu pour objet l'utilité de toutes les Sciences, & y a rempli cette tâche en grand Maître. Peu content d'y embraſſer la Geographie, *les* Antiquités, *les* Belles-Lettres, *l'*Hiſtoire *Naturelle, Profane & Sacrée, la* Politique, *la* Médecine, *les* Langues, *&c., il y a repandu de grandes lumieres, ſoit par les nouvelles Découvertes qu'il a faites lui-même, ſoit par les Eclairciſſemens qu'il a donnés ſur un nombre prodigieux d'Endroits, tant des anciens Auteurs* Grecs *&* Latins, *que de la* Ste. Ecriture; *ſans parler des* Itineraires, *des* Geographes *& des* Voyageurs *de tous les tems, qu'il a ou confirmés, ou collationnés, ou même rectifiés en quantité de rencontres. Cela ſuffit pour faire ſentir combien il doit en avoir coûté de peine & de tems pour faire paroître cette Traduction* Françoiſe *dans un degré de perfection qui ne fût pas inférieur à celle de l'*Anglois. *Je ne m'y ſuis pas épargné, & le Libraire ne s'y eſt pas negligé non plus, tant pour le choix des Caractères & pour la Correction, que pour les Figures & que pour les autres Ornemens du Deſſein.*

J'oſerai même ajouter, qu'il eſt un égard auquel la Copie l'emporte ſur l'Original. Je veux parler de diverſes Additions *&* Corrections *que Mr. SHAW lui-même a eu la bonté de me communiquer, avec permiſſion d'en faire uſage. J'ai eu ſoin de les inſerer ici à leur place, ſelon l'intention de l'Auteur; & c'étoit-là le principal objet de l'*Avis *que j'avois à donner.*

PRE-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

JE donne au Public ces *Observations*, comme un Essai pour aider à retablir la Géographie ancienne, & pour illustrer l'Histoire Naturelle des Païs où j'ai voyagé. Pour cet effet j'ai cru ne devoir pas mêler ensemble les *Observations Géographiques & Physiques*, ni les donner en forme de Journal, & dans l'ordre qu'elles me sont tombées sous la main: mais voulant mieux servir le Lecteur, j'ai rangé chaque espece sous des chefs généraux, sans repéter toûjours en quel lieu, en quel tems, à quelle occasion ni comment je les ai faites. Cependant, comme la manière de voyager dans ces Païs-là, & de voir ce qu'il y a de plus remarquable, la manière de vivre des Voyageurs, & l'accueil qu'ils y trouvent, de même que les peines & les dangers auxquels ils sont exposés, & mille autres choses de cette nature, peuvent paroître trop intéressantes & trop curieuses pour les passer sous silence; je suppléerai à tout ce qui pourroit manquer, à ces égards, à mon récit, en donnant, dans cette Préface, toutes les Observations, sur ce sujet, qui se trouvent sur le Journal de mes Voyages.

Avant que d'entrer dans ce détail, je ne sçaurois assez

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

me louer de toutes les honnêtetés que j'ai reçuës dans les Villes maritimes de la *Barbarie* & du *Levant* où il y a des Factories *Angloiſes*, ayant eu la liberté de me ſervir non ſeulement de leurs maiſons & de leurs équipages, mais auſſi de leurs Janiſſaires & de leurs Domeſtiques. Je dois entr'autres mille remercîmens, à cet égard, à Monſieur le Conſul *Carew*, & à Monſieur ſon Frere, que je vis à *Tripoli* en *Syrie*, à feu Meſſieurs *Thomas Uſgate* & *French*, & à Monſieur *Jean Uſgate* d'*Acre*, à feu Monſieur le Conſul *Moore*, & à ſon Subſtitut, Monſieur *Damarel*, au *Grand Caire* & à *Alexandrie*, à Monſieur *Laurence*, Conſul *Anglois*, & à Monſieur *Hudſon*, Conſul *Hollandois* à *Tunis*; ſur-tout à Monſieur *Eduard Holden*, mon généreux Bienfaiteur & grand ami pendant les douze années que j'ai reſidé à *Alger*. J'ai auſſi reçu beaucoup de politeſſes de pluſieurs *François* que j'ai rencontrés dans ces Païs-là, particuliérement des Marchands établis à *Jaffah* & à *Ramah*, de Monſieur *Salve*, Agent de la Compagnie d'*Afrique* à *Bona*, & de Monſieur *Fort*, Gouverneur de *la Calle*.

Il y a dans la plupart des Villes & des Village de *Barbarie* une maiſon appropriée pour la reception des étrangers, avec un Officier, que je crois qu'on nomme le *Maharak*, pour les accommoder. Là tous les Voyageurs ſont logés & regalés du mieux qu'il eſt poſſible pendant une nuit, aux depens de la communauté.

A l'exception de ces eſpeces d'Auberges & des endroits mentionnés plus haut, je n'ai trouvé nulle part dans mes Voyages des (*a*) *Khanns*, ou des maiſons propres

(*a*) Voyez pag. 9. de la Préface Note (*a*).

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

pres ou deſtinées à loger. D'un autre côté, de nous pourvoir de Tentes & de les porter avec nous, outre qu'elles nous auroient beaucoup coûté & fort embaraſſé, cela auroit pû faire ſoupçonner aux *Arabes*, que nous étions Gens riches & de diſtinction: ce qui les auroit infailliblement portés à nous piller. Les (*a*) Ambaſſadeurs *François* qui alloient en *Abyſſinie* au commencement

(*a*) Pour ſe former une idée vive & très-naturelle de la jalouſie & de l'inſolence des *Arabes* lorſqu'ils ſe ſentent les plus forts, il ſuffira de lire le récit ſuivant que Mr. *Lippi*, Médecin de l'Ambaſſade, a fait des *Nubiens*, à ce qu'on croit peu de tems avant qu'ils euſſent maſſacré les Ambaſſadeurs & leur ſuite. Cette Lettre ſe garde, avec pluſieurs autres manuſcrits de feu Mr. *Lippi*, qui eut le malheur d'y perdre auſſi la vie, dans la Bibliothèque *Sherardienne* à *Oxford*. Elle eſt addreſſée à Mr. *Fagon*, premier Médecin du Roi de *France*, & datée de *Korty* en *Nubie* le 8. Mars 1705. La voici:

„ Les bruits, Monſieur, qu'on a „ repandu de nous dès le *Caire*, ont „ fait un tel progrès, qu'il ſemble „ que l'enfer n'a pû rien inventer „ de pis. Il y a plus de quatre mois „ que nous ſommes en *Nubie* l'objet „ de la fureur des peuples: ainſi „ nous faiſons un fort mauvais ſang „ après les immenſes fatigues du dé- „ ſert. On attendoit un autre ſort „ ſur les Etats d'un Roi vers lequel „ on va. On croyoit qu'en écrivant „ des lettres, ce Prince les rece- „ vroit; mais le Commandant du „ païs les a toutes retenues, pour a- „ voir occaſion de nous ronger. Tout „ n'eſt ici que miſere & convoitiſe „ inſatiable: perſonne n'eſt honteux „ de demander, encore eſt-ce avec „ inſolence. Il faudroit donner à tout „ le monde, & rien moins que des „ habits. La tente eſt tous les jours „ environnée d'une foule de canail- „ le noire, armée de lances, & mal „ peignée, dont on ne voit que les „ yeux & les dents, qu'ils montrent „ moitié de rage & moitié par éton- „ nement. Hé, diſent-ils, ces gens „ ſont étendus ſur des lits comme „ nos Rois, & nous reſterons nuds? „ Toûjours lire, toûjours écrire, „ chercher des herbes & des feuil- „ les d'arbres que l'on ſéche dans du „ papier pour les enfermer, choiſir „ une pierre entre mille, & charger „ des chameaux de toutes ces cho- „ ſes; qui a jamais vû cela? On a „ bien raiſon de dire que ces mé- „ chans hommes vont ſécher notre „ *Nil*, ou l'empoiſonner pour nous „ perdre. A quoi tient-il mainte- „ nant qu'on ne s'en defaſſe? *** „ Jugez, Monſieur, de ce que j'ai „ pû faire. J'étois reduit à parcou- „ rir des yeux les environs de la „ tente, où j'éprouvois le ſort de „ *Tantale*. Je n'ai pû confier tout „ mon travail à cette occaſion; j'ai „ tranſmis ſeulement les nouveaux „ genres, tels que je les ai d'abord „ mis ſur le papier dans un état „ d'*alarme*, *de trouble & de langueur*. „ Bonnes ou mauvaiſes que ſoient ces „ petites Obſervations, j'oſe, Mon- „ ſieur, vous les préſenter; c'eſt vous „ qui me donnez les forces ou la „ témérité de les faire. Je ſuis &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ment de ce ſiécle en ont fait la triſte experience aux dépens de tout ce qu'ils avoient & même de leur vie.

De cette façon, quand nous ne rencontrions point ſur notre route de Village de *Kabyles*, ou de Campement d'*Arabes*, nous n'avions abſolument rien pour nous mettre à l'abri du mauvais tems, ou pour nous garantir de la chaleur exceſſive du jour & du grand froid de la nuit, ſi ce n'eſt que le hazard nous offrit quelquefois un bocage, ou la pente d'un rocher, ou, par un bonheur extraordinaire, une grotte. Dans ces occaſions, qui à la vérité n'arrivoient pas ſouvent, nos Chevaux ſouffroient extrêmement; & comme il étoit de conſequence pour nous d'en avoir ſoin, nous étions obligés d'aller leur ramaſſer de la paille, de l'herbe, des branches d'arbres & d'autres fourages de cette eſpece que nous pouvions trouver, avant que de nous aſſeoir pour ſonger à notre repas.

Depuis le *Grand Caire* juſqu'au Mont *Sinaï* nous étions obligés de coucher à la belle étoile, ſur le ſable, que nous couvrions d'un tapis, ayant pour oreiller un rouleau fait de quelque piéce de nos hardes. Nos Chameaux (car il eſt impoſſible de ſe ſervir dans ces déſerts de Chevaux ou de Mulets, à cauſe de la rareté de l'eau) étoient rangés en cercle autour de nous, ayant la tête tournée en dehors, & leurs charges & ſelles placées derriere eux. Dans cette ſituation ces animaux, qui ſont naturellement fort alertes, nous ſervoient de garde ou de ſentinelles, parce qu'ils s'éveillent au moindre bruit qui ſe fait, pendant que leurs ſelles &c. formoient autour de nous une eſpece de rempart.

Comme nous ne pouvions pas nous attendre à trouver quoi que ce ſoit de vivres ou de fourages dans ces vaſtes

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

vaſtes & arides déſerts, nous étions obligés de porter avec nous tout ce dont nous avions beſoin pour ce long & pénible voyage. Notre premier ſoin fut de nous pourvoir d'un bon nombre d'Outres, faits de peaux de chevres, que nous rempliſſions d'eau tous les quatre ou cinq jours, ou auſſi ſouvent que nous avions le bonheur de rencontrer une ſource. La proviſion pour nos Chameaux conſiſtoit en de l'orge avec un peu des fêves, ſoit en nature, ou en farine dont on fait de petites boules. Pour nous-mêmes nous primes avec nous de la Farine de froment, du Biſcuit, du Miel, de l'Huile, du Vinaigre, des Olives, des Lentilles, de la Viande ſalée, & d'autres proviſions qui peuvent ſe garder environ deux mois, parce qu'on met ordinairement autant de tems à faire le voyage. Il ne faut pas oublier de dire, que nous avions un Plat de bois & une Marmite de cuivre pour toute batterie de cuiſine, dont celle-ci ſervoit à bouillir notre manger, & l'autre à le ſervir, ou à y paîtrir des gâteaux ſans levain.

La fiente des chameaux de quelque (*a*) *Caravane* qui nous

(*a*) PERITSOL. *Itinera Mundi*, Edit. *Th. Hyde* pag. 61. *Vox* Perſica *eſt* كاروان Cârvân, *id eſt* Negotiator, *vel collectivè* Negotiatores; *ſcilicet tota eorum cohors ſimul iter faciens, quæ* Arabicè قافلة Câfila *vocatur. Hinc Mercatorum Hoſpitia publica quæ* Arabibus *audiunt* خان Cân, Perſis كاروان سراي Cârvân Serâi *nominantur, id eſt* Caravanæ hoſpitium. *Nam* Serâi *eſt quævis* Domus ampla, *undè in* Conſtantinopoli, *Imperatoris Palatium fœminarum* Turcis *dicitur nomine* Perſico Serâi, Europæis *minùs benè* Serail & Seraglio. C'eſt-à-dire: *Cârvân* eſt un mot *Perſan*, & ſignifie *un Marchand*, ou plutôt en pluriel *des Marchands*, ſçavoir toute une troupe de Trafiquans qui voyagent en compagnie, que l'on nomme en *Arabe Câfila*. De-là les Auberges publiques où logent les Marchands, qui en *Arabe* s'appellent *Cân*, portent chez les *Perſans* le nom de *Cârvân Serâi*, qui ſignifie *Auberge* ou *Hôtellerie d'une Caravane*: car toute *Maiſon ſpatieuſe* ou tout *Bâtiment étendu* ſe nomme *Serâi*; d'où les *Turcs* ont emprunté le nom *Perſan* de *Serâi*, qu'ils donnent au Palais où ſe gardent les femmes du Grand-Seigneur à *Conſtantinople*, & que les *Européens* eſtropient en diſant *Serail* ou *Seraglio*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

nous avoit précedé, nous ſervoit communement pour faire la cuiſine; car après avoir été un jour ou deux au ſoleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu auſſi clair & auſſi vif que du charbon de bois. Auſſitôt que notre repas (qui conſiſtoit ordinairement en un morceau de viande ſalée, bouillie avec du ris, en une ſoupe de lentilles, ou en gâteaux ſans levain, ſervis avec de l'huile ou du miel) étoit prêt, l'un des *Arabes* qui étoient avec nous montoit dans le lieu le plus éminent qu'il pouvoit trouver, & là il invitoit par trois fois, à haute voix, tous ſes freres, *les Enfans des Fidèles*, à venir manger avec nous; quoiqu'il n'y eût peut-être ame vivante, du moins de ſa religion, à cent milles autour de nous. Les *Arabes* obſervent conſtamment cette coûtume, pour marquer, diſent-ils, leur charité & leur hoſpitalité, toutes les fois qu'ils en ont l'occaſion.

En *Barbarie*, lorſque nous avions le bonheur de rencontrer quelque Camp des *Arabes* (car nous ne nous entêtions pas de loger dans les villages des *Kabyles*, qui ne ſont pas ordinairement ſi accommodans) ils nous logeoient & regaloient une nuit ſans qu'il nous en coûtât rien, parce que c'eſt un uſage très-ancien parmi eux (ce qui eſt un titre ſuffiſant pour qu'une choſe acquiere force de loi chez ces peuples;) ou peut-être ont-ils été obligés par les *Turcs*, de donner aux *Spahis*, & à ceux qui les accompagnent, la (*a*) *Mounah*, comme ils l'appellent, c'eſt-à-dire la quantité de proviſions néceſſaire pour eux & pour leurs chevaux. Lorſque nous arrivions à une Tente, le Maître nous apportoit d'abord une jatte

(*a*) En *Arabe* مونة *Mounah.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

jatte de lait, & un panier de figues, de raiſins, de dattes ou d'autres fruits ſecs; il alloit enſuite prendre un agneau, un chevreau, un mouton ou une chevre de ſon troupeau, ſuivant le nombre de gens que nous étions, & l'ayant tué, ſa femme en faiſoit bouillir ſur le champ la moitié, qu'elle nous ſervoit avec du *Cuſcaſowe*, & du reſte on faiſoit communement (*a*) *Kab-ab* pour le lendemain, & on le ſervoit à notre dejeûné ou à notre diné.

Nonobſtant la bonne reception des *Arabes*, & quoique dans leurs Tentes on ſoit à l'abri des injures du tems, on ne laiſſe pas que d'y être fort mal à ſon aiſe: car le froid penétrant & les roſées, que nous fumes obligés d'eſſuyer chaque nuit dans les déſerts de l'*Arabie*, ne ſont rien au prix de la vermine & des inſectes de toutes les eſpeces que nous ne manquions jamais d'y trouver, & qui nous incommoderent extrêmement. Outre les puces & les poux, qui ſont ici dans leur vrai élement, & qu'il ſeroit un miracle de n'y pas rencontrer en grande abondance, on y eſt à tout moment en danger d'être piqué ou mordu par des ſcorpions, des viperes, ou des araignées venimeuſes; & cette appréhenſion continuelle trouble terriblement le repos ſi néceſſaire pour un Voyageur fatigué. Je ne dois pas omettre une particularité ſur ce ſujet; c'eſt que parmi les *Spahis* qui m'accompagnoient il y avoit un *Thaleb*, ou un Ecrivain, qui, dès qu'il appercevoit quelqu'une de ces bêtes venimeuſes, marmotoit quelques paroles entre les dents, & enſuite exhortoit la compagnie à prendre courage, & à n'avoir

(*a*) En *Arabe* كباب = *Kabab*, c'eſt-à-dire *rôti* ou *grillé*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

n'avoir point peur de ces créatures, qu'il avoit, disoit-il, apprivoisées & rendu familieres par ses charmes & par ses enchantemens. Nous n'étions pas moins troublés par les chevreaux, les veaux & autre jeune betail des *Arabes*, que ceux-ci ont coûtume d'enfermer pendant la nuit aux extrêmités de leurs tentes, pour les empêcher de tetter leurs meres : car les cordes dont on se sert pour les attacher, n'étant faites que de quelques simples fils qui ne sont pas doublés, ces jeunes animaux les rompoient à tout moment, & nous passoient sur le corps.

Lorsqu'il arrivoit que nous avions été bien regalés dans une Tente (car on rencontre quelquefois des *Arabes* qui ne veulent rien donner à moins qu'ils n'y soient contraints par la force) je donnois en partant au Maître de la Tente un couteau, deux pierres à fusil, ou un peu de poudre à canon d'*Angleterre*, laquelle étant beaucoup meilleure que la leur, est fort estimée chez eux, & ils ne s'en servent que pour amorcer leurs armes à feu. Je donnois aussi à la *Lallah*, ou à la Maîtresse, lorsqu'elle avoit été obligeante de son côté, en préparant promptement & délicieusement notre *Cuscasowe*, un écheveau de fil, une grande aiguille, ou une paire de ciseaux; choses qui leur faisoient grand plaisir, dont ils me faisoient mille remercîmens, & qu'ils regardoient comme des présens fort considerables.

Durant les grandes chaleurs de l'été, particulierement quand nous craignions de rencontrer quelque troupe d'*Arabes* vagabonds, nous voyagions la nuit, *qui*, suivant un proverbe qu'ils ont, *n'ayant point d'yeux*, les empêche de chercher avanture, parce qu'ils ne peuvent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

vent alors éviter les dangers & les embuſcades qu'ils ont à craindre. Dans ces Voyages nocturnes nous eumes ſouvent occaſion de nous rappeller les paroles du Pſalmiſte, lorſqu'il dit: (*a*) *Tu amènes les ténèbres, & la nuit vient: durant laquelle toutes les bêtes des forêts trottent. Les Lionceaux bruyent après la proye.* Car les Léopards, les Hyènes & quantité d'autres bêtes féroces rempliſſoient l'air du bruit de leurs voix, & ſembloient ſe répondre les unes aux autres: peut-être qu'à ces cris les animaux de différente eſpece ſe reconnoiſſent, ou que c'eſt le ſignal que les mâles donnent aux fémelles pour les venir trouver; quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ces hurlemens nous paroiſſoient terribles dans une ſi vaſte ſolitude, & qu'ils troubloient beaucoup la ſureté que nous nous étions promiſe en voyageant dans l'obſcurité.

Nos ſtations ou nos journées n'étoient pas toûjours égales: lorſque nous appréhendions quelque danger, nous quittions la route ordinaire, & prenions des detours que nos guides nous indiquoient, marchant ainſi quelquefois douze ou quinze heures de ſuite, ſans nous arrêter, juſqu'à ce que nous nous crûſſions en ſureté. Comme nous revenions de *Jeruſalem*, les *Arabes* étoient ſi alertes à détrouſſer les Pelerins, que, quoique nous fûſſions eſcortés par le *Sheck*, ou le Saint du *Mont-Carmel*, avec vingt de ſes gens, nous ne pumes laiſſer repoſer nos montures qu'une ſeule heure, en vingt-&-deux que nous mimes à aller de *Sichem*, au *Mont-Carmel*. Mais dans les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis* nos journées étoient rarement de plus de huit ou neuf heures, ſauf

(*a*) Voyez *Pſeaume* CIV. 20. 21.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſauf néanmoins le tems que nous en employïons quelquefois à faire des obſervations. Nous nous levions ordinairement au point du jour, & partant au lever du ſoleil, nous marchions juſqu'à trois heures après midi, après quoi nous commencions à chercher quelque Camp d'*Arabes*; car pour empêcher que les Voyageurs ne les viſitent pas trop ſouvent, ils ont ſoin de placer leurs Tentes dans des lieux bas ou couverts, où l'on ne peut pas les voir de fort loin. Nous ne les decouvrions en effet quelquefois que par la fumée, par l'aboyement de leurs chiens, ou par le moyen des troupeaux qui paiſſoient aux environs. Nous nous donnions la peine de chercher ces Tentes, parce que, comme je l'ai déja remarqué, nous étions ſûrs d'y avoir la nourriture pour nous & pour nos chevaux, & du logement pour une nuit; & ſi le lendemain, en continuant notre route, (*a*) nous avions le bonheur, pour parler avec l'un de nos Poetes, de trouver un nouveau repas, ou une ſource fraîche, nous béniſſions notre étoile, & nous nous eſtimions les plus heureux du monde.

Le long de la côte de *Syrie*, & depuis *Suez* juſqu'au Mont *Sinaï*, on ne court pas grand riſque, ou plutôt il n'y en a point du tout, d'être volé ou d'avoir aucune mauvaiſe rencontre, pourvû qu'on voyage avec la Caravane, & qu'on ne s'en éloigne point: mais pour peu qu'un Voyageur trop curieux s'amuſe à chercher & à conſiderer ſur la route les plantes & les autres curioſités qui s'y trouvent, & que par-là il reſte un peu en arriere, il s'ex-

(*a*) ------ *We chance to find A new Repaſt, or an untaſted Spring; We bleſs our Stars, and think it luxury.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

s'expoſe à de grands dangers, ainſi que je l'ai éprouvé une fois moi-même. Dans la *Terre Sainte*, & dans l'Iſthme entre l'*Egypte* & la *Mer Rouge*, on ne ſçauroit avoir trop bonne eſcorte, parce qu'on y rencontre ſouvent des partis d'*Arabes* de cinquante juſqu'à cinq-cens, qui ne cherchent qu'à faire du butin. La Caravane dont j'étois, en allant de *Ramah* à *Jeruſalem* l'an 1722, fut attaquée par un de ces gros partis, & quoique nous eûſſions quatre bandes de Soldats *Turcs*, avec le *Moſolem* ou Général à leur tête, ils n'oſerent, ou ils ne voulurent pas nous proteger contre ces voleurs.

Mais en *Barbarie*, où les *Arabes* ſont tenus plus en ſujettion, j'avois rarement avec moi plus de trois *Spahis* & mon valet, tous bien armés. J'étois cependant quelquefois obligé de groſſir mon eſcorte, particulierement dans le païs des *Arabes* indépendans, ou lorſque nous approchions des frontieres d'un Royaume voiſin, ou de deux Tribus qui étoient en guerre. C'eſt je crois à ces (*a*) *Harammees*, comme l'on appelle communement les voleurs *Arabes*, & à leurs ſemblables, que l'on donne en *Europe* le nom d'*Arabes ſauvages*, quoiqu'il n'y en ait point à qui ce nom convienne en particulier: car en effet, tous les *Arabes*, ſans exception, ſe valent les uns les autres, & ils ont tous les mêmes inclinations, pourvû qu'il s'offre une occaſion favorable, de voler, de piller & d'aſſaſſiner, non ſeulement les étrangers, mais même leurs propres compatriotes.

Pour ſe garantir cependant, autant qu'il eſt poſſible, de tomber entre leurs mains, le meilleur moyen en tout tems

(*a*) En *Arabe* حرامي *Harammee.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tems & en toute occaſion pour un Voyageur, c'eſt de s'habiller comme eux, ou comme les *Spahis* qui l'accompagnent : car les *Arabes* ſont extrêmement défians & ſoupçonneux, & ne manquent pas de prendre tout étranger pour un eſpion, qui vient reconnoître leur païs, lequel, à ce qu'on leur inſinue dès l'enfance, doit retourner un jour ſous la domination des *Chrétiens.*

Les Chevaux & les Chameaux de ces païs vont ordinairement un pas égal & réglé : les derniers font communement deux milles Géographiques & demi par heure, & les premiers trois milles, dont ſoixante, ſuivant mon calcul, font un degré d'un grand cercle. Je comptai toûjours combien d'heures nous avions mis à faire tel ou tel chemin, & je reduiſois enſuite ce tems en milles. C'eſt pourquoi tous les ſoirs, lorſque nous arrivions à notre *Connack*, qui eſt le nom que les *Spahis* donnoient aux Tentes où nous prenions notre gîte, j'examinois combien d'heures, & en quelle direction nous avions marché ce jour-là, & je calculois, le plus exactement qu'il m'étoit poſſible, tous les detours que nous avions faits, & combien nous avions perdu de tems, ſoit en nous arrêtant, ou en nous écartant de la route ordinaire. En traverſant des montagnes & des forêts, ou des plaines coupées de rivieres, quoique nous ne rencontraſſions aucun obſtacle qui pût nous arrêter, il arrivoit ſouvent, qu'après avoir marché huit heures, qui font vingt-quatre milles, je trouvai par la méthode que je viens de dire, qu'à compter ſuivant la véritable longitude ou latitude, nous n'en avions fait tout au plus que dix-huit ou vingt. Toutes les fois que je le pouvois, je prenois la Hauteur méridienne du ſoleil, avec un quart de cercle de cuivre, dont le rayon étoit

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

étoit de douze pouces, & qui étoit ſi bien partagé, que j'y pouvois nettement diſtinguer juſqu'à un douzième de degré: les *Arabes* appellent cette operation *peſer le Soleil.* J'avois auſſi dans ma poche une bonne Bouſſole, avec une aiguille bien aimantée, dont la variation moyenne dans le Royaume d'*Alger* en 1727, étoit de quatorze degrés au Oueſt, & de ſeize dans le Royaume de *Tunis.* Voilà les Inſtrumens dont je me ſuis ſervi, & la méthode que j'ai ſuivie pour lever mes Cartes & pour faire mes Obſervations Géographiques.

Dans mes Cartes des Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, je compte les degrés de longitude depuis le Méridien de *Londres.* Le milieu de l'Eclipſe de la Lune du 28. Juillet 1729, obſervée par Mr. le Profeſſeur *Bradley*, tomboit à *Wanſted*, dans le Comté d'*Eſſex*, ſur 13^{h}. 0$^{'}$. 15$^{''}$. du tems apparent; & à *Alger*, ſuivant les Obſervations des Miſſionaires *François* & les miennes, ſur 13^{h}. 14$^{'}$: de ſorte qu'en comparant la différence des Méridiens de *Wanſted* & de *Londres*, la Ville d'*Alger* doit être à 3°.32$^{'}$. 30$^{''}$. à l'Eſt de *Londres*, quelques minutes ſeulement plus au Oueſt que Mr. *Senex* ne l'a placée dans ſes Cartes & dans ſes Globes.

Les lignes doubles ou pointillées qu'on trouve ſur mes Cartes, marquent la route que j'ai ſuivie, & tous les lieux ſur leſquels elles paſſent, ſont placés ſuivant mes propres Obſervations. Monſieur *Sanſon*, Chirurgien de ſa profeſſion & né en *Hollande*, qui a le malheur depuis longues années d'être eſclave du Viceroi de *Conſtantine*, m'a fourni quantité de Remarques touchant la Géographie de cette Province.

La Guerre civile qui ravageoit le Royaume de *Tunis*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dans le tems que j'y étois, ſçavoir en 1727., m'empêcha de voir moi-même le *Frigêah*, qui eſt le nom que porte aujourd'hui la partie occidentale de l'ancienne *Zeugitanie*. C'eſt au Pere *Franciſco Ximenés*, Adminiſtrateur *Eſpagnol* à *Tunis*, que je ſuis redevable des Inſcriptions & des Obſervations Géographiques que je publie ſur ces quartiers-là.

Monſieur *Bernard Juſſeau*, frere du Profeſſeur de ce nom à *Paris*, m'a auſſi permis de copier les Inſcriptions qui concernent *Lambeſe*, ſur le Manuſcrit de Mr. *Poiſſonel*, qui a voyagé depuis peu dans la plus grande partie de ces Royaumes aux dépens du Roi de *France*. En effet ces Inſcriptions, & pluſieurs autres qui ſe trouvent dans le même Manuſcrit, valent bien la peine d'être conſiderées avec attention; mais je n'eus pas le loiſir dans ce tems-là d'en tirer tout ce que j'aurois bien voulu.

Pour ce qui regarde les Provinces de *Zaab*, de *Wadreag*, & les autres cantons méridionaux du Royaume d'*Alger*, je tiens tout ce que j'en dis des habitans mêmes de ces lieux, dont j'ai rencontré bon nombre dans preſque toutes les Villes de *Barbarie*: & comme ils s'accordoient tous aſſez bien dans les relations que chacun m'en faiſoit en particulier, j'ai lieu de penſer que ce qu'ils m'ont dit eſt véritable. Quoi qu'il en ſoit, je n'ai eu que cette voye à prendre pour ſuppléer à ce qui me manquoit pour completter la Géographie de ce Païs, parce qu'aſſurement ç'auroit été trop riſquer pour un Chrétien, que de ſe tranſporter en perſonne ſur les lieux.

J'ai orthographié tous les noms des Lieux & des Tribus ſui-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſuivant la prononciation *Angloiſe*, & ſelon la valeur & le ſon des lettres de notre alphabet, parce que les caractères *Arabes* ج *Gym*, ه *He*, و *Waw*, qui répondent à notre J, H, W, ſont que les mots, dans leſquels ils ſe trouvent, s'expriment mieux en *Anglois*, & ſeroient, faute de lettres équivalentes, en quelque façon eſtropiés en les écrivant ſuivant la prononciation *Françoiſe* ou *Italienne*: d'un autre côté, j'y ai ajouté les noms *Arabes* en caractères originaux toutes les fois que je l'ai pû. Au reſte il me ſemble que ces noms, écrits comme j'ai fait, & prononcés ſuivant le genie de notre langue, ne doivent pas paroître plus étranges, ni ſonner plus mal, que les noms qui ſe trouvent dans l'ancienne Géographie: car ſi l'on veut en juger ſans prédilection pour les terminaiſons *Grecques* ou *Latines*, auxquelles nous ſommes accoûtumés dès notre jeuneſſe, je ne vois pas pourquoi, par exemple, *El Khadara* paroîtroit plus rude à l'oreille que l'ancien nom *Zucchabbari*, ou en quoi *Beni-Zeneſſel* ſeroit plus inſupportable que *Herpiditani*.

Je ne puis me diſpenſer de dire ici un mot ſur les Villes de *Barbarie* où il y avoit des Siéges Epiſcopaux du tems qu'on y faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne. On voit par la (*a*) *Liſte des Evêchés*, qu'il y a eu autrefois dans ce païs plus de ſix-cens Villes Epiſcopales; ce qui certainement paroîtra fort probable, ſi l'on conſidere la petiteſſe de ces Villes d'*Afrique*, le peu de diſtance qu'il y avoit de l'une à l'autre, & que peut-être chaque Ville avoit ſon Evêque, & ſa propre juriſdiction Eccléſ-

(*a*) Voyez Tome II, dans les *Extraits* Num. XV. pag. 87.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Eccléſiaſtique. Mais faute de bons Mémoires ſur la Topographie de tous ces lieux, il m'a été impoſſible d'en fixer la ſituation, à l'exception d'une centaine, qui tous, ou du moins la plupart, ont été bâtis longtems avant l'Ere Chrétienne, ou dès le tems que les *Romains* commencerent à faire des conquêtes dans ce Païs; cela n'empêche pas pourtant qu'elles ne puiſſent avoir été agrandies & embellies dans la ſuite.

En examinant les ruines de ces Villes, j'ai ſouvent été ſurpris d'y trouver encore tant d'Autels & de veſtiges de l'idolâtrie & de la ſuperſtition des Payens, & en échange ſi peu de Croix & d'autres monumens du Chriſtianiſme. Il faut avouer cependant, que quelque zèlée qu'ait pû être l'Egliſe d'*Afrique* pour en ériger, les *Sarraſins* ne l'ont pas été moins à détruire tous ceux qu'ils rencontroient, lorſqu'ils firent la conquête de ces Royaumes; & encore aujourd'hui, quand les *Arabes*, conduiſant leurs troupeaux dans le voiſinage de ces ruines, trouvent quelque choſe qui a du rapport au Chriſtianiſme, ils ſe font un vrai plaiſir, & même un devoir de religion, d'y faire tout le degât qu'il leur eſt poſſible. Peut-être y ſont-ils auſſi encouragés par les crampons de plomb & de fer dont les Anciens ſe ſervoient quelquefois pour lier les pierres de leurs bâtimens, & plus encore par toutes ſortes de piéces de monnoye qu'ils y trouvent ſouvent.

Je n'ai pû acquerir que fort peu de Médailles curieuſes ou précieuſes en *Barbarie*. Celles qui ſont purement *Africaines*, ou du moins qui ſont marquées au coin particulier & caractériſtique de ce Païs, ſont les plus rares, quoiqu'*Agoſtini*, *Paruta*, & d'autres Auteurs ayent déja

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

déja rendu compte de quelques-unes. Mais comme celles que j'ai ramaſſées peuvent être regardées comme la Suite la plus complette qui ſoit connue en ce genre, j'en donne les (*a*) empreintes & l'explication tout à la fin de cet Ouvrage.

Pour les Médailles *Romaines*, excepté les *Miſſilia*, comme quelques Antiquaires appellent les petites Monnoyes de cuivre frappées du tems de la Décadence de l'Empire, les plus communes dans ces Païs-ci ſont celles des *Antonins*, d'*Alexandre Sevère*, du jeune *Gordien* & de *Philippe*, parce qu'il ſemble que ce fut particulierement ſous le régne de ces Princes que les *Romains* érigerent le plus de bâtimens en *Afrique*. Les *Arabes* trouvent auſſi de tems en tems quelques piéces de Monnoye de verre dans les ruines de certains anciens édifices, qu'on ſuppoſe avoir été bâtis par *Occ'ba* & par *Ben Eglib*; car tous ces bâtimens, auſſi-bien que ceux que fonderent les *Carthaginois* & leurs ſucceſſeurs immédiats, ont ſubi de grandes revolutions. Toutes les Monnoyes de cette eſpece qui j'ai vûës, n'ont point d'empreinte d'un côté, & de l'autre on lit le *Credo* des *Mahometans*, qui conſiſte en ces mots: (*b*) *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu*; *Mahomet eſt l'Apôtre de Dieu.*

En raſſemblant mes Obſervations Phyſiques & Mêlées, j'ai tâché d'être auſſi concis & auſſi méthodique que le ſujet pouvoit me le permettre, évitant en même tems, autant qu'il m'a été poſſible, de rien dire que d'autres Auteurs ont déja rapporté avant moi. La Table météo-

(*a*) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XXXII. pag. 156.

(*b*) En *Arabe* لا اله الا الله محمد رسول الله

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

météorologique que je donne (*a*) au commencement de la Troiſième Partie de cet Ouvrage, m'a été communiquée par les Miſſionaires *François* dont j'ai parlé ci-deſſus, & je la donne au Public comme une Piéce qui peut être d'uſage pour cette branche de l'Hiſtoire Naturelle.

Mr. *Dillenius*, Profeſſeur célèbre en Botanique à *Oxford*, m'a été d'un grand ſecours pour dreſſer le (*b*) Catalogue des Plantes que je donne, & qui contient près de cent quarante eſpeces inconnuës. Nous avons exactement comparé enſemble tous les échantillons que j'ai apportés avec la magnifique Collection de Plantes ſéches que le Dr. *Guillaume Sherard* a leguée au Jardin Botanique de l'Univerſité d'*Oxford*, où tout le monde a la liberté de les aller voir & conſiderer, vû la grande affabilité & l'humeur obligeante de la digne Perſonne à qui l'on en a confié le ſoin. Crainte cependant de

(*a*) Voyez Tome I. pag. 284.

(*b*) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XIX. pag. 101. Les Plantes ſuivantes ont été omiſes dans mon Catalogue en le rangeant par ordre Alphabétique. Elles y doivent être inſerées ſuivant leur Numero, de façon que 78ª. ſuive immédiatement 78. & ainſi du reſte.

78ª. *Borrago floribus albis, foliis longis, anguſtis.*

158ª. *Clymenum puſillum, anguſtifolium, vexillo rubro, alis flaveſcentibus.*

164. *Colocynthis pumila &c.* ajoutez ſur la fin: *Cucumis Africanus echinatus minor: Hyſtrix vegetabilis vulgo Herm. Par. B.* 133. *Deſcr. Cucumis echinatus, Colocynthidis folio, Ibid. Ic.*

221ª. *Eruca ſylveſtris minor lutea, Burſæ Paſtoris folio, Italica, Bar. Ic.* 1016. *Deſcr.* 422.

313ª. *Helianthemum Hiſpanicum, Origani folio, ſubtus incano, I. R. H.* 250.

469ª. *Periploca foliis anguſtis, confertis, floribus ex viridi flaveſcentibus.* Les feuilles ſont petites, roides & obtuſes, mais quelques-unes un peu plus pointues: elles viennent en grand nombre près des nœuds. Les fleurs ſont ſoutenues par des pedicules aſſez courts, & leurs petales ont peu de largeur.

558ª. *Sinapiſtrum triphyllum, breviore & birſutiore folio.* Cette eſpece eſt pareillement viſqueuſe, tout comme les Numeros 557 & 558.

621ª. *Virga aurea major, foliis glutinoſis & graveolentibus. I. R. H.* 414. Les *Arabes* appellent cette Plante *Madramam.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de quelque mépriſe qui pourroit s'être gliſſée dans la Deſcription de ces Végetaux, auſſi-bien que dans celle des Plantes marines, j'ai dépoſé les Originaux dans le Cabinet de *Sherard*: & s'il ſe trouve des Lecteurs aſſez curieux pour vouloir examiner eux-mêmes les Foſſiles, les Médailles & autres choſes de cette eſpece que j'ai ramaſſées dans mes Voyages, & dont j'ai fait mention dans cet Ouvrage, ils n'ont qu'à s'addreſſer à la Bibliothèque du *Collège de la Reine* à *Oxford*, où l'on tâchera de les ſatisfaire.

Je me flatte qu'on ne traitera pas de digreſſions, les petites Diſſertations que j'ai quelquefois inſerées dans cet Ouvrage, mais que le Lecteur équitable les conſiderera comme des raiſonnemens auxquels le ſujet m'a engagé fort naturellement. Il n'eſt pas, je crois, non plus beſoin de faire au Public aucune excuſe touchant le *Recueil d'Extraits & d'autres Piéces* que j'ai mis à la fin de mes Obſervations, puiſqu'il n'y en a point qui n'appartienne directement à quelque partie de l'Hiſtoire Naturelle, ou qui ne ſerve de preuve & d'éclairciſſement à quelque endroit de mon Ouvrage.

Les *Extraits des Auteurs anciens* feront ſur-tout eux-mêmes leur apologie; puiſque par-là j'ai raſſemblé ſous les yeux du Lecteur tout ce que les Anciens ont ſçu de ces diſtricts de la *Barbarie* dont j'ai entrepris de faire la deſcription: d'ailleurs j'y renvoye fréquemment dans les *Parties Géographiques* de cet Ouvrage, lorſque je compare l'état préſent d'une Province ou d'une Ville avec celui où elle ſe trouvoit anciennement.

Je n'ai pas ſuivi la même méthode par rapport à la Géographie de ces parties de la *Syrie*, de l'*Egypte* &

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de l'*Arabie Petrée* dans leſquelles j'ai voyagé; mais chaque fois que j'ai eu occaſion d'en appeller à l'autorité des Anciens, je l'ai fait par une Note, où j'ai rapporté les propres termes de l'Auteur. J'ai cru en devoir uſer de la ſorte, parce que les Ouvrages que je cite n'étant pas entre les mains de tout le monde, une ſimple citation, ſans y ajouter le paſſage même, n'auroit pas manqué de donner ſouvent au Lecteur une curioſité qu'il n'auroit pas été en ſon pouvoir de contenter, & par conſequent lui auroit été fort inutile.

Il en eſt de même de toutes les Notes & Citations qu'on trouvera au bas des pages dans mes *Obſervations Mélées*; car ſi l'on convient qu'il étoit néceſſaire d'alleguer des autorités pour prouver ce que j'avance, on ne pourra gueres croire qu'il eſt ſuperflu de rapporter les paſſages dont je prétens m'appuyer.

Voilà ce que j'avois à dire ſur cet Ouvrage en général, & ſur les ſecours que j'ai eus pour le compoſer; Ouvrage, au reſte, qui a grand beſoin de l'équité & de l'indulgence du Public: car quoique je n'aye rien épargné pour le rendre correct, ayant même fait lire & examiner chaque feuille, avant que de la faire imprimer, par quelques Sçavans de mes amis, je trouve néanmoins, en le reliſant, pluſieurs fautes, & même quelques inexactitudes dans le ſtile, qui s'y ſont gliſſées malgré tous mes ſoins.

J'eſpere auſſi que mes Lecteurs voudront bien me pardonner la longueur & la ſterilité apparente de mes diſcuſſions Géographiques: la nature du ſujet, qui ſe reduit principalement à faire l'énumeration des diverſes Tribus, des lieux, & de la diſtance qu'il y a de l'un à l'au-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'autre, ne m'a pas permis d'être auſſi court que je l'aurois ſouhaité; outre que j'ai ſur cette matière par devers moi, l'exemple & l'autorité de *Strabon*, de *Ptolomée* & de pluſieurs autres anciens Géographes. D'ailleurs, quelque ſecs & ennuyeux que les détails de cette nature puiſſent paroître à quelques-uns, je me flatte que les Curieux ne ſeront pas fâchés de trouver ici divers Points aſſez difficiles de la Géographie ancienne & moderne expliqués & éclaircis. Au reſte il eſt très-certain, qu'il ne m'a pascoûté moins de peine & de travail pour faire uſage de mes Obſervations Géographiques, & pour les reduire en Cartes, que pour ramaſſer les matériaux mêmes. J'ai été expoſé outre cela à mille dangers, & j'ai eſſuyé une infinité d'obſtacles pour ſatisfaire ma curioſité à cet égard, & pour mériter de plaire au Public: & comme j'ai eu le bonheur d'échaper aux uns & de ſurmonter les autres, je ne ſçaurois aſſez bénir la Providence divine, qui m'a préſervé dans mes voyages, & ramené heureuſement dans ma patrie. Je ne dois donc pas finir cette Préface ſans faire remarquer, qu'un Voyageur ne peut gueres s'empêcher de faire des Refléxions morales, lorſqu'en parcourant des Païs qui ont été autrefois ſi floriſſans comme ceux dans leſquels j'ai voyagé, il n'y reconnoît plus de toutes parts que ruines & que deſolation. On eſt en effet frappé de voir changés en déſerts des lieux jadis très-fréquentés, & de trouver que de ces ſuperbes villes, où l'Hiſtoire nous apprend que *Syphax* & *Maſaniſſa*, *Scipion* & *Céſar*, les *Chrétiens* orthodoxes & les *Arriens*, les *Sarraſins* & les *Turcs* ont commandé tour-à-tour, il ne reſte plus aujourd'hui que quelques pans de muraille, ou tout au plus quelques maiſons &

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

quelques morceaux de portique. Chaque monceau de ruines prouve évidemment la foibleſſe & l'inſtabilité des choſes humaines; & tant de milliers d'hommes enſevelis ſous ces décombres, deſquels le monde ne ſe ſouvient plus, nous avertiſſent que nous ne devons nous eſtimer ſur cette terre que comme des étrangers & des Voyageurs, & que nous devons (*a*) *attendre la Cité* (non pas une Cité comme celles de ce monde, qui ſont periſſables, & ſujettes aux ravages du tems & de la fortune, mais une Cité) *qui a des fondemens, & de laquelle Dieu eſt l'Architecte & le Fondateur.*

(*a*) Voyez *Hébreux* XI. 10.

Fin de la Préface.

TA-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

TABLE

Des Paſſages de l'Ecriture Sainte qui reçoivent quelque jour par cet Ouvrage, ou qui y ſont allegués.

NB. La lettre *a* marque le Tome I. & *b* le Tome II.

GENESE.

Chap.	verſet.	page
X.	6	*b.* 191.
—	26	*a.* 240.
XIII.	2, 5	*a.* 307.
XVI.	2	*a.* 393.
—	12	*a.* 392.
XVIII.	4	*a.* 392.
—	5	*a. ibid.*
—	6	*a.* 385.
—	7	*a.* 391.
—	8	*a.* 392.
XXI.	14	*a.* 384.
—	25	*b.* 79.
XXIII.	17	*b.* 63.
XXIV.	11	*a.* 394.
—	22	*a.* 393.
—	53	*ibid.*
—	59, 61	*ibid.*
—	65	*a.* 380.
XXV.	14, 15, 19	*a.* 394.
—	30, 34	*a.* 288.
XXVI.	20	*b.* 79.
XXIX.	9	*a.* 394.
—	24, 29	*ibid.*
XXX.	14	*b.* 66.
—	37	*a.* 294.
XXXVIII.	25	*a.* 384.
XLI.	45, 50	*b.* 28.
XLIII.	23	*a.* 390.
—	31	*a.* 384.
XLIV.	5	*a.* 398.
XLV.	10	*b.* 26.
XLVI.	28	*b.* 27.
XLVII.	6, 11	*ibid.*
XLIX.	4	*a.* 355.
—	12, 15, 20	*b.* 60.

EXODE.

Chap.	verſet.	page
I.	11	*b.* 28.
II.	8	*b.* 89.
—	20	*a.* 384.
III.	2	*b.* 38.
IX.	32	*b.* 171.
X.	13	*a.* 333.
—	19	*b.* 26.
XI.	5	*a.* 385.
XII.	34	*a.* 377.
XIII.	16	*a.* 397.
—	17	*b.* 29.
—	20	*b.* 30.
XIV.	1-3	*b.* 31.
—	2	*b.* 30.
—	9	*b.* 33.
—	13	*b.* 34.
—	21	*b.* 36.
—	22	*ibid.*
—	30	*b.* 37.
XV.	20	*b.* 170.
—	22	*b.* 35.
—	23	*b.* 37.

EXO-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

EXODE.

Chap.	verſet.	page
XV.	27	*b.* 37.
XVI.	3	*a.* 384.
XVII.	1	*b.* 40.
——	6	*ibid.*
——	9, 12	*ibid.*
XXI.	2, 5	*b.* 34.
XXIV.	18	*b.* 40.
XXVI.	20	*b.* 32.
XXIX.	2	*a.* 385.
XXXI.	18	*b.* 40.
XXXII.	4	*b.* 41.
——	19	*ibid.*
XXXIII.	9	*b.* 30.
——	22	*b.* 40.
XXXIV.	28	*a.* 384.
XL.	22	*b.* 157.

LEVITIQUE.

II.	5	*a.* 385.
XI.	3	*a.* 324.
—	16	*a.* 327.
—	18	*b.* 92.
—	22	*a.* 333.
—	29	*a.* 324.

NOMBRES.

XI.	31	*a.* 333.
XII.	16	*b.* 42.
XIII.	22	*b.* 5.
XIV.	25	*b.* 44.
XV.	38	*a.* 397.
XVI.	32	*b.* 41.
XX.	1	*b.* 42.
—	18	*b.* 47.
—	21	*ibid.*
XXI.	4	*ibid.*
XXIII.	3	*b.* 42.
——	27	*ibid.*
XXIV.	1	*a.* 398.

NOMBRES.

Chap.	verſet.	page
XXVII.	12, 13	*b.* 15.
——	14	*b.* 42.
XXX.	36	*ibid.*
XXXI.	8	*b.* 43.
XXXII.	47	*b.* 15.
XXXIII.		*b.* 46.
——	5	*b.* 30.
——	6	*ibid.*
——	8	*b.* 30. 33. 42.
——	9	*b.* 37.
——	36	*b.* 47.
XXXIV.	3, 4, 5	*b.* 17.
——	6	*b.* 18.

DEUTERONOME.

I.	3	*b.* 42.
—	19	*ibid.*
—	40	*b.* 44.
II.	1	*ibid.*
—	8	*ibid.*
—	14	*ibid.*
III.	12 &c.	*b.* 15.
—	27	*ibid.*
VII.	23	*b.* 42.
XI.	10. 11	*b.* 172.
XIV.	5	*a.* 315.
——	17	*b.* 92.
XVIII.	10, 11	*a.* 397.
XXII.	8	*a.* 356.
——	15	*a.* 409.
XXV.	7	*ibid.*
XXXII.	49	*b.* 15.
XXXIV.	1	*ibid.*
——	3	*b.* 68.

JOSUE'.

V.	11	*a.* 385.
VIII.	11	*b.* 32.
IX.	4	*a.* 394.

JO-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

JOSUE'.

Chap.	verſet.	page.
XIII.	2.3	*b.* 18.
XIV.	7	*b.* 42.
——	12	*b.* 63.
XV.	1, 2, 3, 4	*b.* 17.
——	12	*b.* 18.
XIX.	9	*b.* 17.

JUGES.

I.	16	*b.* 68.
III.	13	*ibid.*
——	20, 23	*a.* 361.
IV.	19	*a.* 394.
V.	21	*b.* 13.
VI.	19, 20, 21	*a.* 385.
XVI.	27	*a.* 365.
XIX.	20	*a.* 390.

I. SAMUEL.

I.	24	*a.* 394.
IX.	25, 26	*a.* 356.
X.	3	*a.* 394.
—	26	*a.* 143.
XII.	17	*b.* 57.
XVI.	19	*a.* 394.
XVII.	18	*a.* 311.
XXV.	18	*a.* 294.
XXVIII.	22	*a.* 384.
XXXI.	10	*a.* 410.

II. SAMUEL.

VI.	14	*b.* 170.
XI.	2	*a.* 356.
XIII.	8	*a.* 385.
——	18	*a.* 380.
XIV.	26	*a.* 381.
XVI.	22	*a.* 356.
XVII.	28	*a.* 289.
XVIII.	33	*a.* 361.

I. ROIS.

Chap.	verſet.	page.
V.	11	*b.* 60.
IX.	26	*b.* 47.
XIV.	23	*b.* 32.
XVIII.	42	*b.* 49.

II. ROIS.

I.	2	*a.* 356.
—	6, 16	*a.* 355.
IV.	10	*a.* 361.
—	29	*a.* 375.
VIII.	9	*b.* 41.
IX.	1	*a.* 375.
—	30	*a.* 352. 382.
XV.	15	*a.* 305.
XVII.		*a.* 228.
——	24	*b.* 5.
XIX.	13	*b.* 6.
XXIII.	12	*a.* 361.
——	33	*b.* 5.

I. CHRONIQUES.

I.	16	*b.* 5.
XXIII.	29	*a.* 385.

II. CHRONIQUES.

VIII.	17	*b.* 47.
XIV.	8	*b.* 63.

JOB.

I.	3	*a.* 307.
XVIII.	19	*a.* 142.
XXVIII.	17	*a.* 137.
XLII.	12	*a.* 307.

PSEAUMES.

XXX.	16	*a.* 143.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

PSEAUMES.

Chap.	verſet.	page.
LV.	16	*a.* 142.
LVIII.	4,5	*b.* 170.
LXXVIII.	12,13	*b.* 26.
———	13	*b.* 36.
———	20	*b.* 41.
———	27	*a.* 333.
CIV.	2	*a.* 353.
——	18	*a.* 322.
——	20,21,22	*Préf.* xiij. *a.* 321.
CV.	39	*b.* 77.
CVII.	23,24	*b.* 55.
CXIX.	83	*a.* 394.
CXXXII.	3	*a.* 355.
CXXXVI.	15	*a.* 143.
CXLIX.	3	*b.* 170.
CL.	4	*ibid.*

PROVERBES.

XXX.	26	*a.* 322.

ECCLESIASTE.

III.	11	*b.* 89.

CANTIQUE.

VII.	13	*b.* 66.

ESAIE.

III.	18 &c.	*a.* 395.
X.	9	*b.* 5.
XIX.	6	*b.* 89.
XXIX.	21	*a.* 409.
XL.	22	*a.* 353.
LIV.	11	*a.* 381.

JEREMIE.

II.	18	*b.* 175.

JEREMIE.

Chap.	verſet.	page.
II.	20	*b.* 32.
IV.	30	*a.* 382.
VIII.	7	*b.* 167.
IX.	17,18	*a.* 396.
XIII.	12	*a.* 394.
XXII.	14	*a.* 354.
XXIV.	2	*a.* 293.
XLIII.	13	*b.* 28.

EZECHIEL.

IX.	2	*a.* 379.
XIII.	18,20	*a.* 355.
XXIII.	40	*a.* 381.
XLVII.		*b.* 46.

DANIEL.

III.	5	*a.* 349.

OSE'E.

IX.	10	*a.* 293.

JOEL.

II.		*a.* 332.

AMOS.

V.	10	*a.* 409.

JONAS.

I.	4 12	*b.* 49.

SOPHONIE.

I.	5	*a.* 356.

JU-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

JUDITH.

Chap.	verſet.	page.
XIII.	6-9	*a.* 370.
——	10	*a.* 371.

I. MACCHABE'ES.

XV.	37	*b.* 10.

MATTHIEU.

III & IV.		*a.* 333.
IX.	17	*a.* 394.
X.	9	*a.* 379.
XXIII.	27,29	*a.* 368.
XXIV.	17	*a.* 355.
——	41	*a.* 385.

MARC.

II.	4	*a.* 357.
—	22	*a.* 394.
V.	3	*a.* 368.
—	38	*a.* 396.
VI.	8	*a.* 379.
XI.	13	*b.* 66.

LUC.

V.	19	*a.* 353. 357.
—	37	*a.* 394.
VII.	44	*a.* 392.
XII.	54	*b.* 49.
XVII.	8	*a.* 375.

JEAN.

XIII.	4	*a.* 378.
XIX.	23	*a.* 376.
XX.	19	*a.* 390.
XXI.	7	*a.* 378.

ACTES.

Chap.	verſet.	page.
IX.	25	*a.* 359.
—	37	*a.* 362.
—	37,39	*a.* 363.
X.	9	*a.* 357.
XII.	8	*a.* 375. 378.
XX.	8,9	*a.* 362.
XXVII.	6	*b.* 52.
——	14	*b.* 49. 51.
——	15	*b.* 50.
——	16	*ibid.*
——	17	*b.* 53.
——	20	*ibid.*
——	27	*b.* 50.
——	41	*ibid.*

II. CORINTHIENS.

XI.	25	*a.* 410.
—	33	*a.* 359.

EPHESIENS.

VI.	14	*a.* 375.

HEBREUX.

XI.	10	*Préf.* xxvj.
XII.	1	*ibid.*

I. PIERRE.

I.	13	*ibid.*
III.	3	*a.* 380.

APOCALYPSE.

I.	13	*a.* 375.
XV.	6	*ibid.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

TABLE
DES
AUTEURS
Allegués, éclaircis, ou critiqués dans cet Ouvrage.

ABDOLLATI Philoſophi Hiſtoriæ Ægyptiacæ Compendium.
ABENEPHIUS de Religione Ægyptiorum.
Iſmaelis ABULFEDÆ Geographia, ex Arabico ſermone in Latinum verſa, & annotationibus illuſtrata à *J. Gagnier.*
ADDISON's *Travels.*
Cl. ÆLIANI Hiſtoria Animalium.
ÆTHICI Coſmographia. *Lugd. Batav.* 1696.
AGATHEMERI Hypotypoſis Geographiæ.
AGATHODÆMONIS Tabula Ptolemaica.
ALCINOUS de Doctrina Platonis.
Hieron. ALEANDRI antiquæ Tabulæ marmoreæ Solis effigie ſymboliſque exſculptæ accurata explicatio.
Alexandri AB ALEXANDRO Dies geniales.
AL KHODAI, *Arabs.*
Proſperi ALPINI Hiſtoria naturalis Ægypti.
AMMIANUS MARCELLINUS.
ANONYMI *Ravennatis* de Geographia Libri V. *Amſtelodami* 1696.
ANTONINI Auguſti Itinerarium Provinciarum. *Lugd. Batav.* 1735.
APICIUS *Cœlius* de Opſoniis & Condimentis.
APOLLODORUS.
APPIANUS *Alexandrinus* de civili Romanorum Bello. *Typis Stephani* 1592.
Lucii APULEII, Platonici Philoſophi Opera.
ARATI Phænomena & Prognoſtica, interprete *Germano.*
ARBUTHNOTT *on Coins.*
ARISTOPHANIS Comœdiæ.
- - - - - - - - - - Liber de Pace.
ARISTOTELES de Animalibus, de partibus Animalium, & de generatione Animalium.
- - - - - - - - - de Meteoris.
ARISTOTELES de Mundo.

AR-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ARRIANI Rerum Indicarum Hiſtoria. *Typis Henr. Stephani* 1575.
Mémoires du Chevalier D'ARVIEUX.
B. ASCENSII Annotationes in Virgilium.
ATHENÆI Deipnoſophiſticon, *ex Editione Dalechampii.*
Atlas Géographique.
P. D'AVITY *Deſcription générale de l'Afrique.* Paris 1643.
AULI GELLII Noctes Atticæ.
S. Aur. AUGUSTINI, Hipponenſis Epiſcopi, Opera.
Sex. AURELIUS *Victor.*
AUSONII Epigrammata.
Andr. BACCIUS de Thermis.
Diſſertations Chrétiennes & Morales de Mr. BALZAC.
Cæſ. BARONII Annales Eccleſiaſtici.
Caſp. BAUHINI Pinax Theatri Botanici.
Mart. à BAUMGARTEN Peregrinatio in Ægyptum, Arabiam, Palæſtinam & Syriam.
Tables Chronologiques de BEDFORD.
Pet. BELLONII plurimarum ſingularium & memorabilium Rerum in Græcia, Aſia, Ægypto, Judæa, Arabia, aliiſque exteris Provinciis Obſervationes.
Admiranda Romanarum Antiquitatum ac veteris Sculpturæ veſtigia, quæ Romæ adhuc extant &c. notis *Joh. Pet.* BELLORII illuſtrata.
Veteres Arcus Auguſtorum &c. cum notis *J. P.* BELLORII. *Romæ* 1690.
Ed. BERNARD de Menſuris.
BERNARDI Tabul. Literat.
Sam. BOCHARTI Hierozoicon, ſeu de Animalibus ſacris compendium.
- - - - - - - - - - Geographia ſacra, ſeu Phaleg & Chanaan.
BREIDENBACII Peregrinatio ad montem Sinai.
Voyage au Levant par Corneille LE BRUN.
Joh. BUXTORFFII Lexicon Chaldaicum, Talmudicum & Rabbinicum.
Cabbala Saracenica.
Lud. CÆLII *Rhodigini* Lectiones antiquæ.
CALLIMACHI *Cyrenæi* Hymni.
CALLIXENES *Rhodius.*
CASSIANI Collat.
CASTELLI Lexicon.
Chriſtoph. CELLARII Notitia Orbis antiqui.
Gualt. CHARLETONI Exercitationes de œconomia animali.
- - - - - - - - - - - - quædam de variis Foſſilium generibus.
CHRYSIPPI Antrum Mithræ.
S. Jo. CHRYSOSTOMI Opera, *ex Editione Hudſonii.*
M. T. CICERONIS Epiſtolæ.
- - - - - - - - - - - Orationes.
- - - - - - - - - - - de Senectute liber.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CLAUDIANI Opera.
CLEMENTIS ALEXANDRINI Stromata.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - Pædagog.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - Exhortat. ad Gentes.
Car. CLUSII variarum Plantarum Hiſtoria.
Phil. CLUVERII Introductio in Geographiam, cum notis *J. Bunonis.*
L. Jun. Mod. COLUMELLA de Re ruſtica.
COPPIN's *Voyage into Turky.*
CORIPPI *Africani* de Laudibus Juſtini Auguſti heroicum Carmen.
CORNELIUS A LAPIDE.
Nouvelle Méthode pour apprendre la Géographie univerſelle par DE LA CROIX. Paris 1705.
Cæl. CYPRIANI, Epiſcopi Carthaginenſis Annales.
Thomæ DEMPSTERI Hetruria Regalis, cum Præfatione *Bonarotæ.*
DIODORI *Siculi* Bibliotheca Hiſtorica.
DIOGENES *Laertius* de vitis, dogmatibus & apophthegmatibus Philoſophorum.
DIONIS *Caſſii* Hiſtoria Romana. *Typis Henr. Stephani* 1591.
DIONYSII *Alexandrini* Periegeticon, ſive de Situ Orbis.
DIONYSIUS *Areopagita.*
Ped. DIOSCORIDIS Opera.
EBN SAID } *Arabes.*
- - - SINA }
Ecloge Legationum Dexippi, Eunapii, Priſci, Malchi, Neandri &c.
Deſ. ERASMI *Roterodami* Annotationes in Novum Teſtamentum.
J. ETROBII Diarium Expeditionis Tunetanæ à Carolo V. Imperatore anno 1535. ſuſceptæ. *Lovanii* 1547.
Etymologicon magnum Linguæ Græcæ.
EURIPIDIS Tragœdiæ.
EUSEBII *Pamphili* Præparatio Evangelica. *Pariſiis apud Rob. Stephanum* 1544.
- - - - - - - - - - Hiſtoria Eccleſiaſtica.
In Dionyſium EUSTATHII Commentaria.
In Homerum *Ejuſdem* Commentaria.
Raph. FABRETTI Inſcriptionum antiquarum quæ in ædibus paternis aſſervantur explicatio & additamentum.
Octavius FERRARIUS de Re veſtiaria.
Pompej. FESTUS de Verborum ſignificatione.
Luc. FLORI Hiſtoriæ Romanæ Epitome.
Nic. FULLERI Miſcellanea Theologica.
Chriſt. FURERI Itinerarium Ægypti, Arabiæ, Palæſtinæ, Syriæ & aliarum Regionum orientalium.
GATACKERI Annotationes in Marcum Antoninum.
Geographi veteres minores.

Car.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Car. GERARDI Annotationes in Plutum Ariſtophanis.
Conr. GESNERI Hiſtoria Animalium.
Ant. GIGGENII Lexicon Arabico-Latinum.
Jac. GOLII Lexicon Arabico-Latinum.
Bern. GOMECIUS de Rebus geſtis Franciſci Ximenii. *Francofurti* 1603.
Al. GORDON *Recueil d'Antiquités d'Egypte.*
Jo. Bapt. GRAMAYE Africa illuſtrata.
GREAVES Pyramidographia.
S. GREGORII *Turonenſis* Miracula, ſive de Gloria Martyrum.
- - - - - - - - - - - - - - Dialogi. *Antverpiæ* 1615.
Hug. GROTII Annotationes in Vetus & Novum Teſtamentum.
Topographia e Hiſtoria general de Argel, por Fray Diego de HAEDO de la Captividad. Valladolid 1612.
Il Teſoro Britannico, ovvero il Muſeo nummario dell' Inghilterra, da Nic. Franc. HAYM. Londra 1719.
HECATEUS de ſacra Philoſophia.
HELIODORI Hiſtoria Æthiopica.
Franc. HERNANDEZ Hiſtoria Plantarum, Animalium & Mineralium Mexicanorum.
HERODOTI *Halicarnaſſæi* Hiſtoriarum Libri. *Lugd. Batav.* 1715.
HERWARDI Theologia Ethnica.
S. HIERONYMI Opera.
HIRTII Commentarius de Bello Africano & Hiſpanienſi.
HOMERI Carmina.
HONORII Oratoris Excerpta. *Lugd. Batav.* 1696.
HORAPOLLINIS Hieroglyphica.
Q. HORATIUS *Flaccus.*
Th. HYDE Annotationes in Bobovii Liturgiam Turcarum.
JAMBLICHUS de Myſteriis Ægyptiorum & Aſſyriorum.
R. JONATHÆ Targum, id eſt paraphraſis Libri Joſuæ.
Jo. JONSTONII Hiſtoria naturalis de quadrupedibus, avibus, piſcibus, de exſanguibus, de inſectis &c.
Flavii JOSEPHI Bellum Judaicum.
- - - - - - - - - Antiquitates Judaicæ.
ISIDORI *Hiſpalenſis* Origines. *Baſileæ* 1577.
JULIANI Imperatoris Epiſtolæ.
Caj. JULII *Cæſaris* Commentarii.
JUSTINI Hiſtoriarum ex Trogo Pompeio Libri.
- - - - - - Philoſophi ac Martyris Apologiæ pro Chriſtianis.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - Quæſtiones ad orthodoxos.
D. *Jun.* JUVENALIS Satyræ.
Eug. KÆMPFERI Amœnitates exoticæ.
KALKASENDA de Incremento Nili & de Nilometro, interprete *J. Cagnier.*
KERANIDES.

Athan.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Athan. KIRCHERI Prodromus Coptus, ſive Ægyptiacus.
- - - - - - - - - - - - Oedipus Ægyptiacus.
- - - - - - - - - - - - Obeliſcus Pamphilius.
- - - - - - - - - - - - Theatrum Hieroglyphicum.
- - - - - - - - - - - - Gymnaſium Hieroglyphicum.
E. LEIGH Critica ſacra.
Cours de Chymie par Nicolas LEMERY.
J. LEONIS Deſcriptio Africæ. *Antverpiæ* 1556.
LIGHTFOOT *upon New Teſtament.*
LIPENII Navigatio Salomonis Ophiritica illuſtrata. *Wittenbergæ* 1660.
Juſti LIPSII Electorum libri.
T. LIVII *Patavini* Hiſtoriarum Decades.
Hiſtoire d'Abyſſinie par le P. LOBO.
The Philoſophical Tranſactions abrid'g by John LOWTHORP.
Marc. Ann. LUCANI Pharſalia, ſive de Bello civili.
LUCIANI Opera.
LUCRETIUS *Carus* de Rerum natura.
Jobi LUDOLPHI Hiſtoria Æthiopiæ.
Joh. LUYTS Introductio in Geographiam veterem ac novam. *Ultrajecti* 1692.
Deſcription de l'Egypte par Mr. MAILLET.
Hiſtoire de l'Arianiſme par le P. Louis MAIMBOURG. Paris 1673.
MANETHO, *Ægyptius.*
MACROBII Saturnalia.
Ludov. MARACCII Alcorani textus univerſalis Arabicè, cum verſione ſua Latina, notis atque refutatione & Prodromo.
Hiſtoria general de Eſpana, por Juan de MARIANA, *en* Madrid 1635.
MARCIANI *Heracl.* Periplus.
Deſcription générale de l'Afrique par Louis de MARMOL Carvaial.
Joh. MARSHAMI Chronicus Canon Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus &c.
M. Val. MARTIALIS Epigrammata.
MARTIANI *Minæi Felicis Capellæ* opus de Nuptiis Philologiæ & Mercurii. *Baſilcæ* 1577.
MAUNDREL's *Journey from Alep to Jeruſalem.*
Numiſmata Imperatorum Romanorum ab Ad. Occone congeſta, iconibus, notis & additamentis illuſtrata à *Fr.* MEDIOBARBA. *Amſtelodami* 1717.
Pomp. MELA de Situ Orbis, cum Commentariis *Joach. Vadiani, Baſileæ* 1557. cum *Voſſii* Obſervationibus, *Hagæ Com.* 1658. *Iſcæ Dunmoniorum* 1711. & cum notis *Abr. Gronovii, Lugd. Batav.* 1722.
Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des Animaux &c. de l'Académie des Sciences de Paris.
MENASSEH *Ben-Iſrael* de Reſurrectione mortuorum.
MENOCHII Commentarius in S. Scripturam.

MIN-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

MINTURNI Lexicon Græcum.
MINUCIUS *Felix.*
Rabbi *Eliæ* MIZRACHI Commentarius in Pentateuchum.
The compleat Geographer, or the Chorography and Topography of all the known Parts of the Earth, with Maps of every Country by Herm. MOLL, London 1722.
Journal des Voyages de MONCONYS.
Monthly Library.
Le grand Dictionaire Hiſtorique par L. MORERY.
Muſeum Etruſcum.
The Chronology of antient Kingdoms amended &c. by Sir Iſaac NEWTON.
Nouveaux Mémoires de Littérature.
NONIUS MARCELLUS.
NONNI *Panopolitæ* Dionyſiaca.
OLYMPIODORI Commentarius in Meteorologica Ariſtotelis.
OPPIANI Cynegeticon, ſeu de Venatione Carmen.
Pauli OROSII Hiſtoriarum opus adverſus Paganos. *Coloniæ* 1582.
ORPHEI Poetæ Argonauticon.
P. OVIDII *Naſonis* Opera.
Q. *Aſconii* PÆDIANI Commentarii in aliquot Ciceronis Orationes.
Sanct. PAGNINI Theſaurus Linguæ ſanctæ.
PALLADIUS de Re ruſtica.
Guid. PANCIROLLI Rerum memorabilium Libri II.
- - - - - - - - - - - - Notitia utraque Dignitatum cum Orientis tum Occidentis ultrà Arcadii Honoriique Cæſarum tempora. *Lugduni* 1608.
Velleius PATERCULUS.
PAUSANIÆ Attica & Corinthiaca. *Hanoviæ* 1613.
Abr. PERITSOL Coſmographia, ſeu Itinera mundi, cum notis *Th. Hyde. Oxoniæ* 1691.
PEUTINGERI Tabula Itineraria.
Varini PHAVORINI Dictionarium Græcum.
PHILENI Verſus Iambici de Animalium proprietate.
PHILO *Biblienſis.*
- - - - *Judæus*, de Vita Moſis.
Philoſophical Tranſactions.
PHILOSTORGII *Cappadocis* Hiſtoria Eccleſiaſtica.
PHILOSTRATORUM Icones &c.
PHOTII Bibliotheca, *ex Editione Pet. Stephani.*
PHURNUTUS de Natura Deorum, *Editio Cantabrigienſis.*
Jo. PIERII *Valeriani* Hieroglyphica, ſive de ſacris Ægyptiorum aliarumque gentium literis.
Steph. Ferd. PIGHII Mythologia.
Laur. PIGNORII Menſa Iſiaca, & de magna Deûm Matre.
PIMANDER.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Notitia Episcoporum Africæ sub Hunerico &c. studio *Eliæ du* PIN. *Antverpiæ* 1702.
PINDARI Carmina.
Samuelis PITISCI Lexicon Antiquitatum Romanarum.
M. *Acc.* PLAUTI Comœdiæ.
C. PLINII *Secundi* Historia naturalis. *Parisiis* 1685.
PLUTARCHI *Chæronensis* Opera. *Parisiis* 1624.
Synopsis Criticorum, aliorumque S. Scripturæ Interpretum, operâ M. POLI.
Julii POLLUCIS Onomasticon.
POLYBII Historiarum Libri qui supersunt, cum Fragmentis. *Parisiis* 1609.
POMPONII *Sabini* Annotationes in Virgilium.
The Iliad of Homer by Alex. POPE.
PORPHYRIUS de Abstinentia ab esu Animalium.
- - - - - - - - - de divinis atque Dæmonibus.
PRIDEAUX *The Old and New Testament connected in the History of the Jews.*
- - - - - - - *The Life of Mahomet.*
PRISCIANI Periegeticon, sive de Situ Orbis Carmen, ex Dionysio translatum.
PROBUS *Grammaticus* de Bucolici Carminis ratione.
PROCOPIUS de Rebus Gothorum, Persarum ac Vandalorum.
- - - - - - - - de Justiniani Imperatoris Ædificiis.
Cl. PTOLOMÆI Geographia. *Amstelodami* 1619.
RAJI Synopsis Animalium & Avium.
The History of the World by Sir Walter RAWLEIGH.
RAYNAUD de Pileis.
Hadr. RELANDI Palæstina ex monumentis veteribus illustrata.
Jo. Bapt. RICCIOLI Geographia & Hydrographia reformata.
Sexti RUFI Breviarium Historiæ Romanæ. *Hanoviæ* 1611.
RUFINI Historia Ecclesiastica.
T. RUINART Notæ in Notitiam Africæ.
Cl. SALMASII Exercitationes Plinianæ, nec non in Solini Polyhistorem.
C. *Crispi* SALUSTII Opera, cum commentariis *Josephi Wasse. Cantabrigiæ* 1710.
SANCHUNIAT. Fragmentum de Religione Phœnicum.
SANDY's *Travels.*
SANSON *l'Afrique en plusieurs Cartes nouvelles.* Paris 1683.
- - - - - Index Geographicus.
Jul. Cæs. SCALIGER de Subtilitate ad Cardanum.
Jos. SCALIGER de emendatione Temporum.
Car. SCHAAF Lexicon Syriacum concordantiale.
Val. SCHINDLERI Lexicon Pentaglotton.
Scholiastes anonymus in Homerum.
- - - - - - - - - - - in Virgilium.

Scho-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Scholiaſtes anonymus in Idyllia Theocriti.
SCYLACIS *Caryandenſis* Periplus Maris mediterranei. *Oxonii* 1698, *ex Editione Hudſonii.*
Alb. SEBÆ Theſaurus Rerum naturalium.
Jo. SELDENUS de Diis Syris.
SENECÆ Tragœdiæ.
- - - - - - Quæſtiones naturales.
Vibius SEQUESTER de Fluminum & aliarum rerum nominibus.
M. SERVII *Honorati* Expoſitiones in Virgilium.
SHUCKFORD's *Connexions &c.*
SIDONIUS APOLLINARIS.
C. SILIUS *Italicus* de Bello Punico.
Joſ. SIMLERI Annotationes ad Itinerarium Antonini.
Geographia Nubienſis ex Arabico in Latinum verſa à *Gabriele* SIONITA. *Pariſiis* 1619.
Sir Hans SLOANE's *Introduction to the Hiſtory of Jamaica.*
SOCRATIS Hiſtoria tripartita.
C. *Jul.* SOLINI Polyhiſtor. *Trajecti ad Rhen.* 1689.
SOZOMENI Hiſtoria Eccleſiaſtica.
Henr. SPELMANNI Gloſſarium Archæologicum.
Pap. Surc. STATII Opera quæ exſtant, cum *Placidi Lactantii* in Thebaida commentariis.
Henr. STEPHANI Theſaurus linguæ Græcæ.
STRABONIS Rerum Geographicarum Libri. *Atrebati* 1587. *nec non Amſtelodami* 1707.
SUIDÆ Lexicon Græcum.
Syncellæ Chronographia.
Corn. TACITI Annales.
- - - - - - - - De moribus Germanorum Liber.
Achilles TATIUS.
P. TERENTII *Afri* Comœdiæ.
Q. *Sept. Fl.* TERTULLIANUS de Jejunio.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - ad Scapulam.
THEOPHRASTI Hiſtoria Plantarum.
Jac. Aug. THUANI Hiſtoria ſui temporis.
Voyages de THEVENOT.
Relation d'un Voyage du Levant par TOURNEFORT.
Jo. VAILLANT Numiſmata Imperatorum Romanorum Græca.
- - - - - - - - - Numiſmata ærea Imperatorum, Auguſtarum & Cæſarum, in coloniis, municipiis & urbibus cuſa.
VALERII FLACCI Argonauticon.
- - - - - - MAXIMI Dicta & Facta memorabilia.
I Viaggii di Pietro della VALLE.
Etat préſent de l'Egypte par VANSLEB.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ter. VARRO de Re ruſtica.
- - - - - - - de lingua Latina.
Franc. VATABLI Commentarius in Novum Teſtamentum.
VICTORIS *Viterbienſis* Hiſtoria de Perſecutione Vandalorum.
La Chronologie de Mr. de VIGNOLES.
VILLANOVANI Annotationes in Ptolomæi Geographiam. *Lugduni* 1535.
P. VIRGILII *Maronis* Opera, cum veris commentariis *Tib. Donati.*
M. VITRUVII *Pollionis* Architectura.
VOSSII Lexicon Etymologicum.
- - - - - de origine ac progreſſu Idololatriæ Liber.
Sir George WHEELER's *Travels.*
WOOLSTON's *Diſcourſes.*
XENOPHON de Cyri inſtitutione.
ZOROASTER.

TA-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

TABLE
DES
CHAPITRES
DU
TOME PREMIER.

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME D'ALGER.

CHAPITRE PREMIER.

*DU Royaume d'*Alger *en général.* pag. 1.

CHAPITRE SECOND.

Observations Géographiques sur la Partie de la Mauritanie Céſarienne *qui apartient maintenant aux* Tingitaniens, *ou* Maures du Oueſt, *& fait une Province du Royaume de* Maroc. 13.

CHAPITRE TROISIEME.

Observations Géographiques sur la Côte de cette Partie de la Mau-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Mauritanie Céſarienne, *qu'on appelle préſentement la* Province Occidentale, *ou la Province de* Tlem-ſan. pag. 23.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui ſont avant dans les Terres de cette Province. 60.

CHAPITRE CINQUIEME.

Obſervations Géographiques ſur la Côte de la Mer de cette Partie de la Mauritanie Céſarienne, *qu'on appelle préſentement la* Province du Sud, *ou la Province de* Titterie. 84.

CHAPITRE SIXIEME.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui ſont avant dans les Terres de la Province du Sud, *& de la Partie du* Sahara *ou* Déſert *qui y répond.* 93.

CHAPITRE SEPTIEME.

Obſervations Géographiques ſur cette Partie de la Mauritanie Céſarienne *& de la* Numidie, *qu'on appelle préſentement la* Province de l'Eſt, *ou la Province de* Conſtantine. 108.

CHAPITRE HUITIEME.

Des Lieux & des Habitans les plus remarquables qui ſont dans les Terres de la Province de l'Eſt, *avec la Partie du* Sahara *ou* Déſert *qui y répond.* 125.

OBSER-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME DE TUNIS.

CHAPITRE PREMIER.

DU Royaume de Tunis *en général.* pag. 173.

CHAPITRE SECOND.

Observations Géographiques sur la Côte de la Zeugitanie, *ou du Quartier d'Eté.* 175.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Lieux les plus remarquables dans les Terres de la Zeugitanie, *ou du Quartier d'Eté.* 208.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Lieux les plus remarquables de la Côte de l'ancien Bizacium, *ou du Quartier d'Hyver.* 236.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Lieux les plus remarquables dans le Diſtrict de l'ancien Bizacium, *ou du Quartier d'Hyver.* 254.

OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELE'ES SUR LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.

CHAPITRE PREMIER.

DE l'Air, du Produit, du Terroir & des Foſſiles de ces Royaumes. 281.

CHA-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CHAPITRE SECOND.

Des Bêtes à quatre pieds, des Oiſeaux, des Inſectes, des Poiſſons &c. pag. 307.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Sciences, des Arts, des Manufactures, de l'Habillement des Coûtumes &c. des Habitans de ces Royaumes. 338.

CHAPITRE QUATRIEME.

Du Gouvernement, des Forces & du Revenu des Algeriens; *de leurs Cours de Juſtice & de leurs Châtimens, de leurs Intérêts & Alliances avec les Princes* Chrétiens. 402.

FIN DE LA TABLE.

OBSER-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

PARTIE OCCIDENTALE DU ROYAUME D'ALGER.

MER MEDITERRANÉE

OCEAN ATLANTIQUE

Le Meridien de Londres

Route de l'Auteur par Mer

Partie des Montagnes des Lowaate et des Ammer

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC - Cote : P II / SHA / v

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME D'ALGER.

CHAPITRE PREMIER.

*Du Royaume d'*Alger *en général.*

DEpuis que le Païs des *Algeriens*, que l'on nomme communément le Royaume d'*Alger*, devint soûmis aux *Turcs*, il a été l'un des plus considerables Gouvernemens de cette partie de l'*Afrique*, à laquelle les derniers âges ont donné le nom (*a*) de *Barbarie*. Ce Royaume est borné au Couchant, par *Twunt* & les montagnes de *Trara*; au Midi,

Limites du Royaume d'*Alger*.

(*a*) *Mr.* DE THOU, au commencement du Liv. VII. de son *Histoire* dit: Africa *Veteribus propriè dicta, hodie* Barbaria *quibusdam vocatur, aliis* Barbariæ *pars.* C'est-à-dire: Ce que les Anciens appelloient proprement l'*Afrique*, quelques-uns le nomment aujourd'hui la *Barbarie*, & d'autres, une partie seulement de la *Barbarie*. Et D. HAEDO DE LA CAPTIVIDAD dans sa *Topogr. & Histor. de Argel.*, pag. 126. *Ed. de Vallad.* 1612. Moros, Alarbes, Cabayles, *y algunos* Turcos, *todos gente puerca, fuzia, torpe, indomita, inbavil, inhumana, bestial: y por tanto tuuo por cierto razon, el que da pocos años aca acostumbro llamar a esta tierra* BARBARIA, *pues &c.* C'est-à-dire: Les *Maures*, les *Alarbes*, les *Cabyles* &

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Midi, par le *Sahara*, ou Déſert; au Levant, par la riviere *Zaine*, qui eſt la *Tuſca* des Anciens, & au Nord par la *Mediterranée*.

Sa Longueur. Quant à ſa longueur, (*a*) *Sanſon*, qui lui aſſigne pour bornes les rivieres *Mullooïah* & *Zaine*, qu'il appelle *Mulvia* & *Barbar*, la fait de neuf-cens milles du Levant au Couchant; (*b*) *De la Croix* lui en donne ſept-cens vingt; (*c*) *Luyts*, qui compte quarante-huit milles & demi à chaque degré de longitude, ne l'eſtime que d'environ ſix-cens trente; & d'autres (*d*) Géographes lui accordent moins d'étendue. Mais ſelon les obſervations les plus exactes que j'ai pû faire moi-même, ou recevoir de quelques autres perſonnes, il me paroît, qu'à prendre cette véritable longueur depuis *Twunt* juſqu'à *Ta-barka*, elle n'eſt que de quatre-cens ſoixante milles; le premier de ces lieux étant ſitué au bas des montagnes de *Trara* à la longitude de 0°. 16'. à l'Oueſt de *Londres*, & le dernier, placé ſur la riviere *Zaine*, l'étant au 9°. 16'. au Levant.

Sa Largeur. Les Géographes ne ſont pas ſi partagés ſur la largeur de ce Royaume, quoiqu'aucun (*e*) d'entr'eux ne lui donne moins

& quelques *Turcs*, ſont tous gens ſales & mal-propres, ſtupides, farouches, inutiles, cruels & feroces: c'eſt pourquoi ceux qui depuis quelques années ont introduit la coûtume de donner le nom de *Barbarie* à ce païs, ont eu grande raiſon, car &c.

(*a*) SANSON, *L'Afrique en pluſieurs Cartes nouvelles*, pag. 23. *Ed. de Par.* 1683. Le Royaume d'*Alger* eſt ſeparé vers l'Occident du Royaume de *Fez*, par les rivieres de *Zhas*, & de *Mulvia*: vers l'Orient il eſt ſeparé de celui de *Tunis* par la riviere *Guadil-Barbar*: le Midi eſt couvert des montagnes d'*Atlas*, qui le ſeparent du *Segelmeſſe*, du *Tegorarin*, & de *Zeb*, parties du *Biledulgerid*. Sa longueur d'Occident en Orient approche de 300. lieuës; ſa largeur eſt de 50, 60, ou de 75 lieuës.

(*b*) DE LA CROIX, dans ſa *Nouv. Méthode pour appr. la Geogr. Univerſelle*. Tom. V. pag. 280. *Ed. de Paris* 1705. Son étenduë de l'Eſt à l'Oueſt eſt de 240. lieuës, & du Sud au Nord de 70. en ſa plus grande longueur.

(*c*) J. LUYTS, *Introd. ad Geograph.* pag. 669. *Ed. d'Utrecht* 1692. dit: *Regnum* Algerianum *longiſſimè ab Occaſu in Ortum diffunditur, à gradu circiter* 18, *ad uſque gradum* 31.; *at ab Auſtro in Boream, ubi vel latiſſimum eſt, latitudinem non habet* 4. *graduum*. C'eſt-à-dire: Le Royaume d'*Alger* s'étend fort en longueur d'Occident en Orient, ſçavoir depuis environ le 18. degré, juſqu'au 31; mais ſa plus grande largeur du Midi au Nord n'eſt pas tout-à-fait de 4. degrés.

(*d*) Voyez la *Géographie de* MOLL. Part. II. pag. 146. *Ed. de Lond.* 1722. & l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 182.

(*e*) Voyez les Notes (*a*) (*b*) (*c*) de cette page.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

moins de 150. milles, à l'endroit où elle eſt la plus étroite, ni plus de 240. où elle a le plus d'étendue. A l'un & à l'autre de ces deux égards on outre les choſes: il eſt ſeulement vrai que cette largeur n'eſt pas par-tout la même; car près de *Tlem-ſan*, elle n'a pas plus de 40. milles du *Sahara* à la Mer; près des ſources des trois rivieres *Sigg*, *Habra* & *Sheliff*, elle en a environ 60; ce que l'on peut regarder comme la meſure moyenne de ce que les *Arabes* appellent (*a*) *Tell*, c'eſt-à-dire *la Terre labourable*, dans le Couchant du Royaume: au lieu que la largeur à l'Orient d'*Alger*, eſt beaucoup plus étendue, n'étant jamais au deſſous de 60. milles, ſur-tout dans les Méridiens de *Boujeiah*, de *Jigel* & de *Bona*, & même étant au deſſus en quelques endroits, comme en particulier depuis *Jijel* 36°. 55'. latitude ſeptentrionale, juſqu'à *Lwotaiah*, ſituée entre les montagnes de l'*Atlas*, à 34°. 50'.

Le Domaine des *Algeriens* dans le *Sahara*, ou Déſert.

Le Domaine que les *Algeriens* poſſedent au-delà du *Tell*, ou des parties les plus avancées des montagnes (*b*) de l'*Atlas*, eſt très-précaire & très-incertain. Cette raiſon m'en a fait fixer les bornes de ce côté-là, à l'entrée ſeptentrionale du *Sahara*. Il eſt vrai que quelques-uns des villages de *Zaab*, & quelques (*c*) autres auſſi qui ſont plus éloignés de la Capitale, payent régulierement aux Turcs leurs Taxes annuelles, ou du moins leur donnent quelques marques de ſujettion: cependant les autres Communautés ſont indépendantes, & les (*d*) *Arabes Bedouins* de ces quartiers-là, qui ſont (*e*) les *Noma-*

(*a*) En *Arabe* تل *Tell.*

(*b*) HERODOTE pag. 279. & 280. *Edition de Leyde* en 1715. Voyez dans les *Extraits* pag. 6. D. E. Ajoutez-y ce paſſage de LUYTS, *Introd.* pag. 662. *A* Barbaria, *ab Auſtro, limes eſt* Biledulgeridia, *à qua mons* Atlas *ipſam divid it.* C'eſt-à-dire: Vers le Midi la *Barbarie* confine au *Biledulgerid*, dont elle eſt ſeparée par le mont *Atlas.*

(*c*) GRAMAYE, *Afr. illuſtrata* Lib. I. Cap. 26. Teucarte 150. *leucis ab* Argela *diſtans*, Huergla 200., *utrumque ſubjugavit* Sala, *imperato tributo, huic* 30. *illi* 15. *Nigrorum annuatim.* C'eſt-à-dire: *Teucarte* eſt à 150. lieuës d'*Argele*, & *Huergla* en eſt éloigné de 200. *Sala* les ſubjugua l'un & l'autre, & leur impoſa un tribut annuel, ſçavoir au premier 15. & au dernier 30. Negres.

(*d*) En *Arabe* بداوي *Bedoween.*

(*e*) Voyez SOLIN, Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. Ajoutez ce que dit ISIDORE DE SEVILLE *de Libya* Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. E.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Nomades & les (*a*) *Scenites* des Anciens, peuvent rarement être mis ſous contribution, parce qu'ils ſont toûjours attentifs à ſe tenir ſur leurs gardes, ou dans l'éloignement, lorſque les troupes *Turques* ſe mettent en campagne.

Le *Blaid al Jeridde*, ou le Païs ſec.

Cette partie du Païs, ou plutôt tout ce qui s'étend entre l'*Ocean Atlantique* & l'*Egypte*, eſt ce que la plupart des Géographes modernes appellent le *Biledulgerid*, nom qu'ils ſemblent avoir emprunté de ces mots *Arabes* (*b*) *Blaid al Jeridde*, qui veulent dire un *Païs ſec*; bien qu'à l'exception de *Jeridde*, qui n'en eſt qu'une petite portion, ſituée en deçà de la petite *Syrte*, & apartenant aux *Tuniſiens*, tout le reſte ne porte que le nom de (*c*) *Sahara*, ou *Sah-ra*, parmi les *Arabes*, au moins parmi ceux que j'ai frequentés.

Provinces de ce Royaume.

L'Abréviateur d'*Edriſi*, vulgairement appellé le (*d*) *Géographe* de *Nubie*, place dans ſon troiſième Climat, tant les villes que les villages de cette partie de la *Barbarie*, de même que les endroits qui en ſont le plus à l'Oueſt ou à l'Eſt, ſans les partager autrement en Royaumes ou en Provinces. (*e*) *Abulfeda*, plus exact, ne ſe contente pas de nous donner, ſelon

(*a*) PLINE *Hiſt. Nat.* Lib. VI. Cap. 28. Scenitæ *vagi à tabernaculis* (ἀπὸ τῶν σκηνῶν) *cognominati, quæ cilicijs metantur, ubi libuit.* C'eſt-à-dire: Les *Scenites*, ainſi nommés de leurs tentes de peaux, ſous leſquelles ils campent par-tout où il leur plaît. Voyez auſſi SOLIN Cap. 33.

(*b*) En *Arabe* بلاد الجريد *Blaid al Jeridde.*

(*c*) En *Arabe* صحرى *Sah-ra.*

(*d*) GEOGRAPHIA NUBIENSIS, &c. (*ſive Liber Relaxationis animi curioſi*) *recens ex* Arabico *in* Latinum *verſa à* GABRIELE SIONITA, &c. Pariſiis 1619.

(*e*) ABULFEDA, *Geogr. ex Trad. Vir. Clar.* J. GAGNIER. Al Magreb المغرب *ſive Regio* Africæ *occidentalis, trifariam dividitur*: 1. *Pars occidentalior appellatur* Al Magreb al Ackſa المغرب الاقصى *i. e. ulterior & remotior, & incipit à littore maris* Almohit *i. e.* Atlantici, *pergendo ad* Telemſan *ab occaſu in ortum, &c. Pars ſecunda dicitur* Al Magreb al Awſat المغرب الاوسط *i. e. media, & initium ſumit ab orientali latere* تخ Waharan, *quæ à* Telemſan *unius diei itinere diſtat, & extenditur uſque ad ultimos fines Regni* Bejiajah, *orientem verſus. Pars tertia, eaque orientalior, vocatur* Afrikeah افريقيه, *& extenditur ad* Barka, *uſque ad limites Provinciarum* Meſr. C'eſt-à-dire: *Al Magreb*, ou la Région occidentale de l'*Afrique*, ſe partage en trois parties, dont la première, vers le Couchant, s'appelle *Al Magreb al Ackſa*, c. à. d. la plus éloignée; elle s'étend du bord de la Mer *Almohit*, ou *Atlantique*, du Couchant au Levant, juſqu'à *Tlem-ſan* &c. La ſeconde por-

te

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſelon *Ptolomée*, la longitude & latitude des villes les plus conſiderables: on y trouve auſſi une diviſion générale du Païs dont il s'agit à préſent, & qui contient tout ce qu'il appelle *Al Magreb al Awſat*, avec portion de ſon *Al Magreb al Ackſa*, & de ſon *Afrikeah*. (*a*) *Gramaye*, & les (*b*) Géographes les plus modernes, diviſent ce Royaume en diverſes grandes Provinces, ſelon les différentes petites Souverainetés qui en partagerent l'étendue avant la conquête des *Turcs*, ou qui l'ont partagée depuis ce tems-là. A préſent il n'y a que trois Provinces, qui ſont *Tlem-ſan* au Couchant, *Titterie* au Sud, & *Conſtantina* à l'Orient d'*Alger*. Chacune eſt gouvernée par un *Bey*, ou Viceroi, mis ou démis à fantaiſie par le *Dey* d'*Alger*. L'autorité du Viceroi eſt deſpotique dans ſon Gouvernement: il ne marche jamais qu'accompagné d'un bon corps de troupes, lorſqu'il ſort de ſa Capitale, ſoit pour aller recueillir le tribut des *Arabes*, ou en toute autre rencontre.

Telle étant aujourd'hui la deſcription & la diviſion générale de ce Royaume, on s'apperçoit aiſement que c'eſt (*c*) la *Pro-*

Ce Royaume eſt l'ancienne

te le nom d'*Al Magreb al Awſat*, ou moyenne Région; elle commence à l'Orient de *Wabaran*, qui n'eſt qu'à une journée de *Tlem-ſan*, & va juſqu'à l'extrêmité orientale du Royaume de *Bejiaiah*. La troiſième partie enfin, qui eſt la plus orientale de toutes, ſe nomme *Afrikeah*, & s'étend depuis *Barka*, juſques aux confins des Provinces de *Meſr*.

(*a*) GRAMAYE, *Afr. illuſt.* Lib. VII. Cap. 11. & 16. *Regnum* [illegible]*gerienſe dividitur in Provinciam* [illegible]*ezeiranam, Bujeianam, Gigellanam, Conſtantinæ, & Bonæ, à parte orientali; in occidentali, in* Sargelenſem, Tenezenſem, Portus magni, Harſgoliam. C'eſt-à-dire: La partie orientale du Royaume d'*Alger* ſe diviſe dans les Païs de *Gezeira*, *Bugie*, *Gigelli*, *Conſtantine* & *Bone*; & l'occidentale dans ceux de *Sargel*, *Tenez*, *Porto grande* & *Hareſgol*.

(*b*) SANSON. *L'Afrique* &c. pag. 23. *Ed. de Paris* 1683. Nous le diviſerons en cinq parties, dont celle d'*Alger* fera le milieu. *Telenſin* & *Tenes* ſeront à l'Occident; *Bugie* & *Conſtantine* à l'Orient. LUYTS dit pag. 669. *Diſpeſcitur communiter in quinque Provincias, quæ ſunt* Telenſinum, Teneza, Gezeira, Bugia, & Conſtantina. C'eſt-à-dire: On le diviſe communement en cinq Provinces, ſçavoir le *Telenſin*, *Tenez*, *Gigeri*, *Bugie* & *Conſtantine*. Et DE LA CROIX pag. 284. Le Royaume d'*Alger* a les Provinces de *Bone*, *Conſtantina*, *Gigeri*, *Bugie*, *Alger*, *Sargel*, *Moſtogan*, *Horan*, *Hareſgol*, *Hunaine*, *Tebeſſa*, *Tenez*, *Labez*, *Couco*, *Miliane*, *Beni-Araxid*, *Augad*, *Tremecen*.

(*c*) DION. *Hiſt. Rom.* Lib. XLIII. p. 245. & 246. *Ed. Steph.* Καίσαρ - - τὰς Νομάδας λαοὺς, ἔς τε τὸ ὑπήκοον ἐπήγαγε - - τὰ ἐν τῇ Λιβύῃ ἔθνη ταῦτα, τὸ μὲν περὶ τὴν Καρχηδόνα (ὃ δὴ καὶ Ἀφρικὴν καλοῦ-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Numidie.

Province nouvelle, ou (*a*) la *Numidie* des anciens Géographes. Car étant borné à l'Orient (*b*) par la riviere *Tuſca*, ou la *Zaine*, il contient une partie de l'*Afrique* de (*c*) *Pomponius Mela*, & de (*d*) *Ptolomée*, c'eſt-à-dire (*e*) la *Numidie* proprement dite, ou (*f*) la *Numidie* des *Maſſyles*; & les mon-

καλῶμεν) παλαιὸν, ὅτι ἓκ πολλῶ κατεῖργαζο· τὸ δὲ δὴ τῶν Νομάδων, νέον, ὅτι νεωςὶ ἑιλήφθο, ἐπωνομάσθη. C'eſt-à-dire: *Céſar* ayant conquis les *Nomades*, les reduiſit à l'obéïſſance -- Ces peuples habitoient dans la *Libye*: le Païs qui eſt autour de *Carthage*, & que nous appellons auſſi *Afrique*, fut appellé la *Province ancienne*, parce qu'il étoit pris ſ[illegible]e tout; mais ce qui étoit pris ſur les *Nomades* fut appellé la *Province nouvelle*, parce qu'on l'avoit conquis nouvellement.

(*a*) SALUSTE *Bell. Jugurth.* Cap. 21. pag. 287. *Edit. de Cambridge* 1710. Numidæ *poſſedére ea loca, quæ proxuma* Carthaginem Numidia *appellantur.* C'eſt-à-dire: Les *Numides* ont habité le païs qui eſt aux environs de *Carthage*, & c'eſt ce qu'on appelle la *Numidie.* Le même Auteur ajoute Cap. 22. *Ad* Mauritaniam Numidæ *tenent.* C'eſt-à-dire: La *Numidie* confine avec la *Mauritanie.*

(*b*) PLINE *Africæ Deſcript.* Lib. V. Cap. 3. & 4. Voyez dans les *Extraits* pag. 54. E. & 55. A.

(*c*) POMP. MELA. Cap. VII. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 27. B. Et AGATHEMERUS Lib. II. Cap. 5. Τῆς δὲ Λιβύης -- ἐισιν, αἱ δύο Μαυριτανίαι, δυτικωτέρα μὲν ἡ Τιγγιτανὴ, ἐχομένη δὲ ταύτης Καισαρηνία, μεθ' ἣν ἡ Ἀφρικὴ, εἶτα ἡ Κυρηναϊκὴ. C'eſt-à-dire: Dans la *Libye* ſont les deux *Mauritanies*, la *Tingitane* & la *Céſarienne*, enſuite vient l'*Afrique*, & puis la *Cyrénaïque.*

(*e*) PLINE, *Africæ Deſcriptio* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. Voyez auſſi ce que dit SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. ETHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. MARTIANUS CAPELLA pag. 142. dans les *Extraits* pag. 82. B. & ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. A.

(*f*) STRABON Lib. II. pag. 193. B. dans les *Extraits* pag. 12. A. Le même Lib. XVII. pag. 1183. C. dans les *Extraits* pag. 13. A. Le même encore pag. 1184. & 1185. dans les *Extraits* pag. 13. D. E. Et enfin pag. 1188. dans les *Extraits* pag. 15. A. TITE LIVE Lib. XXIV. Cap. 48. *Cum* Syphace Romanis *juncta amicitia eſt. Quod ubi* Carthaginenſes *acceperunt, extemplo ad* Galam, *in parte altera* Numidiæ (Maſſyla *ea gens vocatur*) *regnantem, legatos mittunt.* C'eſt-à-dire: Les *Romains* firent alliance avec *Syphax*; mais dès que les *Carthaginois* le ſçurent, ils envoyerent incontinent des députés à *Gala*, qui régnoit dans une autre partie de la *Numidie*, dont les habitans s'appellent *Maſſyliens.* Le même Auteur dit un peu plus loin: Syphax *erat Rex* Numi[illegible]m. C'eſt-à-dire: *Syphax* étoit Ro[illegible] *Numidie.* Et dans le Liv. XXX. Chap. 11. Maſſylii *regnum paternum* Maſaniſſæ *læti, ut ad Regem diu deſideratum, conceſſére.* Syphax, *pulſis inde præfectis, præſidiiſque ſuis, vetere ſe continebat regno, neutiquam quieturus.* C'eſt-à-dire: Les *Maſſyliens* accorderent volontiers à *Maſaniſſa* le Royaume de ſon pere, puiſqu'ils le ſouhaitoient pour Roi depuis long-tems; *Syphax*, dont il avoit chaſſé les Gouverneurs

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

montagnes de *Trara* lui ſervent de bornes à l'Occident. Cette étendue renferme l'autre *Numidie*, c'eſt-à-dire la *Numidie* de (*a*) *Mela*, ou celle (*b*) des *Maſſaiſyles*, appellée enſuite (*c*) la *Mauritanie Céſarienne*, à l'exception de cette partie qui, pendant cinquante milles, s'étend au-delà de ces montagnes, juſqu'à la *Mullooïah*, qui eſt la *Malva* (*d*) de l'an-

verneurs & les garniſons, ſe tenoit cependant dans ſon ancien Royaume; mais il ne put jamais y demeurer tranquille.

(*a*) Voyez POMP. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. B.

(*b*) Voyez la Note (*f*) de la page précedente, & dans les *Extraits* pag. 12. Note (*a*). comme auſſi deux paſſages de PLINE dans ſa *Deſcription d'Afrique* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. A. & D. & enfin TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 32. Maſaniſſa *non in poſſeſſione modò paterni regni eſſet, ſed etiam ſocios* Carthaginenſium *populos*, Maſſæſylorum *fines* (*id* Syphacis *regnum erat*) *vaſtaret*. C'eſt-à-dire: *Maſaniſſa* n'étoit pas ſeulement en poſſeſſion du Royaume de ſon Pere, mais il ravageoit outre cela les peuples qui étoient alliés des *Carthaginois*, & les confins des *Maſſaiſyliens*, ce qui étoit le Royaume de *Syphax*. Et le même Auteur Lib. XXVIII. Cap. 17. dit: Maſſæſyli, *gens affinis* Mauris, *Regionem* Hiſpaniæ, *maximè quâ ſita eſt* Carthago *nova, ſpectant*. C'eſt-à-dire: Les *Maſſaiſyliens* ſont un peuple voiſin des *Maures*, habitant vis-à-vis de cette partie de l'*Eſpagne* où ſe trouve *Carthagene*. Et PRISCIEN *Perieg.* l. v. 176. 177.

Poſt hos immenſæ Nomadum *de ſemine gentes*,
Atque Maſæſylii *nec non* Maſylia *proles*.

C'eſt-à-dire: Enſuite viennent des Nations nombreuſes deſcendues des *Nomades*, & les *Maſſaiſyliens*, & la race des *Maſyles*.

(*c*) Voyez PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. C. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. C. RUFUS, dans les *Extraits* pag. 80. A. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 80. D. & 81. A. MARTIANUS pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. C. & 82. A. ISIDORE DE SEVILLE, dans les *Extraits* pag. 86. C. *La Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 89. D. E. & 90. A. B. *La Liſte des Dignités* &c. dans les *Extraits* pag. 39. A. & la Note, comme auſſi 94. A. B. *L'Anonyme de Ravenne* §. VIII. dans les *Extraits* pag. 98. C. D. E. 99. A. Et DION *Hiſt. Rom.* Lib. LX. p. 771. Ὁ Κλαύδιος διεχῆ τὰς Μαύρας τὰς ὑπηκόους ἔνειμεν, ἔς τε τὰ περὶ Τέγγιν καὶ ἐς τὰ περὶ Καισάρειαν (ἀφ' ὥνπερ καὶ ὀνομάζονται) καὶ δύο ἄρχοντιν ἱππεῦσι προσέταξε. C'eſt-à-dire: *Claude* partagea en deux les *Maures* qui lui étoient ſoûmis, en ceux de *Tingi* & ceux de *Céſarée*, d'où les Provinces ont pris leurs noms, & il y établit deux Généraux de Cavalerie. [Il faut cependant remarquer, que dans le Moyen Age, ou vers la fin du quatrième Siécle, cette partie de la *Céſarienne*, qui étoit près de la Ville *Sitifi*, fut appellée *Mauritania Sitifenſis*, ou la *Mauritanie de Sitife*.]

(*d*) Voyez PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. A. & l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. D. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A. & ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'ancienne Géographie, & apartient au Royaume de *Maroc*.

Les Montagnes d'*Atlas*.

Cette chaîne conſiderable de montagnes, que l'on place, tantôt entre ces Païs & le *Sahara*, & tantôt dans le *Tell*, eſt, à mon avis, (*a*) l'*Aſtrixis* d'*Oroſe*, & fait partie du mont (*b*) *Atlas*, quoique l'on n'y remarque pas également par-tout la hauteur extraordinaire, ou la grandeur que portent les (*c*) monumens de l'Antiquité. Les endroits que j'en ai vûs, égalent rarement quelques-unes de nos plus grandes montagnes des *Iſles Britanniques*, ſi tant y a qu'elles les égalent jamais; & je doute fort que l'on puiſſe mettre les plus hautes en parallèle avec les *Alpes*, ou avec l'*Apennin*. Qu'on s'imagine une quantité de montagnes, dont la hauteur perpendiculaire eſt ordinairement de quatre-, cinq-, ou ſix-cens verges; dont la montée eſt facile; ſur leſquelles on trouve pluſieurs Bois d'arbres fruitiers & de haute futaye, & qui s'élevent en rangs ſucceſſifs les unes derriere les autres: qu'on y ajoute par-ci par-là quelque précipice, formé par un rocher plus élevé que le reſte, & de difficile accès; & que l'on ſe figure enfin qu'on y voit ſur la pente ou ſur le ſommet (*d*) un *Daſhkrah*, c'eſt-à-dire un village de *Cabyles*, fermé d'une muraille de terre; c'eſt-là l'idée la plus juſte & la plus exacte que l'on puiſſe ſe faire de ces montagnes: car tout ce que les Anciens ont dit (*e*) des flames nocturnes, des ſons mélodieux, ou des rendez-vous impurs de quelques Etres imaginaires, n'eſt qu'un tas de contes qui ne méritent aucune créance.

Le *Dyris* des Anciens, ou

Quelques-uns des anciens Géographes ont rapporté, que les naturels du païs (*f*) appelloient ces montagnes *Dyris* & *Ady-*

(*a*) Voyez OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A. & ISIDORE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. C.

(*b*) Voyez la Note (*e*) de la page 6.

(*c*) Voyez HERODOTE pag. 280. dans les *Extraits* pag. 6. D. E. PLINE Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 49. D. E. & 50. A. SOLIN, Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 59. D. E. & 60-61. & MARTIANUS pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. D.

(*d*) En *Arabe* دشكر *Daſhkrah*.

(*e*) PLINE Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 51. A. B. & SOLIN Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 60. B. C.

(*f*) STRABON Lib. XVII. pag. 1185. A. dans les *Extraits* pag. 12. C. D. PLINE Lib. V. Cap. 1. dans les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Adyris, ou *Dyrim* & *Adderim*: mais ils ne nous ont point appris ce que ſignifioient ces noms-là. (*a*) *Bochart* a conjecturé, que les *Phéniciens* pouvoient avoir donné celui de *Dyris* à l'*Atlas*, d'un mot (*b*) qui, dans leur langue, veut dire *grand* ou *puiſſant*. De-là pouvoit venir auſſi le *Ruſſadir* ou (*c*) *Ruſſadirum* que (*d*) *Mela*, (*e*) *Pline*, (*f*) *Ptolomée* & (*g*) *l'Itineraire*, placent ſur les côtes de la *Tingitanie*; & c'eſt enfin le nom que les *Maures* donnent encore à préſent au *Cap Bon*, qui fut jadis le *Promontoire* de *Mercure*, ſe ſervant de ce même terme pour déſigner les Pointes de terre qui ſont très-grandes & très-remarquables. En ſous-entendant ou (*h*) *Tor*, ou (*i*) *Had*, ou (*k*) *Jibbel*, *Dyrim* tout court au pluriel, pouvoit très-bien ſignifier par excellence ces *grandes montagnes*, ou la chaîne ſi ſinguliere qu'elles compoſent, & qui, pour me ſervir des expreſſions (*l*) d'*Oroſe*, *ſeparoient les bonnes terres d'avec les ſables ſteriles*. Cependant ſi l'on conſidere que cette chaîne de montagnes s'étend en grande partie du Levant au Couchant, & que par conſequent elle bornoit au Midi la vûë, de même que l'agriculture des *Maures* & des *Numides*, on pourroit auſſi ſoupçonner, que l'ancien nom qu'elle portoit, fut tiré de ſa ſituation & de ſa perſpective. (*m*) *Dohor* ſignifie encore aujourd'hui, parmi les *Maures* & parmi les *Arabes*, la *poſition* & l'*aſpect* du ſoleil quand il eſt midi, & le (*n*) *Derom* des *Hébreux* avoit une ſignification fort (*o*) approchante. Si donc, au lieu de

la grande Borne Méridionale.

les *Extraits* pag. 51. D. SOLIN Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 61. A. & MARTIANUS *de Africa* pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. D. & 82. A.

(*a*) BOCHART, *Phaleg.* Lib. II. Cap. 13.

(*b*) אדיר *Adir*. Voyez le *Lexicon de* SCHINDLER ſur ce mot.

(*c*) Ρυσσάδιρον.

(*d*) P. MELA Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(*e*) PLINE, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C.

(*f*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 1.

(*g*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 67. C. & 68. A.

(*h*) En *Arabe* طور *Tor*.

(*i*) En *Arabe* حد *Had*.

(*k*) En *Arabe* جبل *Jibbel*.

(*l*) P. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A.

(*m*) En *Arabe* ظهر *Dohor*.

(*n*) (דרם) ou (דרים) *Derom* ou *Derim*.

(*o*) (דרם) le *Sud*, le *Midi*, la *Région méridionale*, ainſi nommé de (דר דום) *habitation haute & élevée*, parce

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de ſuivre *Strabon* & *Pline*, qui ſont pour *Dyris*, on s'en tient à *Solin* & à *Martian*, qui prononcent pour *Adderim*, on voit qu'avec le (*a*) *Had* ajouté, le mot déſigne une éminence, ou une Borne méridionale; ce qu'étoit effectivement en général le mont *Atlas* par rapport à la *Mauritanie* & à la *Numidie*, ou entre le *Tell* & le *Sahara*. Il ſe trouve peut-être encore quelques veſtiges de ce nom dans les *Dra el Hammar*, *Dra el Attash*, *Dra el Maintenan*, & *Jibbel Dsera*, qui ſont placés dans le voiſinage de ces montagnes, ou qui en font partie, quoiqu'aujourd'hui les principaux diſtricts en ſoient plus connus & plus diſtingués par les noms particuliers des (*b*) *Cabyles*, ou des familles *Africaines* qui les poſſedent.

La *Gétulie* faiſoit partie du *Sahara*, ou Déſert.

La *Gétulie*, qui ſelon (*c*) *Ptolomée* faiſoit partie de la *Libye intérieure*, a été décrite par les Anciens d'une manière très-vague. De ce qu'ils en diſent néanmoins, & des deſcriptions qu'ils en ont données, il reſulte, que ſes limites du côté du Nord confinoient, & même ſe mêloient ſouvent, aux (*d*) bornes méridionales de la *Mauritanie* & de la *Numidie*.

Il

parce que le Soleil dans les païs méridionaux ſe trouve dans ſa plus haute élevation. Voyez le *Lexicon* de SCHINDLER ſur ce mot, & le *Targ.* de *Jonath. Joſh.* 10. 40.

(*a*) En *Arabe* حد *Had.*

(*b*) En *Arabe* قبايل *Kabyles.*

(*c*) Voyez PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 6.

(*d*) STRABON Lib. XVII. pag. 1182. A. dans les *Extraits* pag. 12. D. & Note (*c*). Le même Auteur pag. 1188. A. dans les *Extraits* pag. 14. C. Le même encore pag. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 17. E. & 18. A. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. A. Le même Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. B. PLINE *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. D. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. A. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 80. C. ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. C. D. *L'Anonyme de Ravenne* §. IX. dans les *Extraits* pag. 99. C. SALUSTE *Bell. Jug.* Cap. XXI. pag. 286. Libyes *propius mare* Africum *agitabant*: Gætuli *ſub ſole magis, haud procul ab ardoribus*; *hique maturè oppida habuêre.* C'eſt-à-dire: Les *Libyens* habitoient plus vers la Mer d'*Afrique*: & les *Gétules* approchoient plus de l'Equateur & de la Zone Torride; ceux-ci ont eu des villes de bonne-heure. Le même Auteur dit dans le même Livre Cap. XXII. pag. 291. *Super* Numidiam Gætulos *accepimus, partim in tuguriis, alios inculiùs vagos agitare, poſt eos* Æthiopas *eſſe.* C'eſt-à-dire: Au deſſus de la *Numidie* ſont les *Gétules*, dont les uns demeurent dans de méchantes chaumieres, les autres, moins policés, n'ont point d'habitation fixe, enſuite viennent

les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Il faut donc que les villages de *Zaab*, anciennement *Zebe*, de même que les autres qui ſont ſitués en parallèle avec la riviere *Adge-dee*, ayent apartenu à la *Gétulie* proprement dite; par conſequent les *Beni-Mezzab*, & les habitans de *Wadreag* & de *Wurglab*, comme auſſi les *Arabes Bedouins* qui y demeurent, peuvent être les ſucceſſeurs des *Melanogætuli* d'autrefois, & peut-être auſſi de quelques autres *Libyens* qui étoient les plus voiſins du *Niger* & de l'*Ethiopie*.

Quoi qu'il en ſoit, on ne rencontre rien dans la Géographie de l'Antiquité qui détermine l'étendue & les bornes de la *Gétulie*; tout s'y termine au détail de la *Mauritanie* & de la *Numidie* proprement dite, conjointement avec l'*Afrique*: bien qu'en cela même, à donner pour limites du (*a*) côté du *Sud*, aux deux premières, les montagnes de l'*Atlas* & le *Sahara*, les diſtances que les Anciens ont marquées ne s'accordent pas toûjours avec les obſervations des modernes. Par exemple (*b*) *Pline*, que (*c*) *Martian* a ſuivi, donne aux deux *Mauritanies* une largeur de 467 milles; ce qui ſeroit beaucoup trop, en y ajoutant même la *Tingitanie*, où cependant la partie du mont *Atlas* (*d*) qui y répond, avance conſiderablement vers le *Sud*, & plus de 300 milles au-delà des extrêmités les plus reculées (*e*) de la *Céſarienne*. L'illuſtre Naturaliſte a mieux rencontré ſur la largeur de la *Numidie*, (*f*) qu'il dit être de 200 milles. A mon avis pourtant, ce calcul excede la vérité de vingt lieuës. Tout ce que les Anciens ont dit de la longueur particuliere, tant de la *Mau-*

Les anciens Géographes ne s'accordent pas avec les modernes.

les *Ethiopiens*. Voyez l'endroit de PTOLOMÉE cité à la Note précédente; & RUF. FEST. v. 321.

——— ——— *Tergo* Gætulia *glebam*
Porrigit, & paſtulis Nigritæ *finibus errant.*

C'eſt-à-dire: La *Gétulie* s'offre enſuite, & les *Negres* menent une vie vagabonde dans ſes vaſtes contrées.

(*a*) Voyez les citations de la Note précedente.

(*b*) PLINE *Deſcr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. C.

(*c*) MARTIANUS, *de duabus Mauritaniis*, dans les *Extraits* pag. 82. B.

(*d*) C'eſt-à-dire, depuis *Tingi*, dont la latitude eſt de 35 degrés 25 minutes, juſqu'au grand *Atlas*, dont la latitude eſt de 26 degrés 30 minutes. Voyez PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 1.

(*e*) Voyez la Note (*b*) de la pag. 2.

(*f*) PLINE, *Deſcr. Afric.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. E.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Mauritanie Céſarienne, que de la *Numidie* proprement dite, eſt tel auſſi que l'on n'y peut faire aucun fonds. *Pline* donne à la *Tingitanie* (*a*) cent ſoixante-dix milles; ce n'eſt pas aſſez: & à la *Céſarienne* (*b*) huit-cens ſoixante-neuf; ce qui eſt trop: mais il garde un profond ſilence ſur la longueur de la *Numidie* excluſivement de l'*Afrique*. (*c*) En comptant du *Portus Cæcilii*, qui doit avoir été près du *Grand Promontoire*, aujourd'hui le Cap *Hone*, juſqu'à *Tabarca*, *l'Itineraire d'Antonin* donne à ces côtes une étendue de 1000 milles; erreur plus grande que celle de *Sanſon*, mais moins grande encore que celle de (*d*) *Ptolomée*, qui faiſant les degrés de 48 milles & demi, place la *Céſarienne* entre la *Malva* & l'*Ampſaga*, ou *la grande Riviere*, c'eſt-à-dire depuis 11°. 10'. de longitude juſqu'à 26°. 15'. donnant ainſi à cette ſeule Province une étendue de plus de 700 milles.

Mépriſe de *Ptolomée* au ſujet de la poſition des côtes.

Une autre faute de cet Auteur ne doit pas être omiſe: c'eſt qu'il place ſon *Grand Promontoire* ſous 35°. latitude ſeptentrionale, & l'*Ampſaga* à 31°. 45'. & de même à proportion tous les endroits qui ſont entre deux, ce qui donne à cette partie de la côte une direction qui approcheroit fort de l'Eſt-Sud-Eſt; cependant quand on va par mer de la *Mullooïa* à *Nakkos*, il faut preſque toûjours faire route Nord-Eſt, & lorſqu'on a paſſé *Nakkos*, en continuant par *Ras Acconnatter*, juſqu'à *Mers'el Fahm*, la côte penche un peu au Nord, de même que les diverſes Pointes de terre un peu remarquables que l'on rencontre dans la ſuite. En un mot, la différence ſur le tout eſt ſi grande, que *Ptolomée* a fait incliner au Midi, les lieux qu'il auroit dû placer dans une inclinaiſon ſeptentrionale, & que le *Grand Promontoire*, qu'il a mis à 3°. 15'. au Nord de ſon *Ampſaga*, eſt certainement au contraire à 1°. 37'. au Sud de cette riviere; ſans parler d'autres endroits que ſes Tables placent cinq degrés, ou 300 milles plus *Sud* qu'ils ne ſe trouvent.

Ceci

(*a*) PLINE *Deſcr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. A.
(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 54. C.
(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.
(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ceci peut ſuffire pour la Géographie générale de ce Royaume: par rapport aux endroits particuliers, (*a*) *Cellarius* a déja remarqué, que les Anciens ont varié ſur leur ſituation & leur ordre. Je ſuis auſſi de ce ſentiment; & s'il eſt permis de déterminer la ſituation des anciennes rivieres, des ports & des villes, par quelques noms & veſtiges qui nous en reſtent, nous aurons ſouvent occaſion de nous plaindre du peu d'exactitude de ceux qui en ont parlé autrefois.

Différence des Anciens & des Modernes ſur la ſituation des lieux.

Par voye d'introduction à mes Remarques ſur les trois parties de ce Royaume, je commencerai à donner un petit détail de cette partie de la *Mauritanie Céſarienne* qui apartient *aux Maures du Oueſt*, & je décrirai en chemin faiſant, premièrement *les lieux les plus remarquables ſur la côte de la Mer & ceux qui les habitent*; & ſecondement, *les lieux & les habitans qui ſont dans les Terres.*

Méthode qu'on ſuivra dans la Deſcription de ce Royaume.

CHAPITRE II.

Obſervations Géographiques ſur la Partie de la MAURITANIE CESARIENNE *qui apartient maintenant aux* TINGITANIENS, *ou* MAURES DU OUEST, *& fait une Province du Royaume de* MAROC.

J'AI déja remarqué, que la *Mauritanie Céſarienne* s'étend près de cinquante milles au Oueſt du Royaume d'Alger, juſqu'à la *Malva*, qui eſt une riviere dont tous les Géographes tant anciens que modernes ont parlé; c'eſt pourquoi je commence par-là. La *Malva*, ou (*b*) *Malua*, & en *Arabe*

La Riviere *Malva*, ou *Mulucha*.

(*a*) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 126. *Multa in* Mauritania *turbata & confuſa videntur; quod ad loca ſingula demonſtrabimus.* C'eſt-à-dire: Il y a pluſieurs endroits dans la *Mauritanie* qui ont été placés confuſement & ſans ordre, ainſi que nous le ferons voir en ſon lieu.

(*b*) En *Grec* Μαλῶα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Arabe (*a*) *Malouïa*, ou *Mul-looïa*, ſuivant la prononciation des *Maures*, eſt une grande & profonde riviere, qui ſe jette dans la Mediterranée vis-à-vis de la Baye d'*Almeria* en *Eſpagne*, & qui coule environ cinquante quatre milles au Sud-Oueſt du Cap *Hone*, à deux-cens quarante milles de l'*Ocean Atlantique*. De petits vaiſſeaux peuvent y entrer, & on pourroit à peu de fraix la rendre navigable pour des vaiſſeaux conſiderables, comme elle l'étoit autrefois. Sa ſource eſt fort éloignée dans le *Sahara* ou Déſert, à huit-cens milles de la Mer ſuivant (*b*) *Abulfeda*; ſon cours eſt preſque toûjours ſous le même Méridien, ce qui eſt le contraire des autres rivieres de ce païs; d'où il paroît que la *Mul-looïa* eſt le fleuve le plus conſiderable de la *Barbarie*, & par conſequent le plus propre à ſervir de borne au Royaume.

La *Mulucha*, la *Molochath* & la *Chylemath* ſont la même Riviere.

On peut demander ſi la *Malva* eſt une riviere différente de la *Mulucha*, de la *Molochath*, & de la *Chylemath* dont parlent les Anciens, ou ſi ce n'eſt que la ſeule & même riviere ſous différens noms. (*c*) *Strabon* dit, que la borne entre les *Maures* & les *Maſſaiſyliens*, ou les ſujets de *Bocchus* & de *Jugurtha*, eſt la *Molochath*; mais (*d*) *Saluſte*, (*a*) *Me-*

(*a*) En *Arabe* ملويه *Malouïa* ou *Mul-looïa*.

(*b*) EBN SAID in ABULFEDÆ Geogr. ex traductione Vir. Cl. J. GAGNIER. *In* Malouia *influit fluvius* Segelmeſa, *cujus ſcaturigo eſt ab Auſtro* Segelmeſæ, *ad magnam ab ea diſtantiam, atque ibi in unum fluvium coaleſcunt, qui in mare* al Rum (ſcil. Mediterraneum) *ſe exonerant, ad Orientem & Auſtrum* Sebta, *ad diſtantiam ter centum & decem milliarium. Inter originem fluvii* Segelmeſæ, *& oſtium ejus quo in mare dilabitur, ſunt circiter octoginta milliaria.* C'eſt-à-dire: La riviere *Segelmeſa* entre dans la *Malva*: elle prend ſa ſource au Sud de la ville de *Segelmeſa*, mais à une aſſez grande diſtance; c'eſt près de cette ville qu'elles s'uniſſent, & tombent enſuite dans la Mer *al Rum* (que nous nommons la *Méditerranée*) au Sud-Eſt de *Sebta*, à la diſtance de trois-cens dix milles. Depuis la ſource de la *Segelmeſa* juſqu'à ſon embouchure il y a environ quatre-vingt milles.

(*c*) STRABON Lib. XVII. pag. 1183. C. dans les *Extraits* pag. 13. A.

(*d*) SALUSTE *Bell. Jugurth.* Cap. XCVII. pag. 471. Edition de *Cambridge* de 1710. *Haud longè à flumine* Muluchæ, *quod* Jugurthæ Bocchique *regnum diſjungebat &c.* C'eſt-à-dire: Tout près de la riviere *Mulucha*, qui ſeparoit les Royaumes de *Jugurtha* & de *Bocchus* &c. *Idem, ibid.* Cap. XXII. pag. 292. Gætulorum *magna pars, & Numidæ ad flumen uſque* Mulucham *ſub* Jugurtha *erant*; Mauris *omnibus Rex* Bocchus *imperitabat.* C'eſt-à-dire: Une grande partie des *Gétules*, & les *Numidiens*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

(*a*) *Mela* & (*b*) *Pline* disent, que c'est la *Mulucha*; il y a donc grande apparence que c'est ici la seule & même riviere. (*c*) *Ptolomée* place la *Chylemath* près du *Portus magnus*, où (*d*) *Pline* & (*e*) *Mela* ont placé leur *Mulucha*; de sorte qu'il faut de nécessité que la *Mulucha*, la *Molochath* & la *Chylemath* soient la même riviere. Il faut examiner à présent, si la *Malva* n'est point un autre de ses noms.

La *Malva* est la même riviere que la *Mulucha*.

Il ne paroît pas que *Strabon* & *Mela* ayent connu la *Malva*, au moins n'en parlent-ils point sous ce nom-là. Les (*f*) anciens Géographes qui ont vécu après *Pline* & *Ptolomée*, & qui parlent de la *Malva*, ne disent rien de la *Mulucha*. Il y auroit donc une erreur ou une omission considerable dans la Géographie ancienne: si la *Malva* & la *Mulucha* étoient deux rivieres différentes, une d'elles auroit été entierement inconnue ou oubliée; ce qui n'est pas vraisemblable. Il est donc naturel de croire, que ce n'est ici qu'une différence de nom, & que la même riviere qu'on appelloit dans les premiers tems *Mulucha*, ou peut-être *Mulub-ha*, comme les anciens Grecs & Romains prononçoient, a été ensuite appellée *Malva*, *Malua*, ou Μαλξα, lorsqu'on connut mieux l'idio-

diens jusqu'à la riviere *Mulucha*, obéissoient à *Jugurtha*; le Roi *Bocchus* régnoit sur tous les *Maures*. *Idem*, *ibid.* Cap. CXVIII. pag. 524. in Orat. *Bocchi*: *Ego flumen* Mulucham, *quod inter me & Micipsam fuit, non egrediar, neque* Jugurtham *id intrare sinam.* C'est-à-dire: Je n'irai point au-delà du fleuve *Mulucha* qui a servi de borne entre moi & *Micipsa*, mais je ne souffrirai pas non plus que *Jugurtha* le passe. *Idem*, *ibid.* Cap. XXII. pag. 291. *Ad* Mauritaniam Numidæ *tenent*: *proximè* Hispaniam Mauri *sunt.* C'est-à-dire: Les *Numidiens* confinent avec la *Mauritanie*; & les *Maures* sont tout près de l'*Espagne*. *Idem*, *ibid.* Cap. LXVI. pag. 398. *Pauci ad Regem* Bocchum *in* Mauritaniam *abierunt.* C'est-à-dire: Un petit nombre passerent dans la *Mauritanie*, & se joignirent au Roi *Bocchus*.

(*a*) MELA, *Descriptio Africæ*, Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(*b*) PLINE, *Africæ Descriptio*, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*c*) PTOLOMÉE, Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*d*) Voyez ci-dessus la Note (*b*).

(*e*) Voyez la Note (*a*) de cette page.

(*f*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. D. HONORIUS pag. 20. dans les *Extraits* pag 78. A. B. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A. ISIDORE DE SEVILLE Lib. XIV. Cap. 5. pag. 340. dans les *Extraits* pag. 86. C. D. E. & l'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 99. A & pag. 100. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'idiome & les terminaiſons des *Maures*. La *Malva* donc qui borne préſentement les *deux Mauritanies*, ſera la même riviere que la *Mulucha* qui ſervoit anciennement de borne aux *Maures* & aux *Numides*.

Il n'y a eu aucun changement dans les bornes de la *Numidie* & de la *Mauritanie*.

En conſultant l'Hiſtoire, on ne voit point de raiſon pour croire qu'il y ait eu aucun changement dans les bornes de ces Provinces; on voit au contraire, que les limites établies du tems de *Bocchus* & de *Jugurtha* ont continué ſous les *Rois Numides* (*a*) & les *Préfets Romains* juſqu'au tems d'*Auguſte*.

Nous voyons que la *Numidie* étoit une (*b*) *Province Romaine* du tems de *Jules Céſar* & d'*Auguſte*; & l'Hiſtoire nous donne lieu de ſuppoſer, que *Bogud* & *Bocchus*, qui ont été l'un après l'autre Rois de *Mauritanie*, (*c*) étant amis de ces Empereurs, conſerverent leurs Royaumes en entier, ſans aucu-

(*a*) SALUSTE, *Bell. Jugurth.* Cap. V. p. 236. *Capto* Syphace, *Populus* Romanus, *quascunque urbes & agros manu ceperat, regi dono dedit, (ſcil.* Maſaniſſæ;) *deinde* Micipſa *filius Regnum obtinuit.* C'eſt-à-dire: Après que *Syphax* eût été fait priſonnier, le peuple *Romain* fit préſent au Roi, (ſçavoir à *Maſaniſſa*) de toutes les terres & villes qu'il avoit priſes, & enſuite ſon fils *Micipſa* eut le Royaume. Et PLUTARQUE dans la Vie de *Pompée* pag. 624. Edit. de *Paris* 1624. Εἶλε δὲ καὶ τῶν Βασιλέων Ἰάρφαν τὴν συμμαχήσαντα Δομιτίῳ, τὴν δε βασιλείαν Ἰάμψᾳ παρέδωκε. C'eſt-à-dire: Il prit aux Rois la ville de *Jarpha*, qui etoit du parti de *Domitius*, & donna le Royaume à *Jampſas*. Le même, dans la Vie de *Marius*, pag. 429. Ἰάμψας ὁ βασιλεὺς τῶν Νομάδων. C'eſt-à-dire: *Jampſas* Roi des *Nomades*. Le même encore dans la Vie de *Céſar* pag. 733. Καίσαρ -- θριάμβως κατῆγε, τὸν Λίγυττικὸν, τὸν Ποντικὸν, τὸν Λιβικὸν, ἀπὸ Σκιπίωνος, ἀλλ' ἀπὸ Ἰόβα δῆθεν τῦ βασιλέως. τότε καὶ Ἰόβας υἱὸς ὢν ἐκείνε, νομιδῆ νήπιος, ἐν τῷ θριάμβῳ παρήχθη. C'eſt-à-dire: *Céſar* obtint les honneurs du Triomphe pour l'*Egypte*, pour le *Pont* & pour la *Libye*. Dans ce dernier ce ne fut pas comme ayant vaincu *Scipion*, mais comme vainqueur de *Juba*, n'agueres Roi du Païs. Alors auſſi *Juba* ſon fils, très-jeune encore, fut mené en triomphe.

(*b*) APPIANUS, *de Bello civili* Lib. II. pag. 490. Edit. *Steph.* 1592. Τὴν ἀρχὴν τὴν Ἰόβα Καῖσαρ ὑποτελῆ Ῥωμαίοις ἐποίησεν, αὐτῇ Σαλούστιον Κρίσπον ἐγκαταζήτας. C'eſt-à-dire: *Céſar* rendit le Royaume de *Juba* tributaire aux *Romains*, & y établit pour Préfet *Saluſtius Criſpus*. S. RUFUS, *Breviar. Hiſt. Rom.* dans les *Extraits* pag. 79. D. & pag. 80. A. Voyez auſſi la Note (*c*) de la page 6.

(*c*) STRABON, Lib. XVII. pag. 570. Edit. *Atrebat.* 1587. Μικρὸν μὲν ἂν πρὸ ἡμῶν οἱ περὶ Βόγον βασιλεῦς καὶ Βόκχον κατεῖχον αὐτὴν ΦΙΛΟΙ ΡΩΜΑΙΩΝ ΟΝΤΕΣ. ἐκλιπόντων δὲ τάτων, Ἰέβας παρέλαβε τὴν ἀρχὴν ΠΡΟΣ ΤΗ ΠΑΤΡΩΑ. C'eſt-à-dire: Peu avant notre tems les Rois *Bogus* & *Bocchus*, AMIS DES ROMAINS, poſſedoient ce Païs. Ces Prin-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

aucune diminution ni augmentation. (*a*) *Dion* nous apprend, qu'*Auguſte* donna au jeune *Juba* l'*Egypte* & le Royaume de ſon pere, par conſequent ſon territoire devoit s'étendre juſqu'à la *Mulucha*, qui en étoit l'ancienne borne à l'Occident; tandis que la (*b*) *Mauritanie* continua d'être une *Province Romaine*: de ſorte que juſqu'à ce tems-ci il n'y eut point de changement pour les limites. Dans la ſuite *Auguſte* donna à *Juba* la *Mauritanie*, ſoit en échange pour le Royaume de ſon pere, ainſi que le dit (*c*) *Dion*, ſoit comme une addition à ce Royaume, ſelon (*d*) *Strabon*. (*e*) *Pline* & (*f*) *Solin* ſemblent favoriſer cette derniere opinion. Pendant ce régne, les deux Royaumes étant gouvernés par le même Prince, ou peut-être avant ce tems-là, les Tribus *Numides* purent habiter & ſe marier avec les *Mauritaniens*, & diverſes familles des *Mauritaniens* purent auſſi s'établir dans la *Numidie*. Ainſi la *Numidie*, ou le Royaume des *Maſſaiſyliens* en particulier, put, par cette alliance d'intérêt avec les *Maures*, & ſous le gouvernement des *Romains* & de leurs amis, de même que par la retraite & la diſperſion de ſes anciens habitans; la *Numidie*, dis-je, preſque dès le tems du vieux *Juba*, put ainſi perdre ſon ancien nom, & prendre celui de *Mauritanie* qu'elle porta dans la ſuite. Nous voyons auſſi que

(*a*) *Clau-*

Princes venant à manquer, *Juba* en reçut la poſſeſſion, OUTRE CE QU'IL TENOIT DE SON PERE.

(*a*) DION, *Hiſt. Rom.* Lib. LI. p. 520. Ἰόβᾳ, τῷ τοῦ Ἰόβα παιδὶ ---- ὁ Καῖσαρ τραφέντι τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ καὶ συστρατευσαμένῳ οἱ, τάυτην τε (τῶν Αἰγυπτίων) καὶ τὴν βασιλείαν τὴν πατρῴαν ἔδωκε. C'eſt-à-dire: *Céſar* donna à *Juba*, fils de *Juba*, qui avoit été élevé en *Italie*, & qui avoit ſervi ſous lui, le Royaume d'*Egypte* & celui de ſon pere.

(*b*) DION, *Hiſt. Rom.* Lib. XLIX. pag. 477. Τῷ τε Βόκχῳ τελευτήσαντος, ἐδόθη μὲν τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ἔδωκεν, ἀλλ' ἐς τὰ τῶν Ῥωμαίων ἔθνη αὐτὴν ἐσήγραψεν. C'eſt-à-dire: *Bocchus* étant mort, on ne donna ſon Royaume à perſonne, mais on en fit une Province *Romaine*.

(*c*) DION, *Hiſt. Rom.* Lib. LIII. pag. 589. Τῷ μὲν Ἰόβᾳ τῆς τε Γαιτυλίας τινὰ ἀντὶ τῆς πατρῴας ἀρχῆς ἐπείπερ ἐς τὸν τῶν Ῥωμαίων κόσμον οἱ πλείως αὐτῆς ἐσεγεγράφατο, καὶ τὰ τοῦ Βόκχου τοῦ τε Βογοῦ ἔδωκε. C'eſt-à-dire: Il donna à *Juba* quelques parties de la *Gétulie*, à la place de l'Etat de ſon pere, dont la plupart avoit été incorporée dans celui des *Romains*: on lui donna auſſi les Etats de *Bocchus* & de *Bogus*.

(*d*) Voyez la Note (*c*) de la page précedente.

(*e*) PLINE, *Africæ Deſcriptio* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 52. C. D.

(*f*) SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. C. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

(*a*) *Claude*, ayant reduit les *Maures* qui s'étoient revoltés après la mort de *Ptolomée*, partagea la *Mauritanie* en deux Provinces; ſçavoir la *Tingitane*, ainſi nommée de *Tingi*, capitale de l'ancienne *Mauritanie*; & la *Céſarienne*, de *Iol Céſarée*, ville capitale des *Maſſaiſyliens*. Dans ce tems donc les deux païs avoient le nom commun de *Mauritanie*; mais les Provinces étant diſtinguées par les noms des villes principales des anciens Royaumes, il eſt naturel de croire qu'elles conſerverent auſſi leurs anciennes bornes. De ſorte que les mêmes limites qui ſeparoient anciennement les *Maures* & les *Numides* du tems de *Bocchar* & de *Syphax*, de *Bocchus* & de *Jugurtha* &c. ſeparerent encore probablement dans la ſuite la *Mauritanie Tingitane* & la *Céſarienne*.

Siga eſt ſituée dans la *Céſarienne* au Oueſt de la *Mulucha*.

Il y a encore d'autres raiſons qui nous font croire que la *Mulucha* ne ſçauroit être dans le lieu que lui a donné *Mela*, & *Pline* qui l'a ſuivi; de ſorte qu'on doit ſuppoſer que ces Auteurs ont voulu parler de la *Malva*. Car, outre qu'il n'y a actuellement point de riviere dans le voiſinage de *Portus Magnus*, où *Mela* place la *Mulucha*; ſuppoſant qu'il y en eut une qui ſervit de borne, alors les *Maures*, ni les *Numides*, n'auroient point dû la paſſer; & cependant (*b*) *Strabon*, (*c*) *Pline* & (*d*) *Solin* nous diſent que *Siga*, qui eſt au moins quarante milles à l'Occident du *Grand Port* (le lieu où *Mela* place la *Mulucha*,) étoit une des villes Royales des Rois *Numides*; & *Pline* dit encore plus préciſement (en faiſant un petit changement pour rétablir la vraye ponctuation du texte,) que (*e*) *Siga* apartient à la *Céſarienne*. Il faudroit donc ſuppoſer que l'un des deux Princes auroit eu une grande

(*a*) PLINE, *Africæ Deſcriptio* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 48. B. C. & pag. 51. C. Voyez auſſi la Note (*c*) de la page 7.

(*b*) STRABON Lib. XVII. pag. 1185. D. dans les *Extraits* pag. 14. A. B.

(*c*) PLINE, *Africæ Deſcript.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. D.

(*d*) SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D.

(*e*) Sçavoir en liſant le paſſage allegué, de la manière ſuivante: Siga *oppidum ex adverſo* Malachæ *in* Hiſpania *ſitæ*, Syphacis *regia*, *alterius jam* Mauritaniæ, (*namque diu Regum nomina obtinuêre, ut* Bogudiana *appellaretur extima*, *itemque* Bocchi) *quæ nunc* Cæſarienſis.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

grande étendue de païs & une ville Royale au milieu du territoire de l'autre, ce qui n'eſt pas vraiſemblable; ou reconnoître que *Mela* ne ſçavoit pas bien la ſituation de la *Mulucha*, qui, par ce que je viens de dire, doit être au Oueſt de *Siga*, ou dans la ſituation de la *Malva*.

Mela nous fournit auſſi une autre raiſon de placer ſa *Mulucha* au Oueſt de *Portus Magnus* & de *Siga*, auſſi loin que la *Malva*, & de croire que la *Mauritanie Céſarienne* avoit la même étendue que l'ancienne *Numidie*. Il nous dit (*a*) *que Céſarée eſt placée à-peu-près au milieu de la côte de Numidie*; & il donne pour bornes à cette Province les rivieres *Ampſaga* & *Mulucha*. Je trouve effectivement que *Shershell*, qui eſt le nom moderne de l'ancienne *Céſarée*, eſt ſituée au milieu de la côte de la *Céſarienne*, environ à deux-cens milles entre les rivieres *Ampſaga* & *Malva*. Ainſi, en ſuivant l'autorité de *Mela* même, & faiſant attention à la diſtance marquée de *Céſarée* aux deux bornes de la Province, il faudra que la *Mulucha*, qui eſt également éloignée de *Céſarée* au Oueſt que l'*Ampſaga* à l'Eſt, ſoit la même riviere que la *Mul-looïa* ou la *Malva*. Au lieu que ſi on plaçoit la *Mulucha* près de *Portus Magnus*, on trouveroit à peine la moitié de la diſtance qu'il doit y avoir entre la ville de *Céſarée* & la riviere de *Mulucha*.

La *Mauritanie Céſarienne* avoit la même étendue que la *Numidie* des *Maſſaſyliens*.

On dira peut-être, que *Pline* & *Ptolomée* parlent, & de la *Malva*, & de la *Mulucha* ou *Chylemath*, & qu'ainſi ce pourroit être deux rivieres différentes. Il falloit que *Pline* connût bien la *Malva*, ou la (*b*) *Malvana* comme il l'appelle, puiſqu'en parlant de cette riviere, il dit qu'*elle eſt navigable*; ce qu'on ne ſçauroit dire d'aucune autre riviere dans la *Céſarienne*. Il eſt auſſi naturel de croire, que le *Portus Magnus* étoit mieux connu du tems de *Pline* que du tems de *Mela*, parce qu'il y avoit alors une (*c*) ville Romaine bâtie & une Colonie établie dans ce lieu-là; de ſorte que les Géographes & les Hiſtoriens du tems de *Pline* pouvoient en tirer de plus grand-

Pline ſuit *Mela* pour la poſition de la *Mulucha*.

(*a*) MELA, Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C.
(*b*) PLINE, *Africæ Deſcript.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C.
(*c*) *Idem, ibid.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

grandes lumieres ſur la nature & la ſituation du païs d'alentour. Mais comme il n'y a point de riviere remarquable à vingt milles de *Portus Magnus*, il étoit impoſſible que *Pline* pût recevoir aucune information touchant une riviere qui n'exiſtoit point. Il faut donc ſuppoſer, que tout ce que *Pline* ſçavoit de la *Mulucha*, il le tenoit de quelqu'un qui en avoit écrit avant lui, comme de *Strabon*, ou plutôt de *Mela*, lequel il copie toûjours. *Pline* trouvant donc que (*a*) *Mela* avoit placé la *Mulucha* près de *Portus Magnus*, à une grande diſtance de ſa *Malvana*, ne pouvoit pas ſoupçonner que ce fût la même riviere; mais comptant entierement ſur l'exactitude & la véracité de *Mela*, il aura adopté l'erreur que ce dernier avoit faite, & l'aura transmiſe à la poſterité.

Ptolomée ſuit Mela & Pline pour la poſition de la Chylemath;

Pour *Ptolomée*, outre l'autorité de *Mela*, il avoit encore celle de *Pline*, & c'eſt peut-être-là la raiſon, qu'en ſuivant ces Auteurs il aura placé la *Chylemath* (que je crois être la même que la *Mulucha*,) à une grande diſtance de la *Malva* à l'Eſt; pendant que, croyant ſuivre en cela l'autorité de *Strabon*, il plaçoit la (*b*) *Molochath* plus près de la *Malva*, & à moins d'un demi degré au Oueſt. Et pour dire le vrai, ſi *Ptolomée* n'avoit point fait mention de la *Malva*, la poſition qu'il donne à ſa *Molochath* répondroit aſſez bien aux bornes que nous avons marquées: & je doute fort que cette partie du Païs pût admettre deux ſemblables rivieres qui fuſſent contigues.

Et Strabon pour la poſition de la Molochath.

TRES INSULÆ.

A dix milles de la *Mul-looïa* au Nord-Oueſt on trouve *trois petites Iſles*, qui peuvent ſervir de couvert à de petits vaiſſeaux: elles ſont appellées dans l'*Itineraire* (*c*) *Tres Inſulæ*.

Le Villa-

A ſix lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt on trouve le village de (*d*) *Seedy*

(*a*) MELA, Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(*b*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. I.

Edit. de *Bert.* { Μολοχάθ ια : - . λδ : δ / Μαλάθα ια : ς . λδ : ς

Bibl. de *Coiſlin.* { ι : ΚΔ . λδ : ΚΔ / ια : ς . λδ : Κγ

(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A.

(*d*) En *Arabe* سايد ou سيد *Sid* ou *Seedy*; *Seigneur*, *Prince*. Voyez GOLIUS ſur ce mot. C'eſt un titre de reſpect parmi les *Maures* & les *Arabes*, qui répond à notre *Monſieur* ou *Monſeigneur*. Ils le donnent par excellence à leurs *Marab-butteen*; c'eſt ainſi qu'ils

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dy Abdelmoumen, un des *Marab-butts* ou Saints tutélaires du païs, dont le tombeau eſt en grande vénération. Il y a au deſſous une petite rade qui eſt aſſez commode, & où les barques du païs mouillent ſouvent.

ge de *Seedy Abdelmoumen*, ou LEMNIS.

On rencontre une autre rade ſemblable un peu plus à l'Eſt, dans un lieu nommé *Mai-ſear-da*. C'eſt ici un autre des villages de la côte de *Barbarie*, mal diſpoſé comme ils le ſont tous, & bâti en partie de bouë, de pierres, ou de bois. Un de ces villages, & peut-être le premier, doit être la (*a*) *Lemnis* de l'*Itineraire*.

Maiſear-da.

Les *Tingitaniens* ont ſur les bords de la *Mul-looïa*, dans le chemin de *Fez* à *Tlem-ſan*, un château qui eſt bien fortifié, avec une garniſon de mille hommes. Ils ont un autre château avec garniſon à (*b*) *El Joube*; c'eſt ainſi qu'ils appellent des citernes d'eau de pluye qui ſont à vingt milles à l'Eſt de la *Mul-looïa*. Durant les guerres entre *Muley Iſhmaël* & la Régence d'*Alger* ces châteaux étoient de grande conſequence, & ils ſont encore très-utiles à préſent pour tenir en bride les *Ang-gadd*, & d'autres Tribus remuantes, qui ne méritent pas d'habiter un ſi beau païs.

Le Château de la *Mul-looïa*.

El Joube, ou les Citernes.

Wooje-da eſt la ville frontiere à *l'Orient* des *Maures Occidentaux*: elle eſt ſituée à-peu-près à moitié chemin entre *El-Joube* & *Tlem-ſan*. C'eſt ici la (*c*) *Guagida* de *Leon*; mais nous ignorons ſon ancien nom, *Ptolomée* n'ayant rien dit d'aucune ville dans les terres entre la riviere *Malva* & la ville *Siga*. Au

Woojeda, ou *Guagida*.

qu'ils appellent ceux qui ſe diſtinguent par l'auſterité de leurs mœurs, & par la ſainteté de leur vie. Au reſte ce village eſt l'ancienne *Lemnis* dont l'*Itineraire* parle, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*a*) Dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) En *Arabe* جوب *El Joube*.

(*c*) J. LEON, *Deſcript. Afric.* Lib. IV. pag. 190. Ed. *Antv.* 1556. Guagida *antiquiſſimum oppidum, ab* Afris *in planitie ſpatioſiſſima exſtructum, à mari* Mediterraneo Meridiem *verſùs quadraginta*, à Telenſino *autem totidem ferè diſtat milliaria, in Occidente atque Meridie* Angadi *deſerto clauditur, agros habet fœcundiſſimos, per hujus urbis medium flumen quoddam præterfluit &c.* C'eſt-à-dire: *Guagida* eſt une très-ancienne ville, bâtie par les habitans de l'*Afrique* dans une vaſte plaine: elle eſt à 40. lieuës de la Méditerranée vers le Midi, & preſque à la même diſtance de *Tlem-ſan*; vers l'Occident & vers le Midi elle eſt bornée par le déſert *Angadi*: au reſte, ſes campagnes ſont très-fertiles, & la ville même eſt partagée en deux par une riviere qui y paſſe &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les *Anggadd.*

Au Sud d'*El Joube* & de *Wooje-da*, eſt le déſert de *Anggadd*, dont les habitans ſont très-nombreux & grands guerriers, de ſorte qu'ils font des courſes juſqu'aux murailles de *Tlem-ſan*. Au Nord, on trouve le païs rude & montagneux des (*a*) *Beni-Zeneſſel*, (ou (*b*) *Jeſneten*, comme *Leon* les appelle) qui ſont une autre puiſſante Tribu des *Cabyles*. Leur force & leur ſituation les ont juſqu'à préſent exemptés de payer aucun tribut aux *Tingitaniens*. C'eſt ici que *Ptolomée* place les monts (*c*) *Chalcorychiens*, & l'habitation des anciens *Herpiditanes*.

MONTES CHALCORYCHII. HERPIDITANI.

Sureté des chemins ſous *Muley Iſhmaël.*

Avant que de quitter cette Province, je ne dois pas oublier de remarquer, que pendant le long régne de *Muley Iſhmaël* tout le païs étoit ſi bien gouverné, que quoique les *Arabes* qui l'habitent ſoyent de grands voleurs, cependant *un Enfant* (pour me ſervir de leurs expreſſions,) *pouvoit porter une piéce de monnoye dans la main d'un bout du Royaume à l'autre, ſans courir aucun riſque*, & les Marchands alloient & venoient en toute ſureté de *Salé* à *Woojeda*, & de *Tanger* à *Taffilet*.

(*a*) Les *Cabyles* ou Tribus *Africaines* mettent ordinairement le mot de ابنا *Beni* ou *Ebeni* devant les noms de leurs Chefs ou Fondateurs; comme *Beni-Zeneſſel*, *Beni-Madooni*, &c. au lieu que ولد *Welled* eſt le terme uſité parmi les *Arabes*, comme *Welled Halfa*, *Welled Zeire*, &c. Ces deux mots ont la même ſignification, & déſignent les fils ou les deſcendans de *Zeneſſel*, de *Halfa* &c. ou, ſi l'on veut, les *Zeneſſelides*, ou les *Halfides*, comme les auroient appellés les anciens *Grecs* & *Romains*.

(*b*) J. LEON pag. 204. Beni-Jeſneten, Telenſini *mons*, *diſtat à* Telenſino *Occidentem verſus quinquaginta ferè paſſuum millia.* — *Extendit in longum viginti quinque*, *in latum quindecim ferè milliaria*; *altiſſimus eſt*, *arduus*, *aſcenſuque difficillimus.* C'eſt-à-dire: La montagne *Beni-Jeſneten* dans la Province de *Tlem-ſan*, eſt preſque à 50000. pas de la ville de *Tlem-ſan*: elle a 25. milles de long, & près de 15. de largeur. Cette montagne eſt très-haute, roide & extrêmement difficile à monter.

(*c*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. A.

CHA-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CHAPITRE III.

Observations Géographiques sur la Côte de cette Partie de la MAURITANIE CESARIENNE, *qu'on appelle préſentement la* PROVINCE OCCIDENTALE, *ou la Province de* TLEM-SAN.

Deſcription générale de cette Province.

APrès avoir quitté *Maiſearda* & *Woojeda*, à quelque diſtance de-là, au Oueſt, on entre dans *Twunt*, & dans les montagnes de *Trara*: ce ſont-là les bornes de cette Province à l'Occident, comme la riviere *Ma-ſaffran*, qui en eſt à deux-cens milles, l'eſt à l'Orient. Tout le païs eſt entrecoupé de montagnes & de vallées; & s'il étoit arroſé par un plus grand nombre de ſources & de rivieres, ce diſtrict ſeroit plus agréable que le diſtrict de l'Orient: on le compte auſſi pour le plus fertile (*a*) des deux.

Mont *Atlas*.

Ces montagnes ſe reſſemblent ſi fort, & ſont ſi près les unes des autres, qu'il eſt difficile de diſtinguer la chaîne particuliere que forme la continuation du mont *Atlas*. La côte de la Mer & le *Sahara*, ou le Déſert, ſont bordés par de grandes montagnes: il y en a auſſi dans les terres qui ne leur cedent en rien pour la hauteur, la fertilité & le nombre des habitans. Cependant, comme les montagnes de *Sachratain* ſont les plus près du *Sahara*, & ſe continuent dans toute la Province ſous les noms de *Souf el Tell*, *Tafarowy*, *Ellcalla*, *Benizerwall*, *Merjeja*, *Elcadara* & *Miliana*, que l'on voit de loin en paſſant dans les plaines; ces montagnes, dis-je, paroiſſent avoir le plus de droit d'être nommées la continuation du mont *Atlas*. Mais, pour revenir à ma méthode, *Twunt*,

(*a*) SALUSTE *Bell. Jugurth.* Cap. XIX. pag. 278. *Quæ pars* Numidiæ Mauritaniam *attingit*, *agro virisque opulentior* &c. C'eſt-à-dire: La partie de la *Numidie* qui confine à la *Mauritanie*, eſt fort peuplée, & renferme de riches campagnes &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Twunt, ou Artisiga.

Twunt, village frontiere des *Algeriens* sur la Mer, est à sept lieuës à l'Est-Nord-Est de *Maiſearda*, & a un petit fort. (*a*) L'*Artiſiga* de l'*Itineraire*, qui est placé à vingt-sept milles au Ouest de *Siga*, répond parfaitement à ce lieu. Mais la distance entre *Lemnis* & *Artiſiga*, & à dire le vrai, l'éloignement entre la *Malva* & *Siga*, suivant qu'il est marqué dans l'*Itineraire*, surpasse si fort l'éloignement réel, que je ne crois pas qu'on doive faire aucun fonds sur ce que dit cet Auteur, ni s'en servir pour déterminer la situation d'aucun lieu.

Le Cap *Hone*, *Ras Hunneine*, ou *Mellack*.

Le *Cap Hone*, que les habitans appellent aussi *Ras Hunneine* & *Mellack*, est environ à quatre lieuës au Nord-Est de *Twunt*, & fait la continuation des montagnes de *Trara*. Comme c'est ici le plus grand & le plus remarquable des Promontoires qui sont à l'Est de la *Mul-looïa*, nous devons naturellement supposer, que c'est celui que *Ptolomée* appelle le (*b*) *Grand Promontoire*, lequel il met à-peu-près dans cette position, quoiqu'il le place quelques milles plus au Ouest de *Siga* que je ne le trouve. Le petit port (*c*) d'*Hunneine*, qui est peut-être le *Cæcili* de l'*Itineraire*, n'est qu'à une petite distance du Cap: & de *Hunneine*, pendant cinq lieuës, jusqu'à *Tackum breet* & l'entrée de la *Tafna* dans la Mer, le rivage va en tirant au Sud-Est.

Magnum Promontorium.

Acra *Insula*.

Vis-à-vis l'embouchure de la *Tafna* on trouve l'*Acra* (*d*) de *Scylax*, qui est une Isle, laquelle forme le port de *Harſhgoone*, dans lequel les plus grands vaisseaux sont en sureté.

Depuis l'embouchure de la riviere *Tafna*, la côte de la Mer s'étend un peu à l'Est, ensuite elle avance neuf lieuës au

(*a*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) Μέγα ἀκρωτήριον. Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*c*) J. Leon pag. 192. Hunain, *oppidulum ab* Afris *conditum, ſtructuræ elegantiâ, morumque integritate meritò ab omnibus laudandum, portum habet turriculis utrinque munitiſſimum.* C'est-à-dire: *Hunain*, petite ville bâtie par les *Africains*, mérite les éloges de tout le monde pour la beauté de sa structure & la probité de ses habitans: elle a un port, dont l'entrée est assurée par des fortins des deux côtés.

(*d*) Scylax, dans les *Extraits* pag. 10. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

au Nord, en faiſant quelque petit circuit, juſqu'à (*a*) *Ras Azintoure*, qu'on appelle dans nos Cartes marines *Cap Figalo*. Cet enfoncement de la côte depuis *Mellack* juſqu'à *Azintoure* forme un Golfe conſiderable, que les *Maures* appellent *Harſh-goone*, c'eſt peut-être le (*b*) *Sinus Laturus* de *Mela*, & le (*c*) *Haresgol* de *Leon* & des autres Géographes modernes, qu'ils ont tous pris, à ce que je penſe, pour le nom d'une ville. LATURUS SINUS.

Les différentes *Daſhkras*, ou Tribus, qui ſont au Oueſt de la *Tafna* ſe nomment *Wool-haſa*, du nom des habitans: & c'eſt peut-être eux qui ont donné le nom à la montagne dont parle (*d*) *Leon*. *Wool-haſa.*

Sur le bord occidental de la *Tafna*, tout près de la Mer, ſont les ruines de l'ancienne *Siga*, qui étoit une ville Royale des (*e*) Rois *Numides*. Son nom moderne eſt *Tackumbreet*, probablement le (*f*) *Tebecritum* de *Leon*. Quoique, comme il appelle *Tebecritum* un village, ſitué ſur un rocher & bâti par les *Africains*, ceci ne convient nullement à *Tackumbreet*, & répond mieux à la deſcription que *Leon* fait de *Haresgol*. *Tackumbreet.*

La *Tafna*, qui eſt la riviere la plus conſiderable de cette Pro- La *Tafna* eſt

(*a*) ראש. راس, *Ras*, *Tête*, & par métaphore le *ſommet*, le *haut*, la *pointe* d'une choſe (voyez SCHINDLER ſur ce mot;) un *Cap* ou un *Promontoire*.

(*b*) MELA, *Afric. Deſcr.* Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C.

(*c*) J. LEON pag. 192. Haresgol *maximum atque antiquiſſimum in ſcopulo quodam mari* Mediterraneo *undique cinctum fuit, præterquam in Meridie, ubi via erat quæ in oppidum ducebat. A* Telenſino *Septentrionem verſùs, in decimo quarto ſitum fuit milliario.* C'eſt-à-dire: *Haresgol*, endroit fort grand & fort ancien, bâti ſur un rocher, étoit entouré de tous côtés par la Mer *Mediterranée*, excepté au Midi, par où l'on entroit dans la ville, d'où il y avoit près de 14. milles à *Tlem-ſan*, ſitué vers le Nord: Voyez auſſi l'*Atlas Geogr.* Vol. IV. pag. 212.

(*d*) J. LEON pag. 204. Gualhaſa *mons altiſſimus, oppido* Hunain *vicinus eſt.* C'eſt-à-dire: *Gualhaſa* eſt une montagne fort haute, dans le voiſinage de la ville d'*Hunain*.

(*e*) STRABON Lib. XVII. pag. 1185. dans les *Extraits* pag. 14. A. B. SOLIN, Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D. Voyez auſſi MARIANA *Hiſt. Gen. de Eſpaña* Lib. II. Cap. 23. pag. 80.

(*f*) J. LEON pag. 191. Tebecritum *exiguum oppidum, ab* Afris *in quodam ſcopulo ad mare* Mediterraneum *extructum eſt.* C'eſt-à-dire: *Tebecritum* eſt un petit village, bâti par les *Africains* ſur un rocher près de la Mer *Mediterranée*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

compoſée de pluſieurs petites rivieres, ſçavoir

Province au Oueſt du *Sheliff*, eſt compoſée de pluſieurs petites rivieres; dont les principales ſont la *Bar-ba-ta*, la *Tafna*, le *Sik-ack* & l'*Iſſer*. La *Bar-ba-ta* vient du Sud-Oueſt, & autant que j'en puis juger par la ſituation des lieux, elle reçoit la petite riviere de *Woojeda*, avant que d'entrer dans les montagnes de *Trara*. La *Tafna*, qui eſt la plus conſiderable de ces rivieres, & qui reçoit les autres, conſerve ſon nom juſqu'à la Mer, & prend ſa ſource dans les montagnes des *Beni Snouſe*; ce qui eſt le nom d'une Tribu *Africaine*, laquelle habite pluſieurs *Daſhkras* ou Diſtricts, environ trente milles au Sud de *Harſh-goone*. Le *Sik-ack* eſt un torrent rapide à cinq milles au Nord de *Tlem-ſan*, ſur le chemin de *Tackumbreet*. Une de ſes ſources eſt un peu chaude, & cependant poiſſonneuſe: de-là vient qu'on l'appelle (*Ain el Houte*) (*a*) *la Fontaine aux poiſſons*. L'*Iſſer* a ſa ſource au Sud-Eſt, dans les montagnes des *Beni-Sme-al*, qui ſont une Tribu d'*Africains* ſur les bords du *Sahara* ou du Déſert. (*b*) *Abulfeda* en parle comme d'une grande riviere; & à en juger par la ſituation & par la reſſemblance du nom, ce doit être (*c*) l'*Aſſara* de *Ptolomée*, & peut-être (*d*) l'*Iſaris* du Géographe *Anonyme*. Toutes ces petites rivieres ſe réuniſſent à quelque diſtance de la Mer, & forment une grande riviere, qui eſt auſſi large que l'*Iſis* l'eſt à *Oxford*.

La *Barba-ta*.

La *Tafna*.

Le *Sik-ack*.

L'*Iſſer*.

ASSARA.

ISARIS.

Tackumbreet & *Tafna* ſont la ville & le fleuve SIGA.

Ainſi, en comparant les lieux & les rivieres que je viens de décrire, avec ce que nous trouvons dans la Géographie ancienne, nous trouverons, que la *Tafna* eſt la (*e*) *Siga* de *Ptolomée*, & *Tackum-breet* la ville à qui il donne ce nom. *Hunneine* ſera, ou le *Gypſaria*, ou plutôt le (*f*) *Portus Cæcili* de l'*Itineraire*; car tous ces lieux ſont ſitués entre le *Grand*

GYPSARIA.

(*a*) En *Arabe* عين الحوت *Ain el Houte*.

(*b*) ABULFEDA ubi ſuprà: *E monte* يسر Yiſſer *ſcaturit fluvius* Iſſer, *in iſtis partibus celebris*. C'eſt-à-dire: Du mont *Tiſſer* découle le fleuve *Iſſer*, qui eſt fameux dans ce Païs-là.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*d*) L'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 99. A.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*f*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Grand Promontoire & la riviere *Aſſara*. *Pline*, comme *Ptolomée*, place *Siga* à l'Eſt de la *Malvana*, dans la *Mauritanie Céſarienne*. Mais on ne ſçait que dire de ce que le même *Pline* ajoute, que (*a*) *Siga* eſt ſituée vis-à-vis de *Malacha*, à préſent *Malaga*, en *Eſpagne*. Car cette ville n'étant qu'à 70 lieuës au Oueſt-Nord-Oueſt de *Tackum-breet*, elle ne ſçauroit avoir une telle ſituation. De plus, ſi *Siga* étoit ſous le même Méridien que *Malaga*, (car c'eſt ainſi qu'on entend les mots de *Pline*, *ex adverſo*) la *Tingitanie*, qu'il avoit déja accourcie, ſeroit encore plus courte; & la *Malvana*, ou *Malva*, qui en fait la borne à l'Orient, ne ſeroit qu'à vingt-cinq lieuës de l'*Ocean Atlantique*. Il faut donc donner un autre ſens aux paroles de *Pline*, comme je le ferai voir dans un autre endroit. Il eſt cependant clair que *Siga* étoit réellement dans le lieu où nous la plaçons, à quelque diſtance de la *Malva*: cela paroît par l'autorité du (*b*) *Géographe Anonyme*, & par celle de (*c*) l'*Itineraire*, où *Siga* eſt placée à vingt-ſept milles au Oueſt du *Flumen ſalſum*, & préciſement dans la ſituation qu'a *Tackum-breet* par rapport au *Wed-el-Mailah*; & ſi cette riviere-ci eſt le *Flumen ſalſum* des Anciens, comme je ne crois pas qu'on veuille me le diſputer, on ne ſçauroit douter que la *Tafna* ne ſoit la riviere *Siga*, & *Tackum-breet* la ville à qui les Anciens donnoient ce nom. Il paroît que l'un & l'autre ont été connus de (*d*) *Scylax*; ſeulement il appelle la ville *Sigum*.

Pline s'eſt trompé en plaçant *Siga* vis-à-vis de *Malaga*.

Siga eſt ſituée à quelque diſtance de la *Malva*.

SIGUM.

Après avoir laiſſé la riviere *Tafna* & l'Iſle *Acra* au Sud-Sud-Oueſt, on vient à une petite Baye qu'on appelle communement le port d'*Im-mi-ſea*. Il y a une tradition parmi les *Arabes*, que c'étoit ici anciennement le port de la ville de *Trans-rant*, qui n'eſt plus qu'un tas de décombres, à deux milles de la Mer, dans la plaine de *Zei-doure*. Auprès de cette ville ruinée coule un petit ruiſſeau, qui, après avoir arroſé le Païs des *Welled Halfa*, ſe jette dans ce port. Il faut que l'un ou l'autre

Im-mi-ſea.
Trans-rant.

(*a*) PLINE *Afric. Deſcript.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. D.
(*b*) L'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 100. C.
(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.
(*d*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 10. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CAMARATA. tre de ces lieux ſoit l'ancienne (*a*) *Camarata*, placée dans l'*Itineraire* à une égale diſtance, & du *Portus Sigenſis*, & du *Flumen ſalſum*.

Le Wed-el-Mailah. A trois lieuës au Nord-Oueſt du port *Im-mi-ſea* eſt l'embouchure du (*b*) *Wed-el-Mailah*, riviere un peu plus petite que le *Cherwell* à *Oxford*. Le *Wed-el-Mailah* eſt le (*c*)

FLUMEN SALSUM. *Fleuve ſalé* des Anciens, ainſi nommé à cauſe de la qualité de ſes eaux, & c'eſt auſſi ce que le nom *Arabe* ſignifie. Il tire ſa ſource de *Souf-el-Tell*, qui eſt un petit diſtrict à dix lieuës au Sud-Eſt, & là il eſt fort ſalé; mais il le devient moins, à meſure qu'il approche de la Mer, & qu'il reçoit des ruiſſeaux d'eau douce: quoique dans la plaine de *Zei-doure* je trouvai ſes eaux beaucoup trop peſantes & trop braques pour être buës; mais il y a ſi peu de bonne eau dans ce Païs-ci, que les *Arabes* s'y ſont accoûtumés & en boivent

Le Si-nan. ſans repugnance. Le *Si-nan* eſt le plus conſiderable des ruiſſeaux qui tombent dans le *Wed-el-Mailah*. Il prend ſa ſource dans la plaine de *Zei-doure*, où il ſerpente agréablement: il y prend différens noms, ſuivant les lieux qu'il arroſe. Peu après être entré dans le *Wed-el-Mailah*, ils ſe jettent l'un & l'autre dans le Golfe de *Harſh-goone*.

Sheſſa. La Tribu de *Sheſſa* occupe le Païs montagneux qui eſt au Nord Nord-Eſt de la riviere *Wed-el-Mailah*: & au bord de la Mer on trouve le petit port de *Madagh*, ſitué à trois lieuës à l'Orient du *Ras Azintoure*.

Madagh eſt la Colonie GILVA. A cinq milles vis-à-vis *Madagh* eſt la plus grande des Iſles *Ha-beeba*, où l'on trouve de l'eau douce, & un abri pour de petits vaiſſeaux: & ſur le continent au Sud-Eſt, & au deſſous des *Sheſſa*, ſe voit la petite ville d'*Andalouſe*, bâtie par une colonie de ces *Maures Andalouſiens*, qui (*d*) furent chaſſés d'*Eſpagne* au commencement du ſiécle dernier. A ſix milles

Iſles Ha-beeba.

Andalouſe eſt l'ancien CASTRA

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) En *Arabe* وَاد المالح *Wed-el-Mailah*, وَاد *Wed*, une *Vallée*, le *Lit d'une Riviere*, & la *Riviere* même. Voyez GOLIUS ſur ce mot. C'eſt ici le nom genérique qu'on donne aux rivieres en *Barbarie*. نهر *Nahar* eſt le terme général des *Arabes*, mais on s'en ſert rarement dans ce Païs-ci.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*d*) J. de MARIANA *Hiſt. Gen. de Eſpaña* Tom. II. pag. 775. *Madrid* 1635.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

milles au Nord-Eſt d'*Andalouſe* eſt la plus petite Iſle *Ha-beeba*; & vis-à-vis cette Iſle, l'embouchure de la riviere *Kaſaab*, ainſi nommée des (*a*) *Roſeaux* qui croiſſent ſur ſes bords. Ce ruiſſeau prend ſa ſource dans les montagnes voiſines, & tombe dans une petite Baye, qui eſt bornée à l'Orient par le *Cap Faucon*, comme nos matelots l'appellent, & que les *Maures* nomment *Ras el* (*b*) *Harſh-fa*, c'eſt-à-dire le *Promontoire raboteux*. Lorſque je paſſai près de ce *Cap*, dans le mois de *Décembre*, je remarquai que pluſieurs terres de côté & d'autre étoient ſemées de froment & d'orge, mais le *Promontoire* même étoit un rocher aride. Ces ſignes de fertilité dans le voiſinage pourroient faire mettre en doute, ſi c'eſt ici le *Metagonium* de (*c*) *Strabon*; & quoique la ſituation en ſoit à la vérité oppoſée à la *Nouvelle Carthage*, cependant l'éloignement n'en eſt que de trente lieuës, ce qui ne fait pas la troiſième partie des trois mille ſtades dont *Strabon* parle. A l'Orient du Cap on trouve une belle Baye, dont le fond eſt de ſable, & qui n'eſt expoſée qu'aux vents de Nord-Eſt. Les *Maures* l'appellent le port de *Ras el Harſh-fa*: Ce fut en cet endroit que les *Eſpagnols* débarquerent dans leur (*d*) derniere expedition contre *Warran* ou *Oran*.

Deux lieuës plus loin, dans la même direction, ſe trouve le (*e*) *Mers' el Kebeer*, le *Portus Magnus* des *Romains*, (*f*) ainſi nommé pour ſa grandeur & ſa profondeur. Il y a un autre port à cinq milles de-là ſous les murs d'*Oran*, que les *Mau-*

PUERORUM.

Wed el Kaſaab, ou la riviere des Roſeaux.

Cap Faucon, ou *Ras el Harſh-fa*, & non le METAGONIUM.

Les *Eſpagnols* débarquerent près de *Ras el Harſh-fa*.

Mers' el Kebeer,

1635. *Fue eſte año* (1610.) *mui notable, por la eſpulſion que en el ſe hizo de los* Moriſcos *de toda* Eſpaña, *gente obſtinada, e que tenian inteligencia con los* Turcos *y* Moros *de* Berveria: *continuoſe la eſpulſion eſte y los años ſiguientes: Saliò gran numero dellos; dizen que algunos otros quedaron deſconocidos, y disfraçados.* C'eſt-à-dire: Cette année fut fort remarquable par l'expulſion qui s'y fit des *Maurisques* de toute l'*Eſpagne*: c'étoit un peuple mutin, & qui entretenoit des intelligences ſecrettes avec les *Turcs* & les *Maures* de la côte de *Barbarie*. On continua à leur donner la chaſſe pendant les années ſuivantes. Il en ſortit un grand nombre; mais on aſſure qu'il en reſta pluſieurs dans le païs, qui y demeurerent cachés & déguiſés.

(*a*) En *Arabe* قصب Roſeaux.

(*b*) En *Arabe* حرشف Raboteux.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 13. B.

(*d*) En 1732.

(*e*) En *Arabe* مرسى الكبير *Mers' el Kebeer*.

(*f*) PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ou le PORTUS MAGNUS.

Maures appellent par oppoſition le (*a*) *Mers' el Seighher*, le *Petit Port*; mais comme il eſt expoſé au vent du Nord, les vaiſſeaux ne s'y arrêtent guores que dans le beau tems. Le *Mers' el Kebeer*, (*b*) *Maz-al-quivir* ou le (*c*) *Merſalcabir*, comme les *Eſpagnols* le nomment, eſt formé par une pointe de terre, qui s'avance près d'un ſtade dans la Baye, & la couvre contre les vents de Nord & de Nord-Eſt. Le château, conſtruit pour la défenſe de ce port, étoit, lorſque je le vis, plus remarquable par ſa grandeur & par ſon étendue, que par ſa force & par ſa beauté, quoiqu'une grande partie, ſur-tout le côté occidental, fût taillé avec aſſez d'art dans le roc. Tout près de ce château il y a quelques ruines, qui n'occupent pas cependant un grand terrein. Il pourroit ſe faire que ce fût des reſtes de la ville dont (*d*) *Pline* & quelques Auteurs modernes nous parlent.

Les Anciens ont placé le *Flumen ſalſum* & le *Portus Magnus*,

Si donc nous prenons le *Mers' el Kebeer* pour le *Portus Magnus* des Anciens, & le *Wed-el-Mailah* pour le *Salſum Flumen*, (& c'eſt ce dont on ne ſçauroit douter, vû la reſſemblance des noms) nous verrons par-là le peu de fonds qu'il y a à faire ſur ce que les Anciens nous ont dit de la ſituation & de la diſtance des lieux. Car l'Auteur de (*e*) l'*Itineraire* marque *cent-ſept milles Romains* entre la *Riviere ſalée* & le *Grand Port*, au lieu qu'il n'y en a tout au plus que *cinquante-quatre*.

Et les lieux qui ſont entre deux, comme *Criſpæ*, *Gilva* & autres, à

On ſera auſſi fort embaraſſé à déterminer la ſituation préciſe de *Criſpæ*, de *Gilva Colonia*, de *Caſtra Puerorum* & de *Portus Divini*, leſquels ſont placés dans l'*Itineraire* ſur cette côte. En prenant *Madagh* pour *Criſpæ*, ou plutôt pour *Gilva*, & *Andalouſe* pour les *Caſtra Puerorum*, ſi l'on double le *Ras Azintoure*, on trouvera que l'éloignement de

(*a*) En *Arabe* مرسي الصغير *Mers' el Seigh-her*.

(*b*) MARIANA *Hiſt. de Eſpaña*, en divers endroits des pag. 656-7-8.

(*c*) GOMECIUS ou GOMEZ *de Rebus geſtis Fr. Ximen.* Lib. IV. p. 1022.

(*d*) PLINE *Deſcr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D. J. LEON, pag. 198. Merſcalcabir *oppidulum, noſtris temporibus à* Telenſini *Rege conditum.* C'eſt-à-dire: *Merſcalcabir* eſt une petite ville bâtie de nos jours par le Roi de *Tlem-ſan*. Et P. D'AVITY *Deſcript. de l'Afrique* pag. 529. *Paris* 1643. A *Merzalquibir* il y a un bon château, outre la ville.

(*e*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de la *Riviere ſalée* à *Madagh* n'eſt que de vingt-trois milles, au lieu de trente que lui en donne l'*Itineraire*. La proportion ſera encore moindre entre *Gilva* & les *Caſtra Puerorum*, & entre ce dernier endroit & les *Portus Divini*; enſorte que la diſtance entre les deux premiers ne ſera que de ſept milles, au lieu de dix-huit; & entre les derniers, que de neuf, au lieu de vingt-trois qu'on trouve dans l'*Itineraire*.

une trop grande diſtance les uns des autres.

Il y a encore d'autres difficultés par rapport aux *Portus Divini*. Car ſi les Anciens n'ont parlé que d'un ſeul & même lieu, il eſt impoſſible de faire quadrer enſemble les ſituations différentes que *Strabon* & *Ptolomée* leur ont donné par rapport au *Grand Port*. Et ſi c'eſt deux ports différens, comme ils ſont marqués dans l'*Itineraire*, il faut que ce ſoient les deux Bayes du *Ras el Harſh-fa:* ainſi, en comptant depuis celle qui eſt le plus au Oueſt, nous ne trouverons que vingt milles entre cette Baye & le *Grand Port*, au lieu de trente-ſix que marque l'*Itineraire*. Il eſt vrai que (*a*) *Cellarius* a en quelque manière remarqué avant moi, que *Strabon*, en plaçant ſon *Portus Deorum* à ſix-cens ſtades à l'Eſt de la ville de *Siga*, en a en quelque ſorte fixé la ſituation près de ce lieu.

Portus Divini placés différemment par *Strabon* & par *Ptolomée*.

Mais quoi qu'en diſe ici *Strabon*, & quoique toute ſorte de vaiſſeaux puiſſent être à couvert dans l'un ou l'autre de ces ports contre les vents de Nord-Oueſt & de Nord-Eſt, qui ſont les vents les plus ordinaires & les plus fâcheux dans ces

Les PORTUS DIVINI ſont probablement le POR-

(*a*) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 6. *Quod ad* Divinos Portus *attinet, valdè vereor, ne ſint quem* Ptolemæus Deorum Portum *appellat. Nam &* Strabo Deorum Portûs *meminit, ſexcentis ſtadiis à* Siga *diſtantis, qui ſitus magis cum* Divinis Itinerarii Portubus *convenit, quàm cum* Deorum Portu Ptolemæi. *Undè judicare poſſis, nomina hæc eundem portum ſignificâſſe, ab alterutro autem auctore fuiſſe transpoſita, ut alter circa* Portum Magnum, *alter ultrà illum locaverit.* C'eſt-à-dire: Quant aux *Ports Divins*, je crains beaucoup que ce ne ſoit le même endroit que *Ptolomée* appelle le *Port des Dieux*. Car *Strabon* faiſant auſſi mention du *Port des Dieux*, le place à 600 ſtades de *Siga*; ſituation qui répond mieux aux *Ports Divins* de l'*Itineraire* qu'au *Port des Dieux* de *Ptolomée*. D'où l'on peut conjecturer, que par ces deux noms il ne faut entendre que le même port, & que ces Auteurs les ont ſeulement tranſpoſés, de ſorte que l'un a placé le ſien aux environs du *Grand Port*, & l'autre au-delà.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

TUS MAGNUS & le Port d'*Arſenaria.*

ces Mers; cependant, à moins qu'on n'ait donné à ces ports les titres de *Divini* & de *Deorum*, pour quelque heureuſe occaſion, ſemblable à la deſcente des *Eſpagnols* dont nous venons de parler, ces grands & beaux noms ſeront contre nous, & feroient croire que les Anciens ont voulu parler de quelques autres ports plus ſûrs & plus commodes. Ne pourroit-on donc pas prendre les *Portus Divini* pour le *Portus Magnus* & le port d'*Arſenaria*? Celui-ci, pour le Θεῶν λιμὴν de *Ptolomée*, & l'autre, qui eſt plus au Oueſt, pour le Θεῶν λιμὴν de *Strabon?* Leurs ſituations reſpectives répondent aſſez à ces poſitions, & ces ports, par eux-mêmes, ſont ceux qui méritent le mieux ces beaux titres.

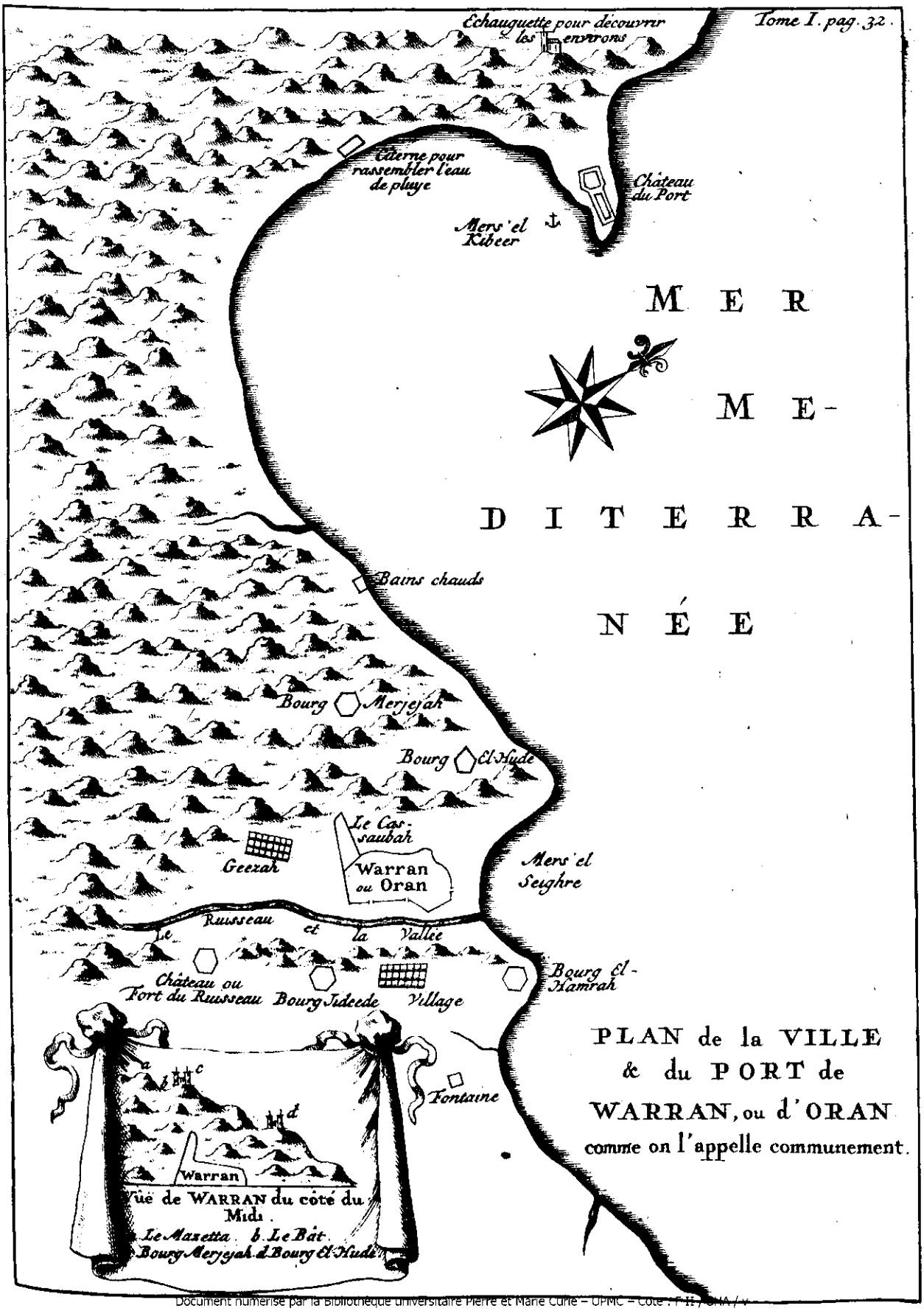
Warran ou *Oran.*

(*a*) *Warran*, qu'on appelle communement *Oran*, eſt à cinq milles au Sud-Eſt du *Grand Port*, à cinquante-quatre milles au Nord-Nord-Eſt de (*b*) *Tlem-ſan*: c'eſt une ville fortifiée, qui a près d'un mille de circuit. Elle eſt bâtie ſur la pente, & près du pied d'une haute montagne, qui s'éleve au-deſſus de la ville du Nord au Nord-Oueſt. Sur le ſommet de cette montagne il y a deux châteaux qui commandent la place. Le *Mers el Seigh-her* eſt d'un côté, & le *Mers el Kebeer* & la Baye ſont de l'autre. A moins d'un demi ſtade au Oueſt de cette montagne, il y en a une autre, (qu'on appelle, je crois, la *Mazetta*) laquelle eſt plus élevée que la premiere. Entre ces deux montagnes eſt une grande vallée, ce qui fait que leurs ſommets paroiſſent entierement ſeparés. Ils ſervent non

(*a*) GOMECIUS *de Reb. geſt. Fr. Ximenii* Lib. IV. pag. 1022. *Francofurt.* 1603. Oranum *variis nominibus vocatur à recentioribus, nam alii* Madaurum, *alii* Aeram, Auranum *nonnulli vocant*; Afri *hodie* Guharan *appellant. Omnia autem hæc nomina locum acclivem & ventis expoſitum ſignificant.* C'eſt-à-dire: Les Ecrivains modernes donnent pluſieurs noms différens à *Oran*; car les uns l'appellent *Madaurum*, d'autres *Aeram*, & quelques-uns *Auranum*; mais les *Africains* le nomment préſentement *Guharan.* Tous ces noms déſignent cependant un endroit roide (à ce que nous ſuppoſons de وعر *Wah-ar*, qui veut dire un endroit de difficile accès) & expoſé aux vents.

(*b*) ABULFEDA *ut ſuprà*: Waharan *abeſt à* Telenſino *octoginta milliaria.* C'eſt-à-dire: *Wahran* eſt à 80. milles de *Tlem-ſan.* Et J. LEON pag. 198. Orania *à* Telenſino *centum & quadraginta diſtat milliaria.* C'eſt-à-dire: *Oran* eſt à 140. milles de *Tlem-ſan.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



PLAN de la VILLE & du PORT de WARRAN, ou d'ORAN comme on l'appelle communement.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : FH / CNA / v

non seulement de direction aux matelots, mais la *Mazetta* rend aussi l'approche des châteaux impraticable. Au Sud & au Sud-Est on trouve deux autres châteaux, bâtis sur un terrein qui n'est pas plus élevé que le bas de la ville, dont ils sont separés par une profonde vallée qui va en tournant. Cette vallée peut être regardée comme un fossé naturel pour le Sud de la ville: Au haut de la vallée, à trois stades de la ville, se trouve une source d'eau excellente, qui a plus d'un pied de diamètre. Le ruisseau qui en sort, coule suivant le tournant de la vallée, & passant sous les murailles de la ville, il la fournit d'eau abondamment. Toute cette vallée est remplie d'objets charmans, comme de précipices formés par des rochers, d'où découlent des filets d'eau, de plantations d'orangers &c. qui forment un païsage admirable, & des retraites delicieuses par leur fraîcheur. Près de la source il y a un autre château, qui défend la ville & les (*a*) *Mattamores*, qui sont des fosses où les *Arabes* gardent leur bled.

La *Mazetta*.

La Vallée & le Ruisseau de *Warran*.

Trois des châteaux dont j'ai parlé sont des *Polygones* réguliers; je veux dire le plus bas des deux qui sont sur la pente de la montagne, le château de la source, & le plus Occidental de ceux qui sont devant la ville. Mais les deux autres, c'est-à-dire le plus élevé sur la montagne & le plus Oriental de ceux qui sont devant la ville, sont d'une autre forme: partie du dernier est bâti comme nos vieux châteaux *Anglois*, avec des trous & des crenaux, & l'autre a divers angles & parapets, qui répondent à la forme de l'éminence sur laquelle il est situé. Ce lieu-ci est probablement le *Specula* dont parle (*b*) *Gomez*; & la vallée que j'ai décrite, qui en est à

Les Châteaux & leurs Fortifications.

(*a*) En *Arabe* مطمورة *Fovea subterranea, Crypta, in qua frumentum reconditur.* Un soûterrein, un trou creusé dans la terre, où les *Arabes* gardent leur bled. Voyez GOLIUS sur ce mot.

(*b*) GOMECIUS *ut suprà*, pag. 1022. Specula *quæ* Facis *dicitur* —— *est in prærupto clivo*, quà nostris ascensus ad Oranum erat futurus. *Locus ipse arduus est, & undique rupibus inaccessis invius, præterquam quibusdam* angustiis, *quæ ex forma*, Sedes *ab Incolis appellantur. Juxta has* Specula, *quam diximus, consurgit, quæ ex altera parte* Oranum, Mersalcabir *ex altera prospicit, face continuò de nocte præluceute*, Græcorum Pharis *non admodùm absimilis. Sequebatur statim* Oranum, *urbs celso quodam in colle posita, mœnibus,*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

à l'Occident, ſera ce qu'il appelle *Anguſtiæ*, & *Sedes* (la *Selle de Bât*, comme nos matelots la nomment) à travers laquelle les *Eſpagnols* devoient faire leurs attaques contre *Oran*.

Les Portes, *Caſauba* &c.

La ville d'*Oran* n'a que deux portes, qui ſont toutes deux du côté de la vallée. La *porte de la Mer* (c'eſt ainſi qu'ils appellent celle qui eſt la plus près du port,) a une grande tour quarrée au deſſus, qui pourroit bien ſervir de fort en cas de beſoin. Joignant la *porte Supérieure*, appellée la porte de *Tlem-ſan*, on a érigé une batterie, avec diverſes embraſures pour le canon. La *Caſauba* ou Citadelle, placée au Nord-Oueſt dans le lieu le plus élevé de la ville, étoit auſſi garnie de canon à tous les angles; & le côté oppoſé, du côté du *Nord-Eſt* & du *Mers' el Seigh-her*, étoit défendu par un baſtion régulier. On peut juger par tout ce que je viens de dire, qu'*Oran* eſt une place conſiderable; de ſorte que n'eût été la conſternation qui ſe repandit parmi les habitans au débarquement des *Eſpagnols*, ils auroient pû leur reſiſter long-tems. Dès que les *Eſpagnols* ſe furent rendus maîtres d'*Oran*, ils commencerent à y bâtir pluſieurs belles Egliſes, & autres Edifices publics, à la manière des anciens *Romains*, quoique leur manière de bâtir ne ſoit pas ſi forte, ni ſi ſolide. Ils ont auſſi imité les *Romains*, en gravant dans les *Frizes* & autres parties

Egliſes bâties par les *Eſpagnols*.

bus, & turribus, ac loci ſitu munita, quæ mari alterâ parte alluitur, alterâ variis pomariis ac irriguis fontibus cincta, in ſui cupidinem quemvis regem pellicere poteſt, nedum Ximenium, *quem jam fatalis ardor ad eam gloriam obtinendam incitabat.* C'eſt-à-dire: La *Tour* qu'on appelle *du Flambeau* —— eſt ſur une colline eſcarpée, *endroit par lequel nos Troupes devoient monter à la priſe d'Oran.* Le lieu même eſt roide & impraticable par les rochers inacceſſibles qui l'entourent de toutes parts, excepté quelques *defilés*, que les habitans appellent *Selles*, à cauſe de leur forme. C'eſt près de ces defilés que s'éleve la Tour dont nous avons parlé, qui regarde d'un côté *Oran*, & *Merſalcabir* de l'autre, & ſur laquelle on voit toûjours pendant la nuit un flambeau allumé, à-peu-près comme les *Phares* des *Grecs*. Après *Oran*, il y avoit d'abord une ville ſituée ſur une hauteur fort élevée, & fortifiée par une bonne muraille & des tours, autant que par ſon aſſiette, étant baignée d'un côté par la mer, & entourée de l'autre de vergers & de ruiſſeaux; de ſorte qu'il n'y a point de Prince qui ne doive en être charmé. Auſſi le Cardinal *Ximenés* le fut-il au point qu'il en ſentit naître en ſon cœur le deſir fatal d'avoir la gloire de s'en être rendu le maître. [Ce fut en 1509. qu'il s'en empara. Voyez le même GOMEZ, pag. 1023. & 1024.]

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ties de leurs Bâtimens, diverſes Inſcriptions en leur langue, & en gros caractères. Au deſſus du portail d'une de leurs Égliſes, laquelle, après la priſe d'*Oran* par les *Maures*, l'an 1708, redevint une Synagogue *Juive*, on trouve l'Inſcription ſuivante, qui ſervira à donner une idée du ſtile lapidaire des *Eſpagnols*.

REYNANDO LA MAGESTAD DE DN CARLOS SEGVNDO Y GOVERNANDO SVS REYNOS Y SEÑORIOS POR SV MENOREDAD LA SERENISSIMA REYNA DA MARIANA DE AVSTRIA SV MADRE CON SV SANTO Y CATOLICO ZELO MOVIDA DE LAS INSTANTIAS Y REPRESENTATIONES DE DN FRANCISCO IOACHIN FAXARDO Y ZVNIGA MARQVEZ DE LOS VELEZ MOLINA Y MATVRVEL ADELANTADO Y CAPN MAYOR DEL REYNO DE MVRZIA GOVERNADOR Y CAPITAN GENERAL D'ESTAS PLAZAS FVERON EXPELIDOS D'ELLAS LOS IVDEOS QVE SE CONSERVAVAN NEL SV VEZINDAD DES DE ANTES QVE FVESSEN DE CHRISTIANOS A XVI DE ABRIL DE MDCLXXIX. EN ESTE SITIO DE SV SINAGOGA SE LABRO ESTA IGLEZIA CON LA INVOCATION DEL STO CHRISTO DE LA PACIENCIA ------ Y SE ACADO ESTA OBRA EN EL MISMO GOVERNO A XVI DE ABRIL DE MDCLX------

C'eſt-à-dire:

Sous le Régne de Sa Majeſté CHARLES II. *& ſous la Régence de la Sereniſſime Reine D*a. MARIANA *d'*AUTRICHE, *ſa Mere, laquelle gouvernoit ſes Royaumes & Provinces durant ſa Minorité, la-dite*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Reine, mue d'un ſaint Zèle Catholique, & ſur les Inſtances & Repréſentations de DON FRANCISQUE JOACHIM FAXARDO & ZUNIGA, *Marquis de* LOS VELEZ, *de* MOLINA *& de* MATURVEL, *Gouverneur & Capitaine-Major du Royaume de* MURCIE, *Gouverneur & Capitaine Général de cette Place-ci; les* JUIFS, *qui s'étoient maintenus dans ce voiſinage avant qu'il appartint aux* CHRETIENS, *en ont été chaſſés le XVI. d'*AVRIL *de l'an MDCLXXIX. La préſente Egliſe a été bâtie dans le lieu même où étoit leur Synagogue, ſous l'invocation du Saint* CHRIST *de la* PATIENCE. ..... *Cet Ouvrage a été fini ſous le dit Gouvernement le XVI. d'Avril MDCLX.....*

Geeza, la Colonie Quiza.

Je ne trouvai aucune Antiquité Romaine à *Oran*, ni à *Geeza*, qui eſt une petite *Daſhkrah* ou Tribu des *Arabes*. Le nom de ce lieu a beaucoup de rapport avec la (*a*) *Quiza* (*Colonia*) des Anciens, laquelle ils placent immédiatement après le *Grand Port*, & par conſequent pas loin de ce lieu-ci.

Il n'y a aucune riviere dans l'endroit où les Anciens placent la *Mulucha*.

Pline met ſa *Mulucha*, & *Ptolomée* ſa *Chylemath*, entre *Quiza* & le *Grand Port*. Il eſt vrai qu'entre le *Grand Port* & *Oran* on paſſe un petit ruiſſeau qui prend ſa ſource à un ſtade de la Mer; mais il n'y a point de riviere, proprement ainſi nommée, plus près que le *Wed-el-Mailah* d'un côté, & le *Sigg* de l'autre. Ainſi cette riviere, qui a ſi fort embaraſſé la Géographie (*b*) ancienne, eſt une riviere qui n'exiſte point, au moins dans la ſituation qu'on lui donne.

Canaſtel.

En avançant au Nord-Nord-Eſt, on trouve à quatre lieuës de *Geeza* le petit village de *Canaſtel*, lequel eſt ſitué très-agréa-

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C. & PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*b*) Voyez POMP. MELA *de Situ Orbis*, curante Vir. Clar. *Abr. Gronovio Lugd. Bat.* 1722. pag. 32. Not. 3. VOSSII *Obſervat.* ibid. pag. 336. 337. & Edit. *Hagæ Com.* 1658. pag. 21-22. & cum Notis *Vadiani*, *Baſileæ* 1557. pag. 26.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

agréablement au milieu d'un grand bois d'oliviers, & au pied d'une longe chaîne de montagnes. Cette chaîne, qui s'étend juſqu'à *Jibbel Ker* au Sud, & au *Cap Ferrat* du côté de la Mer, ſepare les Golfes d'*Oran* & d'*Arzew*. *Ker* eſt une petite éminence ronde, qu'on trouve ſur la gauche en allant d'*Oran* à *Arzew*. Les *Arabes* diſent, que c'eſt ici une des principales retraites des lions & des ſangliers, & nous en trouvames effectivement des traces dans les boſquets & les vallées que nous traverſâmes.

Jibbel Ker.

A deux lieuës au Nord-Nord-Eſt de *Canaſtel* on trouve le *Cap Ferratt*, qui eſt le (*a*) *Meſaff* d'*Edriſi*. Ce promontoire eſt remarquable par un rocher élevé, lequel en eſt à une petite diſtance dans la Mer, qui ne reſſemble pas mal à un vaiſſeau ſous la voile.

Cap Ferratt, ou *Meſaff.*

A douze milles au Sud-Sud-Eſt de ce Cap, eſt le port d'*Arzew*, appellé par les *Maures* le port de *Beni Zeian*, du nom des *Kabyles*, ou habitans du voiſinage, qui formoient autrefois une (*b*) communauté conſiderable. Il a à-peu-près la même forme que le *Grand Port*, quoique plus étendu, & mériteroit beaucoup mieux l'épithète de *Divin*, que les ports dont nous avons parlé ci-deſſus. *Ptolomée* effectivement place ſon *Portus Deorum* entre *Quiza* & *Arſenaria*, qui ne peut être, comme je l'ai déja remarqué, que ce port-ci, ſi *Geeza* ou *Oran* ſont l'ancienne *Quiza*, comme *Arzew* eſt inconteſtablement l'ancienne *Arſenaria*. Je dois cependant remarquer ici, que *Ptolomée* ne met ſon *Portus Deorum* qu'à dix minutes à l'Eſt, & à quinze minutes au Sud de *Quiza*; à vingt minutes au Oueſt d'*Arſenaria*, & à cinq au Sud; ce qui ne quadre nullement avec le giſement de la côte, ni avec la ſituation des lieux d'alentour.

Le Port d'*Arzew*, ou de *Beni Zeian.*

Le *Portus Deorum* de *Ptolomée.*

Arzew,

(*a*) *Geograph. Nub.* pag. 85. Vaharan —— *diſtat à promontorio* Meſaſæ 25. *milliaribus lineâ rectâ*; *obliquâ verò* 32. *A promontorio* Meſaſæ *ad portum* Arſau *habentur milliaria decem & octo.* C'eſt-à-dire: De *Vabaran* —— au cap *Meſaff* il y a 25. milles en ligne directe, mais en ſuivant les detours des chemins il y en a 32. On compte 18. milles du cap *Meſaff* au port d'*Arzew*.

(*b*) J. Leon, pag. 188. *Fuit penès* Benizeiinos *illius* (Telenſini *ſcil.*) *regni imperium* 380. *ferè annis.* C'eſt-à-dire: Les *Benizéiens* ont été, pendant près de 380. ans, maîtres de ce Royaume (ſçavoir de *Tlem-ſan.*)

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Arzew, l'ancienne ARSENARIA.

Arzew, l'ancienne (*a*) *Arſenaria* eſt à trois milles *Romains* du port, comme *Pline* le dit. La campagne qui eſt derriere la ville, eſt une belle & riche plaine de pluſieurs milles de long, mais du côté de la Mer il y a de grands précipices, qui font une fortification naturelle pour la ville. L'eau dont les habitans ſe ſervent, eſt plus baſſe que le niveau de la Mer; & c'eſt peut-être là la raiſon pourquoi elle eſt un peu ſalée: ils la tirent de divers puits, creuſés près des précipices dont je viens de parler, qui paroiſſent auſſi anciens que la ville. Les habitans du Païs ont une tradition, que leurs ancêtres avoient de meilleure eau, qui leur venoit par un aqueduc; & pour me le prouver, ils me montrerent quelques arches, qui, ſelon moi, ne ſont point les arches d'un aqueduc, parce qu'on n'en trouve point le lit, & qu'on n'en découvre abſolument aucune trace entre ce lieu-ci & le *Sigg* & le *Ta-leelet*, qui ſont les ſeules rivieres qui puſſent leur fournir de l'eau. Il faut donc que ces arches ſoient les reſtes de quelque autre édifice; mais on ne ſçauroit juger par le peu qui en reſte, quelle ſorte d'édifice ce pouvoit être. Pour ſuppléer en quelque manière au manque d'un aqueduc, les fondateurs de la ville y avoient fait un très-grand nombre de citernes, pour y ramaſſer l'eau de pluye; mais les habitans d'aujourd'hui ne s'en ſervent plus à cet uſage, & en ont fait leurs demeures.

On trouve parmi les ruines pluſieurs chapiteaux, baſes & fuſts de Colomnes, & autres anciens matériaux. Un magnifique *chapiteau*, de l'*Ordre Corinthien* & de marbre de *Paros*, ſert de piedeſtal à l'enclume du Maréchal du village; & dans la maiſon du (*b*) *Kaïde* ou Gouverneur, je découvris par hazard, à travers le trou d'un méchant tapis de pied, un *Pavé à la Moſaïque* qui eſt d'une grande beauté. Les Inſcriptions ſuivantes ſe trouvent dans un *Hypogæum*, ou Chambre ſépulcrale, de quinze pieds en quarré, laquelle eſt toute unie, ſans niches, *Columbaria*, ou aucun autre ornement.

Il

(*a*) PLINE, *Deſcr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*b*) En *Arabe* قايد *Kaïde*. C'eſt le nom qu'on donne dans ce païs aux Gouverneurs des villes ou bourgs & des villages, &c. d'où les *Eſpagnols* ont fait leur *Alcayde* ou *Alcalde*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Il n'y a d'Inſcription que ſur les murailles du Nord & de l'Eſt, & la pierre du coin, avec ce qui étoit taillé deſſus, manque à toutes les deux.

Du côté du Nord.

SEX. VAL. SEX. FIL. Q. MAXIMO
M. VAL. SATVRNINVS
PATRVVS
EX TESTAMENTO.

SEX. VAL. Q. . . .
L. VAL. SAT. . . .
FRATRI
ET SEX. VAL. . . .
PATRI.

Partie de la pierre manque.

Du côté

. . . . . GATO
. . . . . INVS
. . . . . RI
. . . . . IMVS
. . . . . VO.

Ici la pierre manque.

MVNDICIAE Q. FIL.
SATVRNINAE
L. VAL. SATVRNINVS
MATRI.
ET SEX. VAL. MAXIMVS
AVIAE.

de l'Eſt.

Q. VAL. SEX. FIL. Q. ROGATO
AED. II. FLAM. II. Q. Q.
L. VAL. SATVRNINVS
PATRI.
ET SEX. VAL. MAXIMVS
AVO.

M. VAL. Q. FILIO Q. GAVDO
L. VAL. SATVRNINVS
FRATRI.
ET SEX. VAL. MAXIMVS
PATRVO.

A cinq milles au Sud d'*Arzew* il y a une grande étendue de terrein remplie de *Salines*, d'où les Tribus du voiſinage tirent leur ſel. Ce ſeroit ici un tréſor ſans prix ſous un autre Gouvernement, vû la facilité qu'on a à le tirer de la mine, la commodité du tranſport, le voiſinage de la Mer, & l'abondance de ces Salines, qu'on ne ſçauroit jamais épuiſer. *Les Salines d'Arzew.*

On

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Deux ports à Galeres avec un Fort.

On paſſe près de deux ports à galeres, ſitués à cinq milles à l'Eſt d'*Arzew*, ſous un bord eſcarpé, rempli de rochers. Un de ces ports s'ouvre du côté de *Muſly-gannim*, & l'autre du côté du port d'*Arzew*. Ils paroiſſent avoir été tous deux défendus autrefois par le même Fort qui eſt au-deſſus, lequel étoit alors bien fourni d'eau, qui venoit d'une montagne dans le voiſinage. Une partie de l'aqueduc qui amenoit cette eau ſubſiſte encore, & il pourroit être reparé à peu de fraix.

L'Embouchure de la *Sikke* & de l'*Habrah*. Le *Ta-leelet*.

Un peu plus loin eſt l'embouchure des rivieres *Sikke* & *Habrah*, qui ſe joignent à trois milles avant que de venir à la Mer. Le *Ta-leelet*, qui deſcend des montagnes de *Tafarowy*, lorſque ſes eaux ne ſe répandent pas dans les plaines, augmente auſſi ce courant; car il n'a point d'autre voye pour entrer dans la Mer.

La *Sikke* ou *Sigg*.

La *Sikke* ou *Sigg* prend ſa ſource dans les montagnes de *Seedy Aly Ben Joube*, à quarante milles au Sud-Oueſt. Quand elle paſſe dans les plaines de *Tes-ſailah*, on l'appelle la *Makerra*; & l'on commence à lui donner le nom de *Sikke*, lorſqu'elle entre dans les plaines de *Midly*. On pourroit s'imaginer que la *Sikke* eſt l'ancienne *Siga*, ſi on ne faiſoit attention qu'à l'affinité du nom; mais les anciens Géographes placent la *Siga* beaucoup plus au Oueſt. Mais en conſiderant les plaines fertiles de *Midly* comme un jardin ſpacieux, diviſé en un grand nombre de compartimens, dont chacun eſt pourvû d'un canal, appellé anciennement (*a*) *Rivus* ou *Incile*, qui communique à la *Sikke*, toûjours prête à le remplir quand il en eſt beſoin; il ſemble que le nom de *Sikke* lui vient plutôt du mot *Arabe* (*b*) *Sikk* ou *Sakeah*, qui ſignifie une rigole, ou un petit foſſé que l'on fait dans les terres pour y amener l'eau,

(*a*) COLUMELLA dit ſur ce mot: Incilia, *foſſæ ſunt, quæ in agris fiunt ad aquam deducendam; dicuntur & derivationes de Rivo communi factæ.* C'eſt-à-dire: Les Rigoles qu'on appelle *Incilia*, ſont de petits foſſés qu'on fait dans les champs pour y conduire de l'eau; on les nomme auſſi *Derivationes*, comme tirant leurs eaux d'un ruiſſeau. Et VIRGILE Eclogue III. vers III.

Claudite jam Rivos *pueri, ſat Prata biberunt.*

C'eſt-à-dire: Mes enfans, fermez les Rigoles, les prés ſont ſuffiſamment arroſés.

(*b*) En *Arabe* ساقى *Sikk.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'eau ; tels qu'on voit que les habitans des plaines de *Midly* en pratiquent, comme il eſt dit, pour fertiliſer ainſi leurs terres.

La *Habrah* a ſes ſources à cinquante milles au Sud. La principale eſt à *Nis-rag*, où l'eau ſort avec beaucoup de bruit & de rapidité. Quand elle eſt parvenue à huit lieuës de la Mer, elle reçoit une branche de (*a*) l'*Hammaïte*, où il y a un Bain chaud, comme le nom le porte, il y a auſſi là pluſieurs anciennes citernes. Juſqu'ici cette riviere porte le nom de *Tagia* ; mais prenant en cet endroit le nom de *Wed el* (*b*) *Ham-mam*, c'eſt-à-dire la *Riviere des Bains*, elle ſerpente à travers pluſieurs montagnes & vallées, juſqu'à ce que tombant dans les mêmes plaines que la *Sikke*, on l'appelle *Habrah*, du nom des *Bedouins* qui placent leurs (*c*) *Dou-wars*, ou Camps volans, ſur ſes bords.

La *Habrah*,

ou *Tagia*,

ou *Wed-el-Hammam*.

Les rivieres *Sikke* & *Habrah* étant unies, forment un courant qui eſt de la largeur du *Cherwell* à *Oxford*. Son embouchure s'appelle (*d*) *El Muckdah*, c'eſt-à-dire le *Gué* : car c'eſt à cet endroit qu'on paſſe ces rivieres lorſqu'on va d'*Arzew* à *Muſly-gannim*, quoiqu'ordinairement leurs eaux ſe perdent dans les ſables, excepté dans les tems de pluye. Ces rivieres ainſi unies, vû leur poſition par rapport à *Arſenaria*, devroient être le (*e*) *Cartennus* de *Ptolomée* : c'eſt auſſi dans cette ſituation que (*f*) *Marmol* place ſa *Cirat* ; mais quelques recherches que j'aye faites, je n'ai pû trouver aucun nom qui eût du rapport avec celui-ci.

El Muckdah, ou le Gué.

La *Sikke*, ou CARTENNUS.

Maſa-

(*a*) En *Arabe* حمنت *Hammaite*.

(*b*) En *Arabe* حمم *Ham-mam*.

(*c*) En *Arabe* ذواوة *Dou-warab* ou *Doo-warab*. GOLIUS ſur ce mot dit : *Tentoriorum orbicularis vicus paguſque*, quales Scenitæ *habitare ſolent*. C'eſt-à-dire : Un bourg ou village compoſé de tentes rangées en cercle, *tels que les Scenites* ont coûtume d'habiter. [On appelle ainſi les camps des *Bedouins*, qui ſont ordinairement ronds, & placés dans des campagnes ouvertes, tellement que la porte de chaque tente ſoit du côté de la *Mecque*, ou du قبلة *Kiblah*, comme ils ont coûtume de s'exprimer.]

(*d*) En *Arabe* المخاضة *El Muckdah*, ou *El Muchadhah*.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(*f*) *L'Afrique* de MARMOL Liv. V. Chap. 21. Près de ces ruines de *Arzew* eſt l'embouchure du fleuve *Cirat*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Maſagran. *Maſagran* ou *Mazachran*, petite ville entourée d'une muraille de terre, eſt ſituée ſur le côté occidental d'une montagne, à douze milles au Nord-Eſt du *Gué*, environ à un ſtade de la Mer. Son nom (*a*) ſemble déſigner un lieu où il y a beaucoup d'eau; ce qui répond aſſez à ſa ſituation.

Muſty-gannim. *Muſty-gannim*, la ville qui ſuit, eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, ayant vûë ſur la Mer: par les côtés & par le derriere elle eſt toute entourée de montagnes. Cette ville eſt un peu plus grande qu'*Oran*, & après *Tlem-ſan*, c'eſt le lieu le plus conſiderable de la Province. Il y a une tradition parmi ſes habitans (qui paroît être confirmée par divers eſpaces vuides qu'on voit entre les ruës,) que la ville d'aujourd'hui a été formée de pluſieurs villages qui étoient près les uns des autres. Au milieu de la ville, proche d'un de ces eſpaces vuides, ſe trouvent les reſtes d'un ancien château *Maure*, qui par ſa conſtruction paroit avoir été bâti avant l'invention des armes à feu. Le coin du Nord-Oueſt, qui regarde ſur la Mer, eſt revêtu d'une forte muraille de pierre de taille; Et ici ſe voit, outre cela, un autre château, bâti plus réguliérement, dans lequel il y a une garniſon *Turque*, pour défendre la ville. Mais comme *Muſty-gannim* eſt commandé par les hauteurs qui l'environnent, ſa principale force conſiſte en une citadelle qu'on a bâtie ſur une de ces éminences, laquelle commande, & la ville, & le païs d'alentour.

Jardins &c. entre *Maſagran* & *Muſty-gannim.* En paſſant entre *Maſagran* & *Muſty-gannim*, on a la vûë d'un grand nombre de jardins, vergers, & maiſons de campagne qui ſont le long de la Mer, & qui forment un païſage très-agréable. Une chaîne de montagnes, qui eſt au Sud-Sud-Eſt, couvre ce canton contre les vents fâcheux, & lui donne un grand nombre de ſources qui le rafraîchiſſent en été.

Muſty-gannim ou *Maſagran* ſont. La beauté & la bonne maçonnerie qu'on remarque encore dans les murailles & dans le château qui eſt au Nord-Oueſt, nous font croire que c'eſt ici un ouvrage des *Romains*. Il eſt vrai que je n'ai pas eu le bonheur de trouver dans ce lieu aucun

(*a*) Voyez GOLIUS ſur le mot سجم *Aqua implevit*, ſcil. fluvium, & خشر *Exundavit alveus.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

cun autre reſte d'Architecture ancienne. Mais, & *Muſly-gannim*, & *Maſagran*, ſont ſi bien fournis d'eau, & ſont ſitués ſi commodement pour jouir de la fertilité du beau terrein qui eſt derriere; ces villes ont outre cela une ſi belle vûë du côté de la Mer & des terres, qu'on ne ſçauroit croire que les *Romains* ayent negligé de s'établir dans une ſituation ſi avantageuſe. (*a*) *Pline* & (*b*) *Ptolomée* placent leur *Cartenna* dans cette latitude & longitude-ci; & (*c*) l'*Itineraire* donne la même diſtance entre *Arſenaria* & *Cartenna*, que je trouve entre *Arzew* & ces villes-ci. Il faut donc que l'une ou l'autre, ou peut-être toutes deux, ayent été habitées anciennement par cette *Colonie:* car, vû leur proximité, vû auſſi que les terres qui ſont entre deux apartiennent aux habitans des deux villes (comme elles ont peut-être toûjours fait,) il eſt fort vraiſemblable qu'elles furent autrefois unies, & qu'elles ne formoient qu'une même Communauté, ſous le nom de *Cartennæ* au pluriel, comme *Ptolomée* l'écrit. l'ancienne CARTENNA.

A trois lieuës au Nord-Nord-Eſt de *Muſly-gannim* ſe trouve une ſource d'eau excellente, entourée de ruines. Les *Arabes* appellent ce lieu (*d*) *Kul-meeta*, ce qui veut dire *Tous morts*; & cela en mémoire d'une bataille qui ſe donna près de-là, où le parti le plus foible fut tout paſſé au fil de l'épée. La forme de ces ruines, (qui ne reſſemblent pas mal à nos vieux châteaux d'*Angleterre*,) & la diſtance de quatorze milles de *Cartenna*, nous feroient croire que ce ſont ici les reſtes du (*e*) *Lar Caſtellum* de l'*Itineraire*. *Kul-meeta*, ou le LAR *Caſtellum.*

A trois milles au Nord-Oueſt de *Kulmeeta* eſt l'embouchure de la riviere *Shelliff*. Ce nom eſt une corruption du mot (*f*) *Chinalaph* de l'ancienne Géographie. C'eſt ici la riviere la plus conſiderable du Royaume: elle ſort du *Sahara*, à quatre-vingt milles au Sud-Eſt. Ses ſources, que l'on La Riviere *Shellif*, ou CHINALAPH.

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(*d*) En *Arabe* كل ميتة *Kul-meeta.*

(*e*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(*f*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'on appelle, à cauſe de leur nombre & de leur contiguité, (*a*) *Sebbeine Aine*, ou *Sebaoun Aioun*, les *Septante ſources*, ne ſont pas plutôt réunies qu'elles tombent dans le *Nah'r Waſſel*, petit ruiſſeau, qui perd alors ſon nom.

Le Ruiſſeau de *Midroe*.

Le premier cours du *Shelliff*, pendant trente-deux milles, eſt à l'Orient, il reçoit alors le ruiſſeau de *Midroe*, village du *Sahara*, qui eſt à dix lieuës des *Septante ſources*. Puis, pendant quarante milles, juſqu'aux environs de la ville de *Medea*, il coule du Nord au Sud; recevant enſuite la riviere de *Harbeene*, il tourne ſon cours du côté du Couchant, & court ſur une ligne preſque parallèle à la côte de la Mer.

L'*Harbeene*.

Le *Wed-el-Fuddah*, ou la *Riviere d'Argent*.

Après l'*Harbeene*, la riviere la plus conſiderable qui entre dans le *Shelliff* eſt le *Wed-el-* (*b*) *Fuddah*, ou la *Riviere d'argent*, laquelle y tombe à quatorze lieuës au Oueſt. Cette riviere prend ſa ſource à (*c*) *Wan-naſh-reeſe*, qui eſt une haute montagne très-eſcarpée, dont le ſommet eſt ordinairement couvert de neige: cette montagne eſt auſſi remarquable par ſes mines de plomb. Après de grandes pluyes la riviere charrie des pailles & des grains de ce mineral, leſquels s'arrêtant ſur ſes bords, brillent comme de l'argent à la lueur du ſoleil; & c'eſt de-là que vient le nom qu'on a donné à cette riviere. (*d*) Pluſieurs Géographes ſe ſont trompés en faiſant venir le *Shelliff* de *Wan-naſh-reeſe*, puiſque ce n'eſt qu'une de ſes branches qui en ſort.

A

(*a*) En *Arabe* سبعون عيون *Sebbeine Aine*.

(*b*) En *Arabe* فضة *Fuddah*.

(*c*) J. LEON pag. 205. Guanſeris *viſendæ altitudinis mons*. C'eſt-à-dire: Le *Guanſeris* eſt une montagne d'une hauteur conſiderable.

(*d*) *Ebn Said* in ABULFEDA ut ſuprà: *Ex monte* ونشريس Wan-naſh-reeſe *ſcaturit fluvius* سلف Selif *celebris*. — *Eſt fluvius magnus, qui increſcit dum cæteri fluvii deſcreſcunt, inſtar* Nili Ægypti. C'eſt-à-dire: La fameuſe riviere *Selif* prend ſa ſource à la montagne *Wan-naſh-reeſe*. — C'eſt un grand fleuve, qui croît lorſque les autres rivieres diminuent, comme le *Nil* fait en *Egypte*. J. LEON pag. 286. Selif *magnus fluvius, ex* Guanſeris *montibus originem ducens, per incultas planities ad confinia Regnorum* Tenez *ac* Telenſin *labitur, atque hinc* Mazagranum *à* Muſtegani *diſterminans*, (NB. quo fallitur) *mare* Mediterraneum *ingreditur*. C'eſt-à-dire: Le *Selif* eſt un grand fleuve, qui, prenant ſon origine au mont *Guanſeris*, paſſe par des plaines incultes aux confins des Royaumes de *Tenez* & de *Tlemſan*, d'où

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

A ſept lieuës au Oueſt-Sud-Oueſt du *Wed-el-Fuddah*, vis-à-vis de *Mazouna*, le *Shelliff* reçoit encore la riviere d'*Arhew*, laquelle a ſa ſource à ſix lieuës au Nord-Nord Oueſt du *Sebbeine Aine*, & coule ſur une ligne qui eſt preſque parallèle à la *Mina*. L'*Arhew*.

Le *Shelliff* reçoit la *Mina* dans le diſtrict d'*El-mildy-ga*, à cinq lieuës au Oueſt d'*Arhew*, & à cinq au Sud-Eſt de *Jibbel Diſs*. Elle eſt compoſée de deux branches: celle qui eſt à l'Eſt prend ſa ſource à quarante milles au Sud de l'endroit où elle entre dans le *Shelliff*; & l'autre, qui s'appelle le *Wed-el-Abdt*, à quarante milles au Sud-Oueſt. Ces branches, après avoir arroſé chacune ſix lieuës de plaine, ſe réuniſſent près du Tombeau de *Jilelli Ben Omar*, qui étoit un *Ma-rab-butt* très-eſtimé. La *Mina*.

Le *Shelliff*, après avoir reçu dans ſon ſein toutes ces rivieres, reçoit encore la *Wariſſa*, la *Tagia*, la *Roo-eena*, & quelques autres petits ruiſſeaux, & ſe trouve alors de la largeur de l'*Iſis* après qu'elle a reçu le *Cherwell*: c'eſt au moins ainſi qu'il étoit en automne, lorſque je le vis. *Ebn Said*, cité par (*a*) *Abulfeda*, attribue au *Shelliff* la proprieté du *Nil*, qui eſt de croître en été; mais je ſuis perſuadé qu'il n'en eſt rien. Le *Shelliff* eſt de la largeur de l'*Iſis* jointe au *Cherwell*.

Un peu au Nord-Oueſt du *Shelliff* ſe trouve le cap *Ivy*, comme nos Cartes le nomment: les habitans du païs l'appellent *Jibbel* (*b*) *Diſs*, c'eſt-à-dire la *Montagne des Roſeaux*. A quatre milles au-delà eſt la Baye de *Teddert*, où les vaiſſeaux ſont à couvert des vents d'Eſt. Le (*c*) *Haud-Farruch* d'*Edriſi*, & le (*d*) *Cartili* de l'*Itineraire* répondent à ce lieu-ci. Le Cap *Ivy*, ou *Jibbel Diſs*. *Teddert*, ou CARTILI.

Ham-

d'où, après avoir ſeparé *Mazagran* de *Moſtegan* (NB. *en quoi l'Auteur ſe trompe*) il va ſe jetter dans la *Mediterranée*. Et DE LA CROIX, *Atl. Géogr.* Vol. IV. p. 207. Le *Zelif* ſort du mont *Guanaceris*, traverſe des plaines déſertes, & ſe jette dans la Mer à l'Orient de *Moſtegan*, ſur les frontieres de *Tremecen*.

(*a*) Voyez la Note (*d*) de la page précedente.

(*b*) En *Arabe* ديس *Diſs*.

(*c*) Le *Géographe de Nubie* dit, pag. 85. *A* Moſtogane *ad* Haud-Farruch *XXIV. M. P. viâ obliquâ, rectâ autem XV. Eſt verò* Haud-Farruch *portus conſpicuus, adjacetque ei oppidum populoſum.* C'eſt-à-dire: En ſuivant les detours des chemins il y a 24000. pas de *Moſtegen* à *Haud-Farruch*, mais à compter en droiture il n'y en a que 15000. *Haud-Farruch* eſt un port conſiderable, accompagné d'une ville fort peuplée.

(*d*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ham-meeſe. *Ham-meeſe*, où il y a une petite Baye & un petit ruiſſeau, eſt un marché à bled, à deux lieuës de *Teddert* à l'Eſt-Nord-Eſt. Les Marchands Européens ont auſſi la permiſſion de faire le commerce de bled à *Magrowa* & à (*a*) *Rummel-abead*, qui eſt une Baye dont le ſable eſt blanc, & laquelle eſt un peu plus loin à l'Eſt.

Magrowa. Rummel-abead.

Zour el Ha-mam, ou *l'Iſle des Pigeons.* A trois lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de *Ham-meeſe*, & à une petite diſtance du continent, ſe trouve le *Zour el Ha-mam*, l'*Iſola de Columba*, ou l'*Iſle des Pigeons*. C'eſt un lieu plein de rochers, qui a un quart de mille de circonférence, & prend ſon nom d'un grand nombre de (*b*) *Ha-mam* ou *Pigeons ſauvages* qui y font leurs nids.

Callat Shimmah, & Mers' Agoleite. A trois lieuës plus loin ſont *Callat Shimmah* & *Mers' Agoleite* (nos Cartes modernes appellent ce dernier lieu *Merſalach*:) ce ſont deux petites Bayes, avec un promontoire entre deux. Les bâtimens qui côtoyent s'y arrêtent ſouvent, & ces Bayes ſont à-peu-près à moitié chemin entre l'*Iſle des Pigeons* & *Tniſs*. Cette partie de la côte eſt remarquable par le *Jibbel Miniſs*, qui eſt une montagne ſalée. C'eſt auſſi dans ce voiſinage que la Tribu des *Welled Tou-nooſe* campe ordinairement.

Jibbel Miniſs.

Tniſs ou *Tennis.* *Tniſs* ou *Tennis* eſt ſitué dans un lieu bas & ſale; ce que (*c*) le nom ſemble indiquer. Il eſt à ſeize milles à l'Eſt-Nord-Eſt de *Zour el Ha-mam*, & à une petite diſtance de la Mer. C'étoit, avant les conquêtes des *Barberouſſes*, la Capitale d'un des petits Royaumes du païs: tout ce qui en reſte à préſent conſiſte en quelques petites méchantes maiſons, bâties comme celles de *Maiſearda*, dont j'ai parlé ci-devant. Il y paſſe à travers un petit ruiſſeau qui va en ſerpentant, & qui ſe décharge dans la Mer, vis-à-vis d'une petite Iſle qui eſt tout près du continent. *Tniſs* eſt fameux depuis long-tems par

(*a*) En *Arabe* رمل ابيض *Rummel-abead.*

(*b*) En *Arabe* حمام *Ha-mam.*

(*c*) تنيس *Tennis* ſemble être le même nom que *Tanis*, ou *Egypte*, derivant de תין *Tin*, qui veut dire *Limon* ou *Boue*. Les *Grecs* ont rendu ce mot par Πηλούσιον, du mot Πηλὸς, qui ſignifie la même choſe en leur langue.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

par la grande quantité de bled qu'on en apporte en *Europe*: mais la rade eſt trop expoſée aux vents du Oueſt & du Nord, de ſorte qu'il y perit un grand nombre de vaiſſeaux, de même qu'à *Ham-meeſe* & à *Magrowa*.

Caractère de ſes habitans.

Il y a une tradition parmi les *Maures*, que les habitans de *Tniſs* avoient anciennement la reputation d'être ſi grands ſorciers, que *Pharaon* envoya chercher les plus habiles d'entr'eux, pour contrefaire les miracles de *Moïſe*. Les habitans d'aujourd'hui ſont encore les plus grands fripons du païs, & à qui on ne doit pas plus ſe fier qu'à leur rade. *Hammet Ben Uſeph*, un *Ma-rab-butt* qui demeuroit il n'y a pas long-tems dans ce voiſinage-là, a fait une petite ſatyre ſur ce lieu, dont voici le ſens:

(*a*) Tennis *eſt bâti ſur un fumier*,
Son Terrein eſt puant,
Son Eau n'eſt que du ſang,
Son Air eſt empoiſonné;
Hammet Ben Uſeph *n'y pouvoit demeurer*.

Tniſs eſt Carcome.

Sanſon & d'autres prétendent, que *Tniſs* eſt la *Julia Cæſarea* des Anciens. La ſeule circonſtance qui puiſſe favoriſer ce ſentiment, c'eſt l'Iſle dont je viens de parler; car d'ailleurs on n'y trouve aucune trace de ce bel havre qu'on dit que *Céſarée* avoit: on n'y rencontre non plus aucun reſte de ces murailles épaiſſes, ni de ces profondes citernes qu'on trouve dans d'autres ſtations *Romaines*, fort inférieures pour la grandeur & la magnificence à la ville de *Céſarée*. Si on doit placer ici quelqu'une des villes dont parle *Ptolomée*, la ville de

(*a*) تـــــنـــــيـــــس T e n n i s
مبنية علي دنيس *Mabaneah ali den-nis*,
ماوة شم *Mabwah ſhim*,
ما دم *Ma dim*,
و هوا سم *Wa howa ſim*,
و حمد بن يوسف ما دخل ثم *Wa* Hamet Ben Uſeph *ma-dakbul thim*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de (*a*) *Carcome* eſt celle qui y a le plus de droit, parce qu'elle vient dans ſes Tables immédiatement après *Cartennæ* & *Carepula*.

Nackos eſt le PROMONTORIUM APOLLINIS.

A une petite diſtance de *Tniſs*, ſe trouve une haute montagne qui s'avance beaucoup dans la Mer. Nos Géographes modernes l'appellent le *Cap Tennes*, & les *Maures* (*b*) *Nackos* ou *Nakouſe*, c'eſt-à-dire la *Cloche*, d'une grotte qui eſt au bas de la montagne, & qui en a la forme. C'eſt ici un des Promontoires les plus remarquables du païs, & lorſqu'on en approche en venant d'*Eſpagne*, il reſſemble, (à ce que diſent les matelots) à la hure d'un ſanglier. En ſuivant les Tables de *Ptolomée*, & par ſa diſtance ſeulement d'un degré & quarante minutes d'*Arſenaria*, on peut croire que *Nackos* eſt le (*c*) *Promontorium Apollinis* des Anciens.

Beni Head-jah.

Beni Howah.

A quatre lieuës de ce Cap, du côté de l'Eſt, ſont les *Beni Head-jah*; & à la même diſtance de ceux-ci, ſont les *Daſhkras* des *Beni Howah*, deux Tribus conſiderables d'*Africains*. Les brigantins qui côtoyent, trouvent de l'abri ſous pluſieurs Iſles qui ſont le long de cette côte; il y en a une qui eſt auſſi grande que l'*Iſle des Pigeons*, laquelle apartient aux *Beni Howah*. Les matelots decouvrent l'avance de la montagne, vis-à-vis de cette Iſle, par le moyen d'une échauguette.

Dah-muſs, les CASTRA GERMANORUM.

A deux lieuës à l'Eſt des *Beni Howah*, on rencontre une petite Baye, & des ruines, qui peuvent être des reſtes de ce que les Anciens appelloient (*d*) *Caſtra Germanorum*. Les habitans du païs nomment ces ruines (*e*) *Dah-muſs*, qui, dans leur langue, ſignifie un lieu obſcur, ou une caverne; nom qui vient peut-être de quelqu'une des anciennes citernes qui ſont enſevelies ſous ces ruines.

Bresk, ou CANUCCIS.

Deux lieuës plus loin, près du fond de la dite Baye, nous avons les ruines de *Bresk*, autre ſtation *Romaine*, plus grande que *Dah-muſs*. Les *Maures* d'*Andalouſie* ſont les derniers qui

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(*b*) En *Arabe* ناقوس *Nackos*.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(*d*) *Idem*, *ibid.*

(*e*) En *Arabe* دحمس *Dah-muſs*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qui l'ayent habité; mais ſa ſituation fâcheuſe entre *Goryah Larhatt*, *Beni Tifrah*, & d'autres Tribus turbulentes, eſt la cauſe que depuis quelques années il n'y a abſolument plus d'habitans à *Bresk*. Le (*a*) *Canuccis* de *Ptolomée*, & le (*b*) *Gunugi* ou (*c*) *Gunugus* de *Pline* & de l'*Itineraire* répondent à ce lieu.

Ras el Terff.

Une langue de terre qui s'avance de ces ruines dans la Mer, forme le *Ras el Terff*, entre lequel & *Sher-ſhell*, il y a une Baye d'une aſſez bonne profondeur. Au fond de cette Baye eſt l'embouchure de la *Tef-ſert*, riviere qui n'eſt pas conſiderable en été, mais en hyver elle eſt profonde, rapide, & dangereuſe à paſſer. (*d*) *Edriſi* (à moins qu'il ne calcule d'une manière différente de ſa méthode accoûtumée de l'Eſt au Oueſt,) fait tomber ſa riviere *Selef* dans ce lieu, ou bien à *Tniſs*; & (*e*) *Ptolomée* en plaçant ſa *Iol Cæſarea* ſeulement vingt minutes à l'Eſt de la *Chinelaph*, ſemble le confirmer: quoique la tradition du même nom, juſqu'à nos jours, ſuffit, je penſe, pour autoriſer la poſition que nous lui avons donnée à *Jibbel Diſs*.

La Riviere *Tef-ſert.*

Sher-ſhell.

A cinq milles de *Tef-ſert*, & à neuf de *Bresk*, eſt la ville de *Sher-ſhell*, fameuſe pour ſon acier, & ſa vaiſſelle de terre, dont les *Kabyles* & les *Arabes* du voiſinage font un grand uſage. Les maiſons ici ſont couvertes de tuiles, & la ville a un mille de circuit; elle étoit autrefois (*f*) beaucoup plus grande, & ſervoit de capitale à un des petits Rois du païs. Ce qui en reſte eſt ſitué au bas des ruines d'une grande ville, qui eſt preſque auſſi étendue que *Carthage*; & on doit ſe former une grande idée de ſon ancienne magnificence, par les belles colom-

(*a*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà.*

(*b*) PLINE, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A.

(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.

(*d*) *Geogr. Nub.* p. 85. *Ab inſulis* Alhamam *ad oſtium fluminis* Selef *XXII. M. P.* C'eſt-à-dire: Depuis les Iſles *Alhamam* juſqu'à l'embouchure du fleuve *Selef* il y a 22000. pas.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(*f*) J. LEON pag. 58. Serſel *maximum atque ampliſſimum eſt oppidum, à* Romanis *ad mare* Mediterraneum *ædificatum: continet in circuitu milliaria plùs minùs octo.* C'eſt-à-dire: *Serſel* eſt une ville très-grande & très-ſpacieuſe, bâtie par les *Romains* ſur le bord de la Mer *Mediterranée*: elle a environ huit milles de tour.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

lomnes, les grandes citernes & les ſuperbes pavés en Moſaïque qui s'y voyent encore.

Ses Aqueducs. L'eau de la riviere *Haſhem* étoit conduite dans cette ville par un grand & ſomptueux Aqueduc; qui n'étoit gueres inférieur à celui de *Carthage* pour la hauteur & la force de ſes arches : pluſieurs de ſes fragmens, repandus par-ci par-là dans les montagnes & les vallées du voiſinage du côté du Sud-Eſt, ſont des preuves inconteſtables de la grandeur & de la beauté de cet ouvrage. Il y a outre cela deux autres conduits, qui viennent des montagnes qui ſont au Sud-Sud-Oueſt, leſquels ſubſiſtent encore en leur entier, & fourniſſent la ville de *Sher-ſhell* d'excellente eau : celle des puits eſt un peu ſalée.

Sa force & beauté de ſa ſituation. On ne ſçauroit voir une ſituation plus belle & plus avantageuſe que celle de cette ville. Une forte muraille de quarante pieds de hauteur, ſoutenue de boulevards, & qui tourne la longueur de deux milles dans tous les recoins du bord de la Mer, l'ont miſe à couvert de toute attaque de ce côté-là. A deux ſtades de cette muraille ſe trouve un terrein plat, ſur lequel une partie de la ville eſt bâtie, s'élevant enſuite par degrés dans l'eſpace d'un mille, à une hauteur conſiderable, (ce que l'ancien nom (*a*) d'*Iol* indique peut-être,) elle s'étend dans des collines & des vallées, & perd la vûë de la Mer. Une des portes principales du côté des terres mene aux montagnes eſcarpées des *Beni Menaſſer*; &, des deux autres qui ſont du côté de la Mer, celle qui eſt au Oueſt eſt couverte des montagnes des *Beni Tifrah*, & celle qui eſt à l'Eſt s'ouvre du côté du païs montagneux de *Shenooah*.

Elle eſt de difficile accès. *Sher-ſhell* étant ainſi renfermé dans les montagnes, il eſt aiſé de lui couper la communication du côté des terres, & c'eſt ce qui arrive aſſez ſouvent, les Tribus du voiſinage étant fort mutines & turbulentes. Nous pouvons tirer de ceci une preuve, pour montrer que *Sher-ſhell* eſt l'ancienne *Julia Cæſa-*

(*a*) BOCHART, *Can.* Lib. I. Cap. 34. le dérive de עֵל ou du mot *Syriaque* עילי ou עלי qui veut dire *Haut* ou *Elevé*: de-là ſont venus les noms *Iliberis*, *Iliturgis*, pour ſignifier des villes ſituées ſur une Hauteur.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Cæsarea, & expliquer ainsi ce que dit (*a*) *Procope*, que les *Romains* ne purent l'approcher que par Mer, l'accès du côté des terres en étant rendu impraticable par les voisins, qui étoient maîtres des passages.

Détruite par un tremblement de terre.

Il y a une vieille tradition qui dit, que toute la ville a été détruite par un tremblement de terre ; & que son port, qui étoit anciennement fort grand & fort commode, fut reduit au miserable état où il est à présent, parce que le tremblement y jetta l'arsenal & d'autres bâtimens du voisinage. Le (*b*) *Cothon*, qui avoit communication avec le côté occidental du port, est la meilleure preuve de cette tradition. Car, quand la Mer est calme & basse (ce qui arrive souvent après des vents de Sud ou d'Est,) on trouve dans le fond tant de colomnes & de morceaux de muraille, qu'on ne sçauroit comprendre comment ils peuvent être-là, sans supposer un tremblement de terre.

Le Cothon.

On ne pouvoit rien imaginer de plus commode & de plus sûr pour les vaisseaux, que le *Cothon* doit avoir été dans sa situation primitive. Car (outre sa grandeur, qui étoit de cinquante verges en quarré, où l'on étoit à couvert du vent & du courant,) on ne sçauroit assez admirer l'art du fondateur pour le fournir d'eau. Pour cet effet on trouve sur une petite élevation ronde, qui forme la separation septentrionale du port & du *Cothon*, diverses terrasses & pavés de Mosaï-

(*a*) PROCOPIUS *de Bell. Vandal.* Lib. II. Cap. 20. in fine. Ες ἣν [Καισάρειαν] Ρωμαῖοι ναυσὶ μὲν ἐισαεὶ ςέλλονται. πεζῇ δὲ ἴεναι ὐκ ἐισι δυνατοὶ Μαυρουσίων ἐν ταύτῃ ᾠκημένων τῇ χώρᾳ. C'est-à dire: A laquelle (*Césarée*) les *Romains* vont toûjours jusqu'ici par Mer; mais ils ne peuvent y aller par terre, les *Maures* habitant ce païs-là.

(*b*) SERVIUS, dans sa remarque sur cet endroit de *Virgile*, Æneid. Lib. I.

Hic Portus alii effodiunt.

C'est-à-dire: Ici quelques autres creusent des Ports; assure qu'on appelloit *Cothonæ*, tous les Ports artificiels ou faits de main d'homme. FESTUS a dit la même chose. Au reste ce mot derivoit de קטם *Katam*, ou selon la prononciation *Phénicienne Katham, tailler, couper*: de-là vient le participe קטום *Kathum, taillé, coupé*, & le substantif קטום *Kithum* ou קטומה *Kethima*, une *Incision* ou *Coupure*; qui est le mot dont se servent les *Arabes*. On peut voir là-dessus BOCHART *ub sup.* Cap. XXIV. & BUXTORFF sur ce mot.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſaïque, faits exprès pour recevoir l'eau de pluye, qui devoit tomber de-là dans de petits conduits, & de ceux-ci dans de plus grands, qui devoient tous ſe vuider dans une grande citerne ovale. Je n'ai vû que le fond de ce reſervoir, & ne ſçaurois juger de ce qu'il pouvoit tenir, mais ſuivant la quantité de pluye qui tombe communement dans ce païs-ci, on pouvoit y ramaſſer pluſieurs milliers de tonnes d'eau. Ce terrein, dont la figure eſt à demi circulaire, a environ un quart de mille de circonférence, & on y a bâti un petit Fort dans le lieu le plus élevé.

Le Port. Le port a preſque la figure d'un cercle; ſon diamètre eſt de deux-cens verges. La partie où l'on étoit le plus en ſureté, étoit autrefois du côté du *Cothon*, mais il eſt à préſent rempli d'un banc de ſable, qui augmente tous les jours. A l'entrée du port eſt une petite Iſle pleine de rochers, qui ſert d'abri contre les vents de Nord & de Nord-Eſt.

Sher-ſhell eſt l'Iol ou la Julia Cæsarea. Cette Iſle, avec la grande enceinte & les reſtes ſuperbes de l'ancienne ville, ſont de nouvelles preuves, pour montrer que *Sher-ſhell* eſt (*a*) l'*Iol* ou la *Julia Cæſarea*. Les ports ſont fort rares ſur la côte de *Barbarie*, ſur-tout dans la poſition où nous devons chercher *Céſarée*; & l'on ne trouve de port avec une Iſle à l'entrée qu'à *Tackum-breet*: lieu trop éloigné pour pouvoir être *Julia Cæſarea*. (*b*) *Sanſon* & d'autres ont conjecturé, que ce pourroit être *Tniſs*, qui a à la vérité une Iſle tout près, mais on n'y trouve aucuns reſtes de port: & *Alger*, que *Dapper* & d'autres Géographes modernes ont cru être *Julia Cæſarea* étoit ſans port, comme *Tniſs*: Le havre qu'on y voit à préſent n'a été formé que depuis la conquête des *Turcs*, en joignant au continent l'Iſle qui étoit autrefois devant la ville. De ſorte que ce que les Anciens ont dit d'*Iol Cæſarea*, ne peut convenir à aucun autre lieu qu'à *Sher-ſhell*.

Nous

(*a*) Scylax, dans les *Extraits* pag. 10. A. Strabon Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 14. C. D. Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A. Mela, *Afr. Deſcr.* Cap. VI. dans les *Extraits* pag. 43. B. C. Pline Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A. & enfin l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.
(*b*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 208.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Nous pouvons ajouter à ce que nous venons de dire, ce que (*a*) *Procope* remarque de *Césarée*, sçavoir qu'*elle étoit à trente bonnes journées de chemin de Carthage*. Effectivement les (*b*) *Khafilahs* ou *Caravanes* font encore actuellement le même nombre de stations, depuis *Tunis* (qui est dans le voisinage de *Carthage*) jusqu'à *Sher-shell*; dans la même proportion que *Hippo regius* ou *Bona*, qui, suivant le même Auteur, (*c*) est à dix journées de *Carthage*, en est en ligne directe à CXXVIII milles: *Césarée* étant *Sher-shell*, & à trois fois cette distance, ou à CCCLXXXIV milles, fera justement trente journées. De-là il suivra, qu'en supposant qu'on voyage de nos jours comme on faisoit autrefois, & qu'il n'y ait pas plus de detours sur le chemin de *Sher-shell* à *Carthage*, il y aura la même distance entre *Tunis* & *Sher-shell* que les Anciens ont mise entre *Carthage* & *Césarée*.

Sher-shell & *Césarée* sont éloignées de *Carthage* de trente stations *Romaines*.

Il faut cependant avouer, que (*d*) *Ptolomée* & (*e*) l'*Itineraire* ne confirment pas la situation que nous donnons à *Césarée*: ils ne s'accordent pas même entr'eux sur cet article. Le dernier ne la place qu'à soixante-&-onze milles *Romains* d'*Arsenaria*, ce qui favorise en quelque manière l'opinion de *Sanson*; quoique je croye avoir déja prouvé que *Tniss* ne sçauroit être *Césarée*. *Ptolomée*, en la plaçant à trois degrés dix

L'*Itineraire* & les Tables de *Ptolomée* ne s'accordent pas sur la situation de *Césarée*.

(*a*) PROCOPE *Bell. Vand.* Lib. II. Cap. V. Η [Καισάρεια] ὁδῷ μὲν ἡμερῶν τριάκοντα εὐζώνῳ ἀνδρὶ Καρχηδόνος διέχει, ἐς Γάδειρά τε καὶ τὰς Ηρακλέας στήλας ἴοντι. κεῖται δὲ ἐπὶ θαλάσσῃ μεγάλῃ τε καὶ πολυάνθρωπος ἐκ παλαιοῦ οὖσα. C'est-à-dire: Laquelle (*Césarée*) est à trente jours de chemin de *Carthage* pour un voyageur diligent, lorsqu'il va vers *Cadix* & les *Colomnes d'Hercule*. Elle est située sur la grande Mer, & d'ancienneté elle a été fort peuplée.

(*b*) En *Arabe* حفلة *Khafilah*. C'est le nom qu'on donne communement en *Barbarie*, à ce qu'on appelle *Caravanes* dans le *Levant*: ce sont des troupes de Marchands, qui voyagent ensemble pour plus grande sureté. Leurs journées ordinaires sont de huit ou dix heures, depuis le point du jour jusqu'à midi, & quelquefois jusqu'à عصر l'*Asar*, c'est ainsi qu'ils appellent le milieu de l'après midi.

(*c*) PROCOPE *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 4. Βελισάριος δὲ αὐτὸν [Γελίμερ] τὸ ἐντεῦθεν ἐδίωκεν. ἐς πόλιν τε Νουμιδῶν ἐσχυρὰν, ἐπὶ θαλάσσῃ, κειμένην, ἀφικόμενος, δέκα ἡμερῶν ὁδῷ Καρχηδόνος διέχουσαν, ἣν δὴ Ιππῶνα ῥέγιον καλοῦσιν. C'est-à-dire: *Belisaire* y poursuivit *Gelimer*, qui se retira dans une ville forte des *Numides*, située près de la Mer, à la distance de dix jours de chemin de *Carthage*, & que l'on appelle *Hippone Royale*.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(*e*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dix minutes d'*Arſenaria*, la met trop à l'*Eſt*, pour que ce puiſſe être *Alger*, comme (*a*) *Dapper* & d'autres ſemblent l'avoir cru ſur ſon autorité. Cependant s'il eſt permis de faire ici la même deduction, qu'on ſemble devoir faire des cinq degrés que le même Auteur marque entre ſa *Céſarée* & *Saldis*, (qui eſt le *Boujeiah* d'aujourd'hui,) *Céſarée* aura alors la même poſition que je lui ai donnée, & ſera la ville de *Sher-ſhell*. Car la vraye diſtance du méridien d'*Arzew* à celui de *Boujeiah*, étant à-peu-près CCXC milles *Romains*, un des degrés de longitude de *Ptolomée* n'aura que XXXV milles. Suivant ce calcul CX milles répondant aux trois degrés dix minutes, ſeront les parties proportionelles qui ſont entre les méridiens d'*Arzew* & de *Sher-ſhell*.

35 Milles font un des degrés de longitude de *Ptolomée*.

De même (*b*) *Pline*, en donnant MXXXIX milles de longueur aux deux *Mauritanies*, ou, ce qui eſt la même choſe, pour la diſtance de l'Ocean *Atlantique* de la riviere *Ampſaga*, fait par-là les milles *Romains* beaucoup plus courts qu'on ne les compte communement; & nous fournit ainſi une nouvelle preuve de ce que nous tâchons d'établir. La vraye diſtance étant de DCCCXXI milles, les CCCXXII qu'il donne à cette partie de la *Mauritanie* qui eſt entre *Céſarée* & la riviere *Ampſaga*, ſe reduira à CCLX : ce qui, ſuivant mes Obſervations, eſt préciſement le nombre de milles qui ſe trouve entre l'*Ampſaga* & *Sher-ſhell*.

Les milles *Romains* ſont plus courts qu'on ne les compte communement.

Le païs aux environs de cette ville eſt très-bien arroſé, & très-fertile. On paſſe les ruiſſeaux de *Naſſara*, *Billack* & autres, avant que de venir à l'*Haſh-em*, qui eſt le plus conſiderable de tous, & qui eſt à ſept milles à l'Eſt de *Sher-ſhell*. Le *Billack* coule près de *Jim-mell*, vieille ville ruinée; c'eſt peut-être la (*c*) *Chozala* de *Ptolomée*, ſituée au pied d'un rocher eſcarpé, à quatre milles au Sud-Sud-Eſt de *Sher-ſhell*, & à quatre milles auſſi des ſources du *Haſh-em*. A une petite diſtance du côté du Nord de ces ſources les *Algeriens* ont une fortereſſe, où ils entretiennent une *Zmala* ou garniſon de *Mau-*

La Riviere *Haſh-em* &c.

Jim-mell, ou Chozala.

(*a*) *Atlas Géogr.* pag. 197.
(*b*) Pline, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. C.
(*c*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 25. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Maures & d'*Arabes*, pour empêcher les courſes des *Beni Menaſſar*. On ne ſçauroit rien voir de plus beau, que les différens païſages qu'on trouve à chaque pas dans ce charmant païs.

La haute montagne de *Shenooah* eſt à cinq milles au Nord de cette fortereſſe, & un peu plus à l'Eſt-Nord-Eſt de *Sher-ſhell*. Cette montagne s'étend plus de deux lieuës le long de la Mer, & l'on y trouve juſqu'au ſommet des terres labourables, dont les hayes ſont formées d'arbres fruitiers. Sa pointe orientale, connue ſous le nom de *Ras el A-mouſhe*, forme une grande Baye, qui s'appelle *Mers' el A-mouſhe*, où les vaiſſeaux ſont à couvert des vents d'Oueſt & de Nord-Oueſt. (*a*) *Edriſi* appelle le promontoire *Battal*, & (*b*) l'*Atlas Géographique* le *Carapula* & *Giraſlumar* des *Mahometans*; mais ces noms ſont inconnus aux habitans d'aujourd'hui, qui ſont une branche paiſible des *Beni Menaſſar*.

La Montagne de *Shenooah*.

Ras el A-mouſhe.

Berin-ſhell, Iſle pleine de rochers, dont (*c*) *Edriſi* parle auſſi, eſt à un demi mille au Nord-Oueſt du *Ras el A-mouſhe*. Dans une revolte des *Beni Menaſſer*, qui arriva il n'y a pas long-tems, ce lieu-ci ſervoit de retraite contre la fureur des *Algeriens*, à ceux d'entr'eux qui ſçavoient nager, juſqu'à ce qu'on les attaqua par Mer. Ils prennent plaiſir à raconter aux étrangers, que dans cette occaſion-là *Hamett Shenooy*, un de leurs freres, qui habitoit auparavant à *El Coleah*, ſe ſauva, lui & un petit enfant qu'il avoit, en portant l'enfant ſur ſon dos, & nageant de-là juſqu'au port d'*El Coleah*, qui en eſt à vingt milles.

L'Iſle *Berin-ſhell*.

La riviere *Gurmaat* tombe dans la Mer un peu à l'Eſt de *Mers' el A-mouſhe*. Elle eſt compoſée des petits ruiſſeaux qui coulent de la montagne *Shenooah*. Il y a un de ces ruiſſeaux qui entre dans un reſervoir quarré, d'Architecture *Romaine*, qu'on appelle (*d*) *Shrub-we-hrub*, c'eſt-à-dire *Beuvez & allez-vous-en*, à cauſe du danger que l'on court de rencontrer dans ce lieu des voleurs & des aſſaſſins.

La *Gurmaat*.

A

(*a*) *Geogr. Nub.* pag. 86. *A* Serſal *ad promontorium* Battal, *quod in mare procurrit, habentur XII. M. P. Reſpondet huic promontorio parva quædam inſula in mari.* C'eſt-à-dire: De *Serſal* juſqu'au promontoire *Battal*, qui s'avance dans la Mer, il y a douze mille pas. Vis-à-vis de ce promontoire eſt une petite Iſle.

(*b*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 207.

(*c*) Voyez la Note (*a*) de cette page.

(*d*) En *Arabe* شرب و هرب *Shrub-we-hrub*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Bleedah. A deux milles à l'Eſt de ce reſervoir, ſous l'ombre de la *Shenooah*, on trouve les reſtes de quelques murailles de terre, qui ſont les ruines de *Bleedah*, lequel étoit autrefois un village conſiderable des *Arabes*.

Tefeſſad, ou *Blaid el Madoone.* Après avoir paſſé la *Gurmaat*, on rencontre un grand nombre de cercueils de pierre, d'une forme oblongue, qui ne reſſemblent pas mal à ceux qu'on trouve quelquefois dans notre Iſle. Un peu plus loin à l'Eſt, au pied d'une éminence, ſont les ruines de *Tefeſſad* ou *Tfeſſad*, qu'on appelle auſſi *Blaid el* (*a*) *Madoone*, ces ruines s'étendent deux milles le long de la Mer. Dans ce lieu-ci & à *Sher-ſhell* on trouve pluſieurs arches & murailles de briques, ce qu'on ne trouve pas communement en *Barbarie*, ſur-tout dans les Ouvrages des *Romains*. Ces briques ſont d'une belle terre & d'une belle couleur, de deux pouces & demi d'épaiſſeur, & de près d'un pied en quarré.

L'Inſcription ſuivante ſe trouve ſur une grande pierre qu'on a tirée de ces ruines, & qu'on a portée à *Alger*.

C. CRITIO. C. F.
QVIRIT. FELICI.
EX TESTAMEN
TO EIVS.

Tefeſſad, la TIPASA des Anciens. *Tefeſſad* étant ſitué à treize milles au Sud-Eſt de *Sher-ſhell*, me paroît être la *Tipaſa* de l'ancienne Géographie. Car *Ptolomée*, en fixant (*b*) *Tipaſa* à trente minutes à l'Eſt, & à dix minutes au Sud de *Céſarée*, s'éloigne très-peu de cette poſition ; & l'Auteur de l'*Itineraire*, en plaçant ſa (*c*) *Tipaſa Colonia* à ſeize milles *Romains* de *Céſarée*, lui donne préciſement la même diſtance que je fais. De plus, en changeant l'*f*, en *p*, *Tefeſſad* aura à-peu-près le même ſon que *Tipaſa*. Di-

(*a*) Ou *A-madoone*, de ſes bâtimens élevés. Voyez GOLIUS ſur le mot عمارة

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.

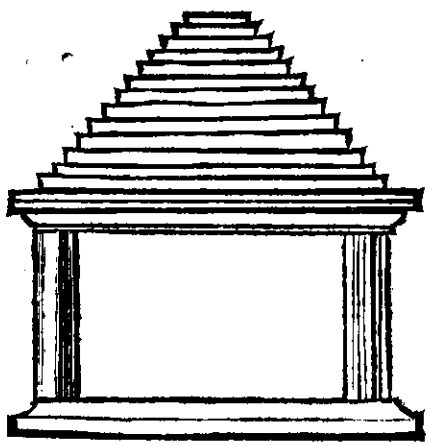
Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Habitans de *Tipaſa* perſecutés par les *Arriens.*

Divers (*a*) Ecrivains du VI. ſiécle nous diſent, que quelques habitans de *Tipaſa* qui étoient *orthodoxes*, ayant eu la langue coupée par les *Arriens*, recouvrerent cependant l'uſage de la parole, & raconterent leurs malheurs.

Le *Kubber Romeah*,

Toute la côte depuis *Tefeſſad* juſqu'à *Alger*, eſt ou montagneuſe, ou couverte de bois, ce qui fait que les belles plaines de *Mettijiah*, qui ſont derriere, ſe trouvent par ce moyen à couvert du vent de Nord. Le (*b*) *Kubber Ro-meah*, c'eſt-à-dire le *Sépulcre Romain*, ou *le Sépulcre de la Femme Chrétienne* (car le mot *Arabe* peut ſignifier l'un & l'autre,) eſt ſitué ſur la partie montagneuſe de la côte, à ſept milles au Sud-Eſt de *Tefeſſad.* Suivant les découvertes qu'on a faites juſques ici, c'eſt un édifice ſolide, bâti dans la forme ſuivante, de la plus belle pierre de taille. Sa hauteur eſt d'environ vingt pieds, & le diamètre de la baſe de quatre-vingt-dix pieds.



ou *Mautapaſſ.*

La forme de ce bâtiment, & l'opinion reçue qu'il a été élevé au-deſſus d'un tréſor, eſt peut-être la raiſon pourquoi les *Turcs*

(*a*) VICTOR DE VITERBE, *Hiſt. de Perſec. Vandal.* in Bibl. PP. Tom. VII. Lib. III. pag. 1920. Edit. de *Paris* 1589. PROCOPE, *de Bell. Vandal.* Lib. I. Cap. 8. pag. 196. S. GREGOIRE, *Dialog.* Lib. III. Cap. 32. pag. 303. Edit. d'*Anvers* 1615. Voyez auſſi l'*Hiſtoire de l'Arianiſme* par le P. LOUIS MAIMBOURG Liv. IX. pag. 286. & ſuiv. Ed. de *Paris* 1673.

(*b*) En *Arabe* قبر رومية *Kubber Romeah.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Turcs l'ont nommé *Maltapaſy*, le *Tréſor du Pain de Sucre*. La pointe y manque, & pluſieurs autres parties ſont endommagées, parce qu'on a ſouvent fouillé autour pour y chercher le tréſor ; il eſt cependant encore aſſez haut pour ſervir de direction aux matelots.

MONUMENTUM COMMUNE REGIÆ GENTIS.

Le *Kubber Ro-meah* devroit être le Monument que (*a*) *Marmol* dit avoir été érigé dans la ville de *Tignident* à la mémoire de la fille du Comte *Julien* : quoique *Tignident*, (ſi du moins c'eſt ici la ville que d'autres Auteurs nomment *Tigadempt*,) ſoit une ville ſituée dans les terres, aſſez avant au Sud-Oueſt, & qu'on ne trouve ici aucun veſtige des Temples & autres édifices dont notre Auteur parle dans le même endroit. Il eſt plus naturel de croire, vû la beauté de l'ouvrage & des matériaux, que c'eſt ici un édifice antérieur aux conquêtes des *Mahometans*, & que c'eſt le *Monument* que (*b*) *Mela* place entre *Iol* & *Icoſium*, & qu'il dit avoir ſervi de ſépulture à la famille des *Rois* de *Numidie*. Pluſieurs (*c*) Auteurs anciens parlent de tombeaux de cette eſpece, ſitués à-peu-près dans ces quartiers-ci.

El

(*a*) L'*Afrique de* MARMOL Lib. V. Chap. 34. *Tignident* (ou ville vieille) eſt en une Baye que fait la Mer, entre le port qu'on nomme du mont de *Serſol* & celui des *Caſſines*. Elle eſt célèbre dans l'Hiſtoire *Romaine* ſous le nom de *Céſarée*. Il reſte toutefois ſur pied deux anciens Temples où l'on ſacrifioit aux Idoles ; en l'un deſquels y a un dôme fort haut, que les *Maures* appellent *Coborrumia*, où *Sépulchre de Romain*, & les Chrétiens, par corruption, *Cabaromia*, où ils diſent qu'eſt enterrée la fille du Comte *Julien*. Elle eſt ſur une haute terre qui entre dans la Mer : il n'y avoit point d'autre ville maritime en cette Province, & nous n'avons trouvé le nom de *Céſarée* que dans *Aben Raquiq*.

(*b*) POMP. MELA, *Afric. Deſcr.* Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C.

(*c*) PLINIUS Lib. VII. Cap. 2. Pſylli *Regis ſepulchrum in parte* Syrtium *majorum eſt*. C'eſt-à-dire : Le tombeau du Roi *Pſyllus* eſt près des grandes *Syrtes*. Item, DIONYS. *Perieg.* v. 390. & 391.

Κεῖνον δ' ἂν περὶ κόλπον ἴδοις ἐριηυδέα τύμβον,
Τύμβον ὃν Ἁρμονίης Κάδμοιό τε φῆμις ἐνίσπει.

C'eſt-à-dire : Autour de ce Golfe vous voyez un magnifique tombeau, que la renommée dit être celui d'*Harmonie* & de *Cadmus*. Et PAUSANIAS *in Attic.* Ed. *Han.* 1613. pag. 66. Τὸ γὰρ τάφος (τὸ Αἴαντος) τὰ πρὸς τὸν αἰγιαλὸν, ἔφασκεν ἐπικλύσαι τὴν θάλασσαν, καὶ τὴν ἔποδον πρὸς τὸ μνῆμα ἐ χαλεπὴν ποιῆσαι. C'eſt-à-dire : Il diſoit que le côté du tombeau d'*Ajax* qui eſt

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

El Co-le-ah eſt à un mille & demi du bord de la Mer, ſur la même chaîne de montagnes que *Kubber Ro-meah*, à quatre lieuës de diſtance au Nord-Nord-Eſt. C'eſt un village propre, qui a trois ſtades de circuit, vis-à-vis de *Mettijiah*; les montagnes d'*Atlas* & la ville de *Bleedah* ſont au-deſſous. Je ne connois point d'autre lieu qui ſoit plus près de *Tipaſa*, & je ſoupçonne que c'eſt ici le (*a*) *Caſæ Calventi* de l'*Itineraire*.

El Co-le-ah. CASÆ CALVENTI.

A quatre milles au Nord-Nord-Eſt d'*El Co-le-ah*, eſt l'embouchure de la *Ma-zaffran*, riviere qui n'eſt gueres inférieure au *Shelliff*. Sa première branche vient de *Miliana*, laquelle ſe joignant enſuite avec une autre qui vient de *Hammam Me-re-ga*, en prend le nom de *Wed el Ham-mam*. Quatre milles plus loin on l'appelle *Wed-jer* : elle ſerpente alors dans les vallées du mont *Atlas*, & fait tant de tours & de detours, que je la paſſai quarante-fois dans une heure de tems. Le *Wed Shiffa* & l'*Ileek*, ſont ſes deux autres branches principales; la première prend ſa ſource dans les montagnes de *Wuz-ra*, un peu au Nord-Eſt de *Medea*; l'autre vient de cette partie du mont *Atlas* qui eſt au-deſſus de *Bleedah*. Tous ces ruiſſeaux joints enſemble forment la *Ma-zaffran*; (*b*) nom qu'elle a vraiſemblablement de la couleur foncée de ſes eaux, qui approche de la couleur du ſaffran.

La Riviere *Ma-zaffran*.

Le *Wed-jer*.

Le *Wed Shiffa*, & le *Wed Ileek*.

eſt vers le rivage, eſt baigné de la Mer; ce qui fait que l'entrée n'en eſt pas difficile. *Idem, ibidem*, pag. 82. Καταβάσι δὲ ἐκ τῆς ἀκροπόλεως, μνῆμά ἐςι πρὸς θαλάσσῃ Λέλεγος. C'eſt-à-dire: Lorſque l'on deſcend de la forteresſe, on trouve près de la Mer le monument de *Lelex*. Voyez auſſi les *Remarques* d'ABR. GRONOVIUS *ſur* Mela.

(*a*) Voyez dans les *Extraits* pag. 68. D.

(*b*) En *Arabe* مزفران *Ma-zafran*; *Roux, rouſſâtre*. Voyez GOLIUS ſur ce mot.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CHAPITRE IV.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui ſont avant dans les Terres de cette Province.

NOus avons déja parlé de pluſieurs villes ou villages dans les Terres, en décrivant le cours des rivieres de cette Province : afin de pouvoir parler des autres avec ordre, & ſuivant leur ſituation par rapport à la côte de la Mer, il faut revenir aux montagnes de *Trara*, leſquelles ſont une belle chaîne de collines, qui fourniſſent toute ſorte de fruits aux marchés de *Tlem-ſan*.

Montagnes de *Trara*.

Nedroma (*a*) ou *Nedrôme*, eſt ſituée tout près de ces montagnes, un peu au Sud-Eſt de *Twunt*. Cette ville n'eſt à préſent remarquable que pour ſes poteries ; quoique la beauté de ſa ſituation, & la fertilité de la campagne qui l'environne, doivent faire croire que ç'a été autrefois un lieu de plus grande conſequence ; la (*b*) *Celama*, ou peut-être l'*Urbara* de *Ptolomée*.

Nedrôme ou CELAMA.

A ſept lieuës au Sud-Eſt de *Nedrôme* ſont les montagnes des *Beni-Snouſe*, auſſi fameuſes pour leurs figues & leurs pommes de pin, que la Tribu des *Beni-Snouſe* l'eſt pour le nombre de ſes villages bâtis de bouë. *Tefzra* en eſt le plus conſiderable : ce n'eſt pourtant pas l'*Aſtacilis* de *Ptolomée*.

Beni-Snouſe.

Tefzra.

A

(*a*) J. LEO, pag. 161. Ned-Roma *in ſpatioſiſſimo campo extructum, diſtat à monte duobus ferè milliaribus, atque huic vicinum quoddam flumen non admodum latum. Scriptum reliquerunt iſtius temporis Hiſtoriographi, ad unum eundemque, quo* Roma, *ædificatam fuiſſe modum, unde & nomen* (Ned *enim apud* Arabes *idem prorſùs atque* Similis *nobis ſignificat*) *deductum arbitrantur.* C'eſt-à-dire : *Ned-Roma*, bâtie dans une vaſte plaine, eſt éloignée près de deux milles des montagnes, & a une riviere dans ſon voiſinage qui n'eſt pas fort grande. Les Hiſtoriens de ce tems-là ont remarqué, qu'elle avoit été bâtie ſur le modèle de *Rome*, d'où ils croyent auſſi que cette ville a pris ſon nom ; le mot de *Ned* en *Arabe*, voulant dire *ſemblable*.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. E.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

A cinq lieuës au Sud-Sud-Eſt de l'embouchure de la *Tafna*, eſt la ville de *Tremeſen*, comme l'écrivent les Géographes modernes. Les *Maures* & les *Arabes* l'appellent (*a*) *Telemſan* ou *Tlem-ſan*. Elle eſt ſituée ſur une éminence, au deſſous d'une chaîne de rochers eſcarpés, leſquels (*b*) *Edriſi* appelle *Sachratain*. Sur ces rochers il y a une aſſez grande plaine, qui eſt toute remplie de ſources d'eau, leſquelles ſe joignant, forment des ruiſſeaux & des caſcades que l'on voit en allant à *Tlem-ſan*. Le ruiſſeau qu'*Edriſi* appelle (*c*) *Annaſrani*, eſt formé par les ſources qui ſont au Oueſt, & il fait encore tourner à préſent un grand nombre de moulins, comme il faiſoit autrefois. Il y a auſſi dans la ville une fontaine abondante, dont l'eau paſſe par un conduit ſoûterrein; & comme ce païs eſt tout rempli de ſources, il n'eſt point néceſſaire de faire venir cette fontaine de la (*d*) *Fouara*

Tlemſan.

Sachratain.

Annaſrani.

(*a*) En *Arabe* تلمسان *Telemſan*, ou *Tlem-ſan*.

(*b*) *Geograph. Nubienſ.* pag. 79. Telemſan *componitur duabus urbibus muro diſtinctis; habet à meridie montem, qui vocatur* Sachratain (*id eſt* duo Saxa) *atque in iſto monte, contra meridionalem urbis plagam porrecto, ſunt vineæ; & ad ejus radices molendinæ ſecùs ingentem rivum aquæ dulcis, rapidæque, qui rivus appellatur rivus* Annaſrani (*id eſt* Chriſtiani;) *ad hunc rivum exſtructa ſunt monaſteria, oratoria, aliaque Religioſorum ædificia, cum viridariis ampliſſimis; & nominatur ibi rivus ille* Alfuara (*id eſt* Scaturiginis,) *& inde ad urbem uſque ſe extendit. Non longè ab eadem urbe extat fons celebris, fons* Om-Iahia (*id eſt* Matris Johannis) *dictus, è quo rivus in urbem influens concluditur in lacum, ac tum diſpenſatur in domos, irrigationes hortorum, balnea, caupones & ſimilia.* C'eſt-à-dire: *Tlemſan* eſt compoſé de deux villes ſeparées par une muraille. Au Midi eſt une montagne appellée *Sachratain*, ou *les deux Rochers*, ſur la côte de laquelle, qui regarde la partie méridionale de la ville, il y a des vignobles: au pied de la dite montagne on voit quelques moulins, bâtis ſur un grand ruiſſeau d'eau douce, qui eſt fort rapide, & qu'on appelle le ruiſſeau *Annaſrani*, ou *du Chrétien*. Le long de ce ruiſſeau ſe trouvent pluſieurs Monaſteres, Oratoires & autres Maiſons religieuſes, accompagnés de grands jardins. Là ce ruiſſeau prend le nom d'*Alfuara*, ou *de la Source*, & s'étend juſqu'à la ville. Pas loin de la même ville eſt une célèbre fontaine, dite la fontaine *Om-Iahia*, ou *de la Mere de Jean*, de laquelle ſort un ruiſſeau qui entre dans la ville, où il forme un vivier, & de-là ſes eaux ſont conduites dans les maiſons, jardins, bains, auberges & pour d'autres uſages ſemblables.

(*c*) Voyez la Note précédente.

(*d*) L'*Afrique de* MARMOL Liv. V. Chap. II. La ville de *Tremecen* eſt embellie de pluſieurs fontaines, qui viennent toutes d'une ſeule (qu'on appelle *Fouara*) que l'on conduit de *Numidie* par des canaux ſoûterreins, l'eſpace de plus de trente lieuës.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ra en *Numidie*, comme fait (*a*) *Marmol.* Cette fontaine ſeule eſt ordinairement ſuffiſante pour l'uſage de habitans, & par des tuyaux on la fait venir dans le château, dans les Moſquées, & dans les autres lieux publics de la ville.

Le Baſſin. A l'Occident de la ville eſt un grand baſſin quarré, fait par les *Maures*, qui a deux-cens verges de long, & environ cent de large. Les gens du païs diſent, que les anciens Rois de *Tlem-ſan* alloient ſe divertir ſur ce baſſin, & qu'on y enſeignoit la navigation à leurs ſujets. Mais il y a plus d'apparence que ce baſſin étoit deſtiné à ſervir de reſervoir en cas de ſiége, parce que, comme le remarque (*b*) *Leon*, il étoit très-aiſé de détourner les eaux qui viennent des rochers *Sachratain:* ce baſſin pouvoit auſſi être deſtiné à arroſer en tems de ſéchereſſe les (*c*) jardins & les habitations qui ſont au-deſſous. (*d*) *Edriſi* parle d'un baſſin ſemblable dans lequel ſe déchargeoit le ruiſſeau d'*Om-Iahia.*

Ses Murs ſont de mortier. Preſque tous les murs de *Tlem-ſan* ſont faits d'un mortier compoſé de ſable, de chaux & de petites pierres, lequel on a jetté dans des moules; & ce mortier bien fait & bien travaillé a acquis la force & la ſolidité de la pierre. On voit encore ſur les murs les marques des moules, dont quelques-uns étoient de cent verges de long, & d'une braſſe de hauteur & d'épaiſſeur.

La Ville étoit di- *Tlem-ſan* étoit autrefois partagé en pluſieurs quartiers, apparemment pour arrêter plus aiſement les revoltes inteſtines, ou

(*a*) Il faut remarquer, que la *Numidie* de *Marmol* eſt la *Gétulie* des autres Auteurs.

(*b*) J. LEO, pag. 194. *Innumeri hic fontes, qui omnes ſcaturiginem non procul ab urbis mœniis habent, adeò ut facillimè ab hoſtibus adimi poſſint aquæductus.* C'eſt-à-dire: Il y a-là un grand nombre de fontaines, qui toutes prennent leur ſource à peu de diſtance des murs de la ville; de ſorte que rien ne ſeroit plus facile à un ennemi que de les détourner.

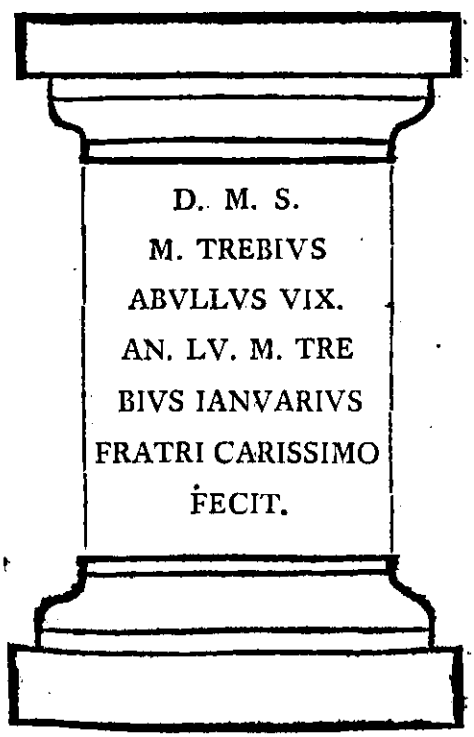
(*c*) *Idem, ibidem: Habet* Telenſini *territorium elegantiſſima ſanè rura, in quibus ſe cives per æſtatem continere ſolent: nam præterquam quod hic omnia prata rideant, fontes limpidiſſimi, omnium fructuum affluentia oculos hunc in modum paſcunt, ut nunquam in vita quicquam amœnius me vidiſſe meminerim.* C'eſt-à-dire: Il y a aſſurement dans le territoire de *Tlem-ſan* des campagnes charmantes, où les habitans de la ville ont coûtume de paſſer l'été: car outre qu'on n'y voit que des prairies riantes & des fontaines d'une eau fort claire, les yeux y ſont ſi agréablement frappés de la grande quantité de toute ſorte de fruits, que je ne me ſouviens pas d'avoir vû de ma vie rien de plus beau.

(*d*) Voyez la Note (*b*) de la page précedente.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ou pour prolonger le ſiége, en cas que la ville fût attaquée. Du tems (*a*) d'*Edriſi* il y avoit encore deux de ces quartiers qui ſubſiſtoient. Chacun de ces quartiers pouvoit être regardé comme une ville à part, formant un quarré ou une figure oblongue, & étant enfermé d'un haut mur, ſemblable à celui qui environnoit toute la ville. Environ l'an MDCLXX, *Haſſan*, qui étoit alors Dey d'*Alger*, détruiſit preſque toute cette ville, pour punir les habitans de ce qu'ils lui étoient contraires ; de ſorte qu'il ne reſte pas plus d'un ſixième de l'ancienne *Tlem-ſan*, laquelle, à mon compte, pouvoit avoir quatre milles de tour. viſée en quartiers.

Parmi les ruines de cette ville, particulierement du côté de l'Eſt, on trouve pluſieurs morceaux de Colomnes, & d'autres fragmens d'Antiquités *Romaines*. Dans les murailles d'une vieille Moſquée je vis divers Autels dediés aux *Dieux Manes*: l'Inſcription ſuivante fut la ſeule que je pus lire: Traces d'Antiquités *Romaines*.



Gramaye (*b*) nous apprend, que le *Rabin Abraham* avoit vû *Tlem-ſan*, ou

(*a*) Voyez pag. 61. Note (*b*).

(*b*) GRAMAYE *Afric. illuſtrat.* Cap.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

LANIGARA. vû pluſieurs Médailles trouvées dans ce lieu-ci, avec cette Inſcription : TREMIS COL., ville que je crois avoir été inconnue aux anciens Géographes. On a pris communement (*a*) *Timice* pour *Tlem-ſan*, ſur quelque prétendue affinité de nom : mais ſi *Teſſailah* ſe trouve être l'ancienne *Aſtacilis*, comme je le prouverai ci-après, *Timice*, qui en eſt à un demi degré à l'Eſt, ne ſçauroit être placée dans la ſituation de *Tlem-ſan*, mais ce doit être ici la (*b*) *Lanigara* de *Ptolomée*. Il y a auſſi lieu de conjecturer, que le nom de (*c*) *Tlem-ſan* n'eſt pas plus ancien que les incurſions des *Arabes*.

Hub-bed. A un mille à l'Eſt de *Tlem-ſan* ſe trouve le village de *Hub-bed*, où eſt le tombeau de *Seede Boumaidian*, auquel tout le voiſinage va en devotion. A-peu-près à la même diſtance, du côté du Oueſt, étoit autrefois la ville de *Manſourah*, laquelle n'a plus ni maiſons ni habitans; mais la plus grande partie de ſes murs, qui ſont bâtis comme ceux de *Tlem-ſan*, ſubſiſte encore. L'eſpace que le mur environne eſt de deux milles de tour, & on en laboure plus de la moitié. (*d*) *Abulhaſen*, pendant le long ſiége de *Tlem-ſan*, avoit deſſein de faire de *Manſourah* une eſpece de Fort, pour tenir la ville bloquée. Au milieu de *Manſourah* on trouve une fontaine abondante, & une belle tour fort haute, mais la Moſquée à laquelle elle apartenoit a eu le ſort des autres bâtimens de la ville, ayant été entierement démolie.

Manſourah.

A

Cap. 25. *Rabbinus* Abraham *addebat, varia ſe vidiſſe numiſmata in ſuburb. merid. effoſſa, cum inſcriptione* TREMIS COL. C'eſt-à-dire: Le Rabin *Abraham* ajouta, qu'il avoit vû pluſieurs Médailles, qui avoient été trouvées en creuſant dans le fauxbourg méridional, ſur leſquelles on liſoit TREMIS COL.

(*a*) Voyez l'*Atlas Géographique* Vol. IV. pag. 313.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. E.

(*c*) Ce nom eſt peut-être dérivé du mot *Arabe* تلم *Telem*, un *Sillon de terre*, tel qu'on les fait pour ſemer, & de سن *San*, *former*. Voyez GOLIUS ſur ce mot. Ce nom peut auſſi lui avoir été donné à cauſe des champs fertiles qui l'environnent; Voyez la Note (*c*) de la page 62.

(*d*) J. LEON, pag. 198. *Quartus Rex* Feſſæ Abulhaſen, *qui ex niarinis originem traxerat, in ſecundo milliario occidentem verſùs, oppidum conſtruxit* Telenſino *vicinum. Deinde* Telenſinum *obſidione triginta menſium cinxit* &c. C'eſt-à-dire: *Abulhaſen*, quatrième Roi de *Fez*, qui étoit originaire de la côte maritime, bâtit une ville dans le voiſinage de *Tlem-ſan*, à deux lieuës vers l'Occident. Enſuite il aſſiégea *Tlem-ſan* pendant 30. mois &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

A douze milles au-deſſous de *Tlem-ſan*, ſur les bords de l'*Iſſer*, on paſſe par le *Ham-mam* du *Mar-ab-butt Seedy Ebly*, auprès duquel ſont des ruines, qui apartenoient probablement à *Tibda*, ville dont parlent les Hiſtoriens (*a*) *Eſpagnols*. Les plaines de *Zeidoure* commencent à l'*Iſſer*, & s'étendent trente milles juſqu'au *Wed-el-Mailah*. Ce charmant païs eſt arroſé d'un grand nombre de ſources & de ruiſſeaux, & habité par deux Tribus *Arabes*, qui ſe nomment les *Welled Zeire* & les *Halfa* : ils ſont apparemment les ſucceſſeurs des anciens (*b*) *Teladuſiens*.

Le *Ham-mam de Seedy Ebly*.

Tibda.

Plaines de *Zeidoure*.

Les *Welled Zeire* & *Halfa*.

TELADUSII.

Vers le milieu de ces plaines ſe voit le (*c*) *Shurph' el-Graab*, ou le *Pinacle des Corbeaux* : c'eſt un grand rocher pointu ; une branche du ruiſſeau *Sinan* coule à ſes pieds.

Le *Shurph' el-Graab*.

Huit milles plus loin au Nord-Eſt de ce ruiſſeau, & trente-deux milles au Nord-Nord-Eſt de *Tlem-ſan*, on trouve des veſtiges de la grande ville de *Sinan*. Elle étoit habitée du tems (*d*) d'*Edriſi*, qui la place à deux ſtations de *Tlem-ſan*.

Sinan.

A ſix lieuës d'ici ſont les *Jibbel Karkar*, grande chaîne de montagnes qui bornent la vûë du côté du Sud. Et à ſix autres lieuës des *Jibbel Karkar*, dans la même direction, ſont les montagnes des *Beni Smeal* ; au-delà deſquelles on tombe dans les camps des *Har-arr*, qui ſont les *Bedouins* de cette partie du *Sahara*. *Fig-ig* eſt le nom de quelques villages qui ſont à cinq journées au-delà des *Beni Smeal* au Sud-Sud-Oueſt. Ce quartier eſt fameux pour ſes plantages de palmiers, qui fourniſſent des dates à tout le Oueſt de la Province.

Jibbel Karkar.

Les *Beni Smeal*.

Les *Har-arr*.

Fig-ig.

A trois milles de *Sinan* eſt le gué de *Wed-el-Mailah* : ſes bords

Wed-el-Mailah.

(*a*) L'*Afrique de* MARMOL, Liv. V. Chap. 2. pag. 345. *Alfonſe Martinez* —— arriva au *Tibde*, & aux *Bains* qui portent le nom de cette riviere, & qui ſont à cinq lieuës de *Tremecen*. —— *Tibde* étoit une ville fermée de murailles &c.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. A.

(*c*) En *Arabe* شرفة العراب *Shurph' el-Graab*.

(*d*) *Geograph. Nubienſ.* pag. 80. *Egrediens è* Telemſan *conficies ſtationem unam ad* Auſabe. *Ab hac ad* Caſr (*id eſt* Ædes) Senan, *ſtationem alteram*. C'eſt-à-dire : Sortant de *Tlem-ſan*, il y a une ſtation juſqu'à *Auſabe* ; & delà juſqu'à *Caſr* (ou *Maiſons de*) *Senan*, il y a pareillement une ſtation.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

bords ſont d'un ſable léger, lequel étoit creuſé de quinze pieds lorſque j'y paſſai. On me montra ici près l'endroit où le vieux (*a*) *Barberouſſe* répandit ſon tréſor; dernier effort qu'il fit pour arrêter la pourſuite de ſes ennemis, mais qui ne lui ſervit de rien. Sur une éminence à un demi mille de l'autre côté de la riviere, ſe voit un *Sanctuaire* des *Maures*, avec un grand nombre de *Mattamores* creuſés autour. Les Religieux de cet endroit ne boivent point d'autre eau que celle de la *Mailah*.

Bre-deah. *Bre-deah*, petit canton, remarquable par un grand étang de bonne eau, eſt à ſix milles au-delà du *Wed el-Mailah*: après

Meſer-geen. quoi vient le petit village de *Meſergeen*, à ſix milles au Nord-Eſt de *Bre-deah*, & à la même diſtance au Sud-Oueſt d'*Oran*. *Meſergeen* eſt fameux pour un petit ruiſſeau d'excellente eau qui y coule, & qui inonde enſuite une grande plaine, laquelle pro-

(*a*) DIEGO DE HAEDO, *Epitome de los Reges de Argel*, Cap. 1. pag. 54. *Valladolid* 1612. *El Marquez* (*de* Comares) *le* (*el* Barbarroja) *alcançò ocho leguas de* Tremecen, *antes de paſſar a un grande rio que ſe dize* Huexda. (Je crois que ceci n'eſt qu'un mot corrompu du *Wed* des *Arabes*.) Barbarroja *q̄ vido el Marquez a ſus eſpaldas, y tan cerca que ya venian los* Chriſtianos *rebueltos con ſus* Turcos *matando y degollando, dava ſe prieſſa por paſſar en todo caſo el rio y ſalvarſe. Y para mejor lo poder hazer y entretener al enemigo, uſò de un lindo eſtratagema de guerra* (*ſi lo huviera con otra gente:*) *porque* mandò ſembrar muchos vaſos de oro y de plata, muchas joyas, y mucha moneda de que yvan todos cargados, con muchas otras coſas, y ropas muy precioſas; *pareciendole, que topando los* Chriſtianos *con eſto, la cobdicia los haria entretener, para cogerlo, y anſi tendria tiempo para el y ſus* Turcos *poder huyr, y paſſar a quel rio a ſu ſalvo* &c. C'eſt-à-dire: Le Marquis (de *Gomarez*) l'atteignit (ſçavoir *Barberouſſe*) à huit lieuës de *Tremecen*, ayant à paſſer une grande riviere appellée *Huexda*. *Barberouſſe* voyant le Marquis à ſes trouſſes, & déja ſi près de lui que les Chrétiens ſe mêloient avec les *Turcs*, qu'ils tuoient & maſſacroient, il fit toute la diligence poſſible pour gagner l'autre bord & ſe ſauver. Afin de faciliter ce paſſage & d'amuſer l'ennemi, il s'aviſa d'un ſtratagême qui lui auroit peut-être réuſſi avec toute autre Nation: car il ordonna de jetter de tous côtés beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent, des bijoux & des piéces de monnoye, dont ſes gens étoient chargés, de même que pluſieurs autres choſes & hardes précieuſes; s'imaginant que les Chrétiens trouvant tout cela, leur avidité ne leur permettroit pas de paſſer outre ſans en ramaſſer, & qu'ainſi il auroit le tems de faire avec ſes *Turcs* le trajet du fleuve ſans aucun riſque, pour échaper à la pourſuite &c. Et MARMOL Liv. V. Chap. 11. pag. 341. Pour les (*Chrétiens*) arrêter, il laiſſoit couler de tems en tems de l'or & de l'argent par le chemin.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

produit toute ſorte de racines & d'herbages pour le marché d'*Oran*. Le *Sibkah* eſt une grande plaine ſabloneuſe, un peu au Sud de *Meſergeen* & de *Bre-deah*. Elle s'étend depuis la *Riviere ſalée* au-delà du méridien d'*Oran* : en été elle eſt ſéche, mais en hyver elle eſt toute couverte d'eau. Sur ſes bords à l'Eſt & au Sud-Eſt, juſqu'aux ſalines d'*Arzew* & la riviere *Taleelet*, on trouve les *Doowars* des *Beni Ammer*, communauté nombreuſe & guerriere, & qui parle fort bien la langue *Eſpagnole*, pour avoir beaucoup fréquenté les *Eſpagnols*, pendant que ces derniers étoient en poſſeſſion d'*Oran*.

Sibkah.

Les *Beni Ammer.*

Il y a une grande chaîne de montagnes, laquelle eſt parallèle au *Sibkah*, qu'on appelle au Oueſt *Teſſailah*, & à l'Eſt *Tafarowy*. En deçà des montagnes de *Teſſailah*, à quinze milles au Sud d'*Oran*, ſont les ruines d'*Arbailah* ou *Arbaal*, que *Marmol* appelle (*a*) *Agobel* : c'étoit autrefois une ville conſiderable.

Les Montagnes de *Teſſailah* & de *Tafarowy.*

Arbaal.

A ſix milles derriere *Arbailah* ſont les reſtes de *Teſſailah*, ville de même grandeur que la précedente, mais ſituée dans un meilleur terroir, au milieu d'une plaine qui porte ſon nom. Comme c'eſt ici une ſtation *Romaine*, & que cette ville eſt ſous le même méridien qu'*Oran* ou *Quiza*, nous avons raiſon de croire que ce doit être ici l'ancienne (*b*) *Aſtacilis*, plutôt que *Tefzra* ; & le nom de *Teſſailah* approche aſſez de l'ancien nom, avant qu'il eût reçu une terminaiſon *Grecque* ou *Latine*. Toutes ces montagnes & les plaines du voiſinage ſont habitées par les *Welled Aly* & les *Welled Mouſa Ben Abdallah*, qui ſont ennemis nés des *Welled Zeire* & des *Halfa*.

Teſſailah, ASTACILIS.

Les *Welled Aly*, & *Mouſa Ben Abdallah.*

Le païs qui eſt le long des rivieres *Makerrah* & *Tagiah*, avant qu'elles entrent dans les plaines de *Midley* & de *Romadeah*, apartient aux *Haſhem* ; qui, ſuivant les différentes parties du païs qu'ils habitent, portent les noms de *Haſhem Shraa-*

Les *Haſhem.*

(*a*) MARMOL Liv. V. Chap. 14. *Agobel* eſt entre *Tezela* & *Oran* ; on nommoit cette ville anciennement *Victoire.*

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Shraaga, *Haſhem Saha-rawy*, & *Haſhem* d'*Agreeſe*. C'eſt ici une des Tribus les plus conſiderables du Oueſt, qui ne payent aucune taxe, & qui ſervent en qualité de Volontaires, lorſque les *Algeriens* ont beſoin de leur ſecours.

Les plaines de *Midley* apartiennent au *Viceroi* de la Province, & ſont cultivées à ſes dépens. Sur les bords au Oueſt on trouve le Sanctuaire de *Seedy Doud*, & quelques ruines tout près de-là, qu'on appelle *Abdt el Wed*. (*a*) *Timice* devoit être près de ce lieu.

Abdt el Wed. TIMICE.

Tagulmemmett, que je crois être le *Tugilmac* de nos Cartes modernes, eſt environ à quatre milles au Sud-Sud-Eſt de *Muſly-gannim*, &, par ce qui en reſte, paroit avoir été un lieu conſiderable. Les grandes plaines au deſſous de la ville ſont très-fertiles, & s'appellent *Romaleah*; peut-être du mot *Arabe*, (*b*) *Rummel*, qui exprime la qualité ſabloneuſe de ce terroir.

Tagulmemmett.

El Callah, le grand marché de ce païs pour des tapis & autres étoffes, eſt à quatre lieuës au Sud-Eſt de ces plaines, & à huit au Sud-Sud-Eſt de *Muſly-gannim*. C'eſt une petite ville ſale & mal agencée, ſans égout & ſans pavé, bâtie, comme ſon (*c*) nom le porte, ſur une éminence. Il y a pluſieurs autres villages ſemblables dans ce voiſinage, dont les habitans s'occupent à la même manufacture. Les *Turcs* ont ici une citadelle & une petite garniſon. Quelques grandes pierres & quelques morceaux de marbre qu'on y trouve, font croire que c'étoit anciennement une ville *Romaine*, le (*d*) *Gitlui*, ou peut-être l'*Apfar* de *Ptolomée*. (*e*) *Dapper* & *Sanſon* diſent, que ce doit être, ou l'*Atoa*, ou l'*Urbara* des Anciens; mais ces deux villes ſont trop près des méridiens de la riviere *Aſſura* & du *Grand Port* pour pouvoir être la ville d'*El Callah*.

El Callah, le GITLUI ou APFAR.

A cinq

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.

(*b*) En *Arabe* رمل *Rummel*.

(*c*) En *Arabe* قلعة *Calah*, une *Pointe*, ou *Elevation*. Voyez GOLIUS ſur ce mot.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A. B.

(*e*) Voyez l'*Atlas Géograph.* Vol. IV. pag. 211.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

A cinq lieuës au Sud-Oueſt d'*El Callah* ſe trouve la ville de *Maſcar*, ou *El Maſcar*, autre tas de maiſons de bouë. Elle eſt ſituée au milieu d'une belle plaine, & dans le voiſinage de pluſieurs petits villages : les habitans du païs ne veulent point recevoir garniſon *Turque* dans un petit Fort que ceux-ci ont bâti pour arrêter les ſoulevemens des *Arabes*. (*a*) *Sanſon* a raiſon de dire, que c'eſt ici l'ancienne (*b*) *Victoria*, mais il ſe trompe en diſant qu'elle eſt à ſoixante milles au Sud Oueſt d'*Oran*, au lieu qu'elle n'en eſt qu'à trente-trois au Sud-Sud-Eſt. *Maſcar*, ou VICTORIA.

Autour des ſources de la riviere *Abdt*, à trente milles au Sud-Eſt de *Maſcar*, ſur les bords du *Sahara* ou Déſert, on trouve pluſieurs *Daſhkras*, comme *Frendah*, *Giran*, *Tagazoute*, & *Sbeebah*, habités principalement par des *Arabes*. *Sbeebah* a été conquis depuis quelque tems, mais les autres habitations ſont ſituées dans des lieux d'un accès ſi difficile, que les *Turcs* n'ont jamais pû obliger les habitans à devenir leurs tributaires. Il y a divers fragmens de murailles *Romaines* à *Sbeebah*, laquelle peut, par cette raiſon, être l'ancienne (*c*) *Ritia*, comme *Giran*, par la reſſemblance du nom, pourroit être l'ancienne *Arina*. *Sbeebah*, ou RITIA. *Giran*, ou ARINA.

Outre les *Zee-daamah* & les *Mahall*, qui ſont des branches de la Tribu des *Sweede*, on trouve dans ces quartiers les Tribus *Arabes Fleetah*, *Mailiff* & *Boo-khammel*. Les *Zee-daamah* & les *Fleetah* occupent la plus grande partie du païs qui s'étend juſqu'au *Sahara*, entre les méridiens d'*El Callah* & de *Maſcar*; & les *Welled Mailiff* ſont bornés par le (*d*) *Madder*, petit canton boueux, & par un ruiſſeau qui coule à quatre lieuës de la *Habrah*. Cinq milles plus loin, à la moitié chemin de la riviere *Mina*, ſont les *Dowars* des *Mahall*, qui boivent l'eau de la *Fretiſſah*, petit ruiſſeau, dont les bords ſont couverts de peupliers : & au-delà de ceux-ci ſont les *Boo-khammel*, qui ſont le plus au Nord de toutes ces commu- Les *Zee-daamah*, *Mahall*. *Fleetah*. *Mailiff*. *Boo-khammel*.

(*a*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 211.
(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.
(*c*) *Idem*, *ibidem*.
(*d*) En *Arabe* مدر *Madder*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

munautés, & qui vont rarement au Sud du *Kulmeeta* & de la riviere *Shelliff*.

Mons DURPUS.

Les montagnes dont j'ai parlé juſqu'ici, étant ſituées entre celles de *Trara* & d'*El Callah*, paroiſſent être le (*a*) *Durdus* de *Ptolomée*; & les *Angad*, les *Beni Snouſe*, les *Beni Smeal* & partie des *Sweede* & des *Haſhem*, doivent être les ſucceſſeurs des anciens (*b*) *Maſſaiſyliens* & des *Dryites*.

MASSÆSYLII & DRYITÆ.

A ſept milles à l'Eſt de la *Mina*, eſt le ruiſſeau *Tagia*, qui deſcend des montagnes des *Beni Zerwall*, un peu au Nord du *Shelliff*. Ces montagnes couvrent l'*Al-Had*, & le diſtrict d'*El Mildegah*, & ſont fameuſes par les bonnes figues qui y croiſſent.

Le ruiſſeau *Tagia*.

Les *Beni Zerwall*.

Le *Wariſſa*, autre petit ruiſſeau, auſſi au Nord du *Shelliff*, eſt à deux lieuës du *Tagia*. Après qu'il a arroſé *Mazouna*, on s'en ſert, comme du *Sikke*, pour inonder & fertiliſer les plaines qui ſont autour du *Shelliff*.

Wariſſa.

Mazouna eſt ſitué à quatre milles au Nord du *Shelliff*, au pied d'une longue chaîne de montagnes, qui commence un peu au Oueſt des *Beni Zerwall*, & qui eſt parallèle au *Shelliff* juſqu'à *Medea*. Cette ville paroît avoir été fondée par les *Maures*, étant bâtie tout comme *El Callah*, & n'ayant aucuns reſtes de Temples ni de bâtimens *Romains*, quoi qu'en diſent (*c*) *Dapper* & *Marmol*. Les Auteurs de (*d*) l'*Atlas Géographique* prennent ce village pour la *Colonia Novi Caſtri* & l'*Oppidoneum* de *Ptolomée*, mais les Tables placent ces villes-ci trop à l'Eſt pour que ce puiſſe être *Mazouna*.

Mazouna.

Le païs au Nord de *Mazouna* & des *Beni Zerwall*, juſqu'à *Jibbel Diſs*, s'appelle (*e*) *Magrowah*, du nom d'une Tribu d'*A-*

Magrowah.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. A.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 23. A.

(*c*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 208. & l'*Afrique de* MARMOL Liv. 5. Cap. 35. La contrée de *Mazuna* eſt fort étendue, & l'on y voit les ruines de pluſieurs villes qui ont été détruites par les *Romains*, où l'on remarque encore de grandes tables d'albâtre, & des ſtatues de pierre, avec des Inſcriptions *Latines*.

(*d*) Voyez la Note précedente.

(*e*) J. LEON Lib. I. pag. 6. & 205. *Venit & alia* Zenetorum *familia ex* Numidia, *quæ* Magraoa *dicta eſt*, *hæc* Macnaſam *cum omnibus ducibus regno pulſit*. C'eſt-à-dire : Il eſt auſſi venu de *Numidie* une autre Tribu de *Zenetes*, appellée *Magraoa*, qui, ayant chaſſé *Macnaſa* avec tous les autres Chefs, s'empara du Gouvernement.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

d'*Africains* dont il eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire de ce païs-ci, & qui en occupent encore actuellement une bonne partie. Les *Welled Oufreed*, qui apartiennent auſſi à ce diſtrict, habitent près de la côte de la Mer, vis-à-vis l'*Iſle des Pigeons*, & les *Ze-reefa* occupent le païs qui eſt au Oueſt, près de *Rummel-Abead* & de *Hameeſe*. Les *Welled Seleema* & les *Wheedam* habitent les montagnes qui ſont entre *Mazouna* & les *Beni Zerwall :* ils boivent auſſi des eaux de la *Tagia* & du *Wariſſa*, & cultivent quelquefois la plaine qui eſt ſur les bords méridionaux du *Shelliff*. Je n'ai point pû ſçavoir s'il y avoit quelques reſtes d'Antiquités dans les païs des *Magrowah ;* je crois cependant que nous devons les prendre pour les ſucceſſeurs des (*a*) *Machuſiens* dont parle *Ptolomée*.

Les *Welled Oufreed.*

Les *Ze-reefa.*

Les *Welled Seleema.*

Les *Welled Wheedam.*

Machusii.

Entre les rivieres *Mina* & *Arhew*, ſont les ruines de *Tagadempt*, le *Tergdent*, *Tigedent*, ou *Tigedentum* de l'*Atlas Géographique*, lequel *Sanſon* place à cent dix milles au Sud d'*Oran*, & à plus de cent vingt milles au Sud-Eſt de *Tlem-ſan*. Mais ni cette diſtance, ni cette ſituation, ne conviennent à notre *Tagadempt*, lequel eſt ſitué un peu au Nord des ſources de la *Mina*, à ſoixante milles Sud-Eſt d'*Oran*, & à quatre-vingt-dix milles Eſt-Nord Eſt de *Tlem-ſan*. C'étoit autrefois une grande ville, qui n'a été abandonnée des *Arabes* que depuis peu : ils y ont laiſſé pluſieurs marques de leur mauvais goût en fait d'Architecture, & ont eu ſoin d'abbattre & de gâter tout ce que leurs prédeceſſeurs y avoient érigé de beau & de grand. Si c'eſt ici le (*b*) *Tignident* de *Marmol*, on a de la peine à comprendre, comment il a pû dire que c'étoit l'ancienne *Julia Cæſarea*, laquelle étoit certainement un port de Mer, fort éloigné du lieu où *Tagadempt* eſt ſitué.

Tagadempt.

Les *Welled Aly*, *Welled Mouſa Ben Abdallah.*

Swamma, autre ville ruinée, eſt à douze milles au Sud de *Tagadempt*, ſur les confins du *Sahara* ou Déſert. On l'appelle communement la *Swamma de Mindaſs* du nom du païs qui l'environne.

Swamma de Mindaſs.

Nador, ville conſiderable des *Arabes Gétuliens*, à vingt mil-

Nador.

(*a*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.

(*b*) Voyez la Note (*a*) de la page 58.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

milles au Sud de *Swamma*, eſt placée dans le *Sahara*, ſur une montagne qu'on peut prendre pour le (*a*) *Mons Malethubalus* de *Ptolomée*. Au-deſſous eſt la riviere *Su-ſellim*, qui, après avoir paſſé *Go-jeeda*, eſt abſorbée dans les ſables du païs & devient *Rashig*, comme diſent les *Arabes*, c'eſt-à-dire ne coule plus ; ce qui eſt le cas de quelques autres rivieres de *Barbarie*, comme (*b*) *Strabon* l'avoit remarqué il y a long-tems.

Mons MALE-THUBA-LUS.

Go-jeeda.

Go-jeeda, ſituée ſur la même chaîne de collines que *Nador*, à ſix lieuës au Sud-Eſt, devroit être la *Guagida* de *Sanſon*, que ce Géographe place à cinquante-trois milles au Sud d'*Oran*, & à quatre-vingt milles au Sud-Eſt de *Tlem-ſan*, quoique *Go-jeeda* ſoit à plus de cent milles de *Tlem-ſan*, & preſque à la même diſtance d'*Oran*. (*c*) L'*Atlas Géographique* fait du *Guagida* de *Dapper* & de *Sanſon* la même ville ; quoique le *Guagida* du premier, étant à neuf milles au Sud de la *Mediterranée*, & preſque autant au Oueſt de *Tlem-ſan*, doive être le *Woo-jeda* des *Tingitaniens*.

Meratte.

Sur les bords de l'*Arhew*, à ſix lieuës à l'Eſt de *Tagadempt*, & à dix au Nord de *Go-jeeda*, ſe trouvent les ruines de la ville de *Meratte* ; & deux lieuës plus loin, une autre ville ruinée qui s'appelle *Lo-ha*.

Lo-ha.

TARRUM eſt, ou *Go-jeeda*, ou *Nador.*

VAGAE eſt, ou *Tagadempt*, ou *Swamma.*

GARRA eſt, ou *Meratte*, ou *Lo-ha.*

Le (*d*) *Tarrum*, *Vagæ* & *Garra* de *Ptolomée* doivent être dans ce quartier-ci. *Tarrum*, étant le plus au Sud & à près de deux degrés au Midi de *Victoria*, doit être, ou *Go-jeeda*, ou *Nador*. *Vagæ*, par ſa poſition d'un degré plus au Oueſt, & quarante-cinq minutes plus au Nord, doit être *Tagadempt* ou *Swamma* ; & *Garra*, qui eſt encore plus au Nord, près du méridien de *Tarrum*, ſera, ou *Meratte*, ou *Lo-ha* : quoique, faute d'Inſcriptions anciennes & d'autres veſtiges, il ſoit difficile de fixer bien exactement toutes les villes dont *Ptolomée* & les autres Géographes anciens ont parlé.

La

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B.

(*b*) Voyez STRABON Lib. XVII. pag. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 18. A. B.

(*c*) Vol. IV. pag. 115.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

La campagne qui eſt au-deſſous de *Lo-ha*, eſt très-fertile, & ce ſont les *Sweede* ou *Swidde*, la plus puiſſante Tribu des *Arabes*, qui l'habitent. Leur (*a*) nom ſignifie *Noir*, & leur vient, à ce qu'on dit, d'un étendart de cette couleur qu'ils portoient anciennement dans leurs marches. Ils ne payent point de taxes, étant d'une Tribu d'*Arabes* appellée (*b*) *Jowaide*, & ils ne ſervent les *Algeriens* qu'en qualité de Volontaires. Au-deſſus des *Sweede*, depuis *Tagadempt* juſqu'à *Sebbeine Aine*, ſont les camps de *Welled Booker*; & derriere ceux-ci ſont les *Welled Haleef*, Tribu qui ne cultive point la terre, & dont toute l'occupation eſt d'élever du bétail. Les Anciens (*c*) *Mazices & Banturares* habitoient apparemment ce canton.

Les *Sweede.*

Les *Welled Booker.*

Les *Welled Haleef.*

MAZICES & BANTURARI.

A deux milles à l'Eſt d'*Arhew* eſt le tombeau de *Seedy Abid*, érigé ſur les bords du *Shelliff*. Cinq milles plus loin ſont les ruines de *Mejiddah*, qui étoit anciennement une ſtation *Romaine:* la ville étoit ſituée ſur une éminence, & le *Shelliff* paſſoit à ſes pieds. A quatre milles de *Mejiddah*, & à une lieuë de la riviere, ſe trouve le *Memoun-turroy*, vieille tour quarrée, qui a ſervi de tombeau à quelque ancien *Romain.* Les *Arabes* diſent que cet édifice, & d'autres de cette nature, avoient été bâtis pour y cacher des tréſors; & dans cette idée le Prince *Maimoun Tizai* fit graver ſur cette tour une (*d*) Inſcription, dont voici le ſens.

Seedy Abid.

Mejiddah.

Memoun-turroy.

Mon

(*a*) En *Arabe* سدود *Sweede*, ou *Swidde.*

(*b*) En *Arabe* جواد *Jowaide.*

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.

(*d*) كتب صاحب مبموي تبزاي عاي صومعته

C'eſt-à-dire:

Le Prince *Maimoun Tizai* écrivit ceci ſur cette Tour.

Sçavoir:

مالي في ضلي *Maily fe thully*
و ضلي في مالي *Wa thully fe maily*

لطمع ل تيس *Etmah la teis*
وا تيس ل يطمع *Wa teis la tetmah.*

Le Secretaire *Maure* qui me remit ces lignes, ajouta en même tems:

هكذا قيل والله لعلم
Hakeda keel; w'Allah alim.

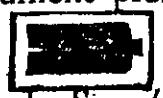
C'eſt-à-dire:

Voilà ce qu'on en dit; Dieu ſçait le mieux ce qui en eſt.

Je ne ſçaurois dire au juſte, ſi ces paroles étoient de ſon propre crû, où s'il les avoit empruntées de quelque autre.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Mon Tréſor eſt en mon Ombre,
Et mon Ombre eſt en mon Tréſor:
Cherchez, ne deſeſpérez pas;
Deſeſpérez, ne cherchez point.

Il y a autour de ce monument pluſieurs cercueils de marbre, de la forme ſuivante. 

Memon & Sinaab. Les ruines de *Memon* & de *Sinaab*, qui étoient anciennement deux villes voiſines, ſont à cinq milles plus loin, ſur les bords du *Shelliff*. La derniere de ces villes me parut avoir trois milles de tour, mais je n'y trouvai rien que quelques pans de mur & de grandes citernes. On tient dans ſon voiſinage le *Souk el Hameeſe*, ou le *Marché du Jeudi*.

Wan-naſh-reeſe, ou *Mons* ZALACUS. *Wan-naſh-reeſe*, le *Gueneſeris* de *Sanſon*, & le *Ganſer* de *Du Val*, eſt à huit lieuës au Sud-Eſt de *Sinaab*. Il ſert de direction aux matelots, s'élevant beaucoup au-deſſus des montagnes du païs. Ce doit être ici le (*a*) *Mons Zalacus* de *Ptolomée*, & *Sinaab* ſon (*b*) *Oppidoneum*.

Sinaab eſt OPPIDONEUM. A trente milles au Sud-Sud-Eſt de *Wan-naſh-reeſe*, ſur les bords du *Sahara*, eſt la bourgade de *Teſſum-ſeely*, qui n'eſt plus qu'un tas de maſures. A vingt milles au-delà ſont les ruines de *Tucke-reah*, qui étoit autrefois une grande ville des *Gétuliens*. (*c*) *Ptolomée* place ſa *Binſitta* & *Tigava* dans ces quartiers.

Teſſum-ſeely, ou BINSITTA. *Tucke-reah*, ou TIGAVA. Le *Daſhkrah* de *Midroe* eſt à ſix lieuës au Sud de *Tucke-reah*, près d'un petit ruiſſeau; & à ſix autres lieuës de *Midroe* ſont les limites des *Lowaat* & des *Ammer*, deux puiſſantes Tribus des *Gétuliens*. Les *Ammer* habitent des montagnes hautes & eſcarpées, où la riviere *Adge-dee* prend ſa ſource; & c'eſt ici une partie du (*d*) *Mons Phruræſus* de *Ptolomée*.

Midroe. Les *Lowaat* & les *Ammer.* *Mons* PHRURÆSUS. En revenant à la partie du *Shelliff* qui répond au païs que je viens de décrire, & laiſſant la riviere *Fuddah* à une lieuë au

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B.
(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 24. B.
(*c*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 25. A.
(*d*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 22. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

au Oueſt, on trouve la haute montagne de *Tmulga*. Au deſſous de cette montagne, & ſur les bords du *Shelliff*, l'on voit les ruines d'une petite ville du même nom que la montagne. Quatre milles plus loin ſont le ruiſſeau *Roo-ena* & les ruines de *Ze-dee-my*, autre petite ville, ſur le bord oriental du ruiſſeau. *Tmulga.* Le Ruiſſeau *Roo-ena.* *Ze-dee-my.*

El Khada-rah, la (*a*) *Chadra* d'*Edriſi*, eſt à trente milles en ligne directe de la riviere *Fuddah*. Elle eſt ſituée, comme *Mejiddah*, ſur une colline, & au bord du *Shelliff*: ſes ruines ſont auſſi grandes que celles de *Sinaab*. Une chaîne de montagnes, qui s'éleve du bord oppoſé du *Shelliff*, la couvre contre le vent de Nord; & *Jibbel Dwee*, autre grande montagne, qui en eſt à un mille au Sud-Eſt, donne ſource à un ruiſſeau qui arroſe la plaine d'alentour. Les vertes prairies de ce canton peuvent avoir donné le nom à la ville, (*b*) *el Chuhd-ary* ſignifiant *le Verd*. On peut auſſi en faire venir l'étymologie du mot (*c*) *Chadra*, *Ville*; comme qui diroit la Ville par excellence, *El Khada-rah* ayant été autrefois une des villes les plus conſiderables de l'*Afrique*. L'Abréviateur d'*Edriſi* a adopté la première étymologie; mais ſi on recevoit la ſeconde, ce pourroit être une raiſon pour croire que c'eſt ici l'*Oppidoneum* de *Ptolomée*, plutôt que *Sinaab*. (*d*) L'*Itineraire*, en ne marquant que dix-huit milles entre *Oppidum Novum* & *Malliana*, le place viſiblement dans ce lieu-ci. Mais ſi nous ſuivons l'autorité de *Ptolomée*, alors ſon *El Khada-rah.*

(*a*) *Geogr. Nub.* pag. 81. *Egredieris ex urbe* Tenes, *procedesque ſpatio juſtæ ſtationis ad filios* Vazelefn, *montes horridos, rupesque frequentes: à filiis* Vazelefn *ad* Chadra (*id eſt* viridem) *habes item ſtationem. Et à* Chadra *ad urbem* Miliana *ſtationem: & tertiâ ab hac die, ex parte meridionali, extat mons* Vanaſeris *dictus, qui longitudine explet iter quatridui, attingit enim extremitatibus ſuis loca propinqua* Tahart. C'eſt-à-dire: Sortant de la ville de *Tenez*, on trouve à une ſtation de-là les Enfans de *Vazelefn*; c'eſt le nom qu'on donne à un diſtrict rempli de montagnes & de rochers. Il y a de même une ſtation de cet endroit juſqu'à *Chadra*, ou *la Verte*. De *Chadra* à la ville de *Miliana* il y a auſſi une ſtation; & à trois journées de celle-ci, vers le Midi, eſt la montagne *Vanaſeris*, qui a quatre journées de longueur, & s'étend juſques dans le voiſinage de *Tahart*.

(*b*) En *Arabe* الخضاري *El Chuhd-ary*.

(*c*) חצדרה *Chadra*.

(*d*) *L'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Zuc-CHABBA-RI.

ſon (*a*) *Zucchabbari*, (qui eſt le (*b*) *Succabar* & la *Colonia Auguſta* de *Pline*) placé dans la même latitude, & à cinquante minutes à l'Eſt d'*Oppidoneum*, conviendra mieux à cette ſituation : & ſelon cette derniere ſuppoſition, *Jibbel Dwee* ſera le *Mons Tranſcellenſis*, qui, ſelon (*c*) *Ammian*, couvroit cette ville.

Pont de pierre.

A quelques pas à l'Eſt ſont les reſtes d'un pont de pierre, qui eſt peut-être le ſeul qu'on ait jamais bâti ſur le *Shelliff*, malgré l'incommodité qu'il y a à le gayer, ſur-tout en hyver; car alors les Voyageurs ſont quelquefois obligés d'attendre un mois pour pouvoir le paſſer en ſureté. Les habitans de ce païs, à l'Eſt des *Sweede*, & de ce côté du *Shelliff*, ſont premièrement les *Beni Timnah*, qui errent entre la partie méridionale de la riviere *Arhew*, & le méridien de *Wan-naſh-reeſe*, & s'étendent juſqu'aux *Beni Mida*, qui habitent ſur les confins du *Sahara*, ou Déſert. Au deſſous des *Beni Timnah*, près de *Mejiddah* & *Sinaab*, ſont les *Welled Spaihee*, & un peu plus au Midi de leurs *Douwars*, ſont ceux de *Welled Uxeire*, qui ont les *Beni Timnah*, & la montagne de *Wannaſh-reeſe* au Sud. Les *Lataff* ſont au-delà de la riviere *Fuddah*, à *Timulga* : & à leur Midi, près de *Tiſſum ſeely*, & la partie du *Shelliff* qui y répond, ſont les *Welled Boo-ſamm*, & les *I-aite* : Les *Azeeſe*, qui ſont les *Arabes* de cette partie du *Sahara*, vont rarement juſqu'au Nord du *Shelliff*. Les *Matma-ta*, Tribu factieuſe, & les montagnes qui portent leur nom, ſont au Nord & Nord-Eſt des *I-aite*. La montagne *Wannaſh-reeſe*, qui en eſt à quarante milles, borne leur vûë du côté du Oueſt. Au deſſous d'eux ſont les *Jendill*, qui étendent leurs camps depuis le coude du *Shelliff* juſqu'aux belles plaines de *Maliana*.

Les *Beni Timnah.*
Les *Beni Mida.*
Les *Welled Spaihee.*
Les *Welled Uxeire.*
Les *Lataff.*
Les *Welled Boo-ſamm.*
Les *I-aite.*
Les *Azeeſe.*
Les *Matmata.*
Les *Jendill.*

Les

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. B.

(*b*) PLINE, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B.

(*c*) AMMIANUS MARCELLINUS Lib. XXIX. Cap. 5. *Converſus hinc* (*ſcil. à* Cæſarea) *venit ad municipium* Sugabarritanum, Tranſcellenſi *monti adcline.* C'eſt-à-dire : Partant de-là (de *Céſarée*) il ſe rendit à la ville municipale de *Sugabarri*, bâtie ſur le penchant du mont *Tranſcellenſis.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les (*a*) *Mazices* & les *Banturares*, vû leur poſition par rapport au mont *Zalacus*, doivent avoir poſſedé anciennement, non ſeulement tout le païs apartenant à ces Tribus, mais encore les cantons des *Sweede*, des *Welled Booker* & des *Haleef*, dont j'ai parlé ci-devant. MAZICES & BANTURARI.

La partie de ce païs qui répond au Nord du *Shelliff*, & qui eſt entre les méridiens de la riviere *Arhew* & de *Maliana*, eſt habitée par des *Kabyles* qui n'ont point encore été ſubjugués par les *Turcs*, à cauſe que leurs montagnes ſont inacceſſibles. Mais *Tniſs* & *Ser-ſhell*, qu'on peut attaquer par Mer; les *Beni Madoony*, les *Welled Fairiſs*, les *Beni Raſhid*, & les habitans de *Merjejah*, qui ont leurs camps & leurs domiciles vis-à-vis des *Welled Spaihee*, des *Uxeire* & des *Lataff*, ſont expoſés tous les étés au pillage des Armées *Turques*; & toutes ces communautés leur ſont ſujettes. Les familles ſuivantes ſont indépendantes, ſçavoir les *Shirfa*, qui campent à l'Eſt des *Welled Boofreed*, & au Nord de *Mazouna*; les *Welled Maſa* & les *Gorya* viennent après les *Shirfa*, ayant les montagnes de *Merjejah* & des *Beni Raſhid* au Midi. Les *Larhaat* ſont vis-à-vis d'*El Khada-rah*, près des bords de la riviere *Teffſert*; enſuite les *Gurbies*, c'eſt-à-dire les habitations de bouë, des *Beni Tifra* & des *Beni Menaſſer*, qui occupent le païs montagneux entre *Maliana* & *Sher-ſhell*: Les *Boohalwan* ſont encore plus loin à l'Eſt, près de *Hammam Mereega*, & des bords du *Wedjer*: ils occupent auſſi le païs montagneux, mais riche, du Oueſt de *Mettijiah*. Ce ſont ici les ſucceſſeurs des anciens (*b*) *Machuſiens*. Le païs au Nord du *Shelliff*. Les *Beni Madoony*. Les *Welled Fairiſs*. Les *Beni Raſhid*. Les *Shirfa*. Les *Welled Maſa*. Les *Gorya*. Les *Larhaat*. Les *Beni Tifra*. Les *Beni Menaſſer*. Les *Boohalwan*.

Merjejah, village dont les murs ſont de bouë, apartient à une des communautés qui ſont ſous la domination des *Turcs*. Il eſt ſitué ſur une éminence, à trois milles vis-à-vis de *Sinaab*, & n'eſt remarquable que parce qu'il eſt ſous la protection d'une famille de *Ma-rab-butts*, qui ſe ſont ſuccedés de pere en fils pendant pluſieurs ſiécles. MACHUSII. *Merjejah*.

Beni Raſhid, le *Beni Arax* des Géographes modernes, eſt dans *Beni Raſhid*.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.
(*b*) *Idem*, *ibid.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dans une ſituation & dans un état ſemblable à celui de *Merjejah*. Il eſt à huit milles au Sud-Eſt de cette derniere ville, & à deux milles au Nord de la riviere *Fuddah:* poſition très-différente de celle que lui donnent *Sanſon* & *Du Val*, qui le placent au Sud ou au Sud-Oueſt de *Maſagran*. Ce lieu (*a*) étoit autrefois conſiderable : il avoit une citadelle, & environ deux mille maiſons ; ſes habitans étoient bons ſoldats, & leur domination s'étendoit juſqu'à *El Callah* & *Maſcar*. Mais à préſent la citadelle eſt ruinée, les deux mille maiſons ſont reduites à peu de chaumieres ; & ſes habitans, vivant ſous un gouvernement deſpotique, ſont devenus des poltrons. Leurs figues & leurs autres fruits ſont toûjours très-eſtimés, & le diſputent pour la groſſeur & le goût à ceux des *Beni Zerwall*. *Marmol* fait de cette ville le *Villeburgum* ou *Villa Vicus* de *Ptolomée*, & *Sanſon* dit que c'eſt ſon *Bunobora*; mais le premier étant au Oueſt du *Portus Magnus*, & le ſecond au Oueſt de *Cartennæ*, ni l'un ni l'autre ne doivent être placés où ces Auteurs les mettent.

El Herba. En deſcendant les montagnes des *Beni Raſhid*, on vient à *El Herba*, qui étoit anciennement une ville *Romaine*, de plus d'un mille de circuit. Elle eſt ſituée ſur le bord du *Shelliff*, à deux lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt du village des *Beni Raſhid* ; elle a du côté du Nord une plaine étroite, mais fertile. Il y a ici pluſieurs petites Colomnes de marbre, d'une couleur tirant ſur le bleu, leſquelles ſont fort bien travaillées, mais leurs chapitaux, qui étoient de l'Ordre *Corinthien*, ſont gâtés. Il y a auſſi pluſieurs Tombeaux ſemblables à ceux de *Me-*

(*a*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 210. & J. LEON, pag. 196. 197. *Extendit ſeſe regio* Beni Raſhid *orientem verſus, in longum* 50. *in latum verò* 25. *ferè millia paſſuum.* — *Reperies in montibus illis aliquot pagos, atque inter hos duo ſunt præcipui, quorum alter* Chalhat Haoara *eſt appellatus, in montis cujuſdam coſta ad arcis modum fabricatus; mercatorum atque artificum domos circiter quadraginta numerat; alter verò* Elmo Haſcar *nuncupatur.* C'eſt-à-dire : Le diſtrict de *Beni Raſhid* s'étend vers l'Orient, & a 50000. pas de longueur, ſur près de 25000. de largeur. — On trouve ſur ces montagnes quelques villages, dont il y en a deux de remarquables : l'un, appellé *Chalbat Haoara*, eſt bâti ſur la côte d'une montagne en guiſe de Fort, & l'on y compte environ 40. maiſons de Marchands & d'Artiſans; l'autre s'appelle *Ehno Haſcar*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Memoun-turroy; ſur le deſſus d'un de ces Tombeaux eſt encore l'Inſcription ſuivante, dont une partie a péri :

A ſept milles à l'Eſt d'*El Khada-rah*, & à une petite diſtance du *Shelliff*, on trouve les ruines d'une autre ville *Romaine*, de même nom & de même étendue que la précedente. Ici le *Shelliff* commence à ſerpenter dans une grande plaine qu'il fertiliſe : & les montagnes de l'*Atlas*, qui, depuis les *Beni Zerwall* juſqu'à *Khada-rah*, couvroient en quelque manière le *Shelliff*, en ſont ici à deux lieuës au Nord.

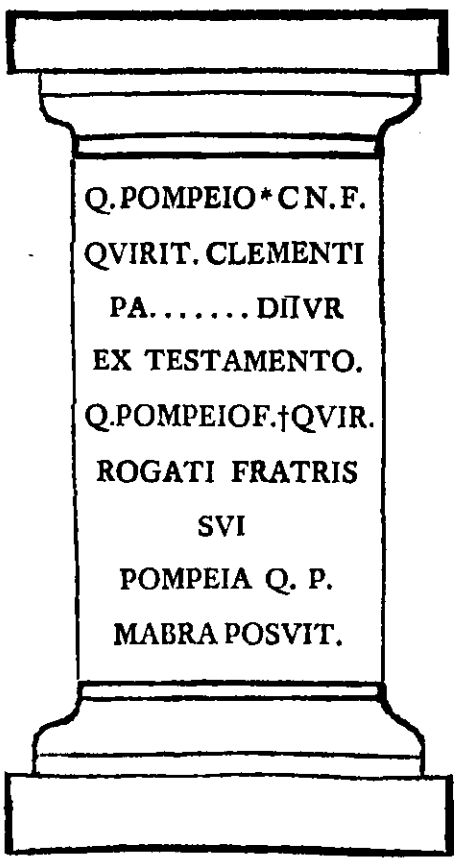
Maniana, ou *Maliana*, comme les habitans l'appellent indifféremment, eſt ſituée ſur ces montagnes, à demi mille au deſſus de la plaine, & à deux lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt d'*El Herba*. Elle eſt expoſée au Sud & au Sud-Oueſt, & on croiroit à la voir de loin, qu'on y trouveroit de beaux bâtimens & des Antiquités; mais on eſt mal recompenſé de la peine qu'on ſe donne en y montant, car on n'y trouve qu'un petit village, dont les maiſons ſont couvertes de tuiles, au lieu de terraſſes, ſuivant l'uſage du païs. *Maliana* eſt cependant remarquable par divers endroits: premièrement la ville eſt bien arroſée au Nord-Oueſt du *Jibbel Zickar*, elle eſt entourée de beaux jar-

Maniana, ou *Maliana*, eſt l'ancienne MANIANA ou MALLIANA.

jardins & de vignes, & a la vûë du païs des *Jendill*, des *Matma-ta* & d'autres *Arabes*, juſqu'à *Medea*. Au printems les Devots d'*Alger*, de *Bleda* & du voiſinage, y viennent baiſer reſpectueuſement la châſſe de *Seede Touſeph*, le Saint tutélaire de la ville.

Fragmens d'Architecture *Romaine*.

On trouve à *Maliana* divers fragmens d'Architecture *Romaine*; & dans une muraille moderne il y a un Cippe avec l'Inſcription ſuivante : laquelle, ſi elle ſe rapporte à la famille de *Pompée*, repand une nouvelle lumiere ſur l'Epigramme de (*a*) *Martial*; le * petit-fils de ce grand Capitaine, & probablement † ſon arriere-petit-fils, ayant été enterrés dans ce lieu, à un grand éloignement de leurs Ancêtres, & dans un lieu obſcur.



Diffé- Il y a une grande différence entre *Ptolomée* & l'Auteur de l'*I-*

(*a*) MARTIALIS Epigr. Lib. V. Ep. 75.

Pom-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'*Itineraire*, pour la ſituation de leur *Maniana*, ou *Malliana*. Le premier (*a*) la place à dix minutes au Oueſt d'*Oppidoneum* ou *Oppidum Novum*, & le dernier (*b*) à dix-huit milles à l'Eſt. De plus, *Ptolomée* met près de quatre degrés, ou 230. milles, entre leurs latitudes. Le nom donc, lequel on peut ſuppoſer avoir été conſervé ſans aucun changement, & la préſomption que la *Malliana* de l'*Itineraire* eſt la même ville que la *Maniana* de *Ptolomée*, ſont les ſeules circonſtances qui doivent nous diriger : ce qui prouve en même tems, que les *Montes Garaphi* ſont notre *Jibbel Zickar*, & qu'il s'eſt gliſſé de grandes erreurs dans les Tables de *Ptolomée*; puiſque, ſuivant (*c*) ces Tables, il faudroit aller chercher la ville de *Maniana* & les *Montes Garaphi*, à je ne ſçais quelle diſtance dans le *Sahara*.

rence de *Ptolomée* & de l'*Itineraire* ſur *Maniana*.

A huit milles à l'Eſt-Nord-Eſt de *Maliana*, & à-peu-près à moitié chemin entre le *Shelliff* & la Mer, ſont les (*Hammam*) *Bains* de *Mereega*, (*d*) l'*Aquæ Calidæ Colonia* des Anciens. Le plus grand & le plus fréquenté de ces Bains, eſt un baſſin de douze pieds en quarré & de quatre de profondeur. L'eau y bouillonne à un degré de chaleur à peine ſupportable; elle paſſe enſuite dans un autre baſſin moindre, dont les *Juifs* ſe ſervent, ne leur étant pas permis de ſe baigner avec les *Mahometans*. Ces deux Bains étoient autrefois couverts d'un beau bâtiment, avec des corridors de pierre qui régnoient autour des baſſins ; mais à préſent ils ſont expoſés à l'air, & quand je les vis, ils étoient à moitié remplis de pierres & de décombres. Il y a communement ici un grand concours de mon-

Le *Hammam Mereega*, eſt l'AQUÆ CALIDÆ COLONIA.

Pompejos *juvenes* Aſia *atque* Europa,
ſed ipſum
Terra tegit Libyes : *ſi tamen ulla tegit.*
Quid mirum toto ſi ſpargitur orbe? jacere
Uno non poterat, tanta ruina, loco.

C'eſt-à-dire : Les enfans de *Pompée* ſont enterrés, partie en *Aſie* & partie en *Europe*, pendant que lui-même l'eſt dans la *Libye*; ſi tant y a qu'il l'ait été quelque part. Eſt-ce merveille de le voir, lui & ſa famille, repandus par toute la terre? Un ſeul endroit n'auroit pas ſuffi pour contenir des debris ſi conſiderables.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. B.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B. & 24. B.

(*d*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 25. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

monde au printems, qui eſt la ſaiſon où l'on fait uſage de ces eaux, leſquelles guériſſent du rhumatiſme, de la jauniſſe, & d'autres maladies. Un peu plus haut dans la colline eſt un autre Bain, mais qui eſt trop chaud pour qu'on puiſſe s'y baigner; c'eſt pourquoi on en amene l'eau par un grand tuyau dans une chambre, & là (*a*) on la laiſſe tomber ſur les parties affligées.

Entre ce Bain & celui du bas, ſe trouvent les ruines d'une ancienne ville *Romaine*, de la grandeur d'*El Herba*; & à quelque diſtance des Bains on rencontre des tombeaux & des cercueils de pierre, dont quelques-uns, à ce qu'on m'a dit, ſont extrêmement grands. *Muzeratty*, le dernier (*Kaleefa*) Gouverneur de cette Province, m'aſſura avoir vû un os de cuiſſe, tiré d'un de ces tombeaux, qui avoit deux de leurs *Draas*, c'eſt-à-dire trente-ſix pouces de longueur: d'autres *Turcs* m'ont confirmé la même choſe, & m'ont dit avoir meſuré cet os: mais lorſque j'allai moi-même à ces Bains, ſix mois après, je ne pus rien découvrir de ſemblable, & les tombeaux & les cercueils que je vis n'avoient que les dimenſions ordinaires. Mais les habitans de ce païs, auſſi bien que ceux des autres, ont beaucoup de contes & de traditions

(*a*) BACCIUS *de Thermis* Lib. II. Cap. 16. Aſperſionem *in balneis naturalibus* Ducciam *appellant.* - - - *Sunt ergo in balneis, quæ ad hunc uſum probantur, conſtitutæ fiſtulæ,* — *quæ digiti parvi magnitudine, vel majori, ubi opus eſt, volubili epiſtomio clauſæ, è ſuperiori alveo, qui infixas ex ordine habeat fiſtulas, ac ſtatim à communi fonte ſinceras recipiant aquas, pro eo ac quisquam voluerit, vel quantùm voluerit, recluſo epiſtomio, vel clauſo, infundant ſtillicidium. Delabuntur autem ſic aquæ palmi unius, vel ad ſummum cubiti ſpatio, unde ex inſultu convenientem faciant impreſſionem, vel in balneum, vel in ſubjectum ad eas recipiendas alveolum.* C'eſt-à-dire: L'*Aſperſion* dans les Bains naturels s'appelle la *Douche.* — C'eſt pourquoi, dans les Bains reconnus bons pour cet uſage, on a pratiqué des tuyaux, de la groſſeur d'un petit doigt, ou davantage, ſelon qu'il eſt beſoin, fermés d'un robinet: tous ces tuyaux, qui aboutiſſent au reſervoir ſupérieur, fourniſſent incontinent des eaux pures provenues d'une même ſource, & les repandent plus ou moins, ſelon le bon plaiſir d'un chacun, à meſure que l'on ouvre ou que l'on ferme le robinet. On laiſſe tomber ainſi les eaux d'une palme, ou tout au plus d'une coudée de haut: ſelon qu'il convient que leur chute faſſe impreſſion; ou bien elles s'écoulent dans le Bain, ou dans un petit bac placé-là exprès pour les recevoir.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tions (*a*) de cette nature. Ces grands os étoient apparemment des os de cheval : car c'étoit la coûtume parmi les *Goths* & les *Vandales*, d'enterrer les cavaliers & leurs montures dans la même foſſe. On a ſouvent trouvé dans ce païs-ci de longues épées avec des gardes en forme de croix : il y en a une qu'on conſerve dans le palais du *Dey* d'*Alger*, laquelle on trouva, il n'y a pas long-tems, parmi les ruines de *Temendfuſe*, qui eſt la *Colonia Rusguniæ* de l'*Itineraire*.

Le païs qui eſt aux environs de ces Bains eſt rempli de montagnes eſcarpées & de vallées profondes, dont le paſſage eſt difficile ; mais on en eſt amplement dedommagé, parce que c'eſt le chemin qui conduit aux magnifiques plaines de *Mettijiah*, qui ſont au Nord. *Abulfeda* les appelle (*b*) *Bledeah Kibeerah*, c'eſt-à-dire *le Païs vaſte*. Elles ont cinquante milles de long & vingt de large, & ſont arroſées par un grand nombre de ſources & de ruiſſeaux. Les habitans d'*Alger* ont ici de belles maiſons de campagne, & de bonnes fermes, qu'ils appellent *Maſbareas* ; & c'eſt de ces plaines que viennent preſque toutes les proviſions dont on ſe ſert dans la ville. Il y croit du chanvre & de l'*Al Henna*, des racines, des herbages, des fruits, du ris & de toute ſorte de grains. Je dois cependant remarquer, qu'il n'y a que l'*Hadjoute* (c'eſt le nom qu'ils donnent à la partie occidentale de la plaine) qui faſſe proprement partie de cette Provin-

Plaines de *Mettijiah*.

(*a*) VIRGILE *Georg.* Lib. I. v. 494-497.

Agricola incurvo terram molitus aratro,
Exeſa inveniet ſcabrâ rubigine pila :
Aut gravibus raſtris galeas pulſabit inanes,
Grandiaque effoſſis mirabitur oſſa ſepulchris.

C'eſt-à-dire : Le Laboureur, en ſillonnant la terre avec la charrue, trouvera des dards tout rongés par la rouille ; ou bien il heurtera de ſa peſante herſe contre des caſques vuides ; & en creuſant, il ſera étonné de la grandeur des os qu'il tirera de la foſſe.

(*b*) ABULFEDA, ſelon la traduction du célèbre *J. Gagnier*. Giazaïer Mazghannam *ſita ad littus maris, eſt admodùm populoſa, & mercatores lucro addictiſſimi : plateæ ejus elegantes ; ubi adjacet* بلدية كبيرة Bledeah Kibeerah. C'eſt-à-dire : *Giazaïer Mazghannan*, ſitué ſur le bord de la Mer, eſt une ville fort peuplée, & ſes Marchands ont la reputation d'être extrêmement intéreſſés : ſes rues ſont belles, & près de-là eſt *Bledeah Kibeerah*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

vince; le reſte, qui eſt borné par les rivieres *Ma-zaffran* & *Budwowe*, faiſant partie de la Province du Sud, dont je vais donner la deſcription.

CHAPITRE V.

Obſervations Géographiques ſur la côte de la Mer de cette partie de la MAURITANIE CESARIENNE, *qu'on appelle préſentement la Province du Sud, ou la Province de* TITTERIE.

Deſcription générale de cette Province.

CEtte Province eſt bornée à l'Orient par la riviere *Boobe-rak*, & n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande que la Province occidentale, ayant à peine ſoixante milles de long ou de large. La juriſdiction du *Viceroi* ne s'étend pas ſur toute la Province. Le gouvernement du diſtrict de *Mettijiah*, & du païs qui eſt au bord de l'*Tiſſer*, apartient à des *Kaïdes* particuliers, qui rélevent directement du *Dey* d'*Alger*. Cette Province n'eſt pas ſi montagneuſe que la Province occidentale; toute la côte de la Mer, juſqu'à cinq ou ſix lieuës dans les terres, eſt un païs plat; c'étoit ici la demeure des anciens (*a*) *Machurebes*. Derriere cette plaine ſe trouve une chaîne de montagnes eſcarpées, qui régne preſque tout le long de la Province; & au-delà de ces montagnes il y a encore d'autres plaines très-étendues, leſquelles étoient autrefois l'habitation des (*b*) *Tulinſiens* & des *Baniures* : Au Sud de ces plaines, depuis *Sour Guſlan* juſqu'à la *Titterie Doſh*, le païs recommence à devenir montagneux; mais depuis la *Titterie Doſh*, juſqu'à *Burgh* & aux frontieres de la Province occidentale, le païs qui conduit au *Sahara* devient plus uni; c'étoit peut-être ici l'habitation des anciens

MACHUREBI.

TULINSII.

BANIURI.

(*a*) *Ma-*

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. C.
(*b*) *Idem, ibidem.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CARTE de la PARTIE MERIDIONALE du ROYAUME D'ALGER.

Ras Acconnatter
Mers el Bhabanne
ALGER ol. ICOSIUM
C. Temendfuse ol. Rusguniæ
R. Hameese
R. Regya
Col
R. Budrowe
R. Corsoe
R. Merdass
Shrub webrub
Jinnett
Dellys
Mers el Fam
R. Bibberde
Burgh
Ras el Teff
R. Nasara
R. Yashem
Ras el Amoush
Tefessad
Kibber Romeah
Hurretta Chica
Cl Coleah
R. Maraich ol. Savus
Raso uta
Durgana
B. Hameed
Geuse
Sebowe
Ashnowa
Adrowa
Fleesa
Inshlowa
Rouganiè
B. Atroune
B. Mangelett
B. Koofy
B. Yala
M. Jurjura ol.
Mons Feratus
Callah
Shershell
Jimmell ol. Chozalah
Zmala
R. Desert
R. Mavassran
Bleeda ol. Bida Col
Arba taash el Muckallah
Ammall
R. Kissir ol.
Kadara
Hill. Zeitowne
R. Azeese
B. Halfoune
Plaines de Mereega
Sumam
Wuzra
B. Sala
B. Haleel
B. Booyagoube
B. Jyaite
Megata
B. Haroune
Hill. Lalla Magrowah
B. Haleefa
R. Bushbesh
R. Shiffa
R. Luthneeny
Miliana
Ain Athreede
Zanagara
Medea
Boodarna
Herba
Wamre
Hoosara
Herba Amoura
ol. Casma ora
Reega
Tw. B. Tula
Ee
Hamam ol. Tigis
S. Medya
S. ben Tyba
Bel Elma
Burbya
Ar Mailah
W. Taan
Cast. oola
W. Dreese
Sea Hamza
Miriam
Dreed
Sour ol.
Aglia
M. Warnougah
W. Beselell
Jouebb
Jibb el Deera
W. Newyu
Ain Beseefe
Jendil
R. Harbeene
Shilellah ol. Turaphilum
Phoum Jinenne
W. Eisa
Adrowa
Tittery Dosh
Shellif
Mata Mata
W. Muckta
Lac Titteri
W. Inanne
Salamp
S. Cesa
Ain Gitran
Ain el Graab
Maithie
Burgh
Tell
Welled et
du Swaary
R. Jinenne
du
Sahara
S. Hadjerass
Wed el Ham
S. Braham
Aslemmy
Tibbel Seilat
Boosaa-dah
Ain Baitha
Theneate el gannim
M. Maiherga
Eshoff
Welled Noile
Ain Difla
R. Maiah
Confins
Riviere
les
la
Tukereah
R. Midroe
Gahara
Booferjoone
Midroe
Thyte el Botum
Wed el Shaier
Thyte el Bothma
Herba
Ain Mathie
Gumra
Amoura
Tejemoute
Dimidde
Fluvius
R. Adjedee ol. Gir
Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie = UPMC = Cote : F II / SHA / v

(*a*) *Machures*; & les *Salampſiens* & *Malchubiens* pouvoient être encore plus avant à l'Eſt, vers les confins de cette Province. MACHURES, SALAMPSII, MALCHUBII.

Je penſe que la chaîne de montagnes qui eſt entre les deux plaines dont je viens de parler, doit être la continuation du mont *Atlas*. On voit ces montagnes très-clairement de la plaine de *Mettijiah*, & des collines qui ſont autour d'*Alger*. A la riviere *Zeitoune*, elles commencent à tourner au Sud-Eſt, & près de *Jurjura*, elles vont tout-à-fait au Sud. L'*Atlas*.

A quelques milles au Nord-Nord-Eſt de *Ma-zaffran*, qui eſt la borne occidentale de cette Province, ſe trouve une tour ronde, bâtie ſur un *Cap* plein de rochers, lequel s'avance près d'un ſtade dans la Mer. On l'appelle dans nos Cartes modernes *Turretta Chica*, c'eſt-à-dire *la petite Tour*; les *Maures* la nomment *Seedy Ferje*, du nom du *Ma-rab-butt* qui y eſt enterré. Au dedans de ce Cap eſt une petite Baye, où les vaiſſeaux relachent quelquefois pour ſe mettre à l'abri des vents d'Eſt. On y trouve quelques murailles & citernes d'ouvrage *Romain*, & en ſuivant l'ordre des Tables, on pourroit croire que c'eſt ici le (*b*) *Via* de *Ptolomée*. Il y a divers reſtes d'un grand chemin *Romain* entre *Seedy Ferje*, *Ras Accon-natter* & *Alger*; & près du tombeau de *Seedy Hallif*, autre *Ma-rab-butt*, environ à moitié chemin entre *Seedy Ferje* & *Alger*, on rencontre un grand nombre de tombes, couvertes de grandes pierres plattes, leſquelles ſont aſſez larges pour deux ou trois corps. *Turretta Chica* ou VIA.

La haute montagne de *Boojereah*, avec les trois *Daſhkras* qui y ſont contigus, eſt à neuf milles au Nord-Eſt de *Seedy Ferje*; & demi lieuë plus loin au Oueſt-Nord-Oueſt ſe trouve le *Ras-Accon-natter*, qui eſt le *Cap Caxines* de nos Cartes modernes. Il y a dans ce lieu une ſource de bonne eau, des ruines de maiſons, & des veſtiges d'un Aqueduc, lequel ſervoit vraiſemblablement à conduire l'eau de cette ſource à *Seedy Ferje* ou *Via*. *Edriſi* place ſon (*c*) *Hur*, entre ce promon- *Boojereah*. *Ras-Accon-natter*, ou *Cap Caxines*.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*.
(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 20. B.
(*c*) *Geogr. Nub.* pag. 86. *A promontorio* Battal *incipit continens* Hur, *quæ per lineam rectam extenditur plus quam*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

montoire & le *Ras El Amouſhe*. La diſtance eſt à la vérité la même, mais la navigation du Golfe n'eſt pas auſſi dangereuſe que notre Auteur la repréſente.

Le Port des Mouches.

Le *Mers' el* (*a*) *Dhabanne*, ou le *Port des Mouches*, eſt à une demi lieuë à l'Eſt du *Ras Accon-natter*, & trois milles plus loin, en tournant au Sud-Eſt, on entre dans le port d'*Al Jezeire al Gazie* ou (*b*) *Magazie*, c'eſt-à-dire *Alger la Guerriere*, comme les *Turcs* l'appellent.

Alger.

Cette ville, qui pendant pluſieurs ſiécles a bravé les Etats les plus puiſſans de la *Chrétienté*, n'a pas plus d'un mille & demi de circuit, quoiqu'on y compte deux mille eſclaves *Chrétiens*, quinze mille *Juifs* & cent mille *Mahometans*, dont près de trente mille ſont *Renegats*. La ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline qui regarde le Nord & le Nord-Eſt, cela fait que les maiſons s'élevent les unes ſur les autres, & qu'il n'y en a preſque point dans toute la ville qui n'ait la vûë de la Mer. Ses murs ſont foibles, excepté dans les endroits où ils ſont ſoutenus par quelque autre fortification. La *Caſſaubah*, qui eſt placée dans le lieu le plus élevé de la ville, & qui en fait l'angle occidental, eſt de figure octogone, & chacun des côtés a des embraſures. L'angle du Nord, près *Bab* (*c*) *el-Wed*, ou *la Porte de la Riviere*, & l'angle du Sud, proche (*d*) *Bab Azoone*, ſont défendus l'un & l'autre par un petit baſtion. *Bab* (*e*) *Jiddeed*, ou *la Porte Neuve*, qui eſt entre *Bab Azoone* & la *Caſſaubah*, a une batterie quarrée; &

quam XL. M. P., arcuatim verò LX. Tota hæc ora profundiſſima eſt, & qui in eam labitur, nunquam evadit: Ab extremitate continentis Hur, *ad inſulas filiorum* Mazaghana, *XIII. M. P.* C'eſt-à-dire: Le païs de *Hur*, ſitué dans le continent, commence au promontoire *Battal*, & s'étend en ligne directe plus de 40000 pas, mais il y en a 60000, en comptant tous les detours. Tout le long de cette côte la Mer eſt fort profonde, & ceux qui ont le malheur d'y tomber, n'en échapent jamais. Depuis l'extrêmité du continent de *Hur*, juſqu'aux Iſles des enfans de *Mazaghana*, il y a 13000. pas.

(*a*) En *Arabe* ذب *Dhabanne.*

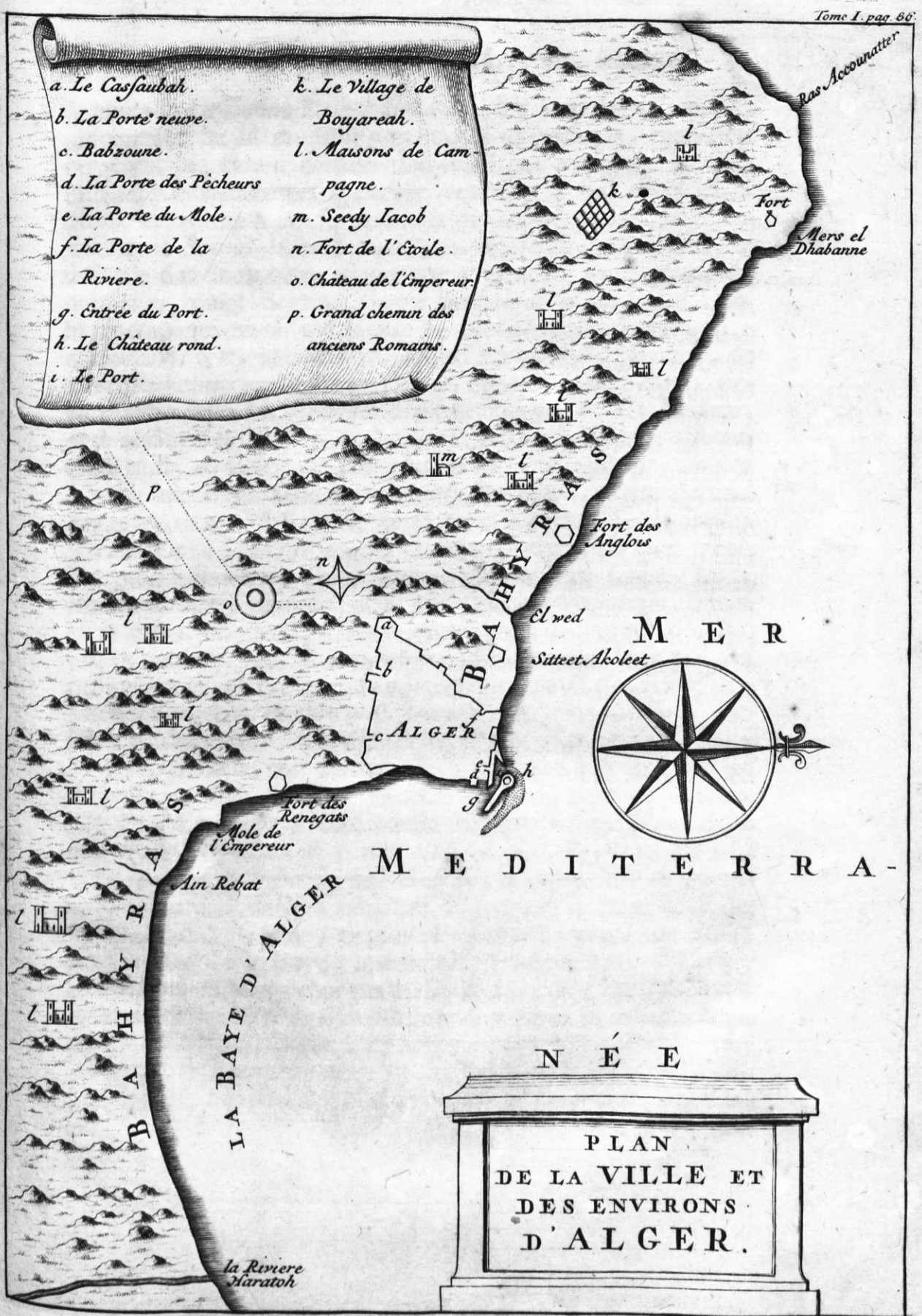
(*b*) En *Arabe* مغزي *Magazie.*

(*c*) En *Arabe* باب *El-wed.*

(*d*) *Mémoires du Chevalier* D'ARVIEUX, Tome V. pag. 220. Ce fut par la *Bab-Aazon* que la ville d'*Alger* fut aſſiégée par *Aazon*, Prince de *Mauritanie*; & cette porte a retenu ſon nom.

(*e*) En *Arabe* جديد *Jiddeed.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

& entre la *Caſſaubah* & *Bab el-Wed*, il y a quelques avances qui ſortent de la muraille, avec des embraſures, mais peu ou point de canon deſſus. Le foſſé qui entouroit la ville eſt preſque entierement comblé, excepté à *Bab el-Wed* & *Bab Azoone*; où même il ne ſeroit pas d'une grande utilité.

Les fortifications.

Depuis *Bab el-Wed* & *Bab Azoone* juſqu'à la *Caſſaubah*, la diſtance des deux côtés eſt de trois ſtades, ſur une montée de quinze ou vingt degrés. Entre *Bab el-Wed* & la Baye ſabloneuſe, qui en eſt à un ſtade au Nord-Oueſt, ſe trouve le château de *Sitt-eet Ako-leet*, lequel eſt preſque régulier, & pourroit beaucoup incommoder un ennemi, ſoit lorſqu'il débarqueroit, ou lorſqu'il voudroit ſe loger dans les *Babyras*, c'eſt-à-dire les plaines & les jardins du voiſinage. A un demi mille au Oueſt de *Bab Azoone* eſt le *Ain Rebat*, où il y a auſſi une Baye ſabloneuſe avec des *Babyras*, ou jardins. Entre ce lieu-ci & la ville le chemin eſt plus étroit & plus raboteux qu'à *Bab el-Wed*, quoique dans l'endroit le plus étroit il y peut cependant paſſer trente hommes de front. Il y a encore un autre château, pour commander ce chemin, lequel eſt inférieur en grandeur & en force à celui de *Sitt-eet Ako-leet*.

Ain Rebat.

Deux Châteaux ſur les collines.

Ces deux Bayes, & les *Babyras*, ſont commandés par des collines qui ſont preſque de niveau avec la *Caſſaubah*. On a bâti ſur ces collines deux châteaux: l'un, qu'on appelle le *Château de l'Etoile*, à cauſe de ſes cinq angles, eſt à un ſtade de la *Caſſaubah*, & commande la Baye ſabloneuſe & les *Babyras* de *Bab el-Wed*: l'autre, qui ſe nomme le *Château de l'Empereur*, commande la Baye & les *Babyras* du côté d'*Ain Rebat*.

Le lieu où *Charles V.* débarqua.

Depuis les *Babyras* de *Bab el-Wed*, juſqu'au *Ras Accon-natter*, le bord de la Mer eſt garni de rochers & de précipices; mais à l'Eſt de la ville, depuis *Ain Rebat* juſqu'à *Temendſuſe*, tout le long de la Baye, la côte eſt très-acceſſible. L'Empereur *Charles Quint* débarqua à *Ain Rebat* l'an 1541, & l'on y trouve encore le reſte d'un Mole qu'on dit avoir été conſtruit par lui. Pour conſerver la communication de ſon Armée avec la Flotte, il ſe rendit maître des collines dont je viens de parler, & y bâtit le dedans du château qui porte encore ſon nom.

Tel-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Telle eſt la force & la ſituation d'*Alger* du côté des terres. La ville eſt mieux fortifiée du côté de la Mer. Toutes les embraſures qui ſont de ce côté-ci, ſont garnies de canon de bronze, le tout en fort bon état. La batterie de la *Porte du Mole* eſt montée de pluſieurs groſſes piéces, dont l'une a, ſi je ne me trompe, ſept cylindres, chacun de trois pouces de diamètre. A un demi ſtade au Oueſt-Sud-Oueſt du port ſe trouve la batterie de la *Porte du Poiſſonnier*, ou *Bab el-Bahar*, c'eſt-à-dire la *Porte de la Mer*: cette batterie conſiſte en un double rang de canon, & commande l'entrée du port & la rade.

Le Port. Le port eſt de figure oblongue, ayant cent trente ſtades de long ſur quatre-vingt de large. Le Mole de l'Eſt, qui formoit autrefois une Iſle, eſt très-bien fortifié. Le *Château Rond*, bâti par les *Eſpagnols* lorſqu'ils étoient maîtres de l'Iſle, & les deux batteries les plus avancées, leſquelles ont été érigées en ce ſiécle-ci, ſont, à ce qu'on dit, à l'épreuve de la bombe. Cependant, comme toutes ces fortifications ſont ſans mines & ſans ouvrages avancés, & que ceux qui les défendent n'obſervent point de diſcipline, il ſeroit très-aiſé à quelques troupes de terre de s'en rendre maîtres, ſi elles étoient ſoutenues par une eſcadre de vaiſſeaux de guerre.

Leur Marine. La force navale des *Algeriens* a decliné depuis quelques années. Si l'on excepte leurs galeres & leurs brigantins, ils n'avoient l'an 1732. que ſix grands vaiſſeaux de trente-ſix à cinquante piéces de canon, & pas trois bons Capitaines. La paix qu'ils ont euë depuis pluſieurs années avec les trois Nations commerçantes, & la difficulté qu'ils trouvent à faire obſerver une bonne diſcipline à leurs ſoldats & à leurs matelots, leſquels prétendent avoir autant d'autorité que leurs Officiers, ſont les principales raiſons pourquoi ils n'équipent qu'un ſi petit nombre de vaiſſeaux, & n'ont que ſi peu d'Officiers de mérite. Leur manque d'experience, & le peu de batailles navales où ils ſe ſont trouvés, ont diminué leur reputation par rapport à la marine. Ils ont cependant une grande quantité de matériaux pour bâtir des vaiſſeaux, de ſorte que s'ils vouloient reprendre courage, & établir parmi eux une bon-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

bonne discipline, ils pourroient beaucoup incommoder les *Européens*.

On voit peu d'Antiquités à *Alger*.

Il n'y a dans la ville que peu de choses qui méritent qu'on en parle. Sur la tour de la grande Mosquée on trouve quelques Inscriptions tronquées: les lettres qui les composent sont à présent si remplies de chaux, que je n'ai pû les déchiffrer. Ce sont peut-être ici les Inscriptions dont parle (*a*) *Gramaye*. Les bâtimens publics sont les *Bagnios*, les *Kasbareas* &c. Les Officiers sont le *Mufty*, le *Kady*, &c. Les habitans, *Juifs* & *Maures*, ont été décrits suffisamment par divers Auteurs. J'ajouterai seulement quelque chose sur leur Gouvernement, sur leurs Troupes, & sur leurs relations & leurs alliances avec les autres Puissances, & je ferai ceci dans un autre Chapitre.

Alger est Icosium.

Alger, vû sa distance & sa situation par rapport à *Tefessad*, doit être l'ancien (*b*) *Icosium*, placé dans l'*Itineraire* à quarante-sept milles de *Tipasa*. (*c*) *Leon* & (*d*) *Marmol* nous disent qu'on l'appelloit autrefois *Mesgana*, du nom d'une famille *Africaine*. Son nom d'à présent (*e*) *Al Je-Zeire* ou *Al Je-Zeirah*, comme on devroit plutôt le prononcer, signifie dans la lan-

(*a*) GRAMAYE *Afr. illust.* Lib. VII. Cap. 1.

IVLIO CÆSONI. M. M.
II LEG. MAVRIT. . .
PRISCA F. ELIA. POS.

PTOLO. IVB. F. .
P. O. MAVRIT. X.
COH. IVL. M. F.

. . IS RVFVS ET LETVS
P. D. ONV. MIS. .

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B. MELA Cap. VI. dans les *Extraits* pag. 43. C. PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A. SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D. *L'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.

(*c*) J. LEON: Gesseir Afris *idem atque nobis insula sonat, unde desumptum nomen putant quod insulis* Majoricæ Minoricæ *atque* Geuisæ *adjacet. Conditores habuit* Afros, *qui ex familia* Mesgane *originem traxerant, quare & apud antiquos* Mesgana *fuit appellata.* C'est-à-dire: Chez les *Africains* le mot *Geseir*, signifie la même chose que chez nous celui d'Isle, & ils croyent que ce nom lui a été donné, parce qu'il est près des Isles de *Majorque*, *Minorque & Yvique*. Des *Africains* de la Tribu *Mesgane* en sont les fondateurs: c'est pourquoi les Anciens lui ont donné le nom de *Mesgana*.

(*d*) MARMOL Liv. V. Chap. 41. Les *Maures* nomment *Alger*, *Gezeire* des *Beni Mosgane*. Elle a été bâtie par des Bereberes de ce nom, si bien que les anciens Historiens l'appellent *Mosgane*.

(*e*) En *Arabe* الجزيرا ou الجزيرة *Al Je-Zeire*, ou *Al Je-Zeirah*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

langue du païs l'*Iſle*, & on l'a ainſi nommée, non, comme dit (*a*) *Leon*, à cauſe de ſon voiſinage avec les *Iſles Baleares*, mais à cauſe que le mole oriental du port étoit ſeparé du continent, même après la conquête des *Turcs*. Dans leurs lettres & leurs écrits publics ils appellent leur ville *Al Je-Zeire Megerbie*, l'*Iſle du Oueſt*, pour la diſtinguer d'une autre ville de ce nom, laquelle eſt près des *Dardanelles*.

La Campagne autour de la ville.

Les collines & les vallées qui ſont aux environs d'*Alger* ſont remplies de maiſons de campagne & de jardins, où les plus riches des habitans de la ville ſe retirent pendant l'été. Ces maiſons ſont blanches, & couvertes par des arbres fruitiers & autres, ce qui fait un fort joli effet lorſqu'on les voit de la Mer. Leurs jardins produiſent grande quantité de melons, de fruits & d'herbages, & ſont très-bien arroſés par les ſources & les ruiſſeaux, qui abondent dans ce quartier, ce qui eſt un avantage infini dans un païs chaud. L'eau de la grande fontaine d'*Alger*, laquelle eſt excellente, eſt conduite d'ici dans la ville par un grand nombre de tuyaux.

La Riviere *Haratch*.

A quatre milles au Sud-Eſt d'*Alger* eſt la riviere *Haratch*, qui prend ſa ſource derriere les montagnes des *Beni Mouſah*, & après s'être jointe à la *Wed el Kermez*, c'eſt-à-dire la *Riviere des Figues*, arroſe le païs le plus fertile des *Mettijiah*. Elle eſt preſque de la moitié plus large que la *Ma-zaffran*, & avoit autrefois un pont qui n'étoit pas éloigné de la Mer. (*b*) *Marmol*, & quelques Hiſtoriens plus modernes diſent, qu'on trouve ſur les bords de cette riviere les ruines de *Saſa*, autrement appellée le *Vieux Alger*; mais je n'ai jamais pû decouvrir ces ruines, ni n'en ai entendu parler dans le païs. Cette riviere, ou le *Hameeſe*, qui entre dans la Mer à ſept milles plus loin au Nord-Eſt, eſt peut être le (*c*) *Savus* de *Ptolomée*, quoique ni l'une ni l'autre de ces rivieres n'ayent la latitude, qu'il dit être de vingt minutes au Nord d'*Icoſium*.

Le

(*a*) Voyez la Note (*c*) de la page précedente.

(*b*) L'*Afrique de* MARMOL Liv. V. Chap. 42. *Saça* eſt une ville dont on voit les ruines entre *Algiers* & *Metafus*, ſur la côte de la Mer *Mediterranée*. Elle eſt ſur le bord d'une Riviere (*Hued el Harrax.*) Voyez auſſi l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 202.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Le *Hameeſe* eſt un peu plus petit que la *Haratch*, & prend ſa ſource dans les hautes montagnes des *Beni Jaat*, à huit lieuës au Sud. Lorſqu'elle paſſe dans les diſtricts des *Megata* & des *El-Hhuthra*, on l'appelle *Arba taaſh el Mukdah*, c'eſt-à-dire *les Quatorze Gués*; & quand elle entre ſur les terres des *Mettijiah*, elle prend le nom de *Hameeſe*, du (*a*) *Souk el Hameeſe*, c'eſt-à-dire la *Foire du cinquième jour*, qu'on y tient ſur ſes bords. (*b*) *Leon* appelle cette riviere *Seffaia*, nom qui n'eſt pas fort différent de l'ancien *Savus*; mais je n'ai pas ouï dire qu'elle portât à préſent de nom ſemblable.

La Riviere *Hameeſe* eſt l'ancien Savus.

Temendfuſe ou *Metafus* eſt à deux lieuës au Nord du *Hameeſe:* c'eſt un Cap avec une petite élevation. Du côté qui regarde *Alger*, les *Turcs* y ont bâti un petit château pour la ſureté de la rade, laquelle étoit autrefois la (*c*) ſtation des vaiſſeaux du païs: on y trouve encore des traces de l'ancien *Cothon*. Il y a ſur cette côte un autre monceau de ruines, de la même étendue que celles de *Tefeſſad*. La diſtance de quinze milles entre ces ruines & *Alger*, eſt la même qu'on trouve dans l'*Itineraire* entre (*d*) *Ruſguniæ Colonia* & *Icoſium*.

Temendfuſe la RUSGUNIÆ COLONIA, ou RUSTONIUM, ou RUTHISIA, ou RUSCONIÆ.

A l'Eſt de *Temendfuſe* eſt une petite Baye, remarquable par le nombre de rivieres qui y entrent. La *Regia*, qui eſt à ſept milles de *Temendfuſe*, ne coule qu'en hyver. Il y a vis-à-vis de

La Regia.

(*a*) En *Arabe* سوق الخميس *Souk el Hameeſe.*

(*b*) J. LEON, pag. 286. Seſſaia *amniculus ex* Atlante *proveniens, ac* Metigiæ *planitiem*, Algeriæ *vicinam, affluens, juxta vetuſtum oppidum* Temendfuſt *in mare* Mediterraneum *fluit.* C'eſt-à-dire: Le ruiſſeau *Seffaia*, qui vient du mont *Atlas*, & paſſe par les plaines des *Mettijiah*, près d'*Alger*, tombe dans la *Mediterranée* près de l'ancienne ville *Temendfuſe.*

(*c*) *Geogr. Nub.* pag. 82. *Ab* Algezaier *ad* Tamendfas, *orientem verſus, novem milliaria: eſt autem* Tamendfas *portus pulcherrimus.* C'eſt-à-dire: Il y a neuf milles d'*Alger* à *Temendfuſe*, ſitué vers l'Orient: *Temendfuſe* a un très-beau port. J. LEON pag. 204. Temendfuſe, *ſatis frequens hic eſt portus, in quo* Geſeir *naves in tuto ſunt, his enim vix alius eſt portus.* C'eſt-à-dire: A *Temendfuſe* eſt un port aſſez fréquenté, où les vaiſſeaux d'*Alger* ſe mettent à l'abri, parce qu'ils n'ont preſque pas d'autre port.

(*d*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D. PTOLOMEE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C. PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A. MARTIANUS *de Africa*, dans les *Extraits* pag. 82. B. L'*Anonyme de Ravenne* §. VIII. dans les *Extraits* pag. 98. E.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de ſon embouchure, une petite Iſle, qui eſt éloignée d'un demi mille. La *Budwowe* eſt auſſi groſſe que la *Haratch*, & tombe dans la Mer à une lieuë à l'Eſt de *Regia*. Cette riviere, lorſqu'elle paſſe à travers la montagne eſcarpée de *Ammall*, eſt nommée par les *Turcs*, *Domus el Wed*, c'eſt-à-dire la *Riviere du Sanglier*; mais les *Maures* & les *Arabes* l'appellent *Kadarah*, du nom du diſtrict où elle prend ſa ſource. La *Corſoe* vient après la *Budwowe*, & enſuite la *Merdaſs*, à une demi lieuë l'une de l'autre. Un peu au-delà de la *Merdaſs* ſont les ſources de *Shrub we-hrub*, où les barques des *Chrétiens* vont quelquefois faire eau. Le *Tiſſer*, qui eſt une beaucoup plus grande riviere que la *Haratch*, & qui arroſe un païs très-fertile, a ſon embouchure à quatre lieuës de *Merdaſs*, & à huit de *Temendfuſe*. Quelques-unes de ſes ſources ſont dans un diſtrict montagneux au Sud-Sud-Oueſt: les *Arabes* nomment ſa branche occidentale *Shurffa*, l'autre branche ſe nomme *Wed-el Zeitoune*, ou la *Riviere des Olives*, à cauſe de la grande quantité de ce fruit qu'on cueille ſur ſes bords. La *Biſhbeſh*, l'*Aſhyre*, la *Mailah* & la *Zagwan*, entrent dans la *Zeitoune*. Le *Tiſſer* répond au (*a*) *Serbetis* de *Ptolomée*, étant plus près de *Ruſgunia* que *Ruſuccuræ*, le *Dellys* moderne.

La *Budwowe*.

Domus El Wed, ou *Kadarah*.

La *Corſoe*.

La *Merdaſs*.

Shrub we-hrub.

Le *Tiſſer*.

Shurffa, & *Wed el Zeitoune*.

SERBETIS.

Le plat païs ſur le bord de ces rivieres, & qui eſt ſitué entre les montagnes d'*Atlas* & la Mer, eſt cultivé par les *Raſſouta*, leſquels demeurent près de l'*Hameeſe*, par les *Durgana* & *Maraſhda*, qui boivent des eaux de la *Budwowe* & de la *Corſoe*, & par les *El Jibeel*, les *Geuſe*, les *Beni-Hameed* & les *Adrowa*, leſquels rodent entre le *Tiſſer* & le *Booberak*. On ne ſçait comment arranger les anciens (*b*) *Ruſicibar*, *Modunga*, *Ciſſe* & *Addume*, que *Ptolomée* place ſur cette côte.

Les *Raſſouta*.

Les *Durgana*.

Les *Maraſhda*.

Les *El Jibeel*, *Geuſe*, Beni *Hameed*, & les *Adrowa*.

Jinnett, d'où nos Marchands apportent beaucoup de bled en *Europe*, eſt à une lieuë au Nord-Eſt du *Tiſſer*: c'eſt une petite Baye, avec une aſſez bonne rade au devant, & doit être probablement le (*c*) *Mers'el Dajaje*, ou *le Port des Poules*, dont

Jinnett.

Mers' el

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B.

(*b*) *Idem*, *ibidem*.

(*c*) En *Arabe* ⟨illegible⟩ *Dajaje*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dont parle (*a*) *Edriſi.* On m'a dit que le nom de (*b*) *Jinnett*, qui ſignifie *Paradis*, avoit été donné à ce lieu, à l'occaſion d'une barque qui étoit entrée merveilleuſement dans cette Baye, lorſque les matelots s'attendoient à perir à tout moment. La côte de la Mer, qui eſt aſſez unie depuis *Temendfuſe* juſqu'ici, commence à devenir eſcarpée & montagneuſe; au-deſſous de ces éminences & à trois lieuës plus loin à l'Eſt, on trouve l'embouchure de la *Booberak*, qui ſert de borne à cette Province du côté de l'Orient.

Dajaje, ou *Port des Poules.*

La *Booberak* prend ſa ſource chez les *Zwowah*, à dix lieuës au Sud-Eſt. Après avoir ſerpenté dans leurs montagnes, elle porte le nom de *Niſſah*, lorſqu'elle entre chez les *Se-bowe*. Vis-à-vis de *Burgh* elle reçoit le ruiſſeau *Bugdoora*, lequel eſt formé des eaux qui deſcendent du *Jurjura*, & des montagnes du voiſinage; puis elle fait trois lieuës au Oueſt, tournant enſuite à travers les montagnes de l'*Abdelwairet* vers le Nord, elle porte le nom de *Booberak*, juſqu'à ce qu'elle tombe dans la Mer. Je paſſai cette riviere dans le mois de Mai, & il n'avoit point plû dans le païs pendant trois ſemaines; elle étoit alors de la grandeur du *Shelliff.*

La *Booberak*, ou *Niſſah.*

CHAPITRE VI.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui ſont avant dans les Terres de la PROVINCE DU SUD, *& de la partie du* SAHARA *ou Déſert qui y répond.*

Bleeda & Me-dea.

BLeeda & *Me-dea*, ſont les ſeules villes qu'on trouve avant dans les terres de cette Province: elles ont chacune un mil-

(*a*) *Geogr. Nub.* pag. 82. *Hinc* (*videl.* à Tamendfas) *ad* Merſa Aldagiag, *milliaria viginti; habetque hæc portum fidiſſimum.* C'eſt-à-dire: De-là (ſçavoir de *Temendfuſe*) à *Merſa Aldagiag* il y a vingt milles, & ce dernier endroit a un très-bon port.

(*b*) En *Arabe* جنات *Jinnett.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſont la BIDA COLONIA, & LAMIDA.

mille de circuit ; leurs murs n'étant que de bouë, & percés en pluſieurs endroits par des frelons, on comprend aiſement qu'ils ne ſont pas bien forts. Quelques-unes des maiſons de ces villes ont des toits plats, les toits des autres reſſemblent à ceux de *Maliana* ; elles ſont auſſi bien arroſées, & entourées de jardins & d'habitations agréables. On peut amener l'eau d'un ruiſſeau prochain dans toutes les maiſons & dans tous les jardins de *Bleeda*, & divers aqueducs, dont quelques-uns paroiſſent être conſtruits par les *Romains*, fourniſſent d'eau la ville de *Me-dea*. Ces deux villes ſont ſituées vis-à-vis de l'embouchure de *Ma-zaffran*; c'eſt-à-dire *Bleeda* en eſt à cinq lieuës, ſous le mont *Atlas*, & *Me-dea* trois lieuës plus loin, de l'autre côté de cette montagne. Ainſi *Bleeda* & *Me-dea* étant à-peu-près ſous le même méridien, & vû leur ſituation par rapport au *Ham-mam Mereega*, la *Colonia Aquæ Calidæ* des Anciens, & le peu de différence qu'il y a dans les noms; tout cela doit nous faire croire, que l'une eſt la (*a*) *Bida Colonia*, & l'autre (*b*) le *Lamida* de *Ptolomée*. Les Hiſtoriens *Mahometans*, que (*c*) *Marmol* a ſuivi, prétendent que *Me-dea* a pris ſon nom de leur *Kaleef' el Mahadi*; & *Marmol* ajoute, qu'avant le tems de ce *Calife*, on l'appelloit *Elfara*, nom qui ne diffère pas beaucoup d'*Uſſara*, qui eſt une des villes que *Ptolomée* place dans le voiſinage de *Lamida*. Mais il me paroît qu'*Uſſara* doit être quelques lieuës plus à l'Eſt, là, où ſont les ruines de *Joueb*. La ville de *Me-dea* a certainement été fondée par les *Romains*, &

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 25. B.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 24. B.

(*c*) L'*Afrique de* MARMOL. Liv. V. Chap. 35. *Mebadie* eſt une ancienne ville, bâtie par les *Romains* en une grande plaine, au deſſus d'une haute montagne, qui eſt à quinze lieuës d'*Alger*, du côté du Midi au dedans du païs. Elle a été autrefois fort peuplée, & fut détruite par un *Calife* ſchiſmatique, qui y bâtit depuis un château, nommé de ſon nom *Moabedin*, dont la ville depuis s'eſt appellée *Mebedie* : car elle ſe nommoit autrefois *Alfara*. C'étoit anciennement une Colonie *Romaine*, comme il paroît aux Antiquités & aux Inſcriptions qui ſe trouvent dans ſes ruines. Il y a une vieille fontaine de marbre où ſont écrites ces Lettres.

D.

D. D. L. S. V.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

& tout ce que *El Mahadi* peut lui avoir fait, c'eſt de l'avoir rétablie.

On voit encore à *Me-dea* la fontaine dont parle (*a*) *Marmol*; mais je n'y pus point trouver les lettres qu'il y vit & qu'il copia. *Leon* n'a fait aucune mention de cette ville, non plus que de celle de *Bleeda*, & cependant ces deux villes devoient être plus conſiderables de ſon tems que *Mazouna*, que *El Maſcar*, & d'autres dont il nous a laiſſé la deſcription. Ce qu'il nous dit de (*b*) *Medna*, la *Medua* de (*c*) *Marmol*, répond à quelques égards à notre *Me-dea*, mais la ſituation qu'il donne à *Medna* ne lui convient point du tout.

La Fontaine dont parle *Marmol.*

Les *Summata*, qui vivent ſous la protection de *Seedy Braham Baraheiſa*, habitent les montagnes qui ſont au Oueſt de ce méridien-ci, & les bords de la riviere *Wedjer*. A l'Eſt ſont les *Mezzya*, qui demeurent dans les montagnes de (*d*) *Fernan*, c'eſt-à-dire *des Liéges*. Il y a auſſi d'autres *Daſhkras* dans cette partie du mont *Atlas*, qui penche du côté de *Tis moute*, ſource d'eau excellente. Sur le ſommet de la montagne *Fernan* ſe trouve un fragment d'une pierre quarrée avec l'Inſcription ſuivante.

Les *Summata.*

Les *Mezzya.*

(*a*) Voyez la Note précedente.

(*b*) J. LEON pag. 203. Medna *non procul à* Numidiæ *terminis exſtructum, diſtat à mari* Mediterraneo *milliaria ferè* 180.; *in planitie quadam amœniſſima, maximéque frugifera poſita eſt, fluminibus hortiſque ſpatioſiſſimis cingitur. Huic oppido præfuerunt quidam* Tenez *Principes, deinde* Barbaroſſa, &c. C'eſt-à-dire: *Medna*, bâtie près des frontieres de la *Numidie*, à près de 180. milles de la Mer *Mediterranée*, eſt ſituée dans une plaine charmante & très-fertile, & entourée de rivieres & de vaſtes jardins. Cette ville a été gouvernée par quelques Princes de *Tenez*, enſuite par *Barberouſſe* &c.

(*c*) MARMOL Liv. V. Chap. 36. *Medua*, grande ville & fort ancienne, bâtie par ceux du païs dans une belle plaine ſur la frontiere de *Gétulie*, à cinquante lieuës d'*Alger* & à ſoixante de *Tremecen* du côté du *Levant*.

(*d*) En *Arabe* فرنان *Fernan.*

D. N.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

D. N.
IMP. CAE
SI DOMITI
AVRELIA . LI
ANO INVIC
PIO FELICI AV
GVSTO C
VIIII.

Différentes Tribus sur cette partie du mont *Atlas*.

Les *Beni Sala* & les *Beni Haleel* sont les principaux *Kabyles* qui soient dans le voisinage de *Bleeda:* au Sud sont les *Wuzra*, chez qui la riviere *Shiffa* prend sa source. A l'Est des *Beni Haleel* & des *Wuzra* habitent les *Beni Masoude* & les *Beni Boo-Ta-goube*, ensuite viennent les *Beni Selim* & les *Beni Haleefa*, qui possedent une grande partie de la plaine le long des bords de la riviere *Bishbess*. Après ceux-ci sont les *Beni Mousah* & les *Beni I-yaite*; auprès d'eux il y a une branche de l'ancienne Tribu des *Magrowah*, qui ont la vûë des plaines de *Hamza*. Les *Zerwaila* & les *Me-gata* ne sont pas loin de la riviere des *Quatorze Gués*, & les *Hillaila* avec les *Beni Haroune* sont situés un peu de l'autre côté de la montagne de *Ammall*, assez près de la riviere *Zeitoune*. Le ruisseau *Lethneeny* prend sa source dans les montagnes des *Hillaila*, & au-dessous de la haute montagne des *Beni Halfoune* la riviere *Zeitoune* se joint à la *Wed el Azeese*, & prend le nom de *Tisser*. Les *Welled Azeese* sont les *Arabes* au Sud Est des *Beni Haroune*; ils demeurent entre les *Beni Halfoune* & le mont *Jurjura*: ensuite viennent les *Insblowa* & les *Bouganie*, qui sont au-dessus des fertiles plaines de *Castoola*. Les *Fleesa* s'étendent depuis les bords du *Tisser* jusqu'à ceux de la *Bugdoura*, & de l'autre côté de cette riviere on trouve les *Beni Koo-*

Les *Arabes* & *Kabyles* à l'Est du *Tisser*.

sy,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

fy, les *Beni Batroune* & les *Beni Mangelett*. Près des bords de la *Niſſah* ſont les *Aſhnowa*, les *Bohinoone* & les *Ferdewa* : après eux viennent les *Adinee*, les *Beni Rettin* & les *Beni Frowſin*, puis on entre dans le diſtrict montagneux des *Zwowah*.

Le *Jurjura*, qui eſt la plus haute montagne de *Barbarie*, a huit lieuës de long, & s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. C'eſt depuis un bout juſqu'à l'autre une chaîne de rochers eſcarpés, qui met à couvert un grand nombre de *Kabyles*, & les empêche de devenir tributaires des *Algeriens*. Parmi ces *Kabyles* les plus remarquables ſont les *Beni Alia* & les *Beni Sittaka*, leſquels habitent au Nord-Oueſt, du côté des *Beni Koofy*; les *Beni Tala* ſont au Sud-Eſt, du côté des *Welled Manſoure*. Ils ont chez eux un très-grand étang, & les terres autour de cet étang ſont labourables. En hyver le haut de cette montagne eſt couvert de neige, & il eſt très-remarquable, que les habitans des deux côtés de la montagne, qui ſe haïſſent cordialement, & qui ſont preſque toûjours en guerre, conviennent cependant de ceſſer toutes les hoſtilités dès qu'il y a de la neige. Le *Jurjura*, par ſa ſituation entre *Ruſcurium* ou *Dellys*, & *Saldis* ou *Boujeiah*, doit être le (*a*) *Mons Ferratus* dont parlent les Géographes du moyen âge.

Le Mont *Jurjura*.

Jurjura eſt le MONS FERRATUS.

Si nous retournons au Oueſt, nous trouverons au Sud de l'*Atlas* & de *Summata* une branche des *Boo-halwan*, & les *Arabes Zenaga-ra* & *Boodarna* : ils ont de belles ſources d'eau, qui ſe nomment *Ras-el Wed*, *Dim* & *Athreede*. Ces Tribus-ci habitent un beau païs, compoſé de collines & de vallons; on trouve à *Ain Athreede* les traces d'une ville ancienne.

Les *Boo-halwan*. Les *Zenaga-ra*. Les *Boodarna*.

A huit milles au Sud-Sud-Eſt des *Boudarna*, & à la même diſtance au Sud-Oueſt de *Me-dea*, ſont les diſtricts fertiles de *Wamre* & d'*Amoura*, qui ſont bien arroſés par l'*Harbeene*. Ce ruiſſeau ſe forme des ſources de *Me-dea*, & entre dans le *Shelliff* près d'*Amoura* : on trouve ſur ſes bords des ruines conſiderables, au milieu deſquelles eſt une belle fontaine. Les *Arabes* appellent ces ruines (*b*) *Herba*, nom qu'ils

Les Diſtricts de *Wamre* & d'*Amoura*.

Le Ruiſſeau *Harbeene*.

Herba eſt

(*a*) Voyez les Tables de PEUTINGER, C. D. dans les *Extraits* vis-à-vis pag. 100. & ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 74. C.

(*b*) En *Arabe* خرب *Herba*. *Rompu* ou *pillé*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CASMARA. qu'ils donnent auſſi à d'autres lieux, & qui marque une ville ſaccagée. Ce doit être ici la (*a*) *Caſmara* de *Ptolomée*, puiſqu'il la place au Sud, entre *Aquæ Calidæ* & *Bida*, ſituation qui ne convient pas à *Ain Athreede*.

Les *Reega*, les *Hoo-ara* & autres *Arabes*. Les *Reega* & les *Hoo-ara*, qui ſont les *Arabes* de ce voiſinage, s'étendent juſqu'à *Burwak-eah* & au Sanctuaire de *Seedy Ben Tyba*, qui eſt à huit milles au Sud de *Me dea*, ſur les bords du *Shelliff*, à l'Eſt. Les *Welled Braham* & les ſources de la *Biſhbèſh* ſont à trois lieuës à l'Eſt de *Me-dea*. A la même diſtance au Sud eſt le diſtrict de *Burwak-eah*, ainſi nommé à cauſe de la quantité de (*b*) *Burwak*, ou d'*Haſta Regis*, qu'il produit. Les *El Elma* ſont les *Arabes* les plus conſiderables du *Burwak-eah*, & leur quartier eſt remarquable par un Bain chaud, nommé *Hammam el Elma*, & par les ruines d'une grande ville qu'ils appellent auſſi *Herba:* c'eſt probablement le (*c*) *Tigis* des Anciens.

Burwak-eah.

Autre *Herba* ou TIGIS.

Près du *Burwak-eah* ſont le Sanctuaire de *Seedy Nedja* & les ſources du *Wed Aſhyre*, ou (*d*) *Shai-er*. Au Sud de ces ſources ſe trouvent les *Urbya*, ou les ſalines, où le *Wed el Mailah* commence. L'eau de cette riviere eſt un peu ſalée, & avant que de ſe joindre à la *Zagwan*, elle reçoit la *Biſhbeſh* & la *Wed Shai-er*. La fameuſe ſource d'*Ain* (*e*) *Be-ſeefe* eſt entre *Seedy Nedja* & *Titterie Doſh*: elle ſort de la fente d'un rocher, que les *Arabes* diſent avoir été fendu par le cimeterre d'*Aly*, gendre de leur Prophete.

Seedy Nedja.

Urbya, ou les Salines.

La Fontaine *Ain Beſeefe*.

Burgh Swaary eſt un château dans le diſtrict des *Swaary*, à quatre lieuës au Sud-Oueſt d'*Ain Be-ſeefe*, & à dix au Sud de *Me-dea*. C'eſt un petit Fort, bâti ſur les bords du *Sahara* ou Déſert, & étoit, il n'y a que peu d'années, l'une des garniſons de la frontiere des *Algeriens*. Les *Welled Muktan*, voiſins des *Azeeſe*, ſont au Oueſt de *Burgh*, près du *Dya* ou *Titterie Gewle*, qui eſt un grand étang, ou un marais formé par le *Shelliff*. A trois lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de *Burgh* eſt l'ex-

Burgh Swaary.

Les *Welled Muktan*.

Dya, ou *Titterie Gewle*.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 25. A.

(*b*) En *Arabe* بروك *Burwak*.

(*c*) PTOLOMÉE *ubi ſup.* dans les *Extraits* pag. 26. A.

(*d*) En *Arabe* شعير *Shai-er*.

(*e*) En *Arabe* بسيف *Be-ſeefe*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'extrêmité orientale des *Titterie Dosh*: les *Turcs* l'appellent (*a*) *Hadjar Titterie.* C'est une chaîne de rochers escarpés qui sont parallèles aux *Beni Haleefa*: ils ont quatre lieuës de long, & sont encore plus escarpés que le *Jurjura.* Sur leur sommet on trouve une grande plaine, mais on n'y peut monter que par un chemin fort étroit: les *Welled Eisa* y ont leurs greniers à bled pour plus grande sureté. Au-delà des *Welled Eisa* sont les Camps des *Welled In-anne*, les principaux *Arabes* du quartier des *Titterie* proprement ainsi nommés, lesquels sont dans le voisinage de cette montagne.

Titterie Dosh, ou Hadjar Titterie.

Les Welled Eisa, & Welled In-anne.

(*b*) *Probus*, dans ses Observations sur *Virgile*, dit que le nom de *Tityrus*, que ce Poëte donne à l'un de ses bergers, signifie en langue *Africaine*, un *Bouc.* Le (*c*) *Scholiaste Grec* de *Théocrite* l'explique de même. Nous trouvons sur les *Médailles Etrusques* un animal qui ressemble à un Chevreau, avec cette *Légende* [𐌄𐌃𐌄𐌓𐌖𐌕] (*d*) *Tutere.* Cette monnoye pouvoit prendre son nom de l'Animal qu'elle représentoit, comme *Pecunia* de *Pecus.* Mais les habitans de ce païs m'ont dit, qu'en leur langue le mot *Titterie* ou *Itterie* signifie *froid* & *gelé*; titre qui convient fort à ce quartier-ci, & d'où l'on peut très-bien dériver l'étymologie du nom de ses habitans.

Etymologie de *Titterie.*

A

(*a*) En *Arabe* حجر *Hadjar.*

(*b*) PROBUS le Grammairien, *de Bucol. Carminis ratione*: Tityri & Melibæi *personas de* Theocrito *sumpsit* (Virgilius,) *sed tamen ratio hæc nominum est*: *Hircus* Lybicâ *linguâ* Tityrus *appellatur* &c. C'est-à-dire: *Virgile* a emprunté de *Théocrite* les personages de *Tityre* & de *Mélibée*, & voici la signification de ces noms: *Tityre* en *Libyen* veut dire un Bouc &c. Voyez aussi POMPONII SABINI *Annot. in I. Eclogam Virg.*

(*c*) Le *Scholiaste*, sur la 3. Idylle de *Théocrite*, dit: Τὺς τράγυς, τιτύρυς λέγυσι, νῦν δὲ ὄνομα ἐςὶν αἰπόλυ, κατὰ ἐμφερείαν τῦ χαρακτῆρος. Αλλως, ὄνομα κύριυ ὁ Τίτυρος. Τινές δε φασὶν ὅτι Σειληνός τις, ὐ Σικελιώτης. Αλλοι δὲ τὺς ΤΡΑΓΟΥΣ, ἕτεροι τὺς Σατύρυς &c. C'est-à-dire: Les *Boucs* s'appellent *Tityres*; ici c'est le nom d'un Berger, à cause du rapport de la profession. Autrement *Tityre* est un nom propre. Quelques-uns disent, que c'étoit un certain *Silène*, non celui de *Sicile*: d'autres disent, que ce mot signifie des BOUCS, & d'autres des *Satyres* &c.

(*d*) Voyez DEMPSTERI *Hetrur. Regal.* Tab. LX. fig. 4. comme aussi le *Museum Etruscum* Vol. II. *pag.* 427. Tudere Straboni Τῦδερ, *posterioribus* Tudertum, *civitas* Etrusca, *incolæ vocantur* Tudertes. C'est-à-dire: *Tudere*, que *Strabon* appelle *Tuder*, & des Géographes plus modernes *Tudertum*, est une ville d'*Hétrurie*, dont les habitans sont appellés *Tudertes.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Adrowa. A l'Eſt des *Titterie Doſh* ſont les *Douwars* d'*Adrowa*, leſquels ont une ſource d'eau excellente. Près de-là ſe voit un monceau de ruines qui ſe nomme *Shil-ellah*. Une lieuë & demi plus loin à l'Eſt-Sud-Eſt ſont les (*a*) prairies des *Welled Newy*, & à quatre lieuës d'ici au Nord-Eſt ſe trouve le (*b*) *Kubbah* de *Seedy Habſhee*, bâti ſur une éminence, près des bords de la *Wed el Mailah*. Les *Beni Solyman* & les *Welled Taan* ſont dans ce voiſinage. Au Sud de ceux-ci habitent les *Arabes Jou-ebb*, qui ont chez eux les reſtes d'une ville. On pourroit croire que c'eſt ici (*c*) l'*Uſſara* de *Ptolomée*, & & que ſon (*d*) *Turaphilum* doit être les ruines de *Shil-ellah*.

Le *Kubbah* de *Seedy Habſhee.*

USSARA.

TURAPHILUM.

La riviere *Zagwan* ſe trouve à trois lieuës à l'Eſt des *Kubbah* : une branche des *Caſtoola* habite ſes bords. Elle prend ſa ſource parmi les *Welled Haloofe*, leſquels demeurent proprement dans le diſtrict montagneux qui eſt au Sud, mais s'écartent quelquefois juſqu'à *Jibbel Deera*. Avant que la *Zagwan* ſe joigne à la *Zeitoune*, elle reçoit la *Wed el Mailah*.

La Riviere *Zagwan.*

Les *Caſtoola* &c.

En quittant les *Caſtoola*, on entre dans les grandes & riches plaines de *Hamza*, qui s'étendent juſqu'aux montagnes de *Wannougah*, & ſont habitées par les *Welled Dreeſe*, les *Miriam*, les *Fairah*, les *Dreed*, les *Maintenan*, & autres *Bedouins*. *Seedy Hamza*, *Ma-rab-butt* de grande reputation, a donné ſon nom à ces plaines, & on y voit ſon Tombeau près du roc *Magrowa*.

Plaines de *Hamza.*

La *Wed Ad-ouſe* coule dans la partie orientale de ces plaines, & reçoit en chemin divers ruiſſeaux, dont les deux prin-

La *Wed Ad-ouſe.*

(*a*) En *Arabe* مرج *Merjah*; *Prairies.*

(*b*) En *Arabe* قبة Kubbah, *une Voute*, *un Ouvrage fait en arcade*, ou *une Chapelle*. Voyez GOLIUS ſur ce mot. De-là vient peut-être le *Cupola* des Architectes modernes. Les *Ma-rab-butts* ſont ordinairement enterrés ſous cette eſpece de bâtimens, auxquels il y a communement un Oratoire annexé, & quelquefois une Habitation douée de certaines rentes pour l'entretien d'un nombre de طلبا *Thul-by*, qui doivent paſſer leur tems à la lecture & à la devotion. J'ai ſouvent remarqué, que lorſqu'il y a une Fondation de cette eſpece, le lieu, y compris le *Kubbah*, l'Oratoire &c. eſt nommé le *Zwowah* d'un tel ou d'un tel *Ma-rab-butt*.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B.

(*d*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 26. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

principaux tirent leur ſource du *Jibbel Deera.* Ils s'uniſſent à un mille de leur origine, & forment la *Phamaah*, qui eſt peut-être le (*a*) *Phœmius* de *Ptolomée.* Sur la langue de terre qui eſt entre ces deux ruiſſeaux, ſe trouve *Burgh Hamza*, où il y a une garniſon *Turque* d'un (*b*) *Suffrah. Burgh* eſt compoſé des ruines de l'ancienne (*c*) *Auzia*, nommée par les *Arabes* (*d*) *Sour Guſlan*, ou les *Murs des Antilopes.* Une partie de ces murs ſubſiſte encore: ils ſont flanqués de diſtance en diſtance de petites tours quarrées ; le tout paroît avoir eu un peu plus de ſix ſtades de circuit. *Burgh* eſt ſitué à huit lieuës au Sud-Oueſt du *Jurjura*, qui eſt le *Mons Ferratus*; à quinze lieuës au Sud-Eſt d'*Alger*, l'ancien *Icoſium*; à vingt-quatre lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Sher-ſhell*, l'ancienne *Iol Cæſarea*; & à vingt-ſix lieuës au Oueſt de *Seteef*, le *Sitifi* des Anciens.

Jibbel Deera.

PHORMIUS.

Burgh Hamza, eſt AUZIA.

Sour Guſlan.

(*e*) *Tacite* nous a laiſſé une deſcription très-exacte de cette ville. Car *Auzia* eſt bâtie ſur un morceau de terre uni, environné de rochers & de forêts, ce qui fait une ſituation fort triſte. *Menandre*, cité par (*f*) *Joſephe*, parle d'une ville de ce nom en *Afrique*, laquelle il dit avoir été bâtie par *Itho-*

Auzia eſt ſituée dans un païs aride.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. A.

(*b*) C'eſt le nom que donnent les *Algeriens* à une compagnie de Soldats *Turcs*, laquelle eſt compoſée ordinairement de vingt Soldats, & d'un Cuiſinier, d'un Econome & d'un Lieutenant. Ce nom vient, je penſe, de سفرة *Suffrah*, *Table*, parce que tous ces gens-là mangent enſemble.

(*c*) PTOLOMEE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B. L'*Itineraire* dit *Auza*, dans les *Extraits* pag. 69. C.

(*d*) En *Arabe* سور غزلان *Sour Guſlan.*

(*e*) TACITUS *Annal.* Lib. IV. *Nec multò poſt adfertur*, Numidas *apud caſtellum ſemirutum, ab ipſis quondàm incenſum, cui nomen* Auzea, *poſitis manipulis conſediſſe, fiſos loco, quia vaſtis circùm ſaltibus claudebatur.* C'eſt-à-dire: Peu de tems après on eut avis, que les *Numides* étoient venus camper près d'un château à moitié détruit, auquel ils avoient mis ci-devant le feu eux-mêmes, nommé *Auzea*, ſe croyant-là en ſureté, parce que cet endroit étoit entouré de tous côtés de vaſtes forêts.

(*f*) JOSEPHE *Antiq. Jud.* Lib. VIII. Cap. 7. Οὗτος [Ithobalus] πόλιν Βότρυν ἔκτισε τὴν ἐπὶ Φοινίκῃ καὶ Αὔζατὴν (vel disjunctis vocibus Αὔζα τὴν) ἐν Λιβύῃ. C'eſt-à-dire: Celuici (*Ithobaal*) bâtit la ville de *Botros*, qui eſt dans la *Phénicie*, & celle d'*Auzate* en *Libye*, ou, ſelon une autre leçon, *Auza*, qui eſt en *Libye.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ithobaal le *Tyrien*, quoique (*a*) *Bochart* ſemble douter que les *Phéniciens* connûſſent les lieux avancés dans les terres d'*Afrique*. Mais ſi l'on peut compter ſur une tradition conſervée par (*b*) *Procope*, qu'un bon nombre de *Cananéens* s'enfuirent de devant *Joſué*, & ſe retirerent dans la partie occidentale de l'*Afrique*, on ne ſera pas ſurpris que quelques-uns d'entre eux ayent choiſi cette ſituation, qui étoit très-propre pour la ſureté d'une Colonie naiſſante. Ce pourroit bien être auſſi la même raiſon qui détermina les fondateurs de *Capſa*, de *Feriana*, & de quelques autres villes d'*Afrique* qui ſont placées dans des lieux eſcarpés.

(*a*) BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Sed mediterranea hæc oppida, tot millibus à* Phœnice *diſſita, non videntur quicquàm habere commune cum* Auza Ithobali. C'eſt-à-dire: Mais ces villes ſituées au milieu du païs, & à tant de milles de la *Phénicie*, ſemblent n'avoir rien de commun avec l'*Auza* d'*Ithobaal*.

(*b*) PROCOPE *de Bello Vandal.* Lib. II. Cap. 10. Ενταῦθα (*ἐν τῇ Φοινίκῃ*) ᾤκηντο ἔθνη πολυανθρωπότατα, Γεργεσαῖοι τε καὶ Ιεβουσαῖοι, καὶ ἄλλα ἄττα ὀνόματα ἔχοντα, οἷς δὴ αὐτὰ ἡ τῶν Ἑβραίων ἱστορία καλεῖ. Οὗτος ὁ λαὸς ἐπεὶ ἔμαχόν τι χρῆμα τὸν ἐπηλύτην κρατηγὸν ἴδον· ἐξ ἠθῶν τῶν πατρίων ἐξαναστάντες, ἐπ' Αἰγύπτου ὁμόρους ὅσους ἐχωρήσαν· ἔνθα χῶρον ἀδένα σφίσιν ἱκανὸν ἐνοικήσασθαι εὑρόντες, ἐπεὶ ἐν Αἰγύπτῳ πολυανθρωπία ἐκ παλαιοῦ ἦν· ἐς Λιβύην ἐξάλυσαν, πόλεις τε οἰκίσαντες πολλὰς, ξύμπασαν Λιβύην μέχρι στηλῶν τῶν Ηρακλέους ἔσχον. ἐνταῦθά τε καὶ ἐς ἐμὲ τῇ Φοινίκων Φωνῇ χρώμενοι ᾤκηνται &c. C'eſt-à-dire: Ici (ſçavoir dans la *Phénicie*) ont habité des Nations très-nombreuſes, les *Gergeſéens*, les *Jebuſéens*, & autres, ayant divers noms que l'Hiſtoire des *Hébreux* leur donne. Ces peuples, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de reſiſter au Capitaine étranger, abandonnerent leur patrie, & ſe retirerent du côté de l'*Egypte*, qui étoit voiſine; où ne trouvant point de lieu ſuffiſant pour s'y établir, parce que de tout tems l'*Egypte* avoit été fort peuplée, ils paſſerent en *Libye*, & y ayant bâti pluſieurs villes, ils s'emparerent de toute la *Libye* juſqu'aux *Colomnes d'Hercule*, & là, juſqu'à mon tems, ils parlent la langue des *Phéniciens* dans les établiſſemens qu'ils y ont fait.

On

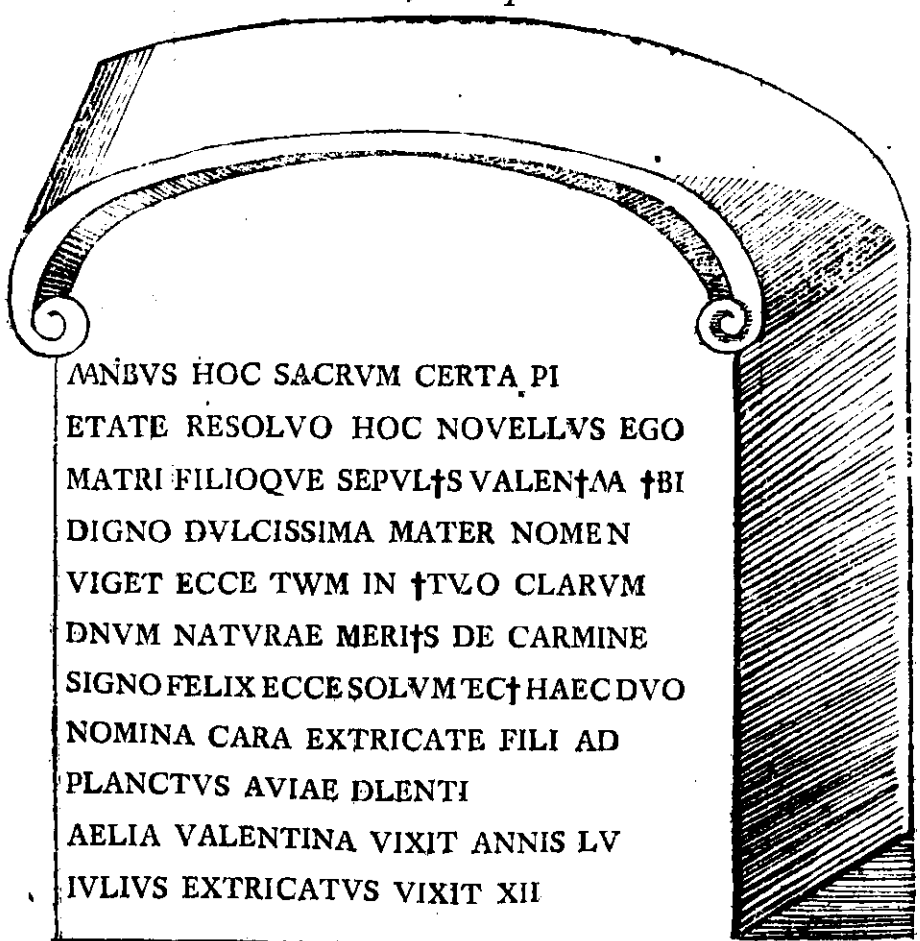
Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

On trouve à *Sour* les Inſcriptions ſuivantes :

Sur une Pierre ornée de Figures & de Guirlandes.

AVZIO DEO GENIO ET CONSERVATORI COL-
EXTRICATVS - - - - - - - - - - - - - -
MAESIA - - - - - - - - - - - - - - - -
INSTITVTAE - - - - - - - - - IVÇVNDAE
CONIVGI - - - HONORATAE - - PRI
MOSAE HONORE - - - - - VS SVIS DE CLAVDIO IVVE
NALE PATRE ET DECENNIO VICTORINO FRATRE INSTAN
TE L. CAECILIO VICTORINO AMIÇO KAL IANVAR S PROV
CLXXXV

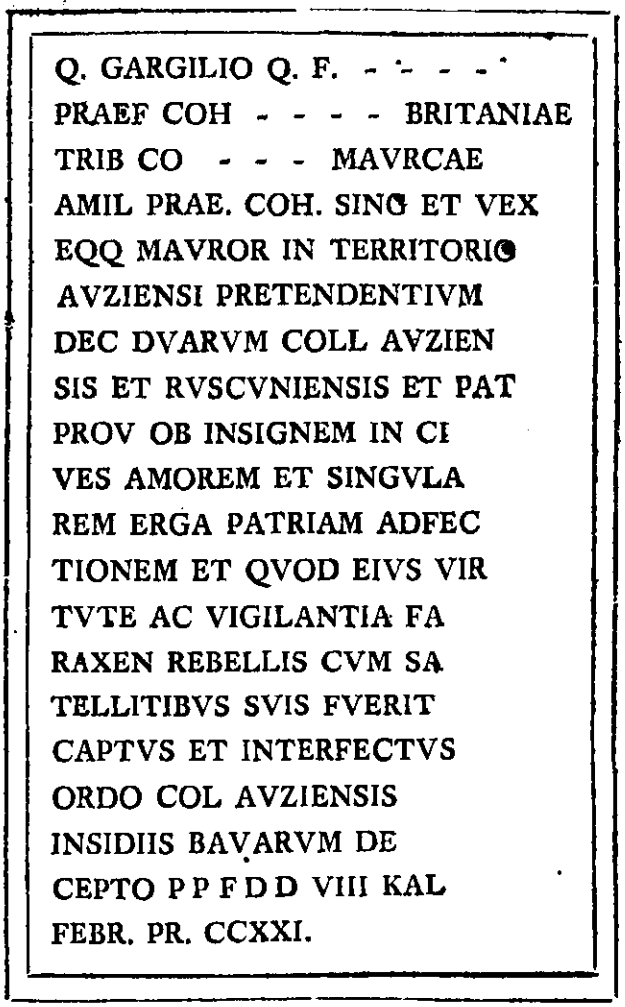
Sur le bout d'une Tombe, à un quart de mille de la Ville.



Sur

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Sur une Pierre moiſie.


Q. GARGILIO Q. F. - - - - -
PRAEF COH - - - - BRITANIAE
TRIB CO - - - MAVRCAE
AMIL PRAE. COH. SING ET VEX
EQQ MAVROR IN TERRITORIO
AVZIENSI PRETENDENTIVM
DEC DVARVM COLL AVZIEN
SIS ET RVSCVNIENSIS ET PAT
PROV OB INSIGNEM IN CI
VES AMOREM ET SINGVLA
REM ERGA PATRIAM ADFEC
TIONEM ET QVOD EIVS VIR
TVTE AC VIGILANTIA FA
RAXEN REBELLIS CVM SA
TELLITIBVS SVIS FVERIT
CAPTVS ET INTERFECTVS
ORDO COL AVZIENSIS
INSIDIIS BAVARVM DE
CEPTO P P F D D VIII KAL
FEBR. PR. CCXXI.

Sur une Pierre moiſie, en Caractères d'un demi pied de long.

IVLIAE
AVGVS
TAE MATRI
CAESA
RIS ET
CASTRO
RVM

Sur

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Sur une Pierre quarrée, dont une partie eſt rompue.

- - - - - DIVI
ET
CASTRORVM SENATVS
IENSIS DEVOTA

Sur une Pierre caſſée, en Caractères d'un demi pied de long.

COIKIVIII COI
III COS PRO COS
OTA MENTE QVA NVMINIBVS
SITEI EXCOLVIT DEDICANTI

A une lieuë au Sud de *Jibbel Deera* ſe trouve le (*a*) *Phoum Jin-enne*, c'eſt-à-dire *la Source de la riviere Jin-enne*; laquelle, après avoir coulé dix lieuës à travers un païs ſabloneux & ſec, ſe perd peu-à-peu dans le marais du *Shott*. La plupart des *Arabes Gétuliens* qui habitent le long de cette riviere ſont des *Zwowiah*, c'eſt-à-dire *des Enfans des Domeſtiques des Ma-rab-butts*; qualité qui, dans tous les Etats *Mahometans*, procure de grands priviléges & exempte de toutes taxes. Le Tombeau du Saint tutélaire des *Welled Seedy Eeſa*, (qui ſont la Communauté la plus au Nord de ce quartier) eſt à cinq lieuës de *Sour Guſlan*. D'un côté de ce Tombeau ſe voit un grand rocher, ſur lequel *Seedy Eeſa* faiſoit tous les jours ſes devotions, & de l'autre ſe trouve *la Ain* (*b*) *Kidran*, ou la *Source de Goudron*, qu'ils diſent leur avoir été accordée miraculeuſement par leur premier pere, & dont ils ſe ſervent pour oindre leurs chameaux, au lieu de goudron ordinaire. A ſix lieuës plus loin ſe trouvent les *Welled Seedy Hadjeras*, qui prennent leur nom d'un autre Ma-

La Riviere Jin-enne.

Arabes Zwowiah.

Les Welled Seedy Eeſa.

Ain Kidran.

Les Welled Seedy

(*a*) En *Arabe* فوم *Phoum.*

(*b*) En *Arabe* قطران *Kidran.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Hadjerat. *Ma-rab-butt.* Ici la *Jin-enne* change ſon nom en *Wed el* (*a*) *Ham*, c'eſt-à-dire la *Riviere du Carnage*, à cauſe du grand nombre d'hommes qui y ont péri en différens tems, voulant la paſſer à gué. Un peu plus haut habite *Seedy Braham Aſlemmy* & ſa famille, qui s'étend juſqu'à *Hirmam*, *Daſhkrah* remarquable qu'on rencontre en allant à *Booſaadah*.

Booſaadah. *Booſaadah* eſt le nom de pluſieurs *Daſhkrahs* qui ſubſiſtent de leurs dattes: ils ſont ſous le mont *Jibbel Seilat*, à vingt milles au Oueſt des *Seedy Braham*. Douze lieuës plus loin, dans la même direction, on trouve les (*b*) *Theneate el Gannim*, ou *les Rochers des Brebis*, que les *Turcs* appellent *Ede Tepelaar*, c'eſt-à-dire *les ſept Collines*. Elles ſont ſituées vis-à-vis *Burgh Swaary* & les *Titterie Doſh*, à quarante milles de diſtance. Un peu au-delà des ſept collines ſont les éminences & ſalines de *Zaggos*, après quoi on monte le *Saary* & le *Zeckar*, deux autres montagnes remarquables. La derniere eſt à douze lieuës, & l'autre à cinq au Sud de *Zaggos*. Ces montagnes, & pluſieurs autres qui ſont dans le *Sahara* ou Déſert, expliquent ce que (*c*) *Strabon* veut dire quand il parle du païs montagneux de la *Gétulie*.

Jibbel Seilat.

Theneate el Gannim.

Salines de *Zaggos.*

Les Montagnes *Saary* & *Zeckar.*

Fythe el Bothmah. A ſix lieuës à l'Eſt du *Zeckar*, ſe trouve *Fythe el* (*d*) *Bothmah*, ainſi nommé à cauſe des grands arbres de *Therebentine* qu'on y rencontre. A ſept lieuës de-là, au Nord, eſt (*e*) *Thyte el Bo-tum*, ou *l'Arbre épais de Therebentine*, probablement ainſi nommé par oppoſition aux autres. Ce ſont ici les deux ſtations les plus remarquables de *Beni Mezzab*, & autres *Gétuliens*, lorſqu'ils vont à *Alger*.

Thyte el Bo-tum.

Wed el Shai-er. Les ſources du *Wed el Shai-er*, ou *la Riviere d'Orge*, qui eſt un ruiſſeau conſiderable de cette partie de la *Gétulie*, ſont à *Herba*, monceau de ruines à l'Eſt de *Fythe el Bothmah*. Son cours, depuis *Herba* juſqu'au *Daſhkrah* des *Booferjoone*, eſt de dix lieuës au Nord-Nord-Eſt. A une petite diſtance des *Booferjoo-*

Herba.

(*a*) En *Arabe* الحم *Ham.*

(*b*) En *Arabe* تنبات الغنم *Theneate el Gannim.*

(*c*) STRABON Lib. XVII. pag. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 17. E.

(*d*) Ce nom vient de فطح *Elargir.* Voyez GOLIUS ſur ce mot.

(*e*) En *Arabe* لتبش البطم *Thyte el Bo-tum.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

joone, au dessous d'une chaîne de collines, il y a d'autres ruines anciennes nommées *Gahara*. Ce lieu est fameux pour ses palmiers, pour ses abricotiers, figuiers & autres arbres. *Gahara.*

Au Nord de *Booferjoone* le *Wed el* (*a*) *Shai-er* prend le nom de *Mailah*, à cause que ses eaux sont alors salées, & passant ensuite à l'Est de l'*Ain* (*b*) *Difla* ou *Defaily*, c'est-à-dire *la Source des Oleandres*, & de la montagne *Mai-herga*, le repaire de Leopards, Serpens, & autres animaux dangereux, il se perd dans le *Shott*. *Wed el Mailah.* *Ain Defaily.* *Mai-herga.*

Gumra & *Amoura*, deux *Dashkrahs* remarquables par leurs bonnes eaux & leurs bons fruits, sont à six lieuës au Sud de *Fythe el Bothmah*. Plus au-delà, au Sud-Ouest, on trouve *Ain Maithie*, puis *Dimmidde*, lesquels, avec les *Dashkrahs* des *Low-aate*, qui sont neuf lieuës plus avant au Ouest, forment les villages les plus considerables de cette partie du *Sahara*. Dans tous ces villages les habitans ont de grands plantages de palmiers & d'autres arbres fruitiers. *Gumra & Amoura.* *Ain Maithie.* *Dimmidde.* Les *Lowaate.*

Les nombreuses familles des *Maithie*, des *Noïle* & des *Mel-leeke* errent dans cette partie de la *Gétulie*, depuis *Burgh Swaary* & la riviere *Jin-enne*, jusqu'aux *Dashkrahs* des *Low-aate*, & les montagnes voisines des *Ammer*, lesquels sont une autre Tribu considerable qui s'étend fort avant au Ouest dans un païs montagneux. Nous avons déja supposé, que ces montagnes font partie du *Mons Phruræsus*, & pourvû qu'on puisse placer assez avant à l'Est les *Pharusiens*, l'une des plus petites Tribus des *Gétuliens*, dont le nom approche assez de celui de la montagne, on pourra mettre les *Low-aate* & les *Ammer* en leur place. Les *Pharusiens*, qui sont placés dans les Tables de (*c*) *Ptolomée* au Nord des *Melanogétuliens*, ou du *Mons Sagapola*, ne sçauroient être loin d'ici. Les *Maithie, Noïle & Melleeke.* Les *Ammer.* PHARUSII.

Le

(*a*) En *Arabe* شقير *Shai-er.*

(*b*) En *Arabe* دفلي *Difla* ou *Defaily.*

(*c*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 6.

Τὸ Σαγάπολα ὄρος ἀφ ὃ Σῦβος ποτ. ῥεῖ, ὃ τὸ μέσον ἐπέχει μοίρας
ιγ. κβ (MS. κθ)
- - - - - - - - -

καὶ τὸ Ὀυσάργαλα ὄρος, ἀφ ὃ ὁ Βαγράδας ποτ. ῥεῖ λγ. κ ℒ
- - - - - - - - -

καὶ τὸ τῶν ΜΕΛΑΝΟΓΑΙΤΟΥΛΩΝ οἵτινες κατέχουσι τὰ μεταξὺ τοῦ Σαγάπολα ὄρους καὶ τοῦ Ὀυσάργαλα - - - - τοῦ μὲν Σαγάπολα ὄρους ἀρκτικώτεροι ΦΑΡΟΥΣΙΟΙ.

C'est-à-dire:

Sagapola, montagne de laquelle cou-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les *Beni Mezzab.*

Le païs des *Beni Mezzab* eſt à trente-cinq lieuës au Sud des *Low-aate* & des *Ammer:* il conſiſte en pluſieurs villages, leſquels n'ayant point d'eau courante, ſe ſervent d'eau de puits. *Gardeiah*, la capitale, eſt tout-à-fait au Oueſt: *Berygan*, qui, après *Gardeiah*, eſt le plus conſiderable *Daſhkrah*, ſe trouve à neuf lieuës à l'Eſt. *Grarah* eſt une autre de leurs habitations. Les *Beni Mezzab*, quoiqu'ils ne payent point de tribut aux *Algeriens*, ſont les ſeuls qui, depuis un tems immémorial, ſoyent employés dans les boucheries à *Alger*; mais comme ils ſont de la ſecte des *Meláki*, on ne leur permet pas d'entrer dans les *Moſquées* des *Algeriens*. Il y a une autre choſe à remarquer ſur cette Tribu, c'eſt que ceux qui la compoſent ſont en général plus noirs que les *Gétuliens* qui habitent au Nord, & ſont vraiſemblablement la branche la plus occidentale des *Melanogétuliens*, comme j'aurai occaſion de le démontrer lorſque je parlerai des *Wurglah* & des *Wadreag*.

Gardeiah.

Berygan.

Grarah.

MELANOGÆTULI.

Les *Welled Ta-Goube*, les *Lerba*, & les *Seid el Graaba* ſont les *Bedouins* ou les *Arabes* de ce diſtrict.

Habitans de ce païs.

CHAPITRE VII.

Obſervations Géographiques ſur cette Partie de la MAURITANIE CESARIENNE *& de la* NUMIDIE, *qu'on appelle préſentement la* PROVINCE DE L'EST, *ou la* PROVINCE DE CONSTANTINE.

Deſcription générale de cette

CEtte Province, qui eſt ſituée entre les méridiens des rivieres *Booberak* & *Zaine*, égale preſque en grandeur les deux autres priſes enſemble, ayant plus de deux-cens trente

coule le fleuve *Subus*, & dont le milieu eſt à 13. 22 (MS. 29)

Et la montagne *Uſargala*, d'où coule le fleuve *Bagradas* 33. 20 30

Et celui des *Gétules noirs*, qui poſſedent le païs qui eſt entre les montagnes *Sagapola* & *Uſargala*

Les *Pharuſiens* ſont plus au Nord que le mont *Sagapola*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CARTE de la PARTIE ORIENTALE DU ROYAUME D'ALGER

MER MEDITERRANÉE

ROYAUME DE TUNIS

Ain el Graab

Riviere du Chevreau

Seedy Khallet aujourd'hui

Welled Jillell

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

te milles de longueur, & plus de cent milles de largeur. Le tribut qu'elle paye eſt auſſi plus conſiderable que celui des deux autres ; car le *Bey* de *Titterie* n'apporte dans le tréſor d'*Alger* que douze mille (*a*) Ecus, & le *Bey* de la *Province* du *Oueſt* n'en donne que quarante ou cinquante mille ; au lieu que le *Viceroi* de cette Province n'y apporte jamais moins de quatre-vingt, & quelquefois de cent mille Ecus par an. Province.

La côte de cette Province, depuis *Booberak* juſqu'à *Boujeiah*, & preſque juſqu'à *Bona*, eſt montagneuſe & pleine de rochers : elle répond fort bien au titre de (*b*) *El Adwah*, *la haute élevée*, qu'*Abulfeda* lui a donné. Ce que cet Auteur ajoute, qu'on découvre d'ici la Province d'*Andalouſie* en *Eſpagne*, n'eſt pas juſte, on ne ſçauroit même la voir de la partie occidentale du Royaume. La Côte eſt montagneuſe.

Dans les terres, depuis les montagnes de *Wannougah* juſqu'à *Seteef* & *Conſtantina*, & d'ici à travers les diſtricts des *Welled Braham*, des *Girfah* & des *Henneiſhah*, on trouve un mêlange de collines & de plaines, mais on n'y rencontre pas tant de ſources & de rivieres que dans la Province du Sud. Le dedans des terres eſt plus plat.

Le mont *Atlas* peut être probablement pris pour cette chaîne de montagnes qui ſe font diſtinguer au Sud des plaines de *Sudratah*. Elles ſont continuées par celles des *Beni Bootaleb*, des *Welled Abdy-nore* & des *Hircaat* ; & renfermant enſuite le *Jibbel Aureſs*, & les cantons montagneux du *Nememſha*, elles laiſſent cette Province un peu au Sud de *Tebaiſa*. Mais la Deſcription générale de cette Province ſera traitée avec plus de détail dans le Chapitre ſuivant.

J'ai

(*a*) Un Ecu d'*Alger*, de *Tunis* &c. vaut trois Chelings & quatre ou ſix ſols d'*Angleterre*. Les *Aſlanee*, ou les Ecus du *Levant* ſont de la même valeur.

(*b*) ABULFEDA ut ſuprà : *Tractus ille continentis, à cujus portubus eminùs proſpicitur* al Andalos, *appellatur continens* عدوة El Adwah, Terra eminens ; *atque hic tractus comprehendit* El Magreb el Awſat, *&* El Magreb & Akſa : *porro* Afrikeah *ex adverſo opponitur inſulæ* Sikilea *& terræ magnæ*, Franciæ *ſcilicet &* Italiæ ; *ſed inde non eminùs proſpicitur* Andalos. C'eſt-à-dire : Cette partie du continent, des ports de laquelle on decouvre de loin l'*Andalouſie*, s'appelle *El Adwah*, ou *le Païs élevé* : ce Païs comprend les diſtricts *El Magreb el Awſat* & *El Magreb el Akſa*. Plus loin eſt l'*Afrique*, vis-à-vis de laquelle ſont l'Iſle de *Sicile* & les grands païs, ſçavoir la *France* & l'*Italie* ; mais de-là on ne peut pas voir l'*Andalouſie*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Dellys l'ancien Rusucurium, Rusuccoræ, ou Rusuccuro.

J'ai déja parlé de la riviere *Booberak*, qui fait la borne occidentale de cette Province. A une lieuë de cette riviere, on trouve ſur la côte de la Mer la ville de *Dellys*, ou *Teddeles* ſuivant *Leon* (*a*) & quelques Cartes marines. Elle eſt bâtie des ruines d'une grande ville, au pied d'une haute montagne qui regarde au Nord-Eſt. L'ancienne ville, qui paroît avoir été auſſi grande que *Temendfuſe*, s'étend ſur tout le côté du Nord-Eſt de la montagne, au ſommet de laquelle ſe voit au Oueſt partie de l'ancien mur, & quelques autres ruines, qui ſemblent annoncer beaucoup d'Antiquités. Dans une muraille au deſſus du port eſt une niche, avec une Statuë dans l'attitude d'une Notre-Dame, mais les traits & la draperie en ſont gâtés.

Sa Rade.

La rade devant cette place n'eſt pas commode, elle eſt petite & expoſée au vent de Nord-Eſt. Il y a ſur le bord de la Mer, au Sud-Eſt, des veſtiges d'une épaiſſe muraille, qui s'avançoit peut-être anciennement dans la Mer & formoit ici un *Cothon*. *Dellys* étant à douze lieuës à l'Eſt de *Temendfuſe*, doit être le (*b*) *Ruſucurium* des Anciens, ville autrefois conſiderable, comme il paroît par ce qui en reſte, & parce qu'on voit dans l'*Itineraire* que pluſieurs chemins y aboutiſſoient. Lorſque j'étois dans ce lieu, je n'y trouvai point cette abondance d'eau dont parle *Leon*; tout au contraire, les habitans ſe plaignoient fort d'en manquer.

Shurffah le Iomnium.

A ſix milles au Sud-Eſt de *Dellys*, non loin de la côte de la Mer, on trouve le principal village des *Shurffah*, qui eſt peut-être le (*c*) *Iomnium* des Anciens; comme *Tackſibt*, autre

(*a*) J. Leon pag. 204. Teddeles *oppidum muris antiquiſſimis atque munitiſſimis cinctum eſt; bona pars civium panni tinctores ſunt, idque propter fluviorum atque fontium frequentiam, qui per hujus medium præterfluunt.* C'eſt-à-dire: La ville de *Teddeles* eſt ceinte de très-anciennes & très-fortes murailles: une bonne partie de ſes habitans ſont Teinturiers en drap, à cauſe de la commodité d'un grand nombre de rivieres & de ruiſſeaux qui la traverſent.

(*b*) Pline Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B. Ptolomée dit *Ruſuccoræ*, Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. C. & l'*Itineraire Ruſuccuro*, dans les *Extraits* pag. 70. Voyez la *Table de* Peutinger B. dans les *Extraits*, vis-à-vis pag. 100.

(*c*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. La *Table de* Peutinger B. *ubi ſup.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tre village apartenant aux *Fleſah*, ſera le (*a*) *Ruſubeſer* de *Ptolomée*. *Tackſibt* eſt RUSUBESER.

Quatre lieuës plus loin ſe trouve le petit port de *Zuf-foone*, appellé le *Mers el Fahm*, ou *le Port au Charbon*, à cauſe de la grande quantité qu'on en tranſporte d'ici pour *Alger*. Il y a quelques ruines à une petite diſtance du bord de la Mer, ce qui pourroit avoir été le *Ruzaſus* des Anciens. Le Port de *Zuf-foone* eſt RUZASUS.

Trois lieuës plus loin eſt la riviere de *Seedy Hamet ben Touſef*, avec les *Daſhkrahs* des *Keſeelah* ſur ſes bords: & trois autres lieuës plus avant, on arrive à *Aſh-oune-mon-kar*, promontoire fameux; on y trouve quelques maſures, & c'étoit peut-être ici le (*b*) *Vabar* de *Ptolomée*. A cinq lieuës au Sud-Eſt d'*Aſh-oune-mon-kar*, non loin du continent, eſt une petite Iſle remplie de rochers: près de cette Iſle ſe trouve le (*c*) *Mettſe-coube*, ou le *Rocher percé*, ce nom répond au (ΤΡΗΤΟΝ) *Treton* de *Ptolomée*, mais la ſituation ne lui convient pas. Les Prêtres *Eſpagnols*, qui depuis pluſieurs ſiécles ſont établis à *Alger*, ont une tradition, que *Raymond Lulle*, pendant le tems de ſa miſſion en *Afrique*, ſe retiroit ſouvent dans cette caverne pour y méditer. Les *Keſeelah*. *Aſh-oune-mon-kar*. l'ancien VABAR. *Mettſe-coube*.

Près de *Mettſe-coube* eſt le port de *Boujeiah*, appellé par (*d*) *Strabon* le port de *Sarda*, lequel eſt beaucoup plus grand que celui d'*Oran* ou d'*Arzew*. Il eſt formé par une langue de terre qui s'avance dans la Mer. La plus grande partie de cette langue de terre étoit autrefois revêtue d'une muraille de pierre de taille; il y avoit auſſi un Aqueduc pour conduire de l'eau douce au port: mais préſentement la muraille, l'Aqueduc, & les reſervoirs où l'eau ſe rendoit, ſont détruits. Le Tombeau de *Seedy Buſgree*, un des Saints tutélaires de *Boujeiah*, en eſt la ſeule choſe remarquable. Le Port de *Boujeiah*, l'ancienne SARDA. *Seedy Buſgree*.

Boujeiah, ou *Bugia*, comme les *Européens* l'écrivent, eſt bâtie ſur les ruines d'une grande ville, de la même manière & dans une ſituation ſemblable à celle de *Dellys*, mais elle eſt trois Situation de *Boujeiah*.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. La *Table* de PEUTINGER C. *ubi ſup.*

(*b*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà*.

(*c*) En *Arabe* مثقب *Mettſe-coube*.

(*d*) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. A. dans les *Extraits* pag. 14. C. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

trois fois plus grande. Une grande partie de l'ancien mur ſubſiſte encore, &, comme celui de *Dellys*, monte juſqu'au haut de la montagne. Outre le château qui commande la ville, il y en a deux autres au bas de la montagne pour la ſureté du port. On voit encore ſur les murs d'un de ces châteaux les marques des boulets de canon que le Chevalier *Edouard Spragg* y tira dans (*a*) ſon expedition mémorable contre cette place.

Sa Garniſon.

Boujeiah eſt une des villes de ce Royaume où l'on entretient garniſon : il y a conſtamment trois *Suffrahs*; mais cette garniſon eſt ſi peu de choſe, que les *Goryah*, les *Toujah* & autres *Kabyles* du voiſinage tiennent la ville continuellement bloquée. Ces Tribus factieuſes y cauſent de grands deſordres tous les jours de marché. Il eſt vrai que, tant que le marché dure, tout y eſt tranquille ; mais dès qu'il eſt fini, il s'y fait beaucoup de bruit, & le jour ſe termine rarement ſans quelque cruauté ou quelque vol.

Son Marché.

Son Commerce.

Les habitans y font un grand commerce de ſocs de charrue, de béches, & autres uſtenſiles qu'ils font du fer qu'on tire des montagnes d'alentour. Les *Kabyles* y apportent auſſi tous les jours de marché grande quantité d'huile & de cire, qu'on tranſporte en *Europe* & dans le *Levant*.

Boujeiah eſt la SALDÆ COLONIA, autrement SALDE & SALDIS.

Boujeiah étant ſitué à quatre-vingt onze milles *Romains* de *Dellys* ou *Ruſucurium*, doit être cenſé l'ancienne (*b*) *Saldæ*. J'ai déja remarqué, que *Ptolomée* place *Saldæ* trop au Sud. *Abulfeda*, qui approche plus de la vérité, ne donnant que trente-quatre degrés de latitude à (*c*) *Boujeiah*, la met deux degrés & quarante-huit minutes plus au Sud que je ne l'ai trouvée par mes Obſervations. Cette ville eſt la ſeule dans cette partie de la *Barbarie* dont *Abulfeda* faſſe mention; ce qui donne lieu de croire, ou qu'*Alger* n'étoit pas bâti de ſon tems, ou qu'il n'étoit pas alors fort conſiderable.

La

(*a*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 191.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. A. PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A.

(*c*) En *Arabe* بجايه *Boujeiah.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

La riviere de *Boujeiah*, que (*a*) *Ptolomée* nomme *Naſava*, ſe jette dans la Mer un peu à l'Eſt de la ville. Elle eſt compoſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui y tombent de différens endroits, mais aucun d'eux ne vient du voiſinage de *Meſeelah*, comme l'ont avancé des Géographes modernes. La (*b*) *Phaamah*, qui prend enſuite le nom de *Wed Ad-ouſe*, lorſqu'elle paſſe dans les plaines des *Hamza*, eſt la plus occidentale de ces branches: elle prend ſa ſource à *Jibbel Deera*, quatre-vingt milles au Oueſt-Sud-Oueſt. Lorſqu'elle coule le long du mont *Jurjura*, on lui donne le nom de *Zowah*, & là elle reçoit premièrement le *Ma-berd*, ou le *Courant froid*, qui deſcend de cette montagne; enſuite le *Wed el Mailah*, ou la *Riviere ſalée*, qui ſort du *Beeban*, & de quelques autres montagnes des *Beni Abeſs*. L'autre branche principale de cette riviere tire ſa ſource du Nord de *Seteef*, & s'éloignant enſuite fort au Sud-Oueſt, quitte les Plaines de *Caſſir Attyre*, & coule directement au Nord. Juſqu'ici on l'appelle le *Wed el Booſellam*, & elle contient beaucoup de poiſſon excellent, qui ne reſſemble pas mal à notre *Barbot*. Six lieuës plus loin les *Ajebby* donnent leur nom à cette riviere, & avançant ſix autres lieuës dans la même direction, elle ſe joint au *Wed Ad-ouſe*, & ſe nomme alors *Sum-mam*. Excepté les plaines de *Hamza* & de *Seteef*, tout le païs le long des branches de cette riviere eſt rempli de rochers & de montagnes, ce qui forme en hyver divers torrens qui inondent le Païs & font beaucoup de tort aux habitans. Les *Beni Boo-Maſoude*, leſquels habitent près de l'embouchure de cette riviere, ſe plaignent beaucoup de ſes inondations, & on peut appliquer ici la belle deſcription (*c*) qu'*Horace* nous a laiſſée du *Tibre*.

La *Phaamah*.

Autre bras de cette Riviere.

A

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*.

(*b*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 191.

(*c*) HORACE *Carm.* Lib. III. Od. 29.

——— *Cetera fluminis*
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruſcum
In mare, nunc lapides adeſos,
Stirpeſque raptas, & pecus, & domos
Volventis unà, non ſine montium
Clamore, vicinæque ſylvæ;
Cum fera diluvies quietos
Irritat amnes. &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

La *Man-ſou-reah*, ou SISARIS.

A cinq lieuës de la *Naſava* eſt l'embouchure de la *Man-ſou-reah*, autre grande riviere qui ſepare les diſtricts des *Beni Iſah* & des *Beni Maad*. Le ſobriquet de *Sheddy*, ou *Singe*, que les *Beni Maad* donnerent, il y a deux-cens ans, au Chef des *Beni Iſah*, a été l'occaſion d'une animoſité & d'une eſpece de guerre qui a ſubſiſté depuis ce tems-là entre ces deux Tribus. La plus grande partie des planches & du bois de charpente dont on ſe ſert dans les chantiers d'*Alger* vient de la *Man-ſou-reah*, laquelle, étant placée immédiatement après la *Naſava*, doit être la (*a*) *Siſaris* de *Ptolomée*.

Zeert' al Heile.

Zeert' al Heile eſt une petite Iſle, entre la *Man-ſou-reah* & *Jijel*. Vis-à-vis de cette Iſle il y a un petit port & un promontoire, qui doivent être, l'un (*b*) l'*Audus*, & l'autre le *Jarſath* de *Ptolomée*.

AUDUS, JARSATH.

Jijel, l'ancien IGILGILI.

Jijel, l'*Igilgili* des Anciens, eſt un peu au-delà du Cap qui forme la borne orientale de la Baye de *Boujeiah*. Il ne reſte de cette ancienne ville que quelques miſerables maiſons, & un petit Fort, où les *Turcs* ont une garniſon d'un *Suffrah*. Je compte qu'on ne me diſputera pas, que *Boujeiah* & *Jijel* ne ſoient la *Saldæ* & l'*Igilgili* des Anciens, quoiqu'il ſoit difficile d'ajuſter les treize lieuës qu'on trouve entre ces deux villes, avec les deux degrés de *Ptolomée* & les quatre-vingt-treize milles de l'*Itineraire*. (*c*) *Ptolomée* place auſſi *Igilgili* à un demi degré au Sud de *Saldæ*, ſituation contraire à celle de *Jijel*, qui eſt à douze minutes plus au Nord.

Les *Beni Be-leit.*

Wed el Kibeer.

Les *Beni Be-leit* ont leurs *Daſhkrahs* entre *Jijel* & *Wed el Kibeer*, ou *la grande Riviere*, qui tombe dans la Mer à ſept lieuës à l'Eſt, un peu au-delà de la moitié du chemin entre *Jijel* & *Cull*. Elle eſt, comme la riviere de *Boujeiah*, compoſée de diverſes branches. La premiere, nommée *Wed el* (*d*) *Dſahab*, ou

Wed el Dſahab.

C'eſt-à-dire, ſelon le P. *Tarteron*: Le reſte roule comme un fleuve, qui tantôt, ſans ſe déborder, ſe jette paiſiblement dans la Mer, & tantôt entraîne avec ſoi les pierres qu'il a lui-même minées à force de les ébranler, les arbres qu'il a deracinez, les troupeaux & les maiſons: les montagnes & les forêts voiſines retentiſſent du ravage que cauſent ces effroyables inondations, qui mettent en couroux les fleuves les plus tranquilles.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà.*
(*b*) *Idem, ibidem.*
(*c*) *Idem, ibidem.*
(*d*) En *Arabe* ذهب *Dſahab.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ou *la Riviere d'Or*, vient de *Kas-baite*, monceau de ruines à ſoixante milles au Sud-Oueſt. La ſeconde eſt le ruiſſeau de *Jim-meelah*, qui a preſque la même direction que le *Wed el Dſahab*, dont le cours eſt de quarante milles. Les autres ſont le *Wed el Hammam*, à vingt milles au Oueſt de *Conſtantine*, & le *Sigan*, à quinze milles au Sud-Oueſt de *Physgeah*. La jonction du *Wed el Hamman*, du *Sigan*, & de quelques autres ruiſſeaux qui viennent du *Jibbel Woosgar*, forment la *Wed el Rummel*, ou *Rum-malah*, c'eſt-à-dire la *Riviere ſabloneuſe*; les deux autres branches & leurs ruiſſeaux, forment le *Boo-marzooke*, ainſi nommé d'un *Ma-rab-butt*, auprès du tombeau duquel il paſſe. A un ſtade au Sud de *Conſtantine*, le *Rummel* ſe joint au *Boo-marzooke*, & étant ainſi joints, ils prennent le nom de *Suf-jim-mar*, & quelquefois de *Rummel*: le dernier eſt le plus uſité. Au deſſous de *Conſtantine*, cette riviere eſt augmentée par le *Wed el Mailah*, & là on trouve les ruines d'un Pont *Romain*. Trois milles plus loin le *Hammah*, courant d'eau tiéde, y entre, & alors le *Rummel* eſt de la groſſeur de notre *Cherwell* à *Oxford*. Cette riviere reçoit enſuite pluſieurs autres accroiſſemens du *Boojer-aat*, du *Ain el Fouah* & des ſources de *Re-jaſs*; & laiſſant la ville de *Meelah* à quelques milles au Oueſt, elle s'unit aux deux branches dont j'ai parlé d'abord. Le *Suf-jim-mar*, le *Rummel*, ou la riviere de *Conſtantine*, comme les *Arabes* la nomment indifféremment, peut fort bien être priſe pour l'ancienne (*a*) *Ampſaga*, qui paſſoit ſous les murs de (*b*) *Cirta* & ſe jettoit dans la Mer entre *Igilgili* & *Cullu*. Les Géographes modernes font entrer l'*Ampſaga* dans le Golfe de *Cullu*; mais cela n'eſt pas juſte, puiſqu'elle ne ſe jette dans la Mer qu'à ſix lieuës plus au Oueſt. Il y a un grand rapport entre le

Wed el Rummel.

Boo-marzooke.

Le *Suf-jim-mar.*

L'ancienne AMPSAGA.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. C. PLINE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A.

(*b*) VICTOR DE VITERBE, *de Perſec. Vand.* Lib. II. *Sui fratris uxorem, ligato pondere lapidum, in* Ampſagam, *fluvium* Cirtenſem *famoſum, jactando demerſit.* C'eſt-à-dire: Il noya la femme de ſon frere dans l'*Ampſaga*, fameux fleuve qui paſſe à *Cirta*, où il la fit jetter après lui avoir attaché un poids de pierres.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

le préſent nom de cette riviere, & l'étymologie que donne (*a*) *Bochart* du mot *Ampſaga*.

Mers' el Zeitoune. Le *Mers' el Zeitoune*, ou le *Port des Olives*, eſt un peu à l'Eſt de la *Wed el Kibeer:* c'eſt dans ce voiſinage-ci qu'il faut placer le *Pacciana Mattidia* de l'*Itineraire*, & l'*Aſiſarat* de *Ptolomée*. Les *Beni Meſelim* ſont ceux qui habitent préſentement ce païs.

Les *Beni Meſelim.*

Sebba Rous, ou *Boujarone.* Immédiatement après le *Mers' el Zeitoune* on paſſe près des *Sebba Rous*, ou les *Sept Caps*, appellés auſſi *Boujarone* dans nos Cartes modernes. Tous ces Caps ſont élevés & ſtériles, & s'étendent, avec leurs bayes étroites & dangereuſes, juſques à *Cull.*

La *Zhoore.* La riviere *Zhoore* ſe jette dans la Mer entre ces Caps, & c'eſt ici que commence le *Sinus Numidicus.* Cette riviere a ſa ſource dans les montagnes des *Beni Welbaan*, à quelques lieuës au Nord de *Conſtantine*; & comme elle paſſe à travers un païs montagneux, elle y reçoit grand nombre de ruiſſeaux, de manière qu'elle devient fort conſiderable avant que d'entrer dans la Mer. Les *Welled Attyah* & les *Beni Friganah*, deux nombreuſes Tribus des *Sebba Rous*, boivent de ſes eaux: ils ne demeurent pas, comme les autres *Kabyles*, dans de petites chaumieres, mais dans les creux des montagnes qu'ils ont trouvés tout faits, ou qu'ils ont faits eux-mêmes. Lorſqu'ils apperçoivent quelque vaiſſeau en danger, ces malheureux ſortent de leurs trous, & vomiſſent mille imprécations contre les matelots, priant Dieu qu'il les faſſe périr; & c'eſt peut-être ici la raiſon pour laquelle les Géographes *Italiens* ont donné à ces Caps le nom de *Boujarone.*

Les *Welled Attyah*, & les *Beni Friganah.*

Leur barbarie.

Les *Sept Caps* ſont l'ancien TRITUM *Promontorium.* Le (*b*) *Tritum* de *Strabon* & le (*c*) *Metagonium* de *Mela* répondent à ces promontoires. *Strabon* place ſon *Metagonium* à trois mille ſtades de *Carthagene* en *Eſpagne*, ce qui convient mieux aux *Sept Caps* qu'au *Ras el Harſhfa.*

Cull,

(*a*) BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Ampſaga*, en *Arabe* אפסח *Aphſach* ſignifie *large* & *ſpacieux.*

(*b*) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. A. & C. dans les *Extraits* pag. 14. C. D. & 15. A.

(*c*) POMP. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Cull, le (*a*) *Collops Magnus* ou *Cullu* des Anciens, garnison maritime des *Algeriens*, est située sous le plus oriental des *Sept Caps*, à dix-huit milles de la *grande Riviere*. C'est, comme *Jijel*, une pauvre ville, où il ne reste point d'Antiquités. Son petit port est de même forme, quoiqu'un peu plus grand que celui de *Dellys*, & c'est peut-être du port que la ville prend son nom. Au (*b*) fond du port entre la riviere *Ze-amah*, dont la source n'est pas fort éloignée de la Mer. Il y a encore quelques autres petits Caps, qui separent les golfes de *Cull* & de *Sgigata*: l'un d'eux doit être le *Tretum* de *Ptolomée*.

torium & le METAGONIUM.

Cul est le COLLOPS MAGNUS, ou CULLU.

Sgigata, l'ancienne (*c*) *Rusicada*, appellée aussi *Stora* par les Modernes, est une ville plus grande que *Cull*, & renferme quelques Antiquités, entr'autres des cîternes, dont on a fait des magazins à bled. L'Auteur de l'*Itineraire* a mis soixante milles entre *Chulli* & *Sgigata*, ce qui est plus de la moitié de trop. Le ruisseau qui coule ici peut être pris pour le (*d*) *Tapsas* de *Sequester*.

Sgigata, ou *Stora*, l'ancienne RUSICADE.

Le TAPSUS.

Après avoir passé le port *Gavetto*, on vient au *Ras* (*e*) *Hadeed*, justement nommé dans les Cartes modernes *Cape Ferro*, ou le *Promontoire de Fer*. C'est un rocher escarpé & blanchâtre, à douze lieuës à l'Est des *Sept Caps*, qui forme l'extrêmité orientale du golfe de *Stora*, le *Sinus Numidicus* des Anciens.

Le Port *Gavetto*.

Ras Hadeed.

SINUS NUMIDICUS.

A quatre lieuës du *Ras Hadeed*, presque à moitié chemin du *Ras el Hamrah*, se trouve le village de *Tuckush*, la (*f*) *Taca-*

Tuckush, ou TACATUA.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A. PLINE, *Afr. Descr.* Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D, E. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) Sçavoir de كلا *Culla*, un *Port*, un *Abri*, ou une *Station assurée des Vaisseaux*, d'où les *Italiens* ont fait leur *Scala*, & les *François* leur *Echelle*. Voyez GOLIUS sur ce mot.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A. PLINE Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*d*) VIB. SEQUESTER, *de Fluminibus*: Tapsas Africæ *fluvius*, *juxta* Rusicadem. C'est-à-dire: *Tapsas* est un fleuve d'*Afrique* qui passe à *Rusiccade*.

(*e*) En *Arabe* حديد *Hadeed*.

(*f*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Tacatua de l'*Itineraire*, & la (*a*) *Tacaccia* du Préſident *de Thou*, avec un bel & bon païs aux environs. Il y a devant ce village une petite baye ſabloneuſe, & une petite Iſle : mais du côté de l'Eſt, juſqu'au *Ras el Hamrah*, le bord de la Mer eſt une ſuite continuelle de rochers & de précipices, parmi leſquels ſe trouve le petit port de *Tagodeite*, le *Sulluco* ou *Collops parvus* des Anciens.

Ras el Hamrah, le HIPPI *Promontorium.*

Le *Ras el* (*b*) *Hamrah*, ou le *Cap rouge*, communement appellé dans nos Cartes *Mabra*, doit être le (*c*) *Hippi Promontorium* de *Ptolomée*; c'eſt une langue de terre très-remarquable, avec les ruines de deux bâtimens deſſus. Demi lieuë au Sud eſt le *Mers' el Berber*, appellé par les *Européens*, le *Port Genois*, où les *Maltois* & les autres Armateurs *Italiens* avoient accoûtumé de ſe tenir en embuſcade contre les *Algeriens*, juſqu'à ce que ceux-ci y eûſſent bâti un Fort. Le (*d*) *Stoborrum Promontorium* de *Ptolomée* répond à la pointe méridionale de cette rade.

STOBORRUM *Promontorium.*

Bona, ou *Blaid el Aneb.*

Quatre milles plus loin, ſur le ſommet d'une colline, les *Algeriens* ont un château & une garniſon de trois *Suffrahs:* ſur le penchant de cette colline, du côté du Sud-Eſt, ſe trouve la ville de *Bona*, appellée par les *Maures Blàid el* (*e*) *Aneb*, ou *Ville des Jujubes*, à cauſe de la quantité de ce fruit qui croît dans le voiſinage. *Bona* eſt ſans doute une corruption du mot *Hippo* ou *Hippona*, quoique ce n'eſt pas proprement ici qu'il faut chercher cette ancienne ville, mais parmi un tas de ruines qui en eſt à un mille au Sud. (*f*) *Leon* nous

(*a*) DE THOU, *Hiſt. ſui temp.* Lib. VII. in princip. *Regnum* Tunetanum *in quatuor Provincias tribuitur*: *in* Conſtantinam, *quæ* Collobeſum, Ruſicadam, Tacacciam, Hipponem *&c. urbes continet.* C'eſt-à-dire : Le Royaume de *Tunis* eſt diviſé en quatre Provinces : ſçavoir *Conſtantine*, où ſont les villes de *Collops*, *Ruſicade*, *Tacaccia*, *Hippone*, &c.

(*b*) En *Arabe* حمرا *Hamrah.*

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. B.

(*d*) *Idem*, *ibidem.*

(*e*) En *Arabe* عناب *Aneb.*

(*f*) J. LEON pag. 211. *Novam quandam urbem*, *in ſecundo ab* Hippone *milliario*, *iisdem ferè lapidibus extruxerunt*, *qui* Bonæ *civitati detracti fuerant* : *nova autem* Beld el Huneb, *hoc eſt Ziziphorum civitas eſt appellata*, *propter magnam ejus fructûs copiam.* C'eſt-à-dire: A deux lieuës d'*Hippone* ils bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils employerent preſque les mêmes pierres qui apartenoient autre-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

nous apprend, que *Blaid el Aneb* a été bâti de ces ruines, & ſi l'on en excepte deux ou trois rues bâties à la *Romaine* avec des chauſſées, il n'y a rien qui ne paroiſſe être l'ouvrage des *Mahometans.* Ainſi la ville de *Bone*, telle qu'elle eſt à préſent, ſera plutôt (*a*) l'*Aphrodiſium* de *Ptolomée*, qu'il place à quinze minutes au Nord de *Hippo*; & le mot *Colonia* apartiendra à la ville de *Hippone*, ſuivant la remarque de (*b*) *Cellarius.* APHRODISIUM.

Devant la ville de *Bona* eſt une grande rade à l'Eſt: il y avoit auſſi autrefois un petit port aſſez commode ſous les murailles de la ville au Sud, mais on l'a gâté par la grande quantité de leſt que les vaiſſeaux y ont jetté; on a auſſi negligé de nettoyer la rade, de ſorte qu'elle n'eſt pas ſûre. Nonobſtant ces inconveniens, on ne laiſſe pas d'envoyer de *Bona* par Mer grande quantité de bled, de laine, de cuirs & de cire; & on pourroit aiſement en faire la ville la plus floriſſante de *Barbarie:* on pourroit auſſi la rendre très-agréable, ſi l'on y conduiſoit de (*c*) l'eau douce, & ſi on en rélevoit les ruines. (*d*) *Abulfeda* fait de *Bona* la ville frontiere de ſon *Afrikea*, en quoi il ne s'accorde pas avec (*e*) *Mela* & (*f*) *Ptolomée.* Rade & Port de *Bona.*

trefois à la ville de *Bona*, & ils l'appellerent *Beld el Huneb*, ce qui ſignifie la cité des Ziziphes, parce qu'on y trouve ce fruit en grande abondance.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà.*

(*b*) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 112. *Succedit apud* Ptolomæum Aphrodiſium colonia, *de qua nihil aliundè notum eſt, ut putare poſſis mendum in* Ptolomæo *eſſe, & vocem* κολώνια, colonia, *ex proximo de* Hippone regio *verſu in hunc, qui* Aphrodiſium *habet, irrepſiſſe.* C'eſt-à-dire: Dans *Ptolomée* ſuit la *Colonie Aphrodiſium*, colonie dont aucun autre Auteur n'a parlé; de ſorte que l'on peut ſoupçonner, que c'eſt ici une faute dans *Ptolomée*, & que le mot de *Colonie* apartient à l'article ſuivant, où il eſt queſtion d'*Hippone Royale*, & que de-là il a été tranſpoſé dans celui-ci, qui parle d'*Aphrodiſium.*

(*c*) J. LEON: *Nulli hîc fontes; nulla aqua præterquàm pluvialis, quam illi ciſternis quibusdam aſſervare ſolent. Ad orientale latus arx quædam eſt munitiſſima.* C'eſt-à-dire: Il n'y a point ici de ſources ni de fontaines: & l'on n'y trouve d'autre eau que celle de pluye, que les habitans recueillent & gardent d'ordinaire dans des citernes. Du côté oriental de la ville il y a un château très-bien fortifié.

(*d*) ABULFEDA *ubi ſuprà*: Bouna *ſita eſt in initio regni* Afrikea: *habet fluvium modicum, qui in mare ab occaſu ejus delabitur.* C'eſt-à-dire: *Bouna* eſt ſitué à l'endroit où commence le Royaume d'*Afrique*: il y paſſe un fleuve de moyenne grandeur, qui tombe dans la Mer à l'Occident de la ville.

(*e*) POMP. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(*f*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 27. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ptolomée, qui placent les bornes de cette Province ſoixante-& -dix milles plus au Oueſt; (*a*) *Pline* & (*b*) *Solin* les mettent à la même diſtance à l'Eſt.

L'ancien Port de Hippo.

Entre *Blaid el Aneb* & *Hippo*, ſe trouve une grande plaine marécageuſe : il paroît qu'elle a été priſe ſur la Mer, & peut avoir été autrefois la rade ou le port de *Hippo*.

La *Boo-jeemah*.

La riviere *Boo-jeemah*, qui a un port *Romain*, coule le long de ce marais : elle eſt compoſée du *Wed el Da-ab* & de pluſieurs autres ruiſſeaux qui deſcendent de (*c*) l'*Edough* & de quelques autres montagnes, & cauſe ſouvent des inondations. La grande quantité de racines & de troncs d'arbres chariés par les torrens, peuvent avoir commencé à former cette alluvion.

Le Mont *Edough*.

La Riviere *Sei-bouſe* ou l'Armua.

La riviere *Sei-bouſe* entre dans la Mer avec la *Boo-jeemah*, qui eſt l'ancienne (*d*) *Armua*, & charie, comme elle, des racines & des troncs d'arbres ſur le rivage. La ſituation baſſe de ce païs, & les inondations auxquelles il eſt ſujet, juſtifient l'étymologie que (*e*) *Bochart* nous a donnée du nom de *Hippo*.

Situation de Hippo Regius.

Les ruines de l'ancienne *Hippo* ſont répandues ſur la langue de terre qui eſt entre ces deux rivieres; ces ruines conſiſ-

(*a*) Pline *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A.

(*b*) Solin Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C. Voyez auſſi Martian, dans les *Extraits* pag. 82. C. & Isidore *de Seville*, dans les *Extraits* pag. 85. D.

(*c*) Je ne doute pas que la riviere *Ladogus*, ou *Tadog*, des Géographes modernes (Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 184. & de la Croix Tome V. pag. 282.) ne ſoit la même que la *Boo-jeemah*; nom qui par corruption ſemble venir d'*Edough*, qui eſt celui de l'endroit où elle prend ſa ſource, n'y ayant point de riviere que je ſçache qui porte ce nom.

(*d*) Pline *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. E.

(*e*) Bochart, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Nec ab equis aut equilibus* Hipponem *Græco nomine* Phœnices *appellâſſent*. Hippo *nempè à* Phœnicibus Ubo *vel* Ubbo *dici potuit, quia in ſinu latet. Sinus enim* Syris *eſt* עובא Ubo, *vel* עבא Ubbo *etiam, ut multi ſcribunt. Et* Arabicè עב Ubbon, *tam ſtagnum quàm ſinum ſonat.* Giggeius אלעב Alubbo, *ſinus, ſtagnum.* C'eſt-à-dire: Que les *Phéniciens* n'auroient pas donné à *Hippone* un nom *Grec*, derivé de chevaux ou d'écuries. — Car le mot *Hippo* peut avoir été prononcé *Ubo* ou *Ubbo* par les *Phéniciens*, parce que cette ville eſt comme cachée au fond de la baye. En *Syriaque* une baye s'appelle *Ubo*, ou, comme d'autres veulent, *Ubbo*; & en *Arabe Ubbon* ſignifie également un lac & une baye. Dans Giggeius on trouve le mot *Alubbo* expliqué par *baye* ou *lac*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſiſtent en quelques pans de murailles & en quelques citernes, elles ont une demi lieuë de circuit; les *Maures* trouvent leur profit à montrer les reſtes d'un lieu fameux par le couvent de St. *Auguſtin.* La ville étoit appellée *Hippo Regius*, non ſeulement pour la diſtinguer d'*Hippo Zarytus*, mais auſſi parce qu'elle étoit anciennement une des villes Royales des *Rois de Numidie.* (*a*) *Silius Italicus* nous apprend, qu'elle étoit leur reſidence favorite. Elle avoit effectivement de grands avantages. La ville étoit (*b*) forte & en état de ſoutenir un ſiége; elle étoit outre cela admirablement bien ſituée pour le commerce, pour la chaſſe & pour la pêche; elle jouïſſoit d'un bon air & d'une vûë magnifique, diverſifiée par des montagnes couvertes de toute ſorte d'arbres, & par des plaines entrecoupées de rivieres, de ſorte qu'elle faiſoit effectivement une *Ville Royale.*

Les Branches de la *Sei-bouſe.*

La riviere *Sei bouſe* lave les murs de *Hippo*, & eſt grande comme la *Boo-berak.* Ses ſources les plus reculées ſont à *Temlouke* & à *Sbaihee*, où on l'appelle *Wed el Serff*; mais après avoir reçu l'eau de l'*Ain el* (*c*) *Trab*, ou de la *Fontaine bourbeuſe*, & avoir couru quelques lieuës au Nord, elle change ſon nom en celui de *Ze-nati.* L'*Alleegah* y entre un peu au Oueſt des *Hammam Meskou-teen*; recevant enſuite l'eau des *Sebba Aioune*, ou des *Sept Fontaines*, deux lieuës plus loin, on commence à l'appeller *Sei-bouſe.* Elle reçoit encore l'*Ain* (*d*) *Mylfah*, ou la *Fontaine du Drap*, & les eaux de *Hammah*, comme auſſi le *Wed el Mailah* près du méridien de *Bona*: changeant enſuite ſon cours au Nord, elle traverſe un très-beau païs, & puis tombe dans la Mer.

La *Mafragg*, ou

Quatre lieuës plus loin eſt l'embouchure de la *Ma-fragg*, au-

(*a*) SILIUS ITALICUS Lib. III. v. 259.

——— *Antiquis dilectus Regibus* Hippo.

C'eſt-à-dire: *Hippone*, qui étoit ſi chere aux anciens Rois.

(*b*) PROCOPE *de Bell. Vandal.* Lib. II. Cap. 4. Ἐς πόλιν Νομιδῶν ἰσχυρὰν, ἐπὶ θαλάσσῃ κειμένην, ἀφικόμενος, ἣν δὲ Ἵππωνα βέγιον καλοῦσι. C'eſt-à-dire: Etant venu dans une ville forte des *Numides*, ſituée ſur le bord de la Mer, & que l'on appelle *Hippone Royale.*

(*c*) En *Arabe* تراب *Trab.*

(*d*) פלפ *Mylfah.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

le Rubricatus. autre riviere un peu moindre que la *Sei-bouſe*, dont les ſources ne ſont pas plus éloignées que les montagnes au Sud de *Merdaſs*. La *Sei-bouſe* & la *Ma-fragg*, qui ſont les deux rivieres principales entre *Hippo* & *Tabraca*, répondent à l'*Armua* & au (*a*) *Rubricatus* des Anciens. (*b*) Mr. *de Thou* s'eſt trompé ſur le cours de cette derniere, en la faiſant entrer dans le golfe de *Carthage* au deſſus du *Promontoire* d'*Apollon*.

Cap *Roſa*. En doublant le *Cap Roſa*, cinq lieuës au Nord-Eſt de la *Ma-fragg*, on tourne dans le *Baſtion*, petite baye, où l'on voit les ruines d'un Fort, qui lui aura donné ſon nom. Le Comptoir de la Compagnie des *François* en *Afrique* étoit ici autrefois, mais l'air mal-ſain du lieu, cauſé par les marais qui l'environnent, les a obligés de ſe retirer à la *Calle*. Il y a une autre petite baye trois lieuës plus loin à l'Eſt, où ces Meſſieurs ont une belle maiſon & de beaux jardins, trois-cens pêcheurs de corail, une Compagnie d'Infanterie, pluſieurs piéces de canon & une place d'armes. Outre la pêche du corail ils font auſſi eux ſeuls le commerce du bled, de la laine, des cuirs & de la cire dans les villes de *Bona*, de *Tuckuſh*, de *Sgigata* & de *Cull*. Pour jouïr de ce privilége, ils payent tous les ans au Gouvernement d'*Alger*, au *Kaïde* de *Bona*, & aux Chefs des *Arabes* du voiſinage, trente mille écus, ce qui fait environ cinq mille guinées de notre monnoye. Je penſe que le *Baſtion* & la *Calle* ſont trop près l'un de l'autre pour qu'on les puiſſe prendre pour la (*c*) *Diana* & le *Nalpotes* de l'*Itineraire*.

Baſtion.

La *Calle*.

Wed el Erg. Le *Wed el Erg*, ruiſſeau qui ſort du Lac des *Nadies*, eſt à cinq

(*a*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 3 dans les *Extraits* pag. 28. B.

(*b*) DE THOU, *Hiſt.* Lib. VII. pag. 612. Rubricato *fluvio, qui aliis* Ardalio, *hodie* Ladogus *paulùm inverſo nomine vocatur, ad* Hipponem *continuo tractu orientem verſus ora porrigitur; inde paulùm intrà recedens, ad* Hipponitidem *paludem &* Thiniſſam *olim dictam, ſinuatus atque in mare excurrens* Apollinis *promontorium efficit*: C'eſt-à-dire: Le fleuve *Rubricatus*, ou ſelon d'autres *Ardalio*, dont le nom eſt à préſent changé en celui de *Ladogus*, coule vers *Hippone*, toûjours en ligne droite vers l'Orient, & là ſe recourbant un peu en arriere, il forme le golfe d'*Hippone*, anciennement appellé *Thiniſſa*; après quoi ſe jettant dans la Mer, il fait le Promontoire d'*Apollon*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

cinq lieuës à l'Eſt de la *Calle*. Ç'a été ici pendant quelques années la borne entre les Républiques d'*Alger* & de *Tunis*, & a donné occaſion à bien des diſputes : mais comme le païs qui eſt entre le *Wed el Erg* & la *Zaine*, (qui eſt quatre lieuës plus à l'Eſt,) paye ſouvent des contributions aux *Algeriens*, cela m'a engagé de fixer à la *Zaine* la borne orientale de leur Etat.

La *Zaine*, ou la TUSCA.

Zaine, qui eſt le nom moderne de l'ancienne (*a*) *Tuſca*, ſignifie dans la langue des *Kabyles* du voiſinage, *un Chêne*; mot qui approche de la ſignification de (*b*) *Thabraca*. (*c*) *J. Leon*, & d'autres après lui, nomment cette riviere *Guadilbarbar*, & la font venir de la ville *Urbs*, qui eſt fort loin au Sud; mais cette riviere n'a point à préſent de nom qui approche de celui-là, & ne prend ſa ſource que dans les montagnes du voiſinage. Les ruines de l'ancienne (*d*) *Thabraca* ou *Tabraca*, nommée préſentement *Ta-barka*, s'étendent ſur ſes bords à l'Occident : on y trouve des pans de murailles, des citernes, un petit Fort avec une garniſon de *Tuniſiens*, & l'inſcription ſuivante :

Ta-barka, ou THABRACA COLONIA.

(*a*) PLINE, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A.

(*b*), BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. Θαβράκα, תורקא, *quaſi* frondoſam *dixeris*, *propter ambientes ſylvas*. JUVENAL, Sat. 10. v. 194.

Quales umbriferos ubi pandit Tabraca *ſaltus.*

C'eſt-à-dire : Le nom de *Thabraca*, qui ſignifie *branchu*, lui a été donné à cauſe des forêts qui l'entourent. Ce qui fait dire à *Juvenal* : Tels que dans les ſombres forêts de *Tabraca*.

(*c*) J. LEON pag. 287. Guadilbarbar *in montibus oritur, agrum* Urbs *civitatis attingentibus, & per colles & montes labens, tandem in Oceanum ſeſe, juxtà deſertum* Tabracæ *portum, quindecim circiter à* Bege *civitate paſſuum millibus, exonerat.* C'eſt-à-dire : Le *Guadilbarbar* prend ſa ſource ſur les montagnes qui joignent le diſtrict de la ville *Urbs*, d'où prenant ſon cours au milieu des collines & des montagnes, il ſe décharge enfin dans l'Ocean, près du port abandonné de *Tabraca*, environ à 15000. pas de la ville *Bege*.

(*d*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 28. B. PLINE, *Afr. Deſcr.* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. E. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

D. M. S.
NEVIA GEMIS
TA PIA CASTA
VIX. ANN. XXII.
MENS. VI. H. XI.
H. S. E.

Les Tribus maritimes de la *Numidie.*

Les habitans de la partie maritime de la *Numidie* ſont les *Beni Be-leet*, ſur les bords de la *Zeamah :* après eux viennent les *Zeramnah*, les *Taabnah* & les *Beni Minnah*, qui, avec les *Hajaitah* & les *Senhadgah*, les *Bedouins* de *Porto Gavetto* & de *Ras Hadeed*, ſont les Tribus les plus conſiderables ſur le golfe de *Stora.* Mais les montagnes depuis *Tuckuſh* juſqu'à *Bona*, & les plaines d'ici à la *Ma-fragg*, ſont cultivées par les habitans de *Bona.* Les *Merdaſs*, qui ont habité ce païs depuis le tems de (*a*) *J. Leon*, ſont les *Bedouins* du plat païs entre la *Ma-fragg* & les forêts en deçà de *Baſtion :* les *Mazoulah* ſont au-delà ; leur païs eſt marécageux & mal-ſain, & s'étend juſqu'aux *Nadies.* Ceux-ci ſont une Tribu de voleurs, comme ſont preſque tous ceux qui habitent les frontieres ; quelques-uns d'eux payent tribut aux *Tuniſiens* : ils s'étendent depuis la *Wed el Erg* juſqu'aux montagnes de *Ta-barka.*

(*a*) J. Leon pag. 211. *Huic oppido* (Bonæ) *ſpatioſiſſima quædam eſt planities, cujus longitudo quadraginta, latitudo autem viginti quinque continet milliaria ; hæc frugibus ferendis eſt feliciſſima : ab* Arabibus *quibusdam colitur, quos* Merdez *appellant.* C'eſt-à-dire : Près de cette ville (ſçavoir *Bona*) eſt une vaſte plaine, qui a 40. milles en longueur & 25. en largeur ; elle eſt très-fertile, & cultivée par certain *Arabes* appellés *Merdez.*

CHA-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CHAPITRE VIII.

Des Lieux & des Habitans les plus remarquables qui ſont dans les Terres de la PROVINCE DE L'EST; *avec la Partie du* SAHARA *ou Deſert qui y répond.*

Deſcription générale du païs.

LA partie de cette Province qui eſt entre les méridiens de *Boo-berak* & de *Zhoore*, depuis la côte de la Mer juſqu'aux parallèles de *Seteef* & de *Conſtantine*, n'eſt gueres qu'une chaîne continuelle de hautes montagnes. Il n'y a que peu d'habitans au Oueſt de la *Wed el Ajebby* qui payent tribut au *Viceroi*; leur ſituation les met à couvert des exactoins des *Algeriens*. Ceux qui ſont à l'Eſt, excepté pourtant ceux de la côte, rendent aux *Turcs* une eſpece d'hommage & de ſoûmiſſion; mais ils ſont ſi jaloux de leur liberté, qu'ils ne le font que lorſqu'ils y ſont forcés, de ſorte que les *Turcs* ſont obligés d'envoyer des troupes dans leur païs tous les étés, & d'exiger leur tribut à la pointe de l'épée. Le païs qui eſt entre les parallèles de *Seteef* & de *Conſtantine* eſt fort diverſifié & entrecoupé de collines & de plaines: il s'étend juſqu'à une chaîne de montagnes du *Sahara*, leſquelles je crois être (*a*) le *Mons Buzara* des Anciens. Le diſtrict de *Zaab* eſt immédiatement au deſſous de ces montagnes; & au-delà de *Zaab* ſe trouve le *Wadreag*, qui eſt un amas de villages fort avant dans le *Sahara*. Cette partie de la Province Orientale, incluſivement avec le parallèle de *Zaab*, répond à l'ancienne *Mauritania Sitifenſis*, ou la (*b*) *Première Mauritanie*, comme on l'appella enſuite dans l'Age moyen.

BUZARA *Mons.*

Mauritania Sitifenſis.

Le

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. C.

(*b*) PROCOPE *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 20. pag. 287. Η (Ζάβη χώρα) ὑπὲρ ὄρος τὸν Αὐράσιόν ἐστι. Μαυριτανία τε ἡ πρώτη καλεῖται, μητρόπολιν Σίτιφιν ἔχουσα, τῇ Ρωμαίων ἀρχῇ ἐς Φόρε ἀπαγωγὴν προσεποίησε. Μαυριτανίας γὰρ τῆς ἑτέρας πρώτη Καισάρεια τυγχάνει οὖσα. C'eſt-à-dire: Au-delà du mont *Auraſius* eſt le païs de *Zaba*, qui s'appelle la première *Mauritanie*, & qui a *Sitife* pour capitale. . . . . Car *Céſarée* eſt celle de l'autre *Mauritanie*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Description générale de la *Numidie*.

Le païs montagneux qui eſt entre les méridiens de *Zhoore* & de *Sei-bouſe*, n'eſt pas fort étendu, & ne s'avance gueres qu'à ſix lieuës dans le continent. Les habitans près de *Tuckuſh* & de *Bona* ſont tributaires des *Algeriens*: mais ceux qui ſont ſur le golfe de *Stora*, près du *Port Gavetto*, *Sgigata* & *Cull*, ne veulent point ſe ſoûmettre à eux. Le païs entre la *Sei-bouſe* & la *Zaine* eſt généralement plat, excepté le voiſinage de *Ta-barka*, qui eſt montagneux; & le païs au deſſous de *Tuckuſh*, le long des camps des *Hareiſhah*, des *Grarah*, & autres *Bedouins* juſqu'à *Conſtantine*, ce païs-là, dis-je, eſt entrecoupé de collines & de plaines. Au-delà de ce parallèle il y a une chaîne de montagnes, qui ſont, ſi je ne me trompe, le (*a*) *Thambes Mons* de *Ptolomée*; elles s'étendent juſqu'à *Ta-barka*: derriere ces montagnes on trouve encore de longues plaines labourables & abondantes en pâturages, leſquelles, s'avançant juſqu'au *Sahara*, s'y terminent, ainſi que la *Mauritanie de Sitife*, à une chaîne de montagnes, qui ſont probablement le (*b*) *Mampſarus* des Anciens. Partie de l'*Africa propria* de *Mela* & de *Ptolomée*, la *Numidia Maſſylorum* & la (*c*) *Metagonitis Terra* ſont partie (*d*) de cette Province.

THAMBES *Mons*.

MAMPSARUS *Mons*.

Le *Sebowe* étoit le païs des MUCONI.

Le *Sebowe*, diſtrict plat & fertile, entouré de montagnes, eſt au Sud-Eſt de *Dellys*. Ici les *Turcs* ont un *Burgh* & un *Zmaalah*, pour arrêter les incurſions des *Zwowah*. Les anciens (*e*) *Mucones* habitoient probablement ce beau païs.

Les *Zwowah*.

Jimmah at Saritch.

Kou-kou.

Boori-nen.

Les *Zwowah*, qui ſont les plus nombreux & les plus riches *Kabyles* de cette Province, poſſedent un grand païs de montagnes inacceſſibles à l'Eſt de *Sebowe*. Ils ont pluſieurs *Daſhkrahs*, parmi leſquelles eſt la *Jimmah at Saritch*, ou l'*Egliſe de la Citerne*, fameuſe par le Tombeau de *Seedy Hamet ben Dreeſe*: il y a auſſi un Collége, & un fonds pour entretenir cinq-cens *Thalebs*. Mais *Kou-kou*, où leur (*f*) *Shekh* (ou *Sultan*) reſide, eſt le principal de leurs villages. *Boori-nen*, haute montagne

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*.
(*b*) *Idem*, *ibidem*, dans les *Extraits* pag. 31. A.
(*c*) PLINE, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D.
(*d*) Voyez les Notes (*c*) pag. 5. & (*a*) &c. pag. 6.
(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.
(*f*) En *Arabe* شيخ *Shekh*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tagne pointue, eſt à quelques lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Kou-kou*. Il y a quelques années que les *Turcs* y bâtirent un petit Fort pour tenir en bride les *Zwowah*, mais ils furent bientôt obligés de l'abandonner.

A l'Eſt des *Zwowah*, & au deſſous des *Keſeelah*, ſont les *Beni Grohberry*, enſuite viennent les *Aite-ammer*, & puis les *Beni Idel*, les *Mezzaiah* & autres Tribus, dont j'ai déja parlé dans la Deſcription de *Boujeiah*. Chez les *Beni Grohberry*, au Nord de leur *Jibbel Afroone*, ſe trouvent les ruines d'une ville *Romaine*, nommée préſentement *Caſſir*, ou *le Château*; & ſur la montagne des *Toujah* on découvre des tuyaux de plomb, qui ſervoient apparemment autrefois à conduire de l'eau à *Saldæ* de cette montagne, où il y en a d'excellente. Les *Mucones* s'étendoient vraiſemblablement juſqu'ici.

Les Beni Grohberry & autres Tribus.

Caſſir.

Après avoir paſſé la *Wed Ad-ouſe* ou la *Zwowah*, qui coule ici en ligne parallèle à la côte, on rencontre les *Welled Manſoure*, qui ſont immédiatement au deſſous du mont *Jurjura*, au Sud-Sud-Oueſt des *Zwowah*. A l'Eſt de ceux-ci ſont les *Beni Ham-doune*, & autres moindres Tribus, protegées par les *Beni Abbeſs*.

Les Welled Manſoure.

Les Beni Ham-doune.

Au Sud des *Welled Manſoure* & des *Beni Ham-doune*, ſe voit le *Dra el Hammar*, ou le *Rocher rouge*, habitation de *Boo Zeide*, qui eſt le *Shekh* ou *Sultan* des *Beni Abbeſs*. Ces derniers *Kabyles* ſont preſque auſſi puiſſans que les *Zwowah*, puiſqu'ils mettent en campagne plus de trois mille fantaſſins & de quinze-cens chevaux. Ils ont auſſi grand nombre de *Daſhkrahs*, & à *Callah*, leur Capitale, ils font de bonnes armes à feu, & ont une manufacture conſiderable de *Hykes* & de *Burnooſes*. Cependant on ne croit pas que les *Beni Abbeſs* ayent de grandes richeſſes. Il eſt certain qu'ils ne jouïſſent pas du repos & de la tranquillité des *Zwowah*, qui, à cauſe de leur ſituation, n'ont point été moleſtés depuis pluſieurs années par les *Algeriens*: au lieu que les *Beni Abbeſs*, qui ſont juſtement ſur le grand chemin de *Conſtantine*, ſont ſouvent mis ſous contribution; & toutes les fois qu'ils ont eſſayé de ſe revolter, ils l'ont payé bien cher, parce que les *Turcs*, pour leur en faire paſſer l'envie, n'ont pas manqué de rogner conſiderablement leurs forces.

Dra el Hammar.

Les Beni Abbeſs.

Callah.

Entre les montagnes des *Beni Abbeſs*, à quatre lieuës au Sud-

Les Beni ban.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ou *Dammer Cappy.* Sud-Eſt des *Welled Manſoure*, on paſſe un defilé très-étroit, qui pendant un demi mille eſt bordé de part & d'autre de rochers très-hauts & très-eſcarpés. A chaque tournant du defilé, le rocher ou *Stratum*, qui originairement traverſoit le chemin & ſeparoit chaque vallée, eſt coupé en forme de portail de la largeur de ſix ou ſept pieds : les *Arabes* les nomment *Beeban*, c'eſt-à-dire *Portes*; & les *Turcs*, en conſideration de la force & de la difficulté de ces paſſages, *Dammer Cappy*, ou *Portes de Fer.*

On ne ſçauroit paſſer ce defilé ſans horreur, & il ſeroit aiſé à une poignée de monde d'y arrêter une nombreuſe armée. Un ruiſſeau d'eau ſalée qui coule dans la vallée, aura peut-être premièrement indiqué ce chemin, que l'on a dans la ſuite élargi par art.

L'*Accaba.* Deux lieuës au Sud-Sud-Eſt des *Beeban*, eſt (*a*) l'*Accaba*, ou *la Montée*, autre paſſage dangereux, & l'oppoſé des *Beeban*; car ici le chemin eſt élevé & étroit, bordé des deux côtés de vallées profondes & de précipices affreux, de ſorte que le moindre faux pas devient fatal : c'eſt cependant le grand chemin *d'Alger*, pour aller du côté de l'Orient, & on le prefère même ordinairement à un autre qui eſt un peu plus à droite, & à celui de *Wan-nougah*, parce qu'il eſt le plus court.

Le Mont *Wannougah.* *Wan-nougah* ou *Wan-nou-hah*, qui fait partie du mont *Atlas*, ſert d'habitation aux *Welled Boobeide* & aux *Beleel*, & eſt une chaîne de montagnes moins eſcarpées & beaucoup mieux arroſées que celles des *Beni Abbeſs*. Elles ſont au Sud-Oueſt des *Beeban*, & ont d'un côté les plaines de *Hamza*, & de l'autre celles de *Mejana.*

Les *Gurgoure*, & autres Tribus. Les *Rahamah.* Les *Beni Wortelan.* Les *Gurgoure*, Tribu puiſſante, ſont à cinq lieuës à l'Eſt des *Beni Abbeſs*, & habitent les bords de la riviere des *Welled Ajebby.* Au deſſus d'eux on trouve les *Meſeltah*, & les *Beni Selim*; & plus loin encore ſont les montagnes de *Neeny* & de *Taffaat*, cultivées par les *Welled Nebbs* & les *Shouke.* Les *Rahamah*, & leur haute montagne pointue, ſont au Oueſt de *Taffaat*; les *Beni Wortelan* habitent auſſi une montagne au Nord de *Saltoure*, *Daſhkrah* conſiderable des *Beni Abbeſs.* A deux ou trois lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt des *Be-*

(*a*) En *Arabe* عقبة *Accaba*, la *Montée.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Beni Wortelan demeurent les *Beni Talah*, de la même famille que ceux du mont *Jurjura*; & à deux autres lieuës au Sud-Eſt on trouve la ville de *Zam-morah*, bâtie vis-à-vis du Tombeau de *Seedy Embarak Es-mati:* les *Turcs* y entretiennent une petite garniſon. Le mot *Zam-morah* ſignifie des *Olives* dans la langue des *Kabyles*. (*a*) *Bunon* & d'autres Géographes ſe ſont trompés en prenant cette ville pour l'ancienne *Zama*. Le païs montagneux finit à *Zam-morah*, & on entre enſuite dans les plaines des *Suderatah*, qui ſont ſous le parallèle de *Seteef*.

Zam-morah.

Au deſſus des *Beni Boo-mas-oude* demeurent les *Emowlah* & les *Utſhure*, deux grandes Tribus, voiſines des *Welled Ajebby*. Les *Ajebby* ſont vis-à-vis les *Gurgoure*, à-peu-près à moitié chemin entre *Boujeiah* & *Seteef:* leur païs eſt remarquable par le Sanctuaire de leur *Ma-rab-butt Seedy Eeſah ben Habeeb*, & par les ruines d'une ville ancienne, qui étoit probablement (*b*) *Sava Municipium*.

Les *Emowlah*, *Utſhure*, & *Welled Ajebby.*

Sava *Municipium.*

Trois lieuës au Sud des *Welled Ajebby* ſe trouve la haute montagne de *Megreeſe*, avec quelques reſtes d'Antiquités au bas. Le (*c*) *Horrea* de l'*Itineraire* eſt placé dans cette ſituation.

Mont *Megreeſe.*

Horrea.

Les *Tefteeſe*, & leur diſtrict raboteux, ſont à quatre milles à l'Eſt; & à quatre autres milles de ceux-ci, encore plus à l'Eſt, ſe trouve la haute mais fertile montagne de *Baboure*, d'où l'on découvre une longue chaîne de collines qui commencent au golfe de *Boujeiah*. Cette montagne eſt cultivée par les *Ammer*, qui ſont proprement les *Arabes* de *Seteef*, & l'on y rencontre dans pluſieurs endroits des veſtiges d'ouvrages *Romains*.

Les *Teſteeſe.*

Mont *Baboure.*

A ſix milles au Sud de *Baboure*, & un peu plus au Nord-Eſt de *Seteef*, ſe trouve *Kas-baite*, ou *Gasbaite*, ancienne ville *Romaine*, ſituée ſur une colline, au milieu de pluſieurs autres éminences. La *Wed el Dſahab*, ou la *Riviere d'Or*, ſort de ces ruines, & ſerpentant enſuite dans la riche vallée des *Welled Ab-*

Kas-baite, ou *Gasbaite.*

Wed el Dſahab.

(*a*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 24.
(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. C.
(*c*) *Ibid.* dans les *Extraits* 69. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les *Wetlet Abdel-Halk.*

Abdel-Halk, elle fait aller un grand nombre des moulins; ſpectacle qu'on voit fort rarement dans ce païs-ci. Parmi les ruines de la ville on rencontre partie du Portique d'un petit Temple, qui étoit peut-être dedié à quelqu'une des *Imperatrices Romaines*, comme on pourroit le conjecturer par le morceau d'Inſcription qui y reſte, & que voici :

- - - - - - - AE AVG
- - - - - - - PR. CLXV.

Monumens & Inſcriptions ſépulcrales.

Sur le penchant de la même montagne, & du côté du Sud, ſe trouvent pluſieurs Monumens & Inſcriptions ſépulcrales. Ces Monumens ſont ornés de bas-reliefs, qui repréſentent des gens, ou menant deuil, ou offrant de l'encens aux morts, ou leur rendant quelque autre devoir. Les Inſcriptions ſont au deſſous des bas-reliefs : j'en copiai les deux ſuivantes.

D. M. S.
AELIA SATVRNI
NA PIA VIX. XI. H. S.

C. IVLIVS PROCVLVS V. A. . .
FLAVIA DAILVA CONIVX V. A. . .
D. M. S.
I. FLAVIVS SATVRNINVS
FILIABVS I. GENERIS
FECIT.

Kas-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Kas-baite, vû ſa diſtance & ſa ſituation par rapport à *Sitifi* & *Igilgili*, doit être le (*a*) *Satafi* des Anciens, comme *Baboure* doit être leur *Baſilica*.

SATAFI BASILICA.

A quatre lieuës au Nord-Eſt de *Kas-baite* eſt la ville de *Jim-meelah*, l'ancienne (*b*) *Gemellæ*, ſituée dans un païs entrecoupé de montagnes & de vallées. On y trouve de beaux reſtes d'Antiquités, particulierement partie d'une Porte de la ville, & partie d'un Amphithéâtre.

Jim-meelah, ou GEMELLÆ.

La *Wed el Dſahab*, après s'être jointe à la riviere de *Jim-meelah*, ſepare les camps des *Tul-hab* de ceux des *Beni Merwan*; & arroſant enſuite le païs des *Beni Silune* & des *Fraidah*, elle laiſſe les *Beni Omran* & les *Ourarr* fort au Oueſt. Toutes ces Tribus ſont conſiderables : la derniere eſt placée préciſement ſur le grand chemin de la ville de *Meelah* à *Jijel*.

Les *Tul-hab*.

Les *Beni Silune* & autres Tribus.

La ville de *Meelah*, le (*c*) *Milevum* ou *Mileu* des Anciens, à cinq lieuës au Nord-Eſt de *Conſtantine*, & à onze au Sud-Eſt de *Jijel*, eſt bâtie de la même manière & dans la même ſituation que *Jim-meelah* : elle eſt environnée de beaux jardins, & tout le voiſinage en eſt bien arroſé. Il y a une ſource au milieu de la ville, dont l'eau tombe dans un grand baſſin quarré, d'Architecture *Romaine*. Ce lieu-ci fournit la ville de *Conſtantine* d'herbages & de fruits. Il produit entr'autres de très-belles grenades, d'une grandeur extraordinaire, qui ont un agréable mêlange de doux & d'amer, & qui ſont fort eſtimées dans tout le païs. (*d*) *Leon* & (*e*) *Marmol* parlent de la bonté de ſes pommes, & en font venir le nom de *Meelah*.

Meelah eſt MILEVUM, ou MILEU.

Trois lieuës au-deſſus de *Meelah*, du côté du Sud-Sud-Oueſt,

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. D.

(*b*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 69. B. & D.

(*c*) ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 76. A. *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. A. & *Table de* PEUTINGER H. dans les *Extraits*, vis-à-vis la page 100.

(*d*) J. LEON pag. 211. *Maxima hic eſt, non fructuum modò, undè deductum nomen putant, verùm & carnium frugumque copia.* C'eſt-à-dire : Il y a ici non ſeulement une très-grande abondance de fruits, d'où l'on croit que le nom eſt dérivé, mais auſſi de toute ſorte de viandes & de fruits.

(*e*) L'*Afrique de* MARMOL Liv. VI. Chap. 9. *Mila* abonde en fruit, & particulierement en Pommes, d'où il ſemble qu'elle a pris ſon nom.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Deik ou *Medeik Bou-eſſah.* Oueſt, ſont les ruines de *Deik*, ou *Medeik Bou-eſſah*, autre ancienne ville *Romaine*, ſur les confins des *Cirteſiens*. On trouve ici pluſieurs petites cellules de différente façon, taillées dans le roc, & une ſource d'eau excellente, nommée *Ain el Fouab.* (*a*) *Fouab*, à cauſe de la grande quantité de *Garance* qui croît dans ce voiſinage. Les *Ergh-aſh*, les *Swa-gah* & les *Beni Aſh-oure* habitent la campagne qui eſt entre *Meelah* & *Deik*; & au Sud-Eſt on rencontre le *Jibbel Woosgar*, longue chaîne de montagnes qui s'étend juſqu'à *Conſtantine*. Les (*b*) *Chitues* étoient probablement les anciens habitans du païs que je viens de décrire entre les méridiens de *Boujeiah* & de *Meelah*.

Ain el Fouab.

Jibbel Woosgar.

CHITUÆ.

Voilà quels ſont les lieux & les habitans les plus remarquables du diſtrict montagneux de la *Mauritanie de Sitife* du côté de la Mer ; nous entrerons à préſent dans un païs plus uni, qui eſt entre les parallèles de *Seteef* & de *Conſtantine*, où, tournant du côté du Oueſt, nous entrerons premièrement dans les Plaines de *Ma-janah*, couvertes au Nord par le *Dra el Ham-mar*, & au Oueſt par les montagnes de *Wannougah*. Ces plaines ſont également fertiles & étendues, mais la quantité d'eaux croupiſſantes, d'où cet endroit a probablement tiré ſon (*c*) nom, leſquelles s'y arrêtent après la ſaiſon des pluyes, & qui ſe corrompent enſuite au printems, cauſent aux habitans des fiévres tierces & autres maladies ordinaires dans ces ſortes d'endroits. On rencontre dans ces plaines pluſieurs monceaux de ruines. Les *Turcs* ont bâti, des matériaux qu'ils y ont trouvé, un *Burgh*, ou Fort, où ils tiennent garniſon, pour avoir l'œil ſur les mouvemens des *Beni Abbeſs*, & des autres *Kabyles* & *Arabes* leurs tributaires.

Plaines de *Majanah.*

Le païs des *Sud-ratah* touche les plaines de *Ma-janah* à l'Eſt, & au Nord les montagnes de *Zam-morah*. Ce païs n'eſt pas ſi uni ni auſſi fertile que les plaines qui ſont au Oueſt, & n'eſt remarquable que par le Sanctuaire de *Seedy Embarak Es-mati*, *Ma-rab-butt* de grande reputation. Ce lieu,

Les *Sud-ratah.*

Seedy Embarak Es-wati.

(*a*) En *Arabe* فوّ *Fouab.*

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.

(*c*) Sçavoir de لجن *Ajan*, qui ſignifie l'eau *a été alterée en changeant de goût & de couleur ; elle s'eſt corrompue*, ou *eſt devenu puante.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

lieu, dont nous aurons quelquefois occaſion de parler dans la ſuite, eſt à trois lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Burgh Ma-janah*, & à ſept lieuës au Oueſt-Sud-Oueſt de *Seteef*. Les (*a*) *Salampſiens* & les *Malchubiens*, dont nous avons parlé dans la Province du Sud, pouvoient s'étendre à l'Eſt non ſeulement juſqu'ici, mais même juſqu'à *Meſeelah*, & aux plaines d'*El Huthnah* au Sud.

SALAMPSII, & MALCHUBII.

Les *Ammer* viennent après les *Sud-ratah*, & s'étendent le long des bords de la *Kubber At-teah* & de la *Booſellam*, fort au-delà de *Seteef*. Cette Tribu eſt puiſſante, mais des plus infames, puiſque les hommes y proſtituent ouvertement leurs femmes & leurs filles.

Les *Ammer*.

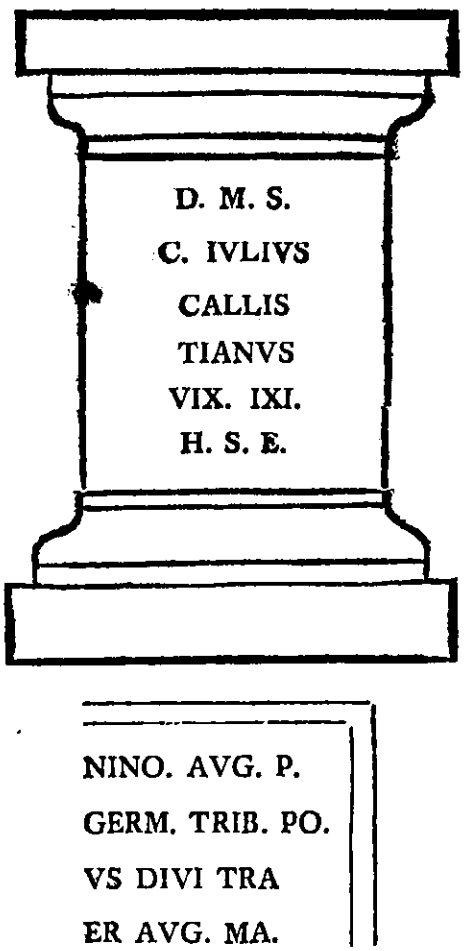
Il y a dans ce diſtrict pluſieurs ruines, mais aucunes ne méritent qu'on en parle que celles de *Seteef*, la (*b*) *Sitipha* ou *Sitifi* des Anciens, & la métropole de cette partie de la *Mauritanie*. Cette ville pouvoit avoir anciennement une lieuë de tour, & étoit bâtie ſur une éminence qui regardoit au Sud. Les *Arabes* l'ont ſi bien détruite, qu'on n'y trouve plus ni murailles, ni citernes, ni colomnes des *Romains*; le peu de bâtimens qu'on y voit préſentement, ſont viſiblement l'ouvrage de ſes habitans modernes. Les ſources qu'on voit au milieu de la ville ſont également agréables & commodes; leurs eaux étoient ſans doute diſtribuées anciennement avec art. Je trouvai dans ce lieu les deux Inſcriptions ſuivantes, dont la derniere eſt écrite en lettres d'un demi pied de long: ſi elle étoit entiere, elle nous ſeroit vraiſemblablement de quelque uſage.

Seteef eſt la SITIPHA COLONIA, ou SITIFI.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 27. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A. B. C. D. ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 75. B. ISIDORE DE SEVILLE Cap. V. dans les *Extraits* pag. 86. B. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



Les *Raigah.* Plaines de *Caſſir Attyre.*

Au Sud des *Ammer* ſont les *Douwars* des *Raigah*, leſquels habitant les plaines de *Caſſir Attyre*, s'étendent depuis les montagnes des *Beni Boutaleb* juſques à *Jibbel Touſef.* Ces *Arabes* élevent beaucoup de bétail, & ont de grandes commodités pour cela, leur païs étant arroſé par les ſources de *Kubber At-teah*, de *Beidah*, de *Berbeſs*, & autres, & poſſedant d'excellens pâturages & de bonnes prairies. Le (*a*) Σιπάφιον

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Φιον πεδίον, ou la *Campagne de Sittafe* de *Ptolomée*, pourroit fort bien être placé ici.

Les *El Elmah*, qui viennent après les *Raigah*, ont au Nord les *Beni Merwan*, & au Sud les *Welled Abde-nore*. On trouve quelques ruines dans ce diſtrict. Entre les lieux les plus remarquables ſont la montagne & le Tombeau de *Seedy Braham*, à quelques milles au Sud de *Hadjar el Ham-mar*, ou la *Pierre rouge*, & à moitié chemin de *Conſtantine*. Il y a à *Hadjar el Ham-mar* un ruiſſeau, & un Sanctuaire fameux, où les *Zwowiah* habitent dans des *Mattamores*: & entre ce lieu-ci & *Muſtewah*, montagne eſcarpée des *Welled Abde-nore*, on trouve les montagnes de *Tenou-teite*, d'*El-mai-ſhai-rah* & de *Tamagzah*, ainſi que les ſources d'*Ain el Kibſh*, ou la *Source des Brebis*, & celle de *Shibkah el Bazar*, qui en eſt un peu au Nord. Tous les ruiſſeaux de ce voiſinage tombent dans la *Shibkah*, & cauſent de fréquentes inondations, qui rendent une bonne partie du païs d'alentour fort mal-ſain & peu peuplé. Ce païs, avec celui des *Ammer*, des *Raigah* & autres Communautés de ce diſtrict, paroît avoir été habité autrefois par les (*a*) *Cédamuſiens*; & les anciens (*b*) *Duces* pouvoient habiter les camps des *Welled Eiſah*, des *Ziganeah* & des autres Tribus qui boivent les eaux du *Rummel* & du *Boomarzooke*.

Les *El Elmah*.

Hadjar el Ham-mar.

Ain el Kibſh.

Shibkah el Bazar.

Cedamusii. Ducæ.

A quelques lieuës à l'Eſt des *Hadjar el Ham-mar* ſont les *Douwars* des *Welled Eiſah*, leſquels s'incorporent ſouvent avec les *Welled Elmah* & les *Welled Abde-nore*. Leur principale habitation eſt cependant dans le voiſinage du *Jibbel Agreeſe*, ſur les bords de la *Wed el Ham-mam*, qui eſt une branche du *Rummel* dont j'ai déja parlé. Au pied du *Jibbel Agreeſe* ſont des Bains qui ont donné le nom à la riviere: on y trouve auſſi les ruines d'une petite ville.

Les *Welled Eiſah*.

Jibbel Agreeſe.

Les *Welled Araimah* habitent le voiſinage du *Jibbel Filtaan*, au Sud-Eſt des *Welled Eiſah*. Près des ſources de la riviere *Sigan*, au Oueſt-Sud-Oueſt des *Welled Araimah* & au Sud des

Les *Welled Araimah*.

Jibbel Filtaan.

(*a*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.
(*b*) *Idem, ibidem.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les *Welled Abdenore.* des *Welled Eiſah*, ſont les camps nombreux des *Welled Abdenore*, Tribu puiſſante & turbulente, qui poſſede beaucoup de terres labourables, outre la *Muſtewah*, & autres montagnes inacceſſibles qui ſont au Sud. On trouve dans ce diſtrict beaucoup de ruines. Les plus remarquables ſont celles de *Taggah* & de *Zainah*, villes ſituées à une demi lieuë l'une de l'autre, dans un païs ouvert & fertile, au deſſous du *Jibbel Muſtewah*. On parle rarement de ces deux villes ſeparement; les *Arabes*, à cauſe de leur voiſinage, les comprennent l'une & l'autre ſous le nom de *Tagouzainah*. Un petit ruiſſeau coule entre les deux villes. A *Zainah* on trouve les reſtes d'un Arc de Triomphe, ſoutenu par deux colomnes de l'Ordre *Corinthien :* ſur la frize ſe lit l'Inſcription ſuivante; & l'on voit par la fin de cette Inſcription, qu'il faut placer ici la (*a*) *Diana* de l'*Itineraire*.

Taggah & Zainah.

Tagouzainah.

DIANA.

IMP. CAES. M. SEVERO. PIO. FELICI. AVG. PONT. MAX. TRI. POT. PROVIDENTISSIMO. ET. SANCTISSIMO. PRINCIPI. ET. ANTONINO. NOBILISSIMO. CAESARI. PRINCIPI. IVVENTVTIS. DIANENSIVM. EX. DECRETO. D. D. P. P.

Medraſhem. A cinq lieuës à l'Eſt de *Tagou-zainah*, joignant *Jibbel Aureſs* au Nord, ſe trouve un Tombeau remarquable, ſitué entre deux éminences. On l'appelle *Medraſhem*, ou *Mail' Caſhem*, c'eſt-à-dire le *Tréſor de Caſhem:* il a à-peu-près la même forme que celui de *Kubber Romeah*; ſeulement il eſt plus grand, & la baſe de ſa Corniche eſt ſoutenue par des pilaſtres de l'Ordre *Toſcan*. Les *Arabes*, qui s'imaginent que ce Tombeau renferme d'immenſes tréſors, l'ont ouvert avec le même ſuccès que celui de *Kubber Romeah*.

Ai-yaccoute. Le diſtrict qui eſt autour de ce *Mauſolée*, eſt appellé *Ai-yaccoute*, probablement du nom de l'*Ain* (*b*) *Tac-coute*, c'eſt-à-dire la *Fontaine du Diamant*, ou *tranſparente*, qui eſt au milieu. On y trou-

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. & 69. A. C.

(*b*) En *Arabe* ياقوت *Tac-coute.* C'eſt ainſi que l'on appelle ordinaire-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

trouve pluſieurs reſtes de chauſſées & d'autres ruines du tems des *Romains*, parmi leſquelles celles d'*Om-oley Sinaab*, à une lieuë ou quelque choſe de plus au Oueſt de *Medraſhem*, ſur le chemin de *Tagou-zainah*, ſont les plus remarquables.

Tattubt, qui eſt ſur les bords de l'*Ain-yac-coute* au Nord-Eſt, à quatre lieuës de *Om-oley Sinaab*, & à huit au Sud-Sud-Oueſt de *Conſtantine*; *Tattubt*, dis-je, étoit autrefois une ville conſiderable, mais à préſent elle eſt preſque toute couverte de terre & de décombres. *Haſſan*, le *Bey* régnant de cette Province, fit tirer, il y a quelque tems, de ces ruines pluſieurs Colomnes de beau *Granite*, toutes entieres & d'égale grandeur & groſſeur. Elles ont douze pieds de hauteur, & ſont le principal ornement de la nouvelle Moſquée que ce *Bey* a fait bâtir à *Conſtantine*. *Tattubt*, au reſte, paroît être le même nom que celui de (*a*) *Tadutti* de l'*Itineraire*, lequel étant placé entre *Lambeſe* & *Gemellæ*, qui ſont les anciens noms de *Tezzoute* & de *Jim-meelah*, doit néceſſairement être mis ici. *Tattubt*, ou Tadutti.

Le païs qui eſt au Oueſt-Nord-Oueſt de *Tattubt*, du côté de *Sharla-taſh* & de *Jid-meelah*, eſt ou ſtérile, ou montagneux, & n'a preſque point d'eau qui ne ſoit ſalée: de ſorte qu'il pourroit fort bien ſervir de limite entre la *Mauritanie* de *Sitife* & le diſtrict des (*b*) *Cirteſiens*, leſquels il faut chercher près de ce méridien. Mais à l'Eſt & au Nord-Eſt de *Tattubt*, du côté de *Tagzah* & des ſources du *Boo-marzooke*, le ter- *Sharla-taſh.* *Jid-meelah.* Borne occidentale des

rement le *Diamant* dans les divers endroits du *Levant* & de *Barbarie* où j'ai été. Le זכוכית *Zakoukit* dont il eſt parlé dans le Livre de *Job* XXVIII. 17. ſemble être la même choſe; & comme ce mot eſt, dans cet endroit-là, joint à pluſieurs choſes qui ſont du plus grand prix, ce pourroit bien être le *Diamant*, plutôt que le *Criſtal*, comme l'ont traduit la plupart des Interprètes: cependant Golius & d'autres traduiſent différemment. Voici ce qu'il dit ſur le mot ياقوت: *Voce hac* Orienti *diverſæ appellantur gemmæ: ſiquidem* Hyacinthi *ſuæ ſpecies quatuor numerat; rubram, flavam, cæruleam &, albam. Atque ita quoque* Sapphirus & Chryſolithus. *Abſolutè tamen intelligitur* Hyacinthus rubra, *qui lapis vulgo* Rubinus *dicitur.* C'eſt-à-dire: Ce nom ſe donne en *Orient* à pluſieurs pierres précieuſes: telles ſont les quatre ſortes d'*Hyacinthes* qu'on y trouve, ſçavoir le rouge, le jaune, le bleu & le blanc. Il en eſt de même du *Saphir* & du *Chryſolithe*. Mais abſolument parlant on entend par-là l'*Hyacinthe rouge*, que l'on nomme communement *Rubis*.

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. C.

(*b*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 81. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CIRTE-SII. terroir eſt très-fertile, & offre un fort beau païſage. Je conjecture que ça été anciennement l'habitation des *Cirteſiens*.

Il faut à préſent retourner encore une fois au Oueſt, pour entrer dans la partie montagneuſe de la *Mauritanie* de *Sitife* qui borde le *Sahara*. A quatre lieuës donc au Sud-Sud-Oueſt de *Seedy Embarak Es-mati*, & à cinq lieuës au Sud de *Burgh Ma-janah*, on rencontre le *Jibbel I-ate*, qui fait partie du mont *Atlas*, lequel s'étend d'ici juſqu'au *Jereed* des *Tuniſiens*. Cette partie-ci eſt habitée par les *Welled Ha-deed*. Au pied de cette montagne, du côté des *Sud-ratah*, ſe trouvent des ruines que les *Arabes* nomment *Burgh Smeeſhah*.

Jibbel I-ate.

Les *Welled Ha-deed.*

Burgh Smeeſhah.

Après *Jibbel I-ate*, vis-à-vis du païs des *Sud-ratha*, il y a le *Jibbel Jourb-ſah* & les *Welled Ta-banne*; chez leſquels la *Wed el Kaſaab*, ou la *Riviere des Canes*, prend ſa ſource. Cette riviere groſſit conſiderablement en paſſant ſous le mont *I-ate*, d'où elle tourne au Sud-Sud-Oueſt; baignant enſuite la partie occidentale de la ville de *Meſeelah*, elle ſe perd dans les marais du *Shott*. A l'Eſt du *Jibbel Jourb-ſah* ſe trouve le *Jibbel Sou-billah*, l'habitation des *Welled Mouſa ben Ti-yah*, Tribu nombreuſe, qui confine au païs des *Ammer* à l'Occident. Une riviere qui ſe nomme auſſi *Sou-billah*, prend ſa ſource dans ces montagnes, & coule en ligne parallèle avec la *Kaſaab:* elle traverſe le païs des *El Huthnah*, & laiſſe les *Jow-am el* (*a*) *Mugrah*, deux Oratoires des *Maures*, un peu à l'Eſt, & ſe jette enfin dans le *Shott*.

Jibbel Jourb-ſah.

Les *Welled Ta-banne.*

Wed el Kaſaab.

Jibbel Sou-billah.

Les *Welled Mouſah ben Ti-yah.*

Wed Sou-billah.

Jow-am el Mugrah.

A la montagne *Sou-billah* ſont contigues l'*Anvaall*, la *Geneefah*, la *Monkar* & autres montagnes des *Beni Boo-Taleb*, *Kabyles* puiſſans & factieux, qui habitent au-delà des *Raigah*, ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Seteef*. Ce diſtrict ſeroit le meilleur du Royaume, ſi on faiſoit bien valoir ſes mines de plomb; mais les *Beni Boo-Taleb*, ſont, ou ſi jaloux, ou ſi ignorans, qu'ils ne veulent pas qu'on en tire plus qu'il ne leur en faut pour leur uſage, & pour payer leur tribut. Sur les bords les plus éloignés de ces montagnes, près des plaines de *Caſſir Attyre* ſont les *Welled Seelah* & les *Welled Mahomet Ben Selyman*. Ces *Arabes* boivent les eaux de l'*Ain Rum-*

Montagnes des *Beni Boo-Taleb.*

Leurs Mines de Plomb.

Les *Welled Seelah* & les

(*a*) En *Arabe* جولم *Mugrah.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Rummel, ou de la *Source ſabloneuſe*, grand courant qui ſe décharge dans la *Boo-ſellam*.

Welled Mahomet Ben Selyman.

Les montagnes des *Welled Aly Ben Sa-boure* joignent celles des *Beni Boo-Taleb*, & ſont placées ſous le même méridien que *Seteef*.

Les *Welled Aly Ben Saboure.*

Jigh-bah, qui n'eſt qu'un monceau de ruines, eſt ſitué au bas de ces montagnes, du côté de l'Eſt : mais je ne ſçaurois trouver l'ancien nom de ce lieu, non plus que celui de l'endroit dont j'ai parlé auparavant, & qui ſe nomme préſentement *Smeeſhah*.

Jigh-bah.

Le *Ras el Ai-oune*, ou la *Source des Fontaines*, eſt à deux lieuës de *Jigh-bah* & à huit de *Seteef*, au Sud. C'eſt la principale ſource de la riviere *Nic-kowſe*, qui s'appelle enſuite *Wed el Bareekah*, du nom du diſtrict où elle paſſe. Cette riviere coule dans la même direction que la *Sou-billah* & la *Kaſaab* au Sud-Sud-Oueſt ; les habitans du païs ſe ſervent d'une partie de ſes eaux pour fertiliſer leurs terres, & le reſte ſe perd dans les marais du *Shott*.

Ras el Ai-oune.

Wed el Nic-kowſe, ou *Wed el Bareekah.*

Entre les rivieres *Bareekah* & *Kaſaab*, au Sud des montagnes dont je viens de parler, il y a les grandes & fertiles plaines d'*El Huthnah*, cultivées par les *Welled Draaje*, une des principales Tribus de cette Province. Ce païs-ci étant ſur les bords du *Sahara*, ou Déſert, eſt en général plus ſec & plus ſabloneux que celui qui eſt plus au Nord, & c'eſt ce que ſon (*a*) nom ſemble indiquer ; cependant, à force de l'arroſer avec les eaux de la *Sou-billah* & de la *Kaſaab*, qu'on diſtribue dans les terres par de petits canaux, les moiſſons y ſont très-abondantes.

Plaines d'*El Huthnah.* Les *Welled Draaje.*

Mes-ſeelah, ville frontiere de cette Province du côté du Oueſt, eſt bâtie ſur les bords méridionaux de l'*El Huthnah*, à neuf lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Seedy Embarak Es-mati*, & un peu moins au Oueſt des *Jow-am el Mugrah* ; de ſorte (*b*) qu'*Abulfeda* ſe trompe en la plaçant à dix-huit milles ſeu-

Mes-ſeelah.

(*a*) Sçavoir de هَشِيان la même choſe que هشو qui veut dire, *qui abſorbe beaucoup*. Voyez GOLIUS ſur ce mot.

(*b*) ABULFEDA *ut ſuprà* : Al Kaiem Billah, Fathemita, *condidit* Meſeela *An. Heg.* 315. *appellavitque eam* Al Mohammediah. *Inter* Coſtinam *&* Meſeelam *octodecim milliaria*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſeulement de *Conſtantine*. C'eſt un endroit ſale, comme la plupart des petites villes de ce païs-ci : ſes maiſons ſont bâties de roſeaux enduits de bouë, ou de tuiles ſéchées au ſoleil. Les *Algeriens* avoient ici autrefois une garniſon de trois *Suffrahs*, mais ils n'y ont préſentement qu'un petit corps de *Spahis*, qui n'ont pas grand' choſe à faire, & en cas d'attaque ces *Spahis* n'ont d'autre défenſe que leurs armes, car il n'y a point ici de Fort. L'air eſt trop froid dans ce lieu, & dans tous ceux qui ſont ſur les bords du *Sahara*, pour que les dattes y puiſſent croître ; de ſorte que dans les vergers du voiſinage il n'y a que des péchers, des abricotiers & autres arbres qui ſont communs dans la partie ſeptentrionale de *Barbarie*. Le mot (*a*) *Mes-ſeelah* indique une ſituation ſemblable à celle-ci, avec un ruiſſeau d'eau courante.

Ain el Kelb.

A huit lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Mes-ſeelah* & un peu au Sud-Oueſt des *Jow-am el Mugrah*, eſt l'*Ain el* (*b*) *Kelb*, ou *la Source du Chien*. Enſuite on paſſe la *Nak-kar*, (nom que prend la riviere *Sou-billah* près du marécage du *Shott*, dans lequel elle tombe ;) & à cinq lieuës plus loin à l'Eſt on paſſe encore la *Bareekah* : après cela on entre dans les plaines de ce nom, qui ſont cultivées de la même manière que celles d'*El Huthnah*, par les *Welled Seedy Mahamet Ben Hadge*. La partie orientale de l'*El Huthnah* borne ce diſtrict du côté du Nord ; & au Sud-Oueſt on trouve le *Les-baah*, païs coupé de montagnes & de vallées ſtériles, qui ſont ſur les bords des marais du *Shott*. Le *Jibbel Suffian*, montagne eſcarpée, habitée par les *Welled Touſef*, eſt à trois lieuës au Nord-Eſt de la *Bareekah*, & au Sud-Sud-Oueſt de la *Ras el Ai-oune*. Le petit ruiſſeau de *Boo-ma-zooſe*, deſcend de cette montagne, & laiſſant la *Bareekah* à trois lieuës au Oueſt, ſe

Plaines de *Bareekah.*

Welled Seedy Mahamet Ben Hadge.

Les-baah.

Jibbel Suffian.

Les *Welled Touſef.*

& mons continuus. C'eſt-à-dire : *Al Kaiem Billah, Fathemite*, bâtit *Meſeela* l'an 315. de l'Hégire, & l'appella *Al Mohammediah*. Il y a entre *Coſtina* & *Meſeela* 18. milles de diſtance, qui ſont occupés par une chaîne de montagnes.

(*a*) مسيلة (de سال *l'eau a coulé*) veut dire un *lieu arroſé d'un torrent*, ou *d'une eau courante*. Voyez GOLIUS & d'autres ſur ce mot.

(*b*) En *Arabe* كلب *Kelb*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſe perd dans les (*a*) *Midar Ben Touſef*, ou dans les *Plaines fangeuſes des Beni Touſef*, à l'Eſt du marécage du *Shott*. *Midar Ben Touſef.*

A trois lieuës de diſtance, & dans la même direction du *Jibbel Suffian*, ſe trouvent les ruines de l'ancienne (*b*) *Thubuna*, ce que le nom moderne *Tubna* ſemble indiquer, & que ſa poſition par rapport à *Igilgili* confirme. Elle eſt ſituée dans une belle plaine entre les rivieres *Bareekah* & *Boo-mazooſe*. Les *Arabes* ont ſi bien détruit ſes anciens murs & tous les autres bâtimens, qu'il ſeroit difficile de déterminer quelle étoit autrefois ſon enceinte. L'opinion des *Arabes*, qu'il y a de groſſes ſommes d'argent enſevelies ſous ces ruines, peut avoir donné occaſion au dicton ſuivant : (*c*) *Le Tréſor de Tubnah gît ſous l'ombre de ce qui eſt couvert ; Cherchez-le ? Hélas ! Il n'y eſt pas.* *Tubnah* l'ancienne THUBUNA,

Je penſe (*d*) qu'*Abulfeda* n'a pas eu raiſon de placer *Tubnah* entre les villes de *Zaab*, puiſqu'elle en eſt ſeparée par un bon nombre de montagnes & de vallées. N'eſt pas une ville de *Zaab.*

Em-dou-khal, petit village entouré de montagnes, eſt à ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Tubnah*, & à ſeize au Sud-Eſt de *Mes-ſeelah*. Ici l'on trouve le premier plantage de palmiers, quoique le fruit n'y parvienne pas à la délicateſſe & à la douceur de ceux de la Province de *Zaab*. *Em-dou-khal.*

Le (*e*) *Shott* eſt une grande vallée marécageuſe, qui s'étend, avec quelque interruption, entre deux chaînes de montagnes, depuis le voiſinage d'*Em-dou-khal*, juſqu'au Oueſt du méridien de *Mes-ſeelah*. Le mot de *Shott* ſignifie communement le *Rivage de la Mer*, ou les *Bords d'un Lac* ou *d'une Riviere* : mais ici ſa ſignification eſt un peu changée, & dénote les bords ou l'emplacement d'une plaine, qui, ſelon les différen- Le *Shott.*

(*a*) En *Arabe* مدر *Midar.*

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B. *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 90. A.

(*c*) مال صبا تحت ضل اضرلماه
احفر ويس لا تكون طمع
Mel Tubna taat thul athioulah.
Afer ? Weis ! la takoun toumah.

(*d*) ABULFEDA, *ut ſuprà* : *A* Tubna, *civitate* Al Zab, *ad* Boujeiah *ſex ſtationes.* C'eſt-à-dire : Il y a ſix ſtations de *Tubna*, ville de *Zaab*, à *Boujeiah.*

(*e*) En *Arabe* شط *Shott.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

rentes ſaiſons de l'année, eſt ou couverte de ſel, ou inondée. Pluſieurs endroits du *Shott* ſont un terrein fangeux, qui, après de groſſes pluyes & le débordement des ruiſſeaux voiſins, forme des ſables mouvans, qui ſont très-dangereux pour les Voyageurs, s'ils n'y prennent garde. (*a*) *La Croix* s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que toutes les rivieres de ce païs-ci couloient du Sud au Nord; puiſqu'il y en a ici cinq d'aſſez conſiderables qui coulent au contraire du Nord au Sud, ſans parler de pluſieurs autres dont le cours eſt fort différent.

Après avoir paſſé la *Boo-ma-zooſe* vis-à-vis de *Tubnah*, on arrive à une grande montagne d'où l'on tire d'excellentes pierres de taille, & où l'on voit beaucoup de gros quartiers de pierre taillés en bloc, & prêts pour être employés à un bâtiment. On appelle cette montagne (*b*) *Muckat el Hadjar*, ou *la Carriere*. Les *Arabes* ont une tradition qui porte, que les pierres dont on s'eſt ſervi pour bâtir *Seteef* (& vraiſemblablement auſſi *Nic-kowſe*, *Jigh-bah*, & autres villes du voiſinage) ont toutes été tirées de cet endroit.

Muckat el Hadjar.

Boo-muggar.

A quatre lieuës de la carriere ſe trouve (*c*) *Boo-muggar*, petit diſtrict, mais fertile, avec quelques veſtiges d'anciens bâtimens. Entre ce diſtrict & le *Ras el Ai-oune*, eſt la ville de *Nic-kowſe*, ou *Ben-cowſe* comme l'appellent les *Turcs*, qui y ont une garniſon d'un *Suffrah*, un rempart fait de bouë, & trois piéces de canon. Les habitans ſont preſque tous des *Zwowiah*, & ſous la protection de *Seedy Laſſan*, leur Saint tutélaire; du revenu de ſon Sanctuaire ils entretiennent deux-cens *Thalebs*. *Nic-kowſe* eſt ſitué dans une plaine de tous

Nic-kowſe.

Seedy Laſſan.

(*a*) DE LA CROIX, *Méthode pour apprendre la Géographie*. Tom. V. pag. 282. 283. On doit remarquer, que toutes les rivieres du Royaume d'*Alger* coulent du Sud au Nord.

(*b*) En *Arabe* بطح *Muckat*, qui dérive de قطع *il a coupé*.

(*c*) On trouve dans les Saintes Ecritures un mot ſemblable à celui-ci, ſçavoir כמגריו *Bemuggarou*; qu'on a traduit, *dans leurs Habitations*. Job. XVIII. 19. & Pſ. LV. 16. ISIDORE dit dans ſes *Origines*, Lib. XV. Cap. 12. Magalia *etiam dicta, quaſi* Magaria, *quòd* Magar מגר Punicè Novam Villam *dicunt*. C'eſt-à-dire: On l'appelle auſſi *Magalia*, comme qui diroit *Magaria*, parce que *Magar* en *Carthaginois* ſignifie une *nouvelle Métairie*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tous côtés environnée de montagnes à une diſtance raiſonnable : il y paſſe un ruiſſeau, de l'eau duquel on ſe ſert peu pour la table ou pour la cuiſine, parce qu'elle eſt impregnée des parties nitreuſes du terroir à travers lequel elle coule. On trouve ici les veſtiges d'une grande ville, &, comme à l'ordinaire, des reſtes de colomnes, de citernes & de murs. La ville de *Nic-kowſe* eſt fameuſe, parce qu'elle ſe glorifie d'avoir chez elle les tombeaux des (*a*) *Sept Dormeurs*, que les habitans ſoutiennent fermement avoir été bons *Muſulmans*, & avoir dormi tout le tems dans ce lieu.

A moitié chemin entre le *Ras el Ai-oune* & les montagnes des *Welled Aly Ben Sa-boure*, on trouve d'autres ruines, & diverſes auges & citernes de pierre, qui ſont l'ouvrage des Anciens, & dans leſquelles ſe décharge la ſource abondante d'*Azell*. A trois lieuës au Sud-Sud-Eſt du *Ras el Ai-oune* ſont les montagnes de *Welled Sultan*, qui ont pour voiſins les *Welled Fathmah* & les *Lakh-dar*. Ces derniers ſont une Tribu de *Kabyles* auſſi ſauvages que leurs montagnes; ils s'étendent depuis la *Boo-ma-zooſe*, à travers *Coſſoure* & *Meder-ree*, juſques aux bords occidentaux du *Jibbel Aureſs*. Les *Welled Zei-an* ſont les voiſins des *Lakh-dar* au Sud; on trouve ici le village de *Lwo-taiah*, avec une branche des *Abyle* ou (*b*) *Hyle Ben Aly*, qui ſont les principaux *Arabes* de cette Province. Outre leurs grandes poſſeſſions dans ce diſtrict montagneux, ils s'étendent auſſi fort avant dans le *Sa-*

Ain-Azell.

Les *Welled Sultan*, *Welled Fathmah*, & *Lakh-dar.*

Les *Welled Zei-an.*

Lwo-taiah.

Les *Abyle ben Aly.*

(*a*) L'opinion commune eſt, qu'ils dormirent dans une caverne du mont *Ochlon*, près de la ville d'*Epheſe*, depuis l'an 253. juſqu'à l'an 408. de l'*Ere Chrétienne*, c'eſt-à-dire depuis la perſécution de *Decius* juſqu'au tems du Jeune *Théodoſe*. Voyez GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria Martyrum*. Cap. XCV. *Dictionaire de* MORERI, ſur le mot *Dormans*.

(*b*) En *Arabe* عيال اهل الال *Abyle* ou *Hyle Ben Aly*. Le nom de *Hyle* ou *Abyle*, qui, autant que j'ai pû le ſçavoir, eſt particulier à cette Tribu, eſt traduit par GOLIUS le *Peuple*, les *Sectateurs*, les *Parens*, la *Famille*, les *Domeſtiques*, les *Enfans* ou la *Poſterité*, & ne ſeroit par conſequent qu'un terme équivalent à *Welled* ou *Beni*, que l'on a déja rencontré ſi ſouvent, & dont j'ai rendu raiſon dans la *Note* (*a*) *page* 22. Le חיל *Chajil* de l'Ecriture, qui ſemble être le même mot, eſt traduit, tantôt par *Bande* ou *Troupe de gens*, (1 *Sam.* X. 26.) tantôt par *Armée*. (*Pſ.* XXXIII. 16. & CXXXVI. 15.)

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Wed el Kant'rah. *Sahara.* La *Wed el* (*a*) *Kant'rah*, ou *la Riviere du Pont*, eſt connue de preſque tous ces *Arabes* & *Kabyles* : elle commence au-deſſous des *Welled Fathmah*, & ſerpentant dans le païs des *Lakh-dar*, (où eſt le pont qui donne le nom à la riviere) elle continue ſon cours à travers le diſtrict des *Welled Zei-an*, & des *Lwo-taiah*, & arroſe enſuite les jardins de *Biſcara*, village fameux du *Sahara*.

Jibbel Touſef. La chaîne du mont *Atlas*, que nous avons laiſſée chez les *Welled Aly Ben Sa-boure*, ſe continue par le *Jibbel Touſef*, montagne fertile, qui eſt à cinq lieuës au Sud-Eſt de *Seteef*. Sur la pente de cette montagne, près des camps des *Raigah*, on rencontre le petit village de *Gije-el*, qui étoit autrefois une ville *Romaine*. Après le *Jibbel Touſef* viennent les montagnes des *Welled Sel-lem*, où il y a d'autres ruines, que les *Arabes* nomment *Zeryiah*. Enſuite ſont les hautes montagnes eſcarpées de *Muſtewah*, qui, ainſi que celles des *Welled Sel-lem*, inclinent au Sud-Eſt. J'ai déja remarqué, que ces montagnes apartiennent aux *Welled Abde-nore*, Tribu puiſſante, qui habite ſous des tentes, tantôt dans la plaine, & tantôt dans les montagnes, où leurs diviſions les obligent ſouvent de ſe retirer dans des cabanes faites de bouë. *Aly Ben Gy-doune*, Prince de cette Communauté, a plus d'une fois triomphé par ſa valeur de toute la puiſſance des *Algeriens*, juſqu'à ce que ceux-ci eurent, comme à l'ordinaire, appellé à leur ſecours les *Hirkaat*, les *Ziganeah*, & autres *Arabes* du voiſinage. Le *Hadjar Soudah*, ou le *Rocher noir*, & le diſtrict montagneux des *Welled Hirkaat*, ſont les montagnes qui ſuivent, & qui s'étendent au Sud-Eſt, dans la même direction que le *Jibbel Touſef* & le *Muſtewah*. Au pied de ces montagnes, près du *Jibbel Aureſs*, on trouve *Baitnah*, gros tas de ruines, extraordinairement bien arroſé, qui eſt à moitié chemin entre *Conſtantine* & *Biſcara*.

Gije-el.

Les *Welled Sel-lem.*

Zeryiah.

Jibbel Muſtewah.

Les *Welled Abde-nore.*

Hadjar Soudah.

Les *Welled Hirkaat.*

Baitnah.

Jibbel Aureſs, le Mons

Jibbel Aureſs, ou *Evreſs* comme les *Turcs* le prononcent, eſt le *Mons Auraſius* de l'Age moyen, & le (*b*) *Mons Audus* de *Pto-*

(*a*) En *Arabe* قنطرة *Kant'rah.* Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. C.

(*b*) PTOLOMÉE, *Geogr.* Lib. IV.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ptolomée : il vient après les montagnes des *Hirkaat*, & eſt au Sud de *Conſtantine*. Ce n'eſt pas une ſeule montagne, comme le nom ſemble l'inſinuer, & comme (*a*) *Procope* paroît le dire, mais une grande chaîne de hauteurs qui ſe perdent l'une dans l'autre, avec quelques petites plaines & des vallées entre deux. Le ſommet & le pied de ces montagnes ſont très-fertiles, & forment en tout tems le jardin de ce Royaume. Le tout peut avoir cent trente milles de circuit, ou trois grandes journées, comme dit *Procope*. La partie ſeptentrionale ſeule, où les *Algeriens* envoyent tous les ans un Camp volant, eſt habitée par (*b*) tant de Tribus, qu'il ne faut pas moins de quarante ſtations pour leur faire payer à toutes le tribut. Les *Turcs* paſſent rarement l'*Ain Ou-beide*, ſource intermittente qui eſt au Sud-Eſt, & qui ne coule, à ce qu'on m'a dit, que les Vendredis, & alors elle jette beaucoup d'eau, qui entre dans la riviere de *Baggai*. Ces montagnes ſont auſſi d'un difficile accès du côté du Sud, de ſorte que les *Turcs* ne ſont point tentés de s'avancer du côté des *Near-dee*, Communauté vaillante, & ſi bien fortifiée par la nature, qu'un de leurs *Ma-rab-butts*, pour exprimer le danger qu'il y auroit à les attaquer, a dit, que ce ſeroit (*c*) *manger du feu*. Un haut rocher pointu & inacceſſible, le ſiége de leur *Daſhkrah*, paroît être la (*d*) *Petra Geminiani*, ou

Aurasius, ou Audus.

Ain Ou-beide.

Les *Near-dee.*

(*a*) Procope *de Bello Vand.* Lib. II. Cap. 13. pag. 266. Τοῦτο δὲ τὸ ὄρος (*Auraſius*) — μέγιστον δὲ ἁπάντων ἐστὶν, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν. ἡμερῶν γὰρ τριῶν ἐνταῦθα ἐυζώνῳ ἀνδρὶ περίοδός ἐστι. C'eſt-à-dire: Cette montagne (ſçavoir l'*Auraſius*) eſt la plus grande de toutes celles que nous connoiſſons ; car un homme, quelque bon piéton qu'il ſoit, ſeroit bien trois jours à en faire le tour, en partant de cet endroit.

(*b*) Sçavoir les *Boo-zenah*, les *Laſhaſh*, les *Maiſah*, les *Boo-aerf* & pluſieurs autres encore.

(*c*) *La ſhuff Neardy! Tackul el Nabar.* C'eſt-à-dire : Ne regardez ou ne combattez point les *Neardy* : ce ſeroit vous expoſer à manquer votre coup, ou comme ſi vous vouliez manger du feu.

(*d*) Procope *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 13. pag. 286. Ἐστὶ δέ τις ἐν Αὐρασίῳ πέτρα ἀποτόμως κρημνῶν ἐς μέσον ἀνέχουσα· πέτραν αὐτὴν Γεμινιανὴ καλέουσιν οἱ ἐπιχώριοι· ἣ δὴ πύργου οἱ πάλαι ἄνθρωποι βραχὺν κομιδῇ ποιησάμενοι, καταφυγήν τε ἰσχυράν τινα καὶ ἀμήχανον, τῆς τε χωρὶς φύσεως σφίσι ξυλλαμβανούσης, ἐδείμαντο· C'eſt-à-dire : Il y a dans l'*Auraſius* un certain rocher eſcarpé, qui avance vers le milieu des précipices. Les habitans l'appellent le *Rocher de Geminianus*. Leurs ancêtres en avoient choiſi le ſommet, qui eſt fort étroit, pour

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ou le (*a*) *Tumar* de *Procope*, puisqu'il répond exactement à la description que l'Historien nous donne de ces deux endroits.

L'erba, ou *Tezzoute*.

Il y a grande quantité de ruines sur toutes ces montagnes: les plus remarquables sont celles de *L'erba*, ou *Tezzoute*, qui ont près de trois lieuës de circonférence. On y trouve différentes sortes d'Antiquités, entr'autres de magnifiques restes de plusieurs des portes de la ville. Les *Arabes* disent par tradition, que ces portes étoient au nombre de quarante, & que dans le tems de la prosperité de la ville, elle pouvoit faire sortir quarante mille hommes armés par chaque porte. On y trouve pareillement encore les bancs & le dessus d'un Amphithéâtre; le frontispice d'un beau Temple de l'Ordre *Ionique*, lequel étoit dédié à *Esculape*; une grande Chambre plus longue que large, avec une grande porte à chaque bout, ce qui étoit peut-être destiné pour un Arc de Triomphe; enfin le *Cubb el* (*b*) *Ar-rosah*, ou le *Dôme de la Mariée*, nom que donnent les *Arabes* à un petit Mausolée qui est fort beau, & bâti en forme de dôme, soutenu par des colomnes d'Ordre *Corinthien*.

L'ancienne LAMBESE, ou LAMBESA.

Ces Bâtimens, & plusieurs autres semblables, font suffisamment connoître la grandeur de cette ville dans les anciens tems; de sorte que, quand même nous n'aurions pas l'autorité des Inscriptions, nous pourrions croire, comme nous l'avons déja insinué, que *Tezzoute* ou *L'erba* étoit la *Lambese* des Anciens. La manière dont (*c*) l'*Itineraire* parle de *Lambese*, fait voir que ce devoit être la ville la plus considerable de ce païs; & les distances respectives, avec les directions que donne l'Auteur pour y conduire, nous indiquent sa situation en général. Il dit qu'elle faisoit avec *Thevesle* & *Siti-*

pour s'en faire une retraite très-forte & imprenable, la nature du lieu les ayant favorisés en cela.

(*a*) PROCOPE ub. sup. Cap. 19. Ἰάβδας ἐς τὴν Αὐρασίȣ ὑπερβολὴν ξὺν τῷ ἄλλῳ στρατῷ ἀνέβη, χῶρόν τε εὐρὺν, κρημνοῖς τε πανταχόθεν ἀνεχόμενον, καὶ πρὸς ἀποτόμων πετρῶν καλυπτόμενον, Τȣ́μαρ ὄνομα· ἐνταύθα ἡσύχαζε. C'est-à-dire: *Iabdas*, avec le reste de son armée, monté sur le sommet de l'*Aurasius*, lieu étroit, environné de tous côtés de précipices, couvert de rochers escarpés, & appellé *Tumar*, se tint là en repos.

(*b*) En *Arabe* عروس *Ar-rosah*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits*, pag. 69. A. D. & 70. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Sitifi un triangle irrégulier, dont la hauteur devoit être déterminée par la distance de *Cirta*. (*a*) *Ptolomée*, en plaçant *Sitifi* au Sud de *Cirta* & de *Lambesa*, c'est-à-dire dans le lieu où est à présent la ville de *Theveste*, donne à chacune de ces villes une position très-différente de celle qu'elles ont réellement. Il nous apprend cependant, que la *Troisième Légion Auguste* étoit en quartier à *Lambesa*; de sorte que si nous trouvons à *Tezzoute* des vestiges de cette Légion, nous aurons lieu d'en conclure qu'elle est l'ancienne *Lambesa*. Voici les Inscriptions que nous y avons trouvées.

*Sur la Frize du Temple d'*Esculape.

AESCVLAPIO ET SALVTI IMP. CAES. MARCVS AVRELIVS ANTONINVS AVG. PON. MAX.
IMP. CAES. LVCIVS AELIVS VERVS AVG.

Sur une Pierre quarrée près du dit Temple.

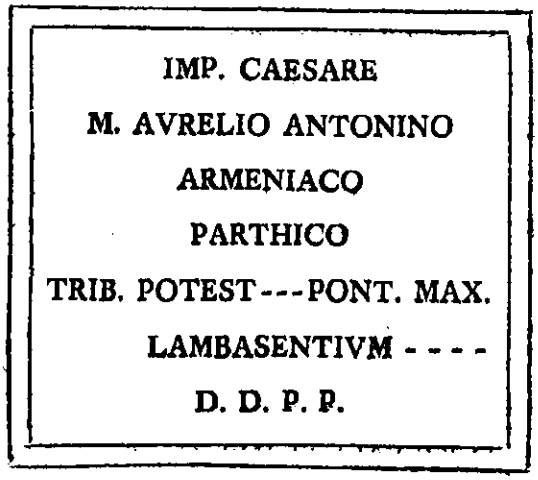
DEONTEIO FONTINIANO
STERNIO RVTINO
LEGATO AVGVSTORVM
PR. PR. COS. DESIGNATO
SEX TERENTIVS SATVR
NINVS LEG. . . .
AVGVST.

Dans

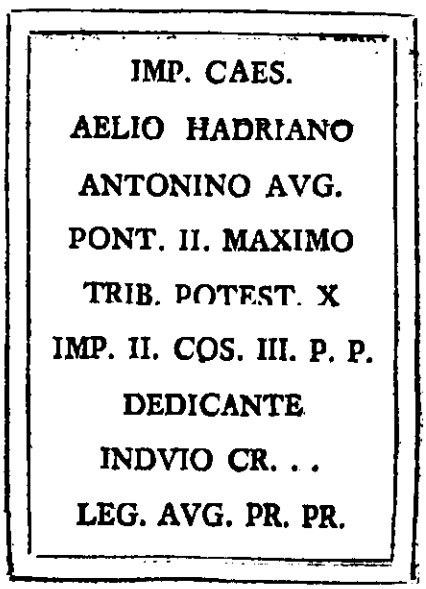
(*a*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 33. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Dans une vieille Moſquée.



Près d'un Arc de Triomphe.



Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

PRO CO....
...ISSIMO
BENIGNISSIMO
CAES.....
IANVARIVS
LEG. III. AVG.
...

Près de l'Amphithéâtre.

MAXIMIANO
INVICTO AVG.
LEG. III. AVG.
P. F.

Ses Habitans.

Je ne dois pas quitter les montagnes d'*Aureſs* ſans remarquer, que ceux qui les habitent ont un air & une phyſionomie différente de leurs voiſins. Leur tein, loin d'être baſané, eſt au contraire blanc & rouge, & leurs cheveux ſont d'un jaune foncé, au lieu que ceux des autres *Kabyles* ſont tout noirs. Ces ſingularités nous font croire, (quoique ces gens-là ſoient *Mahometans*, & qu'ils parlent la langue des *Kabyles*, qu'ils ſont, ſi-non la Tribu dont parle (*a*) *Procope*, du moins

(*a*) PROCOPE *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 13. —— καὶ ὥσπερ οἱ Μαυρούσιοι μελανόχροοι, ἀλλὰ λευκοί τε λίαν τὰ σώματα, καὶ τὰς κόμας ξανθοί. C'eſt-à-dire : Ils n'ont point, comme les *Maures*, la peau noire ; mais ils ont le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

moins quelque reſte des (*a*) *Vandales*, leſquels, bien qu'ils eûſſent été chaſſés de leurs fortereſſes, & diſperſés parmi les familles *Africaines*, trouvèrent cependant moyen dans la ſuite de former des corps de leur nation, & de ſe retablir dans quelques quartiers. Cette montagne-ci étant, ſi je ne me trompe, l'ancien *Audus*, ſes anciens habitans doivent avoir été autrefois les (*b*) *Miſulames*.

MISULAMI.

Au-delà des *Auraſiens* ſont les *Twaabah*, & puis les *Beni Sweek*, & les *Me-lou-nouſhe*; au bout de leurs différens *Daſhkrahs* ou Camps, on trouve ceux des *Bera-neeſe*, qui de tous ces montagnards ſont ceux qui approchent le plus du *Sahara* ou Déſert; les (*c*) *Miédiens* étoient les anciens habitans de ce païs.

Les *Twaabah*, les *Beni Sweek*, & les *Me-lou-nouſhe*.

Les *Bera-neeſe*.

MIÆDII.

La riviere *Serkab* prend ſa ſource dans ce païs montagneux, au Sud de *Tagzah* & de *Burgh Twill*, & tournant enſuite près de *Jibbel Aureſs*, elle reçoit le *Sootus*, ruiſſeau de *Tezzoute*, & autres. Elle change enſuite de nom, & ſe nomme la *Wed* (*d*) *Abeadh*, ou *la Riviere blanche*, à cauſe de la blancheur de ſes eaux; & laiſſant les *Twaabah* à quelques lieuës au Oueſt, elle entre à l'Eſt des *Bera-neeſe*, dans la Province de *Zaab*. Cette riviere coulant ſur le méridien de *Conſtantine*, aura pû ſervir de borne naturelle entre la *Mauritanie* de *Sitife* & la *Numidie*.

Wed el Serkab.

Il faut préſentement parler des lieux & des habitans qui ſont plus avant dans les terres de la partie orientale de cette Province. Ce païs étoit anciennement occupé par les (*e*) *Cirteſiens*,

CIRTESII.

le corps fort blanc & la chevelure blonde. [L'Auteur parle d'un peuple qui habite fort avant dans le déſert : ἔγνωσται ἐπὶ πλεῖζον διήκειν.]

(*a*) PROCOPE Lib. I. Cap. 22. Τῶν μὲν δὴ Βανδίλων, ὅσοι ἔμειναν ἐν γῇ τῇ ταυρώᾳ, οὐδὲ μνήμη τις, οὐδὲ ὄνομα ἐς ἐμὲ σώζεται. ὅτε γὰρ οἶμαι ὀλίγοις τισὶν οὖσιν ἢ βεβιᾶσθαι πρὸς βαρβάρων τῶν σφίσιν ὁμόρων, ἢ ἀναμεμίχθαι ἔτι ἀκουσίοις τετύχηκε, τότε ὄνομα ἐς αὐτὸς πη ἀποκεκρίσθαι. C'eſt-à-dire : Quant à ces *Bandiles* qui demeurerent dans leur patrie, il n'en eſt reſté juſqu'à mon tems ni mémoire, ni nom; & je m'imagine que, comme ils étoient en petit nombre, les Barbares de leur voiſinage les ont chaſſés par la violence, ou s'étant de leur gré mêlés parmi eux, leur ont donné leur nom.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. B.

(*c*) *Idem*, *ibidem*.

(*d*) En *Arabe* ابيض *Abeadh*.

(*e*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 32. A. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſiens, leſquels étoient bornés par les méridiens de la *Grande Riviere* & de *Sgigata*, par les (*a*) *Nabathres*, qui s'étendoient juſqu'au méridien de *Tuckuſh*, & par les (*b*) *Iontiens*, qui étoient maîtres de l'autre partie de la *Numidie* juſqu'à *Ta-barka*.

NABATHRÆ.

IONTII.

Au deſſus donc des *Beni Be-leet* ſont les *Beni Wel-banne*, Tribu conſiderable, qui habite à moitié chemin entre *Conſtantine* & *Sgigata*. La montagne eſcarpée de *Sgowe* apartient à ces *Kabyles*; ſur ſon penchant, du côté du Oueſt, ſe trouvent les ruines d'une ancienne ville, qu'on nomme aujourd'hui *Ma-ſarah*. Les *Grarah* & les *Hamzah* viennent enſuite à l'Eſt: ils poſſedent la frontiere des *Cirteſiens* au Nord-Eſt; le païs devient après cela plus uni, & eſt habité par les *Hareiſhah* & les *Fez-arah*. Ces derniers ont chez eux un grand étang, entre lequel & la ville de *Bona* ſe trouve *Gun-nara*, gros tas de ruines, dont la partie la plus remarquable conſiſte en un vieux château.

Beni Wel-banne.

Sibbet Sgowe.

Ma-ſarah.

Les *Grarah* & les *Hamzah.*

Les *Hareiſhah* & les *Fez-arah.*

Gun-nara.

Les *Welled Boo-zeeſe* ont leurs *Douwars* plus près de la riviere *Sei-bouſe*, au Sud des *Hareiſhah*. Leur diſtrict eſt plus couvert de bois & plus montagneux que le précedent, excepté lorſqu'ils campent dans le *Boo-hammam*, vers les bords de la *Sei-bouſe*. Sur la borne orientale du *Boo-hammam*, du côté des *Ain Mylſah*, on trouve un petit monceau de ruines appellé *Aſh-coure*; & un peu au deſſous on trouve encore d'autres ruines, & beaucoup de ſources d'eau tiéde, dont les eaux tombent dans un grand baſſin quarré, qu'on reconnoit pour l'ouvrage des *Romains*. Ces eaux, que les habitans appellent *Hammam*, ou *Hammah*, à cauſe de leur chaleur, paroiſſent être les (*c*) *Aquæ Calidæ* ou (*d*) *Tibilitanæ* des Anciens, & les ruines dont j'ai parlé ſeront l'ancienne (*e*) *Tibilis*; étant à dix lieuës au Sud-Oueſt de *Hippo Regius*, & à ſeize à l'Eſt de *Cirta*, ce qui répond aſſez bien à la poſition que lui donne l'Auteur de l'*Itineraire*.

Les *Welled Boo-zeeſe.*

Aſh-coure.

Hammam, l'AQUÆ CALIDÆ, ou TIBILITANÆ.

TIBILIS.

Sous

(*a*) PTOLOMÉE ub. ſup. dans les *Extraits* pag. 31. C.

(*b*) *Idem*, *ibidem*.

(*c*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 35. A.

(*d*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. B. Voyez auſſi la *Table de* PEUTINGER L. dans les *Extraits* vis-à-vis la pag. 100.

(*e*) L'*Anonyme de Ravenne* § VI. dans les *Extraits* pag. 97. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les *Welled Ma-ſoude.* Les *Shebnah.* Les *Welled Aly.* Les *Beni Salah.*

Sous le même parallèle que les *Welled Boo-zeeſe*, mais à l'Eſt de la *Sei-bouſe*, ſe trouvent les *Welled Ma-ſoude*, qui habitent vis-à-vis des *Anebbiens* & des *Merdaſs*; les *Shebnah*, qui les ſuivent, ſont au Sud des *Ma-zoulah*. Ces deux Tribus poſſedent un grand païs, qui eſt très-fertile, quoiqu'un peu montagneux. Les *Welled Aly* demeurent au-deſſus des *Shebnah*, & les *Beni Salah* au-deſſus des *Welled Ma-ſoude :* ce ſont auſſi deux Tribus puiſſantes, leſquelles cultivent le diſtrict montagneux qui eſt au bord de la *Hameeſe*, branche occidentale de la riviere *Me-jerda.*

Diſtrict de *Mownah.* *Alaſboure.* *Gelma*, ou CALAMA.

Au Nord-Oueſt des *Beni Salah*, & au deſſous du *Jibbel Saadah*, on trouve le diſtrict de *Mownah*, païs uni & fertile, ſur les bords de la *Sei-bouſe* au Midi. Les *Boo-hammam* & les *Ain-Mylfah* ſont vis-à-vis. *Alaſboure*, ancienne ville *Romaine*, eſt ſituée ſur ſes bords à l'Eſt, au deſſous des *Beni Salah*; & quatre lieuës plus loin & à la vûë de l'*Aquæ Tibilitanæ*, ſe trouve *Gelma*, ou *Kalmah* ſuivant la prononciation des *Turcs*, grand monceau de ruines, où l'on trouve encore des rangs de colomnes, & autres Antiquités, que je ne pus pas examiner, à cauſe que l'on craignoit les hoſtilités des *Beni Salah*. *Gelma* eſt indubitablement la (*a*) *Calama*, ſi fort recherchée dans (*b*) l'ancienne Géographie, étant ſituée entre *Hippo Regius* & *Conſtantine*, mais plus près de cette derniere, comme St. *Auguſtin* (*c*) l'a remarqué.

Jibbel Artyah. Les *Lyaiſbah.*

Au Nord des *Boo-hammam* ſont les montagnes d'*Artyah* & les *Arabes Ly-aiſbah*; ceux-ci s'étendent au-delà du *Wed el Ze-nati* au Sud, & campent quelquefois dans les cantons des *Gir-*

(*a*) ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 75. A. *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. C.

(*b*) CELLARIUS *Geogr. Ant.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 122. *Situm certum hujus civitatis demonſtrare non poſſumus.* C'eſt-à-dire : Nous ne ſçaurions déterminer au juſte la ſituation de cette ville.

(*c*) S. AUGUSTIN, *contra litteras Petiliani.* Lib. II. Cap. 99. *Inter* Conſtantinam *quippe, ubi tu es, &* Hipponem, *ubi ego ſum*, Calama *ubi ille* [Criſpinus] *eſt, vicinior quidem nobis, ſed tamen interpoſita eſt.* C'eſt-à-dire : Entre *Conſtantine*, où vous êtes, & *Hippone*, où je ſuis, ſe trouve *Calama*, le ſejour de *Criſpin* : elle eſt à la vérité plus près d'*Hippone*, mais cela n'empêche pas qu'elle ne ſoit entre deux.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Girfah. C'eſt dans leur Diſtrict que ſe trouvent les *Hammam Meſkouteen*, ou les *Bains enchantés*, qui ſont ſitués dans un lieu bas & entouré de montagnes: ce ſont pluſieurs fontaines qui jettent de l'eau fort chaude, laquelle entre enſuite dans la riviere *Ze-nati.* A une petite diſtance de ces ſources chaudes, il y en a d'autres qui ſont très-froides: & un peu au-deſſous de ces dernieres, vers les bords du *Ze-nati*, on trouve les ruines de quelques maiſons, qui ſervoient apparemment autrefois à loger ceux qui venoient s'y baigner. *Hammam Meskouteen.*

Les *Girfah*, voiſins des *Ly-aiſhah*, ont les *Beni Salah* à l'Eſt, & les *Grarah* & les *Hamzah* au Nord. C'eſt une Tribu nombreuſe: ils ſont peut-être les ſucceſſeurs des anciens *Zenati*, & étendent leurs *Douwars* depuis les bords des rivieres *Seibouſe*, *Sebba Ai-oune* & *Ze-nati*, juſqu'à ceux de la *Serff* & de l'*Alleegah.* La riviere *Ze-nati* pourroit fort bien avoir pris ſon nom des anciens habitans du païs. Tout ce diſtrict eſt très-fertile, & entrecoupé de collines & de vallées; on trouve, particulierement dans les cantons montagneux, des bois de haute futaye, & des plantages d'oliviers. *Les Girfah.*

Sur une éminence, à deux lieuës au Sud-Oueſt des *Hammam Meſkouteen*, & près de l'une de ces plantations, ſe trouvent des ruines d'une grande étendue qu'on appelle préſentement *Anounah*, parmi leſquelles on rencontre un petit bâtiment quarré preſque entier, qui doit avoir été une Chapelle des Chrétiens, parce qu'on y voit encore la figure d'une croix au deſſus du portail. On trouve auſſi parmi ces ruines l'Inſcription ſuivante. *Anounah.*

MEMMI
VS M. F.
PRVDENS
V. AN. XV.

Alleegah, autre ville ruinée, eſt à ſept lieuës au Oueſt-Nord-Oueſt d'*Anounah*, & cinq lieuës à l'Eſt de *Conſtantine.* *Alleegah.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Elle eſt ſituée dans une plaine, ſur le bord occidental d'une
Seni-ore. riviere qui porte ſon nom. *Seni-ore*, autre monceau de ruines, ſe trouve à dix milles au Sud d'*Anounah*, non loin de la riviere *Serff*. Il y a dans cet endroit une grande tour, une ſource d'eau excellente, & de bons pâturages ; mais les forêts de ce voiſinage ſont ſi remplies de bêtes feroces, que les *Girfah* ne viennent gueres dans ces quartiers.

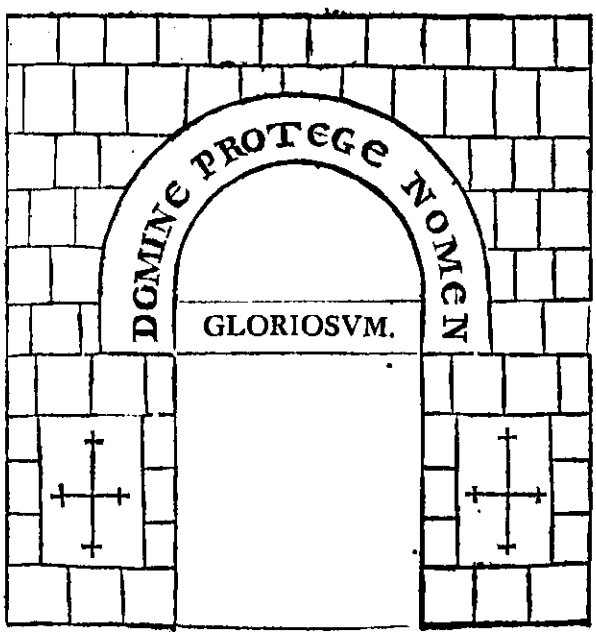
Les *Welled Braham.* Les *Welled Braham* touchent les Camps des *Girfah* au Oueſt, & s'étendent juſqu'à *Conſtantine* ; leur diſtrict n'eſt pas ſi rempli de forêts que le précedent, & peut avoir été autrefois la partie orientale du païs des *Cirteſiens :* j'ai déja parlé de la partie occidentale, près de *Tattubt*, *Jidmeelah* &c. Chez ceux qui ſont les plus près du méridien de *Cirta*,
Beer Staal. ſe trouve *Beer Staal*, où il y a, ainſi que le (*a*) nom l'inſinue, un puits de ſtructure *Romaine*, ſitué entre la riviere *Allegah*
Summah. & l'*Hydrah* qui eſt l'une des ſources de la *Boo-mar-zooke*. *Summah*, belle plaine, avec un tas de ruines au milieu, eſt un peu au Sud de *Hydrah :* dix milles plus loin on rencontre l'*Ain el Trap* ou *Trab*, qui veut dire la *Source bourbeuſe*, environnée d'un riche païs qui apartient aux *Welled Eeſah*.
Phys-geah. *Phys-geah*, lieu où l'on trouve auſſi des veſtiges des *Romains*, eſt placé à quatre lieuës au Oueſt de l'*Ain el Trap*, & à cinq au Sud-Oueſt de *Conſtantine*. Il y a ici une ſource très-abondante, qui autrefois fourniſſoit d'eau la ville de *Conſtantine*. La
Ziga-neah. haute montagne de *Ziga neah* eſt dans ce voiſinage ; & à deux lieuës de cette montagne, ſur les confins des *Welled Eeſah*, ſe
Tagzah. trouve *Tagzah*, gros tas de ruines, avec une campagne bien arroſée alentour. Un peu plus loin, dans la même direction, eſt le
Burgh Twill eſt la TURRIS CÆSARIS. *Burgh* (*b*) *Twill*, c'eſt-à-dire la *Grande Tour*, ſeul reſte d'une autre ancienne ville des *Cirteſiens*, ſituée dans un païs fertile, & ayant les mêmes avantages que *Tagzah*. Il faut que l'un de ces deux endroits, & peut-être le dernier, ſoit la (*c*) *Turris Cæſaris* que l'*Itineraire* place à quarante milles de *Cirta*, en y allant par la voye de *Sigus*. Nous trouvons
SIGUS, que *Sigus* eſt placé à quinze milles de la *Tour* de *Céſar*, où ſe

(*a*) En *Arabe* بير *Beer.*
(*b*) En *Arabe* طويل *Twill.*
(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſe joignoient les chemins qui conduiſoient de (*a*) *Theveſte* & de (*b*) *Tipaſa* à *Cirta*. On peut donc la prendre pour *Temlouke*, vieille ville ruinée, bâtie dans une grande plaine, au deſſous du mont *Telladeeſe*, à quatre lieuës au Nord-Eſt de *Burgh Twill*, & à ſept de *Conſtantine*. aujourd'hui *Temlouke*.

De l'autre côté du mont *Telladeeſe* on trouve les veſtiges d'une autre ville conſiderable, nommée *Shbai-hee*, & quelquefois *Shbai-hee enta bent Pharaoune*, c'eſt-à-dire *Shbai-hee des Fils de Pharaon*; & cela fondé ſur la tradition, que les *Pharaons* étoient autrefois maîtres de ce païs-ci, & que la reſidence du Viceroi, qui devoit toûjours être un des fils du Roi, étoit dans ce lieu. Cette ville eſt auſſi ſituée dans une plaine fertile & toûjours verte, à cauſe du grand nombre de ſources & de ruiſſeaux qui l'arroſent. *Seedy Rou-geiſe*, grande chaîne de collines fertiles & bien arroſées, eſt au deſſus de *Shbai-hee*, quatre lieuës au Sud-Eſt de *Burgh Twill*. Parmi les ruines qui ſont ſur cette montagne, on trouve le morceau ſuivant d'Antiquité, avec une Inſcription. *Shbai-hee.* *Seedy Rou-geiſe.*



Près

(*a*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 69. A. (*b*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 70. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Près de ce Bâtiment on trouve encore l'Inſcription ſuivante.

Q. PETICIVS Q. FILIVS PAPI
RIA VICTOR - - - - MEM.
VIR. VIXIT ANNIS. . . .

CIRTA, ou CONSTANTINA.

(*a*) *Cirta*, ou (*b*) *Conſtantina* comme on l'appella dans la ſuite, eſt bien placée par *Pline* à quarante-huit milles *Romains* de la Mer. Elle nous eſt repréſentée dans l'Hiſtoire comme l'une des principales, auſſi-bien que des plus fortes (*c*) villes de la *Numidie*. L'étendue de ſes ruines nous montre encore qu'elle étoit fort grande, & ſa ſituation peut faire juger en effet qu'elle devoit être très-forte. La plus grande partie de la ville étoit bâtie ſur une eſpece de promontoire, qui avançant beaucoup dans la Mer, formoit comme une preſqu'Iſle inacceſſible de tous côtés, excepté au Sud-Oueſt. Au-

Situation de la Peninſule.

(*a*) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. dans les *Extraits* pag. 15. A. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. D. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. B. PLINE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. E. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. &c. BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. dit: Cirta, *ſive* Cirtha, Punicè קרתא Cartha, *id eſt* Civitas. C'eſt-à-dire: *Cirta*, en *Carthaginois Cartha*, ſignifie une *Ville*. [Le mot *Kiriath*, que l'on trouve ſouvent dans l'Ecriture ſainte joint à *Arba*, à *Jearim*, &c. ſemble être le même.]

(*b*) AURELIUS VICTOR *in Vita Conſtantini*: *Per* Africam *Sacerdotium decretum* Flaviæ *genti*, Cirtæque *oppido*, *quod obſidione* Alexandri *ceciderat*, *repoſito ornatoque*, *nomen* Conſtantina *inditum*. C'eſt-à-dire: Le ſacerdoce en *Afrique* fut accordé à la Famille *Flavia*; & la ville de *Cirta*, qui avoit été ruinée par le ſiége qu'en fit *Alexandre*, ayant été rebâtie & embellie, fut appellée *Conſtantine*.

(*c*) SALUSTE, *Bell. Jug.* § 25. Jugurtha — *neque propter naturam loci* Cirtam *armis expugnare poteſt*. C'eſt-à-dire: Les armes de *Jugurtha* ne peuvent rien contre *Cirta*, qui eſt forte par ſon aſſiette. Voyez auſſi ce que STRABON en dit, dans les *Extraits* pag. 15. A. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Autant que j'en pus juger, cette partie de la ville devoit avoir un grand mille de tour, inclinant un peu au Sud, & ſe terminant au Nord par un précipice de cent braſſes de profondeur. Regardant de ce côté là, il ſe préſente aux yeux, à une grande diſtance, un païſage magnifique, formé par un grand nombre de vallées, de collines & de rivieres. A l'Eſt la vûë eſt bornée par une chaîne de rochers qui s'élevent plus haut que la ville; mais du côté du Sud-Eſt le païs eſt plus ouvert, & on y a la vûë des montagnes de *Seedy Rougeiſe* & de celles des *Ziganeah*. De ce côté-là le *Promontoire peninſulaire*, comme je l'appellerai, eſt ſeparé des plaines du voiſinage par une vallée profonde, mais étroite, les rochers s'élevant perpendiculairement des deux côtés, où la riviere *Rummel* paſſe, ſur laquelle il y avoit autrefois un pont magnifique.

La langue de terre au Sud-Oueſt, près de laquelle ſe trouve la principale porte de la ville, a environ un demi ſtade de large, & eſt entierement couverte de pans de murs renverſés, de citernes & autres ruines, leſquelles deſcendent juſqu'à la riviere, & s'étendent enſuite dans un terrein plat, qui s'avance en parallèle avec la vallée étroite & profonde dont je viens de parler. Telle étoit la ſituation & l'étendue de l'ancienne *Cirta*. La ville qui y eſt aujourd'hui, n'eſt pas à beaucoup près ſi grande, & n'en occupe que la partie que j'ai nommée le *Promontoire peninſulaire*.

La Langue de terre au Sud-Oueſt.

Outre une grande diverſité de ruines de toutes les façons repandues ſur le terrein qu'occupoit l'ancienne *Cirta*, on trouve au milieu de la ville un rang ſingulier de Citernes, qui recevoient, à ce que je crois, l'eau de *Phys-geah*, qu'on y faiſoit venir par un Aqueduc. Il y en a environ vingt, qui occupent un terrein de cinquante verges en quarré. L'Aqueduc eſt encore plus endommagé que les Citernes; cependant ce qui en reſte fait voir le courage & le genie des *Cirteſiens*, qui ne craignirent point d'entreprendre un bâtiment qui demandoit une quantité ſi immenſe de matériaux.

Ruines des Citernes & de l'Aqueduc.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ruines d'un grand Portique.

Sur le bord du précipice, du côté du Nord, ſont les reſtes d'un grand & magnifique bâtiment, où la garniſon *Turque* loge préſentement. On y voit encore quatre Baſes, chacune de ſept pieds de diamètre, avec leurs piédeſtaux, qui paroiſſent avoir apartenu à un Portique. Elles ſont d'une pierre noire, peu inférieure au marbre, laquelle avoit été tirée vraiſemblablement des rochers ſur leſquels la ville eſt fondée. L'Inſcription ſuivante, qui n'eſt pas entiere, ſe trouve ſur une muraille moderne qu'on rencontre en viſitant les reſtes du Portique.

AID III VIR PR

- - - - - - - - -

RVSICADE BIS

PONTIFEX - - -

PERFECIT.

Les Portes.

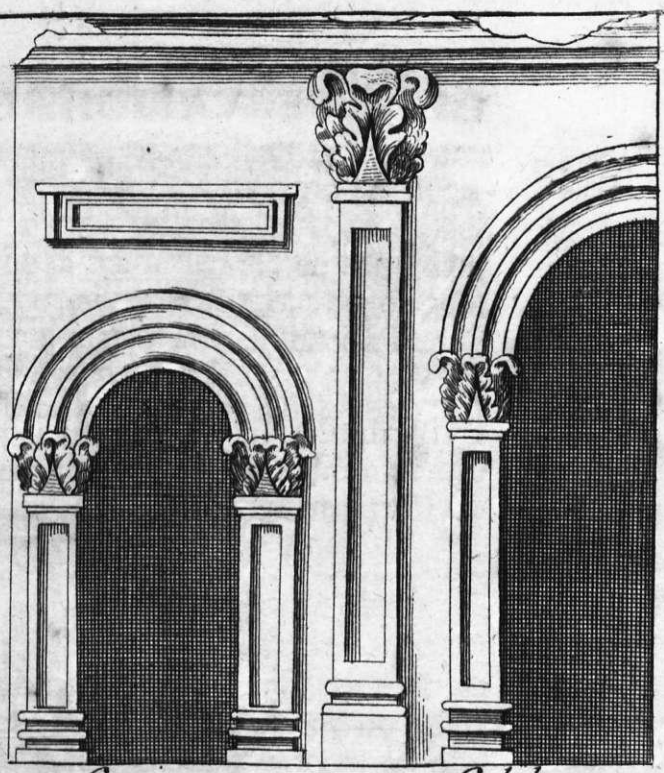
Les piliers des côtés de la principale porte de la ville, leſquels ſont d'une belle pierre rougeâtre, qui ne le cede pas au marbre, ſont extrêmement bien moulés & travaillés. Un Autel d'un beau marbre tout blanc fait partie d'une muraille dans le voiſinage, & ſur le côté qui eſt à découvert, on voit en relief un vaſe bien formé de ceux qu'on appelloit *Simpulum*. La porte du côté du Sud-Eſt eſt faite ſur le même deſſein, quoique plus petite, & s'ouvre du côté du pont qui, comme j'ai dit ci-deſſus, traverſoit la vallée en cet endroit.

Le Pont.

Ce pont étoit un chef d'œuvre dans ſon genre; la galerie & les colomnes des arches étoient ornées de corniches & de feſtons, de têtes de bœuf & de guirlandes : les clefs des arches étoient chargées de caducées & autres figures. Entre les deux principales arches on voit encore en relief très-bien exécuté, une Dame marchant ſur deux Elephans, avec une grande coquille qui lui ſert de dais. Les Elephans ont la tête

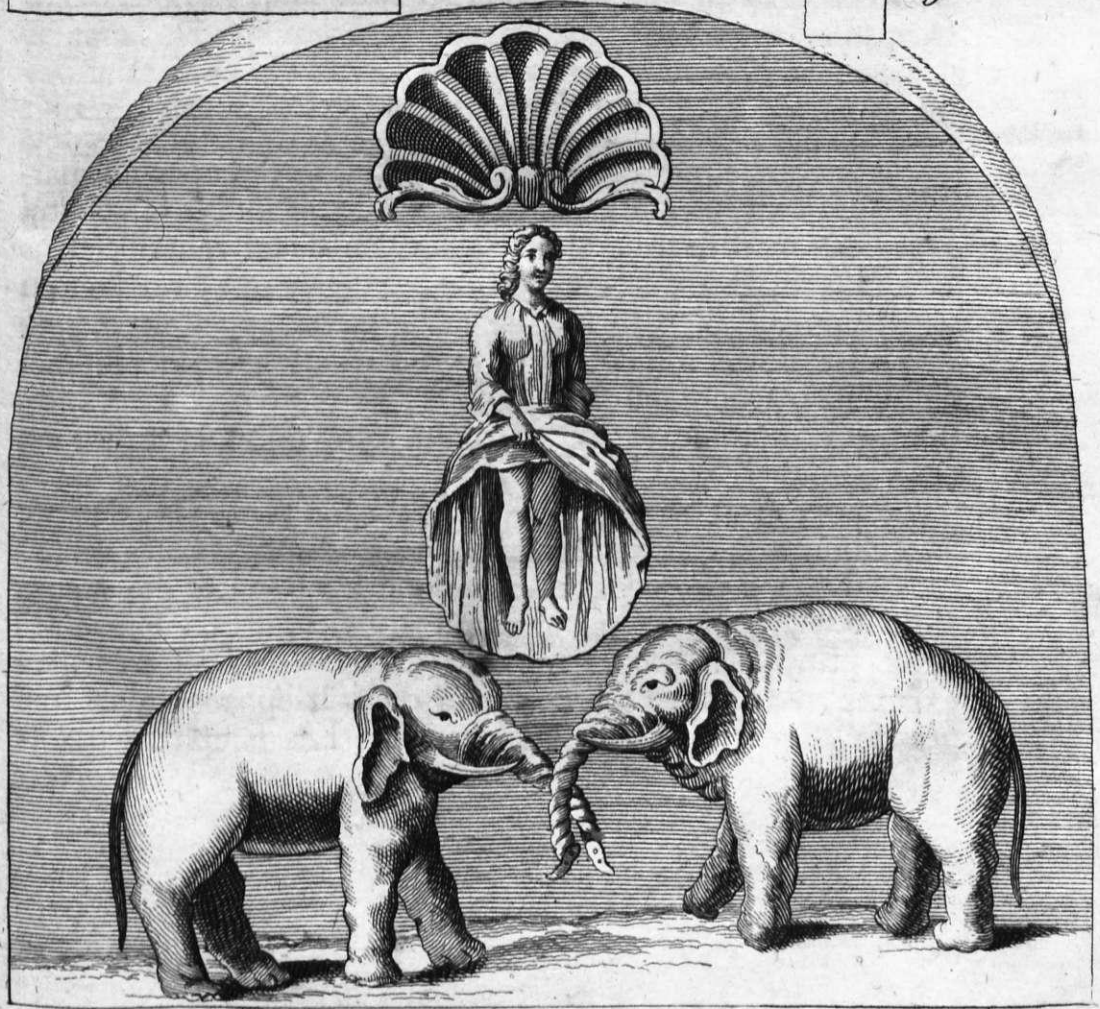
Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

D. M. S.
AELIA SATVRNI
NA PIA VIX. XI. H S.



Cassir

Gulah



Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tête tournée l'un contre l'autre, en entortillant leurs trompes; & la Dame, qui paroit coëffée en cheveux, porte un habillement fort juſte au corps, à-peu-près de la façon de nos caſaques, & réleve ſes jupes de la main droite, en regardant la ville d'un air moqueur. Si ce morceau ſe trouvoit en tout autre endroit, on auroit pû croire qu'il auroit ſervi à l'ornement de quelque fontaine; puiſqu'il eſt aſſez connu qu'on y repréſentoit quelquefois des ſujets comiques & badins. Sur une pierre qui ſe trouve au bord de la riviere, je lus les mots ſuivans :

CAI. IVLI

SIGNINARI

Au-deſſous du pont, le *Rummel* commence à tourner au Nord; & coule dans cette direction pendant près d'un quart de mille, par un paſſage ſoûterrein, qu'on a ouvert en pluſieurs endroits, ſoit pour en tirer de l'eau, ou pour nettoyer ce canal. Il y a toute apparence que c'eſt ici un effet particulier de la ſage nature, qui a menagé cet écoulement à la riviere, laquelle autrement auroit formé ici un lac prodigieux, & auroit inondé une grande partie des terres voiſines, avant que d'avoir pû trouver une iſſue pour ſe jetter dans la Mer. Paſſage ſoûterrein du *Rummel*.

Parmi les ruines qui ſont au Sud-Oueſt du pont, ſur cette étroite langue de terre que j'ai décrite, on trouve encore la plus grande partie d'un Arc de Triomphe, nommé le *Caſſir Goulah*, ou le *Château du Géant* : ce ſont trois arches, dont celle du milieu eſt la plus ſpacieuſe. Toutes les bordures & les frizes en ſont enrichies de figures de fleurs, de faiſceaux d'armes, & d'autres ornemens. Les pilaſtres *Corinthiens* élevés des deux côtés de la grande arche, ſont moulés comme les piliers des portes de la ville, & d'un goût, autant que j'ai pû remarquer, qui eſt particulier à *Cirta*; mais les colomnes du même Ordre qui ſoutenoient le fronton ſont rompues & fort endommagées. Reſtes d'un Arc de Triomphe.

Hors de l'enceinte de la ville, & au bas du grand précipice, Inſcriptions au

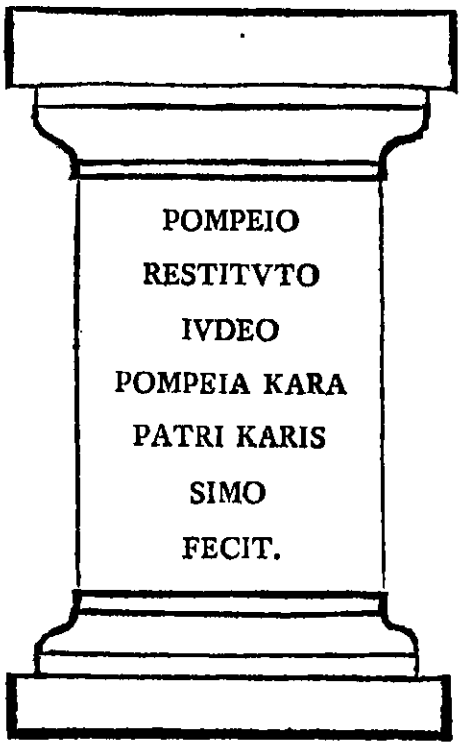
Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

bas du précipice.

pice, on trouve les Inſcriptions ſépulcrales ſuivantes. La première, qui eſt ſur un Cippe, avec la figure d'un Bœuf chargé, en bas relief au-deſſus, & celles d'une Ecreviſſe ronde de Mer, ou Crabbe au-deſſous, fait une des marches par leſquelles on monte aux ſources chaudes du *Ma-rab-butt Seedy Meemon*, qui y eſt enterré.

POM-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



A un quart de mille à l'Eſt de *Seedy Meemon*, le *Rummel*, ſortant de ſon canal ſoûterrein, forme une grande caſcade. Le haut de la ville eſt au-deſſus de cette caſcade, & l'on y précipite encore aujourd'hui les criminels, (*a*) tout comme autrefois. Un peu au-delà de la caſcade ſe trouve la *Kabat-beer-a-baal*; c'eſt ainſi qu'on nomme une belle fontaine d'une eau claire & tranſparente, qui eſt remplie de tortues. On a fait bien des (*b*) contes extraordinaires

Caſcade du *Rummel.*

Kabat-beer-a-baal.

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 115. Note (*b*).

(*b*) J. Leon Lib V. pag. 211. *Eſt quoque huic oppido* (Conſtantinæ) *vicinum quoddam balneum aquæ calidæ, quæ inter rupes fluendo diffunditur: hic maxima eſt teſtudinum copia, quas ejus civitatis mulieres dæmones dicunt: & quoties contingit aliquem corripi febre, aut alio quovis morbo, illud mox à teſtudinibus profectum putant.* C'eſt-à-dire: Il y a auſſi près de cette ville (*Conſtantine*) un bain chaud, dont les eaux ſortent d'entre les rochers. On y trouve une grande quantité de tortues, que les femmes de cette ville prennent pour des Démons; & dès qu'il arrive à quelqu'un d'être attaqué de la fiévre, ou de toute autre maladie, elles ne manquent pas de l'attribuer aux tortues.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

naires de ces animaux, mais ſans le moindre fondement.

Les *Hen-neiſhah.*

Laiſſant *Conſtantine* & les *Welled Eeſah* au Nord & au Nord-Oueſt, on entre dans le païs des *Hen-neiſhah*, qui ſont non ſeulement une Tribu puiſſante & guerriere, mais auſſi fort polie & généreuſe. Les *Algeriens* leur ont obligation, à eux & à leur habile Capitaine *Bwoa-zeeſe*, des grandes victoires qu'ils ont remportées, & des honorables retraites qu'ils ont faites dans leurs dernieres guerres contre les *Tuniſiens*. Leur diſtrict, le plus fertile & le plus étendu de la *Numidie*, eſt ſitué entre les rivieres *Hameeſe* & *Myski-anah*. Celle-ci eſt la branche la plus méridionale, & l'autre, la branche la plus ſeptentrionale de la *Me-jerdah*. Il n'y a preſque pas un ſeul arpent de terre dans tout le païs des *Hen-neiſhah*, qui ne ſoit arroſé par quelque ſource ou par un ruiſſeau; & les anciens habitans avoient ſi bien profité de ces commodités, qu'il y avoit autrefois peu de ces endroits près deſquels il n'y eût quelque ville ou village; mais à l'heure qu'il eſt, tout ce diſtrict eſt ſi miſerablement défiguré qu'il reſſemble à un monceau de ruines, & quelques noms ou Inſcriptions qu'on y trouve encore, ſont tout ce qui reſte aujourd'hui de ſon ancienne ſplendeur. Les plus remarquables d'entre ces ruines ſont celles de *Daha-mam*, à ſeize lieuës au Sud-Eſt de *Conſtantine*, ſur le chemin de *Tipſa*, celles d'*Ama-mah*, à trois lieuës de-là vers le Sud, & celles de *Greeſah*, à ſix lieuës au Nord-Eſt d'*Ama-mah*.

Daha-mam.

Ama-mah.

Greeſah.

Tiffeſh, l'ancienne THEVESTE.

Tiffeſh, la (*a*) *Theveſte* des Anciens, eſt, je penſe, la ſeule ville de ce diſtrict qui ait conſervé ſon ancien nom; mais ſes murs & ſes autres bâtimens ont été entierement détruits par les *Arabes*. Cette ville eſt ſituée, tout comme les autres, dans une belle plaine traverſée par un petit ruiſſeau; & je compte qu'elle eſt environ à ſix lieuës au Sud-Sud-Eſt de *Gelmah*, à huit au Nord-Eſt de *Daha-mam*, & à dix-neuf à l'Eſt-Sud-Eſt de *Conſtantine*.

Elgattar.

Elgattar, ville ancienne à l'extrêmité orientale du païs des *Hen-*

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 34. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A. 71. A. B. D. E. &c. ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 75. A. & Note (*e*).

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Hen-neiſhah, eſt à huit lieuës de *Tiffeſh*; trois lieuës plus loin, au Nord-Eſt, on trouve *Taje-elt*, autre ancienne ville, qui étoit fameuſe par l'abondance de fruits que produiſoit ſon territoire. Les *Welled Eaſs* & les *Weelan* habitent les plaines qui ſont autour de ces villes : enſuite viennent les *Woorgah*, dont les *Douwars* s'étendent juſqu'à *Caſſir Jebbir*, petit village, à huit lieuës d'*Elgattar*, du côté de l'Eſt. On trouve ici quelques reſtes d'un Aqueduc & d'autres veſtiges d'une ville ancienne; & comme il y a auſſi des ſources près de-là, tandis que le païs d'alentour manque de bonne eau, je ſuis fort tenté de conjecturer, que ce doit être ici la (*a*) *Naraggara*, ou (*b*) *Nadagara*, auprès de laquelle on dit que *Scipion* campa, parce qu'il y trouva de l'eau.

Taje-elt.

Les *Welled Eaſs*, & les *Weelan.*

Les *Woorgah.*

Caſſir Jebbir, l'ancienne NARAGARA.

La riviere *Serratt*, qui ſert de borne à ce Royaume du côté du continent, eſt à dix milles plus loin à l'Orient. L'eau en eſt un peu ſaumache, & tombe dans la *Me-jerdah*. Près de ſes bords au Oueſt, cinq lieuës au Sud-Sud-Eſt d'*Elgattar*, eſt *Callah*, *Gellah*, ou *Gellah at Snaan*, village conſidérable, bâti ſur une haute montagne pointue, qui n'a qu'un ſeul chemin étroit pour y monter. Cet endroit, qu'on ne ſçauroit reduire que par famine, ou que par ſurpriſe, ſert d'aſile aux rebelles & aux autres criminels des deux Royaumes. Ils y ſont bien traités juſqu'à ce que leurs parens ou leurs amis ayent obtenu leur pardon, ou accommodé autrement leurs af-

La *Serratt.*

Gellah.

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A. & D.

(*b*) POLYBE *Hiſtor.* Lib. XV. Ed. de *Paris* 1609. pag. 694. —— Ἀνέζευξε. καὶ παραγενηθεὶς πρὸς πόλιν Μάργαρον (*ſive* Nadagaram, Liv.) κατεστρατοπέδευσε, πρὸς τε τὰ ἄλλα τόπον εὐφυῆ καταλαβόμενος, καὶ τὴν ὑδρείαν ἐντὸς βέλους ποιησάμενος. C'eſt-à-dire : Il ſe mit en marche, & parvenu à la ville nommée *Margare* (ou *Nadagara*, comme *T. Live* l'appelle) il y campa, choiſiſſant entre autres un endroit commode, & où il y avoit de l'eau à un peu moins de diſtance que la portée d'un trait. TITE LIVE Lib. XXX. §. 29. Scipio *haud procul* Nadagara *urbe, tum ad cætera loco opportuno, tum quòd aquatio intrà teli conjectum erat, conſedit.* Annibal *tumulum à quatuor millibus indè, tutum commodumque alioqui, niſi quod longinquæ aquationis erat, cepit.* C'eſt-à-dire : *Scipion* vint camper près de la ville *Nadagara*, tant parce que cet endroit y étoit propre, que parce qu'il y avoit de l'eau à moins de la portée d'un trait. *Annibal* de ſon côté fixa ſon camp ſur une éminence à quatre milles de-là, où ſon armée ſe trouva commodement & ſûrement poſtée, mais d'où il y avoit loin pour faire aiguade.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

affaires. A peu de distance du pied de cette montagne sont les ruines de *Gasta*, lieu jadis considerable.

Gasta.

Wed el Myski-anab.

Ain Thyllah.

Un peu à l'Est de *Gellah*, la riviere *Serratt* se joint à la *Myski-anab*, dont la source principale est à *Ain Thyllah*, dix-huit lieuës de là, du côté du Ouest. Cette riviere coule dans une ligne parallèle avec l'*Hameese*, qui en est à dix lieuës, & separe les *Hen-neishah* des *Ne-mem-shah*, Tribu également puissante & nombreuse, mais plus factieuse & plus grossiere que les *Hen-neishah*. A six lieuës au Ouest d'*Ain Thyllah*, vers les confins du *Jibbel Aures* se trouvent les ruines de *Ba-gai*, ville autrefois considerable ; il y passe une riviere qui porte le même nom, laquelle tombe derriere la ville dans le *Mailah*, grand étang d'eau salée, au pied du *Jibbel Ooste*, montagne fameuse, du côté de *Seedy Rou-geise*. On pourroit croire, par l'affinité des noms, aussi-bien que par la situation, que ce sont ici la (*a*) *Bagaïs* & l'*Abigas* dont parle *Procope*.

Ba-gai, l'ancienne Bagasis.

Jibbel Ooste.

Neeny.

Neeny, autrefois grande ville de *Numidie*, est à quatre lieuës à l'Est de *Ba-gai*; & à sept lieuës au Sud se trouve (*b*) *Tout*, village des *Ne-mem-shah*, qui prend son nom des bois de meuriers, qui croissent ici admirablement bien. *Barbar*, où l'on trouve encore des ruines d'une grande étendue, est situé dans une vallée, à cinq lieuës au Sud-Ouest de *Tout*. *Maha-mall*, le principal village de ces *Arabes*, est dans un terrein fort pierreux, à moitié chemin entre *Ba-gai* & *Tipsa*.

Tout.

Barbar.

Maha-mall.

Uk-kuss.

Uk-kuss, autre de leurs villages, est bâti à l'endroit d'un ancien établissement des *Romains*, sur le penchant d'une grande montagne, à six lieuës au Nord-Est de *Maha-mall*. A quatre lieuës à l'Est d'*Uk-kuss* est *Tipsa* ou *Tibessa*, la (*c*) *Tipasa* des Anciens, présentement ville frontiere des *Algeriens*, où ils entretiennent une garnison. Cette ville, qui est

Tipsa, l'ancienne Tipasa.

(*a*) Procope Lib. II. Cap. 19. Ος (Gontharis *in expeditione contrà* M. Aurasium) ἐς Αβίγαν ποταμὸν ἀφικόμενος, ἐστρατοπεδεύσατο ἀμφὶ Βαγαΐν, πόλιν ἔρημον. C'est-à-dire : Lequel (sçavoir *Gontharis* dans son expedition contre le mont *Aurasius*) étant arrivé au fleuve *Abigas*, campa aux environs de *Bagaïs*, ville déserte. —— *Idem, ibid.* Αβίγας ὁ ποταμὸς ῥεῖ μὲν ἐκ τῆ Αυρασίε. C'est-à-dire : Le fleuve *Abigas* sort de l'*Aurasius*.

(*b*) En *Arabe* توت *Tout*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A. L'*Anonyme de Ravenne* §. VI. dans les *Extraits* pag. 97. C. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

eſt parfaitement bien ſituée, à une petite diſtance de quelques montagnes, conſerve encore ſa principale porte d'autrefois, avec quelques reſtes de ſes vieux murs, & d'autres veſtiges du rang diſtingué qu'elle tenoit anciennement entre les villes de *Numidie*. On rencontre dans les montagnes du voiſinage une grande & ſpacieuſe carriere. C'eſt peut-être ici le lieu qu'on avoit dit à (*a*) *Leon* avoir été autrefois habité par des Géans.

La *Me-lagge* paſſe à *Tipſa*, & ſe joignant derriere cette ville à la *Miliana*, (c'eſt le nom que porte la *Myski-anah* au deſſous d'*Uk-kuſs*) elle donne ſon nom à cette riviere; recevant enſuite l'*Ain el Haloofe*, le *Shebrou*, & autres gros ruiſſeaux des environs, elle égale en grandeur la *Boo-marzooke*, ou le *Rummel*. La *Me-lagge*.

Keeſah n'eſt pas éloignée de *Tipſa* à l'Eſt : quatre lieuës plus loin au Sud ſe trouve *Bi-cari-ah*, bâtie ſur les ruines d'une ancienne ville. A quatre autres lieuës au Sud-Oueſt on rencontre *Lerneb*, qui eſt auſſi le reſte d'une ville ancienne. Derriere celle-ci l'on voit la continuation de cette partie du mont *Atlas* qui tourne du côté du *Sahara* ou Déſert. *Keeſah*. *Bi-cari-ah*. *Lerneb*.

La portion du *Sahara* qui répond à cette Province, contient, outre la ville de *Wurglah*, & le village d'*En-gouſah*, les deux diſtricts conſiderables de *Zaab* & de *Wad-reag*. Chacun de ces diſtricts renferme pluſieurs villages, leſquels ne ſont pas cependant ſous la juriſdiction des *Algeriens*, comme je l'ai déja obſervé. *Wad-reag* & la ville de *Wurglah* payent ſeulement un tribut annuel de quarante Eſclaves noirs; mais les Communautés occidentales de *Zaab*, ſçavoir *Douſan*, *Welled Jillel* & *Seedy Khallett*; ne leur donnent aucune marque d'homage ou de ſoûmiſſion, non plus que les Communautés orientales, telles que *Lyæna*, *Zerybe* & *Babaſs*. Tous ces villages ſont bâtis de la même manière, c'eſt- Le *Sahara*.

(*a*) J. LEON, pag. 212. *Eſt huic oppido* (Tibeſſæ) *mons quidam vicinus, antris profundiſſimis refertus, in quibus gigantes aliquando inhabitâſſe putantur.* C'eſt-à-dire : Près de cette ville (ſçavoir *Tibeſſa*) il y a une montagne remplie de grottes très-profondes, leſquelles on croit avoir été habitées autrefois par des Géans.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

c'eſt-à-dire que leurs murailles ſont de bouë, ſoutenues par des ſolives de bois de palmier; & l'occupation de tous leurs habitans ſe borne uniquement à cultiver des Palmiers & d'en cueillir les dattes; de ſorte qu'il n'y a rien de particulier à remarquer ſur leur ſujet.

Zaab, ou ZEBE.

Le diſtrict de *Zaab*, la (*a*) *Zebe* des Anciens, qui faiſoit autrefois partie de la *Mauritanie de Sitife* & de la *Gétulie*, eſt un terrein étroit, ſitué préciſement au pied de la chaîne du mont *Atlas*. Il s'étend depuis le méridien de *Mes-ſeelah* juſqu'à celui de *Conſtantine*, & conſiſte en un double rang de villages, dont *Douſan* eſt le plus avancé au Oueſt. Les rivieres *Ganne & Jer-roufe* coulent un peu à l'Eſt de ce village, & ſe déchargent enſuite dans la *Wed Adje-dee*: ſur les bords de cette derniere riviere, à trois lieuës au Sud, ſont les *Zwowiah* de *Seedy Khallet*, que les *Arabes* regardent comme un Prophete. Un peu à l'Eſt de ceux-ci ſe trouvent les *Welled Jil-leel*, Tribu guerriere, qui en cas de beſoin peut mettre mille hommes de ſa propre race en campagne.

Douſan.

Seedy Khallet.

Les *Welled Jil-leel.*

Après avoir paſſé *Boo-me-leah*, petit diſtrict de terres labourables, on trouve un plus grand nombre de villages, vû qu'ils ne ſont gueres qu'à un quart de mille les uns des autres. Parmi ces villages ſont *Lamree*, *Burgh*, *Tulgah*, (nommé par quelques Géographes *Theolacha*) *Farfar*, *Za-atſhah*, *Leſhanah*, *Boo-ſhagroone*, *Biſcara*, *Shit-mah*, *Toodah* & *Seri-ana*. Au Sud les villages ne ſe touchent pas de ſi près, y ayant quelquefois deux, trois ou quatre lieuës de l'un à l'autre. Les principaux ſont *Le-wah*, *Sy-rah*, *Mu-hadmah*, *Jes-bane-ah*, *Ban-teuſe*, *Oure-lan*, *Elme-nalah*, *Beegoe*, *Melee-ly*, *O-maſh*, *Oumil-hennah*, *Seedy Occ'ba* & *Garta*.

Plaines de *Boo-me-leah.*

Villages du *Zaab.*

Lyæna, *Zerybt' el Wed*, *Zerybt' el Ha-mett*, *Caſſir Romanah* & *Badaſs*, ſont un autre amas de villages à douze lieuës à l'Eſt de *Seedy Occ'ba*. Et à la même diſtance au Sud, vers les confins de *Wad-reag*, ſe trouve *El Fythe*, arroſé par la même riviere que *Lyæna*, laquelle eſt peut-être une continuation

(*a*) Voyez la *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 90. D. *Æthicus* l'appelle *Tavi* ou *Zabi*, dans les *Extraits* pag. 75. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tion de la *Wed el Serkah*, ou de l'*Abeadh*, dont j'ai parlé dans la deſcription du *Jibbel Aureſs*. *Toodah* & *Seedy Occ'ba*, *Biſcara* & *Oumil-hennah*, reçoivent leurs eaux du *Tell*, comme fait *Douſan*; mais les ſources & les ruiſſeaux qui arroſent les autres villages, viennent du *Sahara*, ou de quelque endroit marécageux ſitué immédiatement à la côte méridionale du mont *Atlas*. La (*a*) *Wed Adje-dee*, ou *Jid-dee*, qui ſignifie la *Riviere du Chevreau*, réunit tous ces ruiſſeaux, & coulant enſuite au Sud-Eſt, elle ſe perd dans le *Mel-gigg*, grand diſtrict du *Sahara*, & marécage ſalé qui reſſemble à tous égards à celui du *Shott*. Ce doit être ici le *Garrar*, ou (*b*) *Jirad* d'*Abulfeda*, & comme il n'y a point d'autre riviere remarquable de ce côté du *Niger*, ce pourroit bien être auſſi le (*c*) *Geir* de *Ptolomée*, quoiqu'il place cette riviere dans le païs des *Garamantes*, beaucoup plus loin à l'Eſt.

Wed Adje-dee, ou GEIR.

Mel-gigg.

A *Biſcara*, Capitale de *Zaab*, il y a une garniſon *Turque*; le *Bey* de *Conſtantine* y a bâti depuis peu un petit château, qui n'eſt garni que de ſix petites piéces de canon & de quelques lourds mouſquets, montés ſur des eſpeces d'affuts.

Biſcara.

Lyæna eſt le plus riche de tous ces villages; car c'eſt-là que les *Arabes* indépendans gardent leur argent & leurs autres effets précieux. Il eſt ſous la protection des *Welled Soulah*, Tribu nombreuſe qui, graces à ſa bravoure, a toûjours conſervé ſa liberté en ſon entier, ſans que toutes les tentatives que les *Turcs* ont faites pour les ſoûmettre, y ayent pû porter la moindre atteinte.

Lyæna.

Les *Welled Soulah.*

Le village de *Seedy Occuba*, ou *Occ'ba*, comme l'abregent les

Seedy Occuba.

(*a*) En *Arabe* جلي *Adje-dee*, ou *Jid-dee*.

(*b*) ABULFEDA *ut ſuprà*: Al Zeb *eſt territorium magnum, & fluvius* Garrar, *ſive* Jirad, *in regione* Al Megreb, *cujus Long.* 30. 30. *Lat.* 31. 30. C'eſt-à-dire: *Al Zeb* eſt un grand territoire, & le fleuve *Garrar*, ou *Jirad*, coule dans le diſtrict d'*Al Megreb*, qui eſt à 30. degrés 30. min. de longitude, & à 31. degrés 30. min. de latitude.

(*c*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 6. Ο Γειρ ὁ ἐπιζευγνύων τό τε Οὐσάργαλα ὄρος καὶ τὴν Φάραγγα τὴν Γαραμαντικὴν ἀΦ' ἧ ὁ ἐκτρατεὶς ποταμὸς ἐπέχει κατὰ θέσιν μοίρας μβ. ις. C'eſt-à-dire: Le *Geir*, qui joint le mont *Ouſargala* & les vallées profondes des *Garamantes*, d'où ce fleuve ſe détournant, vient à la poſition de 42. degr. 16. minutes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

les *Arabes*, eſt remarquable, non ſeulement par le Tombeau d'un Général *Arabe* de ce nom, mais encore par celui de *Seedy Laſcar*, Saint tutélaire du lieu. On dit communement, que la tour qui joint le Sanctuaire de *Seedy Occ'ba*, tremble viſiblement lorſqu'on prononce ces mots, *Tizza bil Ras Seedy Occ'ba*, c'eſt-à-dire, *Tremble pour la tête de Seedy Occ'ba.* Il y a quelque choſe de ſemblable à *Rheims* en *Champagne*, où l'on aſſure que le clocher de l'Egliſe des *Bénédictins* tremble, lorſqu'on ſonne une certaine cloche. Les parties de ces bâtimens ſont apparemment diſpoſées avec tant d'art, qu'elles ſont à l'uniſſon avec un certain bruit.

Seedy Laſcar.

Veſtiges des anciens *Romains.*

On trouve dans toute cette Province des veſtiges des anciens *Romains*, conſiſtant la plupart en quelques reſtes de murailles, qui, par-ci par-là, ont échapé à la fureur des *Arabes.* On déterra entr'autres, il n'y a pas long-tems, à *Banteuſe*, l'un des villages du Sud, pluſieurs cercueils de pierre. Je crois devoir remarquer ici à l'honneur des *Romains*, que par-tout où ils voyoient couler des ruiſſeaux ou des rivieres dans des terres légeres ou marécageuſes, ils eurent grand ſoin d'en revêtir les bords de bonnes murailles de pierre de taille, & d'en paver les lits de cailloux.

CANARII.

Les habitans de ce diſtrict mangent encore de la chair de chien, tout comme faiſoient les anciens (*a*) *Canarii*, leurs prédeceſſeurs : les (*b*) *Carthaginois* avoient auſſi cet uſage.

Le Diſtrict de *Wadreag.*

Wadreag eſt un autre amas de villages, de la même nature & qualité que ceux de *Zaab.* On en compte vingt-cinq, rangés du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. *Ma-jyre*, qui eſt le plus près de *Zaab*, ſe trouve à dix lieuës au Sud d'*El Fythe.* *Tum-marnah*, le plus remarquable après *Ma-jyre*, en eſt à ſix lieuës au Oueſt, & *Tuggurt*, la Capitale, eſt à dou-

Ma-jyre.
Tum-marnah.
Tuggurt.

(*a*) PLINE, *Afric Deſcr.* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 52. B. C. D.

(*b*) JUSTIN, *Hiſtor.* Lib. XIX. Cap. 1. *Legati à* Dario, Perſarum *Rege*, Carthaginem *venerunt, afferentes edictum, quo* Pœni *humanas hoſtias immolare, & canina veſci prohibebantur.* C'eſt-à-dire : Il arriva à *Carthage* des Envoyés de *Darius*, Roi de *Perſe*, apportant un édit, par lequel il étoit défendu aux *Carthaginois* de faire des ſacrifices humains, & de manger de la chair de chien.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

douze lieuës au Sud-Oueſt de *Tum-marnah*. Cet endroit, ſuivant ce qu'on m'en a dit, eſt ſitué dans une plaine, & n'a point de riviere ni de ruiſſeau dans ſon voiſinage : (*a*) *Leon* cependant dit tout le contraire. Les villages de *Wad-reag* ſont fournis d'eau d'une façon ſinguliere : ils n'ont proprement ni fontaines ni ſources ; mais les habitans creuſent des puits à cent, quelquefois à deux-cens braſſes de profondeur, & ne manquent jamais d'y trouver de l'eau en grande abondance. Ils levent pour cet effet premièrement diverſes couches de ſable & de gravier, juſqu'à ce qu'ils trouvent une eſpece de pierre qui reſſemble à de l'ardoiſe, que l'on ſçait être préciſement au-deſſus de ce qu'ils appellent (*b*) *Bahar tâht el Erd*, ou *la Mer au-deſſous de la Terre*, nom qu'ils donnent à l'abîme en général. Cette pierre ſe perce aiſement, après quoi l'eau ſort ſi ſoudainement & en ſi grande abondance, que ceux qu'on fait deſcendre pour cette operation en ſont quelquefois ſurpris & ſuffoqués, quoiqu'on les retire auſſi promptement qu'il eſt poſſible.

Trente lieuës au Sud-Oueſt de *Tuggurt* ſe trouve *En-gouſah*, le ſeul village qui ſubſiſte encore dans ce diſtrict, de pluſieurs qui y étoient du tems de (*c*) *Leon*. A cinq lieuës au Oueſt derriere *En-gouſah*, on trouve la ville fameuſe & bien peuplée de *Wurglah*, métropole, & pour autant que j'ai pû le ſçavoir, la Communauté la plus éloignée de ce côté du *Niger*. Les (*d*) Anciens ont très-bien comparé toutes ces villes & ces villages, enſemble avec ceux des *Beni Mezzab*, à des iſles vertes & fertiles, entourées d'un vaſte déſert. C'étoit apparemment ici autrefois le païs des *Melanogétuliens*.

En-gouſah.

Wurglah.

MELANOGÆTULI.

J'ai déja (*e*) ſuppoſé que les montagnes des *Ammer* ſont partie

(*a*) J. LEON, pag. 240. Tegort *vetuſtiſſimum oppidum, à* Numidis *in monte quodam conditum, ad cujus radices fluvius præterfluit.* —— *Diſtat à mari* Mediterraneo *meridiem verſus quingentis milliaribus.* C'eſt-à-dire : *Tegort*, ville fort ancienne, a été bâtie par les *Numides* ſur une montagne, au pied de laquelle paſſe une riviere. —— Elle eſt à 500. milles de la Mer *Mediterranée* vers le Midi.

(*b*) En *Arabe* بحر تحت ال ارض *Bahar tâht el Erd.*

(*c*) J. LEON pag. 241. Guargala *aliquot ſub ſe habet caſtella, pagos propemodùm innumeros. Hujus incolæ, quoniam Agades regno adjacent, ditiſſimi —— omnes colore nigri.* C'eſt-à-dire : *Guargala* a ſous lui pluſieurs châteaux, & des villages preſque innombrables. Ses habitans ſont très-riches, parce qu'on y trouve des Agathes, & ont tous la peau noire.

(*d*) STRABON Lib. II. dans les *Extraits* pag. 11. B. C.

(*e*) Voyez ci-deſſus pag. 74. & 107.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tie du *Phruræſus* de *Ptolomée*, & que ſes habitans, vû la reſſemblance de nom, devoient être les *Pharuſiens*. Le même Auteur place les *Melanogétuliens*, peuple de *Libye* qui les ſuit immédiatement, au Sud des *Pharuſiens*, entre les méridiens & ſous les parallèles des montagnes (*a*) *Sagapola* & *Huergla*, & il met ſur cette derniere montagne les ſources de la *Bagrada*, la *Me-jerdah* d'aujourd'hui. Mais comme on ſçait que ces ſources ſont dans la partie cultivée de la *Numidie*, à quelque diſtance du *Sahara*, le païs des *Melanogétuliens* doit être par conſequent la *Gétulie* proprement dite, & les *Pharuſiens* ne ſçauroient étre que les habitans les plus méridionaux du *Tell*, ou des montagnes de l'*Atlas*.

La *Gétulie* près du Mont *Atlas*.

Je crois avoir déja prouvé, que la *Gétulie* étoit ſituée immédiatement au-delà des montagnes de l'*Atlas* & du *Tell*. Il paroît auſſi par le détail & la deſcription que j'ai donné, qu'elle s'étendoit à une petite diſtance dans le *Sahara*. Ainſi j'ai borné la *Gétulie* au Sud par la *Wed Adje-dee*.

MELANOGÆTULI & GARAMANTES.

Après avoir parlé de la *Gétulie*, *Ptolomée* fait le dénombrement des Nations qui étoient au-delà, & place immédiatement après les *Gétuliens* proprement ainſi nommés, les *Melanogétuliens* & les *Garamantes*, qui ſont les plus conſiderables. Il eſt certain qu'ils s'étendoient derriere la plus grande partie du païs qui apartient préſentement aux Gouvernemens d'*Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli*, ou depuis le méridien de *Siga* juſqu'à la *Cyrénaïque*, trente-cinq degrés plus loin à l'Eſt. Comme il n'y a donc point d'autres Nations dans tout ce diſtrict que les *Beni Mezzab*, les habitans de *Wad-reag*, les citoyens de *Wurglah*, de *Gad-demz*, de *Fezzan*, &c. avec les *Bedouins Arabes* qui apartiennent à chacun de ces peuples; les *Melanogétuliens* & les *Garamantes* ſont les ſeuls auxquels on puiſſe attribuer cette ſituation. Pour les *Garamantes* en particulier, vû leur poſition par rapport aux ſources de la *Bagrada*, (car il ne fait rien au ſujet, qu'il y ait de la différence entre la ſituation que *Ptolomée* leur donne, & celle où on les trouve aujourd'hui,) on peut croire qu'ils occupoient les diſtricts de *Gad-demz*, de *Fezzan*, & quelques autres villes & villages des plus éloignés du Royaume de *Tripoli*; & les *Melanogétuliens*, placés au Oueſt des *Garamantes*, répondront par la même raiſon aux *Beni Mezzab*, aux habitans de *Wad-reag*, & aux autres Communautés les plus méridionales de ce Royaume.

(*a*) Voyez pag. 107. Note (*c*).

OBSER-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

SUR LE ROYAUME DE TUNIS.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CARTE DU ROYAUME DE TUNIS.

8 9 10 11

37 36 35 34

Is. Jalta
C. Serra
Le frati
Ras el abeadh ol. Prom. Candidum
Le Cani ol. Is. DRACONTIA
C. Negro
Bizerta
HIPPO ZARITUS
Ras el Hamra
Port Genoese
C. Rosa
C. Roux
W. el Ergg
Tabarka
MOGODY
NIFFIGENI
Khumida
Mezeljemene
Clatia
Le Pilloe
Porto Farina
Jibbel Iskoul
Sisseau
Ras Zibeeb ol. Prom. Apollinis
Is. Gamelora
RUSCINONA
Booshatter ol. UTICA
Matter ol. oppid. Matterense
Gellah ol. Castra Cornelia
Zowamoore ol. EGIMURUS
Ras addar
Bona ol. APHRODISIUM
Bastion
La Calle
W. Zaine
NADIE
Tuskina
el Kantera
C. Cammart
AQUILARIA
St Doude
HIPPO REGIUS
ANEBBY
MERDASS
MAZOULAH
Tuburbo ol. Tuburbum
Meyerdah
El Mersa
CARTHAGE
Booseide
Salines
Beja ol. VACCA
Tuckaaber ol. TUCCABORI
TUNIS ol. Tunes
Rhades ol. ADES
CARPIS
Gurbos
Aybea
Four du Guet
W. MASSOUDE
W. el Boule
Cryme
Dar el Sultan
Morauso
Hamam MAKULA
Leef
Soliyman
Tousha ol. TURZA
Basilbab
Meshergha ol.
GIUFTA
TUBERICE
Gurbos
CUROBIS
R. Sujerass
Bagrada Fl.
Testore
Slougeah
Tella
Tubernoke
Tajelt
W. EASS
Cassir Jebbir
El Gattâr
Lorbus ol. LARIBUS
Tuberſoke
Dugga ol. THUGGA
Souf el Zowari
Zowan
Teraado
Cassir Azeite
NEAPOLIS
aujourd'hui Nabal
MUSTI aujourd'hui S. Abdel. Abuss
Faradeese ol.
Hamamett
El Menara
Seloume
Zunghar ol.
ZUCHARA
Mahaloude Cassir
GOLFE DE HAMAMET
Gellah at Snaan
Wed el
Keff ol. Steca
Zowhareen
Vseff
Nabhana
Cassir Howley
Herkla ol. ADRUMETUM
Hydrah ol. THUNUDRONUM
Kisser ol. ASSURUS
Jelloulah ol.
opp. USALITANUM
Cowda
Susa
Monasteer
Sheeba ol. TUCCA
TEREB. INTHINA
Kairwan ol.
vicus AUGUSTI
Menzil
Sahaleel St.
RUSPINA
Lempta
Is. Joweries ol.
TARICHLÆ
Boohadjar ol.
AGAR
Demaſs ol. THAPSUS
Jimmel ol.
TEGÆA
Sursef
ol. SARSURA
Arregis
Medea ou Africa
SULLECTI
Sallecto ol.
Turris Hannibalis
S. Boogannum
Fusana
Hataab
Spaitla ol.
SUFETULA
M. Megala
M. Iruzza
Iruzza ol.
Aquis Regis
M. Mergaleel
Gilma ol.
CILMA
Casareene ol.
Col. SCILLITANA
Zeleeſa
Elalia ol.
ACHOLA
El Jemme ol.
TISDRUS
Capoudea
Feriana ol.
THALA ou TELEPTE
Rugga ol.
CARAGA
Sbeitla
Caput VADA
Mellouoush
Buttera
Jebiniana
Iaibeedy
Inshilla
USILLA
I. CIRCINITIS
I. CIRCINA
Sfax
Wed el Thainee
Thainee ol.
THENÆ
Is. Querkyness
Tarfoura ol. TAPHRURA
TANAIS FL.
Maharès ol.
MACODAMA
Vngha
Ellamaite
S. Meddhubb
M. Hadeffa
Gorbata ol. ORBITA
Sbekkah ol. CERBICA
Iegewse
Elhamma
LAC DE BAHYRE
I. PHLA
FARAOUNE LAC DE TRITON
PALLAS
W. Ackroude
Woodriff
Fatnassa
Toser ol. TISURUS
Telemeen ol. ALMÆNA
Maggs
Ebillee ol. VEPILLIUM
Elhamma Gabbs
EPICHUS ou TACAPE
FL. TRITON
Tobalbâ
Nefta ol. NEGETA
SHIBK ELLOWDEAH
LAC DE LIBYE
I. Jerba ol.
LOTOPHAGITIS Ins.
LA PETITE SYRTE
GRANDE SYRTE

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME DE TUNIS.

CHAPITRE PREMIER.

Du Royaume de TUNIS *en général.*

LE Royaume de *Tunis* eſt borné au Nord & à l'Eſt par la Mediterranée, au Oueſt par le Royaume d'*Alger*, & au Sud par celui de *Tripoli*. Il a deux-cens vingt milles de large, depuis l'Iſle de *Jerba*, qui eſt à 33. degrés & 30. minutes de latitude, juſqu'au *Cap Serra*, qui eſt dans la latitude de 37. degrés & 12. minutes. Sa longueur eſt de cent ſoixante-&-dix milles, depuis *Sbekkah*, ville la plus occidentale de ce Royaume, ſituée au 8me. degré, juſqu'à *Clypea*, qui eſt à ſon extrêmité orientale, & à 11. degrés & 20. minutes de la longitude de *Londres*. Limites & Etendue de ce Royaume.

(*a*) *Luyts* eſt de tous les Géographes modernes celui qui ſem- Différence

(*a*) LUYTS, *Introd. ad Geogr.* Sect. IV. Cap. 19. pag. 673. *Regnum* Tunetanum *explicat ſe ab occaſu in ortum ultrà tres gradus, atque ab Auſtro in Boream ultrà quatuor, proindè Regno* Algeriano *longè minus eſt.* C'eſt-à-dire: Le Royaume de *Tunis* s'étend au-delà de trois degrés d'Occident en Orient, & plus de quatre du Midi au Septentrion; par conſequent il eſt beaucoup plus petit que le Royaume d'*Alger*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

des Géographes modernes.

ſemble avoir le mieux marqué l'étendue de ce Royaume. Il lui donne trois degrés de longitude & quatre de latitude. *Sanſon*, plaçant le *Cap Bon* à 34. degrés, 13. minutes de latitude, & *Capes*, ou *Gabs*, à la latitude de 30. degrés, met ce Royaume trois degrés trop au Sud. *Moll* ne le met que quelques minutes trop au Nord, mais il l'étend au Sud au-delà du parallèle de *Tripoli*; c'eſt ce qu'a fait auſſi *de Liſle* dans ſa grande Carte d'*Afrique*. Il eſt certain cependant, que les Royaumes de *Tunis* & de *Tripoli* ſont bornés par une chaîne conſiderable de montagnes, qui eſt préciſément à la même longitude que l'Iſle de *Jerba*.

Erreurs des anciens Géographes.

Les deſcriptions que les anciens Géographes nous ont laiſſé de ce Royaume ſont remplies des mêmes erreurs que nous avons fait remarquer en parlant de celui d'*Alger*. *Ptolomée* place (*a*) *Carthage* & les autres villes de cette Province quatre degrés trop au Sud, & ne met qu'un degré & cinquante-cinq minutes de diſtance en latitude entre le *Promontoire d'Apollon* (*b*) & l'Iſle *Meninx*, de ſorte que la longitude, particulierement entre (*c*) *Thabraca* & *Clypea*, s'évanouit preſque entierement. (*d*) L'*Itineraire* pareillement, quoiqu'en général un guide plus ſûr que *Ptolomée*, eſt cependant rempli de fautes & de contradictions, ainſi que (*e*) *Riccioli* l'a obſervé avant moi, & comme je le prouverai en divers endroits; & (*f*) *Pline*, qui nous donne les noms de la plupart des Villes de ce Royaume dans l'ordre alphabétique, ne nous eſt pas non plus d'une grande utilité. Dans l'énumeration qu'il fait des villes maritimes du diſtrict de (*g*) *Bizacium*, où il paroît ſuivre quelque méthode, lorſqu'il place *Ruſpina* après *Leptis*, il ſemble inſinuer que cette derniere ville étoit plus éloignée que l'autre de la petite *Syrte*, ce qui eſt

(*a*) PTOLOMÉE, Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A.

(*b*) *Idem*, Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. B.

(*c*) *Idem*, Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. B. & 29. B.

(*d*) Voyez dans les *Extraits* pag. 68. D. *& ſuiv.*

(*e*) Voyez RICCIOLI, *Geogr.* Lib. III. Cap. 10.

(*f*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. A—D.

(*g*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 55. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

eſt pourtant contraire à ce que *Hirtius* & d'autres Auteurs nous en diſent. Voici une erreur d'une autre nature dans le même *Pline*: c'eſt qu'il ne donne que (*a*) deux-cens cinquante milles de circuit à la Province de *Bizacium*, au lieu que, fixant ſes bornes ſeptentrionales & méridionales aux parallèles d'*Adrumete* & de *Tacape*, & au Oueſt à *Sufetula*, l'une de ſes villes frontieres de ce côté, on trouvera pour le moins cinq-cens milles *Romains* de circuit, qui ſont le double de ce que notre Auteur a marqué.

Diviſion de ce Royaume.

Ce Royaume-ci n'eſt pas diviſé, comme celui d'*Alger*, en Provinces, mais le tout en eſt ſous le gouvernement immédiat du *Bey*, qui reçoit le tribut en perſonne. Pour cet effet il fait tous les ans le tour du Royaume avec un Camp volant, traverſant en été le païs fertile qui eſt dans le voiſinage de *Keff* & de *Bai-jah*, & en hyver quelques diſtricts qui ſont entre *Cairwan* & *Jereede*. Comme ces deux quartiers répondent aſſez bien à la *Zeugitanie* & à la Province de *Bizacium* des Anciens, je ſuivrai cette diviſion dans ce que j'ai à dire de ce Royaume. La *Zeugitanie* donc, ou le Quartier d'été, comprendra la partie du païs qui eſt au Nord du parallèle du golfe de *Hamam-et*; & le diſtrict de *Bizacium*, autrement auſſi appellé le (*b*) Païs des *Libo-Phéniciens* ou le Quartier d'hyver, renfermera l'autre partie qui eſt au-delà, du côté du Sud.

Quartier d'été, & Quartier d'hyver;

Qui répondent à la *Zeugitanie* & à la Province de *Bizacium*.

CHAPITRE II.

Obſervations Géographiques ſur la Côte de la ZEUGITANIE, *ou du Quartier d'Eté.*

Deſcription générale

LE Quartier d'été étant borné par la riviere *Tuſca*, doit être le (*c*) *Territoire de Carthage* de *Strabon*; la

(*a*)

(*a*) PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C.

(*b*) STRABON Lib. XVII. pag. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 17. E. & PLINE *ubi ſupra*.

(*c*) STRABON, Lib. II. pag. 193. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

du Quartier d'été.

(*a*) *Zeugitanie* & l'*Afrique proprement dite* de *Pline*, de *Solin* & d'autres; la partie orientale de l'*Afrique* de (*b*) *P. Mela* & de (*c*) *Ptolomée*, la *Province Proconſulaire* de la (*d*) *Liſte des Dignités* &c. & la (*e*) *Province ancienne* des anciens Hiſtoriens. Ce païs-ci eſt beaucoup mieux peuplé qu'aucun de ceux qui l'environnent, & qui l'égalent en étendue : il renferme un plus grand nombre de villes, de villages & de *Douwars*; on y remarque auſſi un tout autre air d'abondance & de proſperité, en un mot, tout y paroît plus riant; ce qui vient ſans doute de la douceur du Gouvernement. Cependant, excepté le (*f*) *Fri-geah* (comme on appelle toûjours le païs ſitué autour de *Keff* & de *Bai-jah*,) & quelques prairies & terres labourables dans le *Dakhul*, le reſte de ce quartier n'eſt pas fort fertile, la campagne étant coupée par-tout de collines, de bruyeres & de marais, qu'on ne ſçauroit cultiver ni ameliorer.

l'Iſle de *Ta-barka.*

J'ai déja parlé de la riviere *Zaine*, & de l'ancienne *Thabraca*, ſituée ſur ſon bord occidental. La petite Iſle qui ſe trouve vis-à-vis, eſt maintenant poſſedée par les *Genois*, qui en payent une eſpece de tribut annuel à la Régence: mais le peu de profit qu'ils ont fait depuis quelques années à la pêche du Corail, les obligera bientôt à abandonner cet endroit, où ils ne s'étoient établis que pour cette raiſon. Les *Genois* ont ici un Fort paſſable, & ſuffiſant pour les proteger contre les inſultes des *Ze-nati* & autres *Arabes* du continent voiſin, de même que pour les mettre à l'abri des attaques des Corſaires d'*Alger* & de *Tripoli* qui croiſent dans ces Mers.

Cap Negro.

Le *Cap Negro*, à cinq lieuës au Nord-Eſt de *Ta-barka*, eſt pareillement remarquable par un Comptoir que la Com-

pa-

B. dans les *Extraits* pag. 12. A. *Idem*, Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. B. C.

(*a*) PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. MARTIANUS CAPELLA, dans les *Extraits* pag. 82. C. ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. D.

(*b*) P. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. XVII. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 27. B.

(*d*) Voyez la *Liſte de toutes les Dignités* &c. dans les *Extraits* pag. 93. A.

(*e*) Voyez ci-deſſus pag. 5. Note (*c*).

(*f*) C'eſt une corruption de l'ancien nom *Africa*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

pagnie d'*Afrique* en *France* y a établi. Les *François* payent pour cela une ſomme conſiderable aux *Tuniſiens*, & jouiſſent en cet endroit des mêmes priviléges qu'ils ont à *la Calle*. Ils y ont auſſi un petit Fort pour les garantir contre les attaques fréquentes des *Mo-gody*, des *Niphi-jeeny* & des autres *Arabes* du voiſinage.

Jalta, la (*a*) *Galata* ou (*b*) *Calathe* des Anciens, eſt une Iſle élevée & remplie de rochers, à ſix lieuës au Nord de *Cap Negro* & à dix au Nord-Nord-Eſt de *Ta-barka*. Il y a à cinq lieuës de cette Iſle, du côté du Oueſt-Sud-Oueſt, un écueil très-dangereux qui n'eſt point marqué dans nos Cartes marines.

Jalta, l'ancienne GALATA, *ou* CALATHE.

Cinq lieuës au Nord-Eſt du *Cap Negro* eſt le *Cap Serra*, qui forme le Promontoire le plus ſeptentrional de toute l'*Afrique*. Quatre lieuës plus loin ſe trouvent les *Frati*, ou les *Freres*, nom qu'on donne à trois Iſles pleines de rochers, ſituées près du continent, & à moitié chemin du *Cap Blanco*.

Cap Serra.

Les *Frati*, ou *Freres*.

Ce Cap, que les *Maures* appellent le *Ras-el-Abeadh*, ou le *Promontoire blanc*, à cauſe qu'il eſt compoſé de craye, doit être ſans contredit le *Promontoire blanc* de *Pline*, & vraiſemblablement celui que (*c*) *Tite Live* appelle *le beau*,

Cap Blanco, ou le PROMONTORIUM CANDIDUM.

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 58. B. *L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 73. A.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A.

(*c*) TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 27. *Jam terram cernebant*, (ex *Sicilia* navigantes) *haud multò poſt gubernator* Scipioni *ait*, *non plus quinque millia paſſuum* Africam *abeſſe*, Mercurii Promontorium *ſe cernere*, *ſi jubeat eò dirigi*, *jam in portu fore omnem claſſem*. Scipio, *ut in conſpectu terra fuit*, *precatus Deos*, *uti bono Reipublicæ ſuoque* Africam *viderit*, *dare vela*, *& alium* infrà *navibus acceſſum petere jubet*. *Vento eodem ferebantur* —— Scipio *quod eſſet proximum Promontorium percunctatus*, *quùm* Pulchri Promontorium *id vocari audiſſet*: *Placet omen*, *inquit*, *huc dirigite naves*. *Eò claſſis decurrit*: *copiæ omnes in terram expoſitæ ſunt*. C'eſt-à-dire : On voyoit déja terre (*la flote étant partie des ports de la* Sicile) lorſque peu après le Pilote dit à *Scipion*, qu'on n'étoit plus qu'à 5000. pas de l'*Afrique*, qu'on voyoit le *Promontoire de Mercure*, & que s'il vouloit qu'on y abordât, toute la flote arriveroit dans peu à bon port. *Scipion* n'eut pas plutôt vû la terre, qu'il pria les Dieux, que ce pût être pour le bien de la République & pour le ſien qu'il eût vû l'*Afrique*, après quoi il ordonna de faire voile, & de chercher *plus bas*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

beau, où *Scipion* fit deſcente lors de ſa première expedition en *Afrique*. Que ce ſoit ici le *Promontorium Candidum*, nous en avons, outre la couleur & le nom qu'il porte encore aujourd'hui, une autre preuve, qui eſt que (*a*) *Mela* & (*b*) *Pline* nous diſent, que la ville d'*Hippone*, ſurnommée *Diarrhyte*, étoit ſituée dans le golfe formé par ce *Cap* & par celui d'*Apollon*: & ſi l'on peut ſuppoſer que *beau* & *blanc* ſont des termes ſynonimes, nous n'aurons plus beſoin d'autres preuves pour croire que c'eſt ici le *Promontorium Pulchrum*.

Le Promontorium Pulchrum.

Outre cela, *Tite Live* nous apprend, que lorſque *Scipion* découvrit le Promontoire de *Mercure*, qu'on appelle aujourd'hui le *Cap Bon*, il ne jugea pas à propos de faire cours de ce côté, mais que le même vent continuant à ſouffler, (que je ſuppoſe avoir été un vent d'Eſt, parce que le tems étoit alors couvert,) il ordonna qu'on cherchât *plus bas* (à mon avis du côté du Oueſt) un autre endroit commode pour débarquer. Mais comme il n'y a point d'autres Caps ſur cette route que celui d'*Apollon* & le *Promontoire blanc*, on a tout lieu de penſer que le *Promontoire beau* eſt le même que le *Promontoire blanc*. Il eſt vrai que *Tite Live* fait mention d'un (*c*) autre Cap dans la Baye de *Carthage*, où *Scipion* avoit pris ſon quartier d'hyver; ce qui a peut-être engagé pluſieurs à croire, que c'eſt-là le *Promontoire beau*: mais ce Cap, (qui s'appelle préſentement *Gellah*,) formant la pointe ſeptentrionale du port d'*Utique*, il n'auroit point été néceſſaire que

bas un autre abord pour les vaiſſeaux. Ils avançoient avec le même vent favorable —— quand *Scipion* s'informa quel étoit le Promontoire le plus proche, & ayant appris qu'il s'appelloit le *Promontoire beau*: J'accepte le préſage, dit-il, faites cours vers cet endroit. La flote s'avança donc de ce côté-là, & toutes les troupes y furent debarquées.

(*a*) Pomp. Mela Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B.

(*b*) Pline Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A. B.

(*c*) Tite Live Lib. XXIX. Cap. 25. Scipio *caſtra hiberna in promontorio, quod tenui jugo continenti* (propè *Uticam*) *adhærens, in aliquantum maris ſpatium extenditur, communit* &c. C'eſt-à-dire: *Scipion* établit ſon quartier d'hyver ſur un promontoire qui avance un peu dans la Mer, & qui ne tient à la terre ferme (*près* d'Utique) que par un col étroit.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

que (*a*) *Scipion* y fit venir ſa flote : circonſtance qui fait voir clairement, que ce Cap devoit être à quelque diſtance du *Promontoire beau*, où il mit pied à terre. Cependant *Xylander*, cité par le Chevalier (*b*) *Walter Rawleigh*, prétend que ce fut au *Cap Bon*, qui étoit indiſputablement le *Promontoire* de *Mercure* des Anciens: mais ce ne ſçauroit être-là le lieu, parce que *Tite Live* même nous apprend, que *Scipion* n'y débarqua point, mais dans un autre endroit *plus bas*, ou au deſſous. Ce *plus bas* ne ſçauroit être au Sud, tant parce que *Scipion* auroit trouvé de grandes difficultés à faire deſcente ſur la côte orientale d'*Afrique*, que parce qu'enſuite il auroit été obligé de paſſer devant *Tunis* & *Carthage* pour aller à *Utique*, ce qui auroit été une grande temérité à lui dans les circonſtances où il ſe rencontroit; de ſorte qu'on ne manque pas d'autorités pour expliquer cette expreſſion de la manière que j'ai fait, c'eſt-à-dire au Oueſt. C'eſt ainſi que les Mariniers, qui paſſent le Détroit de *Gibraltar* pour aller au Levant, diſent qu'ils *montent* la Mer *Mediterranée*, de même qu'ils appellent *deſcendre* leur retour vers *Gibraltar*. (*c*) *Virgile* de même, parlant de l'*Italie*, ſituée entre la Mer *Adriatique* & celle de *Toſcane*, dit que cette derniere eſt *au bas*, pour marquer ſa poſition au Oueſt; ce qui eſt préciſement le ſens que *Tite Live* a voulu exprimer.

A huit milles au Sud-Oueſt du *Cap Blanco*, & dans le fond d'un *Bizerta*, ou Hip-

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 28. *Jam enim* (expoſitis nempè copiis) Scipio *claſſe* Uticam *miſſâ* &c. C'eſt-à-dire: Car *Scipion* (*après avoir debarqué les Troupes*) ayant envoyé ſa flote à *Utique*.

(*b*) Pag. 963.

(*c*) VIRGILE, *Georg.* Lib. II. v. 158.

An mare, quod ſuprà, *memorem quodque alluit* infrà.

C'eſt-à-dire: Parlerai-je de la Mer qui eſt *au deſſus*, & de celle qui eſt *au deſſous*? Et voici la remarque que font ſur ce paſſage B. ASCENSIUS & DONATUS: Suprà, *id eſt ad partem ſuperiorem, hoc eſt Orientem verſus, ad* Venetias: infrà, *id eſt à parte inferiori, hoc eſt mare* Tyrrhenum, *quod infernum vocant, occidentem verſus*. C'eſt-à-dire: *Au deſſus*, ſignifie vers la partie ſupérieure, ſçavoir vers l'Orient, du côté de *Veniſe*; & *au deſſous*, c'eſt vers la partie inférieure, ou vers l'Occident, & par conſequent c'eſt la Mer de *Toſcane*, qu'on appelle la Mer baſſe.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

HIPPO DIARRHYTUS, DIRUTUS, ou ZARITUS.

d'un grand golfe, ſe trouve la ville de *Bizerta*, agréablement ſituée ſur un canal, entre un grand lac & la Mer. Elle a environ un mille de circuit, & eſt défendue par pluſieurs Forts & batteries, dont les principaux ſont du côté de la Mer. Le mot *Bizerta* eſt une corruption de (*a*) l'*Hippo Diarrhytus* ou *Zaritus* des Anciens, quoique les habitans du païs le dérivent de leur propre langue, diſant que c'eſt le (*b*) *Ben-Shertd*, qui veut dire l'*Enfant du Canal* ou du ruiſſeau. Cette étymologie, quoiqu'aſſez ingenieuſe, ne ſçauroit pourtant être reçue, puiſqu'elle répond en partie à la ſignification du *Diarrhytus* des *Grecs*, & de l'*Aquarum irrigua*, ou *bien arroſée* de *Pline*.

Le Lac.

Le lac ſur lequel *Bizerta* eſt ſituée a communication avec la Mer; & (*c*) *Pline le Jeune* remarque que ce lac, ou reçoit continuellement des eaux de la Mer, ou y en envoye. En été, & quelquefois en hyver, lorſque l'air eſt calme & temperé, on y obſerve le même (*d*) phénomène qu'on voit entre l'*Ocean Atlantique* & la *Mediterranée*; car ce que le lac perd alors par les exhalaiſons, eſt toûjours remplacé par les eaux de la Mer, qui y entrent pour le conſerver de niveau. La même choſe arrive auſſi lorſqu'il y a des vents de Nord, qui amenent ordinairement beaucoup d'eau ſur la côte méridionale de ces Mers: mais quand le vent eſt au Sud, qui chaſſe des eaux les côtes de *Barbarie*, ou quand il eſt tombé de groſſes pluyes aux environs de ce lac, de ſorte qu'il

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(*b*) En *Arabe* بن شرط *Ben-Shertd.*

(*c*) PLINE Lib. IX. Ep. 33. ad *Caninium*: *Eſt in* Africa Hipponienſis *colonia*, *mari proxima*: *adjacet ei navigabile ſtagnum*, *ex quo*, *in modum fluminis*, *æſtuarium emergit*, *quod vice alternâ*, *prout æſtus aut repreſſit aut impulſit*, *nunc infertur mari*, *nunc redditur ſtagno*. C'eſt-à-dire: On trouve en *Afrique* la colonie d'*Hippone*, ſituée ſur le bord de la Mer; près de laquelle eſt un lac navigable, qui dégorge ſes eaux comme un fleuve, & où elles entrent de même alternativement; car à meſure que la Mer eſt haute ou baſſe, les eaux du lac s'écoulent dans la Mer, ou celles de la Mer entrent dans le lac.

(*d*) Voyez les *Tranſactions Philoſophiques de Londres*, N°. 189. pag. 366. ou leur Abregé par LOWTHORP. Vol. II. pag. 108.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qu'il reçoit plus d'eau qu'il n'en peut exhaler, alors le lac en décharge une partie dans la Mer.

Ce canal de communication entre le lac & la Mer fait le port d'*Hippone*, qui ne reçoit à préſent que de petits vaiſſeaux: il a dû être anciennement le plus beau port & le plus ſûr de toute cette côte. On y voit encore les traces d'un grand mole, qui projettoit fort avant dans la Mer, pour rompre les vents de Nord-Eſt; mais les *Turcs* n'ont aucun ſoin de l'entretenir ni de le reparer, de ſorte que dans peu de tems s'enſuivra la ruine totale d'un port qui, dans tout autre païs, ſeroit jugé ineſtimable. Le Port.

(*a*) *Scylax*, parlant de cette ville, l'appelle *Hippone* tout court, & fait en même tems mention du lac ſur lequel elle eſt ſituée. (*b*) *Diodore* rapporte les mêmes circonſtances, mais il nomme la ville *Hippouacra*, apparemment à cauſe du promontoire voiſin. Il y a auſſi lieu de croire, que c'eſt ici la *Ville riche* de laquelle (*c*) *Tite Live* parle, mais dont il ne marque pas le nom, lorſqu'il nous donne le détail de la marche de *Scipion* depuis le *Promontoire beau* juſqu'à *Utique*. En effet, ſi les *Turcs* étoient gens d'humeur à encourager le commerce & l'induſtrie, il n'y a gueres de ville qui pût prétendre avec plus de droit au titre d'opulente que *Bizerta*, puiſqu'elle abonde en poiſſon & en fruits de toutes ſortes, comme auſſi en grains, en légumes, en huile, en cotton, & en quantité d'autres choſes.

Le golfe de *Bizerta*, ou le *Sinus Hipponenſis* des Anciens, eſt une belle baye ſabloneuſe, qui a près de quatre lieuës de diamètre. Le fond de la baye eſt bas, & offre aux yeux des SINUS HIPPONENSIS.

(*a*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 9. D.

(*b*) DIODORE DE SICILE Lib. XX. Ἐστρατοπέδευσεν (*Agathocles*) ἐπὶ τὴν Ἵππε καλουμένην ἄκραν, ὠχυρωμένην Φυσικῶς τῇ παρακειμένῃ λίμνῃ. C'eſt-à-dire: Il plaça (ſçavoir *Agathocles*) ſon Camp ſur le Promontoire appellé *Hippou*, ou *du Cheval*, naturellement fortifié par un Lac qui le borde.

(*c*) TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 28. Scipio (*expoſitis apud* Promontorium pulchrum *copiis*) *non agros modò circà vaſtavit, ſed* urbem *etiam proximam* Afrorum, *ſatis* opulentam *cepit*. C'eſt-à-dire: *Scipion* (ayant débarqué les Troupes au *Promontoire beau*) ravagea non ſeulement les campagnes des environs, mais prit auſſi une ville voiſine d'*Afrique*, qui étoit aſſez *riche*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

des bois charmans & de beaux plantages d'oliviers, qui s'étendent fort avant dans le païs; enſuite la vûë eſt bornée par une côte pleine de rochers, qui s'étendent juſqu'au *Cap Zibeeb*, ainſi nommé à cauſe de la grande quantité de (*a*) *Raiſins* qu'on y fait ſécher. L'extrêmité orientale de la baye eſt remarquable par ſa blancheur, & par un grand rocher pointu, que les habitans appellent *Pil-loe*, du nom d'un de leurs mets favoris, auquel il reſſemble.

Cap Zibeeb.

Le *Pil-loe.*

Quatre lieuës au Nord-Nord-Oueſt du *Pil-loe*, preſque à moitié chemin du *Cap Blanco*, on trouve les *Cani*, deux petites Iſles plattes qui ſe touchent; ce ſont probablement les (*b*) *Dracontia* de *Ptolomée :* les galeres d'*Italie* s'y mettent ſouvent en embuſcade pour attendre les *Tuniſiens.*

Iſles *Cani*, ou DRACONTIA.

Le *Cap Zibeeb*, ou le PROMONTORIUM APOLLINIS.

Le Golfe de *Tunis.*

Zowamoore, ou *Zimbra*, l'ancien ÆGIMURUS.

Le *Cap Zibeeb* eſt le (*c*) *Promontorium Apollinis* des Anciens, & fait la pointe occidentale de (*d*) *l'autre Golfe* de la *Zeugitanie*, comme *Pline* l'appelle, le *Cap Bon* ou *Ras-addar*, autrefois le *Promontoire de Mercure*, qui en eſt à onze lieuës, faiſant la pointe orientale : ce golfe s'appelle à préſent le golfe de *Tunis*. *Zowamoore*, la *Zimbra* de nos Cartes, & (*e*) l'*Ægimurus* des Anciens, eſt une Iſle ſituée entre ces deux Promontoires, mais plus près du dernier, préciſement (*f*) à l'entrée du golfe, dont la profondeur égalant la largeur, il a pû être nommé à juſte titre par (*g*) *Virgile* une *retraite profonde*. L'Iſle *Gamelora* eſt un peu à l'Eſt du Cap *Zibeeb*; & quatre milles au Oueſt, en dedans du Cap, ſe trouve le *Porto Farina*, que les habitans du païs nomment

(*a*)

(*a*) En *Arabe* زبيب.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A.

(*c*) *Idem*, *ibid.* Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. &c.

(*d*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A. PLINE Lib. V. Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 58. B. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 73. B.

(*f*) TITE LIVE Lib. XXX. Cap. 24. Ægimurus *Inſula* —— *ſinum ab alto claudit, in quo ſita eſt* Carthago, XXX. *fermè millia ab urbe.* C'eſt-à-dire : L'Iſle d'*Ægimurus* ferme, du côté de la Mer, la baye dans laquelle *Carthage* eſt ſituée, & il y a près de 30. milles de ladite Iſle à cette ville.

(*g*) VIRGILE *Æneid.* Lib. I. v. 163. *Eſt in ſeceſſu longo locus.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

(*a*) *Gar el Mailah*, la *Cave au Sel*, à cauſe d'une ancienne mine de ſel qui en eſt tout près. Pluſieurs Géographes & (*b*) Hiſtoriens ſe ſont trompés en prenant *Porto Farina* & *Bizerta* pour l'ancienne *Utique* : *Porto Farina* paroît au contraire avoir été l'endroit où la flote des *Carthaginois* ſe retira la nuit avant qu'elle livrât combat à celle de *Scipion* devant *Utique*. (*c*) *Tite Live* l'appelle *Ruſcinona*, d'après les *Africains* mêmes ; nom qui vient ſans doute du (*d*) *Phénicien* : car ſi dans cette langue le premier membre du nom répond aſſez bien à la nature du lieu, le dernier peut, je penſe, recevoir le même ſens que dénote le nom moderne, & indiquer probablement, que les vaiſſeaux chargent en cet endroit une grande quantité de bleds & de toute ſorte de proviſions pour les tranſporter ailleurs.

Porto Farina, ou *Gar el Mailah*, l'ancienne RUSCINONA.

Porto Farina étoit autrefois une ville conſiderable, mais elle ne l'eſt gueres à préſent. Ce qu'elle a de plus remarquable, eſt ſon beau *Cothon*, où les *Tuniſiens* tiennent leurs vaiſſeaux. C'eſt un port ſûr contre toutes ſortes de vents & de tempêtes : il s'ouvre dans un grand étang navigable, que forme la riviere *Me-jerdah*, laquelle ſe décharge par cette voye dans la Mer.

Le Cothon.

La *Me-jerdah* eſt le (*e*) *Bagrada* ſi connu dans l'Hiſtoire, particulierement pour le (*f*) grand Serpent qu'on dit que *Regu-*

La *Me-jerdah*, ou BAGRADA.

(*a*) En *Arabe* غار *Gar*.

(*b*) DE THOU, *Hiſt.* Lib. VII. pag. 605. Utica, *hodie* Farinæ *Portus*. C'eſt-à-dire : *Utique* s'appelle aujourd'hui *Port de Farine*.

(*c*) TITE LIVE Lib. XXX. Cap. 10. Carthaginienſes *ſub occaſum ſolis ſegni navigatione in portum* (Ruſcinonam Afri *vocant*) *claſſem appulère*. C'eſt-à-dire : Les *Carthaginois* avançant lentement, entrerent vers le ſoir avec la flote dans un port que les *Africains* appellent *Ruſcinone*.

(*d*) BUXTORFF dans ſon *Lexic. Rab.* explique le mot אנונא par *Annona*, c'eſt-à-dire des *Vivres*, ou des *Bleds*, de ſorte que ראש אנונא ſeroit le *Promontoire* des *Vivres*.

(*e*) STRABON Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. MELA Cap. 7 dans les *Extraits* pag. 44. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. C. MARTIAN, dans les *Extraits* pag. 28. D.

(*f*) Tout le monde a entendu parler du Serpent de 130. pieds de longueur, que *Regulus* Général des *Romains*, tua du tems des Guerres *Puniques*, après l'avoir entouré de toute ſorte de machines de guerre, comme s'il s'agiſſoit de prendre une ville. La peau & les machoires de ce monſtrueux animal ont été con-

ſer-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

gulus tua ſur ſes bords. J'ai déja parlé de ſes branches les plus reculées, en faiſant la deſcription du païs des *Hen-neiſhah*: elle reçoit outre cela la *Wed el Boule*, la *Scilliana* & quelques autres ruiſſeaux du païs de *Frig-eah*; de ſorte qu'elle forme une riviere de la groſſeur de l'*Iſis* jointe au *Cherwell*. Les Géographes modernes, qui diſent que le cours de cette riviere eſt preſque directement du Nord au Sud, commettent la même faute que *Ptolomée*, qui la fait venir du *Mons Mampſarus*, à 35 degrés de longitude & 27 degrés 50 minutes de latitude; poſition qui eſt viſiblement fauſſe.

Changemens de ſon lit.

La *Me-jerdah*, dans tout ſon cours, arroſe un canton riche & fertile. Ses eaux charient outre cela (*a*) beaucoup de limon, enſorte que cette riviere poſſede les proprietés du *Nil*, c'eſt-à-dire qu'elle fertiliſe les terres & empiéte ſur la Mer. C'eſt à quoi l'on peut attribuer les différens changemens qui paroiſſent être arrivés dans la ſituation de ſon lit: de-là vient encore qu'une crique qui s'ouvroit dans la Mer, & dans laquelle la *Me-jerdah* ſe déchargeoit il n'y a pas plus d'un ſiécle, eſt maintenant bouchée par le limon, & forme un grand étang à *Porto Farina*.

Du tems de *Scipion* le lit de la *Me-jerdah* étoit très-différent de celui qu'elle occupe aujourd'hui. Elle couloit alors entre *Carthage* & les *Caſtra Cornelia*, comme il paroît, tant par ce que nous liſons de l'endroit où les Ambaſſadeurs (*b*) par-

ſervées dans un Temple à *Rome*, juſqu'à la guerre de *Numance*. On peut voir là-deſſus PLINE *Hiſt. Nat.* Lib. VIII. Cap. 14. TITE LIVE *Epit.* 18. VALERE MAXIME I. 8. 19.

(*a*) BOCHART Lib. I. Cap. 24. fait venir le nom de cette riviere du mot ברכחא *Brachha*, qui ſignifie un *Etang*, ſuivant cette deſcription de SILIUS ITALICUS Lib. VI. v. 140 — 143.

Turbidus arentes lento pede ſulcat arenas
Bragada, *non ullo* Lybicis *in finibus amne*
Victus limoſas extendere latiùs undas,
Et ſtagnante vado *patulos involvere campos.*

C'eſt-à-dire: Le trouble *Bagrada* traverſe lentement les ſables brûlans, & il n'y a dans toute la *Libye* aucun fleuve qui étende plus loin ſes eaux limonneuſes, & qui inonde plus de païs.

(*b*) TITE LIVE Lib. XXX. Cap. 10. *Legati petierunt à magiſtratibus, ut naves mitterent, quæ ſe proſequerentur. Datæ triremes duæ; cum ad* Bagradam *flumen perveniſſent, unde* Romana *caſtra conſpiciebantur*, Carthaginem *rediére.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

partis de *Carthage* débarquerent ſur les bords de la riviere *Bagrada*, & que l'on peut ſuppoſer avoir été le lieu le plus proche pour exécuter leur deſſein, que parce que (*a*) *Curion* laiſſa *Rebilus* auprès de cette riviere, tandis qu'il s'avançoit en perſonne pour reconnoître le *Camp de Cornelius*. Auſſi *Ptolomée* place-t-il, conformement à ce que deſſus, l'embouchure de cette riviere à dix minutes ſeulement au Oueſt de *Carthage*; poſition qui tombe juſtement à l'endroit où eſt préſentement le Sanctuaire de *Seedy Ammer Buck-tewah*, où l'on trouve effectivement l'ancien lit d'une riviere, & une grande montagne, dont le ſommet ſe termine en précipice, & qui pourroit bien être une de celles dont (*b*) *Polybe* fait mention.

Veſtiges d'inondations.

Il faut encore remarquer, qu'en allant de ce Sanctuaire à *Gellah*, on trouve par-tout dans la campagne des pommes de pin, des troncs d'arbres, & d'autres marques d'inondations. Outre le lit dont je viens de parler, on en rencontre d'autres, dans leſquels vraiſemblablement ce fleuve a paſſé en différens tems, ſoit naturellement ou par accident. Car comme tout le rivage depuis *Carthage* juſqu'à *Porto Farina* eſt preſque de niveau avec la Mer, & qu'il eſt expoſé aux vents d'Eſt & de Nord-Eſt; il ſe peut que l'embouchure de cette riviere ait été bouchée de tems en tems, comme nous liſons que cela eſt arrivé à d'autres rivieres ſituées de la même façon, & comme nous ſçavons que celle-ci l'étoit effectivement

diére. C'eſt-à-dire: Les Ambaſſadeurs ayant demandé au Magiſtrat des vaiſſeaux pour les accompagner, on leur accorda deux Galeres, qui s'étant avancées juſqu'au fleuve *Bagrada*, d'où l'on voyoit le Camp des *Romains*, retournerent à *Carthage*.

(*a*) JULES CÉSAR, *de Bell. Civ.* Lib. II. Cap. 22. *Bidui iter progreſſus* (Curio *ſcil. ex* Aquilaria) *ad flumen* Bagradam *pervenit: ibi* C. Caninium Rebilum *Legatum cum legionibus reliquit: ipſe cum equitatu antecedit ad caſtra exploranda* Corneliana. C'eſt-à-dire: Après deux jours de marche, *Curion*, qui étoit parti d'*Aquilaria*, arriva au fleuve *Bagrada*. Il y laiſſa *C. Caninius Rebilus*, ſon Lieutenant, avec toute l'Infanterie; mais prenant la Cavalerie avec lui, il s'avança pour reconnoitre le Camp de *Cornelius*.

(*b*) POLYBE, *Hiſt.* Lib. I. pag. 75. Τῶν γεωλόφων τῶν ἐπιζευγνύντων τὸν αὐχένα τὸν συνάπτοντα τὴν Καρχηδόνα πρὸς τὴν Λιβύην, ὄντων δυσβάτων. &c. C'eſt-à-dire: Les élevations qui joignent le col qui attache *Carthage* à la *Libye* étant d'un accès difficile &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ment du tems de (*a*) *Polybe*; de ſorte que cette riviere étant obligée de chercher d'autres canaux, qui ſe ſeront bouchés les uns après les autres, elle ſe ſera retirée enfin ſous le *Cap Zibeeb*, où les vents d'Eſt ne l'incommodent pas beaucoup. Il y a cependant lieu de croire, que dans quelques années d'ici elle ſera forcée de retourner au Sud, parce que le lac où elle entre, & qui eſt aujourd'hui navigable, ſe remplit tous les jours de limon, & que l'embouchure de la riviere, ou la bare comme diſent les Mariniers, qui recevoit autrefois les plus grands vaiſſeaux, eſt préſentement ſi baſſe, que les vaiſſeaux de trente piéces de canon armés en courſe ne ſçauroient plus y entrer, à moins qu'ils ne ſoyent entierement dechargés & ſans leſt.

Boo-ſhatter, l'ancienne UTICA, ou ITYKH.

La riviere *Bagrada* ayant ainſi changé ſouvent de lit, il faut chercher la ville (*b*) d'*Utique*, qui, ſelon les anciens Auteurs, en étoit au Nord; il faut, dis-je, la chercher aujourd'hui au Sud de cette riviere. Cette ville ſi vantée par les Anciens qui ont fait la deſcription de ce païs, & dont *Bochart* interprete le nom par (*c*) *Atica*, ou *l'ancienne Ville*, eſt placée par *Ptolomée* à 30. minutes au Sud, & à 20. minutes à l'Eſt du Promontoire d'*Apollon*: mais cette ſituation eſt trop à l'Eſt, même pour *Carthage*, & par conſequent encore plus pour *Utique*, laquelle, étant ſur le chemin entre *Hippo Zarytus* & *Carthage*, doit néceſſairement ſe trouver du côté du Nord-Oueſt. Laiſſons donc-là *Ptolomée*, & voyons ce que les autres Ecrivains nous diſent de cette ville.

Ils

(*a*) POLYBE, *Hiſt.* Lib. I. pag. 75. 76. Τὸ προσαγορευομένυ Μάκαρος (*id eſt* Bagrada) ποταμὸ διείργοντος κατά τινας τόπυς παραπλησίως τὴν ἐπὶ τὴν χώραν τοῖς ἐκ τῆς πόλεως ἔξοδον — τὸ προειρημένυ ποταμὸ κατὰ τὴν εἰς θάλατταν ἐκβολὴν συνθεωρήσας κατά τινας ἀνέμων ςάσεις ἀποθινύμενον τὸ ςόμα, καὶ τεναγώδη γινομένην τὴν παρ' αὐτῷ τῷ ςόματι πάροδον — C'eſt-à-dire: Le fleuve nommé *Macar* (ou le *Bagrada*) fermant de même en certains endroits la ſortie de la ville pour aller dans la campagne. — Ayant obſervé qu'à l'endroit où ce fleuve ſe jette dans la Mer, il y a certains vents qui y accumulent des ſables, & qui en rendent le paſſage marécageux à l'embouchure.

(*b*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 9. C. D. STRABON Lib. XVII. pag. 1188. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. B. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(*c*) עתיקא *Atica.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Tom. I. pag. 186.

CARTE de la Situation DE L'ANCIENNE CARTHAGE & de la BAYE DE CETTE VILLE.

Promontoire de Mercure

Aquilaria

Carriere

Isle d'Egimurus

Promontoire d'Hercule

Rocher où perit la flote d'Octavius

Bains chauds

Promontoire d'Apollon.

Ruscinone

Côte d'aujourd'hui

Castra Cornelia

Ancienne côte

Anciens lits du Fleuve Bradda

Aqueduc

CARTHAGE

Salines

Rhades

Lac

Tunes

Utique

Baye d'Hippone

Promontoire blanc

Hippo Zarytus

Lac d'Hippone

Thimida

Lac Stora

M. CIRNA

Section Horizontale de quelques petites Citernes, qu'on trouve parmi les ruines de l'Ancienne CARTHAGE.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / 3HA / 7

Ils conviennent tous qu'*Utique* étoit une ville maritime, ſituée entre *Carthage* & le Promontoire d'*Apollon*, de ſorte qu'il faudroit la chercher ſur la côte qui eſt entre ces deux endroits. Mais on n'y trouve à l'heure qu'il eſt aucuns veſtiges ni reſtes de ville; on n'y voit point (*a*) l'éminence au pied de laquelle *Utique* étoit bâtie; on n'y rencontre point non plus le (*b*) Promontoire qui étoit à une petite diſtance de cette ville, à l'Eſt ou au Nord-Eſt, & qui formoit le port. Le rivage entre *Carthage* & la *Me-jerdah* forme un demi cercle, & la campagne, à pluſieurs milles en avant, eſt unie & fort platte. On ne ſçauroit donc decouvrir *Utique* ſur la côte de la Mer, telle qu'elle eſt conſtituée à préſent, puiſqu'on n'y trouve aucune de ces marques caractériſtiques qui nous ſont indiquées dans l'ancienne Géographie.

Utique étoit autrefois une ville maritime.

Mais en ſuppoſant que la Mer a formé une alluvion de trois ou quatre milles, par les vents d'Eſt & par la grande quantité de limon que les inondations de la *Me-jerdah* y auront laiſſé; ſuppoſant en même tems que cette riviere, après avoir ſouvent changé de lit, s'eſt enfin jettée dans le (*c*) lac qui étoit entre *Utique* & les *Caſtra Cornelia*, & a forcé par-là celui-ci à ſe décharger dans la Mer: en faiſant, dis-je, ces ſup-

Située à préſent à quelque diſtance de la Mer.

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 35. *Imminente propè ipſis mœnibus* (Uticæ) *tumulo.* C'eſt-à-dire: Y ayant une éminence près de ſes murs, ſçavoir d'*Utique.*

(*b*) *Idem, ibid.* Scipio *caſtra hyberna in promontorio quod tenui jugo continenti adhærens, in aliquantum maris ſpatium extenditur, communit.* C'eſt-à-dire: *Scipion* prit ſon quartier d'hyver ſur un promontoire qui, ne tenant à la terre ferme que par un col étroit, s'avance dans la Mer, & s'y fortifia. JULES CÉSAR, *de Bell. Civ.* Lib. II. Cap. 22. *Id autem* (Caſtra Corneliana) *eſt jugum directum, eminens in mare, utraque ex parte præruptum atque aſperum, ſed paullò tamen leniore faſtigio ab ea parte quæ ad* Uticam *vergit. Abeſt directo itinere ab* Utica, *paullò ampliùs paſſuum mille: ſed hoc itinere eſt fons, quò mare ſuccedit*; longè latèque is locus reſtagnat; *quem ſi quis vitare voluerit, VI. millium circuitu in oppidum perveniet.* C'eſt-à-dire: C'eſt (ſçavoir le *Camp de Cornelius*) une montagne qui s'avance directement dans la Mer, & dont les deux côtés ſont rudes & de difficile abord, quoique celui qui regarde *Utique* ſoit un peu moins rude que l'autre. Il y a un peu plus de mille pas en droiture de cet endroit à *Utique*: mais on trouve ſur cette route une fontaine, juſques à laquelle la Mer s'avance, ce qui fait que *toute cette contrée forme un vaſte lac*; de ſorte que, pour l'éviter, il faut faire un tour de 6. milles avant que d'arriver à la ville.

(*c*) Voyez la Note précedente.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſuppoſitions, qui paroiſſent très-vraiſemblables, nous pourrons placer l'ancienne *Utique* dans l'endroit nommé préſentement *Boo-ſhatter*; car là nous trouverons l'éminence dont parle *Tite-Live*, outre une grande quantité de vieux murs, un Aqueduc fort large, des Citernes pour recevoir de l'eau, & d'autres veſtiges d'édifices qui dénotent une grande & magnifique ville. Ces ruines ſont environ à vingt-ſept milles *Romains* de *Carthage*; ce qui eſt la diſtance marquée dans l'*Itineraire*: & derriere ces ruines, du côté du Sud-Oueſt, on rencontre ces (*a*) *vaſtes campagnes* que les *Romains* ont rendu fameuſes par leurs exploits militaires.

Gellah, les anciennes CASTRA CORNELIA.

A deux lieuës à l'Eſt de *Boo-ſhatter* ſe trouve *Gellah*, qui eſt la partie la plus ſeptentrionale & la plus raboteuſe de ce promontoire remarquable, où (*b*) *P. Cornelius Scipion* fixa ſon quartier d'hyver, & qui de-là fut appellé (*c*) *Caſtra Cornelia* ou *Corneliana*. C'eſt une langue de terre qui a près de deux ſtades de large, & qui, d'un bout à l'autre, eſt paſſablement élevée; ce qui, avec la colline au pied de laquelle *Boo-ſhatter* eſt ſitué, forme un beau païſage, en forme de théâtre, avec la *Me-jerdah* qui ſerpente au milieu. Vraiſemblablement les *Romains* occuperent avec leur Camp tout ce promontoire, qui n'a pas plus d'une lieuë de long; de ſorte que lorſque *Céſar* dit, que le *Camp de Cornelius* n'étoit qu'à un mille d'*Utique*, il faut compter qu'il parle de cette extrêmité du Camp qui étoit le plus près de la ville. Préſentement la *Me-jerdah* coule au-deſſous, du côté du Sud-Oueſt, & *Gellah* eſt à l'extrêmité de cette langue de terre au Nord-Eſt: De l'autre côté, à une petite diſtance de-là, ſont les ruines de *Boo-*

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXX. Cap. 8. *Magni campi.*

(*b*) Voyez la page précedente, Note (*b*).

(*c*) LUCAIN, *de Bell. Civ.* Lib. IV.

Inde petit tumulos, exeſaſque undiquè rupes
Antæi *quæ regna vocat non vana vetuſtas* &c.
Sed majora dedit cognomina collibus iſtis
Scipio —— ——

C'eſt-à-dire: De-là il marcha vers des éminences & des rochers nuds & pelés, où l'Antiquité dit, non ſans fondement, qu'étoit le Royaume d'*Antée* &c. Mais *Scipion* a donné un nom plus illuſtre à ces collines. Voyez auſſi PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Boo-ſhatter, que j'ai ſuppoſé être l'ancienne *Utique*, & d'où il y a préſentement ſept milles au rivage de la Mer.

Le Port de *Carthage* bouché.

(*a*) *Carthage*, dont nous avons maintenant à parler, n'a pas ſubi moins de changement à l'égard de ſa ſituation près de la Mer, par les vents de Nord-Eſt & le limon de la *Me-jerdah*, qui ont pareillement bouché ſon ancien port, & l'ont autant reculée du rivage qu'*Utique*. Le lieu où étoit ce port ſe nomme cependant encore *El Merſa*, ou *le Havre*, & eſt ſitué au Nord & au Nord-Eſt de la ville, formant, avec le lac de *Tunis*, la peninſule ſur laquelle *Carthage* étoit bâtie. De l'autre côté de la peninſule, au Sud-Eſt, partie de l'ancien terrein de *Carthage* a été ſubmergé, y en ayant environ trois ſtades de long & un ſtade de large qui ſont couverts d'eau. Un peu au Nord de ces ruines, mais au Sud-Eſt d'*El Merſa*, ſont les veſtiges d'un *Cothon*, qui a à peine cent verges en quarré. C'étoit apparemment ici le (*b*) *Port Neuf* que les *Carthaginois* conſtruiſirent, après que *Scipion* eût bloqué le vieux; & c'étoit peut-être là ce que l'on appelloit le *Mandracium* du tems de *Procope*.

El Merſa.

Partie de la ville ſubmergée.

Port neuf.

La plus grande partie de la ville de *Carthage* étoit bâtie ſur trois collines un peu moins élevées que celles de *Rome*. Sur celle qui regarde le Sud-Eſt on trouve la place d'un grand apartement, & de pluſieurs autres plus petits tout auprès, dont quelques-uns avoient des pavés à la *Moſaïque*, mais dont la matière & le deſſein ne méritent pas qu'on s'y arrête. L'ancienne (*c*) *Byrſa* étoit apparemment dans ce lieu. En côtoyant le

Situation de CARTHAGE, & ſes ruines.

Byrſa.

(*a*) קרתא חדתא c'eſt-à-dire *Ville neuve*, comme dit SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. E. De-là eſt venu Κάρχηδων, en faiſant à ſon premier nom un petit changement d'une lettre ſeulement; ce que *Saumaiſe*, dans ſes Notes ſur *Solin* pag. 322. dit avoir été fort ordinaire aux *Siciliens*.

(*b*) TITE-LIVE. *Epit.* Lib. 51. Carthaginienſes, *portu novo*, (*quia vetus à* Scipione *erat obſtructus*) *facto* &c. C'eſt-à-dire: Les *Carthaginois* ayant fait un nouveau port, parce que *Scipion* avoit bouché l'ancien &c.

(*c*) STRABON Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. E. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Fabellam de corio in tenuiſſimas partes diſſecto, unde* Byrſæ *factum ſit nomen.* (LIV. Lib. XXXIV. Cap. 61. VIRG. *Æn.* I. v. 371. &c.) *docti pridem exploſerunt, & monuerunt à* Græcis Βύρσαν *dici pro* בצרה Boſra, *ad vitandam* κακοφωνίαν; *quia* Græcæ *linguæ genius non patitur ut* S *&* R *continuentur. Tale* ἄλσος, nemus,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Egouts publics.

Citernes.

le rivage on trouve en plusieurs endroits les restes des égouts publics, dont la maçonnerie est si solide qu'ils ne sont nullement endommagés. Les Citernes se sont pareillement très-bien conservées. Outre celles des maisons de particuliers, il y en avoit un double rang de publiques, dont le plus considerable, situé près du mur de la ville du côté du Oüest, étoit le grand *Reservoir* de l'Aqueduc, composé de plus de vingt Citernes contigues, dont chacune avoit cent pieds de long & trente de large. L'autre rang de Citernes publiques étoit dans un endroit plus élevé, vers le *Cothon*: elle servoit à recevoir l'eau de pluye qui tomboit sur ce bâtiment, & sur quelques pavés voisins que l'on avoit faits exprès pour cet usage. On pourroit reparer très-aisément & à peu de fraix cette derniere Citerne, puïsqu'il n'y auroit qu'à nettoyer les petits tuyaux de terre par lesquels l'eau y entroit.

Voilà les seuls restes de la grandeur & de la magnificence de cette ancienne ville, rivale de *Rome*. On n'y trouve plus ni Arcs de Triomphe, ni aucun autre bâtiment remarquable, point de Colomnes de *Granite*, ni de beaux Piédestaux, comme dans les autres villes anciennes; le peu de mazures qu'on y rencontre sont *Gothiques* ou *Mauresques*: en un mot, les vers suivans, allegués par (*a*) Mr. *Balzac*, donnent une juste idée de l'état présent de *Carthage*:

— (*a*) *Quâ*

pro אשלא Asla. Bosra Hebræis *est munimentum, à verbo* בצר munire. C'est-à-dire: Il y a déja longtems que les Sçavans ont fait voir, combien le conte de la peau decoupée en très-minces courroyes, & l'origine du nom de *Byrsa*, que *Tite-Live* & *Virgile* attribuent à ce prétendu évenement, sont ridicules; ajoutant que les *Grecs* disent *Byrsa* au lieu de *Bosra*, pour adoucir la prononciation, le genie de leur langue ne pouvant souffrir que le S soit suivi d'un R dans la même syllabe. C'est de la même manière qu'ils ont changé le mot *Hébreu Asla* en *Alsos*, qui veut dire une *Forêt*. Au reste, *Bosra* signifie en *Hébreu* un *endroit fortifié*, & dérive du verbe בצר *fortifier*.

(*a*) Dans sa *Dissertation* 25. *Chrétienne & morale*, faite à l'imitation de ces vers du XV. Chant de la *Gierusalemme liberata* du *Tasse*:

Giace l'alta Cartago, *ed a pena i segni*
De l'alte sue ruine il lido serba &c.

C'est-à-dire: La sublime *Carthage* est tombée, & l'endroit où elle étoit, conserve encore à peine les vestiges de sa grande chute.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

— — — — — — (*a*) *Quâ devictæ* Carthaginis *arces*
Procubuêre, jacentque, infausto in littore, turres
Eversæ; quantùm illa metûs, quantùm illa laborum
Urbs dedit insultans Latio *&* Laurentibus *arvis;*
Nunc passim, vix relliquias vix nomina servans,
Obruitur, propriis non agnoscenda ruinis. *&c.*

— — — — — — — — — (*b*) *Solatia fati*
(*c*) Carthago Mariusque *tulit, pariterque jacentes*
Ignovêre Deis. — — LUCAIN, *de Bello Civ.* Lib. II. v. 91.

(*d*) *Pline* semble faire l'ancienne *Carthage* plus grande qu'elle n'étoit dans la suite après qu'elle fut devenue une Colonie *Romaine*; (*e*) *Tite-Live* nous dit, qu'elle avoit alors vingt-trois milles de tour. *Strabon* donne à la peninsule sur laquelle *Carthage* étoit bâtie trois-cens soixante stades, c'est-à-dire quarante-cinq milles de circonférence, mais il ne nous dit point précisement l'étendue de la ville même. Autant que j'en ai pû juger sur les lieux, il m'a paru que la peninsule pouvoit avoir trente milles de tour, & que la ville en occupoit environ

Carthage avoit 15. milles de tour.

(*a*) C'est-à-dire: Où les ruines des forts demolis de *Carthage* vaincue & de ses tours renversées sont repandues sur le malheureux rivage: malgré les jalousies & les craintes, malgré les peines & les travaux que cette ville a causé à *Rome* & à son territoire, en l'insultant; la voilà détruite de façon qu'à peine on en trouve quelque reste chetif, & qu'à peine même son nom s'est conservé, *tant elle est devenue méconnoissable par ses propres ruines.*

(*b*) C'est-à-dire: *Carthage* & *Marius* se consolerent réciproquement de leur sort, & étant tombés l'une & l'autre, ils n'ont pas murmuré contre le Ciel.

(*c*) VELLEJUS PATERCULUS Lib. II. Cap. 19. Marius *cursum in* Africam *direxit, inopemque vitam in tugurio ruinarum* Carthaginiensium *toleravit: cùm* Marius *inspiciens* Carthaginem, *illa intuens* Marium, *alter alteri possent esse solatio.* C'est-à-dire: *Marius* se retira en *Afrique*, où il mena une miserable vie dans une cabane faite des ruines de *Carthage*; de sorte que *Marius* jettant les yeux sur *Carthage*, & celle-ci regardant *Marius*, ils pouvoient mutuellement se consoler.

(*d*) PLINE, *Afric. Descr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. C. dit que la Colonie de *Carthage* étoit bâtie sur les ruines de la GRANDE ville de ce nom.

(*e*) TITE-LIVE *Epit.* Lib. LI. Carthago *in circuitu viginti tria millia passus patens.* C'est-à-dire: *Carthage* qui a 23000. pas de tour.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

environ la moitié, mais pas davantage. (*a*) *Tite-Live* nous apprend auſſi, que *Carthage* étoit à peine douze milles de *Tunis*, ce qui eſt préciſement la diſtance qu'on trouve encore aujourd'hui entre cette derniere ville & un morceau du mur de l'ancienne *Carthage* qui ſubſiſte encore près des grandes Citernes. Préciſement ſous ce mur il y a pluſieurs ſalines, qui s'étendent juſqu'au bord de la Mer du côté du Sud-Eſt; de ſorte que *Carthage* ne pouvoit pas s'étendre plus avant au Oueſt ni au Sud, à moins qu'on ne diſe que ces ſalines étoient dans l'enceinte de la ville; ce qu'on ne ſçauroit raiſonnablement ſuppoſer. Et s'il en faut croire (*b*) *Polybe*, qui dit qu'il y avoit quinze milles entre *Tunis* & *Carthage*, il faudra prendre encore ces trois milles de ſurplus ſur l'étendue de la ville de ce côté-là, & ſuppoſer que le mur dont j'ai parlé fut bâti par les *Romains*, beaucoup au-delà de l'eſpace qu'occupoit l'ancienne ville. Elle eſt bornée au Nord & au Nord-Oueſt par un grand marais, qui étoit autrefois le port; & du côté de l'Eſt & du Nord-Eſt les *Caps Carthage* & *Commart*, de même que le terrein d'un & en quelques endroits de deux ſtades de largeur entre *Carthage* & la Mer, ne me paroiſſent pas avoir jamais fait partie de la ville. Par tout ce que je viens de dire il me ſemble, que ce ſera bien aſſez ſi nous donnons à l'ancienne *Carthage* quinze milles de tour.

L'Aqueduc.

Près des grandes Citernes on trouve les principales ruines de l'ancien (*c*) Aqueduc qui fourniſſoit la ville d'eau: on en voit

(*a*) TITE-LIVE, *Epit.* Lib. XXX. Cap. 9. Scipio— *in* Carthaginem *intentus, occupat relictum fugâ cuſtodum* Tuneta (*abeſt ab* Carthagine *duodecim millia fermè paſſuum*) *locus quum operibus, tum ſuapte naturâ tutus, & qui ab* Carthagine *conſpici, & præbere ipſe proſpectum, quum ad Urbem, tum ad circumfuſum mare urbi poſſet.* C'eſt-à-dire: *Scipion* marchant droit à *Carthage*, occupa *Tunis*, que la garniſon avoit abandonné. Cet endroit eſt preſque à 12. milles de *Carthage*, bien fortifié par la nature & par l'art, & peut être decouvert à *Carthage*, comme il donne à ſon tour la vûë non ſeulement ſur la dite Ville, mais même ſur la Mer qui l'environne.

(*b*) POLYBE Lib. XIV. Ὁ δὲ Τύνης ἀπέχει μὲν τῆς Καρχηδόνος ὡς ἑκατὸν εἴκοσι σταδίους. C'eſt-à-dire: *Tunis* eſt éloigné de *Carthage* environ de 120. ſtades.

(*c*) PROCOPE, *de Bell. Vand.* Lib. IV. Cap. 1. Γενόμενοί τε Καρχηδόνος ἄγχιστα, τὸν τε ΟΧΕΤΟΝ ἀξιοθέατον ὄντα διείλον, ὃς ἐς τὴν πόλιν εἰσῆγε τὸ ὕδωρ. C'eſt-à-dire: Etant venus près de *Carthage*, ils détruiſirent le bel Aqueduc qui conduiſoit l'eau dans la ville.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

voit même des veſtiges juſqu'à *Zow-wan* & à *Zung-gar*, à cinquante milles pour le moins dans les terres. C'étoit un ouvrage qui avoit ſans doute coûté beaucoup de peine & d'argent; & la partie qui alloit le long de la peninſule étoit fort belle, & revêtue de pierres de taille. On voit encore à *Arri-ana*, petit village à deux lieuës au Nord de *Tunis*, pluſieurs arches qui ſont entieres, & que j'ai trouvé, en les meſurant, avoir ſoixante-&-dix pieds de haut: les colomnes qui les ſoutenoient avoient ſeize pieds en quarré. Au deſſus de ces arches eſt le canal par lequel l'eau paſſoit: il eſt couté par deſſus & revêtu d'un bon ciment. Une perſonne de taille médiocre pourroit y marcher ſans ſe courber. De diſtance en diſtance il y a des ouvertures, ſoit pour y donner de l'air, ou pour la commodité de le nettoyer. L'eau y montoit, à ce qu'il paroît par les marques qu'elle y a laiſſé, à près de trois pieds; mais on ne ſçauroit dire exactement la quantité que cet Aqueduc en fourniſſoit par jour à *Carthage*: il faudroit pour cela ſçavoir la pente qu'on lui avoit donnée; & c'eſt ce que je n'ai pas pû découvrir, à cauſe que le canal eſt à préſent détruit en pluſieurs endroits, quelquefois de la longueur de trois ou de quatre milles de ſuite.

Il y avoit des Temples à *Zow-wan* & à *Zung-gar*, érigés au deſſus des ſources qui fourniſſoient d'eau l'Aqueduc. Le Temple de *Zung-gar*, à en juger par quelques ornemens qui en reſtent, paroît avoir été (*a*) d'*Ordre Corinthien*, & s'élevoit fort agréablement en forme de dome, dans lequel il y avoit trois niches, juſtement au deſſus de la fontaine, qui ſervoient apparemment pour les ſtatues d'autant de Nymphes ou

Temples bâtis au deſſus des ſources.

(*a*) VITRUVE Lib. I. Cap. 2. Veneri, Floræ, Proſerpinæ, *Fontium Nymphis*, Corinthio *genere conſtitutæ ædes, aptas videbantur habere proprietates, quod his Diis, propter teneritatem, graciliata, & florida, foliis & volutis ornata opera facta, augere videbantur juſtum decorem.* C'eſt-à-dire: Les Temples d'Ordre *Corinthien* que l'on avoit érigés à *Venus*, à *Flore* & à *Proſerpine*, Nymphes des fontaines, ſembloient être propres à rélever la beauté & la délicateſſe de ces Déeſſes, par la légereté de leur Architecture, ainſi que par les fleurs, le feuillage & les volutes dont ces édifices étoient ornés.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ou de (*a*) quelques autres Divinités. Sur la friſe du Portail on trouve une Inſcription mutilée, que voici:

— — — RORISII TOTIVSQVE DIVINAE DOMVS EIVS CIVITAS ZVCCHARA FECIT ET DEDICAVIT.

Antiquité de l'Aqueduc.

L'Aqueduc paroît être beaucoup plus ancien que le Temple; il avoit été apparemment bâti par les *Carthaginois*. En effet, on ne ſçauroit trop bien comprendre, comment leur ville auroit pû ſubſiſter ſans cet Aqueduc, quoiqu'il ſoit vrai qu'outre les reſervoirs publics dont j'ai déja parlé, il y avoit auſſi des citernes particulieres preſque dans chaque maiſon, pour recevoir l'eau de pluye. On voit encore à *Saka-rah*, (juſques où s'étendoient vraiſemblablement les fauxbourgs de la ville) une ſuite de reſervoirs & de canaux, pendant l'eſpace de trois milles, diſpoſés de maniere que l'eau y pouvoit entrer, en ſe filtrant par de petites ouvertures pratiquées par-ci par-là par l'omiſſion d'une brique à la partie inférieure de la maçonnerie; méthode dont on ſe ſert encore aujourd'hui à *Gibraltar*. Il ſeroit difficile de déterminer la quantité d'eau que toutes ces citernes pouvoient fournir; mais il eſt conſtant qu'à *Alger*, où l'on a les mêmes commodités qu'on pouvoit avoir à *Carthage*, l'eau des citernes eſt rarement ſuffiſante pour les habitans; ainſi elle ne devoit pas l'être non plus à *Carthage*, où il y avoit toûjours un ſi grand nombre d'élephans, de chevaux & d'autres animaux de toute eſpece.

La *Guletta*.

A huit milles au Oueſt-Sud-Oueſt de *Seedy Boo-ſeide*, qui eſt le *Cap de Carthage* de nos Cartes marines, on trouve *la Guletta*, ainſi que les *Italiens* ont traduit le (*b*) *Halck el Wed*, ou

(*a*) Comme *Hercule*, *Minerve* & *Diane*. PAUSANIAS, *in Corinth*. Πρὸ δὲ αὐτῆς (εἰκόνος Ἱππολύτου) ἔστιν Ἡράκλειος καλουμένη Κρήνη, τὸ ὕδωρ (ὡς οἱ Τροιζήνιοι λέγουσιν) ἀνευρόντος Ἡρακλέους. C'eſt-à-dire: Au devant de cette ſtatue d'*Hippolyte* eſt la fontaine que l'on nomme d'*Hercule*, parce qu'*Hercule* en trouva l'eau, à ce que diſent les gens de *Trezène*. FABRETTI dans ſes *Inſcriptions* nous en fournit pluſieurs exemples, comme au Chap. 4. n°. 170. HERCVLI (*fontium præſidi*) SACRVM; n°. 495. MINERVAE (*f. p.*) SACRVM; & n°. 496. DIANAE (*f. p.*) SACRVM.

(*b*) En *Arabe* حلق *Halçk*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ou *la Gorge de la riviere*; nom que donnent les habitans au petit canal de communication qui eſt entre le lac de *Tunis* & la Mer. Les *Tuniſiens* ont bâti deux forts paſſables ſur les bords de ce canal étroit, tant pour en défendre le paſſage, que pour aſſurer les chemins qui menent à l'Eſt & au Sud-Eſt. Il y a encore dans le lac même, à une demi lieuë de *Tunis*, & environ à deux lieuës de la *Guletta*, un autre fort, bâti dans une petite Iſle; mais comme il n'y a pas grand danger à craindre de ce côté-là, on l'a fort negligé depuis longues années. Au reſte, cet endroit eſt encore aujourd'hui tout auſſi ſale & mal-propre, qu'il paroît l'avoir été du tems (*a*) d'*Abulfeda*.

Ce lac étoit anciennement un port grand & profond, capable de recevoir (*b*) une nombreuſe flote, mais il eſt préſentement fort bas & fort étroit, à cauſe qu'il reçoit toutes les immondices de *Tunis*, de ſorte que dans le grand canal il n'y a pas en été plus de ſix ou ſept pieds d'eau, & tout le reſte, pendant l'eſpace d'un mille & au-delà de la côte, eſt ſec & puant. Le principal agrément de ce lac conſiſte en de troupes d'oiſeaux qu'on nomme *Phénicopteres*, ou *Flamans*, qui y ſont en grande abondance; & dans le lac même on trouve entre autres poiſſons, beaucoup de mulets, qui ſont eſtimés les meilleurs & les plus ragoûtans de toute la côte de *Barbarie*. On en preſſe & ſéche les œufs, & l'on en fait un mets dont les habitans font leurs délices, & qu'ils appellent (*c*) *Bo-targo*. Le Lac.

Tunis,

(*a*) ABULFEDA, ubi ſuprà: *In hoc lacu* Tunes *eſt Inſula ad oblectationem & diſcutiendum animi mœrorem: verùm quoad latus ejus, quod ad* Tunes *ſpectat, eò ſordes & immunditiæ coacervantur.* C'eſt-à-dire: Il y a dans le lac de *Tunis* une Iſle charmante, où l'on va ſe divertir; mais du côté qui regarde la ville de *Tunis*, on a coûtume d'amaſſer toute ſorte de vilenies & d'ordures.

(*b*) PROCOPE, *Bell. Vand.* Lib. I. Cap. 15. Λιμένα γὰρ ἐπλέιον ἢ μ'. σταδίες ἀυτῆς (Καρχηδόνος) διέχοντα εἶναί φασιν, ὃν δὴ ΣΤΑΓΝΟΝ καλοῦσιν, ἀφύλακτόν τε παντάπασιν ὄντα καὶ πρὸς τὸν ἅπαντα σόλον ἱκανῶς τεθυκότα. C'eſt-à-dire: On dit que pas plus loin de 40. ſtades de *Carthage* eſt un port que l'on appelle *Stagnum*, où l'on ne peut tenir en aucune manière, mais qui étoit aſſez ſpacieux pour toute la flote.

(*c*) G. PANCIROLE *de Nov. repert.* tit. ult. Botarge *fiunt ex ovis* Cephali (Latini Mugilem *dicunt*) *expolitis, ſcilicet in duabus veſicis, cruore ejus-*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Tunis, l'ancienne Tunes.

Tunis, la Capitale de ce Royaume, appellée *Tunes* par les Anciens, eſt ſituée en grande partie ſur une colline au bord de ce lac au Oueſt, & jouit, comme les (*a*) Anciens l'ont déja remarqué, de la vûë de *la Guletta*, de *Carthage* & de l'Iſle *Zowa-moore*. *Diodore de Sicile* l'appelle ΛΕΥΚΟΝ ΤΥΝΗΤΑ, ou la *Blanche Tunis*, peut-être à cauſe que la côte ſur laquelle elle eſt ſituée paroît toute de craye étant vûë de la Mer. Cette ville étant environnée de lacs & de marais, l'air y ſeroit probablement très-mal-ſain, ſi ce n'étoit qu'on y brûle beaucoup de maſtic, de myrthe & de rômarin dans les poëles & dans les bains, outre une grande quantité de gommes & d'autres plantes aromatiques, dont l'odeur eſt quelquefois ſi forte que l'air en eſt tout rempli & ſenſiblement corrigé. Les *Tuniſiens* manquent auſſi de bonne eau, à cauſe que celle des puits y eſt ſaumache, & qu'ils n'ont pas aſſez de citernes pour recevoir l'eau de pluye; de ſorte qu'ils ſont obligés d'en envoyer chercher pour boire, à *Bardo*, & à d'autres endroits à un mille de la ville. Du reſte la ville eſt fort abondante & très-bien fournie de toute ſorte de bonnes proviſions.

Les *Tuniſiens* ſont civiliſés.

Les *Tuniſiens* ſont le peuple le plus civiliſé de toute la *Barbarie*; ils ſont beaucoup moins fiers & moins inſolens qu'on ne l'eſt à *Alger*. Les affaires que les Etrangers y ont avec la Régence ſe traitent de fort bonne grace, & j'avois beaucoup de plaiſir à accompagner Monſieur le Conſul *Lawrence* aux audiences qu'on lui donnoit. Depuis pluſieurs années ce peuple-ci a plus penſé à faire fleurir ſon commerce & ſes manufactures, qu'à piller & à faire les Corſaires, & l'on ſçait qu'ils ne ſont pas, comme leurs voiſins, toûjours en guerre avec les Princes *Chrétiens*, mais qu'ils ſont volontiers des traités & vivent en bonne intelligence avec eux.

Etendue

Tunis, ſi l'on y comprend *le Bled el Had-rah*, qui en eſt le faux-

dem piſcis & ſale adhibito. Recentioribus corrupto verbo Botarcha *vocantur, quaſi dicas,* ὠοτάριχα, *id eſt ova ſalita.* C'eſt-à-dire: On fait le *Botarge* des œufs de *Mulets*, que l'on met dans des veſſies après les avoir nettoyés, en y ajoutant du ſang de ce poiſſon & du ſel: ce que les modernes appellent *Botarcha*, comme qui diroit des œufs ſalés.

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 192. Note (*a*).

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

fauxbourg, peut avoir trois milles de tour; la ville n'eſt pas cependant ſi peuplée que celle d'*Alger*, & les maiſons n'en ſont pas ſi grandes ni ſi magnifiques. Sur une grande Colomne, apportée du voiſinage de *Carthage* & placée préſentement dans un de leurs *Bagnios*, on lit l'Inſcription ſuivante: de la ville.

IMP. CAESAR
DIVI NERVAE NEPOS
DIVI TRAIANI PARTHICI F.
TRAIANVS HADRIANVS
AVG. PONT. MAX. TRIB.
POT. VII. COS. III.
VIAM A CARTHAGINE
THEVESTEN STRAVIT
PER LEG. III. AVG.
P. METILIO SECVNDO.
LEG. AVG. PR. PR.

Rhades, l'ancienne Ades.

Deux lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Tunis*, & environ à la même diſtance de la *Guletta* au Sud-Oueſt, on trouve la ville de *Rhades*, ſituée ſur une hauteur entre le lac de *Tunis* & la Mer. C'eſt ici l'ancienne *Ades*, où *Regulus* défit les *Carthaginois*; & tout près de-là, ſur la droite, ſont les collines ſur leſquelles *Hannon* rangea très-mal à propos ſes élephans, comme le remarque (*a*) *Polybe*. A cette faute près, le Général *Carthaginois* ne pouvoit pas ſe poſter plus avantageuſement qu'en cet endroit pour garder le paſſage, vû que le chemin de *Clypea* à *Tunis* paſſe tout près d'*Ades*, à travers un de-

(*a*) Voyez POLYBE, *Hiſt.* Lib. I.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

defilé fort étroit; & il faloit toute la bravoure des *Romains* pour le battre dans ce poſte.

La *Miliana*, l'ancienne CATADA.

Non loin de *Rhades*, eſt la riviere *Miliana*, probablement la (*a*) *Catada* de *Ptolomée*; & une lieuë plus loin ſe trouve le *Hammam Leef*, un bain chaud fort connu, & fort fréquenté par les habitans de *Tunis*. A deux lieuës de *Hammam Leef*, vers le fond du golfe, on paſſe la petite ville de *Solyman*, ſituée à côté d'une belle plaine arroſée d'une riviere, qui s'étend deux milles en deçà & au-delà. Cet endroit eſt principalement habité par des *Maures* qui s'y ſont refugiés d'*Andalouſie*, qui ont conſervé entre eux la langue *Eſpagnole*, & qui ſont beaucoup plus civiliſés que les autres, & ſur-tout fort honnêtes envers les *Chrétiens*.

Solyman.

Mo-raiſah, l'ancienne MAXULA.

Deux lieuës au Nord-Eſt de *Solyman* eſt la ville de *Moraiſah*, qui ſelon toute apparence eſt la (*b*) *Maxula* de *Ptolomée* & de quelques autres Auteurs. Ici l'on trouve pluſieurs citernes rompues & un petit port, comme le nom de *Moraiſah*, qui paroit une corruption de *Merſa*, ſemble l'indiquer. Le rivage qui, depuis la *Guletta*, en continuant par *Rhades*, *Hammam Leef* & *Solyman*, eſt plat & ſabloneux, commence ici à s'élever conſiderablement. En avançant encore deux lieuës, on rencontre la Baye de *Gurbos*, ou *Hammam Gurbos*, l'ancienne (*c*) *Carpis*, où il y a un bain chaud & quelques ruines. C'eſt ici les (*d*) *Aquæ Calidæ* de *Tite Live*, qu'il place avec raiſon vis-à-vis de *Carthage*; il nous apprend en même tems, que quelques-uns des vaiſſeaux de la flote d'*Octavius* firent naufrage ſur cette côte. Trois lieuës au Nord de

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A.

(*b*) *Idem*, *ibid.* PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. A. D.

(*c*) PTOLOMÉE & PLINE *ubi ſuprà.*

(*d*) TITE-LIVE Lib. XXX. Cap. 24. *Ipſe* (Cn. Octavius) *cum roſtratis per adverſos fluctus ingenti remigum labore enixus*, Apollinis Promontorium *tenuit*; *onerariæ pars maxima ad Ægimurum*, —— *alia adverſus urbem ipſam ad* Calidas Aquas *delatæ ſunt.* C'eſt-à-dire: *Cneus Octavius* même, faiſant faire force de rames, ſurmonta vent & marée, & ſe rendit avec les vaiſſeaux de guerre au *Promontoire d'Apollon*, tandis que la plus grande partie des vaiſſeaux de tranſport ſe briſerent contre la côte à *Ægimurus*, & le reſte vis-à-vis la ville même, près des *Bains chauds*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de *Gurbos*, on paſſe un Cap élevé & montagneux, qui eſt le *Promontorium Herculis* des Anciens. Il y a une petite baye à l'Eſt de ce Cap, où la *Wed el Abeyde* ſe décharge dans la Mer.

PROMONTORIUM HERCULIS.

Wed el Abeyde.

Le Sanctuaire de *Seedy Doude*, entouré des ruines de l'ancienne (*a*) *Niſua* ou *Miſua*, eſt à cinq lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt du *Promontoire d'Hercule*. Il prend ſon nom de *Doude*, ou *David*, un *Saint Maure*, dont les habitans montrent le tombeau, & qu'ils prétendent avoir cinq verges de long; mais ce prétendu tombeau eſt viſiblement un morceau de quelque Prétoire *Romain*; parce qu'on trouve tout près de-là trois pavés de *Moſaïque*, contigus l'un à l'autre, qui ſont très-beaux & travaillés avec la plus exacte régularité qui ſe puiſſe. Sans parler de l'ordonnance du deſſein en général, où l'on remarque un entrelacement parfaitement bien entendu, & une varieté admirable des couleurs, on y voit des figures de chevaux, d'oiſeaux, de poiſſons & d'arbres, ſi judicieuſement diſpoſées & ſi artiſtement incruſtées, qu'elles ne paroiſſent pas moins naturelles & vivantes que celles de pluſieurs tableaux aſſez paſſables. Il y a entr'autres un cheval dans une poſture fort hardie; ce qui étoit l'enſeigne des *Carthaginois*, comme on le ſçait par diverſes Médailles *Africaines*. Les oiſeaux ſont l'épervier & la perdrix; les poiſſons, la (*b*) dorade, qu'on appelle dans ce païs-ci *Jeraffa*, & le mulet; & les arbres, le palmier & l'olivier. L'Ouvrier avoit apparemment en vûë d'exprimer par ces figures la force du païs, la chaſſe & la pêche qui y étoient en uſage, & l'abondance des dattes & de l'huile, pour laquelle ce païs eſt encore aujourd'hui remarquable. A en juger par ſes ruines, *Miſua* doit avoir été de la même grandeur que *Hippo Zarytus*: elle avoit auſſi autrefois

Seedy Doude, l'ancienne NISUA, ou MISUA.

(*a*) PTOLOMÉE & PLINE, *ubi ſuprà.*

(*b*) C'eſt ici l'*Aurata* des Anciens, que *Leon* a pris par erreur pour le *Laccia*, ou *Leecby* des *Italiens*, poiſſon qui eſt du genre des *tons* ou des *maquereaux*. Voici le paſſage de LEON, pag. 214. *Poſt menſem Octobrem genus quoddam piſcis capitur, quod apud* Afros Giarapha *appellatur, eundem piſcem eſſe credidérim, qui* Romanis Laccia *appellatur.* C'eſt-à-dire: Après le mois d'Octobre commence la pêche d'une eſpece de poiſſon que les *Africains* appellent *Giarapha*, le même, à ce que je crois, que les *Romains* nomment *Laccia.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

fois un grand port, qui étoit fort commode pour les vaiſſeaux qui, à cauſe des vents contraires, ou faute d'eau, ne pouvoient atteindre *Carthage* ou *Utique*.

Lawha-reah, l'ancienne AQUILARIA.

Lawha-reah, l'*Aquilaria* des Anciens, eſt à deux lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de *Seedy Doude*, un peu au Sud du *Promontoire de Mercure*: ce fut-là que (*a*) *Curion* débarqua les troupes qui furent enſuite (*b*) taillées en piéces par *Saburra*. Il y a ici divers reſtes d'antiquités, mais il n'y en a point qui méritent de l'attention. La montagne ſituée entre le bord de la Mer & ce village, où il n'y a qu'un demi mille de diſtance, eſt à vingt ou trente pieds au deſſus du niveau de la mer fort artiſtement taillée, & percée en quelques endroits, pour faire entrer l'air dans les voutes que l'on y a pratiquées: on voit encore dans ces voutes, à des diſtances réglées, de groſſes colomnes & des arches, pour ſoutenir la montagne. Ce ſont ici les carriéres dont parle (*c*) *Strabon*, d'où les habitans de *Carthage*, d'*Utique* & de pluſieurs autres villes voiſines pouvoient tirer des pierres pour leurs bâtimens. Et comme le dehors de la montagne eſt tout couvert d'arbres, que les voutes qu'on y a faites s'ouvrent du côté de la Mer, qu'il y a un grand rocher de chaque côté de cette ouverture, vis-à-vis laquelle eſt l'Iſle d'*Ægimurus*, & que de plus on y trouve des ſources qui ſortent du roc, & des repoſoirs pour les travailleurs; on ne ſçauroit preſque douter, vû que toutes les circonſtances y répondent ſi exactement, que ce ne ſoit ici la caverne que *Virgile* place quelque part dans ce golfe, & dont il fait la deſcription dans les vers ſuivans; quoiqu'il

(*a*) CÉSAR, *de Bell. Civil.* Lib. II. Cap. 21. C. Curio *in* Africam *profectus, ex* Sicilia *apellit ad eum locum qui appellatur* Aquilaria. *Hic locus abeſt à* Clupea, *paſſuum XXII. millia; habetque non incommodam æſtate ſtationem; & duobus eminentibus promontoriis continetur.* C'eſt-à-dire: *C. Curion* ayant fait voile de la *Sicile* pour l'*Afrique*, aborda à un endroit qui s'appelle *Aquilaria*, à 22000. pas de *Clupea*: il y a là une rade aſſez commode pour les vaiſſeaux durant l'été, ſituée entre deux promontoires avancés.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 38. *Milites ad unum omnes interficiuntur.* C'eſt-à-dire: Toutes les Troupes y furent paſſées au fil de l'épée, ſans qu'il en échapât un ſeul homme.

(*c*) STRABON Lib. XVII. pag. 1190. D. dans les *Extraits* pag. 16. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qu'il y ait des (*a*) Commentateurs qui ont cru que ce n'eſt qu'une pure fiction du Poëte.

(*b*) *Eſt in ſeceſſu longo locus; inſula portum*
Efficit objectu laterum: quibus omnis ab alto
Frangitur, inque ſinus ſcindit ſeſe unda reductos.
Hinc atque hinc vaſtæ rupes, geminique minantur
In cœlum ſcopuli: quorum ſub vertice latè
Æquora tuta ſilent: tum ſylvis ſcena coruſcis
Deſuper, horrentique atrum Nemus imminet umbrâ.
Fronte ſub adverſa ſcopulis pendentibus antrum:
Intùs aquæ dulces; vivoque ſedilia ſaxo,
Nympharum domus; &c. VIRGILE, *Æneid.* Lib. I. v. 163-172.

Cap Bon, le *Ras-addar* des *Maures*, & le (*c*) Promontoire de *Mercure* ou d'*Hermes* des Anciens, eſt à une lieuë au Nord de *Lowha-reah*, & à onze lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt du *Cap Zibeeb*. On m'a aſſuré, que lorſque le tems eſt beau & ſerein, on découvre d'ici les montagnes de *Sicile*. On trouve ſous

Cap Bon, le PROMONTORIUM MERCURII.

(*a*) SERVIUS dit ſur cet endroit: *Eſt τοποθεσία, id eſt fictus ſecundùm poeticam licentiam locus. Ne autem videretur penitùs à veritate diſcedere*, Hiſpanienſis Carthaginis *portum deſcripſit. Cæterùm hunc locum in* Africa *nuſquam eſſe conſtat.* C'eſt-à-dire: C'eſt une *Topothéſie*, ou deſcription d'un endroit fabuleux, comme il eſt permis aux Poetes d'en faire. Mais pour ne pas s'éloigner abſolument de la vérité, il a pris pour baſe le port de *Carthagene* en *Eſpagne*. Au reſte, on ſçait qu'il n'y a point d'endroit ſemblable dans toute l'*Afrique*. POMP. *Sab.* s'en explique ainſi: *Fictus hic locus eſt, & ſublatus ab* Homero (Odyſſ. XIII. v. 95.) *aliqua ex parte ad formam* Ithacenſis *portûs.* C'eſt-à-dire: C'eſt un lieu imaginaire, emprunté de quelque endroit d'*Homere*, où il fait la deſcription du port d'*Ithaque*. Mr. *Addiſon* (dans ſes Voyages p. 71.) ſuppoſe que *Virgile* avoit pris cette deſcription de la Baye de *Naples*.

(*b*) C'eſt-à-dire; L'endroit eſt ſitué dans une retraite profonde, où une Iſle placée vis-à-vis forme un port, toute la violence des vagues de la Mer venant ſe briſer contre les flancs de cette Iſle. De côté & d'autre on y voit de grands rochers, dont deux ſur-tout ſemblent s'élever dans les nues, & à leur pied la Mer eſt fort tranquille. Le ſommet eſt couvert d'une épaiſſe & ſombre forêt qui préſente un aſpect horrible, & vis-à-vis eſt une grotte pratiquée ſous les rochers, dans laquelle on trouve des eaux douces, & des ſiéges taillés dans le roc: c'eſt-là l'habitation des Nymphes &c.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 29. B. &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les *Zowa-moores.* fous ce Cap les deux Iſles *Zembræ* ou *Zowa-moores*, dont la plus petite n'eſt pas éloignée du rivage, mais la plus grande en eſt à quatre lieuës au Oueſt-Nord-Oueſt. Le fertile diſtrict qui s'étend d'ici à *Solyman* s'appelle le (*a*) *Dackbul*, ou *le Coin*, & eſt cultivé par les différentes branches des *Welled Seide.*

Le *Dackbul.*

Clybea, l'ancienne Clupea, ou Aspis. A cinq lieuës au Sud-Eſt du *Cap Bon* ſe trouve *Clybea*, la (*b*) *Clupea* ou (*c*) *Clypea* des *Latins*, & (*d*) l'Ασπις des *Grecs.* Cette ville étoit bâtie ſur le petit promontoire (*e*) *Taphitis*, lequel ayant la figure d'un (*f*) bouclier, ou d'un hemiſphère, donna le nom à la ville. On n'y trouve plus aucun ancien bâtiment. Le château eſt d'une Architecture moderne, & ce qu'on appelle aujourd'hui *Clybea*, eſt un miſerable tas de chaumieres à un mille de diſtance.

La Riviere. Un peu au Sud de ce village on paſſe une grande riviere, dans laquelle on ſuppoſe que *Maſaniſſa* ſe noya en fuyant de devant *Bocchar.* (*g*) *Tite-Live* nous dit, que ce dernier n'oſa pas en tenter le paſſage, effrayé ſans doute par la profondeur & la rapidité du courant. Nous eumes bien de la peine à la paſſer au mois de *Janvier*, quoiqu'il n'y eût point eu de pluye quelque tems auparavant, l'eau y étant fort haute & le fond du lit plein d'inégalitez. De l'autre côté de la riviere on entre

(*a*) En *Arabe* دخل *Dackbul.*

(*b*) Pline Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C.

(*c*) Solin Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C.

(*d*) Strabon Lib. XVII. pag. 1190. D. dans les *Extraits* pag. 16. C. D. Ptolomée, *ubi ſuprà.*

(*e*) Strabon, *ibidem.*

(*f*) Silius Italicus Lib. III. v. 243.

In Clypei *ſpeciem curvatis turribus* Aſpis.

C'eſt-à-dire: *Aſpis* aux tours courbées en guiſe de bouclier.

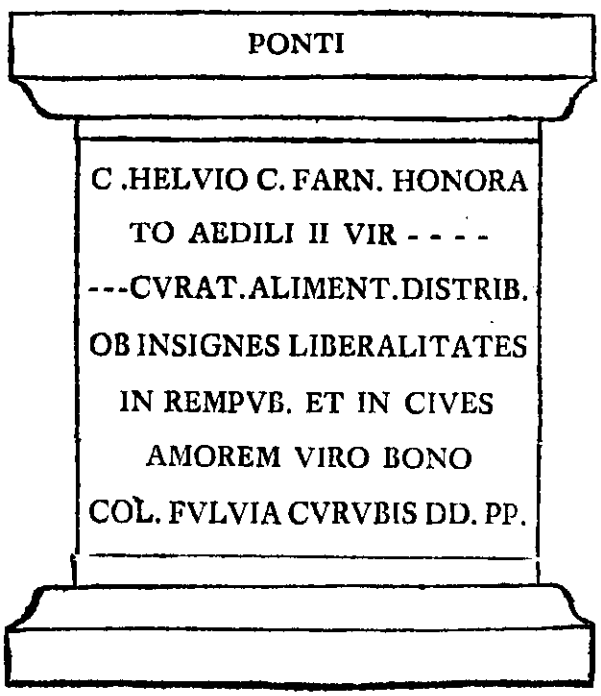
(*g*) Tite-Live Lib. XXIX. Cap. 32. Maſaniſſa *cum quinquaginta haud amplius equitibus per anfractus montis ignotos ſequentibus ſe eripuit. Tenuit tamen veſtigia* Bocchar; *adeptusque eum* patentibus prope Clupeam urbem campis, *ita circumdedit, ut præter quatuor equites, omnes ad unum interfecerit.* —— Amnis ingens *fugientes accepit:* —— *is finis* Bocchari *ſequendi fuit*, nec ingredi flumen auſo, *nec ſe* &c. C'eſt-à-dire: *Maſaniſſa* échapa par les montagnes, avec cinquante Cavaliers ſeulement, à ceux qui le pourſuivoient, en prenant des détours inconnus. *Bocchar* cependant le ſuivit à la trace; & l'ayant atteint dans la *campagne ouverte près de la ville Clupea*, il l'entoura tellement, qu'il les maſſacra tous, à l'exception de quatre Cavaliers, qui ſe jetterent dans *un grand fleuve. Bocchar* ne les pourſuivit pas plus loin, car *n'oſant tenter le paſſage du fleuve*, ni &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tre dans la *campagne ouverte* où *Bocchar* tua quarante-ſix des cinquante Cavaliers qui accompagnoient *Maſaniſſa*.

Gurba, la (*a*) *Curobis* ou (*b*) *Curubis* des Anciens, eſt à ſept lieuës au Sud-Oueſt de *Clybea*. Elle paroît avoir été anciennement une ville conſiderable, quoique les ruines d'un grand Aqueduc, & de quelques Citernes deſtinées à recevoir l'eau, ſoient les ſeules antiquités que l'on y trouve à préſent. On m'a aſſuré que ſon port, & partie de cette ville, auſſi-bien que de la ville voiſine *Nabal*, avoient été detruits par la Mer, & qu'on en pouvoit encore voir les veſtiges lorſqu'il faiſoit un tems calme & ſerein. Au Oueſt de *Gurba* coule un petit ruiſſeau, ſur lequel il y avoit un pont de pierre dont on voit quelques reſtes. Dans une Ferme tout près de-là, on trouve un Autel qui peut avoir apartenu autrefois à ce pont, avec l'Inſcription ſuivante:

Gurba, l'ancienne Curobis.



Laiſſant

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà.*
(*b*) PLINE, *ubi ſuprà.* L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Nabal, l'ancienne NEAPOLIS.

Laiſſant *Gurba* à cinq lieuës au Nord-Eſt, on vient à *Nabal*, ville floriſſante par l'induſtrie de ſes habitans, & depuis long-tems fameuſe par ſa vaiſſelle de terre. Elle eſt ſituée dans un fond, à un mille du bord de la Mer, & environ à un ſtade de l'ancienne *Neapolis*, qui paroit avoir été une grande ville, ſans compter ce que probablement la Mer en a emporté. On trouve ici grand nombre d'Inſcriptions ſur des pierres de ſix pieds de long & de trois de large; mais malheureuſement elles ſont ſi entierement effacées, ou tellement couvertes de mortier, qu'il auroit falu beaucoup plus de tems que mes guides ne voulurent m'en donner pour les déchiffrer. Sur les bords d'un petit ruiſſeau qui coule à travers la vieille ville, ſe trouve un bloc de marbre blanc, où l'on voit un Loup en bas relief, qui paroit être de bonne main.

Hamamet, n'eſt pas l'ancien ADRUMETUM.

Après avoir fait deux lieuës, par un chemin raboteux mais délicieuſement couvert d'Oliviers, nous arrivames à *Hamamet*, que pluſieurs Auteurs ont pris à tort pour l'ancien *Adrumetum*. C'eſt une petite ville, mais opulente, & bâtie agréablement ſur un promontoire bas, qu'on auroit bien de la peine à attaquer, ſur-tout du côté de la terre. Comme d'un côté cette (*a*) circonſtance convient encore mieux à *Herckla*, ſitué à quelque diſtance de-là à l'Eſt, il y en a, de l'autre, pluſieurs qui concernent *Adrumete*, & qu'on ne ſçauroit appliquer à cet endroit. *Hamam-et*, par exemple, eſt bâti ſi près de la Mer, & le terrein eſt ſi rompu & ſi inégal du côté du continent, qu'il y auroit, principalement de ce côté-là, beaucoup de danger & de difficulté à l'attaquer; & encore plus à en faire le tour en voiture, comme l'on dit que (*b*) *Céſar* fit: auſſi ne ſçauroit-on (*c*) voir la côte de *Clybea*, ni de la ville même

(*a*) HIRTIUS *Bell. Afr. Oppidi* (Adrumeti) *egregia munitio, difficiliſque ad oppugnandum erat acceſſus.* C'eſt-à-dire: La ville d'*Adrumete* étoit très-bien fortifiée, & de difficile accès pour l'attaquer.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 3. Cæſar *circum oppidum vectus, naturâ loci perſpectâ, redit in caſtra.* C'eſt-à-dire: *Céſar* ayant fait le tour de la ville dans ſon char, & reconnu la ſituation de l'endroit, retourna au camp.

(*c*) *Idem, ibid. A* Clupea *ſecundùm oram maritimam cum equitatu* Adrumeti, Cn. Piſo *cum* Maurorum *circiter III. millibus apparuit.* C'eſt-à-dire: On vit à *Adrumete*, le long de la côte, près de *Clupea*, *Cneus Piſon* avec environ 3000 Cavaliers *Maures*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

même, ni de ſa rade; toutes ces circonſtances conviennent à la ſituation de *Herckla*. L'Auteur de l'*Itineraire* place auſſi *Adrumete* non ſeulement (*a*) à 440 ſtades de *Neapolis*, mais auſſi (*b*) à 85 milles *Romains* de *Carthage*, c'eſt-à-dire à la même diſtance que *Clypea*. Suppoſé donc que *Hamam-et* ſoit *Adrumete*, il y auroit de-là 50 milles moins à *Neapolis*, & il en faudroit rabattre 30. c'eſt-à-dire plus d'un tiers, de la diſtance entre *Hamam-et* & *Carthage*. Ainſi il eſt plus probable que c'eſt ici le *Siagul* de *Ptolomée*, & apparemment l'une de ces villes (*c*) anonymes devant leſquelles *Céſar* paſſa en allant à *Adrumete*.

(*d*) *Leon* nous apprend qu'*Hamam-et* fut bâti de ſon tems, mais il n'eſt devenu floriſſant que vers la fin du dernier ſiécle. Les colomnes, les blocs de marbre, & pluſieurs autres reſtes d'antiquités qu'on y trouve repandus, y ont été apportés de *Caſſir Aſeite*, la *Civitas Siagitana* des Anciens. La ſituation de cet endroit, & pluſieurs autres circonſtances, ont fait croire à (*e*) *Bunon*, aux *Sanſons* & à d'autres, que c'étoit la ville d'*Adrumete*. Il y a toute apparence que ſon nom lui vient du grand nombre de (*f*) *Hamam* ou de *Pigeons ſauvages* qui ſe tiennent dans les crevaſſes des montagnes du voiſinage. Les deux Inſcriptions ſuivantes ſont les ſeules que je pus lire.

Hamam-et, ou *la Ville des Pigeons ſauvages.*

VICTORIAE
ARMENIACAE PARTHICAE
MEDICAE AVGVSTORVM A.
SACRVM CIVITAS SIAGI
TANA DD. PP.

IMP.

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 73. B.

(*b*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*c*) HIRTIUS *Bell. Afr.* Cap. 2. Cæſar Clupeam *claſſe prætervehitur*; *inde* Neapolin, *complura præterea caſtella & oppida non longè à mari relinquit*. C'eſt-à-dire: *Céſar* paſſa avec ſa flote devant *Clypea*, enſuite devant *Neapolis*, ainſi que devant pluſieurs autres villes & forts ſitués à une petite diſtance de la côte.

(*d*) J. LEON pag. 221. Hamam-et *ante paucos annos à* Mahometanis *extructum*, *hujus incolæ miſerrimi* &c. C'eſt-à-dire: Il n'y a que peu d'années que les *Mahometans* ont bâti *Hamam-et*, dont les habitans ſont très pauvres &c.

(*e*) Voyez CLUVERII *Geogr.* cum notis BUNONIS p. 394. *Atl. Geogr.* Vol. IV. p. 173.

(*f*) En *Arabe* حمام *Hamam*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

IMP. CAES. DIVI SEPTIMI SEVERI
PARTH. ARABICI ADIABENICI
MAX. BRIT. MAX. FIL. DIVI
M. ANTONINI PII GERMANICI
SARMAT. NEPOT. DIVI ANTONINI
PRONEPOTI DIVI AELI HADRIANI
ABNEPOTI DIVI TRAIANI PAR, ET
DIVI NERVAE ADNEPOTI
M. AVRELIO ANTONINO PIO FEL.
PAR. MAX. BRIT. MAX. GERM.
MAX. IMP. III. COS. IIII. P. P. - -
--CIVITAS SIAGITANORVM DD.PP.

Caſſir Aſeite, la CIVITAS SIAGITANA.

A une lieuë au Nord-Oueſt de *Hamam-et* ſe trouve *Caſſir* (ou *le Château*) *Aſeite*, qui eſt la *Civitas Siagitana* des Anciens. Cet endroit étoit conſiderable du tems des *Antonins*, peut-être même avant eux; cependant aucun des anciens Géographes n'en a parlé. Le ſeul Auteur, ſoit des anciens ou des modernes, qui en faſſe mention, autant que je m'en ſouviens, eſt (*a*) *Bochart*, qui nous en rapporte une Inſcription. Un peu au-delà de ces ruines on entre dans une grande plaine, qui s'étend juſqu'à *Herckla*, & qui eſt cultivée par les *Welled Seide*. Sur la côte, à deux lieuës au Sud-Oueſt de *Hamam-et*, ſe trouve le *Me-narah*, un grand *Mauſolée*, qui a vingt verges de diamètre, bâti en forme d'un piédeſtal cylindrique avec une voute au deſſous. Au deſſus de la corniche ſe voyent pluſieurs petits Autels, ſur chacun deſquels les *Maures*

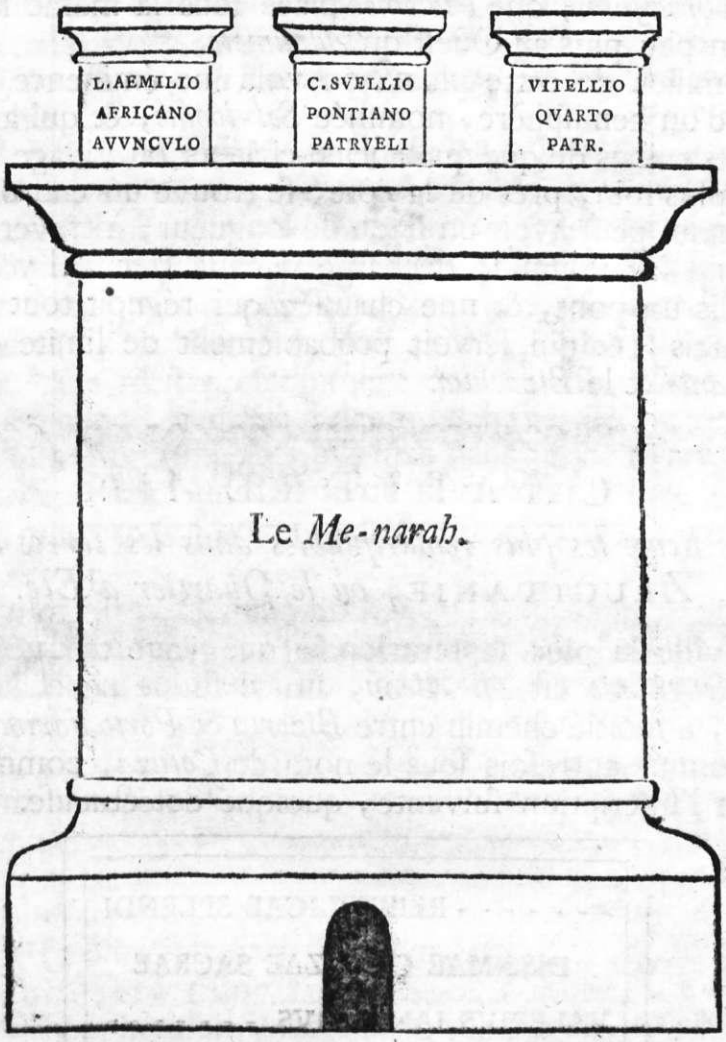
Plaine de *Hamam-et*.

Le *Menarah*.

(*a*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. ET PRO SENATV POPVLOQVE SIA- GITANO CELER IMILCONIS GVILIS- SÆ F. SVFFES.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Maures disent qu'il y avoit autrefois des feux allumés qui servoient à guider les matelots: chacun de ces Autels porte le nom d'une personne différente. Les Inscriptions suivantes, les seules qui sont encore lisibles, semblent apartenir à la même famille.



Le *Me-narah.*

Un peu plus près d'*Hamam-et*, sont les ruines d'un port qui apartenoit autrefois à *Faradeese*, ancienne ville *Romaine*, située à quelque peu de milles de-là, sur le bord de cette plaine au Nord-Oueſt. On me dit, que les habitans de ce lieu étoient,

Faradeese.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

étoient, il y a cent ans, les plus grands pirates & les plus habiles mariniers du païs; mais que depuis quelques années ils ſe ſont établis à *Hamam-et*, qui eſt mieux ſitué pour le commerce & pour la navigation. Ce pourroit bien être ici la (*a*) *Veneria* de *Solin*, ou plutôt, vû l'affinité du nom, l'ancien (*b*) *Aphrodiſium*, que *Ptolomée* place ſous la même latitude, mais un peu plus au Oueſt qu'*Adrumete*.

VENERIA, OU APHRODISIUM.

Sel-loome.

Au milieu de cette plaine on voit une éminence qui a la figure d'un hemiſphère, nommée *Sel-loome*, & qui a été formée des ruines de quelque ancien château ou village. Deux lieuës plus loin, près de la côte, ſe trouve un endroit marécageux qui peut avoir un ſtade de longueur, à travers lequel un grand lac voiſin ſe décharge dans la Mer. Il y avoit ici autrefois un pont, & une chauſſée qui régnoit tout le long du marais, & qui ſervoit probablement de limite entre la *Zeugitanie* & le *Bizacium*.

CHAPITRE III.

Des lieux les plus remarquables dans les terres de la ZEUGITANIE, *ou le Quartier d'Eté.*

Al Aleah, l'ancienne COTUZA.

LA ville la plus ſeptentrionale que j'aye trouvé dans la *Zeugitanie* eſt *Al Aleah*, ſituée ſur le penchant d'une colline, à moitié chemin entre *Bizerta* & *Porto Farina*. Elle a été connue autrefois ſous le nom de *Cotuza*, comme il paroît par l'Inſcription ſuivante, quoique defectueuſe.

- - - - - - - REIPVBLICAE SPLENDI
DISSIMAE COTVZAE SACRAE
VALERIVS IANVARIVS. - - - - - - -

Thimida

(*a*) SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C. D.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Thimida & *Mezel-je-meine*, anciennement nommées (*a*) *Theudalis* & (*b*) *Thiniſſa*, ſont deux villages ſitués ſur le lac de *Bizerta*. Celui-ci eſt à trois milles de la ville du côté du Sud-Eſt, & l'autre en eſt à ſept milles au Sud-Oueſt. On trouve dans ces deux endroits quelques reſtes d'antiquités. Près du premier le lac ſe reſſerre ſi fort, qu'il fait comme deux lacs différens, dont celui qui eſt au Sud pourroit paſſer pour le (*c*) *Siſara Palus*, & l'autre pour l'*Hipponites* de l'ancienne Géographie.

Thimida & Mezel-je-meine, les anciennes THEUDALIS & THINISSA.

SISARA *Palus.*

HIPPONITES.

Jibbel Iskell, montagne remarquable & de figure ronde, la (*d*) *Cirna*, ſi je ne me trompe, des Anciens, eſt au Sud-Oueſt de ces lacs, à cinq lieuës de *Bizerta*. Tout près de cette montagne au Sud-Eſt ſe trouve *Matter*, l'ancien (*e*) *Oppidum Materenſe*, plutôt que l'ancienne *Madaura*, laquelle, ſuivant (*f*) St. *Auguſtin*, doit avoir été plus éloignée de *Carthage*. Ce n'eſt préſentement qu'un petit village, ſitué ſur une éminence, au milieu d'une plaine fertile, y ayant un peu au deſſous un ruiſſeau qui entre dans le lac *Siſara*.

Jibbel Iskell, ou CIRNA *Mons.*

Matter eſt l'OPPIDUM MATERENSE.

A dix lieuës au Sud-Oueſt de *Matter* eſt la ville *Beja* ou *Bay-jah*, qui, par ſon nom & par ſa ſituation, doit être la (*g*) *Vacca*

Bay-jah, l'ancien OPPIDUM VAGENSE.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 34. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(*b*) Voyez les *Tables de Ptolomée* par AGATHODÆMON ; & CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 105.

(*c*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 31. A.

(*d*) *Idem*, *ibid.*

(*e*) PLINE, *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 57. C.

(*f*) S. AUGUSTIN *Confeſſ.* Lib. II. Cap. 3. *Dum mihi reducto à* Madauris, *in qua vicina urbe jam cæperam literaturæ atque oratoriæ percipiendæ gratiâ peregrinari*, longinquioris apud Carthaginem peregrinationis *ſumptus præparabantur.* C'eſt-à-dire : De retour de *Madaura*, ville du voiſinage, où j'avois déja été envoyé pour commencer mes études, on fit les préparatifs néceſſaires pour me faire faire *un voyage plus conſiderable du côté de Carthage.*

(*g*) SALLUSTE, *Bell. Jugurth.* Cap. 50. *Erat haud longè ab eo itinere, quo* Metellus *pergebat, oppidum* Numidarum, *nomine* Vacca, *forum rerum venalium totius regni maximè celebratum, ubi & incolere & mercari conſueverunt* Italici *generis multi mortales.* C'eſt-à-dire : A une petite diſtance de la route que tint *Metellus*, il y avoit une ville des *Numides*, appellée *Vacca*, très-fameuſe par le grand trafic qui s'y fait de toutes les marchandiſes du Royaume, & où beaucoup de marchands *Italiens* ſe ſont établis & font commerce.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Vacca de *Salluſte*, (*a*) l'*Oppidum Vagenſe* de *Pline*, la BAGA de *Plutarque*, & le (*b*) *Vaccenſium Ordo ſplendidiſſimus* de la première des Inſcriptions que nous donnerons tout-à-l'heure. (*c*) *Cellarius* la place fort bien au Nord-Eſt de *Cirta*, ou *Conſtantine*, mais il ne cite point ſes Auteurs. Cependant cette ſituation ſemble être indiquée dans les deſcriptions que nous en avons, ſçavoir qu'elle eſt à la droite du chemin que les *Romains* paſſoient ordinairement pour aller en *Numidie*. Nous liſons qu'après qu'elle ſe fut revoltée, (*d*) *Metellus* partit de ſon quartier d'hyver ſur le ſoir, & arriva devant la ville la troiſième heure du jour ſuivant: le tems de cette marche, vû la diligence qu'on y fit, convient parfaitement avec la diſtance de cinquante milles qu'il y a de *Bay-jah* à *Utique*, où *Metellus* étoit alors en quartier. Je ne me ſouviens pas d'avoir trouvé autre choſe dans l'Hiſtoire ancienne qui puiſſe ſervir à faire connoître plus préciſement cette ville. Quoi qu'il en ſoit, ce ne ſçauroit être la *Vaga* de *Ptolomée*, parce que celle-ci étoit ſituée chez les *Cirteſiens*; & peut-être que la raiſon pourquoi l'*Itineraire* & les *Tables de Peutinger* n'en parlent point, eſt qu'elle étoit éloignée du grand chemin qui menoit de *Carthage* en *Numidie*.

C'eſt une ville de grand commerce.

Bay-jah eſt encore aujourd'hui, comme elle l'étoit du tems de *Salluſte*, une ville où ſe fait un grand commerce, particulierement en bled, étant comme l'étape de celui de tout le Royaume. Il ſe tient auſſi tous les étés, dans les plaines de *Bus-dera*, qui ſont le long de la *Me-jerdah*, au deſſous de la ville

(*a*) PLINE, *ubi ſuprà*.

(*b*) PLUTARQUE *in Mario*. pag. 409. Φρατῶν δὲ Βάγαν, πόλιν μεγάλην. C'eſt-à-dire: Conſervant *Bagas*, grande ville &c.

(*c*) CELLARIUS Lib. IV. Cap. 5. pag. 114. Vaga *à* Cirta *in ortum æſtivum diſtat*. C'eſt-à-dire: *Vaga* eſt au Nord-Eſt de *Cirta*.

(*d*) SALLUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 71. Metellus, *poſtquam de rebus* Vaccæ *actis comperit*, — *Legionem cum qua hiemabat, & quam plurimos poteſt* Numidas *equites, pariter cum occaſu ſolis expeditos educit; & poſterâ die, circiter horam tertiam, pervenit in quandam planitiem* — *docet oppidum* Vaccam *non amplius mille paſſuum abeſſe*. C'eſt-à-dire: *Metellus* ayant appris ce qui s'étoit paſſé à *Vacca*, il prit la Légion avec laquelle il étoit en quartier d'hyver, avec autant de Cavalerie légere de *Numidie* qu'il en put ramaſſer, & ſe mit en marche vers le tems du coucher du ſoleil. Le lendemain, environ à la troiſième heure, il arriva dans une plaine, & apprit à ſes troupes, qu'il n'y avoit plus qu'un mille à *Vacca*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

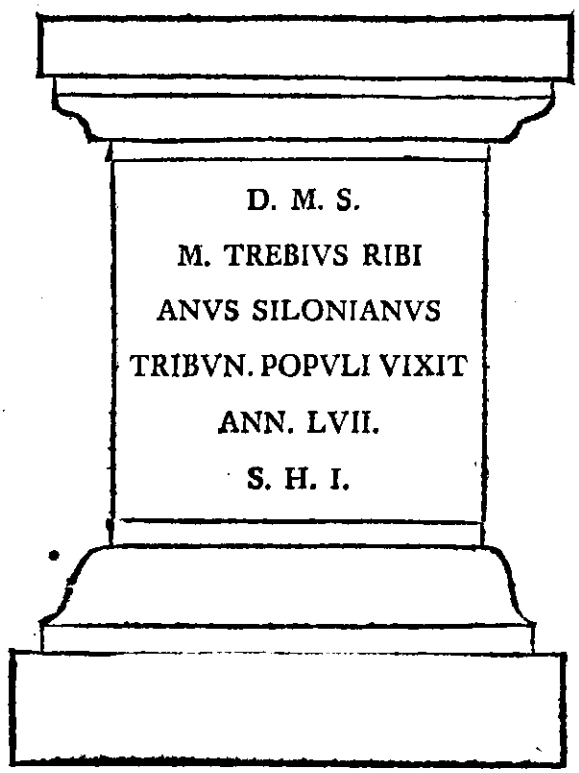
ville de *Bay-jah*, une grande foire, que les *Arabes* les plus reculés fréquentent, s'en approchant avec leurs familles & leurs troupeaux. La ville de *Bay-jah* eſt bâtie ſur le penchant d'une colline, & a l'avantage d'être très-bien pourvûë d'eau. Il y a une citadelle au haut de la colline, mais qui n'eſt pas de grande défenſe. Je trouvai ſur les murailles de ce Fort, conſtruites d'anciens matériaux, les deux Inſcriptions ſuivantes:

M. IVLIO M. TILIRB - - - - - - - -
DECVRIONI - - - - - - - - -
FAC. ANN. XXII. PRAEFECTVS
VR. DEC. II VIR - - - QQ - - - -
V.. CVM ORDO SPLENDIDISSIMVS
OB MERITA SVA STATVAM
P.P. FIERI DECREVIT.

FELIX AVVNCVLO SVO MAGNO
PRO PIETATE SVA DATO IBI
- - - - - - - - DINE SVO S. P.
FECIT. D. D.

On trouve auſſi dans une maiſon particuliere l'Inſcription que voici:

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



Tub-urbo, l'ancien TUBURBUM MINUS.

Tub-urbo, petite ville habitée par des *Maures* d'*Andalouſie*, eſt ſituée ſur la *Me-jerdah*, à ſix lieuës au Sud-Eſt de *Matter*, & à ſix lieuës auſſi au Oueſt de *Tunis*. Ce doit être ici le (*a*) *Tuburbum minus* des Anciens; car le *Tuburbum majus*, qui, à en juger par la *Table de Peutinger*, paroît avoir été quelque Temple ou autre Edifice remarquable, eſt trop au Sud. *Mahamet*, l'un des derniers *Beys* de *Tunis*, avoit planté dans ces environs un grand nombre d'arbres fruitiers, & les avoit rangés de manière que chaque eſpece formoit un petit bois à part, & ſeparé des autres. On y voyoit, par exemple, un boſquet d'orangers, un autre de citroniers, un autre d'abricotiers, un autre de peſchers, & ainſi du reſte. Le même Prince, également généreux & zèlé pour le bien public, avoit auſſi

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. C. Voyez auſſi la *Table de* PEUTINGER lett. W. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

auſſi bâti dans la vallée voiſine un grand pont ſur la *Me-jerdah*, & y avoit fait faire des écluſes pour élever l'eau de la rivière, afin d'en arroſer plus aiſément ſes plantages. Mais cet ouvrage, qui avoit été fait des ruines d'un ancien Amphithéâtre qui étoit autrefois en cet endroit, étoit trop beau pour ſubſiſter longtems en *Barbarie;* auſſi tout en eſt préſentement détruit; je trouvai, près des ruines du ſusdit Amphithéâtre, ſur une pierre, l'Inſcription ſuivante, qui eſt imparfaite:

- - - - PRONEP. . . AELIO HADRIANO
- - - - RVM GENTIQVE MVNICIPIVM AELIVM
- - - - PROCOS ET Q. EGRILIO
- - - - LARIANO LEG. PR.

Je vis auſſi dans une Moſquée l'Epitaphe ſuivante:

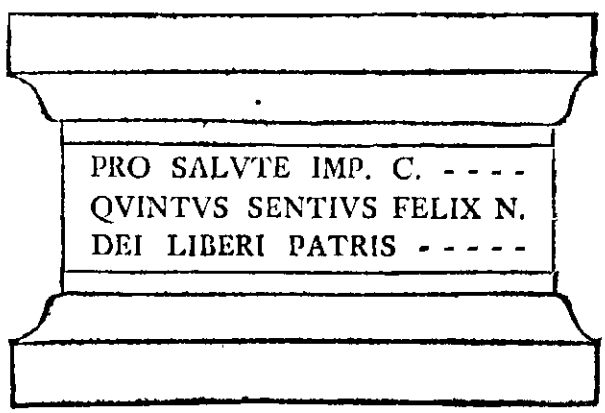
Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Tuccaber. Entre *Tub-urbo* & *Bazil-bab* eſt le petit village de *Tuccaber*, ſitué auſſi ſur la *Me-jerdah*, mais où il n'y a que peu d'Antiquités remarquables. Ce doit être la ville dont (*a*) St. *Cyprien* & (*b*) St. *Auguſtin* parlent ſous le nom de *Tuccabori*, ou *Thuccabori*. (*c*) *Simler* par conſequent s'eſt trompé en prenant cet endroit pour la *Tucca Therebinthina* des Anciens, qui n'étoit éloignée de *Sufetula* que de ſoixante milles, au lieu que *Tuc-caber* en eſt preſque à cent vingt.

Bazil-bab. *Me-zezil-bab*, ou *Bazil-bab*, eſt un vieux Arc de triomphe, érigé à l'Eſt de la *Me-jerdah*, à dix lieuës au Sud-Oueſt de *Tunis*. Ce bâtiment n'eſt remarquable, ni par ſa beauté, ni par ſon Architecture: il étoit autrefois orné d'un grand nombre de niches & de feſtons, mais qui n'y paroiſſent plus préſentement. Au reſte, il avoit été fait dans le tems de la décadence de l'Empire, comme il paroît par l'Inſcription ſuivante:

SALVIS ET PROPITIIS DDD. NNN. GRATIA
NO VALENTINIANO THEODOSIO INVICTISSIMIS PRINCI
PIBVS DE PACE EX MORE CONDIT. DECRET.
- - - - - - - - - - - - - -

On trouve ſur un Autel ces mots:



Tes-toure

(*a*) Dans ſon Concile. Voyez la *Liſte des Evêchés de l'Egliſe d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 87. A.

(*b*) Lib. VI. Cap. 24. contre les *Donatiſtes*.

(*c*) Dans ſes Annotations ſur l'*Itineraire*. Voyez CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 107.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Tes-toure eſt une jolie ville bien floriſſante des *Maures d'Andalouſie*, ſituée du même côté de la *Me-jerdah* que *Bazil-bab*, environ deux lieuës plus au Oueſt. A s'en rapporter à la première des Inſcriptions que je vais donner, ce lieu doit avoir été appellé autrefois *Colonia Biſica Lucana:* & dans un Moulin, un peu au deſſus de *Bazil-bab*, j'ai trouvé une Inſcription defectueuſe, où l'on donne à l'Empereur *Aurelien* le ſurnom de *Beſicanus*, emprunté apparemment de cet endroit.

Tes-toure, l'ancienne *Colonia* BISICA LUCANA.

D. N. IMP. VALERIO LVCINIA
NO LICINIO AVG. MAX.
SARMATICO MAX. GERMA
NICO MAX. TRIBVNITIA POTES
TATE X. COS. V. IMP. X. PATRI PATRIAE
PROCONS. COL. BISICA LVCANA DEVOTA
NVMINIBVS MAIESTATIQVE EIVS.

Sur une Colomne.

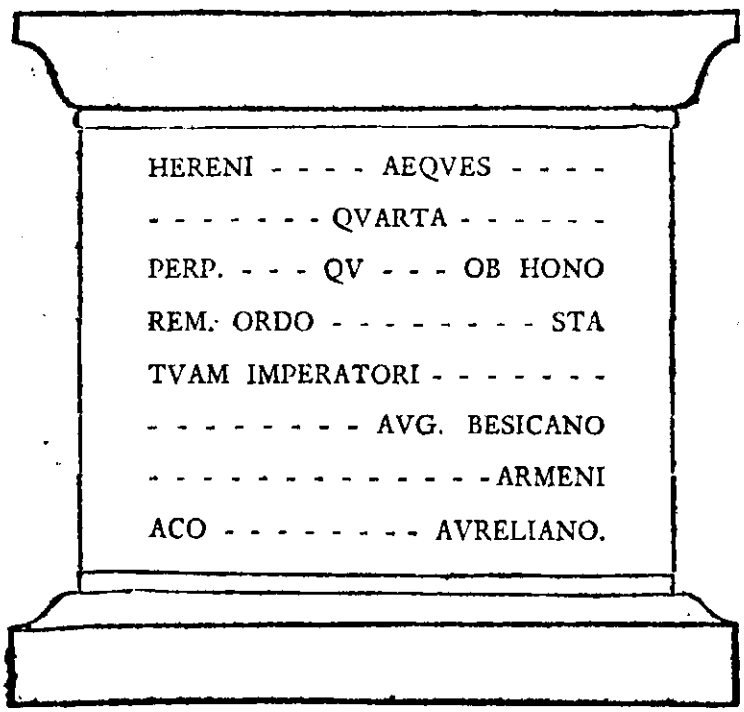
Sur

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Sur une Pierre quarrée.

POLLENTES IN FINE IMPERIO
DD. NN. HONORI. ET THEODOSI. PPS IMP. AVG.
ADMINISTRANTE FELICI INNODIO - - - - - - -
PROC. - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Voici l'Inſcription dont j'ai parlé plus haut, qui ſe trouve dans un Moulin près de *Bazil-bab :*



Slou-geah, l'ancien *Municipium* CHIBIB-

Slou-geah, ou *Salow-keah*, petit village, qui étoit anciennement le *Municipium Chidibbelenſium*, eſt ſitué dans le fond d'un grand coude que fait la *Me-jerdah* entre *Bazil-bab* & *Tes-toure*. Ce qu'il y a de plus remarquable en cet endroit,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

endroit, ſont les deux Inſcriptions qui ſuivent. On y trouve auſſi des reſtes de citernes, des colomnes, des chapiteaux & des murs anciens fort épais, tout comme dans pluſieurs lieux dont je viens de parler, & dans quelques autres dont je parlerai dans la ſuite, mais il ſeroit ennuyeux de les décrire chaque fois en détail. BELENSIUM.

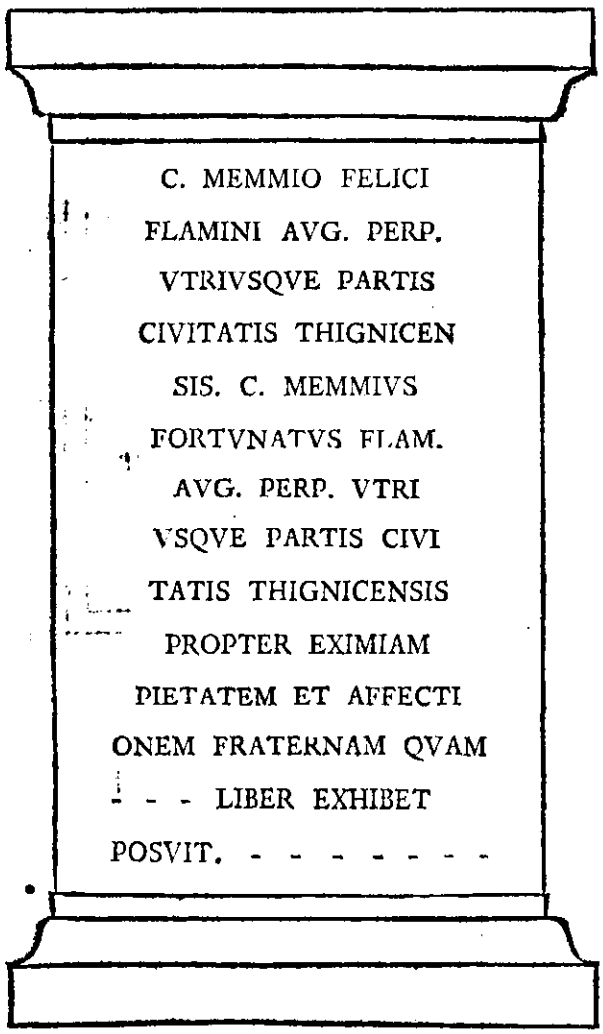
IMP. CAES. DIVI M. - - - -
ANTONINI PII. GE - - - -
NEP. DIVI HADRIANI
PRONEP. DIVI
TRAIANI PART. AB
- - - - DIVI NERVAE
SEPTIMIO SEVERO
PERTINACI AVG. ARAB.
N. P.P. PONT. MAX. TRIB.
POTEST. IMP. VII. COS. II.
- - - - - - HIDIBELENS.

T. FL. - - - - -
CONSTAN. - - - -
NOBILIB. - - - -
CAESARIBVS NVMI
NI EORVM - - -
- - - - - - - -
SVA PECVNIA
MVNICIPI. CHIDIBB.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Tunga, l'ancienne THIGIBA *Colonia.*

Tunga, ou *Tannica*, la *Thignica* ou (*a*) *Thigiba Colonia* des Anciens, a été autrefois une grande ville. Elle eſt ſituée entre *Tes-toure* & *Tuber-ſoke*, à cinq milles au Nord de cette derniere, comme l'a remarqué (*b*) *Cellarius*. Parmi les ruines de l'ancienne citadelle je trouvai les cinq Inſcriptions que je vais tranſcrire, & dont la derniere étoit ſur le portail d'un Temple.

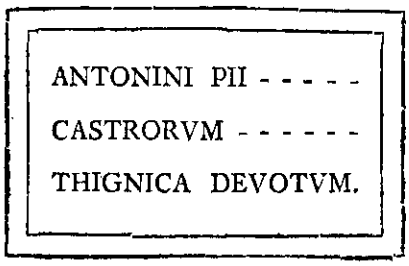


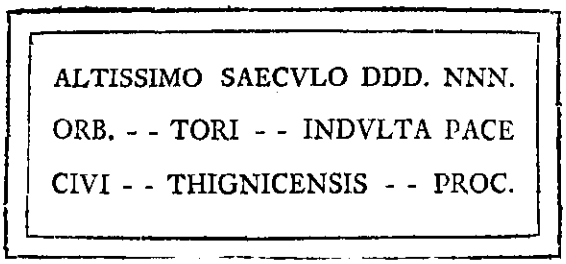
ANTO-

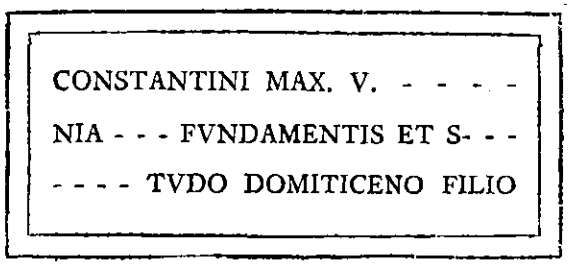
(*a*) PTOLOMÉE, *Geogr.* Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 33. B.

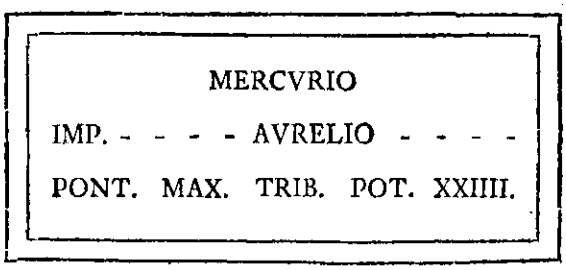
(*b*) CELLARIUS, *ubi ſup.* Cap. 5. pag. 116. *A* Tuburſica *in ſeptentrionem proxima* Thigiba *Colonia &c.* C'eſt-à-dire: De *Tuburſica* au Nord, l'endroit le plus proche eſt la Colonie de *Thigiba* &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v


ANTONINI PII - - - - -
CASTRORVM - - - - - -
THIGNICA DEVOTVM.


ALTISSIMO SAECVLO DDD. NNN.
ORB. - - TORI - - INDVLTA PACE
CIVI - - THIGNICENSIS - - PROC.


CONSTANTINI MAX. V. - - - - -
NIA - - - FVNDAMENTIS ET S- - -
- - - - TVDO DOMITICENO FILIO


MERCVRIO
IMP. - - - - AVRELIO - - - -
PONT. MAX. TRIB. POT. XXIIII.

A deux lieuës au Sud-Oueſt de *Tes-toure* ſe trouve *Tuberſoke*, petite ville entourée d'une muraille, & ſituée ſur le penchant d'une colline. Au centre de la ville on voit une belle

Tuberſoke, l'ancien THIBURSICUM-BURE.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

belle fontaine, qui donne de l'eau abondamment, avec les ruines d'un Temple, dans lequel elle étoit autrefois renfermée. Cette ville eſt preſque ſous le même parallèle que *Tuber-noke*, quoiqu'il y ait cinquante-cinq milles de l'une à l'autre; ainſi il faut bien prendre garde de ne pas confondre ces deux villes, comme l'ont fait (*a*) quelques Auteurs. On trouve diverſes Inſcriptions dans les murs de la ville, qui ont été conſtruits d'anciens matériaux. Je vais en donner quelques-unes, par leſquelles il paroîtra que cette ville s'appelloit anciennement *Thiburſicumbure*, conformement à l'adjectif (*b*) *Tuburſicuburenſis* de la *Liſte des Evêchés d'Afrique*. C'étoit un ſiége Epiſcopal de la *Province Proconſulaire*, ainſi on ne ſçait que faire de la *Thuburſica* de *Ptolomée*, que la dite (*c*) Liſte place dans la *Numidie*.

VRBI ROMAE AETERNAE AVG.
RESP. MVNICIPI SEVERIANI ANTO
NINIANI LIBERI THIBVRSICENSIVM
BVRE

SALVIS

(*a*) CELLARIUS ub. ſup. *Supra* Hipponem Regium Thuburnica *Colonia*, *quod* Tuburnicenſe Plinii *oppidum eſt*, *de quo veretur* Harduinus, *ne eadem* Thuburſica *ejusdem* Ptolomæi *ſit*, *longè ab illa in meridiem verſus ſita: propter quam diſtantiam mihi ſecus videtur*, *præſertim quòd multa* Africæ *oppida in nomine penè conveniunt*, *& tamen ſeparata manent*, *ut etiam* Tuburbo *eſt*, *idque geminum*, *majus & minus*. C'eſt-à-dire: Au deſſus d'*Hippone Royale* eſt la Colonie *Thuburnica*, la même que *Pline* appelle *Oppidum Tuburnicenſe*, & que le Pere *Hardouin* ſoupçonne être la même que la *Thuburſica* de *Ptolomée*, citée par ledit Auteur comme étant ſituée loin de la première vers le Midi. Mais ce qu'on dit de la diſtance de l'un de ces endroits à l'autre me fait penſer tout différemment; ſur-tout puiſqu'il y a beaucoup de villes en *Afrique* dont les noms ſont à-peu-près les mêmes, mais qui ſont cependant eſſentiellement diſtinguées, comme on en a pour exemple *Tuburbo*, dont il y en a deux, le grand & le petit.

(*b*) Voyez dans les *Extraits* pag. 87. A.

(*c*) Dans les *Extraits* pag. 88. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

SALVIS DOMINIS NOSTRIS CHRISTIANISSIMIS ET
INVICTISSIMIS IMPERATORIBVS IVSTINO ET SOFIAE
AVGVSTIS HANC MVNITIONEM THOMAS * EXCELLENTISSIMVS
PRAEFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT.

SEXTO. C. CETOANI
CIO FASTO PAVLINO
PROC. PROVINCIAE -
- - - - - RESPVBLICA
- - - - LICINIAE
- - - - - AVGVSTAE.

Q. ACILIO. C. PAPIR - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - -
ANONAE. AVG. - - - - - - - - - -
SICENSIVM PROC. - - - - - - - -
- - - - THEATRI PON. - - - - - -
ADVOCATO CODIC. - - - - - - - -
ADMINISTRATIONIS HEREDI - - - -
IN ME ET CO - - - ENTIVM C. - - -
LAVRENTIVM VICO AVGVSTINORVM
SACERDOTI - - - - - - - REIP.
MVNICIPI LIB. THIB. BVRE
PATRONO.

On

* Coripp. *Afr. de Laud. Juſt. min.* Lib. I.
Et Thomas Lybicæ *nutantis dextera terræ.*
C'eſt-à-dire: Et *Thomas*, le ſoutien de la *Libye* en danger.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

On trouve au deſſus de la Fontaine qui eſt au centre de la ville les mots ſuivans:

NEPTVNO AVG. SAC. PRO SALVTE
IMP. CAESARVM. - - - - - - - -

Dugga, l'ancienne Thucca, ou Tucca.

Dugga, ou ce qui revient preſque au même, *Tugga*, pourroit très-bien, tant à cauſe de la reſſemblance des noms, que pour la grande varieté des ruines que l'on y trouve, être priſe pour la (*a*) *Tucca* des Anciens, ſi les Inſcriptions qui nous en reſtent ne lui donnoient pas expreſſement le nom de *Thugga*. Elle eſt ſituée à l'extrêmité d'une petite chaîne de collines, environ à deux milles au Sud de *Tuber-ſoke*, & la ville étoit autrefois fournie d'eau par un Aqueduc. On y trouve encore pluſieurs Tombeaux ou Mauſolées, & le portique d'un Temple orné de belles colomnes. Sur le fronton de cet édifice on voit la figure d'une aigle deployée parfaitement bien faite, avec l'Inſcription ſuivante au deſſous, en mémoire apparemment des fondateurs.

L. MARCIVS SIMPLEX ET L. MAR
CELLVS SIMPLEX REGILIANVS S. P. F.

Sur la Friſe du Portique.

IMP. CAES. DIVI ANTONINI - - - -
MARC. AVRELIO SEVERO ALEXANDRO
PONTIFICI MAX. TRIBVNITIA POT.
ET CASTR. ET SENATVS ET PA
- - VM LIBERVM THVGGA.

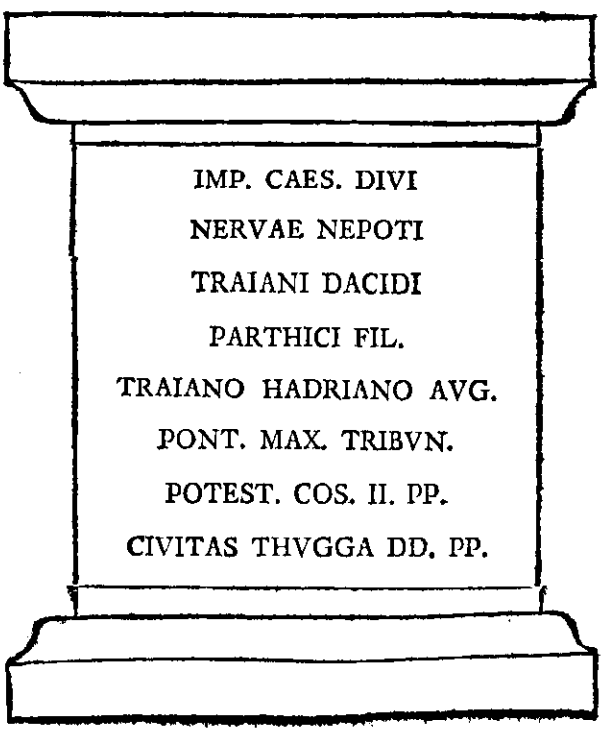
Sur

(*a*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 33. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

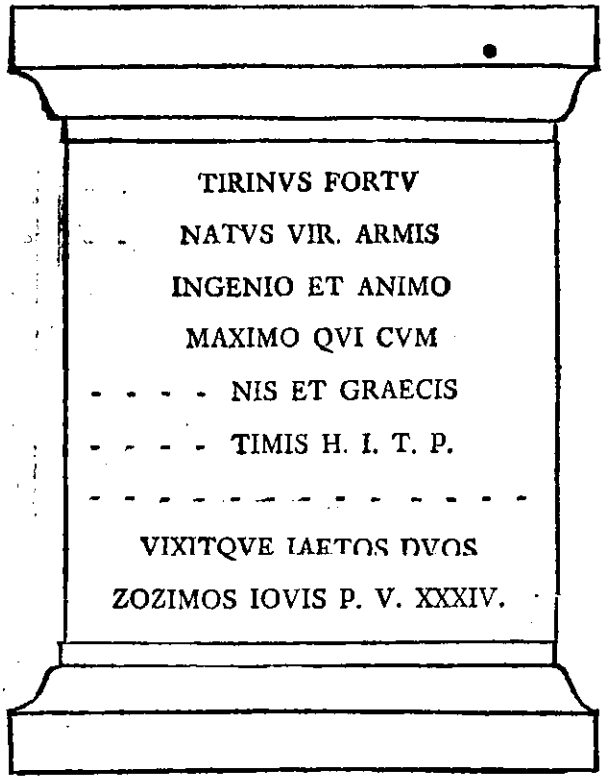
Sur une Pierre quarrée.

CLAVDIO CAESARI AVG - - -
MAXIMO TRIBVNITIA POT. - -
R. CRASSVS AEDIL. ORNAM - -
TI VIR AVGVR II VIR QVINQVE
C. FAR. PERPETVVS SACERIVS
PAGI THVGGENSIS NOM. - - -
ET PERPETVI. - - - - - - - -



TIRINVS

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



Lorbuſs, l'ancienne LARIBUS.

Lorbuſs, la (*a*) *Laribus Colonia* des Anciens, n'eſt remarquable préſentement que par la beauté de ſa ſituation, étant placée ſur une éminence, environ à cinq lieuës au Oueſt-Sud-Oueſt de *Tes-toure*, & à cinq lieuës auſſi au Nord-Eſt de *Keff*. (*b*) *Leon* & *Marmol* font venir la riviere *Ta-barka*, (l'ancienne *Tuſca*) du voiſinage de cette ville; mais cette partie du païs de *Fri-geah*, par la nature de ſa ſituation, doit, ou décharger ſes eaux dans la *Me-jerdah*, ou leur donner une autre iſſuë à l'Eſt. Il faut auſſi qu'il y ait une erreur, ou une tranſpoſition dans l'*Itineraire* par rapport à ce lieu : il n'y eſt placé qu'à ſeptante-trois milles de *Theveſte*, au lieu qu'il en eſt à cent cinq en ligne directe.

Mes-

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A.
(*b*) Voyez ci-deſſus pag. 123. Note (*c*).

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

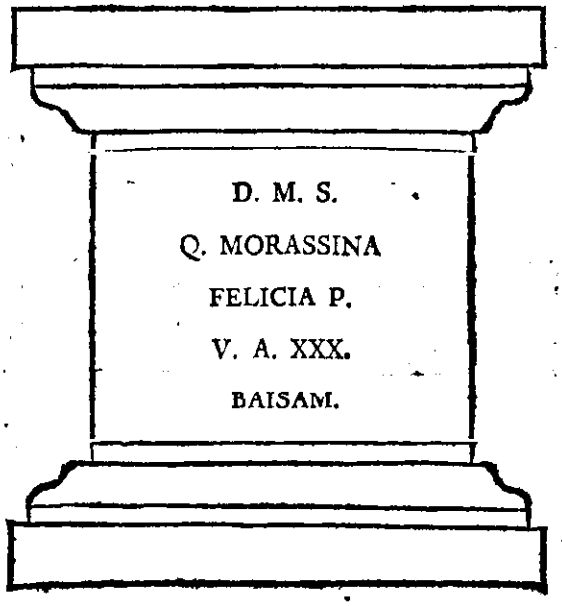
Mes-tura, la *Civitas II Tuggenſis*, (comme *Dugga*, dont j'ai déja parlé, pouvoit être la première) eſt ſituée dans les plaines qui ſont au deſſous de *Lorbuſs*, non loin de *Dugga*. Je trouvai l'Inſcription ſuivante ſur une Pierre, qui par ſa figure me parut avoir été le piédeſtal de quelque ſtatue.

Mes-tura, l'ancienne CIVITAS II TUGGENSIS.

Beiſſons, le *Municipium Agbienſium*, & peut-être le *Baiſa* de la première des Inſcriptions qui vont ſuivre, eſt bâti ſur une colline, environ à une lieuë de *Tuber-ſoke* & à demi lieuë de *Dugga*. On y trouve les veſtiges de deux Temples anciens, & d'un Fort ou Château plus moderne. Parmi les ruines je lus les Inſcriptions ſuivantes :

Beiſſons, le *Municipium* AGBIENSIUM.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



PRO SALVTE IMP. M. ANTONINI AVG. PII
LIBERORVMQVE EIVS
CINTIVS C.F.R.N. VICTORVM AD TVENDAM
REMPVBLICAM CONSENSV DECVRIO
NVM OMNIVM IAM PRIDEM PATRONVS
FACTVS ET TVTOR CVM - - RERVM VETVS
TATE CONSVM - - - - - - - - - - A SOLO
- -
MVNICIPI CIVILIS AGBIENSIVM ET
VNIVERSIS CVRIIS DD. PP.

MAGNIS

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

MAGNIS ET INVICTIS DDDD. NNNN. DIOCLETIANO
ET MAXIMIANO PERPETVIS AVGG. ET
CONSTANTIO ET MAXIMIANO NOBB. CAESARIBVS
RESPVBLICA MVNICIPII AGBIENSIVM DEDICA - - - - -
M. IVL. - - PROCOS - - MAIESTATIQVE EORVM DIC. - - -

(*a*) *Muſti*, qu'on nomme à préſent *Seedy Abdel-abbuſs*, du nom d'un *Marab-butt* qui y eſt enterré, eſt ſitué dans une plaine, en vûë de *Dugga* & de *Beiſſons*, à moitié chemin de *Tes-toure* & *de Keff*. Il y a là des reſtes d'un fort bel Arc de Triomphe; & ſur une Pierre, qui en faiſoit vraiſemblablement partie autrefois, ſe lit cette Inſcription:

Seedy Abdel-abbuſs, l'ancien Musti.

INVICTISSIMO FELICISSIMOQVE IMPERATORI
AVGVSTO CAESARI ORBIS PACATORI
- - - - - MVSTICENSIVM DD.

(*b*) *Vibius Sequeſter* a été mal informé lorſqu'il a placé cette ville près de la riviere *Bagrada*, puiſqu'elle en eſt tout au moins à quatre lieuës au Nord-Eſt. L'Auteur de l'*Itineraire* marque (*c*) une journée, ou trente-quatre milles *Romains* (quoique *Peutinger* n'en mette que trente-deux dans ſa *Table*) de *Sicca Veneria* à *Muſti*, nonante-deux de (*d*) *Sufetula*, quatre-

(*a*) L'*Itineraire*, ut ſuprà. Ptolomée l'appelle *Muſſe*, Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 35. A.

(*b*) Bagrada Africæ *juxta oppidum* Muſti. &c. C'eſt-à-dire: Le *Bagrada* près de *Muſti*, ville d'*Afrique*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. D.

(*d*) *Ibid.* pag. 71. D.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

quatre-vingt-ſix de (*a*) *Carthage*, & cent nonante-neuf de (*b*) *Cirta*, en venant par *Tipaſa*. Toutes ces diſtances conviendront parfaitement à la ſituation de *Seedy Abdel-abbuſs*, lorſqu'on fait attention que les chemins ne ſont jamais ſans détours, en paſſant par tous les endroits qui ſont ſur la route ordinaire.

Keff, l'ancienne Sicca, ou Sicca Veneria.

Keff, la (*c*) *Sicca* ou *Sicca Veneria* des Anciens, eſt environ à cinq lieuës au Sud-Oueſt de *Lorbuſs*, & à vingt-quatre au Oueſt-Sud-Oueſt de *Tunis*. C'eſt une ville frontiere, & la troiſième en rang de tout le Royaume pour la richeſſe & pour la force, quoique la plus grande partie de ſon château fut démolie, il y a neuf ans, dans les guerres civiles. Cette ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, ainſi que ſon (*d*) nom ſemble l'indiquer, & il y a une ſource abondante d'eau preſqu'au milieu. Les deux Inſcriptions ſuivantes ſont les ſeules antiquités de ce lieu qui ſubſiſtent encore.

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. D. & 71. A.

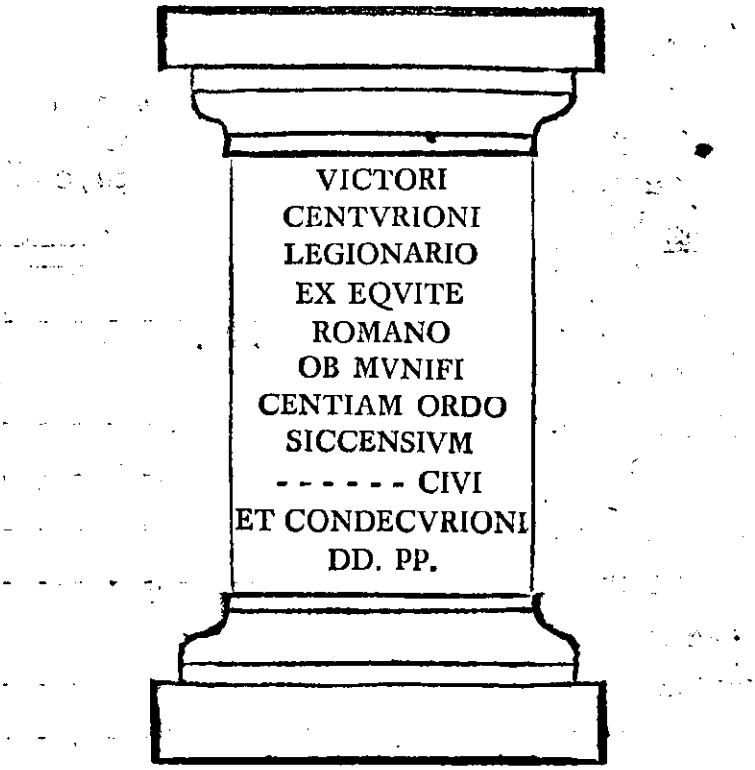
(*b*) *Ibid.* pag. 70. A.

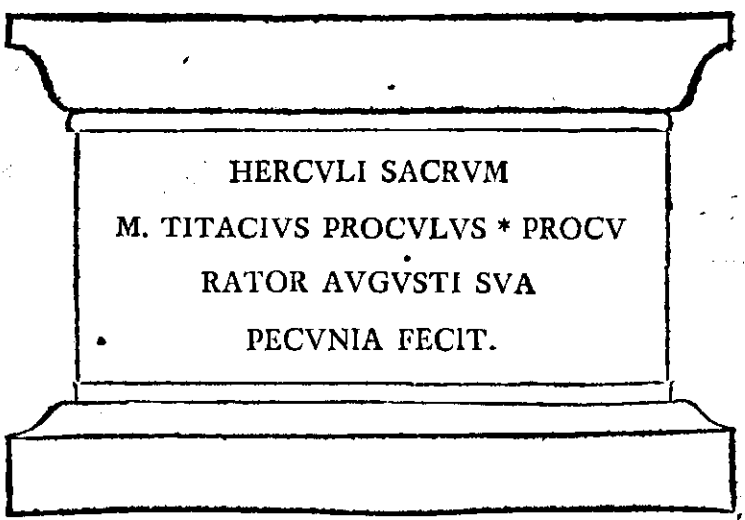
(*c*) Cellarius *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 117. *Summi viri* J. Seldenus, de Diis Syris *Syntagm. II. Cap.* 7. & Ger. Jo. Voſſius, Theol. Gentil. *Lib. II. Cap.* 22. *nomen* Siccæ Veneriæ *erudite deducunt ex* Aſſyriorum *nomine vel religione* Succot Benot, *cujus* 2 *Reg. XVII. mentio fit, quaſi tabernacula filiarum ſive mulierum dicantur, ſeu cultus* Veneris Aſſyriæ, *quem* Herodotus *Lib. I. Cap.* 199. & Strabo *Lib. XVI. deſcribunt.* C'eſt-à-dire: *Jean Selden*, dans ſon Traité des *Dieux des Syriens*, & *Gerard Jean Voſſius*, dans ſa *Théologie des Payens*, prouvent avec beaucoup d'érudition, que le nom de *Sicca Veneria* dérive d'une Divinité que les *Aſſyriens* adoroient, nommée *Succot Benot*, dont il eſt fait mention 2 Rois Chap. XVII. comme qui diroit Logettes de filles ou de femmes, ou Culte de *Venus l'Aſſyrienne*, dont *Herodote* & *Strabon* font la deſcription. Valere Maxime Lib. II. Cap. 6. §. 15. Siccæ *enim fanum eſt* Veneris, *in quod ſe matronæ conferebant, atque inde procedentes ad quæſtum, dotes corporis injuriâ contrahebant, honeſta nimirum tam inhoneſto vinculo conjugia junctura.* C'eſt-à-dire: Il y a à *Sicca* un Temple de *Venus*, où les Dames avoient coûtume de ſe rendre; d'où ſortant enſuite pour faire des conquêtes, elles ſe procuroient une dot en ſe proſtituant, prétendant trouver à ſe marier honorablement par des moyens ſi peu honnêtes.

(*d*) En *Arabe* ڤف.

VICTORI

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v





Bouſha,

* Voyez TERTULLIEN dans ſon Livre à *Scapula*, & les *Annales* de BARONIUS ſur l'An 195. de J. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Bouſba, l'ancienne Turza, ou Turceta.

Bouſba, où l'on ne voit qu'un petit monceau de ruines, ſe trouve ſous le même parallèle que *Bazil-bab*, environ à ſix lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Tunis*. L'*Ordo Turcetanus*, qui ſe lit dans l'Inſcription ſuivante, nous donne lieu de croire que cet endroit s'appelloit anciennement *Turza*, ou *Turceta*.

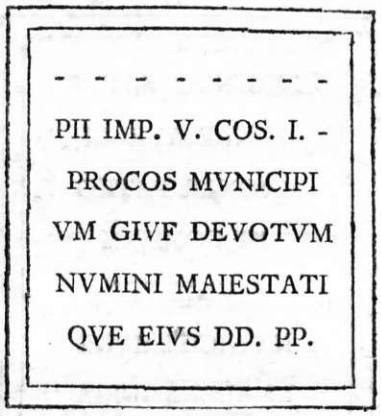
CATIO ALCIMO FELICIANO PV. - - - - - - - - - - - -
VICE PRAEF. PRET. PRAEF. ANNO - - - - - - - - - - -
NAE VICE PRAEF. VIGILVM MAG. - - - - - - - - - - -
SVMMAE PRIVATAE MAGIST. - - - - - - - - - - - - -
VM RATIONVM CVRATORI OPER - - - - - - - - - - - -
TRI. PROC. HEREDITATVM - - - - - - - - - - - - - -
SACRAE MONETAE PER - - - - - - - - - - - - - - -
PROV. NARBONENS. PROC. PRIV. PER SALARIAM - - - - -
TIBVRTINAM VALERIAM TVSCIAM PROC. PER - - - - - -
FLAMINIAM VMBRIAM PICENVM ITEM VICE - - - - - - -
PROC. QVADRIG. GALLIARVM PROC. ALIMENT. PER - - -
TRANSPADVM HISTRIAM TITVRNIAM - - - - - - - - -
FISCI PROVINCIAR. XI OB EXIMIVM AMOREM IN - - - - -
PATRIAM SPLENDIDISSIMVS ORDO TVRCET. PATRONO DD.

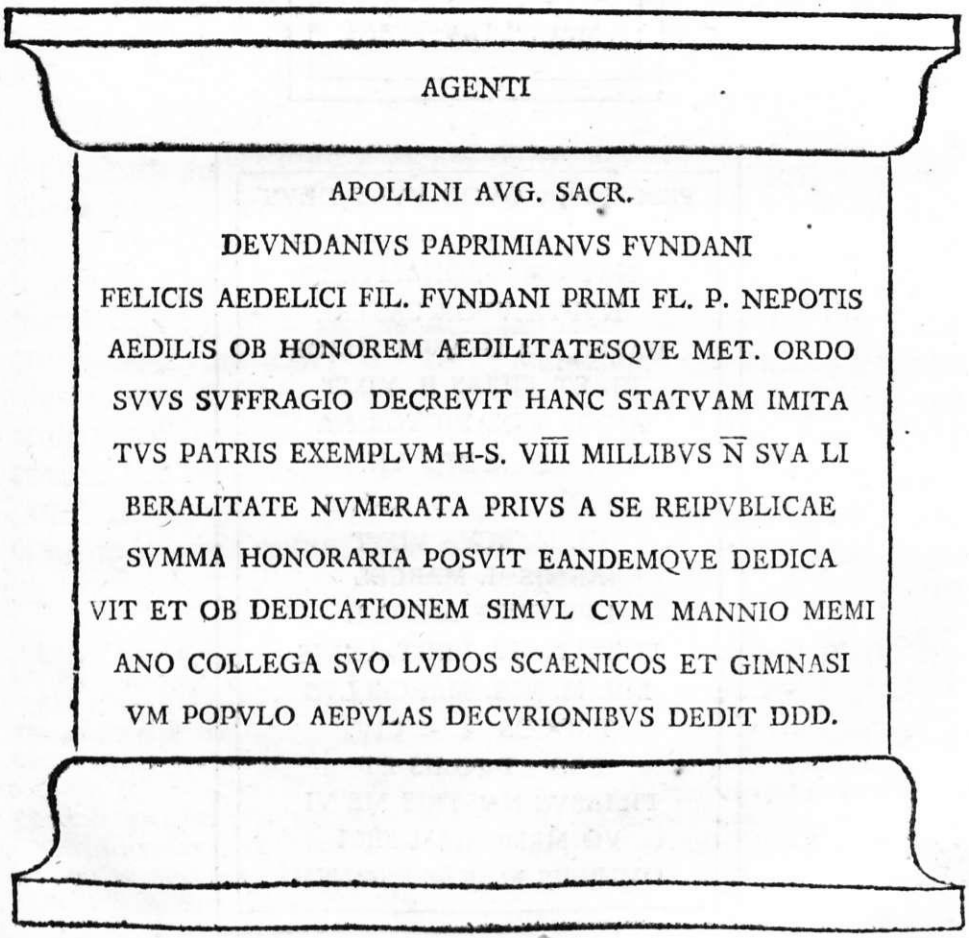
Meſberga, l'ancien Giuf.

Meſberga, ou *Elmeſberka*, eſt ſituée dans une plaine, trois lieuës à l'Eſt de *Bouſba*. Elle s'appelloit anciennement *Giuf*, ou le *Municipium Aurelium Alexandrinum Auguſtum Magnum Giuſitanum*. L'épithète de *magnum* lui eſt probablement donnée pour la diſtinguer du *petit Giuf* de la montagne de *Zowaan*, qu'on appelle encore aujourd'hui *Ziuf el Zowaan*. Je n'y trouvai rien de remarquable que les cinq Inſcriptions que voici.

- - - PII

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v





LVCI-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

LVCINIAE SATVR
NINAE AVRELI
DIONISI PATRO
NI CONIVGI
MVNICIPES
MVNICIPI AVRE
LI ALEXANDRIA
NI AVGVSTI
MAGNI GIVFITANI

PESCENNIA QVOD VVLT DEVS
H. M. F. BONIS NATALIBVS
NATA MATRONALITER
NVPTA VXOR CASTA
MATER PIA GENVIT FILIOS
III. ET FILIAS II. VIXIT
ANNIS XXX. VICTORINA
VIXIT ANNIS VII.
SVNNIVS VIXIT ANNIS
III. MARCVS VIXIT
ANNIS II. MARCEL
LVS VIXIT ANNO I.
FORTVNATA VIXIT ANNIS
XIII. M. VIII. MARCELLVS
PROCOS - - CIV.
SED ET FILIIS ET
FILIABVS NOSTRIS ME VI
VO MEMORIAM FECI
OMNIBVS ESSE PEREMNEM

D. M. S.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

D. M. S.
PALLONIVS FELIX PIVS
VIXIT AN. XLI. D. IIII.
AMORE DVCTVS
PELAGI MERCIB.
INSISTEBAM
SVCCIDI AETER
NOQVE SILENTIO
MAVRIS SVM.

Tuber-noke, (*a*) l'*Oppidum Tuburnicenſe* de *Pline*, eſt à ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Tunis*, & environ à moitié chemin entre *Solyman* & *Caſſir Aſeite*. Elle eſt bâtie en forme de croiſſant, dans un enfoncement qui eſt entre les deux ſommets d'une belle montagne verte, qui fait probablement partie du (*b*) *Mons Balbus* de *Tite-Live*, lequel fait dans ces environs divers tours & retours, & forme des defilés ſemblables à ceux dont parle cet Auteur. La ſeule antiquité de cet endroit eſt une belle paire de cornes de cerf en bas relief, placée ſur le portail d'un grand édifice. Si *Tuber-noke* répond au (*c*) *Tuburnicenſis* de la *Liſte des Evêchés d'Afrique*, comme je crois qu'on n'en ſçauroit douter, je ne ſçais comment

Tuber-noke, l'ancien OPPIDUM TUBURNICENSE.

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(*b*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 31. Maſaniſſa *cum paucis equitibus ex acie in montem* (Balbum *incolæ vocant*) *perfugit*. C'eſt-à-dire: *Maſaniſſa* ſe ſauva de la bataille avec un petit nombre de Cavaliers, & ſe retira ſur une montagne que les habitans du païs appellent *Balbus*. *Idem*, *ibid.* Cap. 32. Bocchar *digreſſum jugis* Maſaniſſam *perſecutus*, *in valle arcta*, *faucibus utrimque obſeſſis*, *inclusit*. C'eſt-à-dire: *Maſaniſſa* ayant quitté les montagnes, *Bocchar* le pourſuivit, & l'enferma dans une vallée étroite, dont il occupa les deux iſſues.

(*c*) Voyez dans les *Extraits* pag. 88. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ment on a pû le ranger entre les ſiéges Epiſcopaux de la *Numidie*, puiſque celui d'entre ceux-ci qui en étoit le plus voiſin, devoit être fort éloigné de cet endroit.

Jeraado. *Jeraado* eſt ſitué ſur le penchant d'une colline, à quatre milles au Nord de *Faradeeſe*, & à douze au Sud-Oueſt de *Tuber-noke*. On trouve ici les ruines d'un petit Aqueduc, & de ſes Citernes. Sur le portail d'un ancien Temple, ruiné comme le reſte de la ville, on lit le détail ſuivant des perſonnes qui avoient contribué à le bâtir.

Au côté droit du Portail.

AVRELIVS RESTITVTVS ∏CC

IVLIVS TERTIVS ∏CCCC ET SPATIVM - - -

AVRELIVS SEVERIANVS ∏ D ET CALCIS - - - P. XX. M

AVRELIVS QVINTINVS ∏CCCC

Au côté gauche.

CALPVRNIVS ∏CC

MARTIVS VENVSTVS ∏CC

L. AELIVS LARGVS ∏CC

AVRELIVS FROTIANVS ∏CC

Zow-waan. *Zow-waan* ou *Zag-wan*, petite ville floriſſante, bâtie à l'extrêmité d'une grande montagne de même nom qui s'étend au Nord-Eſt, eſt fameuſe pour ſa teinture de bonnets en écarlate, & pour ſes blanchiſſages de linge : auſſi y en apporte-t-on pour cet effet grande quantité de tous les coins du Royaume. J'ai déja remarqué que le ruiſſeau dont les eaux ſont employées à cet uſage, étoit autrefois conduit à *Carthage* par un aqueduc, & qu'on avoit bâti ſur ſa ſource un Temple dont on voit encore aujourd'hui les ruines. Sur le portail d'une ancienne porte de cette ville qui regarde le Sud-Eſt,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Eſt, on trouve la figure d'une Tête de belier, avec une belle paire de cornes, & le mot AVXILIO au-deſſous; d'où l'on peut conjecturer que cette ville étoit autrefois ſous la protection immédiate & particuliere de (*a*) *Jupiter Ammon.*

S'il eſt certain que l'on trouve dans le nom moderne de cette ville & de cette montagne quelques traces du nom de *Zeugis*, ou *Zeugitanie*, il y a beaucoup d'apparence que cette Province l'a pris de ces endroits. (*b*) *Solin* ſemble inſinuer quelque choſe en faveur de cette ſuppoſition, quand il dit que l'*Afrique* commence, *à pede Zeugitano*, c'eſt-à-dire, comme je crois qu'il faut l'entendre, du (*c*) pied de la montagne *Zow-waan*, ou pour m'expliquer en d'autres termes, que l'*Afrique* eſt ce canton de terre qui eſt au Nord du parallèle de cette montagne. Il eſt du moins certain, qu'on a ſur ſon ſommet la vûë de la plus grande partie du Royaume; & ce pourroit fort bien être ici le lieu d'où (*d*) *Agathocles* vit le païs des *Adrumetiens* & des *Carthaginois*. Les (*e*) *Zygantes* d'*Herodote* ſemblent auſſi avoir habité dans cette contrée.

Le nom de *Zeugitanie* vient probablement d'une montagne.

(*a*) L'Image de *Jupiter Ammon* eſt appellée (κριοπρόσωπον) *Crioproſopon* par HERODOTE Lib. II. Cap. 42. De-là vient ce mot de LUCAIN Lib. IX. v. 519.

Fortis cornibus Ammon.

C'eſt-à-dire: *Jupiter Ammon* qui eſt fort par ſes cornes.

Dans une des Médailles de *Galienus* & *Saloninus* on trouve un Belier avec cette Légende: JOVI, ou AMMONI, CONSERVATORI.

(*b*) SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C.

(*c*) STRABON, *Geogr.* Lib. X. pag. 326. Πόδας μὲν γὰρ λέγεσθαι ὑπωρείας, κορυφὰς δὲ τὰ ἄκρα τῶν ὀρῶν. C'eſt-à-dire: On appelle pieds les bas des montagnes, & l'on donne le nom de ſommets à leurs plus hautes élevations.

(*d*) DIODORE DE SICILE Lib. XX. pag. 741. Ἀγαθοκλῆς προσῆλθεν ἐπί τινα τόπον ὀρεινόν, ὅθεν ἐφᾶσθαι δυνατὸν ἦν αὐτὸν ὑπὸ τῆς τῶν Ἀδρυμητινῶν καὶ τῶν Καρχηδονίων τὴν Τυνῆτα πολιορκούντων χώρας. C'eſt-à-dire: *Agathocles* vint dans un endroit montagneux, d'où l'on pouvoit voir les païs des *Adrumetiens* & des *Carthaginois* qui aſſiégeoient *Tunis*.

(*e*) HERODOTE, pag. 283. dans les *Extraits* pag. 7. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CHAPITRE IV.

Des Lieux les plus remarquables de la Côte de l'ancien BIZACIUM *ou du Quartier d'Hyver.*

Deſcription générale de ce diſtrict.

LEs différentes parties de cette Province que j'ai vûës, ne ſont pas à beaucoup près auſſi fertiles que le diſent les Anciens. Celles qui ſont le long de la côte de la Mer, ſont généralement ſéches & ſabloneuſes, même dans les diſtricts qui ſont reputés les meilleurs; le païs qui eſt plus avant dans les terres n'eſt gueres preferable à celui que je viens de dire. Excepté les plaines qui ſont arroſées par la *Defailah*, la *Derb*, & l'*Hat-taab*, on ne trouve que des montagnes & des bois, depuis *Zung-gar*, le long d'*Uſe-let*, de *Truzza*, de *Spaitla*, de *Caſareen*, & ainſi de ſuite en tournant au Nord-Oueſt, du côté du Sanctuaire de *Seedy Boogannim*, juſqu'à *Hydrah* & aux frontieres du Royaume d'*Alger*. Le païs aux environs de *Kairwan* eſt bas & marécageux, & en hyver plein de lacs & de *Shibkahs*; entre *Gilma*, *Jemme* en continuant dans la même direction juſqu'à la riviere *Accroude*, il y a un mêlange de collines & de vallées, qui ne ſont pas beaucoup plus fertiles que le terrein qui eſt le long de la côte de la Mer. Au-delà des montagnes de *Caſareen* juſqu'à ce qu'on arrive à *Ferre-anah*, & aux bords du *Sahara*, on traverſe pendant pluſieurs milles une grande plaine ſtérile, entre deux chaînes de petites hauteurs, que l'on voit à quelque diſtance à droite & à gauche. Le païs continuë d'être aride juſqu'à *Capſa* & à *Jereed*, la vûë étant bornée par des montagnes des deux côtés tout le long de cette route; celles qui ſont au Sud-Eſt s'étendent juſqu'à *Jibbel Hadeffa* & au *Lac des Marques*; les autres, qui vont au Sud-Oueſt, tout le long de *Sbekkah*, & auſſi loin que la vûë peut porter, peuvent être regardées comme une continuation de l'*Atlas*.

Herkla,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Herkla, appellée *Heraclea* lors de la décadence de l'Empire, & à ce que je conjecture (*a*) l'*Adrumetum* des siécles plus reculés, étoit bâtie sur un promontoire qui a la forme d'un hemisphère, comme *Clypea*, à deux lieuës au Sud-Est du marais, qui, comme nous l'avons supposé, separe la *Zeugitanie* de cette Province. Il paroît qu'elle avoit un peu plus d'un mille de tour, & si l'on doit juger de son ancien état par les ruines qui en restent, il semble que c'étoit plutôt une place importante, que de grande étenduë. La partie du promontoire qui s'avance au Nord, & qui formoit le port, étoit probablement murée jusqu'au bord de la Mer; le reste, jusqu'à un stade de la côte, n'offre aucune trace de ruines: de sorte que *Césat* pouvoit fort aisément (*b*) reconnoître la force & la situation de la ville, d'autant plus qu'alors les habitans ne commettoient encore aucunes hostilités.

Herkla, l'ancien ADRUMETUM.

Au Oueſt & au Sud-Oueſt de ce promontoire étoient le Port & le *Cothon*, où *Césat* ne put point entrer lorsqu'il poursuivit (*c*) *Varus*, ayant été obligé de jetter l'ancre au dehors, & à ce que je crois à l'Est du promontoire. Comme *Césat* venoit de *Leptis* (ou *Lempta*, comme on l'appelle à présent) ce ne put être probablement qu'un vent de Sud ou d'Oueſt qui le jetta si loin au Nord; & il est certain qu'un vent d'Est, s'il avoit continué, l'auroit aisément fait entrer dans

Le Port & le *Cothon*.

(*a*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 9. A. STRABON, Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 16. D. E. PTOLOMEE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. & 72.

(*b*) Voyez pag. 204. note (*b*)

(*c*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 56. Varus *celeritate* Cæsaris *audaciâque motus, cum universa classe, conversis navibus*, Adrumetum *versus fugere contendit. Quem* Cæsar *in millibus passuum IV. consecutus — triremem hostium proximam — cepit: reliquæ naves hostium Promontorium superârunt, atque* Adrumetum *in* Cothonem *se universæ contulerunt.* Cæsar *eodem vento promontorium superare non potuit; atque in salo in anchoris eâ nocte commoratus* &c. C'est-à-dire: *Varus* étonné de la diligence & de la hardiesse de *Césat*, fit faire volte face à toute sa flote, & tâcha de s'enfuir à *Adrumete*. *Césat* l'ayant atteint à 4000 pas de-là, s'empara d'une galere des ennemis qui étoit un peu en arriere; tous les autres vaisseaux doublerent le cap, & se retirerent dans le Cothon d'*Adrumete*. *Césat* ne put avec le même vent ranger ce cap, mais fut obligé de passer la nuit à l'ancre en pleine mer &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dans le port, & même dans le *Cothon*, vû la ſituation de ce port & du promontoire. On peut tirer, ce me ſemble, de cette circonſtance une autre preuve, pour faire voir que *Hamam-et*, comme je l'ai dit ci-deſſus, ne ſçauroit être *Adrumete*, parce que cette ville étant à-peu-près dans la même direction que *Lempta* & *Herkla*, le même vent qui conduiſit *Céſar* au promontoire ſur lequel cette ville eſt bâtie, lui auroit auſſi ſervi à doubler le cap.

Adrumete n'eſt pas loin de *Leptis*.

De plus il nous eſt rapporté, que (*a*) *Varus* partit d'*Adrumete* la ſeconde veille de la nuit, & qu'il arriva à *Leptis* de grand matin; de ſorte qu'il ne dut pas y avoir une diſtance fort conſiderable entre ces deux endroits. Mais comme les voyages de Mer ſont fort incertains, & que l'on ne peut pas trop compter ſur le tems que l'on y met, il vaut mieux calculer l'éloignement par les marches de *Céſar*. On ſçait donc que *Céſar* marcha avec ſon armée d'*Adrumete* à *Leptis* en deux jours, & qu'il revint le troiſième jour à (*b*) *Ruſpina*, où il avoit couché la nuit de la veille. Or, ſi *Hamam-et* étoit l'ancien *Adrumete*, & *Ruſpina* à moitié chemin de cette ville à *Leptis*, il faudroit que l'armée eût fait près de quarante milles *Romains* par jour; fatigue que n'auroient pû ſupporter les plus robuſtes véterans même, & à plus forte raiſon encore moins ſupportable pour de nouvelles (*c*) troupes, comme étoient celles que *Céſar* avoit alors, qui avoient beaucoup ſouffert ſur Mer, & qui rencontrerent outre cela encore divers

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 55. Varus, *vigiliâ ſecundâ* Adrumeto *ex* Cothone *egreſſus, primo mane* Leptim *univerſâ claſſe vectus* &c. C'eſt-à-dire: *Varus* étant ſorti du *Cothon* d'*Adrumete* la ſeconde veille, arriva de grand matin à *Leptis* avec toute la flote &c.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 5. *Eo die caſtra poſuit ad oppidum* Ruſpinam, *Kalendis Januar.* (Cap. 6.) *Inde movit & pervenit ad oppidum* Leptin. (Cap. 8.) *Ad III. Non. Jan. caſtra movet*; Leptique *VI. cohortium præſidio cum* Saſerna *relicto, ipſe rurſus, undè pridiè venerat,* Ruſpinam *cum reliquis copiis convertit.* C'eſt-à-dire: Le même jour, premier de Janvier, il campa près de la ville *Ruſpina*; de-là il partit & arriva à *Leptis*. Le 3. Janvier il ſe remit en marche, & ayant laiſſé à *Leptis* une garniſon de ſix Cohortes ſous les ordres de *Saſerna*, il retourna avec les autres troupes à *Ruſpina*, d'où il étoit venu la veille.

(*c*) *Idem, ibid.* Cap. 5. *Ad oppidum oppugnandum non ſatis copiarum habebat, & eas tironum.* C'eſt-à-dire: Il n'avoit pas aſſez de monde pour attaquer la ville, & de plus ce n'étoit tous que de nouvelles troupes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

vers (*a*) obſtacles dans leur marche. D'ailleurs les jours étoient fort courts dans cette ſaiſon-là, n'ayant tout au plus que neuf ou dix heures. De plus, *Ruſpina* n'étant qu'à ſix milles de *Leptis*, il auroit falu (ſi *Hamam-et* étoit l'ancien *Adrumete*) que la marche du premier jour eût été de près de ſoixante-&-dix milles, ce qui ſemble abſolument impoſſible. Il eſt donc évident par tout ceci, que *Hamam-et* ne ſçauroit être l'ancien *Adrumete*.

Monaſteer trop près de *Leptis* pour être *Adrumete*.

Monaſteer eſt bâti en effet ſur un promontoire, & c'eſt en quoi ſa ſituation reſſemble à celle d'*Adrumete*; mais outre pluſieurs autres raiſons qui empêchent qu'on ne le prenne pour cette ville, il eſt trop près de *Leptis* & de la ſtation de la Flote de *Céſar*, pour qu'on en puiſſe ſeulement avoir la penſée. C'eſt pourquoi, toute conſideration faite, *Herkla* eſt le ſeul endroit auquel on peut exactement rapporter toutes les circonſtances que l'Hiſtoire & la Géographie anciennes nous ont laiſſées touchant *Adrumete*.

Adrumete a ſouvent changé de nom.

Un autre argument en faveur de notre thèſe ſe peut tirer de l'alteration qui probablement eſt arrivée plus d'une fois dans le nom de cette place. Car comme c'étoit une choſe aſſez ordinaire parmi les *Grecs* & les *Romains*, de changer en certaines occaſions les noms des villes, & de leur donner celui de l'Empereur ou de l'Impératrice; il n'arrivoit pas moins ſouvent que les villes favoriſées par quelque Empereur, ou qui en avoient reçu quelque ſignalé bienfait, ſubſtituerent ou ajouterent le nom de ce Prince à celui de ſes Prédeceſſeurs qu'elles avoient porté juſques-là. (*b*) *Procope* nous apprend, par exemple, qu'*Adrumete* fut appellée de ſon tems *Juſtiniana*, en mémoire de l'Empereur *Juſtinien*; & elle peut de même

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 5. *Itaque caſtra quum movere vellet, ſubitò ex oppido erupit multitudo, — & ejus agmen extremum inſequi cœperunt — quod cùm ſæpius facerent, & modò inſequerentur, modò rurſus ab equitibus in oppidum repellerentur* &c. C'eſt-à-dire: Voulant ſe mettre en marche, il ſortit tout d'un coup de la ville une grande troupe, qui commença à harceler ſon arriere-garde: ils revinrent ſouvent à la charge, & tantôt pourſuivoient ſes troupes, & tantôt étoient repouſſés par la Cavalerie juſques dans la ville.

(*b*) Voyez PROCOPE *de Ædificiis Dn. Juſtiniani* Cap. 6.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

me avoir été nommée enſuite *Heraclea*, à l'honneur d'*Heraclius*, l'un de ſes Succeſſeurs.

La Navigation eſt ſûre dans ce Golfe.

Herkla, comme on l'appelle aujourd'hui, n'eſt qu'à ſept lieuës au Sud-Oueſt d'*Hamam-et* par Mer, mais il y a une mortelle journée, ou plus de trente milles Géographiques par terre. Le golfe d'*Herkla* eſt fort ſûr, & n'a ni rochers ni bancs de ſable, & à l'exception de quelques accidens extraordinaires, il offre toûjours, dans les plus grands dangers de la Mer, une retraite aſſûrée aux vaiſſeaux dans les ports de *Siagul*, d'*Aphrodiſium*, & même dans le *Cothon* d'*Adrumete*. De ſorte que la conjecture de (*a*) *Scaliger* & de quelques

(*a*) SCALIGER *de Emendat. Temp.* pag. 31. in fragm. not. *Quod dicit* Solinus (Cap. 27.) *de* Hadramyto, *id origine verbi confirmatur, quæ planè* Punica *eſt* חצר-מורת. *Sed* Arabicè *melius* حصر موت *apice in ſecunda litera ſuperſcripto, ut ſit* Hadramuth. *Ita etiam vocatus filius* Joctan *de poſteritate* Sem. Gen. X. 26. *Eſt autem* Adramyt ἔπαυλις Πλάτωνος. *Nam* Mut Pœnis *erat* Pluto. PHILO Biblienſis. Καὶ μετ' ὀλὺ ἕτερον ἀυτῷ παῖδα ἀπὸ Ρέας ὀνομαζόμενον Μὼθ ἀποθάνοντα ἀΦιεροῖ. θάνατον δὲ τοῦτον καὶ Πλάτωνα Φοίνικες ὀνομάζασιν. *Ergo* Adramutum *dictum, ob peſtilentem tractum oræ* Africanæ, *quomodo apud* Plautum *dictum eſt*, Acherontis oſtium eſt in agro noſtro. C'eſt-à-dire: Ce que *Solin* (dans les *Extraits* pag. 63. D.) nous dit d'*Adramyte*, ſe trouve confirmé par l'étymologie du mot, qui eſt tout-à-fait *Phénicienne*; mais en *Arabe*, en mettant un point ſur la ſeconde lettre, il ſonne *Hadramuth*. C'eſt ainſi qu'eſt auſſi appellé l'un des fils de *Joctan* (il y a dans nos Verſions *Hatſarmaveth*) de la poſterité de *Sem.* Gen. X. 26. *Adramut* veut dire *Veſtibule de Pluton*; car *Mut* en langage *Phénicien* ſignifie *Pluton*. PHILON de *Biblos* dit: Peu de tems après il apothéoſa un autre fils qu'il avoit eû de *Rhée*, & qui étoit nommé *Muth*; les *Phéniciens* nomment ainſi la *Mort* & *Pluton*. Le nom d'*Adramut* vient donc de ce que cette contrée de la côte d'*Afrique* eſt mortelle, tout comme il eſt dit dans *Plaute, la porte de l'Acheron eſt dans nos campagnes*. BOCHART, *Chan.* Lib. I. cap. 24. *Sed ex* Ebræo חצרמות *fieret* Adramota, *non* Adrumetum. *Ut taceam nihil eſſe cauſæ cur* Adrumetum *appelletur* חצרמוה *id eſt* atrium *aut* regio mortis. — *Quin* frugiferam *vocant veteres Inſcriptiones, qualis una eſt apud* Smetium, *in Inſcriptionum volumine*: COLONIA CONCORDIA VLPIA TRAIANA AVG. FRVGIFERA HADRVMETINA. — *Porro cum* Syris מאה mea, *centum*, & מאתן matan, *centenos ſonat*, Αδρύμη, *vel* Αδρύμης & Αδρύμητον *idem videtur eſſe quod* חצר מאתן *vel* חצר מאה regio centum *ſeu* centenarum, *ſupple* שעריס menſurarum: *Regio centum menſurarum, eſt quæ pro una reddit centum.* C'eſt-à-dire: Le mot *Hébreu* ſe devroit lire *Adramota*, & non *Adrumetum*: outre qu'il n'y a aucune raiſon pour appeller *Adrumete* le *Veſtibule* ou le *Païs de la mort*; puiſqu'elle porte l'épithète de *fertile* dans les anciennes Inſcriptions, comme celle qui ſe lit dans le volume des Inſcriptions publié par *Smetius*. De plus, comme *mea* en *Syriaque* veut dire cent, & *matan*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ques autres n'eſt pas juſte; ce Sçavant ayant dit, que la ville étoit nommée (*Hadar* ou *Hazar Mout*) la *Ville mortelle* ou *peſtiferée*, à cauſe du danger qu'il y avoit d'en approcher.

Ce nom ne ſçauroit pas non plus être derivé de la qualité mal-ſaine du climat & de l'air. Il eſt vrai que le païs ſitué derriere le golfe eſt bas & marécageux en pluſieurs endroits, mais je n'ai point appris, malgré mes recherches, que l'air y ſoit plus mauvais qu'ailleurs. *Herkla* même eſt preſque tout environné d'eau à un demi mille de diſtance; mais on auroit toûjours été le maître de la faire écouler, auſſi-bien que de deſſécher l'humidité ſuperflue des plaines voiſines, ſi l'on s'étoit apperçû qu'elles cauſoient des vapeurs nuiſibles. Il ſemble même que le canal qui eſt entre ce lieu-ci & *Sel-loome* a ſervi pour quelque uſage de cette nature, quoiqu'en le faiſant on n'ait peut-être point enviſagé la fin dont nous parlons. *Bochart* prétend, que la capitale de cette Province étoit nommée *Adruma*, ou *Adrumetum*, *la Ville des cent*, ou *du centuple*, à cauſe de la grande fertilité de cette contrée: mais ſi l'on pouvoit s'aſſurer qu'*Adruma* eſt le véritable nom *Phénicien* que cette ville a porté anciennement, & que la terminaiſon n'eſt ni *Grecque* ni *Latine*; ſi, de plus, il étoit certain que ce nom eſt ſignificatif, & qu'il n'eſt point dû, comme celui d'*Adramyttium* en *Aſie*, à un fondateur du même nom; il ſeroit, ce ſemble, plus naturel, par rapport à ſa ſituation, d'expliquer הצר כא par *la Ville entourée d'Eau.*

Ses environs ſont fort ſains.

Suſa, l'endroit le plus remarquable ſur cette côte, eſt à cinq lieuës d'*Herkla* au Sud-Eſt. C'eſt-là que ſe fait le principal commerce d'huile, & un grand trafic de toiles, de ſorte qu'elle fait une des villes les plus conſiderables du Royaume de *Tunis*. On y trouve pluſieurs voutes, des colomnes de *Granite*, & d'autres marques de ſon ancienne grandeur: c'étoit peut-être une de ces villes (*a*) qui ſe ſoûmirent à *Céſar* dans ſa marche à *Ruſpina.*

Suſa

Suſa.

tan des centaines, *Adryme*, *Adrymes*, ou *Adrymete* ſemble ſignifier le *païs de cent* ou *des centaines*, où il faut ſous-entendre *meſures*: & un païs de cent meſures, eſt celui qui, pour une, en produit cent, ou qui rapporte au centuple.

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afr.* Cap. 5.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Sa ſituation.

Suſa eſt bâtie à l'extrêmité ſeptentrionale d'une longue ſuite d'éminences, leſquelles, comme le dit fort bien (*a*) *Hirtius*, s'étendent juſqu'à *Surſeff*, l'ancienne *Sarſura:* derriere ces éminences, juſqu'à *Sahaleel*, on a la vûë d'une grande plaine dont parle le même Auteur. Mais comme il n'y a, ni près de *Suſa*, ni à pluſieurs milles à droite & à gauche, aucuns veſtiges d'un Port, il ſemble que ce ne ſçauroit être ici l'ancienne *Ruſpina*, parce qu'elle eſt trop près de la Mer, ſelon la deſcription qu'en a fait (*b*) *Hirtius*, & trop éloignée de *Leptis*.

Sahaleel, l'ancienne Ruspina.

A une lieuë & demi de *Suſa* on paſſe une vallée que traverſe au milieu un ruiſſeau d'une eau fraiche & claire; & demi lieuë plus loin, ſur le penchant de la même chaîne d'éminences dont je viens de parler, ſe trouve le village de *Sahaleel*, où l'on rencontre auſſi quelques reſtes d'antiquités. Ce village eſt à un bon mille de la Mer, & ſemble par-là avoir plus de droit que *Suſa* de paſſer pour (*c*) *Ruſpina;* d'autant plus que

In itinere (*ex* Adrumeto) *ex oppidis & caſtellis legationes venire, polliceri frumentum; paratoſque eſſe, quæ imperâſſet facere.* C'eſt-à-dire: Etant parti d'*Adrumete*, il vint chez lui des Députés des Bourgs & des Châteaux ſitués ſur ſa route, qui lui offroient des vivres, & lui proteſtoient qu'ils étoient prêts à faire tout ce qu'il leur ordonneroit.

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afr.* Cap. 34. *Hic campus* (*ponè* Ruſpinam) *mirabili planitie patet millia paſſuum XV; quem jugum ingens à mari ortum, neque ita prœaltum, veluti theatri efficit ſpeciem. In hoc jugo colles ſunt exceſſi pauci* &c. C'eſt-à-dire: Cette campagne derriere *Ruſpina*, eſt une admirable plaine de 15000. pas de largeur, dont la douce pente depuis le ſommet d'une montagne qui s'éleve ſur le bord de la Mer, & qui n'eſt pas extrêmement haute, la fait paroître en amphithéâtre. Il y a ſur cette hauteur quelques collines aſſez élevées. *Idem, ibid.* Cap. 58. Scipio *interim, cognito* Cæſaris *diſceſſu*, (*à caſtris propè* Ruſpinam) *cum univerſis copiis per jugum* Cæſarem *ſubſequi cœpit.* C'eſt-à-dire: Cependant *Scipion* ayant appris la retraite de *Céſar* de ſon camp près de *Ruſpina*, ſe mit à le ſuivre avec toute ſon armée par les hauteurs. *Idem, ibid.* Cap. 68. Scipio *confeſtim* Cæſarem *per ſuperiora loca conſecutus, millia paſſuum VIII. à* Thapſo *binis caſtris conſedit.* C'eſt-à-dire: *Scipion* ayant bientôt atteint *Céſar* ſur les hauteurs, établit deux camps à 8000. pas de *Thapſus. Idem, ibid.* Cap. 63. Labienus *per jugum ſummum collis, dextrorſus procul milites ſubſequi non deſiſtit.* C'eſt-à-dire: *Labienus* ne ceſſa point de pourſuivre de loin à droite, ſur le ſommet de la colline, les troupes qui ſe retiroient.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 9. *Portus* (Ruſpinæ) *abeſt ab oppido millia paſſuum II.* C'eſt-à-dire: Le port de *Ruſpina* eſt à 2000. pas de la ville.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

que la Mer forme non ſeulement devant elle une baye, mais a auſſi communication avec un petit lac, qui pourroit fort bien avoir été le port dont parle (*a*) *Hirtius*. *Sahaleel* n'a d'autre eau que celle de quelques puits, ce qui répond parfaitement à la néceſſité où ſe trouva *Céſar* de faire venir de l'eau d'ailleurs. Il y a apparence qu'il en tira du ruiſſeau dont je viens de parler, vû qu'il eſt dit qu'il y trouva (*b*) beaucoup de difficulté, à cauſe que l'armée de *Scipion* étoit maîtreſſe de tout le païs au Nord.

A cinq milles vis-à-vis *Sahaleel*, ſur l'extrêmité d'un petit cap, ſe voit *Monaſteer*, ville propre & floriſſante, qui eſt murée comme *Suſa*. On n'y trouve que peu de Marbres, de Colomnes & d'autres reſtes d'antiquités, quoiqu'il y ait lieu de croire qu'elle a été bâtie par les *Carthaginois* ou par les *Romains*, à cauſe qu'elle eſt fort bien ſituée, & qu'elle commande les deux bayes de *Suſa* & de *Leptis*: mais à en juger par le nom qu'elle porte aujourd'hui, elle ne peut prétendre à une fort grande antiquité. *Monaſteer.*

Lempta eſt la (*c*) *Leptis parva* des Anciens. (*d*) *Bochart* a cru que ſon nom indiquoit un Port ou une ſtation pour des vaiſſeaux. Elle a eu autrefois un mille de tour, & au-delà, mais *Lempta*, l'ancienne LEPTIS PARVA.

dans les *Extraits* pag. 29. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. La *Table de* PEUTINGER Z, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*a*) Voyez la Note (*b*) de la page précedente.

(*b*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 19. & 22. Cæſar *vallum ab oppido* Ruſpina *uſque ad mare deducere & à caſtris alterum eòdem — Equitatus eorum* (Scipionis &c.) *circùm* Cæſaris *munitiones vagari; atque eos qui pabulandi aut aquandi gratiâ extrà vallum progreſſi eſſent excipere.* C'eſt-à-dire: *Céſar* fut obligé de tirer un retranchement de la ville de *Ruſpina* juſques à la Mer, & un autre de ſon Camp au même endroit. La Cavalerie de *Scipion* rodoit continuellement autour des retranchemens de *Céſar*, & ſe jettoit ſur tous ceux qui en ſortoient pour aller au fourage ou à l'eau.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. A. *Table de* PEUTINGER AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*d*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. dit que ce nom vient du mot *Phénicien* לבת qui ſignifie une *ſtation*, ou un *ſejour*. LUCAIN *Bell. Civ.* Lib. IX. v. 951. dit auſſi:

Proxima Leptis *erat, cujus ſtatione quietâ*
Exegêre hyemem.

C'eſt-à-dire: *Leptis* étoit l'endroit le plus proche, dans le port tranquille duquel ils paſſerent l'hyver.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

mais à préſent il n'y reſte qu'une petite partie du château, & quelques pierres entaſſées les unes ſur les autres, qui formoient vraiſemblablement le mole du *Cothon* du côté du Nord. *Bunon* dit, que *Leptis* eſt le même endroit qu'on appelle aujourd'hui *Aracca:* il vouloit apparemment dire *Herkla*, car il n'y a point d'autre nom approchant ſur toute cette côte.

Boo Hadjar, ou AGAR.

A quelques milles au Oueſt de *Lempta* ſont les ruines d'*Agar*, autre ſtation de *Céſar*, qu'*Hirtius* dit qui étoit à ſeize milles de *Thapſus*. La ſituation de ce lieu, qui eſt ſur un rocher, & la grande quantité de pierres & de ruines qu'on y trouve, peuvent avoir donné occaſion aux *Arabes*, qui ſont fort fertiles en inventions de cette eſpece, de changer un peu ſon premier nom, & de l'appeller *Boo Hadjar*, comme qui diroit *le Pere de la Pierre*, ou la *Ville pierreuſe*.

Lac d'eau ſalée.

Entre *Boo Hadjar* & *Demaſs*, & environ à quatre milles du dernier, il y a un grand lac d'eau ſalée, qui s'étend juſqu'à une demi lieuë de *To-bulba*. C'eſt ici le lac dont parle (*a*) *Hirtius*; & *To-bulba*, petit village maritime, doit être près de l'endroit où *Céſar* bâtit un Fort, pour empêcher *Scipion* d'envoyer de nouveaux ſecours à *Thapſus* par ce paſſage étroit.

To-bulba.

Demaſs, l'ancienne THAPSUS.

Demaſs, l'ancienne (*b*) *Thapſus*, eſt ſituée ſur une langue de terre baſſe, à trois milles au Sud-Eſt de *To-bulba*. La grande quantité de ruines qu'on y trouve pourroit faire croire que c'étoit autrefois la ville la plus conſiderable d'en deçà de *Carthage;* mais à en juger par la taxe (*c*) qu'elle fut obligée de

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 62. *Erat ſtagnum ſalinarum, inter quod & mare anguſtiæ quædam non amplius mille & quingentos paſſus intererant; quas* Scipio *intrare, &* Thapſitanis *auxilium ferre conabatur.* C'eſt-à-dire: Il y avoit en cet endroit un lac d'eau ſalée, entre lequel & la Mer étoit une langue de terre qui n'avoit pas plus de 1500 pas de largeur: c'eſt par-là que *Scipion* tâcha de penétrer pour jetter du ſecours dans *Thapſus*.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. *Table de* PEUTINGER A A. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) HIRTIUS, *Bell. Afr.* Cap. 15. Thapſitanis *HS. XX millia, conventui eorum XXX millia*, Adrumetanis *HS. XXX, conventui eorum HS. L. millia, multæ nomine imponit.* C'eſt-à-dire: Il impoſa aux habitans de *Thapſus* 20000. ſeſterces, & 30000 à leur territoire, de même qu'à ceux d'*Adrumete* 30000 ſeſterces, & à leur territoire 50000, qu'ils ſeroient obligés de payer à titre d'amende.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de payer du tems de *Céſar*, elle devoit alors être plus petite qu'*Adrumete*.

Il y reſte encore, en depit du tems & de la Mer, une grande partie du *Cothon*, lequel étoit bâti dans des eſpeces de chaſſis, comme les murs de *Tlem-ſan*. La matière dont il eſt fait, ſont de petits cailloux & du mortier, ſi bien liés & cimentés, qu'un rocher ne ſçauroit être plus dur & plus ſolide. Ce cap & celui de *Monaſteer* forment la baye de *Lempta*, dans laquelle il doit y avoir eu anciennement pluſieurs ports. Il y a une Iſle ſituée parallèlement ſur la côte méridionale, qui s'étend depuis *Demaſs* preſque juſqu'à *To-bulba*; & une autre Iſle qui tient depuis *Monaſteer*, preſque juſqu'à moitié chemin de *Lempta*. Il y a encore les Iſles *Jowries*, qui ſemblent être les (*a*) *Tarichiæ* de *Strabon*, leſquelles ſont vis-à-vis de *Lempta* & de *To-bulba*. *Céſar* connoiſſoit ſi bien l'importance de ces Iſles & de ces ports (outre qu'il n'y en avoit point d'autre vers le Nord) qu'il (*b*) y mit pluſieurs vaiſſeaux en ſtation pour s'en aſſûrer.

Son *Cothon*.

El Medea, qui eſt auſſi nommée *Africa* par les Géographes modernes, eſt ſituée dans une peninſule à cinq milles au Sud de *Demaſs*. Elle paroit avoir été autrefois une place très-forte & conſiderable. Le port, qui avoit près de cent verges en quarré, ſe trouve dans l'enceinte même de la ville, & s'ouvre du côté de *Cap-oudia*; mais à préſent il eſt ſi bas, qu'il ne ſçauroit recevoir le plus petit vaiſſeau. (*c*) *Leon* nous dit, que la ville a été fondée, (il veut apparemment dire rebâtie) par *Mahdi*, le premier Patriarche de *Kair-wan*, & que c'eſt de lui qu'elle a pris ſon nom. Mais les reſtes de pluſieurs

El Medea, ou *Africa*, la TURRIS HANNIBALIS.

(*a*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 16. E.

(*b*) HIRTIUS, *ubi ſuprà* Cap. 20. *Claſſem circum inſulas portuſque diſpoſuit; quò tutius commeatus ſupportare poſſet.* C'eſt-à-dire: Il poſta ſa flote autour de ces Iſles & Ports, afin de mieux s'aſſurer les convois.

(*c*) J. LEON pag. 222. El Mahdia *oppidum noſtris ferè temporibus à* Mahdi, *primo* Cairaoan *Pontifice conditum, ad mare mediterraneum exſtructum, muris, turribus atque portis munitiſſimis ornatum, portum habet frequentiſſimum.* C'eſt-à-dire: La ville d'*El Mahdia* a été pour ainſi dire fondée de nos jours par *Mahdi*, premier Pontife de *Cairaoan*; elle eſt bâtie ſur la Mer Mediterranée, fortifiée de murailles, de tours & de portes, & a un port très-fréquenté.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſieurs chapiteaux, entablemens, & autres morceaux d'ancienne maçonnerie qu'on y voit encore, ſont trop beaux, tout endommagés qu'ils ſont à l'heure qu'il eſt, & il y paroît trop de goût, pour les attribuer à un *Arabe*. (*a*) Mr. de *Thou* nous a donné une deſcription très-exacte de ce lieu; il s'eſt ſeulement trompé en le prenant pour l'ancien *Aphrodiſium*.

Saleto, autrefois SULLECTI, ou SUBLECTE.

A cinq milles au Sud-Oueſt d'*El Medea*, ſe trouve *Saleto*, la (*b*) *Sullecti* ou (*c*) *Sublecte* de l'âge moyen. On y voit les reſtes d'un très-grand château, qui n'a gueres moins d'étendue que la Tour de *Londres*. Il paroît avoir été bâti pour commander une petite baye ou port qui eſt au deſſous du côté du Sud-Oueſt. Cet endroit, ou bien (*d*) *El Medea*, doit

(*a*) DE THOU, *Hiſtor.* Lib. VII. *Ea urbs* (Aphrodiſium) *in humili ac plano ſaxo fundata, majorem partem mari alluitur eoque plerumque vadoſo, ut triremes ad eam commodè accedere non poſſent, quâ parte terram attingit, CCXXX. tantùm paſſuum ſpatio, valido muro, crebris per intervalla turribus & propugnaculis diſtincto: Vallata urbi collis imminet, acclivi à ſeptentrione deſcenſu, ſed à tergo undique præruptus, qui à præſidiariis* Turcis *tenebatur.* C'eſt-à-dire: Cette ville (ſçavoir *Aphrodiſium*) eſt ſituée ſur un rocher plat & peu élevé, de façon que la plus grande partie en eſt baignée par la Mer, qui y eſt preſque par-tout ſi baſſe, que les galeres mêmes n'y ſçauroient aborder aiſement. Du côté de la terre, pendant l'eſpace ſeulement de 230. pas, elle eſt fermée d'une forte muraille, flanquée d'eſpace en eſpace de quantité de tours & de baſtions. Elle eſt commandée par une colline fortifiée, dont la pente eſt aſſez douce du côté du Nord, mais tout-à-fait roide & eſcarpée du côté oppoſé: les *Turcs* y avoient mis garniſon.

(*b*) Voyez la *Table de* PEUTINGER AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) Voyez la *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 89. C. L'*Anonyme de Ravenne* §. V. dans les *Extraits* pag. 96. C.

(*d*) TITE-LIVE, Lib. XXXIII. Cap. 34. *Quum equi, quo in loco juſſi erant, præſtò fuiſſent, nocte viâ citâ regionem quandam* agri Vocani *tranſgreſſus* (Hannibal) *poſtero die manè inter* Acillam & Thapſum *ad* ſuam Turrim *pervenit. Ibi eum parata inſtructaque remigio excepit navis. . . . Eo die in* Circinam *inſulam trajecit.* C'eſt-à-dire: Les chevaux ſe trouvant prêts à l'endroit où ils avoient été ordonnés, *Annibal* paſſa en toute diligence pendant la nuit un diſtrict du *territoire de Vocan*, & arriva le lendemain matin entre *Acilla* & *Thapſus* à *ſon château.* Il y trouva un vaiſſeau tout prêt & bien pourvû de rameurs, à bord duquel il ſe rendit, & il arriva encore le même jour dans l'Iſle de *Circina.* JUSTIN, *Hiſtor.* Lib. XXXI. Hannibal *appropinquante veſpere, equum conſcendit, & Rus urbanum, quod propter littus maris habebat, ignaris ſervis, juſſisque ad portam revertentem opperiri, contendit.* C'eſt-à-dire: Vers le ſoir *Annibal* monta à cheval, & ſe rendit à une maiſon de campagne qu'il avoit ſur le bord de la Mer, ordonnant

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

doit avoir été le château ou la maiſon de campagne d'*Annibal*, où l'on dit qu'il s'embarqua après s'être enfui de *Carthage*.

Elalia, qui n'eſt qu'une grande étendue de ruines, eſt ſituée ſur les bords d'une plaine fertile, laquelle s'étend depuis *Saleƈto* juſqu'à quelques milles de *Sbe-ah*. Outre les ruines ordinaires, on trouve ici diverſes citernes, & une grande place pour recevoir l'eau de pluye. Ces citernes paroiſſent avoir été bâties par les *Saraſins*, du moins ſi l'on en peut juger par leur ſtructure. *Elalia* pourroit bien être (*a*) l'*Achola* ou l'*Acilla* des Anciens, à qui *Ptolomée* donne cette ſituation entre *Thapſus* & *Ruſpæ*. Nous voyons auſſi dans la *Table de Peutinger*, *Anolla* (par corruption ſans doute pour *Achola*,) placée au Sud de *Sulleƈti* & à ſix milles au Nord de *Ruſpæ*. Or ſi *Sbe-ah*, par ſon nom auſſi-bien que par ſa ſituation, doit être l'ancienne (*b*) *Ruſpæ*, *Achola* en étant à ſix milles au Nord, il faut néceſſairement fixer ici cette derniere. Les ruines de *Sbe-ah* s'étendent juſqu'à *Shebbah*, où l'on ne trouve aujourd'hui que quelques miſerables chaumieres habitées par de pauvres gens.

Elalia, l'ancienne ACHOLA.

Sbe-ah, l'ancienne RUSPÆ.

Shebbah.

Un peu plus loin eſt *Ca-poudia*, le *Caput Vada* de *Procope*, (*c*) l'*Ammonis Promontorium* de *Strabon*, & le (*d*) *Promontorium Brachodes* de *Ptolomée*. C'eſt une langue de terre baſſe & fort étroite, qui s'avance beaucoup dans la Mer: à la pointe de cette langue de terre on trouve un fanal fort élevé & quelques veſtiges de ruines, qui peuvent fort bien être des reſtes de la ville que (*e*) *Juſtinien* bâtit autrefois en cet endroit.

Ca-poudia, l'ancien CAPUT VADA, AMMONIS *Promontorium*, ou BRACHODES *Promontorium.*

En paſſant à *Melounuſh*, petit village à trois lieuës au Sud-Oueſt de *Ca-poudia*, & à *Butt-rah*, Fort démoli, qui eſt un peu

Melounuſh.

Butt-rah.

nant à ſes domeſtiques qui n'étoient pas du ſecret de ce voyage, d'attendre ſon retour à la porte.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. E.

(*b*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 30. A. *Table de* PEUTINGER AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. A.

(*d*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*.

(*e*) Voyez PROCOPE, *de Ædificiis Dn. Juſtiniani*. Cap. 6.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Inshilla, l'ancienne USILLA.

peu plus loin au Sud-Sud-Oueſt, on arrive après trois lieuës de chemin, toûjours ſur la même ligne, à *Inſhilla*. C'eſt ici (*a*) l'*Uſilla* des Anciens; il y a là une Baye avec un tas de ruines tout auprès, & ſur le promontoire attenant ſe voit un fanal ſemblable à celui de *Ca-poudia*. Il y a encore une autre tour de la même eſpece un peu au Nord de *Sfax*. Tous ces fanaux ſont fort néceſſaires pour les Mariniers ſur une côte auſſi dangereuſe que l'eſt celle-ci.

Iſles de *Querkyneſs*, les CERCINA & CIRCINITIS des Anciens.

Les deux Iſles *Querkyneſs* ſont plates & à cinq lieuës ſeulement à l'Eſt d'*Inſhilla*. Ce doivent être la *Cercina* & la *Circinitis* de l'ancienne Géographie. (*b*) *Agathemerus* les a mal placées vis-à-vis de *Thena*, puiſqu'elles en ſont à une grande diſtance du côté du Nord-Eſt.

Limites de la petite *Syrte*.

Le même *Agathemerus*, *Strabon* & d'autres font (*c*) commencer la *Petite Syrte* à ces Iſles: mais je crois qu'on doit l'étendre juſqu'à *Ca-poudia*; parce que de ce cap juſqu'à l'Iſle de *Jerba*, la côte eſt remplie de petites Iſles plates, de bancs de ſable & de bas fonds. Les habitans du païs ſçavent merveilleuſement profiter de ces circonſtances, en s'avançant à pied un mille ou deux dans la Mer, & plaçant tout le long de leur chemin des clayes de roſeaux, dans leſquelles ils prennent ſouvent beaucoup de poiſſon. (*d*) *Strabon* dit quelque choſe d'approchant.

Les

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 30. A. L'*Anonyme de Ravenne* §. V. dans les *Extraits* pag. 96. C. & la *Table de* PEUTINGER BB. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*b*) AGATHEMERUS, *Geogr.* Lib. I. Cap. 5. Κέρκινα νῆσος μῆκος ἔχει ςάδια ο̄. πλάτος δ' ὅπȣ ςενοτάτη ςάδια μ̄. ὑπέρκειται δὲ πόλεως ἠπειρωτικῆς Θήνης, ἡ κεῖται τῆς μικρᾶς Σύρτιδος ἐπὶ τῆς ἀρχῆς. Τῇ δὲ Κερκίνῃ παράκειται νῆσος Κερκινίτις γεφύρᾳ ζευχθεῖσα, μῆκος ςάδια μ̄. πλάτος δὲ ςάδια κε. Ἀπὸ Κερκίνης ἐπὶ νῆσον Μηνίγγα τῆς Λωτοφαγιτίδος ὁ διάπλȣς ςάδια κ̄, ὅσον τῆς μικρᾶς Σύρτιδος λέγεται τὸ ςόμα. C'eſt-à-dire: L'Iſle de *Cercina* a 70. ſtades de long, & 40. de large dans l'endroit où elle en a le moins. Elle eſt à la hauteur de *Thena*; ville du continent, ſituée au commencement de la petite *Syrte*. Joignant *Cercina* eſt l'Iſle *Cercinitis*, qui tient à la première par un pont, & qui a 40. ſtades de long ſur 25. de large. Le trajet de *Cercina* à l'Iſle *Meninx* du païs des *Lotophages*, eſt de 20. ſtades, que l'on dit être auſſi la meſure de l'embouchure de la petite *Syrte*.

(*c*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. B. C. STRABON, Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. D. E. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D.

(*d*) STRABON, *ubi ſuprà*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les vents d'Eſt étoient trop violens dans le tems que je voyageois le long de la *petite Syrte*, pour me permettre d'y obſerver le (*a*) flux & le reflux de la Mer, d'où quelques Auteurs (*b*) en ont derivé le nom. Mais on m'aſſura poſitivement, qu'à *Jerba* la Mer s'élevoit aſſez ſouvent, deux fois le jour, d'une braſſe & plus au-delà de ſa hauteur ordinaire. Flux & reflux de la Mer.

Sfax, *Asfax* ou *El Sfakuſs*, eſt une ville floriſſante & aſſez propre, à dix milles au Sud-Sud-Oueſt d'*Inſhilla*, & à vingt milles au Sud-Oueſt des Iſles *Querkyneſs*. Elle eſt entourée d'une enceinte, comme *Suſa* & *Monaſteer*: & par une grace toute particuliere du *Kaïde*, les habitans y jouïſſent auſſi du fruit de leur induſtrie; choſe rare en *Barbarie*. Ils font un bon commerce d'huile & de toiles, & ne ſont nullement opprimés, comme dans la plupart des autres endroits d'*Afrique*. (*c*) *Bunon* prétend, que *Sfax* eſt la *Taphæ* de *Cluvier*; mais c'eſt plus probablement une ville moderne, qui prend ſon nom de la grande quantité de (*d*) Concombres qui croiſſent dans ſon voiſinage. *Sfax*.

Thainee, la (*e*) *Thena* ou *Thenæ* des Anciens, eſt à dix milles au Sud-Oueſt de *Sfax*, & preſque à moitié chemin de *Maha-* *Thainee*, l'ancienne Thene.

(*a*) Voyez encore Strabon *ubi ſuprà*. Pline Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. A. Solin Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. D. Dionysius, *Perieget.* v. 198. *ſeqq.*

Ἐξείης δ' ἐπὶ Σύρτις ἀγάῤῥοον ὅλκὸν ἐλίσσει
Βαιοτέρη· μετὰ τὴν δὲ πρὸς αὐγὰς ἔρχεται ἄλλη
Ἀσπετος, εὐρυτέρῃσι βαρυνομένη πρεσχοῇσιν·
Ἔνθα κορυσσομένης Τυρσηνίδος ἀμφιτρίτης,
Ἄλλοτε μὲν πλημμυρὶς ἐγείρεται, ἄλλοτε δ' αὖτε
Ἀμπωτις ξυρῇσιν ἐπιτροχάει ψαμάθοισι.

C'eſt à-dire: Après cela vient la petite *Syrte*, qui roule ſes flots impetueux. Après elle en vient, du côté de l'Orient, une autre très-vaſte, & dont les golfes plus larges, ſont auſſi plus étendus; & là, lorſque la Mer *Tyrrhene* eſt agitée, tantôt les terres ſont inondées, & tantôt elles ſont laiſſées à ſec.

(*b*) Sçavoir du mot *Grec* Σύρω, qui veut dire *traîner*, parce qu'en montant & en deſcendant la Mer entraîne du ſable & de la bouë. Voyez Eustath. *Comm.*

(*c*) Voyez la *Géographie de Cluvier, avec les Notes de* Bunon &c. pag. 394.

(*d*) En *Arabe* فقوس *Fakouſe*.

(*e*) Strabon Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. A. Ptolomée Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. A. Pline Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

NA, ou THENÆ.

Maha-reſs. Elle étoit bâtie ſur un terrein bas & pierreux, & avoit près de deux milles de circuit: mais comme les matériaux de ſes anciens bâtimens ont été employés à conſtruire la ville de *Sfax*, on y trouve à peine un ſeul morceau de pierre taillée. Cette ville maritime, ſi fameuſe dans l'ancienne Géographie, étoit non ſeulement mal ſituée, mais auſſi ne paroît pas avoir eu ni Port ni *Cothon*. La campagne qui l'environne eſt pareillement ſéche & aride, n'y ayant ni ſource ni ruiſſeau qui l'arroſe.

Wed el Thainee, le TANAIS de *Saluſte.*

A cinq milles au Sud-Oueſt de *Thainee* nous paſſames un grand ruiſſeau, qui eſt la ſeule eau courante que je me ſouviens d'avoir rencontrée depuis *To-bulba*. On l'appelle, ſi je ne me trompe, *Wed el Thainee*, ou *la Riviere de Thainee*. A moins que ce ne ſoit le *Tarff*, qui eſt à quelques lieuës plus au Sud, ce doit être ici le fleuve *Tanaïs*, où (*a*) *Saluſte* nous dit que les *Romains* firent proviſion d'eau, dans l'expedition de *Marius* contre *Capſa*, lorſqu'il marcha le long de la côte de *Byzacium*.

Maha-reſs, l'ancienne MACODAMA, ou MACOMADIBUS.

Maha-reſs, peut-être la (*b*) *Macodama* des Anciens, eſt un petit village à quatre lieuës au Sud-Oueſt de *Thainee*. Il y a ici les ruines d'un grand château, & les mêmes commodités pour ramaſſer de l'eau de pluye que nous avons remarquées à *Elalia*. Les habitans nous dirent, que leurs citernes avoient été conſtruites par le *Sultan ben Eglib*, qui eſt en très-grande eſtime & vénération chez les peuples de ce Royaume, ayant généreuſement procuré les mêmes commodités à pluſieurs autres lieux de ces environs.

A

(*a*) SALUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 96. *Cum ad flumen* (Tanam *alias* Tanaim) *ventum eſt, maxima vis utrium effecta. Ibi — jubet omnibus ſarcinis abjectis, aquâ modò ſeque & jumenta onerare. Dein — noctem totam itinere facto conſedit: idem proximâ facit. Dein tertiâ, multò ante lucis adventum, pervenit in locum tumuloſum, ab* Capſa *non ampliùs duum millium intervallo.* C'eſt-à-dire: Etant arrivé au fleuve *Tanaïs*, les outres furent la plupart vuides. Il ordonna donc aux troupes de ſe débaraſſer de tout bagage, pour ne porter avec elles que de l'eau, & d'en charger auſſi les bêtes de ſomme. Ayant enſuite marché toute la nuit, il laiſſa repoſer l'armée: il en fit de même la nuit ſuivante, & la troiſième nuit, longtems avant le point du jour, il arriva dans un endroit rempli de collines, d'où il n'y avoit plus que deux milles à *Capſa*.

(*b*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà.* L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. D. & 72. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

A une petite diſtance de *Maha-reſs* on paſſe la riviere de *Tarff*, qui prend ſa ſource près des ruines de *Tarfowah*, quatre lieuës au Oueſt de *Maha-reſs*. Il y a une grande affinité entre le nom de ce village & la (*a*) *Taphrura* de *Ptolomée*, ou la (*b*) *Taparura* des *Tables de Peutinger*. Le petit Golfe où la riviere de *Tarff* ſe jette, pourroit auſſi, par la même raiſon, être pris pour le Port de (*c*) *Tafra*, dont parle Mr. *de Thou*, s'il n'étoit pas plus éloigné de la riviere *Triton* que cet Auteur ne l'inſinue.

La Riviere de *Tarff*.

Tarfowah, l'ancienne TAPHRURA.

Le château d'*Ungha*, à deux grandes lieuës au Sud-Oueſt de *Maha-reſs*, fut bâti, ſuivant la Tradition des habitans, par le *Sultan ben Eglib*; mais on ne voit pas trop pourquoi il choiſit juſtement cette ſituation, à moins que ce ne fût pour couvrir quelques puits de bonne eau qui en ſont tout près. Ce château eſt entouré immédiatement d'un marais à ſon Sud-Oueſt juſqu'au Nord-Oueſt, & la campagne du voiſinage eſt, ou abſolument ſterile, ou n'offre que de mauvais pâturages. Il n'y a pas non plus ici de Rade ni de Port où les vaiſſeaux puiſſent être en ſureté. Et ſi ce château, ou celui de *Maha-reſs*, eſt le même dont (*d*) *Leon* a parlé, il ne pouvoit être que de fort peu ou d'aucune utilité, ſoit pour la défenſe des terres, ou pour celle de la côte de la Mer.

Ungha.

A *Ellamaite*, quatre lieuës plus loin au Oueſt-Sud-Oueſt, on trouve un grand nombre de tombeaux, ainſi que le nom du lieu, derivé probablement du mot *Arabe* (*e*) *Mout*, ſemble l'inſinuer. Tous ces tombeaux ſont très-ſimples & n'ont aucune Inſcription. Laiſſant enſuite *Seedy Med-dub*, un Sanctuaire *Maure*, à la droite, & ayant paſſé le canal ſec de la riviere *Accroude*,

Ellamaite.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà.*

(*b*) Voyez cette *Table* EB. dans les *Extraits*, vis-à-vis la page 100.

(*c*) DE THOU, *Hiſtor.* Lib. VII. Tafræ *portum juxta* Tritonis *fluvium tenuit.* C'eſt-à-dire: Il occupa le port de *Tafra*, près du fleuve *Triton.*

(*d*) J. LEON, pag. 225. Machres *caſtellum noſtris temporibus ab* Afris *eam ob cauſam ad fretum* Capes *conditum, ut regionem illam ab hoſtium incurſionibus tutam ſervarent. Diſtat à* Lotophagiti *Inſula quinquaginta ferè paſſuum millia.* C'eſt-à-dire: Le Château de *Machres* a été bâti de nos jours par les *Africains* près du détroit de *Capes*, pour mettre ce païs-là à l'abri des courſes des ennemis. Il eſt près de 50000. pas de l'Iſle *Lotophagitis.*

(*e*) En *Arabe* موت *Mout.*

* Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Accroude, on arrive, ſans rencontrer rien qui mérite de l'attention, à *Woodriff*, & à quelques autres villages moins remarquables encore pour leurs dattes. Tous ces villages ont chacun un ruiſſeau qui les arroſe, & ſont ſitués environ à trois lieuës au Nord-Oueſt de *Gabs*, & à neuf au Sud-Oueſt d'*Ellamaite*, en ſuivant la côte.

Woodriff.

Gabs, l'ancien Epichus, ou Tacape.

A *Gabs*, qui eſt probablement (*a*) l'*Epichus* de *Scylax*, & la (*b*) *Tacape* des autres anciens Géographes, on trouve un tas de ruines, remarquable principalement par de beaux piliers quarrés de *Granite*, tels que je n'en ai point vû dans aucun autre endroit d'*Afrique*. L'ancienne ville, dont ces ruines ſont les reſtes, étoit bâtie ſur une éminence, à un demi mille de la nouvelle: elle étoit autrefois baignée de la Mer, qui formoit en cet endroit une baye de près d'un demi mille de diamètre; mais préſentement la plus grande partie en eſt comblée, & abandonnée par la Mer, laquelle, vû le peu d'eau qu'il y a, & le limon, les troncs d'arbres & autres choſes ſemblables que la riviere y charie continuellement, ne s'oppoſe pas beaucoup à ces ſortes d'alluvions.

Son Commerce.

Il y a dans ce voiſinage de grands plantages de palmiers; mais les dattes qui y croiſſent, ne ſont ni ſi groſſes ni de ſi bon goût que celles de *Jireed*. Le principal commerce de cette (*c*) ville marchande, comme *Strabon* l'appelle, ne conſiſte maintenant que dans une grande quantité d'arbres nommés *Alhennas*, que les habitans cultivent dans leurs jardins: on en ſéche & pulveriſe les feuilles, & cette poudre eſt enſuite vendue dans toutes les villes du Royaume. Cet arbre demande d'être arroſé ſouvent, auſſi-bien que le palmier; c'eſt pourquoi on diſtribue le fleuve *Triton* en un grand nombre de canaux qu'on a creuſés; & il ſemble que (*d*) cela ſe faiſoit même déja du tems de *Pline*.

La

(*a*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. B.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. A. PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D. *Table de* PEUTINGER CC, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. C. D.

(*d*) PLINE Lib. XVIII. Cap. 22. Tacape, *felici ſuper omne miraculum riguo ſolo; ternis ferè mill. paſſ. in omnem partem*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

L'ancien fleuve TRITON.

La riviere de *Gabs*, le (*a*) *Triton* des Anciens, tombe dans la Mer au Nord de l'ancienne ville, & fait du terrein, ſur lequel elle étoit ſituée, une Peninſule. Cette riviere n'a ſa ſource qu'à trois ou quatre lieuës ſeulement au Sud-Sud-Oueſt de *Gabs* (c'eſt-là peut-être qu'il faudra chercher les (*b*) *Aquæ Tacapitanæ* de l'*Itineraire*) & forme tout d'un coup un courant conſiderable; choſe aſſez ordinaire, & dont on a pluſieurs autres exemples dans ces païs chauds. Deux longues chaînes de montagnes, qui s'étendent depuis *El Hammah* juſqu'à *Maggs*, & de-là ſe continuent juſqu'à la côte vis-à-vis l'Iſle de *Jerba*, font voir évidemment que les anciens Géographes, auſſi-bien que les modernes, ſe ſont fort trompés en attribuant à cette riviere un cours beaucoup plus long qu'elle n'a en effet, & en diſant qu'elle formoit pluſieurs Lacs. Il n'eſt pas moins certain qu'elle ne prend point ſa ſource au mont (*c*) *Vaſaletus*, comme *Ptolomée* l'a écrit: car ſi cette montagne eſt la même qu'on appelle aujourd'hui *Uſelet*, ainſi que la reſſemblance des noms peut le faire croire, elle eſt trop éloignée pour entrer en conſideration à cet égard. En effet, excepté le petit terrein qu'arroſent les ſources d'*El Hammah* (car la riviere d'*Accroude* ne coule que périodiquement) tout le reſte du païs dans cette direction eſt ſec & aride, & manque abſolument d'eau. Si c'eſt donc ici le fleuve *Triton*, ainſi que je crois que perſonne n'en voudra diſconvenir, il faut avouer que les Géographes ſe ſont terriblement mépris dans les deſcriptions qu'ils nous en ont faites: Le

partem fons abundat, largus quidem, ſed certis horarum ſpatiis diſpenſatur inter incolas. C'eſt-à-dire: Le territoire de *Tacape* eſt merveilleuſement bien arroſé; car l'eau y eſt très-abondante à près de 3000. pas à la ronde; mais quoique le fleuve en fourniſſe ſuffiſamment, on la diſtribue pendant un certain tems déterminé aux habitans. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 25. fait deriver le mot. *Tacape* de טחב, qui ſignifie *un endroit humide & arroſé.*

(*a*) HERODOTE, pag. 278. dans les *Extraits* pag. 6. C. SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. D. E. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 65. B. C.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*c*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 32. B. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

To-bulba. Le petit village de *To-bulba* eſt à trois milles de *Gabs* au Sud-Eſt; & dix lieuës plus loin, dans la même direction, on trouve l'Iſle de (*a*) *Gerba*, ou *Jerba* comme prononcent les *Tuniſiens*, qui eſt la partie la plus méridionale de ce Royaume. *Gerba* paroit être le (*b*) *Brachion* de *Scylax*, & le (*c*) *Meninx* de *Strabon* & de pluſieurs autres. (*d*) *Ptolomée* appelle cette Iſle *Lotophagitis*, & dit que *Meninx* étoit une de ſes villes.

L'Iſle de *Gerba*, l'ancienne BRACHION, MENINX, ou LOTOPHAGITIS.

CHAPITRE V.

Des Lieux les plus remarquables dans le Diſtrict de l'Ancien BIZACIUM, *ou du Quartier d'Hyver.*

Zung-gar, l'ancienne ZUCCHARA. CONformement aux limites qui ont été tracées entre la *Zeugitanie* & *Bizacium*, *Zung-gar*, l'ancienne *Zucchara*, eſt la ville la plus ſeptentrionale de ce Quartier. Toute l'étendue de ſes ruines, & particulierement ſon Temple (*e*) dont nous avons déja parlé, ſont à préſent tellement couverts de chênes toûjours verds, qu'il eſt très-difficile d'en approcher.

Touſeph. A cinq lieuës de *Zung-gar*, au Sud-Oueſt, ſont les ruines de *Touſeph*: c'eſt-là que la riviere *Scilliana* prend ſa ſource. Cette riviere traverſe pluſieurs plaines & vallées fertiles,

La riviere *Scilliana*.

(*a*) ÆTHICUS pag. 47. dans les *Extraits* pag. 74. B. la nomme *Girbe*, & PEUTINGER dans ſa *Table* DD. dans les *Extraits* pag. 100. *Girba*.

(*b*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 7. D.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. B. C. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 64. D. E. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 25. *Fallor an* Meninx Punicè *ſcribebatur* מי נקץ me-niks, *quaſi dixeris* aquas defectus. *id eſt* deficientes, *vel* מי נכץ me-nics, *quaſi dixeris* aquas receſſus, *id eſt* recedentes. C'eſt-à-dire: Je ne ſçais ſi les *Phéniciens* écrivoient le nom de *Meninx* par *me-niks*, qui veut dire *defaut d'eau*, ou par *me-nics*, qui ſignifie *retraite des eaux*.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 38. B.

(*e*) Voyez ci-deſſus pag. 193.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tiles, & laiſſant *Beiſſons*, *Tugga* & *Tuber-ſoke* à peu de diſtance au Oueſt, elle tombe dans la *Me-jerdah*, peu loin de *Teſtoure*.

Kiſſer, l'ancien Assurus, ou Assuras.

Trois lieuës au Sud-Oueſt de *Touſeph* ſont les ruines de *Kiſſer*, qui eſt probablement (*a*) l'*Aſſurus*, ou l'*Aſſuras* des Anciens. (*b*) *Cellarius* en fait deux villes différentes, & fort éloignées l'une de l'autre: mais *Ptolomée*, plaçant ſon *Aſſurus* vingt minutes à l'Eſt, & autant au Sud de *Sicca Veneria*; & l'Auteur de l'*Itineraire* fixant ſon *Aſſuras* à trente milles de *Muſti*, ſur le chemin de *Sufetula*, ils nous donnent préciſement la ſituation où ſe trouvent préſentement les ruines de *Kiſſer*.

Hydrah.

Hydrah eſt preſque à la même latitude que *Kiſſer*, environ quarante milles au Oueſt-Sud-Oueſt de *Keff*. Elle eſt ſituée dans une vallée étroite, par laquelle paſſe un ruiſſeau; par l'étendue de ſes ruines on croiroit que ç'a été une des villes les plus conſiderables de ce païs. On y trouve encore les murailles de diverſes maiſons, le pavé d'une ruë entiere, & un grand nombre d'Autels & de Mauſolées. Quelques-uns de ces Mauſolées ſont aſſez bien conſervés: les uns ſont ronds, les autres octogones, & ſoutenus par quatre, ſix, ou huit colomnes: il y en a auſſi qui ſont quarrés & d'une ſtructure maſſive, avec une niche ſur un des côtés, ou bien avec une

(*a*) Ptolomée Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 34. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits*, pag. 71. B.

(*b*) Cellarius, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 106. Aſſuræ — Ptolomæo *eſt* Aſſurus *in* Numidia nova, *ut ait*, *apud* Siccam Veneriam, *longo intervallo à loco quem Auctor* Itinerarii *deſignat*. *An eadem*, *per errorem in* Numidiam *transducta ſit*, *non habeo dicere*. *Invitus multiplico loca ejuſdem nominis*; *neque verò conciliari hæc*, *rationibus utriuſque ſalvis poſſunt*. C'eſt-à-dire: *Ptolomée* nomme *Aſſuræ Aſſurus*, & la place dans la *nouvelle Numidie*, près de *Sicca Veneria*, fort loin de l'endroit indiqué par l'Auteur de l'*Itineraire*. Je ne puis dire ſi c'eſt la même ville qui a été transpoſée par mégarde dans la *Numidie*; car je n'aime point à multiplier les lieux d'un même nom: cependant la différence de la ſituation marquée par les deux Auteurs eſt ſi grande, qu'on ne ſçauroit les concilier ſans s'éloigner beaucoup de l'un ou de l'autre. *Idem*, *ibid.* Cap. 5. pag. 118. *Inter* Siccam & Naraggaram Ptolomæo, *eſt* Ασσυρος, Aſſurus, *alia ab* Aſſuris Zeugitaniæ, *quæ in recto* Aſſuræ *ſunt*. C'eſt-à-dire: *Ptolomée* met entre *Sicca* & *Naraggara* une ville nommée *Aſſurus*, différente d'une autre preſque du même nom qui eſt dans la *Zeugitanie*, & qui au Nominatif s'appelle *Aſſuræ*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

une large ouverture, ſemblable à un balcon, au ſommet. La plupart des Inſcriptions de ces monumens, & des autres morceaux d'antiquités qui y reſtent, ont été effacées, ſoit par les injures du tems, ſoit par la malice des *Arabes*. Sur un Arc de Triomphe, plus remarquable par ſa grandeur que par ſa beauté, on trouve l'Inſcription ſuivante, en caractères qui ont près d'un pied de long: mais on n'y fait pas la moindre mention par quelle ville ou par quelle communauté l'Arc a été érigé.

IMP. CAES. L. SEPTIMIO SEVERO PERTINACI AVG.
P. M. TRIB. POT. III. IMP. V. COS. II. PP. PARTHICO ARABICO
ET PARTHICO ADIABENICO. DD. PP.

L'ancien TYNIDRUM, ou THUNUDRONUM *Coloniæ.*

Si l'on pouvoit s'aſſurer de la moindre analogie entre le nom moderne de cette ville & celui qu'elle portoit anciennement, on pourroit ſoupçonner que c'eſt le *Tynidrum* ou le (*a*) *Thunudronum* des Anciens, d'autant plus que *Ptolomée* le place à plus de deux degrés au Oueſt de *Sicca*; ce qui répond aſſez à cette ſituation-ci.

Faute de trouver dans les Géographes des deſcriptions aſſez circonſtanciées, il eſt difficile de déterminer avec la moindre certitude les noms anciens de pluſieurs autres lieux; comme de *Zowareen*, qui eſt à ſix lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Keff*; de *Manſouſe*, à trois lieuës au Sud de *Touſeph*; de *Sbeebah*, à ſept lieuës au Sud-Sud-Eſt de *Keff*; de *Nab-hanah*, à huit lieuës au Oueſt de *Herkla*; de *Jelloulah* à cinq lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Nab-hanah*; & de *Fuſ-ſanah*, à huit lieuës au Sud-Eſt de *Hydrah*; tous lieux où l'on trouve des ruines conſiderables. Il y a cependant apparence que *Sbeebah*, vû l'étendue de ſes ruines, & ſa ſituation par rapport à *Kiſſer*, doit avoir été la (*b*) *Tucca Terebinthina*, & que *Jelloulah*, qui

Zowareen.

Manſouſe.

Nab-hanah.

Fuſ-ſanah.

Sbeebah, l'ancienne TUCCA TEREBINTHINA.

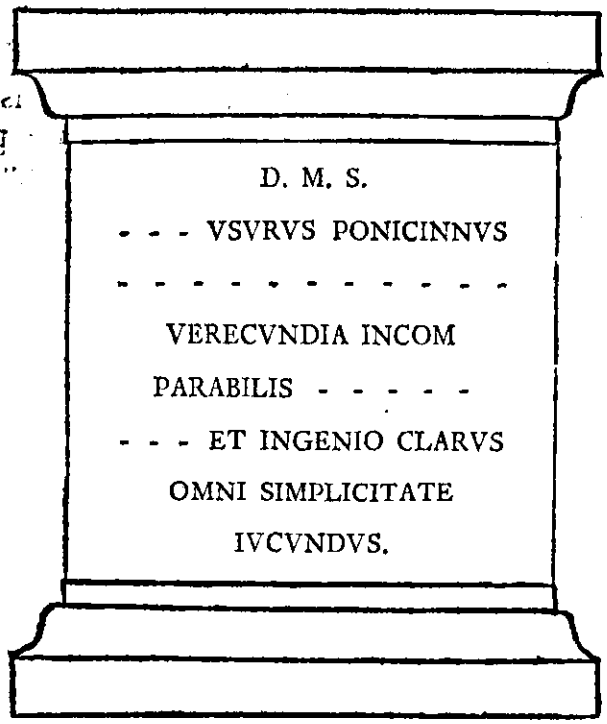
(*a*) PTOLOMÉE, Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 33. A.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. B. C. E.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qui eſt au pied des montagnes d'*Uſe-let*, peut auſſi prétendre d'être (*a*) l'*Oppidum Uſalitanum* des Anciens. On trouve l'Epitaphe ſuivante parmi les ruines de *Manſouſe*.

Jelloulab, l'Oppidum USALITANUM.



Kair-wan, ville murée, & la ſeconde du Royaume pour le Commerce & le nombre des habitans, eſt ſituée dans une plaine ſtérile, à huit lieuës au Oueſt de *Suſa*, & à la même diſtance au Sud-Oueſt de *Herkla*. On y voit, à un demi ſtade de la ville, un grand étang & une citerne pour recevoir l'eau de pluye; l'étang ſert pour abreuver le bétail & pour d'autres uſages ordinaires, & la citerne, (*b*) qu'*Abulfeda* nom-

Kair-wan, l'ancien VICUS AUGUSTI.

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(*b*) ABULFEDA, *ubi ſuprà : Incolæ urbis* Kairwan *bibunt aquam pluvialem, quæ hyemali tempore colligitur in piſcina magna dicta* المواهل Elmawahel, *id eſt* Ciſterna. C'eſt-à-dire: Les habitans de la ville de *Kairwan* boivent l'eau de pluye qu'ils recueillent pendant l'hyver dans un grand Vivier, qu'ils appellent *Elmawahel*, ou *la Citerne*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

nomme *Elmawahel*, leur ſert à boire; mais cette eau manque ſouvent, ou bien elle ſe corrompt ordinairement au cœur de l'été, & cauſe aux habitans des fiévres & d'autres maladies.

Ses Antiquités. On trouve dans ce lieu divers morceaux d'Architecture ancienne. La grande Moſquée, qui eſt eſtimée la plus belle & la plus ſacrée de toute la *Barbarie*, eſt ſoutenue par un nombre ſurprenant de colomnes de Granite. Les habitans me dirent qu'il y en avoit pour le moins cinq-cens; je ne pus pas les compter moi même, parce qu'il n'eſt point permis aux *Chrétiens* d'entrer dans les *Moſquées*. Je n'ai pû apprendre ſi, parmi cette grande varieté de colomnes & d'autres anciens matériaux employés à ce grand & magnifique Edifice, il y avoit une ſeule Inſcription, ni ce qu'elle contenoit; & pour celles que j'ai trouvées en d'autres endroits de la ville, elles étoient remplies de ciment, ou autrement défigurées; de ſorte qu'il eſt impoſſible de decouvrir l'ancien nom de cette ville par aucune des Antiquités que l'on y voit. Je conjecture cependant que ce doit être le (*a*) *Vicus Auguſti* de l'*Itineraire*, parce que *Kair-wan* eſt placée entre *Tiſdrus* & *Adrumete*, mais un peu plus près de la derniere, & qu'elle eſt préciſement à la diſtance marquée de la riviere *Mergaleel*, qui eſt l'*Aquæ Regiæ* des Anciens. (*b*) Mr. *de Thou* s'eſt certainement trompé, lorſqu'il a dit que c'étoit l'ancienne *Curubis*, qui eſt une ville maritime dont nous avons déja parlé, à ſoixante milles plus au Nord-Eſt. On pourroit mettre auſſi en doute, ſi ce nom eſt le même que celui du

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. C. & pag. 71. D. Voyez auſſi la *Table* de PEUTINGER T. dans les *Extraits* vis-à-vis pag. 100.

(*b*) DE THOU, *Hiſt.* Lib. VII. Calipha Africæ Caruani, *ſive* Curubi, *urbe ab* Occuba Nafici *Fil. ante* CC. *annos in* Cyrenaica *conditâ, poſt unam & alteram de* Chriſtianis *reportatam ab* Arabibus victoriam, *id enim nomen ſonat, ſedem habuit: cumque urbs confluentis ad habitandum multitudinis capax non eſſet, juxta eam & altera civitas extructa eſt*, Raqueda *dicta*. C'eſt-à-dire: Le Calife d'*Afrique* fixa ſa réſidence à *Carvan*, ou *Curubis*, ville bâtie 200. ans auparavant dans la *Cyrénaïque* par *Occuba*, fils de *Naficus*, après que les *Arabes* eurent remporté ſur les *Chrétiens* pluſieurs *Victoires*, car c'eſt ce que ſignifie le nom de cet endroit: mais comme la ville ne fut pas aſſez grande pour contenir tous ceux qui venoient s'y établir, on en bâtit une autre à côté appellée *Raqueda*. *Idem, ibidem*: Curubis, *quæ &* Carvenna. C'eſt-à-dire: *Curubis*, qu'on appelle auſſi *Carvenna*.

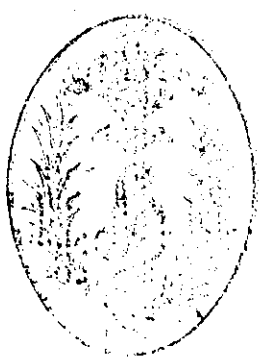
Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

du *Caire* en *Egypte*, que les *Arabes* prononcent *Kahiro*, & qui ſignifie proprement une *Victoire*. Car le nom de *Kairwan* pourroit fort bien deriver de ce que nous appellons *Caravane*, nom qui, dans ſa première ſignification, étoit donné par les *Arabes* aux *Rendez-vous* de leurs Troupes, ſuivant (*a*) *Leon* & *Marmol*, dans le tems qu'ils étoient occupés à faire la conquête de cette partie de l'*Afrique*.

Spaitla, l'ancienne (*b*) *Sufetula*, environ à douze lieuës au Sud de *Keff*, eſt un des lieux les plus remarquables de toute la *Barbarie* pour l'étendue & la magnificence de ſes ruines. A un ſtade de la ville du côté de l'Eſt, on trouve un ſuperbe Arc de Triomphe, d'ordre *Corinthien*, qui conſiſte en une grande Arche, & une petite à chaque côté. Il ne reſte que les mots ſuivans de ſa Dédicace.

Spaitla, l'ancienne SUFETULA.

IMP. CAESAR AVG. - - - -
- - - - ONIN - - - -
- - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - -
- - SVFFETVLENSIVM - -
- - HANC EDIFICAVERVNT
ET DD. PP.



De-

(*a*) J. LEON, pag. 223. Cairaoan *conditorem habuit* Hucba, *qui univerſi exercitûs Dux ex* Arabia *deſerta ab* Hutmeno *Pontifice tertio miſſus fuerat*; — *neque aliam ob cauſam conditum fuiſſe dicunt, quàm ut in eo exercitus, cum omni præda* Barbaris *atque* Numidis *adempta, ſecurè ſe continere poſſent.* — *Eo tempore quo* Elagleb *regno potitus eſt, tam incolis quàm ædificiis auctum.* C'eſt-à-dire: *Cairaoan* a été bâti par *Hucba*, que *Hutmen*, le troiſième Pontife, avoit envoyé de l'*Arabie* déſerte avec le commandement général de toute l'Armée. On dit que cette ville n'a été bâtie que pour ſervir de retraite aſſurée aux Troupes, & au butin qu'elles avoient fait ſur les *Barbares* & les *Numides*. C'eſt au commencement du régne d'*Elagleb* qu'elle a été agrandie, & que le nombre de ſes habitans s'eſt conſiderablement augmenté. Voyez auſſi MARMOL *Hiſt. Afr.* Cap. 34.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. *paſſim*, & 72. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ses Antiquités & ſa ſituation.

Depuis cet Arc juſqu'à la ville eſt un Pavé de grandes pierres noires, bordé d'une petite muraille des deux côtés, conſtruit apparemment pour que la perſonne qui triomphoit en marchât plus à ſon aiſe. Non loin de la fin de ce Pavé on rencontre un magnifique Portique, bâti dans le même goût que l'Arc de Triomphe. Paſſant ſous ce Portique on entre dans une grande cour, où l'on voit les ruines de trois Temples contigus, dont les toits, les portiques & les façades ſont détruits, mais les murs avec leurs frontons & leurs entablemens ſont parfaitement conſervés. Il y a dans chacun de ces Temples une niche qui regarde le Portique, & derriere la niche du Temple du milieu ſe trouve une petite chambre, qui ſervoit apparemment de ſacriſtie. La ville de *Spaitla* eſt agréablement ſituée ſur une éminence toute couverte de genevriers. Un petit ruiſſeau qui coule au Nord-Eſt, ſe perd pour quelque tems dans les ſables, & reparoît enſuite pour continuer ſon cours vers *Gelma*.

Truzza, l'ancien Turzo.

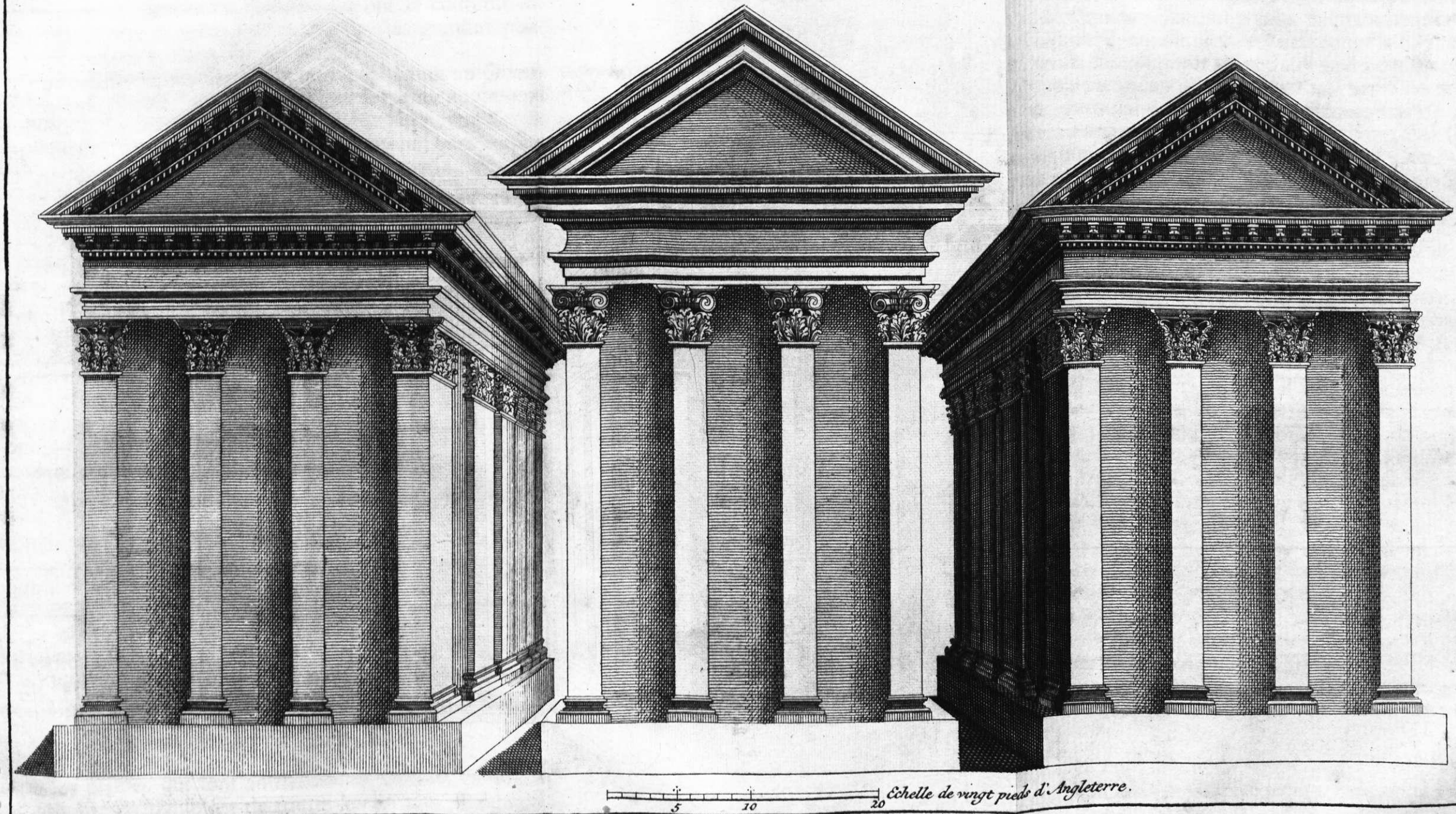
A huit lieuës au Oueſt de *Kair-wan* ſont les ruines de *Truzza*, le (*a*) *Turzo* de *Ptolomée*, où l'on trouve des étuves naturelles, qui ſont fort fréquentées par les *Arabes*. On les appelle communement *Hammam Truzza*, c'eſt-à-dire les *Bains chauds de Truzza*; ce ne ſont proprement que des chambres voutées, toûjours remplies d'une vapeur ſouffrée, comme les Grottes de *Tritoli* & d'autres près de *Naples*.

Aquæ Regiæ ſur les bords du *Mergaleel*.

Quelques milles au Sud de *Truzza* on rencontre les veſtiges d'une grande ville, bien arroſée par la riviere *Mergaleel*. Comme on ne trouve gueres d'eau pendant pluſieurs lieuës à l'Eſt de ces ruines, & qu'elles ſont à la diſtance marquée de *Spaitla*, ſur le chemin qui conduit de celle-ci à *Adrumete* & à *Tiſdrus*, il y a tout lieu de croire que c'eſt ici la ville que (*b*) l'*Itineraire* nomme *Aquæ Regiæ*. Pour des raiſons ſemblables je crois qu'on peut fixer l'ancienne (*c*) *Maſclianis* aux ruines qu'on trouve ſur les bords de la riviere *Defailah*, à quatre lieuës du côté du Oueſt. Cette riviere ſort du *Jibbel*

(*a*) Ptolomée Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 36. B.
(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. B. C. D. & 72. A. B. C.
(*c*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 71. C. D. & 72. A. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

bel Me-gala, nom d'une longue chaîne de montagnes qui s'étendent depuis *Truzza* juſqu'à *Spaitla*: & comme il pleut rarement dans ce quartier-ci, les *Arabes* ont la coûtume de faire deborder cette riviere, pour inonder les grandes plaines qui s'étendent le long de ſes bords.

Caſſareen eſt ſituée ſur une éminence à ſix lieuës au Oueſt-Sud-Oueſt de *Spaitla*. La riviere *Derb* ſerpente au deſſous de la ville; & ſur une hauteur qui pend ſur la riviere & fait face au Nord Eſt, on voit un Arc de Triomphe, plus remarquable par la quantité & la bonté de ſes matériaux, que par la beauté & l'élegance du deſſein. Il conſiſte en une grande arche, avec une *Attique* au deſſus, ayant dans l'entablement quelques ornemens dans le goût *Corinthien*, quoique les piaſtres en ſoient entierement *Gothiques*. Non obſtant la groſſiereté de ſon Architecture & la bizarrerie de ſa ſituation, on y trouve l'Inſcription ſuivante à l'honneur de ſon fondateur.

Caſſareen, la *Colonia* SCILLITANA.

COLONIAE *SCILL*ITANAE
Q. MANLIVS FELIX C. FILIVS PAPERIA RECEP
TVS POST ALIA ARCVM QVOQVE CVM INSIGNIBVS
COLONIAE SOLITA IN PATRIAM LIBERALITATE
EREXIT OB CVIVS DEDICATIONEM
DECVRIONIBVS SPORTVLAS CVRIIS EPVLAS - - - -

Au deſſous de cette Inſcription, juſtement au deſſus de la clef de l'arche, on en voit une autre en plus petits caractères. Voici tout ce que j'en pus déchifrer:

INSIGNIA CVRANTE M. CELIO. AN. CV.

Dans les plaines qui ſont au deſſous de la ville on voit un grand nombre de Mauſolées de toutes les eſpeces, ſemblables

Mauſolées qu'on y trouve.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

à ceux que j'ai décrits en parlant de la ville de *Hydrah*. On y trouve auſſi les Inſcriptions ſuivantes.

Sur la Façade d'un Mauſolée en forme de Tour, avec un Balcon au deſſus.

M. FLAVIVS SE
CVNDVS FILIVS
FECIT.
I. FLAVIO SECVN
DO PATRITIO
VIXIT ANN. CXII. H. S. E.
FLAVIAE VRBANAE
MATRI PIAE. VIX.
ANN. CV. H. S. E.

Au bas du même Mauſolée on lit en caractères plus petits une Elegie, qui commence par des vers Hexamétres, & finit par des diſtiques. L'échantillon que je vais en donner fera voir qu'elle n'eſt pas fort intéreſſante pour l'Hiſtoire, ni fort élegante pour la Poeſie.

SINT LICET EXIGVAE FVGIENTIA TEMPORA VITAE
PARVAQVE RAPTORVM CITO TRANSEAT HORA DIERVM
MERGAT ET ELISIIS MORTALIA CORPORA TERRIS
ASSIDVE RAPTO LACHESIS MALE CONSCIA PENSO &c.

Sur

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Sur la Façade d'un Mauſolée quarré, orné de Pilaſtres d'Ordre Corinthien.

- - - - - - - - - - - - - -
MILITAVIT L. ANNIS IV. IN LEG. II. - - - - -
LIB. - - - TESSER. OPTIO. SIGNIFER. - - - -
FACTVS EX SVFFRAGIO LEG. E. - - - - - -
7 LEG. I. M. 7 LEG. X. GEM. - - - - - - -
7. LEG. III. AVG. - - - 7. LEG. XXX. VIP.
7. LEG. VI. VIC. 7. LEG. III. CYR. 7. LEG. XV. APOL.
7. LEG. II. PAR. 7. LEG. I. ADIVTRICIS
CONSECVTVS OB VIRTVTEM IN EXPEDITIONEM
PARTHICAM CORONAM MVRALEM VALLAREM
TORQVES ET PHALERAS EGIT IN
DIEM OPERIS PERFECTI ANNOS LXXX.
SIBI ET
CLAVDIAE MARCIAE CAPITOLINAE
KONIVGI KARISSIMAE QVAE EGIT
IN DIEM OPERIS PERFECTI
ANNOS LXV. ET
M. PETRONIO FORTVNATO FILIO - - - - -
MILITAVIT ANNIS VI. 7. LEG. XVIII. PRIMIG -
LEG. II. AVG. - - - - VIXIT ANN. XXXV - - -
CVI FORTVNATVS ET MARCIA PARENTES
CARISSIMO MEMORIAM FECERVNT.

Ce

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Ce lieu ſemble avoir pris ſon nom moderne de ces Mauſolées, qui paroiſſent de loin comme autant de (*a*) *Caſſareen*, c'eſt à-dire des *Tours* ou des *Fortereſſes*. Il ne me fut pas poſſible de déchifrer dans l'Inſcription qui ſe lit ſur l'Arc de Triomphe rapportée ci-deſſus, les premières lettres du mot qui ſuit celui de *Coloniæ*, d'où dépendoit néanmoins la connoiſſance de l'ancien nom de cette ville: mais le Pere *Ximenes*, Adminiſtrateur *Eſpagnol* à *Tunis*, a été plus heureux que moi en viſitant ces ruines; car ayant fait monter ſon Truchement juſques à la hauteur de la friſe de cet Edifice, il reconnut que ce mot vouloit dire *Scillitanæ*. C'eſt probablement la même ville qui eſt remarquable par le nombre de ſes habitans qui ſouffrirent le martyre.

Gilma, l'ancienne CILMA.

(*b*) *Gilma*, l'ancienne (*c*) *Cilma*, ou (*d*) l'*Oppidum Chilmanenſe*, eſt à ſix lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Spaitla*. On trouve ici les reſtes d'une grande ville, avec l'aire d'un Temple, & quelques autres fragmens de bâtimens conſiderables. Suivant la tradition des *Arabes*, ce lieu a pris ſon nom d'un miracle qu'ils prétendent y avoir été fait par un de leurs *Marab-buts*, lequel y fit venir la riviere de *Spaitla*, après qu'elle s'étoit perdue ſous terre, comme nous l'avons dit plus haut: car (*e*) *Ja Elma* ſignifie dans leur langue, *l'Eau vient*; exclamation que la ſurpriſe, diſent-ils, arracha aux habitans, lorſqu'ils y virent venir le courant.

Menzil, la ZETA; *Menzil*

Menzil & *Menzil Heire* ſont deux petits villages à ſix milles au Oueſt de *Sahaleel*. Le premier eſt probablement la (*f*) *Zeta*

(*a*) En *Arabe* قصور *Caſſareen.*

(*b*) T. RUINART, *Not. in Notit. Afric.* pag 275. *His adde* Speratum, *aliosque Martyres, ſub* Scillitanorum *nomine celeberrimos, apud* Carthaginem *Proconſuli oblatos, ac ab eo damnatos, martyrium compleviſſe, ut ex eorum actis patet, quæ inter* Acta Martyrum Sincera *edidimus. p.* 85. *&c.* C'eſt-à-dire: Ajoutez-y que *Speratus*, & d'autres Martirs très-connus ſous le nom de *Scillitains*, qui furent menés devant le Proconſul près de *Carthage*, & par lui condamnés, ſubirent le martire, ainſi qu'il paroît par leur Hiſtoire, que nous avons inſerée dans notre *Martyrologe* pag. 85. &c.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 36. A.

(*d*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(*e*) En *Arabe* جا الما *Ja Elma.*

(*f*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. Uzita (Zeta Sall.) *quam deſcribit* Ptolomæus *ſub* Adrumeto *& parva* Lepti, *nomen habet à* זית Zaith, *id*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Zeta & l'autre la *Vacca* de (*a*) *Hirtius*, puiſqu'ils ſont à la même diſtance, & dans la même ſituation que cet Auteur leur donne par rapport à *Agar*. *Jimmel* auſſi, qui eſt à ſix milles au Sud de *Menzil Heire*, devroit par ſa poſition au deſſous, ou, comme l'on peut conjecturer, au Sud-Oueſt du camp de *Scipion*, être la (*b*) *Tegæa* du même Hiſtorien. Tous ces villages ſont ſitués dans une campagne ouverte, où l'on trouve, par-ci par-là, des plantages d'oliviers.

Heire, la VACCA; *Jimmel*, la TEGÆA des Anciens.

Surſeff (la *Sarſura* de *Hirtius*) & *Arcejis* ſont deux villages contigus, à ſix milles au Oueſt d'*El Medea*. Ils ſont ſitués au deſſous d'une chaîne de collines, leſquelles s'étendant, moyennant quelques intervalles, depuis *Jimmel* juſqu'à *Saleclo*, ſemblent être celles dont parle (*c*) *Hirtius*, lorſqu'il nous

Surſeff, l'ancienne SARSURA.

id eſt oliva *vel* oliveto. Hirtius *enim propè* Uzitam *oliveti meminit.* Prius, *inquit*, neceſſe Vallem olivetumque transgredi. C'eſt-à-dire: *Uzita* (appellée par *Saluſte Zeta*) que *Ptolomée* (dans les *Extraits* pag. 36. C.) place au deſſous d'*Adrumete* & de la petite *Leptis*, a pris ſon nom de *Zaith*, qui ſignifie un *Olivier*, ou un *Plantage d'oliviers*. Car *Hirtius* fait mention d'un pareil plantage qu'il y avoit près d'*Uzita*, lorſqu'il dit: *Il faut traverſer auparavant la vallée & le plantage d'Oliviers.*

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 58. Cæſar *interim — caſtris incenſis — pervenit ad oppidum* Agar, — Scipio *interim, cognito* Cæſaris *diſceſſu, cum univerſis copiis per jugum* Cæſarem *ſubſequi cœpit; atque ab ejus caſtris millia paſſuum VI longè, trinis caſtris diſpartitis copiis, conſedit.* C'eſt-à-dire: *Céſar* cependant, ayant mis le feu à ſon camp, arriva à la ville d'*Agar*. Surquoi *Scipion*, informé de la retraite de *Céſar*, ſe mit en marche avec toute l'armée pour le pourſuivre ſur les hauteurs, & fit camper ſes troupes en trois corps à 6000. pas du camp de *Céſar*. *Idem, ibid.* Cap. 59. *Oppidum erat* Zeta, *quod aberat à* Scipione *millia paſſuum XI, ad ejus regionem & partem caſtrorum collocatum; à* Cæſare *autem diverſum ac remotum, quòd erat ab eo longè millia paſſuum XVIII.* C'eſt-à-dire: Il y avoit une ville nommée *Zeta* à 11000. pas de *Scipion*, ſituée près de ſon territoire, & près de laquelle il y avoit un corps de ſon armée, mais d'où il y avoit loïn au camp de *Céſar*, qui en étoit à 18000. pas. *Idem, ibid.* Cap. 62. *Oppidum* Vacca, *quod finitimum fuit* Zetæ. C'eſt-à-dire: La ville de *Vacca*, qui étoit limitrophe de *Zeta*.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 67. *Erat oppidum infrà caſtra* Scipionis, *nomine* Tegæa. C'eſt-à-dire: Au deſſous du camp de *Scipion* il y avoit une ville appellée *Tegæa*.

(*c*) *Idem, ibid.* Cap. 63. Cæſar — *ad oppidum* Sarſuram *ire contendit*, — Labienus *per jugum ſummum collis dextrorſus procul milites ſubſequi non deſiſtit.* C'eſt-à-dire: *Céſar* marchant vers la ville de *Sarſura*, *Labienus* ne ceſſa point de harceler ſes troupes de loin, les ſuivant toûjours, & ſe tenant ſur les hauteurs qui étoient ſur la droite.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

nous donne le détail de l'oppoſition que *Céſar* rencontra de la part de *Labienus*, dans le tems qu'il voulut aller à *Sarſura*.

Jemme, l'ancienne Tisdra, Tusdro, ou Thysdrus.

Nous liſons que (*a*) de *Sarſura Céſar* continua ſa marche, le jour ſuivant, juſqu'à *Tisdra*, la *Jemme* d'aujourd'hui. Ce village eſt environ à ſix lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Surſeff*, & à cinq au Sud-Oueſt d'*Elalia*; ce qui eſt la ſituation que (*b*) *Ptolomée* a donnée à *Thysdrus* par rapport à *Achola*.

Ses Antiquités.

On trouve à *Jemme* pluſieurs Antiquités, comme des Autels avec des Inſcriptions qui ſont effacées, des Colomnes de différentes eſpeces, quantité de corps & de bras de ſtatues de marbre, l'une desquelles eſt de figure coloſſale avec une armure, & une autre ſtatue d'une *Venus* nuë, dans la même attitude & de la même grandeur que celle de *Medicis*, toutes deux de bonne main, mais ſans tête.

Son Amphithéâtre.

Ce qu'il y a de plus remarquable & de plus diſtingué dans cet endroit, ſont les beaux reſtes que l'on y voit d'un grand Amphithéâtre, qui avoit autrefois ſoixante-quatre arches & quatre rangs de colomnes. Le rang ſupérieur, qui n'étoit peut-être qu'une *Attique*, a ſouffert par les *Arabes*. *Mahomet Bey* détruiſit auſſi de fond en comble quatre des arches, en les faiſant ſauter, parce que les *Arabes* s'en étoient ſervis comme d'une fortereſſe dans une de leurs dernieres rebellions. A cela près, rien ne ſçauroit être plus entier & mieux conſervé que le dehors au moins de cet Amphithéâtre. En dedans on voit encore la plate-forme des ſiéges, & les galeries, avec les *Vomitoria* qui y conduiſent. L'Arene en eſt preſque circulaire: & il y a dans le centre un puits profond, revêtu de pierres de taille, où l'on peut croire qu'étoit fixé le pilier qui ſoutenoit le *Velum*, ou la tente.

Bâti probable.

En comparant ce morceau avec d'autres Bâtimens qu'on voit à *Spaitla*, à *Hydrah* & ailleurs, il ſemble que cet Amphi-

(*a*) Hirtius, *de Bell. Afric.* Cap. 64. Cæſar *ad oppidum* Sarſuram *venit — poſtero die ad oppidum* Tisdram *pervenit*. C'eſt-à-dire: *Céſar* étant arrivé à la ville de *Sarſura*, s'avança le lendemain juſqu'à celle de *Tisdra*.

(*b*) Ptolomée Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. A. Pline Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. D. & 72. A. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

phithéâtre a été bâti du tems des *Antonins*; puisque les proportions & l'Architecture qu'on obſervoit dans ce tems-là s'y trouvent exactement: & comme le vieux *Gordien* fut proclamé Empereur dans cette ville, il eſt aſſez vraiſemblable que, pour témoigner ſa reconnoiſſance aux habitans du lieu où il avoit été élevé à la pourpre, il en aura été le fondateur. On voit un Amphithéâtre ſur l'une des Médailles du jeune *Gordien*, tipe dont les Antiquaires n'ont pas encore rendu raiſon; mais il y auroit peut-être de la temérité à décider que c'eſt celui de *Tiſdra*.

ment par l'Empereur *Gordien*.

Rugga, l'ancienne (*a*) *Caraga*, eſt environ à deux lieuës au Sud-Sud-Eſt de *Jemme*, & a preſque autant d'étendue que celle-ci. Elle eſt fameuſe par un grand *Damuſs*: c'eſt le nom qu'on y donne à une citerne, dont le toit eſt ſoutenu par pluſieurs rangs de piliers maſſifs, & qui fourniſſoit autrefois toute la ville d'eau.

Rugga, l'ancienne CARAGA.

Sous le même parallèle que *Rugga*, & à ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Caſſareen*, ſe trouve *Ferre-anah*, qui paroît avoir été la plus grande ville du *Bizacium*. Mais tout ce qui reſte encore de ſon ancienne grandeur ne conſiſte plus qu'en quelques colomnes de Granite & d'autre marbre, que les *Arabes*, par une bonté ſinguliere & par grand hazard, ont bien voulu laiſſer ſur leurs piédeſtaux. Cette ville étoit extraordinairement bien pourvûë d'eau: car outre un grand ruiſſeau qui en baignoit les murs, il y avoit dans la ville même pluſieurs puits, entourés chacun d'un corridor, & couverts d'un dôme. Cet article, & le bon air qu'on y reſpire, ſont les ſeuls avantages que *Ferre-anah* puiſſe alleguer en ſa faveur: car à l'exception d'une petite étendue de terrein qui eſt au Sud, & que les habitans cultivent, en l'arroſant, lorſqu'il en eſt beſoin, par les eaux du ruiſſeau, tout le reſte de ſes environs eſt ſec, ſtérile & inhabitable. La vûë pareillement eſt barrée au Oueſt par des rochers pelés, & par-tout ailleurs où l'œil a la liberté de ſe promener entre quelques rochers ou défilés étroits, on n'apperçoit qu'un déſert aride & brûlé par les rayons du ſoleil.

Ferre-anah.

Cet-

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

La THALA de *Saluſte.*

Cette ſituation ſolitaire, & la grande rareté d'eau dans les environs, pourroit faire croire que c'eſt ici la *Thala* des Anciens: car ils nous apprennent (*a*) que *Thala* étoit une grande ville, ſituée, comme *Capſa*, au milieu des montagnes & des déſerts, avec quelques ſources au dehors; deſcription qui à tous égards convient parfaitement à *Ferre-anah.* Nous liſons pareillement dans l'Hiſtoire que (*b*) *Jugurtha*, défait par *Metellus*, s'enfuit dans le déſert, & qu'il ſe rendit enſuite, en marchant toûjours à l'Eſt, à *Thala:* or ſi *Thala* avoit été ſituée dans la partie occidentale des déſerts de *Numidie*, *Jugurtha*, comme il eſt dit dans un autre endroit, n'auroit pas eu (*c*) un long voyage à faire à travers pluſieurs déſerts pour ſe rendre chez les *Gétules*, leurs païs étant ſitué immédiatement derriere les *Mauritanies*. *Saluſte* nous dit encore, que (*d*) *Thala* n'avoit point de riviere plus près que de cin-

(*a*) SALUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 94. *Erat inter ingentes ſolitudines oppidum magnum, atque valens, nomine* Capſa; *cujus conditor* Hercules Libys *memorabatur*, — Metellus Thalam *magnâ gloriâ ceperat, haud diſſimiliter ſitum, munitumque; niſi quod apud* Thalam, *non longè à mœnibus, aliquot fontes erant.* C'eſt-à-dire: Au milieu de vaſtes ſolitudes il y avoit une grande & puiſſante ville, nommée *Capſa*, qu'on diſoit avoir été fondée par *Hercule Libyen. Metellus* avoit acquis beaucoup de gloire par la priſe de *Thala*, dont la ſituation ne différoit pas beaucoup de celle de *Capſa*, & qui n'étoit pas moins forte; l'unique différence conſiſtant en ce qu'il y avoit quelques ſources près des murs de *Thala.*

(*b*) *Idem*, *ibid.* Cap. 78. *Eâ fugâ* Jugurtha, *impenſi is modò rebus ſuis diffidens, cum perfugis & parte equitatûs in ſolitudines, dein* Thalam pervenit. C'eſt-à dire: *Jugurtha* ayant pris la fuite, & comptant plus que jamais ſes affaires perdues, arriva avec les fuyards & une partie de la Cavalerie dans des déſerts, & enſuite à *Thala.*

(*c*) *Idem*, *ibid.* Cap. 82. Jugurtha *poſtquam, amiſſâ* Thalâ, *nihil ſatis firmum contrà* Metellum *putat, per magnas ſolitudines cum paucis profectus, pervenit ad* Gætulos. C'eſt-à-dire: *Jugurtha*, ne ſe croyant plus aucune part en ſureté, après la priſe de *Thala* par *Metellus*, s'enfuit avec une petite ſuite à travers de grands déſerts, & ſe rendit chez les *Gétules.*

(*d*) *Idem*, *ibid.* Cap 78. *Inter* Thalam *flumenque proximum, in ſpatio millium quinquaginta, loca arida atque vaſta eſſe cognoverat*, (Metellus) *igitur omnia jumenta ſarcinis levari jubet, niſi frumento dierum decem: ceterum utres modò & alia aquæ idonea portari &c.* C'eſt-à-dire: *Metellus* ayant appris que pendant l'eſpace de 50. milles, qu'il y avoit de *Thala* à la riviere la plus proche, on ne rencontroit que des lieux déſerts & arides, il ordonna de décharger tout le bagage, de ne prendre des vivres que pour dix jours, & de ne charger au reſte les bêtes de ſomme que d'outres, & autres choſes propres pour porter de l'eau.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

cinquante milles, & que *Metellus*, en pourſuivant *Jugurtha*, y fit proviſion d'eau pour ſa marche par le déſert qu'il avoit à paſſer. Or ſi, conformement à la ſituation de l'endroit où s'étoit donnée la derniere bataille, près de *Cirta* ou de *Vacca*, *Metellus* prit ſa marche vers *Thala* par *Tipaſa* ou *Sufetula*, parce qu'une Armée ne ſçauroit commodement paſſer par *Caſſareen*, à cauſe de pluſieurs montagnes impraticables & de defilés fort étroits qui ſe trouvent ſur la route; en ce cas-là, dis-je, il y a, ou la *Wed el Hataab*, ou bien la riviere de *Spaitla*, ce qui convient très-bien avec les circonſtances Géographiques que nous venons de rapporter. Au lieu que ſi *Thala* étoit ſituée dans le *Sahara*, au Oueſt de la *Numidie*, il n'auroit pas été néceſſaire que *Metellus* fit faire une ſi grande proviſion d'eau, parce que cette partie de la *Gétulie* eſt aſſez bien pourvûë de ſources & de ruiſſeaux, & qu'il n'y a aucun endroit où l'on n'en rencontre à la moitié du chemin que *Metellus* avoit à faire. On ne ſçauroit non plus ſuppoſer que *Thala* fût une ville des *Beni Mezzab*, ni du païs de *Wadreag*, parce qu'il n'y a point de riviere qui n'en ſoit à beaucoup plus de cinquante milles; outre que les autres circonſtances concernant la ſituation, qui ſe rencontrent exactement à *Ferre anah*, ne s'y trouvent point.

Le nom de *Ferre-anah* approche aſſez de *Feraditana*, & l'on trouve dans l'Age moyen (*a*) deux ſiéges épiſcopaux de ce nom. Je dois cependant remarquer, que ce que les Anciens nous ont dit de la ſituation de *Telepte*, convient auſſi à ce lieu. Et comme il n'eſt point fait mention que je ſçache de *Thala* après (*b*) *Tacite*, (ce que (*c*) *Florus* en dit devant ſe rapporter au tems de *Metellus*,) ni de *Telepte* avant (*d*) St. *Cyprien*, il y a peut-être lieu de conjecturer, que c'eſt la mê- TELEPTE.

(*a*) Voyez la *Liſle des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 89. C.

(*b*) TACITE, *Annal.* Lib. III. Cap. 31. *Præſidium, cui* Thala *nomen.* C'eſt-à-dire: Un Préſidial appellé *Thala.*

(*c*) L. FLORUS Lib. III. Cap. 1. Thalam, *gravem armis, theſauroque Regis, deripuit* (Metellus.) C'eſt-à-dire: *Metellus* pilla *Thala*, ville forte, munie d'une bonne garniſon, & où le Roi avoit refugié ſes tréſors.

(*d*) Dans le Concile de *Carthage.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

même ville ſous différens noms. De plus, (*a*) *Procope* repréſente *Telepte* comme une ville frontiere de cette Province, telle qu'eſt en effet *Ferre-anah*. (*b*) L'Auteur de l'*Itineraire*, comme (*c*) *Cellarius* le remarque, place auſſi *Tacape*, *Capſe* (ou *Gafsa* comme on l'appelle aujourd'hui) & *Telepte* ſur la même route, & à égales diſtances l'une de l'autre. La premiere de ces circonſtances convient aſſez à *Ferre-anah*, puiſqu'elle eſt preſque au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt par rapport à *Gabs* & *Gafsa*, mais on ne peut admettre la derniere circonſtance qu'avec quelque reſtriction; parce que *Gafsa* eſt miſe autant trop loin de *Gabs*, que *Ferre-anah* eſt placée trop près de *Gafsa:* mais la diſtance entiere, qui eſt de cent cinquante milles *Romains*, répond aſſez bien à celle qu'il y a actuellement de *Gabs* à *Ferre-anah*, en paſſant par *Gafsa*.

Gafsa, l'ancienne CAPSE, ou CAPSA.

A douze lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Ferre-anah* ſe trouve *Gafsa*, l'ancienne (*d*) *Capſa*, autre ville forte du Royaume de *Jugurtha*. Elle eſt bâtie ſur une éminence, qui eſt (*e*) entourée preſque de tous côtés de montagnes. Sa ſituation, au reſte, eſt auſſi mélancolique que celle de *Ferre-anah*, avec cette différence ſeulement, que ſes environs ſont un peu plus riants, parce qu'on y voit des palmiers, des oliviers & d'autres

(*a*) PROCOPE, *de Æd if.* Cap. 6. Ἐν ἐσχατιᾷ τῆς χώρας. C'eſt-à-dire: Sur la frontiere du païs.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*c*) CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. *Ex mediis — ſola* Capſe *nota eſt ex* Ptolomæo, *per quam ſi à* Tacapis *ducas lineam, & ſimul milliaria attendas, quæ inter* Capſen *ſunt &* Telepten, *in plagam & locum ubi* Telepte *fuit linea perducet.* C'eſt-à-dire: De toutes les villes ſituées entre deux on ne connoît que *Capſa*, dont *Ptolomée* fait mention; mais en tirant une ligne de *Tacape* par cet endroit, & la prolongeant par l'eſpace d'autant de milles qu'il y en avoit entre *Capſa* & *Telepte*, elle aboutira juſtement à l'endroit où étoit autrefois cette derniere.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. C. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*e*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. Ebræis *enim* קפס *eſt* conſtringere. *Hinc meritò* קפסה Capſa *dicitur, quam undiquè premebant & in arctum cogebant vaſtæ ſolitudines*, ut & montes. C'eſt-à-dire: Le mot *Hébreu Caps* ſignifie *contraindre.* C'eſt donc avec raiſon que *Capſa* a été ainſi nommée, comme étant de tous côtés ſerrée & contrainte par de vaſtes ſolitudes & *par des montagnes.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tres arbres fruitiers. Mais ces agréables objets ne s'étendent pas fort loin, & ne ſervent qu'à conſoler un peu les yeux de la vûë des collines & vallées arides & ſtériles qu'ils trouvent au-delà. L'eau dont ces arbres ſont arroſés vient de deux ſources, dont l'une eſt dans la citadelle, & l'autre au centre de la ville. La derniere, probablement celle dont parle (*a*) *Saluſte*, & la (*b*) *Tarmid d'Edriſi*, étoit autrefois couverte d'un dôme. Elle eſt encore entourée d'une muraille, & ſe décharge dans un grand baſſin, deſtiné apparemment à ſe baigner. Ces deux ſources s'uniſſent avant que de ſortir de la ville, & forment un aſſez gros ruiſſeau, lequel, vû la quantité de ſon eau & la rapidité de ſon courant, étendroit ſon cours fort loin, ſi les habitans du païs ne l'arrêtoient pas pour arroſer leurs plantages. Si c'eſt ici la *Jugi Aqua* de *Saluſte*, on ne ſçauroit douter que la *Capſa* du même Auteur & celle de *Ptolomée* ne ſoyent la même, quoi qu'en diſent (*c*) *Bochart* & (*d*) *Cellarius*.

Ses fontaines & ſon ruiſſeau.

On trouve dans les murailles de pluſieurs maiſons particulieres, ſur-tout dans celles de la citadelle (dont la fabrique eſt moderne & peu conſiderable, faiſant face vers *Jereed*) des Autels, des colomnes de Granite, des entablemens, & autres morceaux ſemblables pêle mêle, qui, lorſqu'ils étoient encore entiers & chacun à ſa place, devoient être d'un grand ornement pour la ville. Les Inſcriptions que j'y trouvai étoient par malheur en partie entierement effacées, ou fort endommagées & imparfaites: du nombre de ces dernieres ſont les deux ſuivantes.

Ses Antiquités.

Sur

(*a*) SALUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 94. Capſenſes *unâ modò, atque eâ intrà oppidum* jugi aquâ, *cæterâ pluviâ, utebantur.* C'eſt-à-dire: Les habitans de *Capſa* n'avoient qu'une ſeule fontaine, qui étoit dans la ville, & ſe ſervoient au reſte d'eau de pluye.

(*b*) *Geographie de Nubie*, pag. 86. *Urbs* Cafsa *pulchra eſt, habet mania, & fluvium excurrentem, cujus aqua præſtantior eſt aquâ* Caſtiliæ: *habet etiam intrà ſe fontem, qui vocatur* Al Tarmid. C'eſt-à-dire: *Caſsa* eſt une belle ville, entourée de murailles, & elle a une grande riviere, dont l'eau eſt meilleure que celle de *Caſtille*: elle renferme auſſi dans ſon enceinte une ſource qu'on appelle *Al Tarmid.*

(*c*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24.

(*d*) CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 91.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Sur une Pierre quarrée.

- - - - - - ORTVM NOSTRORVM - - - - -
- - - - - - MAGISTRVM MILIT - - - - -
- - - - - - TINIANE CAPSE. - - - - - -

Sur une Colonne.

IMPERATOR M. AVRELIVS ANTONINVS PIVS
AVGVSTVS PART. MAX. BRIT. MAX. TRIB. POT.
COS. - - - - FEST. - - - - - - - - -

Gor-bata, l'ancienne ORBITA.

Gor-bata eſt à quatre lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Gafsa*: elle a un ruiſſeau d'eau ſaumache du côté du Sud. Ce village eſt ſitué ſur une colline, qui par ſa figure reſſemble à un hémiſphère, & qui en a pluſieurs autres ſemblables tout autour, ce qui fait, quand on les voit à une certaine diſtance, un point de vûë aſſez ſingulier. Si *Gor-bata* eſt (*a*) l'*Orbita* de *Ptolomée*, on peut croire que la forme de ces collines lui aura donné ſon nom.

Deſcription générale du *Jereed*.

Nous entrons préſentement plus particulierement dans cette partie du *Sahara* ou *Déſert* qui apartient aux *Tuniſiens*, & qu'ils appellent (*b*) *Al Jeridde*, ou *El Jereed*, c'eſt-à-dire le *Païs ſec*. Il eſt préciſement de la même nature & qualité que quelques autres parties de ce Déſert que j'ai déja décrites en parlant du Royaume d'*Alger*: les villages y ſont auſſi

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 36. C.

(*b*) Voyez ci-deſſus pag. 4.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

auſſi bâtis de la même manière, & fermés d'une enceinte de bouë & de branches de palmier. Je n'aurai donc gueres autre choſe à faire, en traitant de ce Diſtrict, qu'à donner une deſcription du *Lac des Marques*, & qu'à faire l'énumeration des principales villes & des villages qui étoient autrefois habités par les (*a*) *Cinethiens*, les (*b*) *Machlyes*, les (*c*) *Auſes* & les (*d*) *Maxyes* de l'ancienne Géographie.

On ne trouve que peu ou point d'Antiquités, ni rien de remarquable juſqu'à *Sbekkah*, qui eſt probablement la (*e*) *Cerbica* de *Ptolomée*, qui ſe trouve à dix-huit lieuës au Oueſt-Sud-Oueſt de *Gafsa*; non plus qu'à *Te-gewſe*, l'ancienne (*f*) *Tichaſa*, à douze lieuës au Sud-Sud-Oueſt; ni à *Ebba*, l'ancienne (*g*) *Thabba*, qui eſt dans le voiſinage de *Te-gewſe*; ni à *Tozer*, l'ancien (*h*) *Tiſurus*, à quatre lieuës au Sud-Oueſt de *Te-gewſe*; ni à *Nefta*, l'ancienne (*i*) *Negeta*, à cinq lieuës au Sud-Oueſt de *Tozer*. On ne rencontre non plus rien de remarquable, après avoir traverſé le *Lac des Marques* dans le Diſtrict de *Nif-zowah*, à *Telemeen*, l'ancienne (*k*) *Almæna*, à dix lieuës à l'Eſt-Sud Eſt de *Te-gewſe*, ni à *E-billee*, l'ancien (*l*) *Vepillium*, à deux lieuës au Sud-Eſt de *Telemeen*, ni dans les autres villages du *Jereed*. On y trouve cependant des veſtiges des *Romains* dans des morceaux de Granite & d'autres marbres, de même que dans quelques mots d'anciennes Inſcriptions.

Sbekkah, ou CERBICA.
Te-gewſe, ou TICHASA.
Ebba, ou THABBA.
Tozer, ou TISURUS.
Nefte, ou NEGETA.
Telemeen, ou ALMÆNA.
E-billee, ou VEPILLIUM.

Le commerce des habitans de tout ce Quartier-ci conſiſte en Dattes, qu'ils échangent pour du Froment, de l'Orge, de la Toile & d'autres choſes néceſſaires, qu'on leur apporte de différentes parties des Royaumes voiſins. *Tozer* eſt le mar-

Leur Commerce.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 32. A.
(*b*) HERODOTE, pag. 278. & 279. dans les *Extraits* pag. 6. C.
(*c*) *Idem*, *ibidem*.
(*d*) *Idem*, pag. 282. & 283. dans les *Extraits* pag. 7. B.
(*e*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 36. A.
(*f*) *Idem*, *ibidem*.
(*g*) *Idem*, *ibidem*.
(*h*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 37. A.
(*i*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 36. B.
(*k*) *Idem*, *ibidem*.
(*l*) *Idem*, *ibidem*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

marché le plus conſiderable, & ſes Dattes ſont les plus eſtimées. Il y a des marchands qui en font un trafic conſiderable, faiſant tous les ans un voyage en *Ethiopie*, d'où ils amenent nombre de *Negres*, qu'ils troquent ordinairement contre des Dattes, ſur le pied de deux ou trois quintaux de ce fruit pour un eſclave.

Le *Shibkah el Low-deah*, ou *Le Lac des Marques*.

Origine de ce nom.

Le *Shibkah el Low-deah*, ou le *Lac des Marques*, ſepare les villages qui ſont dans le voiſinage de *Tozer*, de *Telemeen*, *Fatnaſſa* & autres de la Province de (*a*) *Nif-zowah*. Il eſt ainſi nommé à cauſe d'un grand nombre de troncs de palmiers, plantés de diſtance en diſtance, pour ſervir de direction aux Caravanes qui le paſſent. Sans ce ſecours, il ſeroit difficile & dangereux de le traverſer, tant à cauſe des trous & des ſables mouvans qu'on y rencontre, & dans leſquels on ne ſçauroit éviter de tomber ſans cela, que parce que le bord oppoſé, ſoit qu'on traverſe ce Lac à *Te-gewſe* pour ſe rendre dans la Province de *Nif-zowah*, ou qu'on vienne de celle-ci, ne ſe reconnoît qu'à ces palmiers. Et s'il n'y avoit pas de ces marques de diſtance à autre, pendant ſeize milles & au-delà, on pourroit faire bien des faux pas en traverſant une plaine de cette étendue, où l'horizon eſt auſſi decouvert que ſi l'on étoit ſur Mer.

Sa grandeur.

Ce Lac a preſque vingt lieuës de long de l'Eſt au Oueſt, & il avoit ſix lieuës de large dans l'endroit où je le paſſai. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que dans ce Lac il y a un très-grand nombre de petites Iſles: il y en a une entr'autres, vers le bout oriental, ſous le méridien de *Telemeen*, qui, quoiqu'elle ne ſoit point habitée, eſt tout remplie de palmiers. Les *Arabes* nous dirent que les *Egyptiens*, dans une invaſion qu'ils firent autrefois dans ce païs, s'arrêterent quelque tems en cet endroit, & que ces palmiers y ſont venus des noyaux des Dattes que leur Armée y conſuma.

La

(*a*) MARMOL Chap. 53. fait venir ce nom des anciens *Naſamones*. *Biludulgerid*, dit-il, c'eſt l'Eſtat des *Carthaginois* que l'on appelle *Nazamoniens*, dont une des places garde encore le nom de *Nazowah*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

La ſituation de ce Lac par rapport à la Mer, aux *Syrtes*, & à la riviere *Triton*, pourroit nous le faire prendre pour (*a*) le *Palus Tritonis* des Anciens ; & l'Iſle dont j'ai parlé pour celle de (*b*) *Phla* dont parle *Herodote*, & pour la (*c*) *Cherſoneſe* de *Diodore de Sicile*. De plus, (*d*) *Pallas*, dont il eſt dit qu'elle accompagna *Seſoſtris* dans ſon expedition en *Aſie* avec d'autres femmes *Libyennes*, & que l'on ſuppoſe devoir ſon origine à ce Lac, pourroit bien auſſi avoir eu ſa principale reſidence dans ce quartier-ci. *Mela* place le Lac *Tritonide* près ou ſur la côte de la Mer ; & *Callimaque*, cité par (*e*) *Pline*, la met de ce côté de la petite *Syrte*, c'eſt-à-dire, ſelon moi, du côté de la *Cyrénaïque* ; circonſtances qui s'accordent l'une & l'autre avec la ſituation de ce Lac.

Palus Pallas, ou Tritonis.

Iſle de Phla.

On peut auſſi expliquer la diviſion en trois que *Ptolomée* fait de ce Lac, en prenant la partie qui s'étend depuis *Nefta* juſqu'aux *Marques*, pour ce qu'il appelle *Palus Libya* ; la partie qui eſt entre les *Marques*, où, généralement parlant, le fond eſt ſec, & l'Iſle, pour la *Palus Pallas* ; & la partie orientale pour le *Lacus Tritonis*. Mais on ne ſçauroit de même rendre raiſon de ce que diſent le même *Ptolomée* & quelques autres anciens Géographes, que la riviere *Triton* paſſe à travers de ce Lac, avant que de ſe jetter dans la Mer.

Diviſé en trois parties.

J'ai

(*a*) HERODOTE pag. 279. dans les *Extraits* pag. 6. C. SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 31. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. D. E. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E.

(*b*) HERODOTE, *ubi ſuprà*.

(*c*) DIODORE DE SICILE, *Hiſt.* Lib. III. pag. 130. Τὰς δ' ὖν Ἀμαζόνας — κτίσαι, πόλιν μεγάλην ἐντὸς τῆς Τριτωνίδος λίμνης, ἣν ἀπὸ τῦ σχήματος ὀνομάσαι χερρόνησον. C'eſt-à-dire : On dit que les *Amazones* bâtirent au dedans du Lac *Tritonide* une grande ville, qu'à cauſe de ſa ſituation elles appellerent *Cherſoneſe*.

(*d*) *Idem*, *ibid.* pag. 142. Τὴν Ἀθηνᾶν μικρὸν πρὸ τύτων τῶν χρόνων γεγένη (γεγεννημένην) Φανεῖσαν ἐπὶ τῦ Τρίτωνος ποταμῦ, δι' ὃν καὶ Τριτωνίδα προσηγορεῖσθαι. C'eſt-à-dire : On dit que *Minerve*, née peu de tems auparavant, parut ſur le fleuve *Triton*, & que du nom de ce fleuve on lui donna celui de *Tritonis*.

(*e*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

J'ai déja parlé ailleurs de ce fleuve, & montré qu'il n'a point la ſituation que lui donnent ces Ecrivains, quoiqu'on ne ſçauroit douter que ce ne ſoit ici effectivement le *Triton* des Anciens, parce qu'il tombe dans la Mer à *Gabs*, qui eſt l'ancienne *Tacape*.

Son eau eſt ſalée. De plus, l'eau de la riviere *Triton*, auſſi-bien que du ruiſſeau d'*El Hammah* eſt douce & ſaine, au lieu que celle de ce Lac, ainſi que l'eau de la plupart des autres Lacs que j'ai vûs en *Afrique*, eſt auſſi ſalée que celle de la Mer; particularité qui ſeule ſuffit pour prouver, que du moins il ne ſçauroit y avoir de communication ouverte.

Pour lever donc cette difficulté, & concilier les choſes autant qu'il eſt poſſible avec ce que nous en avons déja dit, il faut ajouter, que le voiſinage de la partie la plus orientale de ce Lac & du ruiſſeau d'*El Hammah*, & le peu de diſtance qu'il y a de ce dernier aux ſources du *Triton* (quoique les hauteurs qui ſont entre deux coupent abſolument toute communication, malgré ce que je dis de leur proximité) peuvent avoir porté les Anciens à donner dans leur imagination au *Triton* le cours qu'ils ont fait; d'autant plus qu'il ſemble que tout ce qu'ils diſent de cette partie du *Bizacium*, ils ne le ſçavoient que par la Tradition de quelques récits fort incertains.

Maggs. Laiſſant *Maggs*, un des plus petits villages du *Nif-zowah*, à trois lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt d'*E-billee*, on fait près de trente milles à travers un déſert terrible, où l'on ne trouve ni eau ni pâturage, juſqu'à ce que l'on arrive à quelques milles d'*El Hammah*.

El Hammah. La ville d'*El Hammah* eſt quatre lieuës au Oueſt de *Gabs*: Les *Tuniſiens* y ont un petit Fort & une garniſon, parce que c'eſt une de leurs places frontieres. La vieille ville en eſt à une petite diſtance, & conſerve encore quelques marques d'antiquité, mais qui ne ſont gueres conſiderables. Les Inſcriptions ſur-tout dont parlent (*a*) *Dapper* & *Leon* ne ſub-

(*a*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 164. & J. LEON pag. 225. *Reperies & hodie in marmoribus quibusdam inſculpta quædam antiquitatis monumenta.* C'eſt-à-di-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſubſiſtent plus, mais ont eu le même ſort que les autres anciens monumens & édifices qu'il y avoit en ce lieu.

El Hammah tire ſon nom de quelqu'un de ces Bains chauds où l'on ſe rend de tous les coins du Royaume. On l'appelle communement *El Hammah de Gabs*, pour la diſtinguer d'une autre ville de même nom, qui eſt à quelques milles au Nord de *Tozer*. Il y a ici pluſieurs Bains, qui ont chacun un toît couvert de paille, & dans leurs baſſins, qui ont à-peu-près douze pieds en quarré & quatre de profondeur, il y a, pour la commodité de ceux qui ſe baignent, des bancs de pierre un peu au deſſous de la ſurface de l'eau. L'un de ces Bains s'appelle *le Bain des Lépreux*, un peu au deſſous duquel l'eau s'amaſſe & forme un étang, qui pourroit bien être le même que (*a*) *Leon* nomme *le Lac des Lépreux*. Les eaux de ces ſources jointes enſemble forment un petit ruiſſeau, qui étant partagé en un grand nombre de canaux, ſert à arroſer les jardins, après quoi ſes eaux réunies dirigent leur cours vers l'extrêmité orientale du *Lac des Marques*, & ſe perdent dans le ſable à quelques milles de-là.

Bains chauds.

Lac des Lépreux.

Les principaux *Arabes* du Quartier d'Hyver ſont les diverſes eſpeces des *Fara-ſheeſe* & des *Welled Seide*. Ces derniers s'étendent tout le long du (*b*) *Sahul*, nom qu'ils donnent à la partie orientale de cette Province, depuis *Herkla* juſ-

Les *Bedouins* de ce Quartier.

à-dire: On trouve encore aujourd'hui des monumens d'Antiquité gravés ſur quelques marbres.

(*a*) J. LEON, *ubi ſuprà. In ſesquimiliario meridiem verſus ab hoc oppido* El Hamina (*ut malè ſcribitur*) *originem habet fluvius quidam aquæ calidiſſimæ — tandem hæc aqua non procul ab eo oppido lacum efficit, qui* leproſorum *appellari conſuevit: habet enim ſanandi hujusmodi morbum, atque vulnera ſolidandi miram naturam.* C'eſt-à-dire: A un mille & demi de la ville *El Hamina*, vers le Sud, il y a la ſource d'un fleuve d'eau très-chaude, qui s'amaſſe pas loin de la dite ville, & y forme un Lac qu'on appelle communement *des Lépreux*; parce qu'il a une merveilleuſe vertu de guérir la Lépre & de conſolider les playes.

(*b*) GOLIUS pag. 1149. croit que ce mot vient peut-être de ساحل *le bord de la Mer*, comme qui diroit مسحول, qui ſignifie *une choſe rongée & battue par l'eau*: ou bien de سهل *une Plaine*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

juſqu'à *Sfax*: les premiers occupent la plus grande partie du milieu des terres, particulierement les environs de *Spaitla* & de *Fus-ſanah*. Les *Welled Seedy Boogannim*, avec leur Sanctuaire, ſont au Nord des plaines de *Fus-ſanah*, juſqu'aux montagnes d'*Ellou-leejah* & de *Hydrah*; à l'Eſt de ceux-ci, du côté de *Sbeebah* & de la montagne *Megala*, ſe trouvent les *Douwars* des *Welled Omran*. Les *Welled Matthie* habitent le riche païs près de *Touſef* & *Zowareen*; & les *Welled Tagoube* poſſedent pareillement une campagne fertile ſous les murs de *Keff*. Les *Bedouins* des frontieres ſont les *Welled Booguff*, qui diſputent ſouvent le paſſage de la riviere *Serratt*, aux *Woorgah*, tribu formidable qui eſt ſous la juriſdiction des *Algeriens*.

OBSER-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

OBSERVATIONS PHYSIQUES

ET

MÉLÉES

SUR LES ROYAUMES

D'ALGER ET DE TUNIS.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MÉLÉES SUR LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.

CHAPITRE I.

De l'Air, du Produit, du Terroir & des Foſſiles de ces Royaumes.

LA partie habitée de cés Royaumes étant ſituée entre les 34. & 37. degrés de latitude ſeptentrionale, on y jouït d'un air fort ſain & temperé, qui n'eſt ni trop chaud ou trop étouffé en été, ni trop vif ou trop froid en hyver. Pendant douze ans que j'ai demeuré à *Alger*, je n'ai vû que deux fois le Thermomètre à la gelée, & alors toute la campagne fut couverte de neige; je ne l'ai pas vû non plus au grand chaud, que lorſque le vent venoit du *Sahara*. Les ſaiſons ſe ſuccedent les unes aux autres d'une manière inſenſible; & l'on peut juger de l'égalité de la température de ce climat, parce que le Baromètre ne varie, quelque tems qu'il faſſe, que d'un pouce & $\frac{3}{10}$, c'eſt-à-dire depuis 29 pouces & $\frac{1}{10}$, juſqu'à 30 & $\frac{4}{10}$.

Température de l'Air.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Les Vents.

Les vents viennent ordinairement de la Mer, c'eſt-à-dire du Nord-Oueſt & du Nord-Eſt. Les vents d'Eſt régnent communement à *Alger* depuis le mois de Mai juſqu'en Septembre, & pendant le reſte de l'année on a les vents d'Oueſt. Quelquefois, ſur-tout vers les équinoxes, on y ſent le vent que les Anciens nommoient (*a*) *Africus:* c'eſt un vent fort & impétueux qui vient du Sud-Oueſt, & que les Mariniers de ces Mers-ci appellent *La-betch.* Les vents de Sud, qui ſont ordinairement chauds & violens, ne ſont pas fréquens à *Alger:* ils ſoufflent quelquefois cinq ou ſix jours de ſuite en Juillet & en Août, & rendent alors l'air ſi prodigieuſement étouffant, que les habitans du païs ſont obligés de jetter de l'eau ſur leurs planchers, pour rafraîchir leurs maiſons. Sur la fin de Janvier 1730-31 nous eumes un gros vent de Sud très-chaud, qui fit fondre tout d'un coup la neige dont les plaines & les montagnes voiſines étoient couvertes depuis deux mois: ce qui parut une choſe fort extraordinaire & ſurprenante aux gens du païs.

La Pluye.

Les vents d'Oueſt, de Nord-Oueſt & de Nord amenent d'ordinaire le beau tems en été, & la pluye en hyver. Mais les vents d'Eſt & de Sud ſont preſque toûjours ſecs, quoiqu'ils amenent de gros nuages, & que le tems ſoit alors fort couvert. C'eſt une choſe aſſez ſinguliere, que les montagnes de *Barbarie*, & celles de la côte méridionale de l'*Europe*, reſſentent des effets différens par le même vent: car j'ai obſervé que celles de *Barbarie* ſont conſtamment ſereines par les vents d'Eſt, & couvertes de nuages par ceux d'Oueſt, particulierement un peu avant & durant la pluye; mais le con-

(*a*) SENEQUE, *Nat. Quæſt.* 5. *Africus furibundus ac ruens ab Occidente hyberno.* C'eſt-à-dire: Le furieux *Africus*, qui ſouffle de l'Occident d'hyver, ou du Sud-Oueſt. VIRGILE *Æn.* Lib. I. v. 89.

Unà Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus.

C'eſt-à-dire: Les vents d'Eſt & de Sud ſoufflent à la fois, & celui de Sud-Oueſt, qui améne les orages. HORACE, *Carm.* Lib. I. Od. 1.

Luctantem Icariis *fluctibus Africum*
Mercator metuens.

C'eſt-à-dire: Le Marchand appréhende le vent de Sud-Oueſt, parce qu'il éleve les vagues de la Mer d'*Icarie*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

contraire arrive, à ce qu'on m'a assuré, en *Espagne* & en *Italie*.

Le Baromètre monte jusqu'à 30 pouces $\frac{2}{10}$ ou $\frac{3}{10}$ par les vents du Nord; quoique ces vents soient accompagnés de grosses pluyes & de tempêtes: mais les vents d'Est ou d'Oüest n'y produisent point un effet constant; cependant dans les trois ou quatre mois de l'été le Mercure étoit toûjours environ à 30 pouces, sans aucune variation, soit que le vent fût à l'Est ou au Oüest. Lorsque les vents chauds du Sud régnoient, le Baromètre ne montoit gueres plus haut que 29 pouces & $\frac{3}{10}$, ce qui est aussi sa hauteur ordinaire lorsqu'il pleut par un gros vent d'Oüest. Variations du Baromètre.

La quantité de pluye qui tombe communement à *Alger* est, une année portant l'autre, de vingt-sept à vingt-huit pouces par an. Dans les années 1723-4 & 1724-5, qui furent des années séches, il n'en tomba qu'environ vingt-quatre pouces; mais l'an 1730-1, qui fut une année pluvieuse, il en tomba plus de trente. Il tomba encore plus d'eau l'an 1732-3, puisque cela alla jusqu'à quarante-quatre pouces; mais c'étoit une année tout-à-fait extraordinaire à cet égard. Les pluyes sur-tout du 15. Octobre & du 11. Novembre furent si abondantes & si fréquentes, que les tuyaux qui servent à conduire l'eau de dessus les terrasses dans les reservoirs, n'étoient pas assez larges pour lui livrer passage. Aux mois de Février & de Mars de l'an 1727-8 il plut à *Tunis* quarante jours, sans cesser; c'est ce que je n'ai jamais vû à *Alger*, où il ne pleut gueres que deux ou trois jours de suite, après quoi l'on a ordinairement huit ou quinze jours de beau tems. La quantité de pluye par an.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

TABLE *de la quantité de pluye qui tomba à* Alger.

En Automne 1730
au Printems 1731

Petites pluyes en Septembre & en Octobre. — , 73.

		Pouces.	
Oct.	29, 30	1,	80.
	31	—,	35.
Nov.	2	—,	20.
	11	—,	45.
	28	1,	—.
	29	—,	45.
	30	1,	53.
Déc.	1	2,	15.
	17	1,	60.
	24	—,	63.
	27	1,	15.
	30	—,	65.
Janv.	2	1,	10.
	4	—,	26.
	5	—,	90.
	6	1,	—.
	7	1,	43.
	9	—,	70.
	11	1,	10.
	13	—,	80.
	13	1,	20.
	18	1,	16.
	21	—,	35.
	30	—,	55.
Fév.	1	—,	85.
	17	—,	80.
	19	—,	25.
	22	—,	33.
	25	—,	60.
	26	—,	80.
	28	—,	20.
Mars	1	—,	20.
	29	—,	25.
Avr.	1	—,	80.
	10	—,	25.
	13	—,	15.
	15	2,	3.
	24	—,	13.
		30,	68.

En Automne 1732.
au Printems 1733.

		Pouces.	
Oct.	7	1,	35.
	11	—,	33.
	15	4,	25.
	20	—,	25.
	26	1,	35.
	28	1,	—.
Nov.	1	1,	75.
	6	2,	60.
	11	3,	30.
	15	—,	20.
	18	2,	—.
	29	—,	35.
Déc.	2	—,	53.
	6	—,	90.
	7	1,	43.
	8	—,	10.
	11	—,	45.
	20	—,	50.
	24	1,	33.
	26	—,	55.
	28	1,	—.
	30	—,	10.
Janv.	13	—,	15.
	16	1,	30.
	19	—,	30.
Fév.	7	—,	20.
	10	—,	90.
	11	1,	10.
	18	—,	90.
	19	—,	40.
Mars	5	2,	30.
	6	—,	95.
	7	1,	—.
	8	—,	30.
	12	—,	90.
	13	—,	90.
	14	1,	85.
	15	—,	65.
	19	—,	30.
Avr.	1	—,	80.
	4	—,	55.
	9	—,	75.
	16	1,	—.
	17	—,	35.
	30	—,	30.
Mai	2	—,	50.
		44,	27.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Il pleut fort rarement en été dans ces climats; & dans le *Sahara*, particulierement dans le diſtrict de *Jereed*, il n'y pleut preſque point du tout. Lorſque j'étois à *Tozer*, en Décembre 1727, nous eumes une petite bruine qui ne dura que deux heures, & qui ne laiſſa pas de cauſer de fâcheux accidens, puiſqu'elle démolit pluſieurs maiſons, qui n'étant bâties que de branches de palmier & de tuiles ſéchées au ſoleil, tomberent en ruine par l'humidité. Si la pluye eût été plus forte, ou qu'elle eût duré plus long-tems, il eſt certain que toute la ville auroit été abîmée, & reduite en un monceau de boue. Saiſon de pluye.

Les premières pluyes tombent en Septembre, quelquefois un mois plus tard: alors les *Arabes* commencent à labourer leurs terres; enſuite ils ſement leur froment & plantent leurs fêves, ce qui ſe fait communement vers la mi-Octobre. Pour l'orge, les lentilles & les *Garvanços*, ils ne les ſement que quinze jours ou trois ſemaines après, mais toûjours avant la fin de Novembre. Si les pluyes de l'arriere-ſaiſon tombent vers le milieu d'Avril, comme c'eſt l'ordinaire, alors on compte la recolte pour ſûre. La moiſſon ſe fait à la fin de Mai ou au commencement de Juin, ſelon le tems qu'il a fait auparavant.

Deux boiſſeaux & demi de froment ou d'orge ſuffiſent pour enſemencer autant de terre qu'une paire de bœufs en peut labourer en un jour; ce qui répond aſſez à deux de nos Acres d'*Angleterre*. Je n'ai jamais ouï dire qu'aucun diſtrict de la *Barbarie* produiſit plus d'une recolte par an. Un boiſſeau en rend ordinairement entre huit à douze; l'on m'a dit cependant que certains cantons rapportoient beaucoup davantage: auſſi eſt-il aſſez ordinaire de voir un ſeul grain produire dix ou quinze tuyaux. Quelques grains de froment de *Murwaany*, que j'ai apportés en *Europe*, & que j'ai ſemés dans le jardin de Médecine à *Oxford*, ont porté juſqu'à cinquante tuyaux. *Muzeratty*, le dernier Calife de la Province du Oueſt, apporta à *Alger*, dans le tems que j'y étois, une plante qui avoit quatre-vingt tuyaux, & nous aſſura, qu'à l'occaſion d'une conteſtation ſurvenuë au ſujet de la fertilité Recoltes abondantes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de l'*Egypte* & de la *Barbarie*, ſçavoir lequel de ces deux païs l'emportoit à cet égard ſur l'autre, l'*Emeer Hadge*, ou le Prince des Pelerins Occidentaux, avoit envoyé au Bacha du *Grand Caire* une plante qui en avoit produit ſix-vingt. (*a*) *Pline* parle de trois- ou quatre-cens. Ces tuyaux ont quelquefois même deux épis, & chacun de ces épis en renferme ſouvent pluſieurs autres, ce qui cauſe une très-grande augmentation; j'ai appris cependant que cela ne va jamais juſqu'au centuple, comme les Anciens l'ont dit.

Différentes ſortes de Grains.

Aile du Vautour.

On ne connoît généralement dans tout ce païs-ci qu'une ſeule eſpece de froment & d'orge. On y ſeme ſi peu de ſeigle & d'un certain froment pointu, nommé par les *Arabes* (*b*) *Jinnah Neſſer* ou *Aile du Vautour*, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Ces bleds varient dans leur qualité, ſuivant la nature du terroir qui les produit. Les bleds qui viennent dans les plaines de *Buſdeerah*, ſont eſtimés les meilleurs de tout le Royaume de *Tunis*: & les meilleurs qu'on ait à *Alger* viennent de *Teſſailah* & de *Zeidoure*, ſur-tout le *Murwaany*, comme ils appellent une eſpece de gros froment, qui croît aux environs de *Me-dea*. Dans quelques diſtricts, où l'on a de l'eau ſuffiſamment en été, comme près de *Sikke* & de *Habrah* dans le *Mettijiah*, près de la riviere *Hammah* au deſſous de *Conſtantine*, & dans diverſes plaines le long de la *Mejer-*

Mur-waany.

(*a*) PLINE Lib. XVIII. Cap. 10. *Tritico nihil eſt fertilius: hoc ei natura tribuit, quoniam eo maximè alat hominem: utpote cùm è modio, ſi ſit aptum ſolum, quale in* Byzacio Africæ *campo, centeni quinquageni modii reddantur. Miſit ex eo loco Divo* Auguſto *Procurator ejus ex uno grano (vix credibile dictu) quadringenta paucis minùs germina, extantque de ea re epiſtolæ. Miſit & Neroni ſimiliter CCCXL. ſtipulas ex uno grano.* C'eſt-à-dire: Il n'y a rien de plus fertile que le froment: c'eſt une qualité que la nature lui a donnée, parce qu'il ſert plus que toute autre choſe à la nourriture des hommes; car pourvû que le terrein y ſoit propre, comme, par exemple, les campagnes de *Byzacium* en *Afrique*, une ſeule meſure en rend 150. Le Procurateur de l'Empereur *Auguſte* envoya de-là à ce Prince, un peu moins de 400. tuyaux provenus d'un ſeul grain, & quoique la choſe paroiſſe incroyable, les lettres écrites à ce ſujet exiſtent encore. Le même Officier envoya pareillement à *Neron* 340. tuyaux ſortis d'un même grain. Dans les *Extraits* pag. 55. C. D. il eſt dit ſeulement que les champs de *Byzacium* produiſoient *au centuple*.

(*b*) En *Arabe* جباح نسر *Jinnah Neſſer*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Mejerdah, on y ſeme du ris, du bled de *Turquie*, & particulierement une eſpece de millet blanc, que les *Arabes* nomment *Drah*, & qu'ils preſèrent à l'orge pour engraiſſer leurs beſtiaux. Pour de l'avoine, les *Arabes* n'en ſement jamais; ils nourriſſent généralement leurs chevaux d'orge; ils ne connoiſſent pas non plus ce que nous appellons bled d'hyver.

Ris. Bled de *Turquie*. *Drah*.

Les *Maures* & les *Arabes* ont conſervé l'ancienne coûtume des Orientaux de fouler leurs bleds. C'eſt une méthode plus expeditive que la nôtre, mais où les choſes ſe font avec bien moins de propreté. Car comme ils le foulent ſur un terrein uni, enduit de fiente de vache, il ſe mêle néceſſairement beaucoup d'ordure & de gravier avec le grain, outre que la paille, qui ſert de nourriture à leur bétail, en eſt entierement briſée. Après avoir ainſi foulé le bled, on le vanne, en le jettant avec des pêles contre le vent; enſuite on le ſerre dans des (*a*) *Mattamores* ou magazins ſoûterreins, comme c'étoit autrefois la manière de pluſieurs autres Nations, ſuivant le rapport de (*b*) *Pline*. J'ai vû quelquefois deux- ou trois-cens de ces *Mattamores* enſemble, dont les plus petits pouvoient contenir quatre-cens boiſſeaux de bled. (*c*) *Hirtius* dit, que les *Africains* cachoient ainſi leur bled dans la terre,

Manière de fouler le Bled.

(*a*) Voyez ci-deſſus *pag.* 33. Note (*a*).

(*b*) PLINE Lib. XVIII. Cap. 30. *Utiliſſimè ſervantur* (*frumenta*) *in ſcrobibus, quos* Siros *vocant, ut in* Cappadocia *& in* Thracia. *In* Hiſpania *&* Africa, *ante omnia, ut ſicco ſolo fiant, curant: mox ut palea ſubſternatur. Præterea cum ſpica ſua conduntur. Ita frumenta, ſi nullus ſpiritus penetret, certum eſt nihil maleficum naſci.* C'eſt-à-dire: Les bleds ſe gardent très-bien dans des foſſes qu'ils appellent *Sires*, comme l'on fait auſſi dans la *Cappadoce* & en *Thrace*. L'on a principalement ſoin en *Eſpagne* & en *Afrique*, que le terrein ſoit bien ſec; enſuite on couvre le fond de paille. De plus, en y mettant le bled dans ſes épis (ce qui n'eſt pourtant plus l'uſage qu'on ſuit aujourd'hui en *Afrique*) on eſt perſuadé que, pourvû que l'air n'y pénètre point, il n'eſt ſujet à contracter aucune mauvaiſe qualité.

(*c*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 57. *Eſt in* Africa *conſuetudo incolarum, ut in agris & in omnibus ferè villis, ſubterra ſpecus, condendi frumenti gratiâ clam habeant; atque id propter bella maximè, hoſtiumque ſubitum adventum præparent.* C'eſt-à-dire: C'eſt l'uſage en *Afrique*, que les habitans y ont à la campagne, & preſque dans tous les villages, des grottes qui ne ſont connues que d'eux ſeuls, pour y cacher leur bled; ce qu'ils ont ſoin de faire principalement à cauſe des guerres, & pour mettre leur proviſion à l'abri d'une invaſion des ennemis.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

terre, pour le mettre à couvert contre leurs ennemis: mais il eſt plus probable que la principale raiſon qui a fait imaginer cette coûtume aux Anciens, & qui fait qu'on la ſuit encore aujourd'hui, eſt la commodité que les habitans y trouvent; car il n'eſt pas naturel de croire que les anciens *Nomades*, non plus que les *Arabes* modernes, euſſent voulu ſe donner la peine de bâtir à grands fraix des granges de pierre, lorſqu'ils pouvoient ainſi conſerver leur grain à peu de fraix, dans les différens endroits où ils ſe campoient pour recueillir leur moiſſon.

Légumes. Les fêves, les lentilles, les *Garvanços* (eſpece de pois chiches) ſont les principaux légumes qu'on cultive dans ces

Pois. païs-ci. Il n'y a pas bien long-tems qu'il n'y avoit encore de pois que dans les jardins de quelques Marchands Chrétiens. On les plante dans le tems des premieres pluyes, & ils montent en fleur à la fin de Février, ou au commencement de

Fêves. Mars. Les fêves étant ordinairement pleines en ce tems là, ſont la principale nourriture des habitans de toute condition pendant le printems; ils les font bouillir avec de

Lentilles. l'huile & de l'ail. Enſuite vient la recolte des lentilles & des *Garvanços*. Ils apprêtent les lentilles à-peu-près comme les fêves, les reduiſant en bouillie, & en faiſant une eſpece de potage, qui eſt de la couleur du Chocolat. C'eſt ici probablement le (*a*) Potage rouge pour lequel *Eſaü* vendit ſon droit de primogéniture, & pour laquelle raiſon

Garvanços. il fut nommé *Edom*. Les *Garvanços* s'apprêtent différemment, on n'en fait point de purée, comme des autres légumes, & on ne les ſert jamais ſeuls, mais on en mêle ſeulement un peu dans les *Cuſcaſowe*, les *Pillowe*, & autres plats. On les eſtime particulierement lorſqu'ils ſont rôtis, & tout le monde en fait ſes délices. C'eſt pourquoi il y a dans toutes les rues des villes de l'Orient des fours ou des tourtieres de cuivre pour les rôtir, & alors les *Garvanços* changent de

Leb-lebby. nom & s'appellent *Leb-lebby*. La coûtume de les rôtir paroît être

(*a*) Voyez *Geneſe* XXV. 30. & 34.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

être fort ancienne: (*a*) *Plaute* en parle comme d'une choſe très-uſitée de ſon tems; (*b*) *Ariſtophane* en fait auſſi mention; & je ne ſçache pas qu'il y ait d'autre ſorte de légume qu'on apprête de cette manière. Il y a donc aſſez d'apparence que le *Leb-lebby* d'aujourd'hui eſt le (*c*) *Kali* ou *le Grain rôti* de l'Ecriture Sainte. (*d*) *Caſſianus* dit, que c'eſt là le *Trogalia* des Ecrivains *Grecs*. Il y a auſſi eu quelques (*e*) Auteurs qui ont cru, que c'étoit la *Fiente de Pigeon* dont il eſt parlé à l'occaſion du ſiége de *Samarie*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ce légume eſt pointu par un bout, & qu'il prend la couleur de cendre lorſqu'on le rôtit: ainſi la première de ces circonſtances répondant aſſez à la figure ordinaire de la *Fiente de Pigeon*, & l'autre à ſa couleur, elles pourroient favoriſer la conjecture de *Bochart*.

Le *Grain rôti* & la *Fiente de Pigeon* de l'Ecriture.

Venons préſentement aux Racines, aux Herbages & aux Fruits de ces païs-ci, leſquels ſont non ſeulement en grand nombre, mais ſe ſuccedent auſſi les uns aux autres pendant toute l'année. Les navets, les carottes & les choux ſont également bons & abondans dans toutes les ſaiſons. Il y a une eſpece de petit panais ſemblables à des navets, nommé *Liſt el Haſboure*, qui a un goût piquant très-agréable, ce qui fait qu'il eſt fort eſtimé, & qu'on le vend au poids. On a des laituës, de la (*f*) chicorée, du creſſon, du cerfeuil, des épinars, toute ſorte de béteraves, & des artichaux ſauvages & autres, depuis le mois d'Octobre juſqu'en Juin: le reſte de l'été fournit les *Calabaſhas*, les *Mellou-keahs*, les *Bedin-jamns* & les *Tomatas*, de chacun deſquels on ſe ſert dans

Herbages & Fruits.

Navets, &c.

Laitues, &c.

Calabaſhas, &c.

(*a*) PLAUTE *in Bacch.* Act. IV. Sc. 5. v. 7. *Tam frictum ego illum reddam, quam frictum eſt cicer.* C'eſt-à-dire: Je le frotterai menu comme des pois chiches.

(*b*) ARISTOPHANE *in Pace*: Ανθρακίζων τραπεζίντα. C'eſt-à-dire: Faiſant rôtir des pois chiches dans la braiſe.

(*c*) En *Hébreu* קלי *Kali*. Voyez 2 *Sam.* XVII. 28. Voyez auſſi la Verſion de *S. Jerôme*.

(*d*) CASSIANUS, *Collat.* 8. *Superintulit caniſtrum, habens cicer frictum, quod illi* Τραγάλια (*id eſt* Bullaria) *vocant*. C'eſt-à-dire: Il y apporta auſſi un panier avec des pois chiches broyés, qu'ils appellent *Trogalia*, qui ſignifie le *Deſſert* ou le *dernier ſervice*.

(*e*) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Part. poſt. Lib. 1. Cap. 7.

(*f*) En *Arabe* خس *Choſs*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dans la saiſon pour donner un haut goût aux ſoupes & aux ragoûts. Je ne dois pas oublier le (*a*) *Cazbar*, ou coriandre, qui entre dans preſque tous les plats des *Maures*. Le celery & les choux-fleurs parviennent à une grande perfection dans ce climat. On les ſeme en Juillet, mais on ne les cueille qu'au mois de Février ou de Mars ſuivant. J'ai vû des choux-fleurs fort blancs & ſerrés, qui avoient une aune d'*Angleterre* & plus de circonférence. A la fin de Juin commencent les melons muſqués & les melons d'eau. Les premiers ont le goût un peu plus rélevé que les nôtres; & quant aux derniers, on ſçait que, faute de la chaleur néceſſaire, ils ne parviennent jamais à leur perfection dans les païs ſeptentrionaux. En effet, les melons d'eau, appellés *Dillah* en *Arabe*, paroiſſent avoir été deſtinés par la Providence pour les païs ſitués au Midi, pour rafraîchir & deſaltérer les habitans, qui y trouvent auſſi du ſoulagement dans la fiévre, & un grand ſecours contre la chaleur exceſſive.

Celery, &c.

Melons.

Arbres fruitiers.

Palmiers.

Pour les Arbres fruitiers, je commence par les palmiers, dont il y a grande quantité dans les parties maritimes de ce païs, auſſi bien que plus avant dans les terres; mais il n'y a proprement que les palmiers du *Sahara* qui portent leur fruit à ſa perfection. Pour les multiplier, on prend ordinairement des rejettons de vieux arbres, leſquels, s'ils ſont bien ſoignés, produiſent du fruit au bout de ſix ou ſept ans; au lieu que ceux qui viennent du noyau ne portent qu'à la ſeizième année.

Mâles & fémelles.

Comment le mâle rend la fémelle féconde.

Chacun ſçait que ces arbres ſont mâles & fémelles, & que le fruit des derniers eſt ſec & inſipide, s'ils n'ont pas été impregnés par le mâle. C'eſt pourquoi, au mois de Mars ou d'Avril, lorſque les gouſſes, qui renferment les grapes des fleurs & des fruits, commencent à s'ouvrir (tems auquel les dattes ſont déja formées & les fleurs couvertes d'une fine pouſſiere) on prend un jet ou deux de la grape du mâle, & on l'inſere dans la grape de la fémelle; ou bien on prend une grape toute entiere du mâle, & on en ſecouë la pouſſiere ſur

(*a*) En *Arabe* كزبر *Cazbar*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſur les grapes de la fémelle. Cette derniere méthode ſe pratique en *Egypte*, où l'on a beaucoup de mâles; mais dans ce païs-ci on ſe ſert de l'autre; & alors un ſeul mâle ſuffit pour imprégner quatre- ou cinq-cens fémelles.

Dthuckar, ou *Caprificatio.*

Les *Africains* appellent cette operation (*a*) *Dthuckar*, qui ſignifie l'action de rendre fécond, ou l'admiſſion du mâle. On ſe ſert auſſi de ce terme (au lieu de l'ancien mot (*b*) *Caprificatio*) pour exprimer la ſuſpenſion de quelques figues d'un figuier mâle ou ſauvage, près des figuiers fémelles, pour empêcher que leur fruit ne tombe, ou qu'il ne dégénere.

Leur durée.

On m'a dit que le palmier entroit dans ſa plus grande vigueur environ trente ans après avoir été tranſplanté, & qu'il y continuoit pendant ſoixante-&-dix ans, portant chaque année quinze ou vingt grapes de dattes, dont chacune peſe quinze ou vingt livres. Enſuite les palmiers décheoient peu-à-peu, & tombent ordinairement avant qu'ils ayent deux-cens ans. Tout le ſoin que ces arbres demandent, c'eſt d'être bien arroſés tous les quatre ou cinq jours, & d'être taillés par le bas, lorſque leurs branches commencent à baiſſer & à vieillir.

Miel de Palmier.

C'eſt l'uſage parmi les gens de diſtinction de ce païs, de regaler leurs hôtes les jours extraordinaires, comme à une nôce, ou à la naiſſance d'un enfant, de ce qu'ils appellent *Miel de palmier*. On le fait en coupant la cime d'un palmier des plus vigoureux, & en creuſant le haut du tronc de l'arbre en guiſe de baſſin; alors la ſeve qui monte ſe décharge dans cette cavité, à raiſon de trois ou quatre quartes par jour, pendant les premiers huit ou quinze jours, après quoi la

(*a*) En *Arabe* ذكر *Dthuckar.*

(*b*) Voyez PLINE, *Hiſt. Nat.* Lib. XV. Cap. 19. PALLADIUS, *de Re Ruſtic.* dit: *Menſe Junio, circà ſolſtitium, caprificandæ ſunt arbores fici, id eſt, ſuſpendendi groſſi ex caprifico.* C'eſt-à-dire: Environ le ſolſtice du mois de Juin, il faut *caprifier* les figuiers, ce qui ſe fait en y ſuſpendant des fruits du figuier ſauvage qui ne ſont pas mûrs. ETIENNE auſſi, dans ſon *Theſaurus*, dit ſur ce mot: *Caprificari* (*inquit* Sipontinus) *eſt adhibitâ caprifico, ne fructus propinquæ ficûs ante maturitatem decidant, providere.* C'eſt-à-dire: *Caprifier* (au rapport de *Sipontinus*) c'eſt prévenir que les figues prêtes à meurir ne tombent avant leur maturité, en mettant auprès d'elles un figuier ſauvage.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

la quantité diminue peu-à-peu, & au bout de ſix ſemaines ou de deux mois, la ſeve étant entierement conſumée, l'arbre perit & ſéche, & n'eſt bon que pour la cuiſine ou pour la charpente. Cette liqueur, qui reſſemble à un ſirop clair, eſt plus douce que le miel ordinaire, mais elle s'aigrit & s'épaiſſit bientôt; on en tire par la diſtillation un eſprit très-agréable & d'une odeur charmante, que les *Arabes* nomment *Aráky*; nom générique que l'on donne ici à toutes les liqueurs fortes qui ont paſſé par l'alembic.

Le *Lotus* & les *Lotophages*.

Nous ne devons pas quitter le *Sahara* ſans dire quelque choſe du *Lotus*, dont les Anciens ont tant parlé, & d'où les (*a*) *Lotophages*, peuple conſiderable du *Sahara* & des déſerts voiſins, ont pris leur nom. (*b*) *Herodote* nous dit, que ſon fruit eſt doux comme la datte; (*c*) *Pline*, qu'il eſt de la groſſeur d'une fêve, & de la couleur du ſafran; & (*d*) *Théophraſte*, que le fruit vient ſur les branches comme celui du myrte. Il paroît par ce détail, que le *Lotus Arbor* des Anciens doit être le (*e*) *Seedra* des *Arabes*, arbriſſeau très-commun dans le

(*a*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 7. D. STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 32. A.

(*b*) HERODOTE pag. 278. dans les *Extraits* pag. 6. B.

(*c*) PLINE Lib. XIII. Cap. 17. Africa *inſignem arborem* Loton *gignit*, — *magnitudo quæ pyro, quanquam* Nepos Cornelius *brevem tradat*. — *Magnitudo huic fabæ, color croci, ſed ante maturitatem alius atque alius, ſicut in uvis. Naſcitur denſus in ramis, myrti modo, non ut in* Italia, *ceraſi, tam dulci ibi cibo, ut nomen etiam genti terræque dederit, nimis hoſpitali advenarum oblivione patriæ*, &c. C'eſt-à-dire: L'*Afrique* produit le fameux arbre appellé *Lotus*, qui eſt de la hauteur d'un poirier, quoique *Cornelius Nepos* diſe qu'il eſt petit. Son fruit eſt de la grandeur d'une fêve, & de couleur de ſafran; mais avant qu'il ſoit mûr il en change ſouvent, comme les raiſins. Il croît ſur les branches à-peu-près comme le fruit du myrte, & non, comme en *Italie*, à la façon des ceriſes. Ce fruit eſt ſi agréable à manger, qu'il a donné ſon nom à un peuple & à un païs entier, où les étrangers ſont ſi bien reçus, qu'ils en oublient même leur patrie &c.

(*d*) THEOPHRASTE, *Hiſt. Plant.* Lib. IV. Cap. 4. Ὁ δὲ καρπὸς ἡλίκος κύαμος. πεπαίνεται δὲ ὥσπερ οἱ βότρυες, μεταβάλλων τὰς χροιάς. Φύεται δὲ καθάπερ τὰ μύρτα παράλληλα, κυνὸς ἐπὶ τῶν βλαςῶν. ἐσθιόμενος δὲ ἐν τοῖς ΛωτοΦάγοις καλουμένοις γλυκὺς ἡδὺς καὶ ἀσινής. C'eſt-à-dire: Le fruit eſt de la groſſeur des fêves, & mûrit comme les raiſins, en changeant de couleur. Il vient ſur les branches comme les bayes du myrte, & on le mange chez les *Lotophages*. Le goût en eſt doux, agréable, & il ne fait point de mal.

(*e*) En *Arabe* سدر *Seedra*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

le *Sahara* & en d'autres parties de la *Barbarie:* ſon feuillage, ſes épines, ſa fleur & ſon fruit reſſemblent à ceux du *Ziziphus* ou *Jujeb*, avec cette différence ſeulement, que ſon fruit eſt rond, moins gros, & plus ſucculent, & que ſes branches ſont plus droites & n'ont pas tant de nœuds, à-peu-près comme celles du *Paliurus*. Le fruit de cet arbriſſeau eſt encore aujourd'hui en grande reputation, & ſe vend dans tous les marchés des Provinces méridionales du Royaume; les *Arabes* l'appellent *Aneb enta El Seedra*, ou le *Jujeb* du *Seedra*.

L'Amandier.

La plupart des autres arbres fruitiers que l'on voit dans ces païs-ci ſont communs en *Europe*. L'amandier, qui les devance tous, fleurit dès le mois de Janvier, & l'on en cueille le fruit au commencement d'Avril.

L'Abricotier.

Le *Saſbee*.

Les abricots ſe cueillent en Mai: mais le *Saſbee*, qui en eſt une eſpece, de la façon & de la groſſeur du brignon, dont il a auſſi les proprietés, & qui ne ſe detache pas du noyau non plus que lui, ſe cueille un peu plus tard. Ce dernier fruit n'eſt point eſtimé dangereux à manger, au lieu que l'abricot ordinaire donne ſouvent la fiévre & la diſſenterie; c'eſt pourquoi on le nomme en langue *Franque Matza Franka*, ou le *Boucher des Chrétiens*.

Prunes & Ceriſes.

On a dans le mois de Juin deux ou trois ſortes de ceriſes & de prunes, mais elles ſont en petite quantité & peu bonnes. Cependant les ceriſes étoient autrefois ſi fort eſtimées, qu'on les appelle encore aujourd'hui (*a*) *Hab el Mellek*, ou *la Baye du Roi*.

Meures, Poires & Pommes.

On a auſſi environ ce tems-là des meures, des poires & des pommes; ces derniers deviennent plus communs en Juillet & en Août, mais ils ne ſont pas, à beaucoup près ſi bons que la plus commune eſpece que nous en avons en *Angleterre*. La (*b*) *Boccôre* noire & blanche, c'eſt-à-dire la figue printanniere, la même que nous avons en *Angleterre*, eſt auſſi de ce mois, mais la figue *Kermez*, proprement ainſi nom-

(*a*) En *Arabe* حب الملك *Hab el Mellek*.

(*b*) En *Arabe* باكور & en *Hébreu* בכורה. GOLIUS explique ce mot par *le premier fruit*, ou *fruit précoce*, & SCHINDLER dit dans ſon *Lexicon*, qu'il ſignifie des *figues précoces*, qui viennent de bonne-heure & avant les autres. Il en eſt fait mention *Jeremie* XXIV. 2. & *Oſée* IX. 10.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

nommée, qui eſt celle qu'on garde, & dont on fait (*a*) des tourtes, ne meurit que fort rarement avant le mois d'Août. Il y a encore une eſpece de figue longue & noirâtre, qui demeure quelquefois ſur l'arbre pendant tout l'hyver. Les pêches & les brignons viennent vers le milieu de Juillet. Les derniers ſont plus gros & meilleurs que les nôtres, & les pêches ſont d'une odeur admirable, & peſent ordinairement juſqu'à dix onces. Les premières grenades ſont mûres au mois d'Août: il y en a qui ont trois ou quatre pouces de diamètre, & qui peſent une livre. Nous ne devons pas omettre ici la poire piquante, qui eſt le fruit de l'arbre *Opuntia*, dont l'eſpece leur eſt apparemment venue d'*Europe*, puiſqu'ils la nomment *Kermez Naſſarah*, ou *la Figue des Chrétiens*. Bien des familles ne ſe nourriſſent d'autre choſe pendant tout ce mois & le mois de Septembre: elle ne produit pas dans ce païs-ci l'effet qu'on dit qu'elle fait en *Amerique*, où elle donne à l'urine la couleur du ſang. On a dans toute la *Barbarie* des noyers & des oliviers, qui ſont d'un grand rapport une fois tous les deux ans. On a auſſi dans quelques endroits des châtaignes, qui ſont plus petites, mais auſſi bonnes que celles de *France* & d'*Eſpagne*. Le (*b*) coudrier, le noiſettier & le groſelier ne ſont pas, autant que je m'en ſouviens, du crû de ce païs. Le raiſin meurit ici ſur la fin de Juillet, & on le vendange en Septembre. Le vin d'*Alger*, avant le ravage que firent les ſauterelles en 1723 & 1724, étoit auſſi bon que le meilleur *Hermitage*; mais il a beaucoup degeneré depuis ce tems-là, & n'a pas encore recouvré toutes ſes bonnes qualités, quoiqu'il ſoit toûjours encore plus agréable que le vin d'*Eſpagne* ou de *Portugal*. Le citronnier eſt toute l'année couvert de fleurs & de fruits; l'oranger aigre l'eſt auſſi quelquefois: mais l'oranger doux, qui eſt un arbre étranger dans ce païs-ci, ne porte que vers la fin de l'automne. Je ne parle pas du coing, de la neſle, du *Jujeb*, ni de la corme, parce que ces fruits ne ſont pas fort eſti-

Brignons & Péches.

Grenades.

Poire piquante.

Noix & Olives.

Châtaignes.

Raiſins.

Vin d'*Alger*.

Citronniers & Orangers.

(*a*) Voyez 1 *Samuel* XXV. 18.

(*b*) Le mot *Hébreu* כפר en *Arabe* كفر *Luz*, eſt rendu *Geneſe* XXX. 37. par *Coudrier*, au lieu qu'il ſignifie proprement *Amandier*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

eſtimés, & que les arbres qui les portent ſont un des moindres ornemens des jardins fruitiers. Je renvoye auſſi les Fleurs & les Herbes médecinales, & tout ce qui concerne proprement la Botanique, au Catalogue général des Plantes les plus curieuſes de *Barbarie* que je donnerai (*a*) ci-après.

Je dois encore remarquer par rapport aux Jardins de ce païs-ci, qu'ils ne ſont rien moins que réguliers : tout y paroît ſans méthode, ſans beauté & ſans deſſein ; en un mot, c'eſt une confuſion d'arbres fruitiers, de choux, de navets, de fêves, de *Garvanços*, quelquefois même de bled & d'orge mêlés enſemble. On ne connoît point ici les Parterres, les Lits de fleurs, ni les belles Allées : on compteroit pour perdu le terrein qu'on y mettroit. L'on n'a garde auſſi de tâcher à perfectionner l'agriculture, ou d'eſſayer d'y faire de nouvelles découvertes ; ce ſeroit s'éloigner de la pratique des ancêtres, que ces peuples imitent en tout avec beaucoup de reſpect, & même avec une eſpece de religion. Jardins.

Le terroir de ce païs eſt la plupart ſi léger, qu'une paire de bœufs ordinaires peut ſans peine en labourer un acre par jour, même dans les endroits où il eſt plus fort. Sa couleur varie : dans les plaines de *Zeidoure* il eſt noirâtre, & dans celles d'*Elmildegah* & ailleurs il tire ſur le rouge : il eſt cependant par-tout également fertile, & fort rempli de ſel & de nitre. Le Terroir.

Dans les Salpétrieres de *Tlem-ſan* on tire environ ſix onces de nitre de chaque quintal de la terre ordinaire, qui eſt ici noirâtre ; à *Douſan*, à *Kairwan* & en quelques autres endroits, on en tire la même quantité d'une terre graſſe, dont la couleur eſt entre le rouge & le jaune. Les bords de pluſieurs rivieres, quelquefois à deux ou trois braſſes de profondeur, ſont tout couverts en été de morceaux de ſel ou de nitre ; ce qui fait voir non ſeulement la profondeur du terroir, mais auſſi combien il eſt chargé de ces minéraux. C'eſt ſans doute à ce fonds inépuiſable de ſels que l'on doit en bonne partie attribuer la grande fertilité de ce païs-ci, de laquelle Salpétrieres.

(*a*) Voyez dans les *Extraits* Num. XIX. pag. 101. & ſuiv.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

le même les (*a*) Anciens ont déja tant parlé, & qui continue encore aujourd'hui, quoique les habitans ne faſſent rien pour engraiſſer leurs terres, ſi ce n'eſt qu'en quelques endroits ils mettent le feu au chaume. Il eſt cependant un peu ſurprenant, que la Province de (*b*) *Bizacium*, qui étoit autrefois ſi fameuſe pour ſa fertilité, ſoit préſentement la moins féconde de ces Royaumes.

Le Sel domine dans ce terroir.

Une autre choſe qui prouve que le ſel domine dans ce terroir, c'eſt le grand nombre de ſources ſalées, de montagnes de ſel, & de *Shibkas* qu'on trouve dans chaque diſtrict. La *Wed el Mailah*, qui eſt ſur la frontiere occidentale du Royaume d'*Alger*, & la *Serratt*, qui coule à ſon Orient; l'*Hammam Mellwan*, qui eſt à neuf lieuës au Sud-Sud-Eſt d'*Alger*; la riviere ſalée des *Beni Abbeſs*, qui traverſe le diſtrict de *Beeban*; celle des *Urbyah*; près de *Tittery Dosh*; celle qui vient du *Jibbel Woosgar*, dans le voiſinage de *Conſtantine*; la *Mailah*, qui tombe dans le marais du *Shott* vis-à-vis *Meſſeelah*; la *Bareekah*, qui paſſe à *Nickowſe*; & la riviere de *Gor-bata*, ſur les confins du *Jereed*; toutes ces rivieres, dis-je, & pluſieurs autres ruiſſeaux & ſources moins conſiderables, ſont fort ſalés ou ſaumaches. On rend l'eau de la riviere de *Gor-bata* douce & bûvable, en la faiſant filtrer à travers du ſable, dans de petits puits que l'on creuſe exprès pour cet uſage à quelque diſtance de ſes bords: mais l'eau des autres rivieres, qui ſont plus profondes & qui paſſent dans des terroirs plus chargés de ſel, ne devient pas meilleure par la filtration. Les *Arabes* s'accoûtument par l'uſage à ces eaux ſalées; ce qui me paroît en effet moins extraor-

(*a*) SENEQUE, in *Thyeſt.*

Non quicquid Libyces *terit*
Fervens area meſſibus.

C'eſt-à-dire: Non pas ce que l'on bat dans les granges chargées des riches moiſſons de la *Libye*.

HORACE, *Sat.* Lib. II. Sat. 3.

Frumenti, quantùm metit Africa.

C'eſt-à-dire: Autant de bleds qu'en produit l'*Afrique*.

MARTIAL, *Epigr.* Lib. II. Ep. 86.

Poſſideat Libycas *meſſes.*

C'eſt-à-dire: Qu'il poſſede les moiſſons de la *Libye*.

(*b*) Voyez ci-deſſus pag. 286. Note (*a*).

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

traordinaire que l'étrange coûtume qu'on a, à ce que j'ai entendu dire, dans la vallée d'*Aoſta* en *Piémont*, de manger des gâteaux de ſel.

Les ſalines d'*Arzew* ſont environnées de montagnes, & ont près de ſix milles de tour. En hyver elles paroiſſent comme un grand Lac, mais elles ſont ſéches en été, l'eau s'exhalant alors par la chaleur, & le ſel demeurant criſtalliſé au fond. On trouve, en creuſant dans ces ſalines, différentes couches de ſel, dont les unes ont un pouce d'épaiſſeur, & d'autres davantage; ce qui vient, à ce que je penſe, de la différente quantité de particules de ſel, dont l'eau qui a formé ces couches étoit impregnée. Tout le terrein de cette ſaline eſt rempli de ſemblables couches entaſſées les unes ſur les autres. Les ſalines qui ſont entre *Carthage* & la *Gulette*, auſſi-bien que celles du marais du *Shott*, & celles du *Sahara* ou de ſon voiſinage, ſont conſtituées de la même manière. Salines.

Le *Jibbel Had-deſſa* eſt une montagne de ſel toute entiere, ſituée à l'extrêmité orientale du *Lac des Marques*. Son ſel eſt à tous égards entierement différent de celui des ſalines, étant dur & ſolide comme une pierre, & ſa couleur rouge ou violet: mais le ſel que la roſée detache de la montagne change de couleur, & devient blanc comme la neige; il perd auſſi l'amertume ordinaire au ſel de roche. Le ſel des montagnes près de *Lwotaiah* & de *Jibbel Miniſs* eſt gris ou bleuâtre, & ſans paſſer par la même operation que celui de *Had-deſſa*, il eſt fort agréable au palais: on vend à *Alger* le ſel de *Lwotaiah* un ſol l'once. Montagnes de Sel.

Le ſel du *Lac des Marques*, qu'on appelle auſſi *Bahirah Pharaoune*, & de quelques autres plaines moins conſiderables de la même nature, reſſemble à ce dernier en goût & en qualité. On appelle communement ces plaines (*a*) *Sibkah* ou *Shibkah*, c'eſt-à-dire *Morceaux de terre ſalée:* elles ſont d'ordinaire couvertes d'eau en hyver, & paroiſſent alors comme autant de grands Lacs, mais lorsqu'elles ſont ſéches en été, elles ne reſſemblent pas mal à de vaſtes boulingrins, couverts Le Sel des *Shibkahs*.

(*a*) En *Arabe* سبخة ou سباخ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

verts du plus beau gazon. Quelques-uns de ces *Shibkahs* ont un fond dur & ſolide, ſans aucun mélange de terre ou de gravier, retenant le ſel, qui y forme une couche criſtalliſée après les pluyes. D'autres ſont pleins de bouë, & ont rarement des croutes de ſel ſur leur ſurface. Le fond du *Shibkah el Low-deah* reſſemble à un pavé de marqûeterie, étant compoſé d'une infinité de petits cubes de ſel commun criſtalliſé : mais dans les *Shibkahs* dont le fond eſt marécageux, comme ſont ceux d'*Oran* & de *Kairwan*, je n'y ai jamais trouvé de criſtalliſations, quoique la terre de ces ſalines ſoit ſi fort impregnée, qu'elle pique la langue lorſqu'on en met à la bouche, tellement que je ne doute pas, que ſi l'on en faiſoit l'analyſe ſuivant les régles de l'art, on n'y trouvât quantité de ſel.

Manière de préparer le Salpétre.

J'ai vû de groſſes piéces de ſel qui venoient du païs des *Beni Mezzab* : mais le ſalpétre, que les *Arabes* appellent *Mailah* (*a*) *haij*, ou *Sel vif*, ne ſe trouve jamais en ſubſtance ou par morceaux que je ſçache; on le tire toûjours de la terre par art. Pour cet effet on fait diverſes auges de brique ou de pierre, avec des grilles de bois au fond ; on en garnit le dedans de nates de feuilles de Palmier ou de Genêt, enſuite on les remplit de terre impregnée de ſalpétre, & on les arroſe d'eau de ſix en ſix ou de huit en huit heures pendant cinq ou ſix jours de ſuite. L'eau en paſſant par cette terre, entraîne avec elle toutes les particules nitreuſes qu'elle trouve en ſon chemin, & s'écoulant à travers les nattes, elle tombe dans de petits reſervoirs qui ſont au deſſous. Après avoir ramaſſé une ſuffiſante quantité de cette ſaumure, on la fait bouillir dans des chauderons, & on la rafine. Il y a pluſieurs de ces rafineries à *Tlem-ſan*, à *Biſcara* & à *Kairwan*, outre quelques autres plus petites qu'on trouve parmi les *Kabyles* & les *Arabes*. Le principal uſage qu'ils font du ſalpêtre après l'avoir ainſi préparé, eſt pour la compoſition de la *Baroute*, c'eſt ainſi que ces peuples nomment la Poudre à Canon ; le ſouffre leur vient la plupart d'*Europe*, & ils ſe ſervent de la cendre du *Burwak*, qui eſt l'*Haſla Regis*, au lieu de

Poudre à canon.

(*a*) En *Arabe* حي *Haij*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de charbon de bois. Ils entendent assez bien l'art de grainer la poudre: mais il faut que leurs ingrédiens n'ayent pas les qualités requises, ou bien qu'ils manquent dans la proportion; car une once de notre poudre fait autant d'effet qu'un quart de livre de la leur.

Eaux minérales.

Outre les sources & les ruisseaux salés dont je viens de parler, ce païs abonde en eaux souffrées ou chargées d'autres minéraux. Outre l'*Ain Kidran* dont j'ai (*a*) déja parlé, & la *Hamdh*, qui est une fontaine minérale fort considerable près de la riviere *Bishbesh*, nous devons mettre dans cette classe leurs différens (*b*) *Hammams* ou bains chauds. L'*Ain el Houte* & la plupart des sources du *Jereed*, ne sont gueres plus que tiédes; mais celles de *Seedy Ebly*, d'*Oran*, d'*Hammaite*, de *Mellwan*, d'*Agreese*, d'*Elelma*, d'*El Hammah*, & le bas bain de *Mereega*, sont plus chaudes, & fort propres pour s'y baigner: l'*Hammam Meskouteen* & le haut bain de *Mereega* sont beaucoup trop chauds pour y entrer; le premier sur-tout cuit fort bien une éclanche de mouton dans un quart d'heure.

Qualités de ces Eaux.

L'*Ain el Houte*, & les sources de *Gafsa* & de *Tozer* nourrissent un grand nombre de petits poissons qui approchent du mulet & de la perche, & qui sont aisés à digerer. Il en est de même des autres eaux du *Jereed*, qui toutes, sans exception, servent de boisson aux habitans du païs après qu'ils les ont laissé refroidir. Les eaux de l'*El Hammah* en particulier sont fort claires & transparentes, & aussi douces au palais que l'eau de pluye. A moins donc de dire, que les parties sulphureuses & autres vapeurs, dont on suppose que ces eaux sont chargées, rendent le ventre libre, toutes les grandes vertus qu'on leur attribue, pourront se reduire uniquement à leur chaleur naturelle, qui, lorsqu'on s'y baigne, ouvre les pores & fait beaucoup transpirer.

L'Hammam

Outre que les eaux de l'*Hammam* (*c*) *Meskouteen* sont fort

(*a*) Voyez ci-dessus pag. 105.

(*b*) De-là vient apparemment le mot *Anglois Hummum*, qui signifie la même chose.

(*c*) Voyez ci-dessus pag. 153. Peut-être que ce mot vient de l'*Arabe* سكت qui signifie *se taire*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Meskoutten. fort ſouffrées, elles ſont ſi prodigieuſement chaudes, qu'elles diſſolvent ou plutôt calcinent le roc ſur lequel elles paſſent quelquefois pendant l'eſpace de cent pieds. Lorsque la ſubſtance du roc eſt douce & uniforme, alors l'eau, faiſant par-tout une impreſſion égale, y laiſſe des figures de cones ou d'hémiſphères qui ont environ ſix pieds de haut & preſque autant de diamètre; les *Arabes* prétendent que ce ſont des tentes de leurs ancêtres qui ont été petrifiées: mais dans les endroits où la ſubſtance du roc, qui d'ordinaire n'eſt pas plus dure que notre marne, eſt mêlée de quelques couches d'une matière plus ſolide & plus difficile à diſſoudre, l'eau forme, à proportion de la reſiſtance qu'elle rencontre, différens canaux & des figures irrégulieres, que les *Arabes* diſent avoir été autrefois des brebis, des chameaux, des chevaux, ou bien des hommes, des femmes & des enfans, qu'ils ſuppoſent avoir eu le même ſort que leurs tentes. J'ai obſervé que ces ſources s'arrêtent quelquefois, ou, pour parler plus juſte, qu'elles tariſſent ſouvent dans un endroit, & reparoiſſent dans le même tems en d'autres: cette circonſtance ſemble ſe confirmer non ſeulement par le grand nombre de cones, mais auſſi par la varieté de canaux que l'on rencontre entre ce lieu-ci & la riviere *Zenati.*

La terre ſous ces ſources eſt creuſe. Quand nous paſſâmes dans cet endroit, nous entendimes ſous les pieds de nos chevaux un bruit ſemblable à celui que rendent les endroits creux, qui nous faiſoit craindre à tout moment d'enfoncer. Il y a toute apparence que la terre eſt ici pleine de cavités, & que le mélange de murmures aigres & de ſons creux qui frappoit nos oreilles, étoit cauſé par l'air ſoûterrein renfermé dans ces cavernes, & qui, ſelon les vents & le mouvement de l'air extérieur, s'en échape continuellement avec l'eau de la fontaine. Les *Arabes* (pour donner encore un exemple de la force de leur imagination) prétendent que c'eſt-là la Muſique des *Jenoune* ou des *Fées*, qui, à ce qu'ils aſſurent, habitent particulierement dans ce lieu, & cauſent tout ce qu'on y rencontre d'extraordinaire.

Qualité de leurs eaux. On trouve encore ici d'autres curioſités naturelles. Le rocher, comme j'ai dit ci-deſſus, étant diſſous par l'eau & reduit

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

duit en une poudre très-fine & preſque imperceptible, cette poudre eſt entraînée par le courant, & s'attache aux bords du canal, & quelquefois même on la trouve ſur le bord des fontaines; ou bien rencontrant des branches d'arbres, de la paille ou d'autres choſes ſemblables, elle s'y durcit immédiatement, & rend ces corps ſolides & fibreux, à-peu-près comme l'*Aſbeſtus*, formant en même tems tout autour une croute compoſée d'une infinité de brillans & de belles criſtalliſations.

L'Hammam Mellwan.

L'eau du *Hammam Mellwan* eſt non ſeulement fort ſalée, & d'un goût très-déſagréable, mais elle eſt de plus extrêmement peſante. Celle du bas bain de *Mereega* eſt inſipide quand elle eſt froide, & ne s'évapore point par une chaleur ordinaire. Le bain ſupérieur, qu'on nettoye rarement, teint ſes murailles d'une couleur de rouille, & laiſſe par-tout où il paſſe un ſédiment qui reſſemble à de l'ocre, mais fort noirâtre: ainſi il peut paſſer pour un bain ferré, ou fort chargé de particules de fer ou d'acier, quoique ſon eau, une ſemaine après que je l'eus puiſée, ne changea point de couleur par la noix de galle; je ne pus pas faire cette experience ſur le lieu-même. Quoi qu'il en ſoit de la qualité des bains de *Mereega*, d'*El Hammah* & de *Leef*, qui ſont les trois principaux du Royaume, il eſt certain qu'ils ſont fort fréquentés, que les gens s'y rendent de toutes parts, & qu'on les croit très ſalutaires pour les rhûmatiſmes, pour la jauniſſe, & généralement pour toutes ſortes de maux.

Mereega.

El Hammah & Leef.

Situation de ces Bains.

Le ruiſſeau d'*El Hammah* & autres dans le *Jereed* prennent leur ſource dans de grandes plaines fort éloignées de toute montagne conſiderable; & comme il ne pleut que peu ou point du tout dans ce quartier, cela ſemble favoriſer le ſyſtême qui fait venir toutes les ſources du grand abîme. Les puits de *Wadreag*, dont j'ai parlé (*a*) ci-devant, en ſont une autre preuve. *Capſa*, qui eſt au Oueſt, eſt ſituée près de hautes montagnes, mais les ſources qu'on y trouve ſont dans la partie orientale de la ville, & à pluſieurs ſtades deſdites

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 169.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

dites montagnes. Les bains de *Leef*, de *Gurbos*, d'*Hammaite*, d'*Oran* & de *Mellwan*, ſont tous au pied de hautes montagnes ; ceux de *Mereega* & l'*Ain el Houte* ſont au milieu de monts ; & ceux de *Hammam Meskouteen*, d'*Elelma* & de *Seedy Ebly* ſont dans un terrein entrecoupé de plaines & de collines.

Poids de leur eau.

Le poids de l'eau d'*Hammam Mereega* eſt à celui de l'eau de pluye comme 836 eſt à 830 ; celle d'*Oran* comme 837 ; celle de *Meskouteen* comme 850 ; & celle de *Mellwan* comme 910. Je n'ai pas eu l'occaſion ou la commodité de peſer les autres.

Tremblemens de Terre.

Outre les continuelles exhalaiſons chaudes & minérales des bains, il faut qu'il y ait encore dans la terre d'où ils ſortent un fonds inépuiſable de ſouffre, de nitre, & d'autres matières combuſtibles ; ce qui ſe prouve par les fréquens & violens tremblemens de terre que l'on ſent dans ce païs-ci. Ceux qui arriverent en 1723 & 1724 renverſerent quantité de maiſons & boucherent diverſes ſources. Un autre tremblement de terre emporta en 1716 un grand morceau de terrein qui étoit ſur une douce pente à *Wamre*, avec un puits, quelques arbres & une cenſe, qui s'écroula juſqu'à un ſtade delà, où ces décombres s'arrêterent enfin près du canal de la riviere *Harbeene*. On voit encore l'endroit d'où ce morceau s'eſt détaché, ainſi que pluſieurs debris de la cenſe repandus çà & là, qui ſervent juſqu'à ce jour de marques de ce funeſte accident. J'ai appris que la même choſe à-peu-près arriva au même tems dans quelques cantons montagneux de *Boujeiah* & d'*El Khadarah*. La grande ſecouſſe de l'an 1724 ſe fit ſentir depuis *Miliana* juſqu'à *Bona* ; l'air étoit alors fort ſerein & temperé, & le Baromètre marquoit les plus grandes chaleurs. Les autres tremblemens de terre dont j'ai entendu parler, ne s'étendoient qu'à un petit diſtrict, le Baromètre étant tantôt haut, tantôt bas, & l'air, ſelon la ſaiſon, quelquefois calme & ſerein, & en d'autres tems agité & ſombre.

Tremblemens de Terre ſentis en Mer.

On a auſſi quelquefois ſenti en Mer des tremblemens de terre. En 1724 étant à bord de la *Gazelle*, vaiſſeau Armateur *Algerien* de cinquante canons, qui alloit à *Bona* pour y por-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

porter des recrûës, nous ſentimes trois violentes ſecouſſes l'une après l'autre, comme ſi à chaque fois l'on avoit jetté d'un endroit fort élevé un poids de vingt ou trente tonneaux ſur le leſt. Ceci nous arriva à cinq lieuës au Nord-Nord-Oueſt de *Sebba Rous*, dans un endroit où nous avions plus de deux-cens braſſes d'eau. Le Capitaine, nommé *Haſſan Rice*, me dit, qu'il avoit ſenti quelques années auparavant une ſecouſſe beaucoup plus conſiderable, étant à quarante lieuës au Oueſt du rocher de *Lisbonne*.

Les tremblemens de terre que j'ai ſentis durant mon ſejour à *Alger*, arrivoient preſque toûjours un jour ou deux (*a*) après une grande pluye, à la fin de l'été ou en automne. Cela vient peut-être de ce qu'après une groſſe pluye la ſurface de la terre eſt plus ſerrée qu'à l'ordinaire, de ſorte que les vapeurs ſoûterreines ne ſçauroient s'exhaler; au lieu qu'en été, la terre étant plus poreuſe, & même remplie de grandes crevaſſes, les particules combuſtibles s'échapent plus aiſement. Mais comme on ne ſçauroit aller à la ſource de ces phénomènes, tous les raiſonnemens qu'on en peut faire, ainſi que de la plupart des autres branches de l'Hiſtoire naturelle, ne conſiſtent preſque qu'en conjectures fondées ſur des connoiſſances aſſez ſuperficielles.

Saiſon ordinaire des Tremblemens de Terre.

On ne trouve plus ici les carrieres de marbre dont parlent les (*b*) Anciens; à voir même le peu qu'on en a mis dans les plus ſomptueux édifices de ces païs, on ſeroit tenté de croire que ces carrieres n'ont jamais exiſté, ou bien que le marbre qu'on en a tiré a été tranſporté ailleurs: car les matériaux qu'on a employés dans tous les bâtimens antiques qui reſtent encore à *Iol Cæſarea*, à *Sitifi*, à *Cirta*, à *Carthage* & ailleurs, ſont aſſez ſemblables en couleur & en qualité à la pierre de *Heddington* près d'*Oxford*.

On ne trouve plus dans ce païs de Carrieres de Marbre.

Les

(*a*) Les habitans de la *Jamaïque* s'attendent tous les ans à un Tremblement de terre, & diſent qu'il arrive ordinairement après les grandes pluyes. Voyez l'*Introduction à l'Hiſtoire de la Jamaïque par le Chevalier* HANS SLOANE pag. 44. *Tranſact. Phil.* N. 209. p. 77.

(*b*) PLINE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 55. A. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. B.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Leurs Puits.

Les puits de ce païs ne ſont pas d'ordinaire fort profonds, excepté ceux du *Wadreag*, & de quelques autres endroits du *Sahara*. J'ai ſouvent remarqué lorſqu'on en creuſoit, qu'après qu'on avoit levé la première terre, on rencontroit pluſieurs différentes couches de gravier, & quelquefois de terre glaiſe, mais rarement; après quoi venoit une eſpece de pierre tendre, ſous laquelle on trouvoit toûjours de l'eau. Dans quelques quartiers, comme aux environs d'*Alger* & de *Bona*, où l'on n'a ni terre ni gravier, cette pierre ſe trouve immédiatement à la ſurface de la terre, & paroît ſouvent toute dorée, tant elle eſt parſemée de paillettes qui reſſemblent à de l'or, & la ſubſtance qui en remplit les crevaſſes ne brille pas moins d'une infinité de paillettes qu'on prendroit pour de l'argent. Je n'ai pû decouvrir qu'on trouve dans ces païs ni Agates ni d'autres pierres approchantes. On n'a pas même dans quelques diſtricts de la *Barbarie* des pierres à fuſil, dont il y a ſi grande abondance dans la plupart des autres païs du monde; de ſorte que nos vaiſſeaux y en apportent ſouvent en leſt, & les vendent à *Alger* ſept chellins le quintal.

Couches de Gravier, & de Terre glaiſe.

Pierre tendre.

Paillettes ſemblables à l'or & à l'argent.

Seleni-tes.

On rencontre cependant quelquefois dans les montagnes & dans les forêts pluſieurs arpens de terre couverts de la pierre que nous appellons *Selenite*: il y a auſſi dans quelques endroits pierreux du *Sahara* une eſpece de *Talc* jaune, ou de couleur de chair, qui eſt écailleux & tranſparent: dans les montagnes de *Boujeiah* on a des *Iris* qui approchent du Criſtal, & de nos *Pierres de Briſtol*: on a auſſi à *Zibbaſs* & à *Ellou-leejah*, des Criſtaux à double cone qui ſont un peu ſombres, de même que beaucoup d'autres Pierres figurées qui reſſemblent au *Verre de Moſcovie*: voilà tout ce que les ſucs minéraux de ces climats peuvent produire de plus approchant de la Topaſe & du Diamant.

Talc.

Iris.

Foſſiles.

Je n'ai jamais eu le bonheur de rencontrer beaucoup d'autres eſpeces de Foſſiles. Je donnerai (*a*) ci-après un Catalogue de ceux qui originairement ne ſont pas de cette claſſe, mais

(*a*) Voyez dans les *Extraits* No. XXI. pag. 127.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

mais qui ſont tels depuis le Déluge, comme des Coquilles, des Hériſſons de Mer, des Coraux, &c. Quant aux Foſſiles proprement dits, outre la Terre commune, dont j'ai déja parlé, on a ici deux ou trois ſortes de Terre glaiſe, propre pour en faire des pipes & de la vaiſſelle; la première devient communement rouge au four. La *Cimolia*, ou Terre de foulon, eſt auſſi très-abondante en ces païs; à laquelle il faut ajouter le *Steatites*, ou la Terre de ſavon. On ſe ſert beaucoup de cette (*a*) derniere dans les *Bagnios* ou Bains, pour nettoyer & adoucir la peau. La *Steinomarga*, ou moëlle de pierre, appellée *Lac Lunæ*, dont les *Arabes* ſe ſervent quelquefois pour arrêter le ſang, ſe trouve ordinairement dans les intervalles de quelques rochers diſpoſés par couches qui ſont dans le *Sahara*. On ramaſſe auſſi dans le *Tell* une Ocre groſſiere, ainſi qu'une terre d'Ombre, & une eſpece dure d'*Almagra*, qui reſſemble au Bol ou à la Terre d'*Eſpagne*.

Terre glaiſe pour faire des Pipes & de la Vaiſſelle.

Terre de Foulon.

Terre de Savon.

Lac Lunæ.

Ocre, Ombre, *Almagra* &c.

Les Minéraux que j'ai pû decouvrir ſont encore en plus petit nombre que les Foſſiles. On peut cependant ranger dans cette claſſe certaines eſpeces de *Talc*, de même que les paillettes qui reſſemblent à l'or & à l'argent dont j'ai parlé ci-deſſus. Il y a des endroits où l'on en trouve beaucoup, & lorſqu'elles ne ſont mêlées d'aucune ſubſtance de *Talc*, ou de *Selenite*, les *Hojias* ou Ecrivains du païs s'en ſervent au lieu de ſable. En broyant le plâtre, j'y ai ſouvent trouvé beaucoup de parcelles qui reſſembloient à de l'or, & dont la figure approchoit de ce que les Mathématiciens appellent corps réguliers. Mais les Marcaſites & Pierres à feu qu'on trouve à *Zibbaſs*, à *Ellou-leejah* & à *Me-dea*, & qu'on prendroit auſſi pour de l'or ou de l'argent, n'ont point de forme réguliere, quelques-uns étant ſphériques, d'autres ayant la figure du méſentère, d'un rognon, ou autre ſemblable, comme on les voit ordinairement en d'autres païs. J'ai une eſpece de fort bon crayon noir, qu'on a trouvé au pied des murs de *Gibral-*

Minéraux.

Paillettes d'or & d'argent.

(*a*) C'eſt peut-être ici la terre dont il eſt parlé 2 *Rois* XV. 15.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

braltar, que l'on ſuppoſe être originaire de la côte de *Barbarie* & y avoir été jetté par la Mer.

Métaux. Fer. Le Plomb & le Fer ſont les ſeuls Métaux qu'on y ait decouvert juſqu'ici. Le dernier eſt blanchâtre & fort bon, mais il n'eſt pas en fort grande quantité: ce ſont les *Kabyles* des diſtricts montagneux de *Bou-jeiah* qui le tirent de la terre & qui le forgent; ils l'apportent enſuite en petites barres & aux marchés de *Bou-jeiah* & d'*Alger*. La mine eſt aſſez abondante dans les montagnes de *Dwee* & de *Zikkar*; la derniere eſt la plus riche & fort peſante, & l'on y trouve quelquefois du Cinnabre: mais je n'ai point appris qu'on ſe mette fort en peine de les faire valoir dans aucun de ces endroits. Les mines de Plomb de *Jibbel Ris-ſaſſ* près d'*Hammam Leef*, celles de *Wannaſh-reeſe* & celles des *Beni Bootaleb* ſont toutes fort riches, & l'on en pourroit certainement tirer de grands tréſors, ſi elles étoient mieux travaillées. La méthode de rafiner le Plomb eſt ici, de faire alternativement des couches de bois & de la matière de la mine; enſuite ils y mettent le feu, & tirent ainſi ſouvent quatre-vingt livres de ce métal d'un ſeul quintal de matière.

Plomb.

On n'y a point encore decouvert de Mines de Cuivre. Les Régences d'*Alger* & de *Tunis* ſont fort jalouſes des mines d'Argent & de Cuivre que poſſedent les *Tingitaniens*, quoiqu'il y ait grande apparence qu'elles pourroient en trouver de ſemblables dans les montagnes de leurs territoires, ſi elles vouloient ſe donner la peine de les chercher. Il y a environ trente ans que quelques Renegats *Eſpagnols* engagerent les *Deys* d'*Alger* à chercher de l'argent dans la montagne de *Fernan*. Ils auroient vraiſemblablement réüſſi s'ils y avoient cherché du cuivre, puiſqu'on y trouve diverſes couches de pierres peſantes qui ſont couvertes d'une eſpece de verd de gris. Une de ces pierres, que j'ai apportée en *Europe*, paroît contenir auſſi quelques particules d'Etain. On trouve beaucoup de pierres ſemblables à celles-ci dans la montagne de *Tmolga*, & il y a toute apparence qu'elles contiennent beaucoup de Cuivre: mais ſi les habitans du païs n'en tirent pas parti, c'eſt que s'ils s'aviſoient de chercher du métal dans ces pierres, quelque petite portion qu'ils y pûſſent trouver, le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

le Gouvernement ne manqueroit pas de s'en emparer, puiſqu'il eſt en droit de reclamer tout ce qu'on trouve ſous la terre, comme faiſant partie de ſes domaines. On peut leur appliquer à ce ſujet un conte qu'ils font de *Mahomet Bey*; Ce Prince, dont j'ai ſouvent parlé dans la Deſcription de *Tunis*, eut le malheur d'être détrôné par ſes propres ſujets. Comme il avoit la reputation d'entendre la (*a*) Chymie, & d'avoir trouvé la Pierre philoſophale, *Ibrahim Hojiah*, alors *Dey* d'*Alger*, promit de le retablir, s'il vouloit lui communiquer ſon ſecret; ce qu'il exécuta effectivement: de ſorte que *Mahomet*, pour tenir la promeſſe qu'il avoit faite au *Dey*, lui envoya en grande pompe nombre de béches & de ſocs de charuë; lui faiſant entendre par-là, que les principales richeſſes de ſon Royaume conſiſtoient à bien cultiver les terres, & que la vraye Pierre philoſophale dont il pouvoit lui faire part, n'étoit autre que l'art de convertir en or les riches moiſſons qu'on pouvoit ſe procurer par le travail.

CHAPITRE II.

Des Bêtes à quatre Pieds, des Oiſeaux, des Inſectes, des Poiſſons &c.

COmme la principale richeſſe des *Arabes Bedouins*, à l'exemple des (*b*) Patriarches & des Princes de l'Antiquité, conſiſte encore aujourd'hui dans le nombre & dans l'état floriſſant de leurs troupeaux; je deſtinerai ce Chapitre à l'Hiſtoire

Bétail, la principale richeſſe de ces païs.

(*a*) En *Arabe* كيمياء *Kymia.*

(*b*) Voyez *Geneſe* XIII. 2. 5. *Job* I. 3. & XLII. 12. TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 31. *Familiæ aliquot cum mapalibus pecoribusque ſuis (ea pecunia illis eſt) perſecutæ ſunt Regem* (Maſaniſſam) *cætera* Maſſyliorum *multitudo in ditionem* Syphacis *conceſſit.* C'eſt-à-dire: Il y eut quelques familles qui ſuivirent avec leurs habitations & leur bétail, car c'eſt en quoi conſiſtent leurs richeſſes, le Roi *Maſaniſſa*; mais tout le reſte des *Maſſyliens* paſſa ſous la domination de *Syphax.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

toire des Animaux que l'on trouve dans ces-païs, & je commencerai par la deſcription de ceux qu'on appelle domeſtiques, puiſque c'eſt ceux-là qui apportent le plus de profit à l'homme.

Chevaux. Les Chevaux, qui faiſoient anciennement la gloire & le caractère particulier de la *Numidie*, ont beaucoup dégeneré depuis quelque tems, ou plutôt les *Arabes* ont negligé de conſerver une belle race de Chevaux, étant perſuadés qu'ils leur ſeroient enlevés tôt ou tard par les Officiers *Turcs*; de ſorte qu'aujourd'hui les haras de la *Tingitanie* & de l'*Egypte* l'emportent ſur ceux des païs voiſins, au lieu qu'il n'y a qu'environ un ſiécle qu'on en trouvoit encore d'auſſi bons ailleurs. L'excellence des Chevaux de *Barbarie* conſiſte à ne s'abbattre jamais, & à ſe tenir tranquilles lorſque le Cavalier deſcend ou laiſſe tomber la bride. Ils ont auſſi un grand pas, & s'arrêtent tout court, lorſqu'on le veut, au milieu de leur courſe: la première de ces qualités eſt de la bonté naturelle du Cheval, mais l'autre dépend de l'adreſſe & de la volonté du Cavalier. On ne ſçait ici ce que c'eſt que de trotter, ou d'aller à l'amble; les *Arabes* regardent même ces mouvemens du Cheval comme une groſſiereté. Les Chevaux d'*Egypte* ſont ſans contredit preférables à tous les autres pour la taille & pour la beauté: les plus petits ont communement ſeize paumes de hauteur, & reſſemblent tous, pour me ſervir de la manière de s'exprimer de ces peuples, à la (*a*) *Gazelle*.

L'Ane & le Mulet. L'Ane & le Mulet ſont de tous les Animaux de la *Barbarie* les plus endurcis à la fatigue, & ne demandent pas la moitié autant de ſoin que le Cheval. On ne ſe ſert pas beaucoup d'Anes à *Alger* pour monture, au lieu que c'eſt une choſe fort ordinaire à *Tunis*, où l'on en a bon nombre, & de fort grands. Le Mulet eſt fort eſtimé dans les deux Royaumes, & l'on s'en ſert communement plus volontiers que du Cheval. Il eſt certain qu'il marche plus ſûrement, & qu'il porte de plus grands fardeaux. Je n'ai jamais ouï dire que le Mulet

(*a*) En *Arabe* غزال ال صكف *Kiff el Gazel.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

let fût prolifique, quoique (*a*) *Pline* & d'autres Auteurs l'ayent avancé.

On a dans ce païs une eſpece de Mulet nommé *Kumrah*, qui vient d'un Ane & d'une Vache: c'eſt une bête de charge, petite à la vérité, mais de fort grand uſage. Ceux que j'ai vûs n'avoient qu'une corne au pied, comme l'Ane, mais ils en étoient fort différens à tout autre égard, ayant la peau plus liſſe, & la queuë & la tête de la Vache, excepté qu'ils n'avoient point de cornes. Le *Kumrah.*

Mais tous ces animaux ne ſont rien au prix du Chameau pour le travail & pour la fatigue. Il peut (*b*) ſe paſſer de boire pendant quatre ou cinq jours de marche, & une petite portion de fêves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui ſuffiſent par jour pour ſa nourriture. C'eſt ce que j'ai ſouvent experimenté dans mon voyage au mont *Sinaï*, quoique chacun de nos Chameaux portât ſept quintaux pour le moins, & que nous fiſſions des traites de dix, & quelquefois de quinze heures par jour, à raiſon de deux milles & demi par heure. Ces bonnes qualités ſont Le Chameau.

(*a*) PLINE Lib. VIII. Cap. 44. *Eſt in Annalibus noſtris peperiſſe ſæpè (mulam), verùm prodigii loco habitum.* Theophraſtus *vulgò parere in* Cappadocia *tradit: ſed eſſe id animal ibi ſui generis.* C'eſt-à-dire: Nos Hiſtoires font ſouvent mention de Mules qui ont fait des poulains; cependant on l'a toûjours conſideré comme un prodige. *Theophraſte* dit, que dans la *Cappadoce* cela n'eſt pas extraordinaire; mais il ajoute, que les Mulets de ce païs-là ſont des animaux d'une eſpece particuliere.

(*b*) *Idem*, *Hiſt. Nat.* Lib. VIII. Cap 18. *Sitim & quatriduò tolerant (Cameli), implenturque cùm bibendi occaſio eſt, & in præteritum & futurum, obturbatâ proculcatione priùs aquâ: aliter potu non gaudent.* C'eſt-à-dire: Les Chameaux peuvent ſupporter la ſoif pendant quatre jours, & lorſqu'ils trouvent de l'eau, ils en boivent copieuſement pour le paſſé & pour le futur, après l'avoir troublée avec leurs pieds: ils ne boivent point autrement. *Mémoires pour l'Hiſtoire naturelle des Animaux &c. par l'Académie de Paris*: Au haut du ſecond ventricule (du Dromodaire) ſe trouvoient pluſieurs trous quarrés, qui étoient les orifices d'environ vingt cavités faites comme des ſacs, & placées entre les deux membranes qui forment la ſubſtance de ce ventricule. A la vûë de ces ſacs nous penſames que ce pourroit bien être-là les reſervoirs dont *Pline* parle, lorſqu'il dit, que les Chameaux gardent long-tems l'eau qu'ils boivent en grande quantité lorſqu'ils en trouvent, afin de leur ſervir enſuite lorſqu'ils en manquent dans les déſerts où ils ont coutume de voyager.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſont ſans doute que les *Arabes* s'appliquent extrêmement à multiplier le nombre de ces animaux: & l'on m'a aſſuré qu'ils en ont plus que de toutes les autres bêtes de charge dont j'ai déja parlé priſes enſemble.

Le *Maibary*, ou Dromadaire.

L'eſpece de Chameau que nous appellons Dromadaire, s'appelle ici (*a*) *Maibary:* elle n'eſt pas ſi commune en *Barbarie* qu'elle l'eſt au *Levant.* Cet animal eſt particulierement remarquable pour ſa grande viteſſe: les *Arabes* diſent, qu'il peut faire autant de chemin dans un jour, qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Shekh* qui nous conduiſit au mont *Sinaï* étoit monté ſur un de ces Chameaux, & prenoit ſouvent plaiſir à nous divertir par la grande diligence de ſa monture: il quittoit notre Caravane, pour aller en reconnoître une autre que nous pouvions à peine appercevoir, tant elle étoit éloignée, & revenoit à nous en moins d'un quart d'heure. Cet animal diffère du Chameau ordinaire, en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite boſſe ſur le dos.

Le Chameau met bas au Printems.

Les Chameaux mâles, qui ſont fort doux & traitables en toute autre ſaiſon, deviennent furieux au printems, qui eſt le tems auquel ils (*b*) s'accouplent. Ils le font ordinairement de nuit, comme les chats. L'étui de leur verge s'avance alors, ainſi qu'il arrive à tous les animaux qui ſe couchent beaucoup ſur le ventre; en tout autre tems il eſt plus retiré en arriere, afin qu'ils puiſſent faire de l'eau plus aiſement. Les femelles portent preſque une année entiere, ou d'un printems à l'autre. On m'a dit, que les jeunes Dromadaires

(*a*) ABULFEDA *de l'Arabie*: *Aſahab* rapporte, que le Chameau dit *Almahares*, ou de *Mahrab*, eſt ainſi nommé à cauſe de *Mahrab*, fils de *Hamdan*, fondateur d'une Tribu.

(*b*) ARISTOTE, *Hiſt. Animal.* Lib. V. Cap. 2. Αἱ δὲ κάμηλοι ὀχεύονται, τῆς θηλείας καθημένης. περιβεβηκὼς δὲ ὁ ἄρρην ὀχεύει οὐκ ἀντίπυγος, ἀλλὰ καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τετράποδα. C'eſt-à-dire: Lorſque les Chameaux s'accouplent, la femelle eſt aſſiſe, & le mâle la joint, non en tournant dos contre dos, mais en la ferrant, comme toutes les autres bêtes à quatre pieds. PLINE a donc tort d'écrire, comme il fait Lib. X. Cap. 63. *Coitus averſus elephantis, camelis, tigridibus &c. quibus averſa genitalia.* C'eſt-à-dire: Les Elephans, les Chameaux, les Tigres &c. s'accouplent dos contre dos, parce que les verges des mâles ſont diſpoſées à rebours. SOLIN Cap. 40. donne dans le même préjugé.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

madaires étoient aveugles les premiers jours, comme le ſont les petits chats & les chiens.

Après avoir parlé des bêtes de charge, nous paſſons à la deſcription des Bœufs & des Vaches de ces païs-ci, qui, généralement parlant, ne ſont pas auſſi grands & moins gros que les nôtres; les plus gros, après être bien engraiſſés, peſent rarement au deſſus de cinq- ou ſix-cens livres. Les Vaches n'ont que peu de lait à proportion de leur taille; & quoiqu'on ait ici d'excellens pâturages depuis le mois de Décembre juſqu'en Juillet, le meilleur beurre n'approche cependant pas même de celui que l'on fait en hyver en *Angleterre*. *Abdy Bacha*, dernier *Dey* d'*Alger*, & ſes Miniſtres, furent extrêmement ſurpris, il y a quelques années, lorsque l'Amiral *Cavendish*, qui étoit à la rade d'*Alger*, leur conta, qu'il avoit ſur un de ſes vaiſſeaux une Vache *Angloiſe* qui donnoit quatre quartes de lait par jour; ce qui eſt autant qu'en donnent une demi douzaine des meilleures Vaches de *Barbarie*. Ces Vaches ont encore un autre defaut, qui eſt de perdre leur lait en perdant leurs veaux. Bœufs & Vaches de *Barbarie*.

Les Brebis & les Chevres ſuppléent au laitage de ces païs, & c'eſt principalement de leur lait qu'on y fait du fromage. Au lieu de mulette, les *Arabes* & les *Maures* ſe ſervent, ſurtout en été, des fleurs de l'artichaut ſauvage, pour faire prendre le lait, & quand il eſt caillé, ils le verſent dans de petits paniers faits de joncs ou de feuilles de palmiers, où ils le preſſent. Leurs fromages ne ſont gueres que de deux ou trois livres la piéce, & reſſemblent pour la figure & pour la grandeur à un pain d'un ſol d'*Angleterre*, tels que pouvoient être (*a*) les dix que *David* porta avec d'autres proviſions au Camp de *Saül*. Ils font leur beurre en mettant le lait ou la crême dans une peau de chevre, qu'ils ſuſpendent entre les deux bouts de leur tente; ils le preſſent enſuite également d'un côté & d'autre avec les mains, & en font ainſi ſortir le petit lait, de ſorte que ce qu'il y a de gras & d'onctueux demeure dans la peau. Chevres & Brebis. Fromage. Beurre.

Les

(*a*) Voyez 1 *Samuël* XVII. 18.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Brebis à grosse queuë.

Les Chevres de *Barbarie* ressemblent à celles des autres païs; mais il y a deux especes de Brebis qui sont inconnuës en *Europe*. L'une de ces especes, qui est commune dans tout le *Levant* & dans le Royaume de *Tunis*, est remarquable pour sa grosse queuë: il y a des Brebis qui l'ont un peu pointuë par le bout, mais d'autres l'ont également grosse par tout. Cette espece de Brebis est principalement estimée pour la laine, mais la chair n'en est ni si bonne ni si tendre que celle des autres: il n'y a que la queuë dont on fait beaucoup de cas; on la met dans les *Cuscasowes* & dans les *Pilloes*; c'est un morceau de graisse ferme, qui a aussi bon goût que de la moëlle. L'autre espece, qu'on a dans le voisinage de *Gaddemz*, de *Wurglah*, & en d'autres endroits du *Sahara*, est presque aussi haute que notre daim; & lui ressemble assez, excepté la tête. La chair en est séche, & la laine grossiere, approchant du poil de chevre, ce qui vient probablement de la chaleur du climat, de la rareté de l'eau, & du mauvais pâturage du païs.

Brebis du *Sahara*.

On ne châtre point les Animaux en *Barbarie*.

On ne sçait point dans ce païs-ci ce que c'est qu'un cheval hongre ou un mouton: on comprime seulement avec force les testicules des mâles de toute sorte de bétail dont on n'a pas besoin pour la conservation de l'espece, lorsqu'ils ont environ trois mois, & par-là on les rend incapables pour la propagation. Les *Mahometans* regardent comme un acte de cruauté de châtrer d'autres créatures que celles de leur propre espece.

Troupeaux nombreux.

Outre qu'il y a dans ces païs une grande varieté de bétail, les *Arabes* ont des troupeaux fort nombreux de chaque espece. Il y a des Tribus parmi eux qui peuvent mettre en campagne des trois- ou quatre-cens Chevaux, & qui possedent plus qu'autant de milliers de Chameaux, & encore trois fois plus de Brebis & de Bœufs. Ils tuent rarement leur bétail, se nourrissant principalement de lait & de beurre, ou de ce qu'on leur donne en échange pour leur laine. Le bétail qu'on tuë dans les villes & dans les villages n'est rien au prix de la multiplication qui s'en fait tous les ans; de sorte que si ces gens-ci avoient le soin qu'il faut de leurs bêtes, & les mettoient

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

toient à couvert contre les injures de l'air, du moins pendant la mauvaiſe ſaiſon, ils auroient en peu d'années des troupeaux innombrables.

Parmi les bêtes qui ne ſont pas naturellement apprivoiſées & domeſtiques, ce païs abonde en Bœufs ſauvages, que les *Arabes* appellent (*a*) *Bekker el Wash*. Cette eſpece eſt remarquable en ce qu'elle diffère du Bœuf ordinaire à pluſieurs égards, ayant le corps plus rond, la tête plus plate, & les cornes plus rapprochées l'une de l'autre. Il y a grande apparence que c'eſt ici l'animal que (*b*) *Bellonius* nomme *Bos Africanus*, & qu'il croit avec raiſon être le (*c*) *Bubalus* ou le Bufle des Anciens: mais ſuivant la deſcription qu'il en fait, il ne ſeroit qu'un peu plus grand qu'un chevreuil, au lieu que celui dont je parle eſt de la taille & de la couleur du daim. Leurs petits s'apprivoiſent aiſement & paiſſent avec les autres Bœufs. Le *Bekker el Waſh*, ou Bœuf ſauvage.

Les *Arabes* nomment auſſi *Bekker el Wash* une eſpece de Daim qui a préciſement les cornes d'un cerf, mais qui n'eſt pas ſi grand. Ceux que j'ai vû avoient été pris dans les montagnes près de *Sgigata*, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable. La femelle n'a point de cornes, & on la nomme par dériſion (*d*) *Fortaſs*, ou *Tête chauve*. Le Daim.

La *Fishtâll* ou *Lerwee* eſt une eſpece de Chevre ſi peureuſe, que lorſqu'on la pourſuit elle ſe jette de frayeur ſur les ro- La *Fiſhtâll* ou *Lerwee*.

(*a*) Golius dit: بقر الوحش *id eſt* Bos ſylveſtris, وحشي (wâshy) *enim ferum, ſylveſtre animal ſignificat.* C'eſt-à-dire: *Bekker el Waſh* ſignifie un *Bœuf ſauvage*; car par *Wâshy* on entend un Animal ſauvage qui habite les forêts.

(*b*) Voyez Pierre Bellonius, *Obſervat.* Lib. II. Cap. 50.

(*c*) Pline Lib. VIII. Cap. 15. *Inſignia Boum ferorum genera, jubatos* Biſontes, *excellentique & vi & velocitate* Uros, *quibus imperitum vulgus* Bubalorum *nomen imponit, cum id gignat* Africa, *vituli potiùs cervive quâdam ſimilitudine.* C'eſt-à-dire: Il y a des eſpeces de Bœufs ſauvages fort remarquables, tels que les *Biſons*, qui ont une vaſte criniere, & les *Ures*, qui ſurpaſſent les autres en force & en viteſſe, & que le peuple ignorant confond avec les *Bufles*, quoique cette eſpece ſoit particuliere à l'*Afrique*, & reſſemble à un veau, ou plutôt à un cerf. J. Solin, *Polyhiſt.* Cap. 32. Uros *imperitum vulgus vocat* Bubalos, *cùm* Bubali *penè ad cervinam faciem in* Africa *procreentur.* C'eſt-à-dire: Le peuple ignorant donne aux *Ures* le nom de *Bufles*, quoique les *Bufles* ſoient une production de l'*Afrique*, & tiennent de la figure du cerf.

(*d*) En *Arabe* فرطاس *Fortaſs.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

rochers & dans les précipices. Elle eſt à-peu-près de la groſſeur d'une geniſſe d'un an, ſeulement elle a le corps plus rond, avec une touſe de poil de la longueur de cinq pouces ſur les genoux, & une autre dans la nuque de près d'un pied de long. Sa couleur eſt la même que celle du *Bekker el Wash*, & ſes cornes cannelées & courbées en arriere comme celles des chevres; mais elles ont plus d'un pied de longueur, & ne ſont ſeparées ſur le front que par un peu de poil, comme celles des moutons. Il paroît par la taille, par la figure & par plusieurs autres circonſtances, que la *Fishtâl* eſt le (*a*) *Tragelaphus* des Anciens. Il eſt vrai que *Pline* dit qu'on ne le trouvoit que ſur les bords du *Phaſe*; mais c'eſt probablement une erreur de la même nature que celle qui ſuit immédiatement après, lorſque cet Auteur avance que le cerf n'eſt pas un animal d'*Afrique*.

Le *Tragelaphus*.

Outre la *Gazell*, ou l'Antilope ordinaire, qui eſt très-connue en *Europe*, il y en a ici encore une autre eſpece, qui a la même figure & la même couleur, avec cette différence pourtant, qu'elle eſt de la taille de notre chevreuil, & que ſes cornes ont quelquefois deux pieds de long. Les *Africains* l'appellent *Lidmee*; & je crois que c'eſt le (*b*) *Strepſiceros* & l'*Addace* des Anciens. (*c*) *Bochart*, ſur la blancheur ſuppoſée des feſſes, trouve une grande reſſemblance entre l'*Ad-*

La *Gazell*, ou l'Antilope.

Le *Lidmee*, *Strepſiceros* & *Addace*.

(*a*) PLINE Lib. VIII. Cap. 33. *Eâdem eſt ſpecie* (*cum cervo ſcilicet*) *barbâ tantùm & armorum villo diſtans, quem* Tragelaphon *vocant, non alibi, quàm juxtà* Phaſin *amnem, naſcens. Cervos* Africa *propemodùm ſola non gignit.* C'eſt-à-dire: Il ne diffère pas beaucoup de la figure du cerf, ſi ce n'eſt qu'il a une barbe, & du poil entre ſes cornes: on l'appelle *Tragelaphus*, & on ne le trouve que près de la riviere *Phaſe*. Il n'y a preſque que l'*Afrique* ſeule qui ne produit point de cerfs.

(*b*) *Idem*, Lib. XI. Cap. 27. *Cornua erecta, rugarumque ambitu contorta, & in leve faſtigium exacuta* (*ut lyras diceres*) Strepſiceroti, *quem* Addacem Africa *appellat, natura dedit.* C'eſt-à-dire: La nature a donné au *Strepſiceros*, qu'on appelle *Addace* en *Afrique*, des cornes qui s'élevent droit ſur ſa tête, qui paroiſſent tortillées par les rayes qui les entourent, & qui ſe terminent légerement en pointe, tellement qu'elles reſſemblent preſque à des lyres.

(*c*) BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 2. dit, que ce nom vient de ce qu'il eſt blanchâtre, ce que les *Hébreux* expriment par le mot de (דִּשֶׁן) *Diſen*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'*Addace* dont je parle, & le (*a*) *Diſon* de l'Ecriture, que notre Verſion a rendu, d'après les *Septante* & la *Vulgate*, par le mot de (*b*) Chevreuil.

Le *Bekker el Waſh*, de même que la *Gazell*, marche en troupes: ils ſe reſſemblent d'ailleurs par le poil, dans la courſe, dans la manière de s'arrêter tout court, & de faire face à ceux qui les pourſuivent. Les cantons qui produiſent l'une de ces deux eſpeces, nourriſſent auſſi l'autre, & c'eſt particulierement ſur les confins du *Tell* & du *Sahara* qu'on en trouve quantité. Au reſte, (*c*) *Bochart* & d'autres ſe ſont trompés en prenant la *Gazell* pour un faon ou un jeune chevreuil: on entend toûjours par ce mot-là, dans le *Levant* & dans la *Barbarie*, l'animal que nous appellons l'Antilope. Ils vont par bandes.

Le Lion & la Panthere tiennent le premier rang entre les bêtes feroces de ce païs; mais le Tigre ne ſe trouve pas dans la partie de la *Barbarie* dont je parle. Les femelles de ces deux eſpeces ont deux rangs de mamelons, comme la chienne, & alaitent ſouvent trois, quelquefois quatre ou cinq petits à la fois. Les *Arabes* diſent, que lorsque les dents percent à ces animaux, ils ſont ſujets à une fiévre violente, qui en emporte communement trois de quatre, & que c'eſt-là la raiſon pourquoi ils ne ſont pas en grand nombre aujourd'hui. Quelle que ſoit la cauſe de cette diminution, ſoit qu'elle procede de cette eſpece de maladie, ou de ce que les *Arabes* ſont beaucoup plus repandus dans le païs, qui en eſt par conſequent plus peuplé qu'il n'étoit anciennement, ſoit enfin que l'uſage des armes à feu ait donné aux habitans le moyen d'en exterminer un plus grand nombre; il eſt certain qu'on auroit maintenu- Le Lion & la Panthere.

(*a*) En *Hébreu* דישון *Diſon.*

(*b*) Voyez *Deuteronome* XIV. 5.

(*c*) BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 18. *Capreæ hinnulus* غزال Gazal Arabicè *dicitur*, (*vulgo* Gazella) *ut* Hebraicè עיול *in* Pomario, *&* Chaldaicè אורויל *inſerto* R, *ut paſſim*, *& primâ gutturali* Ajin *in* Aleph *mutatâ.* C'eſt-à-dire: Un jeune chevreuil ou un faon s'appelle *Gazal* en *Arabe*, & communement *Gazell*, comme en *Hébreu* il ſe nomme *Gozel* ſelon le *Pomarium*, & en *Chaldéen Gorzel*, en y inſerant une R, ainſi qu'on le trouve quelquefois, & en changeant la premiere gutturale *Ajin* dans un *Aleph.* KEMPFER, *Amæn. Exot.* Faſc. II. *Nomen* Gaſel *ſive Cervæ* (*equo impoſitum.* C'eſt-à-dire: On a donné au cheval le nom de *Gaſel*, qui ſignifie une biche.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tenant de la peine à trouver ici la cinquantième partie du nombre de ces bêtes farouches, qu'on en menoit autrefois (*a*) d'*Afrique* à *Rome* pour les donner en ſpectacle au peuple.

Le Lion ne fait point de mal aux Femmes.

J'ai lu dans quelques Deſcriptions de ce païs-ci, que les femmes peuvent ſe familiariſer avec le Lion ſans danger, & qu'en prenant un bâton & l'appellant *Tahanne*, qui ſignifie *Cocu*, ou de quelqu'autre nom ſemblable, elles lui font perdre ſa ferocité, & l'éloignent ainſi des troupeaux qu'elles gardent. Il eſt poſſible que cela arrive ainſi lorsque ces animaux ont bien repû; car alors, diſent les *Arabes*, les Lions perdent leur courage, & ils ſouffrent qu'on ſe jette ſur leur proye & qu'on la leur arrache de la gueule: mais les exemples en ſont rares, & il arrive ſouvent qu'ils devorent les femmes également comme les hommes, lorsqu'ils ne trouvent pas autre choſe.

N'a pas peur du feu.

Le feu eſt la choſe du monde dont ils ont le plus de peur; mais malgré les précautions des *Arabes* à cet égard, malgré l'aboyement de leurs chiens & les grands cris que font les habitans pour les éloigner, il ſe paſſe peu de nuits que ces bêtes feroces, mépriſant toutes ces vaines terreurs, ne ſe jettent au milieu de quelque *Douwar*, où ſe garde

(*a*) PLINE Lib. VIII. Cap. 16. *Leonum ſimul plurium pugnam*, Romæ *princeps dedit* Q. Scævola, P. *filius*, *in curuli Ædilitate. Centum autem jubatorum primus omnium* L. Sylla, *qui poſteà Dictator fuit*, *in Prætura. Poſt eum* Pompeius Magnus *in Circo DC. in iis jubatorum CCCXV.* Cæſar *Dictator CCCC. Capere eos*, *ardui erat quondàm operis*, *foveisque* (*ut & nunc eſt*) *maximè.* C'eſt-à-dire: *Q. Scévola*, fils de *P. Scévola*, étant Edile curule, fut le premier qui donna à *Rome* un combat de pluſieurs lions à la fois. Mais *L. Sylla*, le même qui fut Dictateur dans la ſuite, donna le premier, pendant ſa Préture, le ſpectacle d'un plus grand nombre de ces animaux, puiſqu'il en produiſit cent à la fois qui avoient tous de vaſtes crinieres. Après lui le *Grand Pompée* en fit venir 600 dans le Cirque, dont il y en avoit 315 mâles; & *Céſar*, pendant ſa Dictature, en expoſa 400 en ſpectacle. Il étoit autrefois fort difficile de prendre ces animaux, & la manière la plus ordinaire étoit (comme ce l'eſt encore aujourd'hui) de les faire tomber dans des foſſes faites exprès pour cet uſage. *Idem*, *ibid.* Cap. 17. Scaurus *Ædilitate ſuâ varias* (*id eſt Pantheras*) *centum quinquaginta univerſas* (*in* Romam) *miſit*: *dein* Pompeius Magnus *quadringenta decem*: *Divus* Auguſtus *quadringentas viginti.* C'eſt-à-dire: Pendant que *Scaurus* étoit Edile, il envoya à *Rome* pluſieurs Pantheres, qui étoient en tout au nombre de 150. Dans la ſuite le *Grand Pompée* y en envoya 410, & l'Empereur *Auguſte* 420.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de le bétail, & n'en emportent quelques brebis ou quelques chevres. Lorsqu'ils continuent ce ravage plusieurs nuits de suite dans un même endroit, les *Arabes* observent par quel chemin ils viennent, après quoi ils y creusent une fosse, qu'ils couvrent légerement de roseaux ou de petites branches d'arbre, & de cette manière ils les font souvent tomber dans le piége. La chair des Lions est fort estimée, & approche assez du veau pour le goût aussi bien que pour l'odeur. Il semble que les anciens *Romains* ne s'embarassoient pas beaucoup de distinguer fort exactement les animaux, puisque, suivant la remarque de (*a*) *Lipse*, ils appelloient quelquefois le Lion un Ours, & la Panthere un Rat d'*Afrique*.

Manière de les prendre.

Le (*b*) *Faadh* ressemble au Léopard, en ce qu'il est tacheté comme lui, mais il en diffère à d'autres égards. Il a la peau plus obscure & plus grossiere, & n'est pas si farouche. Les *Arabes* croyent qu'il vient du Lion & de la femelle du Léopard. Il se nourrit ordinairement, à ce qu'on m'a dit, de charogne; quelquefois il mange des racines & des herbes, comme le *Deeb* & le *Dubbah*, & n'attaque les brebis & les chevres qu'à la derniere extrêmité. Ainsi on ne sçauroit prendre cet animal pour le (*c*) *Thós*, ou *Loup cervier* des Anciens, qu'ils disent être plus carnassier. L'animal que (*d*) *Pline* nomme *Chamus*, semble approcher le plus du *Faadh*.

Le *Faadh*.

Le *Chamus*.

Il

(*a*) JUSTE LIPSE, *Elect.* Lib. II. Cap. 4. *Peregrina cùm ad* Romanos *advehebantur, stupebant: & nomen iis dabant, non suum, sed obvium aliquod & ex vicino suo rure. — Ita Pantheras vocárunt* Mures, *ut opinor*, Africanos. — *Tale in Leonibus est. Cùm primùm visi, non Leones externo eos nomine insignierunt, sed noto & domestico* Ursos. — Virgilium *quidem, dum* Acestem *tegit* — pelle Libystidos ursæ, *certum mihi intellexisse leoninam.* &c. C'est-à-dire: Lorsqu'on portoit à *Rome* quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, le peuple en étoit étonné, & l'appelloit, non pas de son nom propre, mais du premier qui se présentoit à son idée, & pris de quelqu'un des objets qu'on trouvoit dans le territoire de la ville. C'est ainsi qu'ils donnerent aux Pantheres, si je ne me trompe, le nom de *Rats d'Afrique*. Il en étoit de même des Lions. La première fois qu'ils en virent, ils ne les appellerent pas Lions, ainsi qu'on les nomme ailleurs, mais *Ours*, parce que ce nom leur étoit plus connu & moins étranger. Et je suis bien certain que *Virgile*, lorsqu'il dit qu'*Aceste* fut couvert de *la peau d'une Ourse de Libye*, entend par-là une peau de Lion.

(*b*) En *Arabe* فهد *Faadh*.

(*c*) En *Grec* Θῶς.

(*d*) PLINE Lib. VIII. Cap. 19. Pom-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

La petite Panthere.

Il y a deux autres animaux dans ce païs-ci qui ſont tachetés comme le Léopard, mais leurs taches ſont généralement d'une couleur plus foncée, & leur poil un peu plus long & plus doux. Le premier de ces animaux eſt une eſpece de Chat, d'un tiers plus petit que le Léopard, & peut paſſer pour une eſpece de Lynx, ou plutôt pour la petite Panthere dont parle *Oppian.*

Le *Shibbeardou*, ou la Civette.

. L'autre a une petite tête pointuë, avec les dents, les pieds & autres marques caractériſtiques de la Belette. Son corps a environ un pied de long, étant rond & menu, & ſa queuë eſt bigarrée d'un bout à l'autre de petits anneaux noirs & blancs. Cet animal, auſſi bien que l'*Ichneumon*, eſt friand de volaille, & s'il étoit plus apprivoiſé, comme il ſent quelquefois fort bon, on ſeroit tenté de le prendre pour la Civette. Mais l'animal dont il s'agit eſt d'une figure plus déliée, & a le nez plus pointu que ne porte la deſcription qu'en font pluſieurs (*a*) Auteurs. (*b*) *Geſner* ſuppoſe que la Civette eſt une eſpece de *Thos*, ou la petite Panthere d'*Oppian.* Mais ce que les Anciens nous ont dit de cet animal eſt ſi peu exact, qu'on ne ſçait pas trop bien à quelle eſpece le rapporter. Car outre que la petite Panthere eſt, à ce que je crois, une eſpece de Chat, elle devoit être un animal plus formidable que celui dont je parle, qui, ſuivant ce qu'ils diſent (*c*) eux-mêmes, eſt plus petit qu'un renardeau. Quelques *Maures* l'appellent

Pompeii Magni *primum Ludi oſtenderunt* Chamum, *quem* Galli Rhaphium *vocabant*, *effigie lupi*, *pardorum maculis*. C'eſt-à-dire: Les *Grand Pompée* produiſit, dans les ſpectacles qu'il donna, le premier *Chamus* qu'on eût vû à *Rome*. Cet animal, que les *Gaulois* appelloient *Rhaphius*, reſſemble par ſa figure à un loup, & eſt tacheté comme un léopard.

(*a*) Voyez GESNER, *de Quadrup.* pag. 549. 550. JONSTON, *de Quadrup.* Cap. 12. RAY, *Synopſ. Animal. quadrup.* pag. 201.

(*b*) GESNER ubi ſuprà: *Quærendum an genus aliquod ſit* Thois *vel* Pantheris minoris, *quorum meminit* Oppianus. *Conveniunt enim magnitudo, maculæ, ingenium* (*nam & Panthera minorem innoxium eſſe* Oppianus *ſcribit*) *& uſus pellium ad veſtes pretioſus, & inſuper odor ſuavis.* C'eſt-à-dire: Il faut examiner ſi ce n'eſt pas une eſpece de *Loup cervier* ou de *petite Panthere*, dont *Oppian* fait mention; car il lui reſſemble par la taille, par ſes taches & par ſon naturel (car *Oppian* dit, que la petite Panthere ne fait du mal à perſonne;) d'ailleurs on fait de ſa peau une fourure précieuſe & elle eſt d'une odeur agréable.

(*c*) *Idem*, *ibid.* Genetha, *vel potiùs* Ge-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

pellent *Gat el Ber-rany*, ou le *Chat étranger*; d'autres le nomment *Shib-beardou.*

Le *Dubbah* eſt de la grandeur du loup, mais il a le corps plus plat, & boite naturellement de la jambe droite de derriere. Nonobſtant ce defaut il eſt paſſablement léger, & plus difficile à prendre à la courſe que le ſanglier. Il a le col ſi exceſſivement roide, que lorſqu'il veut regarder derriere lui, ou ſeulement de côté, il eſt obligé de tourner tout le corps, comme les cochons, les taiſſons & les crocodiles. Sa couleur eſt d'un brun ſombre tirant ſur le rouge, avec quelques rayes d'un brun encore plus obſcur: le poil de la nuque eſt preſque de la longueur d'une paume, mais moins rude que la ſoye de cochon. Il a les pieds grands & bien armés, dont il ſe ſert pour remuer la terre, & en tirer les *Cephaglione*, ou les rejettons du palmier, & d'autres racines, quelquefois même des corps morts: car les *Bedouins* ſur-tout n'ont pas l'uſage d'enterrer leurs morts dans des lieux deſtinés exprès pour cet uſage, & fermés d'un mur, d'un foſſé ou de quelque autre cloiſon. Lorſqu'on attrape quelqu'un de ces animaux, les *Arabes* ont grand ſoin d'en enfouïr la tête, ou du moins le cerveau, de peur qu'on ne s'en ſerve pour quelque ſortilège. Après le Lion & la Panthere, le *Dubbah* eſt le plus feroce & le plus cruel de tous les animaux de *Barbarie*. Comme cette bête eſt (*a*) pourvûë d'une criniere, qu'elle a de la peine

Le *Dubbah*, ou l'Hyéne.

à

Genetta, *aut* Ginetta (Genocha *apud* Albertum *perperam*) *eſt beſtia paulò major* (*minor* Alberto, *& rectè*) *vulpeculâ &c.* C'eſt-à-dire: La *Genetta* ou *Ginetta*, quoiqu'*Albert* l'appelle *Genocha*, mais à tort, eſt une bête un peu plus grande (*Albert* dit plus petite, & il a raiſon) qu'un renardeau.

(*a*) SOLIN, Cap. 40. *Hyænam quoque mittit* Africa, *cui, cùm ſpina riget, collum continuâ unitate flecti nequit, niſi toto corpore circumacto.* C'eſt-à-dire: Parmi les animaux qui viennent d'*Afrique* eſt l'*Hyéne*, qui, ayant toute l'épine du dos roide, & l'os du col tout d'une piéce ſans vertebres, ne peut tourner la tête ſans tourner tout le corps. Voyez auſſi PLINE Lib. VIII. Cap. 30. ARISTOTE, *Hiſt. Anim.* Lib. VIII. Cap. 5. dit: Οι δὲ καλοῦσιν οἱ μὲν Γλάνον, οἱ δὲ Ταῖνον. ἔστι τὸ μέγεθος ὡς ἔλαττον λύκε, χαίτην δ' ἔχει ὥσπερ ἵππος, καὶ ἔτι σκληροτέρας καὶ βαθυτέρας τὰς τρίχας, καὶ δι' ὅλης τῆς ῥάχεως — τυμβωρυχεῖ δὲ, ἐφιέμενον τῆς σαρκοφαγίας τῶν ἀνθρώπων. C'eſt-à dire: L'animal que les uns appellent *Glane*, & les autres *Hyéne*, n'eſt pas moins grand que le loup, mais il a une criniere comme le cheval, ſi ce n'eſt que le crin en eſt plus rude & plus long, &

cela

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

à tourner la tête & qu'elle fouille dans les ſépulcres, il y a toute apparence que c'eſt l'*Hyéne* des Anciens, plutôt que la Civette, qui eſt tachetée, & ne ſe trouve point dans ce païs, ou que le Taiſſon, qui eſt plus petit, & à ce qu'on m'a dit, entierement inconnu en *Barbarie*.

Le *Deeb* ou *Jackall*.

Le (*a*) *Deeb* ou (*b*) *Jackall* eſt d'une couleur plus obſcure que le renard, & à-peu-près de la même grandeur. Il glapit tous les ſoirs dans les jardins & dans les villages, ſe nourriſſant, comme le *Dubbah*, de racines, de fruits & de charogne. (*c*) Mr. *Ray* ſuppoſe que c'eſt ici le *Lupus Aureus* des Anciens : mais par ce (*d*) qu'*Oppian* en dit, le *Lupus Aureus* doit être un animal beaucoup plus feroce.

Le Chat aux oreilles noires.

Le *Gat el Khallah* des *Arabes*, que les *Perſans* appellent *Siyah Ghush*, & les *Turcs Karrah Ku-lak*, c'eſt-à-dire le *Chat noir*, ou le *Chat aux Oreilles noires*, comme ſon nom porte dans les trois langues, eſt de la grandeur d'un gros chat. Il a le corps d'un brun tirant ſur le rouge, le ventre d'une couleur plus claire, & quelquefois tacheté, le muſeau noir, & les oreilles d'un gris foncé, dont les bouts ſont garnis d'une petite touſe d'un poil noir & roide, comme celles du Lynx. La figure de cet animal donnée par (*e*) *Charleton* eſt très-différente du *Siyah Ghush* de *Barbarie*, qui a la tête plus ronde avec des lévres noires; mais du reſte il reſſemble entierement à un Chat. On a cru que cet animal, auſſi bien que le *Jackall*, épioient la proye pour le Lion, c'eſt pourquoi on l'appelle communement le *Pourvoyeur du Lion*; cependant il y a grande raiſon de douter de leur prétendue bonne intelligence. Il eſt vrai que durant la nuit, lorſque, ſui-

cela ſur toute l'épine du dos. Il fouille dans les ſepulcres, pour déterrer les corps humains, dont il ſe repaît avez plaiſir. Voyez BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 11.

(*a*) En *Arabe* ديب *Deeb*.

(*b*) En *Arabe* خنثل *Chathal*.

(*c*) Voyez RAY, *Synopſ. Animal.* pag. 174.

(*d*) OPPIAN, *Cyneget.* v. 3.

Οὐ λύκος, ἀλλὰ λύκῳ προφερέστατος ἀλπύτατος θήρ·

C'eſt-à-dire: Ce n'eſt point un loup, mais un animal plus fort qu'un loup, & dangereux. *Bochart* fait venir de ce nom le mot *Hébreu* זאב *Zaab*, qui ſignifie de *l'or*.

(*e*) Voyez CHARLETON, *Exercit.* pag. 23.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſuivant la remarque du *Pſalmiſte* (*a*) *toutes les bêtes de la forêt trottent*, celles-ci, comme les autres, *bruyent après leur proye; & quand le ſoleil ſe leve, & que le Lion ſe retire dans ſa taniere*, on voit ſouvent le *Siyah Ghush* & le *Jackall* ronger les carcaſſes dont le Lion a mangé partie pendant la nuit. Cette circonſtance, & le bruit que ces animaux, du moins le *Jackall*, font en quelque manière de concert avec le Lion, & que j'ai ſouvent entendu moi-même, eſt tout ce qui peut favoriſer cette opinion.

Le (*b*) *Jird* & le (*c*) *Jerbóa* ou *Terbóa* ſont deux petites bêtes innocentes qui habitent dans la terre : elles ſont en grand nombre, principalement dans le *Sahara*, quoique j'en aye auſſi vû de la derniere eſpece dans le voiſinage d'*Oran*. Elles ſont toutes deux de la grandeur d'un rat ; leur ventre eſt blanc, & la couleur du reſte de leur corps fauve. Elles ont auſſi l'une & l'autre les oreilles rondes & creuſes, & reſſemblent au lapin pour les dents de devant & pour les mouſtaches ; mais elles en diffèrent à d'autres égards. La tête du *Jird* eſt un peu pointuë & toute velue : les naſeaux du *Jerbóa* ſont plats & dégarnis, étant preſque de niveau avec la bouche ; en quoi il diffère de l'eſpece qu'on apporta d'*Alep*, & dont (*d*) Mr. *Haym* a donné la deſcription. Les jambes du *Jird* ſont toutes preſque de la même longueur, & il a cinq orteils à chaque patte, au lieu que les pieds de devant du *Jerbóa* de *Barbarie* n'en ont que trois, & ſont fort courts. Ses pieds de derriere ſont presque de la même longueur que le corps, & chacun garnis de quatre ongles & de deux éperons, ſi l'on peut donner ce nom à de petites griffes placées à plus d'un pouce au deſſus de la patte. La queuë du *Jird* eſt un peu plus courte que celle du rat ordinaire, mais elle eſt mieux garnie ; & celle du *Jerbóa* eſt auſſi longue que ſon corps, jaunâtre, & ayant une touſe de poil

Le *Jird* & le *Jerbóa*.

(*a*) *Pſeaume* CIV. 20. 21. 22.

(*b*) En *Arabe* جرد *Jird*. BOCHART, *Hieroz.* Lib. II. pag. 249. dit, que ce mot ſignifie une *grande Souris*.

(*c*) En *Arabe* جربوع *Terbóa*.

(*d*) Voyez NIC. HAYM, *Teſoro Britannico*. Vol. II.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

poil noir vers le bout. Ils ſont tous deux bons à manger. Le dernier, non obſtant que ſes pieds de derriere ſont beaucoup plus longs que ceux de devant, court, ou pour mieux dire, ſaute avec beaucoup d'agilité, quoique je ne l'aye jamais vû courir, mais bien qu'il ſe dreſſoit ſur ſes pieds de derriere. Il ſe ſert de ſa queuë comme d'un gouvernail ou d'un contrepoids pour ſe diriger dans ſes mouvemens, & la porte ordinairement en l'air, & quelquefois recourbée.

Le *Jerboa* pris pour le *Saphan*.

Quelques (*a*) Auteurs ont pris le *Jerboa* pour le (*b*) *Saphan* de l'Ecriture: il ne ſe tient pourtant pas dans les rochers dans aucun des endroits où j'en ai vû; mais dans une forte argile ou terre graſſe, ou plus ordinairement dans les ſables du *Sahara*. Il aime les roſeaux, le laureole, & quelques autres plantes qui ſont particulieres au *Sahara*, & partout où nous en trouvions, nous pouvions compter ſûrement de trouver auſſi des *Jerboas*. La grande diſproportion qui, comme j'ai déja dit, ſe trouve entre ſes pieds, & la coûtume qu'il a de ſe tenir debout ſur ſes pattes de derriere, pourroient le faire prendre pour un des (*c*) Rats à deux pieds d'*Herodote* & de quelques autres Auteurs.

Eſt probablement le Rat à deux pieds des Anciens.

Outre

(*a*) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 33.

(*b*) *Pſeaume* CIV. 18. *Les hautes montagnes ſont pour les chamois, & les rochers ſont la retraite des connils.* (En *Hébreu* שפנים Saphannim) *Proverbes* XXX. 26. Les *connils* (שפנים Saphannim) *qui ſont un peuple impuiſſant, & néanmoins ils ſont leurs maiſons parmi les pierres.*

(*c*) HERODOTE, *Melpom.* §. 192. Μυῶν δὲ γένεα τριξὰ αὐτόθι ἐςί· οἱ μὲν, δίποδες καλέονται· οἱ δὲ, ζεγέριες· — οἱ δὲ, ἐχῖνες. C'eſt-à-dire: Il y a là trois ſortes de Rats, dont les uns ſont appellés *Dipodes*, ou à deux pieds, les autres, *Zegeries*, & les derniers, *Echines*. THEOPHRASTE, apud ÆLIAN. *Hiſt.* Lib. XV. Cap. 26. Αἰγύπτῳ δὲ ἀυδὼ δίποδας εἶναι μῦς, καὶ μεγίσας μεγέθει. Φύεσθαι τοῖς γε μὴν ἐμπροσθίοις ποσὶν, ὡς χερσὶ, χρῆσθαι· — βαδίζεσι δὲ ὀρθοὶ ἐπὶ τοῖν ποδοῖν. C'eſt-à-dire: J'ai ouï dire qu'en *Egypte* il y a des Rats à deux pieds, qui deviennent très-gros. Ils ſe ſervent de leurs pieds de devant comme de mains, & marchent droit ſur ceux de derriere. PHOTIUS, *ibid.* Εν Αἰγύπτῳ δίποδάς Φασι μῦας γίνεσθαι, καὶ μεγάλας. ἔχεσι δὲ ὅτοι καὶ τὰς ἐμπροσθίας πόδας, ἀλλ' ἢ βαδίζεσιν ἐπ' αὐτοῖς. Χρῶνται δὲ αὐτοῖς οἷα χερσίν. C'eſt-à-dire: On dit qu'en *Egypte* il y a des Rats qui n'ont que deux pieds, & qui ſont grands. Ils ont auſſi des pieds de devant, mais ils n'en marchent point, & ils leur ſervent comme de mains. ARISTOTE *de Mur. Ægypt.* Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι, οἱ βαδίζεσιν ἐπὶ τοῖς δυσὶ ποσί. C'eſt-à dire: Il y en a auſſi d'autres, qui marchent ſur les deux pieds.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Outre les animaux dont je viens de parler, la *Barbarie* en nourrit auſſi qui ne ſont pas inconnus dans d'autres païs. De ce nombre ſont le (*a*) *Dubh* ou l'Ours, le *Sheddy* ou le Singe, le *Tezer-dea* ou l'Ichneumon, le (*b*) *Tzur-ban* ou (*c*) Porc-épi, le (*d*) *Kun-foode* ou le Hériſſon, le (*e*) *Thaleb* ou le Renard, le *Nimſe* ou le Furet, le *Fert el Heile* ou la Belette; de plus la Taupe, le Lapin, le Liévre & le Sanglier, de tous lesquels il y en a grand nombre. On dit que le Lion ſe nourrit principalement de la chair de ce dernier animal; on a vû cependant quelquefois, que celuici s'eſt ſi bien défendu, qu'en mourant il a tué en même tems ſon ennemi; car on les a trouvés morts l'un auprès de l'autre, tout couverts de ſang & dechirés en piéces. Autres Animaux de ce païs.

Parmi les Quadrupedes ovipares de ce païs, je dois compter la Tortuë de terre & celle d'eau: cette derniere a le corps plus plat que l'autre, & n'eſt pas bonne à manger. Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des (*f*) *Taitah*, *Bouiah* ou Caméleons ſur toutes les hayes. La langue du Caméleon eſt longue de quatre pouces, elle a la figure d'un pilon, & cet animal la lance avec une rapidité ſurprenante ſur les mouches & autres inſectes, qu'il y accroche avec une eſpece de glu qui ſort à point nommé du bout de ſa langue. Les *Maures* & les *Arabes*, après en avoir ſéché la peau, la portent au col, dans la perſuaſion que cet amulete les garantit contre les influences d'un œil malin. Le mot *Taitah* ne Tortuë. Caméleon.

(*a*) BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 9. דב Dab, *Urſus.* دبب Dabiba *enim* Arabicè *eſt piloſam habere faciem, undè* دب Dab, *facici pili & villi &c.* C'eſt-à-dire: *Dab* ſignifie un Ours; car *Dabiba*, en *Arabe*, eſt avoir le viſage velu; de-là vient le mot *Dab*, par où l'on déſigne les poils & les toufes qui viennent au viſage &c.

(*b*) En *Arabe* ضربان, du mot ضريب, ainſi nommé de ce qu'il darde ſes pointes.

(*c*) De tous les Porc-épis que j'ai vûs en grand nombre en *Afrique*, je n'en ai rencontré aucun qui, quelque choſe que l'on fit pour l'irriter, dardât aucune de ſes pointes. Leur manière ordinaire de ſe défendre eſt de ſe pencher d'un côté, & lorſque l'ennemi s'eſt approché d'aſſez près, de ſe rélever fort vîte, & de le piquer de l'autre.

(*d*) En *Arabe* قنغد *Kun-foode.*

(*e*) En *Arabe* ثعلب *Thaleb.*

(*f*) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 4.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ne diffère pas beaucoup du (*a*) *Letaa* de l'Ecriture, qui eſt rendu dans notre Verſion par Lezard. Le (*b*) *Warral* ou *Guaral*, ſelon (*c*) *Leon*, eſt un Lezard qui a quelquefois trente pouces de long; ſa couleur eſt d'ordinaire d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. (*d*) *Vanſleb* dit fort ſérieuſement, que cet animal s'engendre des œufs pourris du crocodile.

Le *Warral.*

Le *Dab.* Le (*e*) *Dhab* ou *Dab*, autre Lezard, dont (*f*) *Leon* parle auſſi, approche aſſez pour le corps & pour ſa queuë écaillée du *Caudiverbera* de (*g*) *Geſner* & de (*h*) *Jonſton*. (*i*) *Tſab*, terme de l'Ecriture qui répond à celui-ci, eſt traduit dans nos Bibles par Tortuë.

On a auſſi dans ce païs-ci le Lezard verd commun, qui ne diffère en rien de celui d'*Europe*. Le *Zermouméah*, autre Lezard, y eſt fort commun, & ſe trouve dans les hayes & ſur les grands chemins. Il a la queuë longue & menue, ſa couleur eſt d'un brun clair, & ſa peau eſt rayée d'un bout à l'autre; il a auſſi trois ou quatre rayes de jaune.

Le *Zermouméah.*

Le *Skink.* Le *Skink*, qu'on voit ſouvent dans les boutiques des Apoticaires & Droguiſtes, ſe tient volontiers ſous des pierres plattes, ou dans des trous de vieilles murailles. Le *Nijedaimah*, ou *Booka-ſhaſh*, quoiqu'il entre ſouvent dans les maiſons, & vienne même juſques ſur les lits, ſe plaît ordinairement dans la même retraite. Sa couleur eſt noirâtre, & ſa longueur de ſept ou huit pouces: il a la tête & le corps plats, & la queuë ſemblable à celle du *Dab*. J'ai ſouvent remarqué, que chaque fois que cet animal s'arrête, il bat de la queuë, ce qui pourroit faire croire que c'eſt la *Caudiverbera*, ou (*k*) l'*Uromaſtix* de quelques Auteurs. Le *Warral* fait de même en courant ſur la terre: les *Arabes* nous con-

Le *Nijedaimah.*

(*a*) En *Hébreu* לטאה. Voyez *Levitique* XI. 3.

(*b*) En *Arabe* ورل *Warral.*

(*c*) J. LEON, *Deſcript. Africæ* Lib. IX. pag. 297.

(*d*) Voyez *l'Etat préſent de l'Egypte*, par VANSLEB, pag. 47.

(*e*) En *Arabe* ضب *Dhab.*

(*f*) Voyez LEON, *ubi ſuprà.*

(*g*) GESNER, *de Quadrup. Ovip.* pag. 23.

(*h*) JONSTON, *Hiſt. Quadrup.* Tab. LXXIX.

(*i*) En *Hébreu* צב *Tſab.* Voyez *Levitique* XI. 29. & BOCHART, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 1.

(*k*) Voyez ci-deſſus les Notes (*g*) & (*h*).

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

conterent gravement, que quiconque eſt ſeulement touché d'un de ces battemens, devient ſtérile.

Le ſerpent le plus remarquable de ce païs eſt le *Thaibanne*. On m'a dit qu'il y en avoit de trois ou quatre verges de long. C'eſt les ſerpens de cette eſpece qui approchent le plus de celui que (*a*) *Regulus* tua. J'ai vû des bourſes faites de leur peau, qui avoient quatre pouces & plus de diamètre. Le Serpent *Thaibanne*.

Le *Zurreike*, autre ſerpent du *Sahara*, eſt ordinairement environ de quinze pouces. Son corps eſt mince, & il eſt remarquable en ce que, comme ſon (*b*) nom ſemble l'inſinuer, il s'élance avec une viteſſe ſurprenante; peut-être eſt-ce le (*c*) *Jaculus* des Anciens. Le *Zurreike*.

Le plus dangereux de tous les ſerpens c'eſt le *Leffah*. Il a rarement plus d'un pied de long, & ſon corps n'eſt pas tout-à-fait ſi régulier que celui du *Zurreike*. Le ſerpent que *Lucain* appelle *Torrida Dipſas* répond aſſez bien par ſon (*d*) nom & par ſes qualités au *Leffah*. Le *Leffah*.

Les *Arabes* diſent, qu'il y a une antipathie naturelle entre le *Leffah* & le *Taitah*, qui n'eſt pas moins forte que celle qui ſubſiſte entre le Caméleon & la Vipere, dont les (*e*) Anciens ont déja parlé; & qu'une ſeule goutte de la ſalive de ce dernier, cauſe à l'autre de ſi terribles convulſions, que la mort s'enſuit immédiatement. Antipathie entre le *Leffah* & le *Taitah*.

Venons aux Oiſeaux les plus remarquables de *Barbarie*. Outre l'Aigle, on y trouve le *Karaburno*, qui eſt un Epervier couleur de cendre, de la grandeur de notre Buſe, avec un bec noir, les yeux rouges, des pieds jaunes & courts, le dos d'un bleu ſale ou cendré, les aîles noires, & le ventre & la queuë blanchâtres. Le *Karaburno*.

Le

(*a*) Voyez ci-deſſus page 183. Note (*f*).

(*b*) Il vient de l'*Arabe* زرك *Zurak*, qui ſignifie *darder* ou *lancer*. Voyez GOLIUS ſur ce mot.

(*c*) LUCAIN, *de Bell. Civ.* Lib. IX. *Jaculique volucres*. C'eſt-à-dire: Et les légers *Jacules*.

(*d*) Son nom vient de لفح *Laffah*, qui veut dire *brûler*. Voyez GOLIUS.

(*e*) Voyez ELIEN, *Hiſt. Animal.* Lib. IV. Cap. 33. PHILENE, *de Propr. Anim.* in Chamæleonte. SCALIGER, *ad Cardanum de Subtilit.* GESNER, *ubi ſuprà*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Le Corbeau du Déſert.

Le *Graab el Sahara*, ou le *Corbeau du Déſert*, eſt un peu plus grand que notre corbeau ordinaire : il a le bec & les pieds rouges, ce qui pourroit le faire prendre pour le *Coracias* ou le *Pyrrhocorax* des Anciens.

Le *Shaga-rag*.

Le *Shaga-rag* eſt de la figure & de la taille du geay, ſeulement il a le bec plus petit & les jambes plus courtes. Son dos tire ſur le brun, ſa tête ſon col & ſon ventre ſont d'un verd pâle, & il a des taches ou des cercles d'un bleu foncé ſur les aîles & ſur la queuë. Il fait un bruit deſagréable, & ſe niche ſur les bords du *Shelliff*, du *Booberak* & de quelques autres rivieres.

Le *Hou-baara*, ou *Hou-baary*.

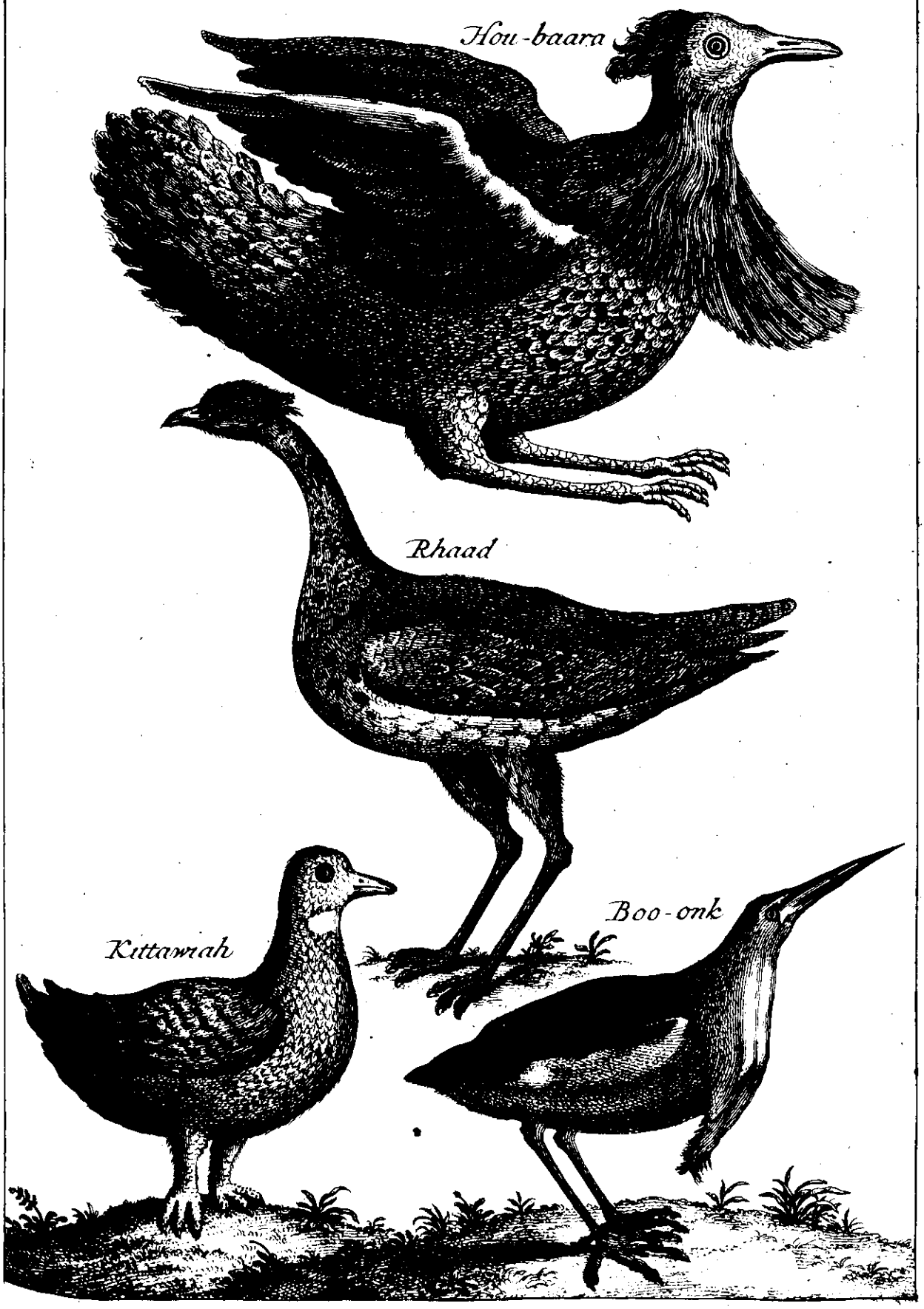
Le *Hou-baara* ou (*a*) *Hou-baary* eſt de la grandeur d'un chapon, ſeulement il a le corps plus long. Il ſe nourrit de rejettons des arbres & d'inſectes, comme le *Graab el Sahara*, & vit, comme lui, ſur les bords du Déſert. Son corps eſt d'un jaune pâle, par-tout tacheté de brun : les groſſes plumes de ſes aîles ſont noires, avec une tache blanche vers le milieu ; celles du col ſont blanchâtres, avec des rayes noires. Elles ſont principalement remarquables par leur longueur, & parce qu'elles ſont heriſſées comme les plumes des cocqs qui ſe battent. Son bec eſt plat, à la façon de celui des étourneaux, & à peine d'un pouce & demi de long. Ses jambes reſſemblent à celles de l'outarde, n'ayant pas non plus de griffe ou d'orteil de derriere à ſes pieds. Son fiel & le dedans de ſon eſtomac ſont fort bons pour les maux des yeux, & ſe vendent quelquefois extrêmement cher. Il ne ſe peut rien de plus amuſant, que de voir cet oiſeau lorſqu'il eſt pourſuivi par un épervier, à cauſe d'une infinité de tours & de ſtratagèmes dont il ſe ſert pour échaper. *Golius* ſe trompe lorſqu'il prend l'*Hou-baara* pour l'outarde, qui lui reſſemble effectivement par la couleur, par ſon plumage & par le nombre de ſes griffes, mais qui eſt deux fois plus grande.

Le *Rhaad*, ou *Saf-ſaf*.

Le *Rhaad*, ou *Saf-ſaf*, oiſeau qui vit de grain & qui eſt toûjours en compagnie, n'a auſſi point d'orteil ou de griffe de derriere. Il y en a deux eſpeces : la plus petite eſt de la taille

(*a*) En *Arabe* حباري *Hou-baary*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v



Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

le d'un poulet ordinaire; mais la plus grande eſt preſque auſſi groſſe que l'*Hou-baara*, & diffère de la petite en ce qu'elle a la tête noire & un toupet de plumes d'un bleu foncé préciſement au defaut de la tête. Elles ont toutes deux le ventre blanc, le dos & les aîles de couleur de buffle avec des taches brunes, mais la queuë eſt plus claire, & barrée de noir. Son bec & ſes jambes ſont plus forts que ceux des perdrix. On prétend que le nom de (*a*) *Rhaad*, qui ſignifie en *Arabe* le *Tonnerre*, a été donné à cet oiſeau, à cauſe du bruit qu'il fait lorſqu'il s'élance de la terre; & qu'il porte le nom de (*b*) *Saf-ſaf*, parce qu'il exprime le battement de ſes aîles quand il vole.

Le *Kitawiah*, ou le *Lagopus d'Afrique*, comme on pourroit l'appeller, eſt un autre oiſeau qui ſe nourrit de grain, qui vit en compagnie, & qui n'a point non plus d'orteil de derriere. Il habite les lieux les plus ſtériles, au lieu que le *Rhaad* ſe plaît dans les riches campagnes: il reſſemble à la colombe pour la taille & pour la figure, & a les pieds couverts de petites plumes, de la même façon que certaines eſpeces de pigeons. Son corps eſt d'une couleur livide, tacheté de noir; le ventre eſt auſſi noirâtre, & il a ſur la gorge un croiſſant d'un beau jaune. Sur le bout de chaque plume de la queuë on voit une tache blanche: la plume du milieu eſt longue & pointuë, comme la queuë du *Merops* ou pivert. Sa chair eſt de la couleur de celle du *Rhaad*, rouge ſur la poitrine & blanche vers les jambes; elle lui reſſemble auſſi en ce qu'elle eſt agréable à manger, & qu'elle ſe digére aiſement.

Le Kitawiah, ou le Lagopus d'Afrique.

La Perdrix de *Barbarie* eſt la même que la perdrix rouge, qui eſt ſuffiſamment connuë de (*c*) nos Naturaliſtes. Mais il y a dans ce païs une eſpece de Caille, qui diffère de la caille ordinaire en ce qu'elle n'a point d'orteil de derriere, & qu'elle eſt d'une couleur plus claire. L'une & l'autre ſont des oi-

Perdrix rouge.

Caille.

(*a*) Il vient de رعد *Rabad*, qui veut dire *il a tonné*.

(*b*) En *Arabe* صفصف. Ce mot, que *Golius* ſeul a traduit par *Paſſereau*, ne reſſemble pas mal au terme *Hébreu* שחף *Sachaph*, ou *Sab-haph*, qu'on trouve *Levitique* XI. 16. & que nos Verſions rendent par *Coucou*.

(*c*) Voyez RAY, *Synopſ. Avium* pag. 57.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

oiſeaux de paſſage, ainſi que la Becaſſe, qui commence à paroître en Octobre & continue juſqu'au mois de Mars. Les *Africains* appellent cette derniere (*a*) *Hammar el Hadjel*, ou l'*Ane des Perdrix*.

Grive verte. Parmi les petits oiſeaux je place une eſpece de Grive, dont le plumage eſt auſſi beau que celui d'aucun oiſeau d'*Amerique*. Sa tête, ſon col & ſon dos ſont d'un beau verd clair, les aîles de la couleur des alouëttes, la poitrine eſt blanche & tachetée comme celle d'une grive, l'*uropygium* ou le croupion d'un beau jaune, les extrêmités des plumes de la queuë & des aîles étant de la même couleur. Si l'on en excepte les pieds, qui ſont plus courts & plus forts, cet oiſeau reſſemble pour le bec, & pour tout le reſte de ſa figure à la grive. Il n'eſt pas fort commun, & on ne le voit qu'en été dans la ſaiſon des figues.

Le *Capſa*. J'ajoute aux petits oiſeaux à gros bec une eſpece de Moineau qu'on nomme *Capſa*, & que l'on rencontre auſſi communement dans les cantons où croiſſent les dattes au Oueſt du *Lac des Marques*, que l'on voit ailleurs le moineau ordinaire, dont il ne diffère point pour la grandeur. Il eſt de la couleur de l'alouëtte, excepté la poitrine, qui eſt plus claire & reluiſante comme celle d'un pigeon. Cet oiſeau chante admirablement bien, & ſurpaſſe de beaucoup en douceur & en harmonie le roſſignol & les ſerins des *Canaries*. On a eſſayé pluſieurs fois d'en apporter à *Kairwan* & en d'autres endroits, mais ils ſont ſi délicats, qu'ils ne font plus que languir dès qu'on leur fait changer de climat.

L'Alouëtte cendrée. On a aux environs de *Bizerta* & de quelques autres endroits un grand nombre d'Alouëttes couleur de cendre.

Oiſeaux aquatiques. Outre les oiſeaux aquatiques que nous avons en *Angleterre*, j'ai trouvé ici les eſpeces ſuivantes.

L'*Anas Platyrynchos*, ou le Pe- L'*Anas Platyrynchos*, ou le *Pelican de Barbarie*, comme l'on peut l'appeller, eſt de la grandeur d'un vanneau. Ses pieds ſont rouges, il a le bec large, plat, noir & armé de dents; ſa poitrine, ſon ventre, & ſa tête ſont de couleur de fer

(*a*) En *Arabe* حمار الحجل *Hammar el Hadjel.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

fer, le dos eſt plus foncé & il a trois taches, ſçavoir une bleuë, une blanche & une verte, l'une près de l'autre, ſur chaque aîle. can de *Barbarie.*

Le Pelican de *Barbarie* à petit bec, eſt un peu plus gros que le précedent. Il a le col rougeâtre & la tête ornée d'une petite toufe de plumes tannées. Son ventre eſt tout blanc, & ſon dos bigarré de quantité de rayes blanches & noires. Les plumes de la queuë ſont pointues, & les aîles ſont chacune marquées de deux taches contigues, l'une noire & l'autre blanche. L'extrémité du bec eſt noire, & les pieds d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau. Pelican à petit bec.

Le Canard de *Barbarie* à tête blanche, eſt de la grandeur du vanneau: il a le bec large, épais & bleu; ſa tête eſt toute blanche, & le corps couleur de fer. Canard de *Barbarie* à tête blanche.

Le Canard de *Barbarie* à tête noire, a les aîles tachetées comme celles du Pelican à petit bec dont j'ai parlé. Il a le bec noir, long & étroit, les pieds d'une couleur tirant ſur le brun, le col approchant du gris, le dos & les aîles noirâtres, & le ventre couleur de fer mêlé de blanc. A tête noire.

La Griſe-queuë de *Barbarie* eſt la moitié plus petite qu'aucun des oiſeaux ci-deſſus mentionnés. Elle a le ventre blanchâtre, les jambes noires, le corps & les aîles griſes, & ſur chacune de celles-ci une tache noire & une verte, enfermées chacune dans un cercle de blanc. La Griſe-queuë.

Les habitans du païs comprennent tous ces oiſeaux, auſſi-bien que la Cercelle, le Vanneau, & toutes les eſpeces de Canards, ſous la denomination générale de (*a*) *Brak.*

La Poule d'eau de *Barbarie* eſt plus petite que le pluvier. Elle a le bec noir, d'un pouce & demi de long, la poitrine & le ventre d'un brun foncé, ou couleur de rouille, le dos de même, mais encore plus obſcur, le croupion blanc par deſſous, & rayé par deſſus de noir & de blanc; les aîles ſont tachetées de blanc, & les pieds d'un verd foncé. Poule d'eau.

Le

(*a*) *Golius* & d'autres prétendent que برلك *Brak* dénote une eſpece particuliere de Canards; mais ils ſe trompent certainement, car ce nom ſe donne en *Barbarie* à tous les oiſeaux du genre des Canards, & non à une eſpece particuliere.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Francolin. Le Francolin de *Barbarie* eſt encore plus petit que le vanneau. Il a les jambes longues & noires, & l'orteil du milieu dentelé des deux côtés ; ſon bec de quatre pouces de longueur eſt brun, mais noir au bout, la tête petite & couleur de rouille, le col de même, & le croupion blanc ; le dos & les aîles ſont d'un brun fort obſcur, & ces dernieres tachetées de blanc ; la poitrine eſt mouchetée comme celle de la becaſſe.

L'*Emſeeſy*. L'*Emſeeſy*, ou l'*Oiſeau du Bœuf*, eſt de la grandeur du corlieu. Il eſt d'un blanc de lait ſur tout le corps, excepté au bec & aux jambes, qui ſont d'un beau rouge. Il vit d'ordinaire dans les prairies, & ſe tient auprès du bétail. Sa chair n'eſt pas de bon goût, & ſe corrompt d'abord.

Le *Boo-onk*. Le *Boo-onk*, ou *Long-col*, eſt une eſpece de Butor, un peu plus petit que le vanneau. Il a le col, la poitrine & le ventre d'un jaune clair, le dos & le deſſus des aîles d'un noir de jay, & la queuë courte ; les plumes du col ſont longues & rayées de blanc ou d'un jaune pâle. Son bec, qui a trois pouces de long, eſt verd, & fait comme celui de la cicogne : ſes jambes ſont courtes, menues & vertes. Lorſqu'il marche ou qu'il cherche ſa nourriture, il alonge le col de ſept ou huit pouces : c'eſt la raiſon pourquoi les *Arabes* le nomment (*a*) *Boo-onk*, le *Long-col*, ou le *Pere du Col*.

Inſectes. Les Inſectes, & les vermiſſeaux qui apartiennent dans cette claſſe, ſont plus conſiderables par le grand nombre qu'on en a dans ces païs-ci, que par aucune ſingularité digne de remarque. J'en ai rencontré de beaucoup d'eſpeces, mais je n'en ai point vû qui n'ayent déja été décrits par les Naturaliſtes. On trouve des Papillons, des Eſcarbots &c. de toutes les façons, qui diffèrent autant par la figure que par la couleur de leurs ailes ; mais il ſeroit ennuyant de s'arrêter à chaque Inſecte en particulier. Je n'en dirai donc pas grand choſe ; une ou deux eſpeces de chaque genre ſuffiront pour en donner une idée.

Papillons. On a en *Barbarie* une eſpece de Papillon très-curieux, qui

a

(*a*) En *Arabe* ابوعنق *Boo-onk*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

a près de quatre pouces entre les extrêmités des deux aîles. Il eſt joliment rayé par tout le corps de châtain & de jaune. Excepté les aîles inférieures, qui ſont dentelées, & ſe terminent par un pendant étroit d'un pouce de long, elles ſont fort proprement bordées de jaune: près de la queuë il a une tache d'incarnat.

L'eſpece la plus rare des *Libellæ* eſt celle qui a trois pouces & demi de long, la queuë large, la couleur de rouille, & des aîles tachetées. Il y en a une autre eſpece de la même taille, dont le corps eſt plus cylindrique, & la couleur approche aſſez de celle de la ſauterelle ordinaire. *Libellæ.*

L'Eſcarbot le plus rare eſt celui qui n'a qu'une corne. Cet Inſecte eſt de la couleur & de la groſſeur d'un maron. Sa tête eſt ronde & entaillée ou dentelée, & ſes pieds larges comme ceux du taupe-grillon. On trouve partout les petites *Naſicornes* & une grande varieté d'Eſcarbots qui ſautent. Eſcarbot unicorne.

A l'eſpece de Sauterelles que les Naturaliſtes nomment *Mantes*, j'en ajouterai une qui a trois pouces de long, de couleur brune, ayant les pieds de devant armés de bonnes grifes de corne. Il y en a encore d'autres de la même taille de l'eſpece capuchonnée, dont les aîles ſupérieures ſont rayées d'un verd clair, & les autres joliment bigarrées d'incarnat, de brun & d'écarlate. Une troiſième eſpece, de deux pouces de long, a de belles aîles vertes: ce qui la caractériſe principalement, ce ſont deux antennes qui ſortent du front en guiſe de deux plumets. Les *Mantes.*

Je n'ai jamais remarqué que les *Mantes* allaſſent par bandes; mais les Sauterelles proprement dites, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les Auteurs ſacrés & profanes, vont toûjours par groſſes troupes. Celles que je vis en 1724. & 1725. étoient beaucoup plus grandes que nos ſauterelles ordinaires; leurs aîles étoient tachetées de brun, & leurs corps & jambes d'un beau jaune. Elles commencerent à paroître ſur la fin de Mars, le vent ayant été Sud quelque tems auparavant. Vers le milieu d'Avril, elles s'étoient ſi prodigieuſement augmentées, qu'au plus fort du jour elles formoient Sauterelles. En quelle ſaiſon elles commen-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

cent à paroître.

Quand elles font leurs œufs, & quand ils éclosent.

Leur nombre & leur marche.

des especes de nuées qui obscurcissoient le soleil. Environ la mi-Mai, leurs ovaires étant pleins, elles commencerent à se retirer les unes après les autres dans les plaines de *Mettijiah* & autres lieux voisins, pour y poser leurs œufs. Le mois suivant on commença à voir de jeunes Sauterelles; & il est remarquable, que dès qu'elles étoient écloses, elles se joignoient ensemble & formoient une troupe serrée qui couvroit plusieurs centaines de verges en quarré. Prenant ensuite leur route en droiture, elles grimperent les arbres, les murs & les maisons, & devorerent toute la verdure qu'elles trouvoient en chemin, enforte que *rien ne leur échapa.* Pour les arrêter, les habitans du païs creusoient des fossés à travers leurs champs & leurs jardins, & les rempliſſoient d'eau, ou bien ils rangeoient sur une même ligne une grande quantité de bruyere, de chaume & d'autres matières combustibles, en y mettant le feu à l'approche des Sauterelles. Mais toutes ces précautions ne servoient de rien : les fossés furent bientôt comblés, & les feux éteints par les essains sans nombre qui se succedoient les uns aux autres. Celles qui marchoient à la tête s'avançoient sans rien craindre, & celles qui suivoient serroient les premières de si près qu'il leur étoit impossible de reculer. Un jour ou deux après qu'un de ces grands corps eût passé, d'autres Sauterelles nouvellement écloses leur succedoient, & venoient glaner après les premières. Elles rongeoient les petites branches & l'écorce des arbres, dont les autres avoient déja devoré le fruit & les feuilles; justifiant ainsi l'expression du Prophete, qui, en les comparant à une nombreuse armée, dit: (*a*) *Le feu devore devant sa face, & derriere lui la flamme brûle, le pais étoit devant sa venue comme le Jardin d'Eden, & après qu'il sera parti, il sera comme un désert de desolation; même il n'y aura rien qui lui échape.*

Leur métamorphose.

Ces Sauterelles ayant ainsi vécu pendant près d'un mois, détruisant tout ce qu'elles pouvoient rencontrer de verdure, se trouverent enfin parvenues à leur grandeur naturelle, & chan-

(*a*) Voyez la première partie du Chapitre II. de *Joël.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

changerent leur état rampant en ſe défaiſant de leur peau. Pour faciliter cette métamorphoſe, elles s'attachoient par les pieds de derriere à quelque buiſſon, branche d'arbre, ou coin de pierre; & faiſant enſuite un mouvement ſemblable à celui des chenilles quand elles marchent, on voyoit d'abord paroître leur tête, & puis le reſte du corps: toute la transformation s'achevoit en ſept ou huit minutes, après quoi elles demeuroient, pendant un court intervalle, dans un état de langueur; mais auſſitôt que le ſoleil & l'air avoient durci leurs aîles, & ſéché l'humidité qui y reſtoit, elles reprenoient leur première voracité, devenant même plus fortes & plus agiles qu'auparavant. Elles ne ſubſiſtoient pourtant pas longtems dans cet état, & ſe diſperſoient bientôt, comme leurs meres, après avoir mis bas leurs œufs. Comme leur vol & leur marche étoient toûjours du côté du Nord, il y a apparence qu'elles perirent dans la Mer, qui, à ce que les *Arabes* diſent, ſert de tombeau à toute ſorte d'Inſectes aîlés.

Les Sauterelles ſalées & frites approchent du goût des écreviſſes d'eau douce. Il étoit (*a*) permis aux *Juifs* d'en manger. On trouve dans (*b*) *Ludolphe* une Diſſertation ingenieuſe, où il tache de prouver, que les (*c*) *Shellowim*, ou les Cailles que les (*d*) *Iſraëlites* mangeoient dans le Déſert, n'étoient qu'une eſpece de ſauterelles. Mais le Pſalmiſte, qui les appelle (*e*) *de la Volaille ayant aîle*, détruit entierement cette opinion. Je ne penſe pas non plus qu'on ait pû produire juſqu'à préſent aucune autorité valable, pour prouver que le mot *Grec* (*f*) *Acrides* doive être pris pour le (*g*) fruit d'un arbre, ou pour les ſommités des plantes: il y a plus d'ap-

Elles ſont bonnes à manger.

Priſes à tort pour les Cailles du Déſert.

Les *Acrides* du N. T. ne

(*a*) Voyez *Levitique* XI. 22.
(*b*) In *Comment. Hiſt. Ethiopic.* pag. 185. &c.
(*c*) En *Hébreu* שלוים *Shellowim.*
(*d*) Voyez *Exode* X. 13. & *Nombres* XI. 31.
(*e*) Voyez *Pſeaume* LXXVIII. 27.
(*f*) En *Grec* Ακρίδες.
(*g*) On peut voir dans POLUS, *Synopſ. in Matth.* III. & IV. & dans BOCHART, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 7. que *St. Athanaſe*, *Iſidore*, *Théophylacte*, & pluſieurs autres ont cru que les Ακρίδες dont il eſt parlé dans le Nouveau Teſtament, étoient le *fruit d'un certain arbre*, ou les *boutons & les feuilles* nouvellement éclos, ou les tendres *rejettons* des arbriſſeaux, ou bien enfin les *hauts bouts* des arbres & de toute ſorte de plantes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſont pas des ſommités de Plantes.

d'apparence qu'on a donné à la ſauterelle le nom (*a*) d'*Acris*, parce qu'elle ſe nourrit effectivement des ſommités des herbages. Les *Acrides* dont (*b*) *Ariſtote* & d'autres Hiſtoriens parlent, ſont les ſauterelles dont il s'agit ici. Les *Septante* ont toûjours traduit (*c*) *Arbah* par le même mot, & il eſt naturel de croire que les Ecrivains du Nouveau Teſtament l'ont pris dans le même ſens. Ainſi les *Acrides* dont il eſt dit que St. *Jean Baptiſte* ſe nourriſſoit dans le déſert, doivent être l'eſpece de ſauterelles dont je parle; & ſi elles ont coûtume de paroître dans la *Terre Sainte* au même tems que je les ai vûës en *Barbarie*, on pourra juger par-là, en quelle ſaiſon de l'année St. *Jean* commença ſa miſſion.

Mais des Inſectes.

Scorpions.

(*d*) L'*Ackrab*, ou le Scorpion, dont les qualités pernicieuſes ſont connues, mérite, après les ſauterelles, le premier rang parmi les Inſectes de la *Barbarie*. Il y en a de deux ſortes: les uns ſont longs & minces, les autres plus ronds & plus gros; ils ont tous deux une queuë à ſix nœuds ou vertèbres. Je n'en ai jamais vû qui en eûſſent ſept, quoi qu'en diſent (*e*) quelques Auteurs anciens. Ceux qui ſont en deçà du mont *Atlas* ne ſont pas fort dangereux: leur piquûre ne cauſe qu'une petite fiévre, & un peu de Thériaque de *Veniſe* fait paſſer bientôt la douleur. Mais les Scorpions de *Zaab* & de presque toutes les autres parties du *Sahara*, ſont non ſeulement plus gros & plus noirs, mais leur venin eſt auſſi

(*a*) Le *grand Dictionaire Etymologique* dit là-deſſus: Ακρις παρὰ τὸ ἄκρας τῶν ἀσταχύων καὶ τῶν φυτῶν νέμεσθαι. C'eſt-à-dire: Le mot *Acris* dérive du haut bout des épis & des plantes. جراد *Je-rad*, qui eſt le nom *Arabe* de ces Inſectes, a auſſi la même ſignification, étant derivé de جرد *Jerd*, *il a arraché*, ou *il a emporté*, ſçavoir les feuilles de leurs branches. On peut voir GOLIUS ſur ce mot.

(*b*) ARISTOTE, *Hiſt. Animal.* Lib. V. Cap. 28.

(*c*) En *Hébreu* ארבה *Arbah*.

(*d*) En *Arabe* عقرب *Ackrab*.

(*e*) PLINE, Lib. XI. Cap. 25. *de Scorpionibus: Conſtat & ſeptena cauda internodia ſæviora eſſe.* C'eſt-à-dire: On ſçait que les Scorpions qui ont ſept nœuds ou jointures à la queuë ſont beaucoup plus venimeux que les autres. STRABON Lib. XVII. Σκορπίων δὲ, καὶ πτηνῶν καὶ ἀπτέρων, λέγεται πλῆθος, μεγέθει δὲ ἑπτὰ σφονδύλων. C'eſt-à-dire: Il y a une grande quantité de Scorpions, tant volans que ſans aîles, qui ont ſept vertèbres en longueur. ELIEN, *Hiſt. Anim.* Lib. VI. Cap. 20. Καὶ τὸ ἑπτὰ ἔχων σφονδύλους ὤφθη τις. C'eſt-à-dire: Et l'on en a vû qui avoient ſept vertèbres.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

auſſi beaucoup plus fort & plus violent, & cauſe ſouvent la mort.

La morſure du *Boola-kaz*, eſpece de Tarentule du *Sahara*, n'eſt pas moins dangereuſe : c'eſt ici probablement le (*a*) *Rhax*, qu'*Elien* place au nombre des animaux de ce païs-ci. On compte qu'il meurt vingt ou trente perſonnes par an de la morſure de cet animal & de celle du *Leffah*. Le *Boola-kaz*, ou le *Rhax*.

La méthode dont on ſe ſert pour guérir ces morſures, eſt, ou de cauteriſer immédiatement la partie affligée, ou d'y faire une profonde inciſion, & de couper toute la chair qui eſt autour. Quelquefois on met le Bleſſé juſqu'au col dans le ſable brûlant, ou dans une foſſe chauffée exprès, pour le faire ſuer. Lorſqu'on croit qu'il n'y a pas grand danger, on applique ſeulement des cendres chaudes, ou de la poudre d'*Alhenna*, avec deux ou trois tranches d'oignon, en guiſe de cataplâme. Je n'ai jamais ouï dire qu'on ſe ſervît dans ces circonſtances d'huile d'olives, qui, ſi l'on en frotte chaudement la bleſſure, eſt un ſpécifique éprouvé contre la morſure de la vipere. Remede contre la morſure de ces animaux.

Il n'y a gueres de Poiſſons ſur cette côte qui n'ayent été décrits il y a déja longtems par *Rondelet*, & qu'on ne trouve auſſi ſur la côte oppoſée de la *Mediterranée*. Il faut en excepter le Barbeau d'eau douce, qui eſt ferme & de bon goût, & n'a que deux barbes à la machoire inférieure; la petite Perche de *Capſa*, qui a le nez relevé & les nageoires bigarrées; un large *Plumet de Mer*, & un petit Polype de figure circulaire. Il y a quelques années qu'une *Orca*, ou Baleine à dents, de ſoixante pieds de long, fut jettée ſous les murs d'*Alger*; mais cela paſſa pour un ſi grand prodige, que les *Algeriens* appréhendoient qu'il ne préſageât quelque grand malheur. Poiſſons. Barbeau. Perche. Plumet de Mer. Polype. *Orca*.

Entre les Poiſſons à coquille le Homar doit tenir la premiere place, mais il n'eſt pas fort abondant ſur cette côte; pour des Chevrettes & des Langouſtins, on y en voit en grande quantité. On a auſſi communement tous les jours au mar- Homars. Chevrettes. Langouſtins.

(*a*) ELIEN, *Hiſt. Animal.* Lib. III. Cap. 136.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Cancres. marché une eſpece de Cancre qui a l'écaille fort mince, avec
Ecreviſſes de Mer. des Ecreviſſes de diverſes eſpeces, que *Rondelet* a décrites.

Oeufs de Mer, ou *Echini*. Les Oeufs de Mer ou les *Echines* y ſont très-communs, mais les eſpeces n'en varient pas beaucoup. Je n'en ai vû que de trois. La premiere eſt une ſorte de *Pentaphylloïde*, ou de *Spatagus*, d'une grande beauté, mais de nul uſage; les deux autres ſont plus communes, & on en trouve ſur tous les rochers. Chaque coquille à cinq ſutures, accompagnées de pluſieurs rangs concentriques de boutons, & chaque bouton a un piquant d'un pouce de long dans l'une de ces deux eſpeces, & de deux dans l'autre. La laite qui ſe trouve entre les ſutures eſt la ſeule choſe qu'on en mange; elle eſt ſur-tout fort eſtimée dans le tems de la pleine Lune: on l'aſſaiſonne avec du poivre & du vinaigre, & l'on s'en régale comme d'un mets délicieux.

On en mange la laite.

Coquillages. On ne trouve pas non plus beaucoup de ſortes ni grande abondance de Coquillages ſur la côte de *Barbarie*. Il eſt vrai qu'on voit communement ſur le bord de la Mer les depouilles de quelques eſpeces décrites par différens Auteurs, telles que pluſieurs eſpeces de Petoncles, des morceaux de l'Oreille de Mer, le Spondyle, & une eſpece de *Chama* qui eſt fort plate & unie: mais le grand Petoncle ou la Trompette, qui a quelquefois huit ou dix pouces de long, un autre Petoncle long & étroit, la Moule de *Matthiolus*, la Coquille de *Venus*, un autre grand Petoncle aſſez mince, qui eſt la dix-huitième eſpece de *Liſter*, ainſi que la vingtième du même Auteur à long bec couleur de pourpre; toutes ces Coquilles, dis-je, ne ſe voyent ici que fort rarement. On avoit autrefois à *Tunis* beaucoup d'Huîtres, qu'on y apportoit du port de *Bizerta*; mais on croit que les grandes pluyes qui tomberent dans ces environs il y a quelques années, & les torrens extraordinaires qui s'enſuivirent, & qui adoucirent trop la ſalure de la Mer, les ont fort diminuées. Souvent on en trouve auſſi qui ſe ſont attachées à la quille, non ſeulement des navires qui vont toûjours le long de cette côte, mais même de ceux qui font ſeulement quelque ſejour à *Alger*; cependant quelques recherches qu'on ait faites, on n'a pas encore pû découvrir leurs lits. Il n'y a gueres ici de Petoncles, par-

Huîtres.

ce

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ce que les bancs de ſable y ſont rares; mais on y a par-tout beaucoup de Moules, de la même eſpece que celles d'*Angleterre*, ſi ce n'eſt qu'on y trouve preſque toûjours de petits cancres, comme il y en a auſſi quelquefois dans les nôtres. Si la (*a*) *Solitanna*, dont *Varron* raconte qu'elle pouvoit contenir environ vingt quartes, meſure d'*Angleterre*, ſe trouvoit encore dans ces Mers, elle ſuppléeroit conſiderablement au defaut de certains Coquillages, & à la rareté de quelques autres. Moules.

Voilà tout ce que j'ai à dire ſur les Animaux de ces Royaumes. On ſera peut-être ſurpris de n'y pas trouver plus de choſes extraordinaires. A quoi je répons, que la nature eſt la même dans tous les païs; & qu'en *Barbarie*, non plus qu'ailleurs, les eſpeces ne ſe mêlent point les unes avec les autres. Excepté le Mulet & la *Kumrah*, qui viennent d'Animaux ſoûmis à la direction de l'Homme, leſquels par cette raiſon n'ont pas la liberté de ſuivre en tout leur inſtinct, je ne vois pas ce qui a pû donner occaſion à l'ancien proverbe qui dit, que (*b*) *l'Afrique produit toûjours quelque nouveau monſtre.*

(*a*) VARRON, *de Re Ruſt.* Lib. XIII. Cap. 14. *Ex* Africa *quæ vocantur* Solitannæ (*cochleæ*) *ita magnæ ſunt, ut in eas* 80. *quadrantes conjici poſſint.* C'eſt-à-dire: La Coquille qu'on appelle *Solitanna*, & qui vient d'*Afrique*, eſt ſi prodigieuſement grande, qu'elle peut contenir 80. quartiers de liqueur.

(*b*) ARISTOTE, *Hiſt. Anim.* Lib. VIII. Cap. 28. Λέγεται δέ τις παροιμία, ὅτι ἀεὶ Φέρει τι Λιβύη καινὸν. C'eſt-à-dire: On dit en certain proverbe, que l'*Afrique* porte toûjours quelque choſe de nouveau. PLINE Lib. VIII. Cap. 16. *Ideò (ſcil. propter inopiam aquarum ad paucos amnes congregantibus ſe feris) multiformes ibi animalium partus: variè fœminis cujusque generis mares, aut vi aut voluptate miſcente. Undè etiam vulgare* Græciæ *dictum*, ſemper aliquid novi *Africam* afferre. C'eſt-à-dire: C'eſt pourquoi (ſçavoir parce que la rareté de l'eau oblige les bêtes ſauvages à s'aſſembler pêle mêle près d'un petit nombre de rivieres) les petits des animaux ont toutes ſortes de formes étranges, vû que les mâles, ſoit de gré ou de force, s'accouplent indiſtinctement avec les femelles de toutes les eſpeces. De-là eſt auſſi venu le proverbe *Grec* qui eſt dans la bouche de tout le monde, *Que l'*Afrique *produit toûjours quelque choſe de nouveau.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

CHAPITRE III.

Des SCIENCES, *des* ARTS, *des* MANUFACTURES, *de l'*HABILLEMENT, *des* COUTUMES *&c. des Habitans de ces Royaumes.*

Arts & Sciences negligés chez les *Mahometans.*

DEpuis pluſieurs ſiécles les *Mahometans* ont fort negligé les Arts & les Sciences, quoiqu'ils fuſſent autrefois preſque les ſeuls qui s'appliquaſſent avec ſuccès à l'étude de la Philoſophie, des Mathématiques & de la Médecine. La vie errante des *Arabes*, & la manière tyrannique avec laquelle les *Turcs* traitent les *Maures*, ne permettent pas à ces peuples de cultiver les Sciences, qui demandent abſolument de la liberté & du repos. Pour les *Turcs*, ils ſont la plupart d'un genie ſi inquiet & ſi turbulent, ou ſi attachés à leur commerce & aux ſoins de s'enrichir, qu'ils ne ſçauroient avoir de goût pour l'étude: ils m'ont même ſouvent témoigné, qu'ils étoient fort ſurpris de voir, que les *Chrétiens* pouvoient trouver du plaiſir à paſſer tant de tems & à dépenſer tant d'argent à des ſpéculations creuſes qui ne leur apportoient aucun profit.

Education des enfans.

Quand les fils des *Maures* & des *Turcs* ont autour de ſix ans (car pour les *Bedouins* ils ne ſçavent ce que c'eſt que de donner de l'éducation à leurs enfans) on les envoye à l'école, où ils apprennent à lire & à écrire. Ils ne ſe ſervent pas de papier pour cet uſage, mais chaque enfant a une petite planche mince & quarrée, qui eſt légerement blanchie, de ſorte qu'on peut effacer aiſement, quand on veut, les caractères qu'on y a tracés. Lorſqu'ils ont fait quelque progrès dans l'*Alcoran*, qui eſt de tous les livres celui qu'on leur enſeigne avec le plus d'application, on les inſtruit fort ſoigneuſement de toutes les cérémonies de leur Religion. Le ſalaire du Maître d'école eſt un ſol par ſemaine pour chaque enfant. Quand un de ces Ecoliers a fait quelque progrès conſi-

dera-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

derable, ſes parens lui mettent un magnifique habit & le montent ſur un cheval richement caparaçonné. Ses camarades d'école le conduiſent dans cet équipage avec de grandes acclamations par les ruës, & ſes parens & autres amis viennent le combler de préſens & courent féliciter le pere & la mere. Après que les enfans ont paſſé trois ou quatre ans à l'école, on leur fait apprendre quelque Métier, ou bien on les engage dans les Troupes; & il y en a peu qui, dans ce nouvel état, n'oublient bientôt tout ce qu'ils avoient appris, excepté pourtant les *Sanjacktars*, ou Enſeignes de l'armée, & ceux qui ſont employés à la recette du tribut & aux bureaux de doüane, qui ſont obligés d'écrire & de tenir des livres.

Le peu de gens qui ont du loiſir, & qui s'attachent à l'étude & à la ſpeculation, ne liſent gueres que l'*Alcoran*, & quelques Commentaires remplis d'enthouſiaſme qu'ils ont ſur ce livre. Tout le Sçavoir de ces peuples, ſoit par rapport aux Sciences dont leurs Ancêtres furent les Inventeurs, ſoit à l'égard de celles qu'ils emprunterent des autres Nations, ſe reduit aujourd'hui à un peu de Géographie & à quelques Mémoires ennuyans ſur l'Hiſtoire moderne; car tout ce que leurs Auteurs diſent ſur les ſiécles qui ont précedé la venue de leur Prophete n'eſt que confuſion & un tiſſu de contes romaneſques.

Ils n'ont gueres de livres que l'*Alcoran*.

Lorſque j'arrivai à *Alger*, je tâchai de faire connoiſſance avec tous ceux d'entre eux qui avoient quelque reputation de ſçavoir & d'érudition; mais il eſt fort difficile de former avec eux quelque liaiſon d'amitié, tant parce qu'ils ont naturellement beaucoup d'éloignement pour les étrangers, qu'à cauſe du ſouverain mépris avec lequel ils regardent les *Chrétiens*. J'eus cependant le bonheur de m'introduire chez leur premier Aſtronome, qui étoit chargé de régler les heures de la priere: je trouvai qu'il n'entendoit pas ſeulement aſſez de Trigonometrie pour tracer un Cadran ſolaire; & que tout ce qu'on ſçait à *Alger* & à *Tunis* en fait de Navigation, ſe reduit à connoître les huit principaux points de la Bouſſole & à tracer groſſierement une Carte marine. La Chymie, qui étoit autrefois la ſcience favorite de ces peuples, ſe bor-

Leur ignorance en Mathématiques & en Médecine.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ne préſentement chez eux à diſtiller de l'eau de roſe. Je n'ai vû que fort peu de leurs (*a*) *Tibeebs* ou Médecins qui connûſſent *Raſis*, *Averroës*, ou les autres anciens Médecins *Arabes*. La traduction *Eſpagnole* de *Dioſcoride* eſt le principal livre qu'ils étudient, encore s'amuſent-ils plus à conſiderer les figures des plantes & des animaux, qu'ils n'en liſent les deſcriptions. Le Médecin du *Ley*, qui eſt en même tems (*b*) *E-mim* ou Préſident des autres Médecins, me demandoit un jour, ſi les *Chrétiens* connoiſſoient bien (*c*) *Boo-Kratt*, (c'eſt ainſi qu'il appelloit, ſoit par ignorance, ſoit par affectation, le grand *Hippocrate*;) ajoutant, qu'il étoit le premier des (*d*) *Hackeems* ou Docteurs *Arabes*, & qu'il vivoit un peu avant *Avicenne*.

Ils ne s'appliquent à aucune ſorte d'étude.

Après ce que je viens de dire de l'état des Sciences & de l'éducation de la jeuneſſe dans ce païs-ci, on ne doit pas s'attendre d'y voir aucun Art ou Science porté à un grand degré de perfection. Ce n'eſt pas qu'ils manquent de gens qui pratiquent la Médecine, qui jouent de pluſieurs Inſtrumens & qui s'attachent à d'autres Profeſſions qui ſemblent demander quelque connoiſſance de la Phyſique ou des Mathématiques; mais tout ce qu'ils font, ils le font purement par habitude ou par routine, en quoi ils ſont aidés par une mémoire fort heureuſe & par une grande vivacité d'eſprit. On ne doit donc pas attribuer à l'incapacité ou à la ſtupidité naturelle de ces gens-ci, s'ils font ſi peu de progrès dans les belles Lettres, puiſqu'il eſt certain qu'ils ont l'eſprit fort delié & beaucoup de genie, & que, s'ils vouloient ſe donner le tems de s'appliquer à l'étude, ou qu'ils y fûſſent encouragés d'une manière ou d'autre, ils ne manqueroient pas de s'y perfectionner.

Etat de la Médecine.

Cependant pour dire quelque choſe de plus particulier ſur l'état préſent des Sciences & des Arts en *Barbarie*, je commencerai par la Médecine. Il faut certainement qu'on manque de bons Médecins dans ce païs-ci, puisqu'il y a peu ou pres-

(*a*) En *Arabe* طبيب *Tibeeb*.
(*b*) En *Arabe* اميم *E-mim*.
(*c*) C'eſt-à-dire: *Le Pere de Kratt*, qu'ils ſuppoſent avoir été un *Arabe*.
(*d*) En *Arabe* حكيما *Hackeem*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

presque point de maladies dangereuſes qui ne deviennent mortelles dans ce païs-ci, ou qui du moins ne ſoient de longue durée. Il eſt vrai auſſi que les *Mahometans* ſont en général ſi entêtés de la prédeſtination, que ſouvent ils refuſent abſolument d'écouter les Médecins & de prendre aucun remede: d'autres, un peu moins ſuperſtitieux, ſe moquent des ſecours de la Médecine, & attendent leur guériſon des efforts de la nature, ou bien par une conduite plus blâmable encore, ont recours à ce qu'ils appellent *Magar-eah*, c'eſt-à-dire des charmes & des enchantemens. Sur ce pied-là, on jugera aiſement que l'Hiſtoire de la Médecine n'occupera pas beaucoup de place: car à l'exception des remedes que je vais ſpécifier, & à l'uſage près des Bains, qu'ils ordonnent à des perſonnes de tout âge & de quelque tempérament que ce ſoit, pour toute ſorte de maladies, ils n'ont que fort peu de ſpécifiques, dont ils ſe ſervent dans les occaſions ſuivantes.

Remedes particuliers.

Pour le Rhumatiſme & la Pleureſie ils font au malade quelques piquûres avec un fer chaud ſur la partie affligée, & ils repètent cette operation plus ou moins ſouvent, ſelon que le malade eſt robuſte & le mal violent. Ils prennent ordinairement pour la Fiévre une décoction de l'herbe appellée Encens de terre, ou de la *Globularia fruticoſa*: j'ai vû cependant que la Scabieuſe commune de ce païs, mangée en ſalade, ou priſe en décoction bien forte, guérit les Fiévres tierces & quartes. Une dragme ou deux de la racine de *Boruſtum*, ou d'*Ariſtolochia rotunda*, eſt leur remede ordinaire pour la Colique & pour les maladies cauſées par des vents; tout comme la racine de *Bookoka* ou d'*Ariſarum* ſéchée & pulveriſée l'eſt pour la Pierre & la Gravelle. Le jeune fils de notre Interprête rendit un jour plus d'une pinte d'une liqueur glutineuſe par l'*Uretère*, pour avoir beaucoup mangé du pain ordinaire des *Bedouins*, qui eſt fait d'une égale quantité de farine d'orge & de froment & de racines de *Bookoka*, ſéchées au four & reduites en poudre. On ſe ſert avec ſuccès dans les Diarrhées inveterées d'une dragme de la pierre *Stalactite*, ou de la même quantité de poudre d'*Orobanche Mauritanica*. Leur méthode de traiter la petite Verole eſt fort ſimple, & ne conſiſte

Rhumatiſme.

Pleureſie.

Fiévres.

Maladies qui proviennent de vents.

Pierre & Gravelle.

Diarrhées.

Petite Verole.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſiſte qu'à tenir le Malade dans une chaleur moderée, & de lui donner de tems en tems ſix ou huit grains d'*Alkermes* dans du miel, pour faire ſortir les puſtules. Ils ſe ſervent de beurre frais pour empêcher qu'on n'en conſerve des marques, & frottent continuellement les paupieres de poudre de mine de plomb pour garantir les yeux. Pour inoculer la petite Verole, ils font une petite ouverture dans la partie charnue de la main entre l'index & le pouce, & la perſonne à qui on fait l'operation achete deux ou trois puſtules de quelque ami ou voiſin qui en a d'une bonne ſorte, & lui donne pour cela préciſement autant de noiſettes, de dragées ou d'autres ſemblables bagatelles. C'eſt ce qu'ils appellent l'acquiſition ou l'achat de la petite Verole; & l'on m'a dit, que parmi les *Juifs* cet achat ſeul, ſans inoculation réelle, ſuffit pour infecter celui qui le fait. Quoi qu'il en ſoit, l'inoculation n'eſt pas fort en vogue dans les parties de la *Barbarie* & du *Levant* où j'ai été: bien des gens s'imaginent que c'eſt tenter la Providence, & s'attirer une maladie avant que la nature y ſoit diſpoſée. Auſſi ne manquent-ils pas de faire pluſieurs contes pour en décrier l'uſage: ils diſent entr'autres, qu'une jeune Demoiſelle fort belle ayant ſeulement acheté deux puſtules, elle n'eut en effet que deux grains de petite Verole, mais que par malheur ce fut ſur les deux yeux, de ſorte qu'elle en devint aveugle.

Inoculation de la petite Verole.

Peu uſitée & décriée.

Les *Arabes* prétendent guérir toutes ſortes de Bleſſures, ſimples ou faites par des armes à feu, en verſant du beurre frais presque bouillant dans la playe; & des perſonnes dignes de foi m'ont aſſuré, qu'effectivement beaucoup de gens avoient été guéris de cette maniére. Pour adoucir & diſſiper les Enflures, Meurtriſſures, Inflammations & autres accidens de cette nature, ils ſe ſervent avec ſuccès de feuilles d'*Opuntia*, rôties pendant un quart d'heure dans les cendres, qu'ils appliquent auſſi chaudes qu'il eſt poſſible de les ſupporter: ce remede ſert auſſi pour faire ſuppurer les Cloux, les Ulceres, les Charbons de peſte, & autres ſemblables Tumeurs; j'ai même vû qu'on en a encore fait uſage dans la Goutte, & cela avec tout le ſuccès imaginable. Pour des Bleſſures & Meurtri-

Bleſſures ſimples & Coups de feu.

Enflures, Meurtriſſures, Inflammations.

Ulceres.

Goutte.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

triſſures légeres avec inflammation, ou pour endurcir & conſolider les parties, ils prennent quelquefois de la poudre des feuilles d'*Alhenna*, & la reduiſant en pâte avec de l'eau chaude, ils en font un cataplâme, qui donne à la peau, à l'endroit où on l'a appliqué, une couleur d'orange obſcur, qui tient durant pluſieurs mois; ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que cette teinture paſſe bientôt à travers les pores dans le ſang, & dans un ſeule nuit donne à l'urine une couleur de ſafran. Pour les Bleſſures nouvellement faites, & dans quelques autres des cas mentionnés, ils ſe ſervent heureuſement de feuilles de *Madra-mam*, ou de la *Virga aurea glutinoſa:* ils tiennent auſſi que la racine de *Toufailet*, qui eſt la *Thapſia*, étant rôtie & appliquée bien chaudement ſur les hanches, ou reduite en onguent, eſt un ſpécifique contre la Sciatique.

Bleſſures & Meurtriſſures avec inflammation.

Sciatique.

Voilà les principaux remedes ou (*a*) *Douwas* comme on parle ici, qui ſont en uſage dans ces païs, dans la préparation & application desquels on n'obſerve pas toûjours les mêmes proportions ni des régles uniformes. Ceux qui ſervent pour les accidens extérieurs, ſont quelquefois employés avec tant d'économie, qu'il ſemble que le Malade ſe ſoucie auſſi peu de guérir que le Médecin de le ſoulager, & que le ſuccès leur eſt indifférent à tous les deux; au lieu que dans d'autres cas à tous égards ſemblables, le Médecin agit très-diverſement, comme s'il croyoit que plus il ordonne de cataplâmes, plus le mal guérira promptement. On n'uſe pas de plus de précautions à l'égard des remedes qu'on prend intérieurement: car une poignée, au hazard, ſoit d'herbes vertes ou ſéches, eſt la doſe ordinaire; & s'il les faut prendre en decoction ou en infuſion, ils les pilent communement dans un mortier, après quoi ils y verſent une demi pinte, une pinte ou plus d'eau bouillante, ſans obſerver de proportion à cet égard. Les remedes compoſés ſont ici fort rares. Il eſt vrai que les *Maures* prétendent en avoir reçu pluſieurs par tradition de leurs Ancêtres; mais le peu de drogues propres pour cet uſa-

Ils ne ſuivent point de régle certaine pour la compoſition & l'uſage de ces remedes.

(*a*) En *Arabe* دوا *Douwa.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

uſage qu'on trouve dans les boutiques de leurs *Tibeebs*, ou Médecins, & la grande reſerve avec laquelle ils s'expriment ſur ce ſujet, font extrêmement ſoupçonner qu'ils n'entendent pas mieux la *Materia medica* que les *Arabes*. La ſeule ordonnance de cette nature que j'ai vûë, eſt attribuée à un de leurs fameux *Marab-butts*, nommé *Seedy Mahomet Zeröke*, qui la recommande en ces termes: „ La vie de tous les hommes eſt „ en la main de Dieu, & lorsque l'heure eſt venuë, il faut „ mourir. Cependant il a plû à la Providence de préſerver pluſieurs perſonnes de la Peſte, en prenant tous les matins, „ pendant que l'infection ſubſiſtoit, une pillule ou deux de „ la compoſition ſuivante. ℞. *Myrrhe* 2 *parties*, *Safran* 1 *partie*, *Aloë* 2 *parties*, *Syrop de Grains de Myrthe Q. S.*

Remede contre la Peſte de *Seedy Mahomet Zeröke.*

Ces peuples n'entendent pas mieux les Mathématiques que la Médecine. Ils en ignorent entierement les parties abſtraites & ſpéculatives. Les Quarts de Cercle, les Aſtrolabes & autres Inſtrumens de Mathématique de leurs ancêtres qui ont échapé aux injures du tems, ſont regardés préſentement comme de ſimples curioſités, plutôt que comme des choſes qui peuvent être d'uſage. Outre pluſieurs de ces Quarts de Cercle, deſtinés principalement à prendre la hauteur du ſoleil, j'en ai vû un à *Tozer*, ſuivant la projection d'*Oughtred*, qui étoit fort bien fait, & dont le rayon étoit d'un pied. J'ai auſſi eu l'occaſion de voir quelques-uns de leurs Calendriers, qui tous ont été dreſſés par leurs ancêtres, où la place du ſoleil, l'arc méridional & nocturnal, la durée du crepuſcule & les heures de leurs prieres pour chaque jour ſont très-exactement calculées, & rangées par colomnes d'une fort jolie façon: mais on n'en fait pas plus d'uſage aujourd'hui que des inſtrumens. Car lorsque le tems eſt couvert, & qu'ils ne ſçavent pas comment faire pour régler leurs grandes & petites clepſidres ſur certains Méridiens peu exacts qu'ils ont pour cet effet, le tems de leurs devotions, qui ſuivant leur loi doit toûjours être obſervé avec une exactitude ſcrupuleuſe, ne dépend plus que du bon plaiſir de leurs *Mwezzins* ou Crieurs. Ils n'ont point d'autre méthode pour meſurer

Ignorance de ces peuples en Mathématiques.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſurer le tems, & on ne ſçait ici ce que c'eſt que d'avoir des horloges publics; ce qui vient apparemment de la grande averſion qu'ont les *Mahometans* pour les cloches.

Et en Arithmétique.

Ils ne connoiſſent pas ſeulement non plus les premières régles de l'Arithmétique & de l'Algebre, & à peine y a-t-il un ſeul de vingt mille qui ſçache ce que c'eſt, quoiqu'à en juger par le (*a*) nom, leurs Ancêtres ſemblent avoir été les inventeurs de l'une, & avoir fourni à toute l'*Europe* les (*b*) caractères de l'autre. Cependant, outre qu'on trouve beaucoup de leurs Marchands qui ſont fort habiles à faire l'addition & la ſouſtraction des plus groſſes ſommes par mémoire, ils ont une manière fort ſinguliere de compter ſur les doigts. Pour cet effet ils mettent les mains dans la manche l'un de l'autre, & ſe touchant ſucceſſivement de quelques-uns de leurs doigts, ou de certaines jointures des doigts, qui ſignifient chacun un certain nombre, ils terminent ainſi les plus grandes affaires ſans dire un ſeul mot, & ſans que ceux qui ſont préſens s'en apperçoivent. Mais une choſe beaucoup plus extraordinaire, ſi elle étoit auſſi certainement vérifiée que ce que je viens de dire, eſt que leurs (*c*) *Thalebs* prétendent avoir une connoiſſance particuliere des nombres, par laquelle, en les joignant & combinant différemment, ils ſe vantent de pouvoir decouvrir les choſes les plus cachées, de rompre & de faire des charmes, & d'exécuter mille autres choſes de la même nature. La figure ſuivante, qu'ils appellent (*d*) *Haraz el Mabárak*, ou le *bienheureux* (*e*) *Amulete*,

(*a*) GOLIUS dit que le mot *Arabe* جبر *Jabar* ſignifie la Reduction des parties à un tout, ou des fractions en chiffres entiers; & que c'eſt delà que l'*Algebre* a pris ſon nom.

(*b*) Nos chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 0. ſont empruntés des caractères *Arabes* ١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠, qui viennent originairement des *Indes*. Voyez BERNARDI *Tab. Literat.* Seriem VII.

(*c*) Ou *Thul-bys*, qui ſignifie *Etudians en Sageſſe*. GOLIUS dit que ce mot vient de طلب *il a cherché*. Voyez ci-deſſus page 100, Note (*b*).

(*d*) En *Arabe* حرز مبارك ال *Haraz el Mabárak*.

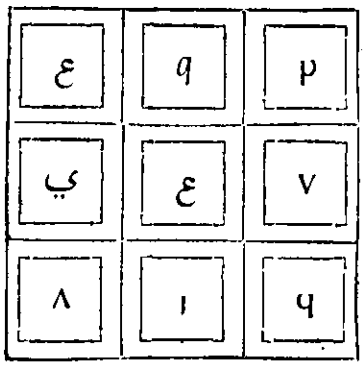
(*e*)

א.	מ.	ת.
ב.	אר.	ץ.
ת.	צ.	מח.

Ces lettres, que MENASSEH BEN ISRAËL inſere à la tête de ſon Traité *de Reſurrectione mortuorum*, étoient probablement un autre de ces Charmes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

lete, eſt une de ces combinaiſons numériques, laquelle, penduë au col, procure, diſent-ils, la faveur des Princes, donne du courage, intimide l'ennemi, & garantit ceux qui la portent de maladies & de toute ſorte de dangers & de maux que ce ſoit.



En nos chiffres.

70	9	2
10	70	7
8	1	6

Muſique des *Arabes.*

J'ai déja dit que ces peuples jouent de pluſieurs Inſtrumens de Muſique; mais comme ils ne mettent pas leurs airs ſur le papier, ni n'ont aucune varieté ou contraſte de Parties dans leurs tons, on peut douter avec raiſon ſi cette partie des Mathématiques peut être conſiderée chez eux comme une Science. Toute la Muſique des *Bedouins* ne conſiſte gueres qu'en un ſeul air, qui répond à leurs Inſtrumens groſſiers & à la ſimplicité de leur genie. L'*Arabebbah*, comme ils appellent une veſſie avec une corde, eſt un Inſtrument fort en vogue parmi eux, & ſans doute très-ancien; de même que le *Gaſpah*, qui eſt un Chalumeau des plus ſimples, ouvert aux deux bouts, avec trois ou quatre trous, ſuivant l'habileté de la perſonne qui en jouë; cependant leurs airs paſſent fort rarement l'octave. Quelque ſimple que ſoit leur Muſique, ils y obſervent néanmoins une eſpece de méthode & de régle. Leurs (*a*) Cantates ou Chanſons hiſtoriques ont une ſorte de prélude; cha-

L'*Arabebbah.*

Le *Gaſpah.*

(*a*) C'eſt particulierement le genre de Muſique des coureurs *Bedouins*, qui, ſemblables aux anciens AOIΔOI ou *Rhapſodiſtes*, aſſemblent une troupe de gens autour d'eux, & s'étant placés au milieu, chantent les belles actions

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

chaque ſtance commence par un petit air ſur l'*Arabebbah*, après quoi le Récit ſe fait en touchant le *Gaſpah* avec toute la délicateſſe dont ils ſont capables. Le *Tarr*, autre de leurs Inſtrumens, eſt fait comme un tamis, & conſiſte (ſuivant la deſcription (*a*) qu'*Iſidore* nous a laiſſée du *Tympanum*) en un cercle de bois mince, & une peau de parchemin étendue par-deſſus. C'eſt ici la Baſſe de tous leurs concerts, & ils ſçavent toucher cet Inſtrument avec beaucoup d'adreſſe de leurs doigts, des jointures & de la (*b*) paume de la main, ſelon que le tems & la meſure le demandent, ou ſelon qu'il eſt beſoin pour donner tantôt de la force & tantôt de la douceur à la ſymphonie. Le *Tarr* doit être inconteſtablement le *Tympanum* des Anciens; ce qui paroît, parce qu'il eſt en uſage dans toute la *Barbarie*, l'*Egypte* & le *Levant*, & par la manière dont on en jouë, auſſi bien que par la façon de l'Inſtrument même, qui répond exactement à la figure de celui qu'on voit entre les mains de *Cybele* & des *Bacchantes* dans les Bas Reliefs & dans les Statues qui nous reſtent de l'antiquité. Le *Tarr*.

La Muſique des *Maures* eſt plus harmonieuſe & s'exécute avec plus d'art que celle des *Bedouins*. La plupart de leurs airs ſont vifs & agréables; & ſi ce qu'on dit eſt vrai, ainſi que je l'ai entendu affirmer fort ſérieuſement par pluſieurs perſonnes, quoique je n'en aye jamais vû faire l'experience, ſçavoir que (*c*) les fleurs de certaines plantes nommement du Bouil- Muſique & Inſtrumens des *Maures*.

tions de leur Prophete, ou bien expoſent devant eux des Plans de *la Mecque* & de *Medine*, dont ils font de magnifiques deſcriptions.

(*a*) ISIDORE, *Orig.* Lib. III. Cap. 21. *Tympanum eſt pellis, vel corium, ligno ex una parte extenſum. Eſt enim pars media ſymphoniæ in ſimilitudinem cribri. Tympanum autem dictum quod medium eſt.* C'eſt-à-dire: Le Tympanon eſt une peau ou un cuir tendu d'un côté ſur un morceau de bois, & la partie de cet Inſtrument qui eſt au milieu reſſemble à un tamis. C'eſt ce milieu qu'on appelle Tympanon.

(*b*) LUCRECE Lib. II. v. 618.

Tympana tenſa tonant palmis & Cymbala circùm
Concava.

C'eſt-à-dire: On entend de tous côtés les Tympanons tendus & frappés de la paume, & le ſon des Cymbales creuſes.

(*c*) OVIDE dit quelque choſe de ſemblable, *Amor.* Lib. III. El. 7. v. 33.

Ilicibus glandes, cantataque vitibus uva
Decidit.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Bouillon & de l'Armoiſe, tombent de leurs tiges lorſqu'ils jouent de leur *Mizmoune*, il faut avouer qu'ils peuvent ſe vanter d'une choſe à laquelle notre Muſique n'oſeroit prétendre. Ils ont auſſi une plus grande diverſité d'Inſtrumens que les *Arabes*. Outre pluſieurs ſortes de Flutes & de Hautbois, ils ont le *Rebebb*, qui eſt un Violon à deux cordes, qu'ils touchent avec un archet; (*a*) l'*A-oude*, un Lut de Baſſe à deux cordes, plus gros que notre Viole, qu'on touche auſſi avec un archet; & pluſieurs petites Guitares, ou, comme ils prononcent, (*b*) *Quctaras*, de différente grandeur, toutes montées une octave plus haut l'une que l'autre. Ils ont auſſi perfectionné le *Tarr* des *Bedouins*, en attachant à ſon bord, avec du fil d'archal, de petites plaques de cuivre minces & concaves, leſquelles ſe touchant les unes les autres, ſuivant les coups plus ou moins forts qu'on donne au parchemin, forment des ſons, ou une eſpece de tintamare aſſez mélodieux, qui remplit les vuides qu'on trouveroit infailliblement ſans cela dans leurs concerts. Nonobſtant cette diverſité de leurs Inſtrumens, & leur manière d'en jouër, qui eſt de paſſer fort vîte d'une meſure à l'autre, il ne laiſſe pas d'y avoir une grande harmonie & exactitude dans leurs piéces de Muſique, qu'ils exécutent toutes par cœur. Ils apprennent tous leurs Airs par l'oreille, ſans le ſecours d'aucun livre; & cependant ils les ſçavent ſi bien, que j'ai ſouvent entendu vingt ou trente perſonnes jouër enſemble toute la nuit, en changeant continuellement d'airs, ſans jamais ſe tromper & ſans faire la moindre diſſonance.

Le *Mizmoune.*

Le *Rebebb.*

L'*A-oude.*

Muſique des *Turcs.*

Je ne dois pas omettre la Muſique des *Turcs*, qui n'eſt pas à la vérité ſi vive ni ſi animée que celle des *Maures*, mais qui eſt pourtant plus méthodique que celle des *Bedouins*. Les *Turcs* étant en général une Nation floriſſante & à leur aiſe, ils ont

C'eſt-à-dire: Le chant fait tomber les glands des chênes, & les raiſins des vignes.

(*a*) En *Arabe* عود *A-oude*. De-là vient le mot *Eſpagnol Laud* ou *Laut*, & notre *Luth*, que BOCHART, dans ſon *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 8. ſuppoſe être le Χέλυς ou la *Teſtudo* des Anciens.

(*b*) C'eſt ſans doute le même mot & le même Inſtrument que la *Cithara* des Anciens.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Airs des Bedouins.

Prelude pour le Mizmoune.

le Mizmoune.

Ya men melleck ana deery waat sa jebb Id:elly ish heuse sa beb hatsa az:::aa:at:ta:leb

Airs des Maures.

Minny attil kel boo:::::::allil milla:::::::meih en fa oo:::::::se wa sa be:::::::r Ba deser

roo ra roore ney kitten ee:::::::houn tishey ma:::::::e:mally mee:::n Lash yah::

:::::hah be:bee houn tey anee alla yah houn alla yah nee:::n

Danse.

lentement *Air Turc.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ont quelquefois de la gayeté & de l'agrément: il y a cependant dans tout ce qu'ils font un air morne & de mélancolie. Peut-être en doit-on chercher la raiſon dans le grand commerce qu'ils ont eu avec leurs ſujets *Grecs*, dont les airs ſont lugubres & graves, & inſpirent aux Auditeurs un grand ſérieux, même de la triſteſſe. Ils ſe ſervent principalement de deux Inſtrumens, dont l'un reſſemble à un Violon à long col, qu'on touche comme le *Rebabb*, & l'autre reſſemble à notre Tympanon, ayant des cordes de cuivre; on le touche quelquefois avec les doigts, d'autres fois avec deux petits bâtons, ou bien avec un archet.

Muſique de leurs *Bachas*.

Quoique la Muſique des particuliers chez les *Turcs* ſe reduiſe à fort peu d'Inſtrumens, les *Beys* & les *Bachas* ne laiſſent pas d'en avoir un grand nombre dans leurs concerts. Car, tout comme dans les ſolemnités des (*a*) anciens Orientaux, on y en voit de toutes les façons, tels que des Flutes, des Trompettes, des Tambours & des Timbales, outre une infinité de toutes ſortes de (*b*) Cymbales, que l'on touche de tems en tems ſi à propos & avec tant d'adreſſe qu'elles forment une ſymphonie martiale, comme l'on peut ſuppoſer qu'é-

(*a*) Voyez *Daniel* III. 5. où il eſt fait mention *du ſon du Cor, du Clairon, de la Harpe, de la Saquebute du Pſalterion, de la Symphonie & de toute ſorte de Muſique.*

(*b*) AUSONE, *ad Paulin.* Ep. 25. v. 20.

Cymbala dant flictu ſonitum.

C'eſt-à-dire: Les Cymbales étant frappées retentiſſent.

LUCRECE Lib. II. v. 634.

Pulſarent æribus æra.

C'eſt-à-dire: Qu'ils frappaſſent airain contre airain.

OVIDE, *Faſt.* Lib. IV. v. 182.

Æraque tinnitus ære repulſa dabant.

C'eſt-à-dire: Et l'airain frappé contre l'airain donnoit une reſonnance.

HORACE Lib. I. Od. 16. v. 7. 8.

——— *Non acuta*
Sic geminant Corybantes *æra.*

C'eſt-à-dire: Les *Corybantes* ne redoublent pas ainſi les ſons aigus de leurs Inſtrumens d'airain.

STACE, *Theb.* VIII. 221.

Gemina æra ſonant, Idæa*que terga.*

C'eſt-à-dire: La Muſique des Inſtrumens d'airain ſe fit entendre, ainſi que le choc des boucliers.

NONNIUS, *in Dionyſ.* Χαλκὸς δίζυξ. C'eſt-à-dire: L'airain double, ou joint enſemble.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qu'étoit celle des *Corybantes* &c. dans les Jeux de (*a*) *Cybele*. La mesure dans ces concerts est encore plus alégre que

(*a*) VIRGILE, *Georg.* Lib. IV. v. 64.

Tinnitusque cie, & Matris quate Cymbala circùm.

C'est-à-dire : Commencez la Musique, & rempliſſez l'air du son des Cymbales de la Mere des Dieux. SERVIUS dit : [Matris Cymbala] *quæ in ejus tutela sunt, ideò quod similia sunt hemicicliis cœli, quibus cingitur terra, quæ est Mater Deorum.* C'est-à-dire : [*Cymbales de la Mere des Dieux*] ou qui sont sous sa protection, parce qu'elles ressemblent aux deux hémisphères célestes qui entourent la Terre, laquelle est la Mere des Dieux.

OVIDE, *Metam.* XIV. v. 537. 538.

Sancta Deûm genitrix, tinnitibus æthera pulsis
Æris, & inflati complevit murmure buxi.

C'est-à-dire : La sainte Mere des Dieux remplit l'air du son des Instrumens d'airain & du murmure des Flutes.

VIRGILE, *Æn.* IX. v. 619.

Tympana vos, buxusque vocat Berecynthia *Matris*
Idææ.

C'est-à-dire : Le son des Tympanons & des Flutes de la Mere *Idéenne* vous appelle.

PHURNUT. *de Natura Deorum*, Edit. *Cantabr.* pag. 8. Ταυτὴν (Cybelen) παρεισάγεσι τυμπάνοις καὶ κυμβάλοις, καὶ κεραύνοις ἢ λαμπαδηφορίαις χαίρουσαν. C'est-à-dire : Ils introduisent *Cybele* se plaisant aux Tambours, aux Cymbales & aux foudres, ou bien aux lampes allumées. PINDARE, dans *Strabon* Lib. X.

Σοὶ μὲν καταρχὰ Μῆτερ, παρὰ
Μεγάλοι βόμβοι κυμβάλων.

C'est-à-dire : O Mere, tu tiens d'abord près de toi de grands cercles de Cymbales. ARATUS, *Phænom. interp. Germ.* p. 2. *v.* 15.

—— *Attonitæ cum furta parentis*
Ærea pulsantes mendaci cymbala dextrâ,
Vagitus pueri (Jovis infantis) *patrias ne tangeret aures,*
Dictæi *exercent Dominæ famuli* Corybantes.

C'est-à-dire : Lorsque les *Corybantes* de *Crete*, pour rendre un service agréable à leur Maitresse, représentent la manière dont cette mere effrayée cacha son fils *Jupiter*, & font un grand bruit de Cymbales d'airain, pour empêcher que les cris de l'enfant ne parviennent point aux oreilles de son pere. EURIPIDE, *in Bacch.* v. 125.

Βυρσότονον κύκλωμα τόδε
Μοὶ Κορύβαντες εὗρον.

C'est-à-dire : Les *Cyclopes* m'ont inventé cet accompagnement de peaux bruyantes qui m'environnent. ARRIEN, *Lib. Rerum Indicarum* pag. 172. Edit. *Henr. Steph.* 1575. Καὶ αὐτοὶ δὴ Ινδοὶ (scil. μνῆμα Διονύσου τῆς στρατηλασίης) ὑπὸ τυμπάνων τε καὶ τῶν κυμβάλων ἐλλόμενοι ἐς τὰς μάχας. C'est-à-dire : En mémoire de l'expedition militaire de *Bacchus*, les *Indiens* eux-mêmes vont au combat au bruit des Tambours & des Cymbales : *Idem. ibid.* pag. 173. Καὶ θεὸς σέβειν ἐδίδαξε Διόνυσος ἄλλας τε, καὶ μάλιστα ἑωυτὸν, κυμβαλίζοντας, καὶ τυμπανίζοντας — Ὡσε καὶ ἐς Αλέξανδρον ἔτι ὑπὸ κυμβάλων τε καὶ τυμπάνων ἐς τὰς μάχας καθίσασθαι. C'est-à-dire :

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

que chez les *Maures*, & augmente toûjours en vîteſſe, puiſque la même note qui valoit une minime au commencement, n'eſt plus qu'un demi-fredon, ou une double crochue ſur la fin. Je ne ſuis pas aſſez habile pour noter cette Muſique; mais je joins ici quelques échantillons des autres airs dont j'ai parlé.

Leur habileté dans l'Architecture.

De tous les Arts, celui que les *Maures* entendent le mieux c'eſt l'Architecture. La choſe à laquelle ils regardent le plus dans leurs bâtimens, c'eſt la commodité & d'être logés au large: cependant leurs (*a*) *Mallums* ſont conſiderés comme des eſpeces d'Artiſans, ou comme des Marchands, plutôt que comme des gens qui exercent une Science ou un Art liberal. Et comme il y a un grand rapport entre les maiſons de ces païs-ci & les bâtimens dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, je tâcherai d'en faire une deſcription exacte, parce que je crois que cela pourra avoir ſon uſage, & contribuer à éclaircir pluſieurs doutes & difficultés, qui ne proviennent uniquement que de ce qu'on n'a pas eu juſqu'ici une idée bien juſte de la ſtructure des édifices en queſtion.

Structure des Maiſons en *Barbarie* & au *Levant*.

Il paroît qu'on a conſervé en *Barbarie* & dans le *Levant* la même manière de bâtir qu'on y avoit dès les premiers tems, ſans y faire le moindre changement. En effet, de grandes portes, des apartemens ſpacieux, des pavés de marbre, des cours cloîtrées tout autour, & quelquefois des jets d'eau au milieu de ces cours; tout cela, dis-je, ſont certainement des choſes qui conviennent très-fort à la nature de ces climats, où l'on reſſent en été une chaleur étouffante. Ajoutez à cela que l'humeur jalouſe des hommes de ce païs s'en accommode aſſez, en ce que toutes les fenêtres regardent ſur une cour fermée, à l'exception ſeulement d'un balcon, ou d'une ſeule jalouſie qu'il y a quelquefois du côté de la ruë. Encore ces jalouſies & ces balcons ne ſont-ils ouverts que pendant la cé-

à-dire: *Bacchus* enſeigna à honorer les Dieux, & lui-même principalement, en battant les Cymbales & les Tambours — de ſorte que, juſqu'au tems d'*Alexandre*, ils alloient encore aux combats au bruit des Cymbales & des Tambours.

(*a*) En *Arabe* ملم *Mallum*. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui font profeſſion d'Architecture.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

célébration de quelque (*a*) *Zeenah* ou grande Fête ; car alors on ſe donne plus de liberté, y ayant des divertiſſemens pendant la nuit, où ſe commettent les plus grandes extravagances, & tout le monde ſe fait un point d'honneur de décorer ſa maiſon en dedans & en dehors, & de paroître magnifiquement habillé, vû que les hommes & les femmes dans leur plus riche appareil courent pendant ce tems-là pêle mêle & par troupes, entrant & ſortant par-tout où ils veulent, ſans aucune cérémonie ou contrainte. Ce que nous liſons de *Jezabel*, qu'elle (*b*) *farda ſon viſage, & attiffa ſa tête, & regardoit par la fenêtre*, à l'entrée de *Jehu* dans *Jezreel*, nous donne une idée fort juſte de la conduite des femmes de l'*Orient* en de ſemblables occaſions.

Le Porche.

Les ruës des villes ſont en général étroites, & ont ſouvent un rang de boutiques de chaque côté. A l'entrée des grandes maiſons on trouve d'abord un porche, avec des bancs des deux côtés : c'eſt-là que le Maitre de famille reçoit ceux qui lui viennent parler, & expedie ſes affaires. Peu de perſonnes, pas même les plus proches parens, ont la permiſſion d'entrer plus avant, à moins que ce ne ſoit dans des occaſions extraordinaires. Enſuite on vient dans une cour ouverte, qui, ſuivant que le Proprietaire eſt à ſon aiſe, eſt pavée de marbre ou d'autres matériaux qui ſéchent facilement. Ces cours des *Maures* répondent aſſez à (*c*) l'*Impluvium* ou aux *Cava Ædium* de l'ancienne Architecture *Romaine*, les uns & les au-

La Cour.

Impluvium ou *Cava Ædium.*

(*a*) En *Arabe* زينة ; *Zeenah.*

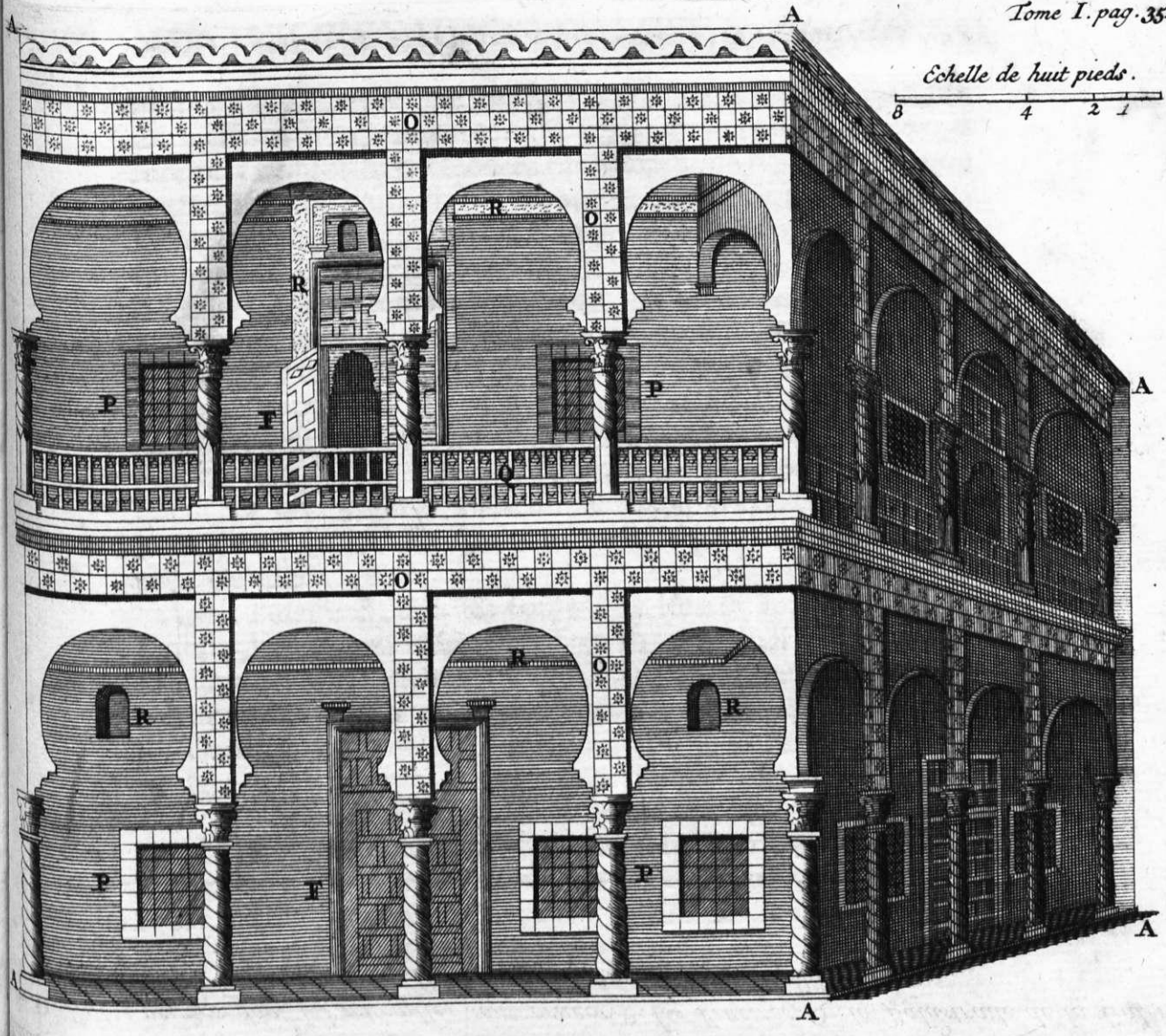
(*b*) Voyez 2 *Rois* IX. 30.

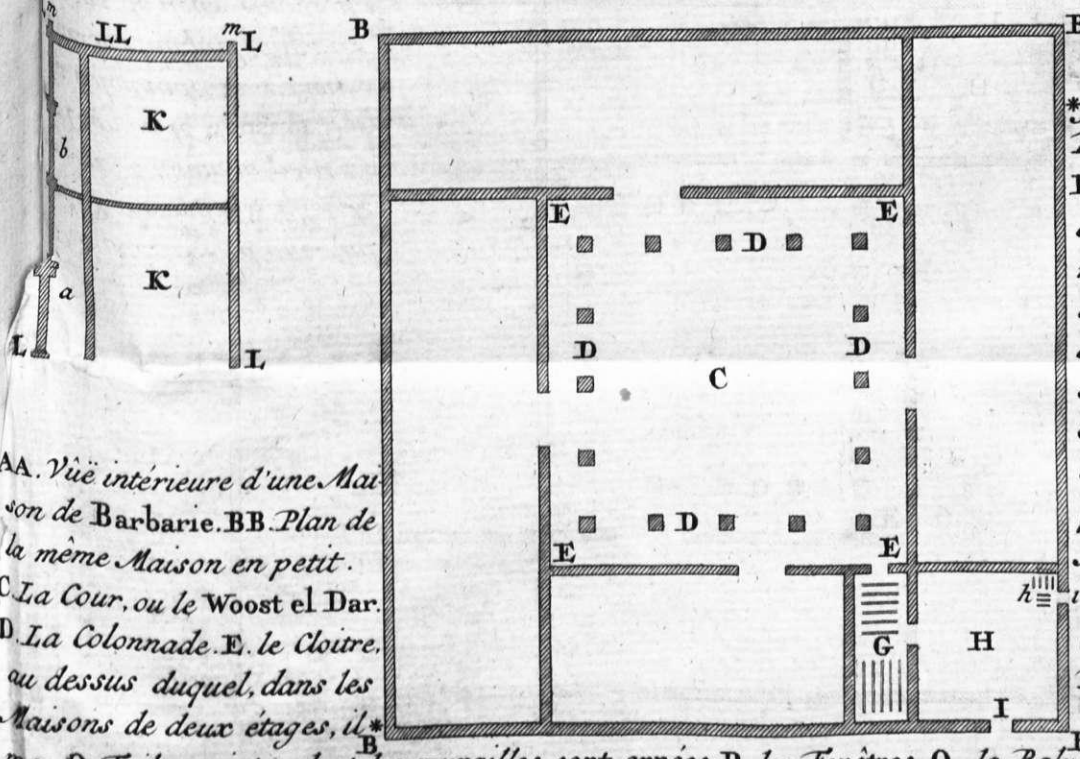
(*c*) VARRON, *de Ling. Lat.* Lib. IV. §. 33. *Si relictum erat in medio domûs, ut lucem caperet deorſum quo impluebat*, Impluvium *dicitur.* C'eſt-à-dire : Si on laiſſe au milieu de la maiſon un endroit ouvert par deſſus, où le jour & la pluye peuvent entrer à plein, on l'appelle *Impluvium.* ASCON. PEDAN. *Not. in Cicer. Orat.* I. *in Verrem*, Cap. 56. Impluvium *locus ſine tecto in ædibus, quo impluere imber in domum poſſit.* C'eſt-à-dire : L'*Impluvium* eſt un endroit de la maiſon qui n'eſt point couvert, & dans lequel la pluye peut tomber. SERVIUS, *Not. in Virg. Æn.* II. v. 512. *Sub divo, quod* Impluvium *dicitur.* C'eſt-à-dire : A l'air, dans l'endroit qu'on nomme *Impluvium.* ALEX. AB ALEXANDRO, *Genial. Dier.* Lib. III. Cap. 6. Atria *ædificii genus fuêre, continens* mediam aream, *in quam ex omni tecto pluvia recipitur, columnis quadrifariam per ſingulos angulos, diſpoſitis & Epiſtiliis.* C'eſt-à-dire : L'*Atrium* étoit une eſpece de bâtiment, qui avoit

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Echelle de huit pieds.

8 4 2 1





AA. *Vûë intérieure d'une Maison de* Barbarie. BB. *Plan de la même Maison en petit.* C. *La Cour, ou le* Woost el Dar. D. *La Colonnade.* E. *le Cloître, au dessus duquel, dans les Maisons de deux étages, il* y a une Galerie.* F. *les Portes.* G. *l'Escalier.* H. *le Porche, au dessus duquel est ordinairement l'*Olée, *avec son escalier derobé* h, *lequel conduit dans le Porche ou dans la Ruë* i. I. *la Grande Porte qui méne à la Ruë.* L. *Section perpendiculaire de la Maison, qui fait voir le Cloître* a, *la Galerie* b, *les Chambres* K. *la Terrasse* LL, *et le mur de Parapet ou d'appui* m m. O. *Tuiles peintes dont les murailles sont ornées.* P. *les Fenêtres.* Q. *la Balustrade de la Galerie.* R R, *Treillis et autres Ornemens en Mosaïque.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

autres étant ouverts par deſſus, & donnant du jour à la maiſon. Dans les grandes cérémonies, lorsqu'on eſt obligé de recevoir beaucoup de monde, comme pour un mariage, pour la circonciſion d'un enfant, ou autre ſemblable occaſion, il arrive rarement ou jamais de faire entrer la compagnie dans un apartement; on ſe contente de l'introduire dans la Cour, dont le pavé eſt alors couvert de nattes ou de tapis, pour la commodité de la converſation. Comme cette partie de la maiſon eſt conſtamment deſtinée à recevoir grand monde, & qu'ils l'appellent (*a*) *El Wooſt*, ou *le Milieu* de la maiſon, ce qui revient au pied de la lettre à l'expreſſion de (*b*) St. *Luc*; il eſt fort probable que l'endroit où Notre-Seigneur & les Apôtres avoient coûtume d'inſtruire le peuple lorsqu'ils étoient dans quelque maiſon, étoit une Cour à-peu-près pareille.

C'eſt l'uſage en été, & toutes les fois qu'on attend grand monde, de couvrir la Cour contre l'ardeur du ſoleil, ou contre la pluye, d'une *Umbrella*, d'un (*c*) *Velum* ou Voile, qui tenant par des cordes au mur d'appui qui eſt au haut de la maiſon, peut être plié ou étendu, ſuivant qu'on le trouve convenable. Le Pſalmiſte ſemble faire alluſion à cet uſage lorsqu'il dit, (*d*) *Il étend les cieux comme une courtine.*

On couvre ces Cours d'un Voile.

La Cour eſt communement entourée d'un Cloître, comme les *Cava Ædium* des *Romains* l'étoient d'un periſtile ou d'une colonnade. Lorsque la maiſon a un ou pluſieurs étages (car j'en ai vû qui en avoient deux ou trois) il y a au deſſus du Cloître une Galerie qui a les mêmes dimenſions que le Cloître, avec

Elles ſont entourées d'un Cloître.

avoit une *Cour au milieu*, dans laquelle tomboit toute la pluye des toîts, ayant à chaque angle des colomnes diſpoſées en quarré, avec des épiſtiles. *Idem, ibid.* Lib. V. Cap. 24. *Præter* Veſtibula, *fuêre* cava ædium & periſtylia, *in quæ quisque ſuo jure non vocatus admittebatur.* C'eſt-à-dire: Outre les *Veſtibules*, il y avoit ce qu'on nommoit *Cava ædium* & des *Periſtiles*, où chacun avoit la liberté d'entrer, quoiqu'il n'y fût point appellé.

(*a*) En *Arabe* وسط ال *El Wooſt.*

(*b*) Chap. V. 19. Τὸ μέσον, *le milieu.*

(*c*) Le mot *Arabe* eſt سرادق, & GOLIUS l'interprète par *Velum, aut quid ſimile, quod obtenditur atrio domûs, ſeu Cavædio.* C'eſt-à-dire: Un Voile, ou autre choſe ſemblable, dont on couvre la Cour ou les *Cava ædium.*

(*d*) Voyez *Pſeaume* CIV. 2. Le Prophete *Eſaïe* ſe ſert de la même expreſſion XL. 22.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

avec une baluſtrade ou une jalouſie qui régne tout autour.

Les Apartemens. Du Cloître & de la Galerie on entre dans de grands Apartemens, qui ont chacun toute la longueur de la Cour, mais qui ont rarement ou jamais de porte de communication pour paſſer de l'un à l'autre. Une de ces Chambres ſert ſouvent de domicile à toute une famille, ſur-tout lorsque les peres permettent à leurs enfans mariés de demeurer dans leur maiſon, ou lorsque pluſieurs familles louent une ſeule maiſon pour y loger enſemble. C'eſt-là la raiſon pourquoi les villes de ces païs ſont ſi remplies de monde, & que la peſte y enleve un ſi grand nombre de gens. Il ſemble que *Maimonides* a voulu parler d'une telle communication de pluſieurs familles dans le paſſage (*a*) cité par le Dr. *Lightfoot*.

Leur Ameublement. Dans les bonnes maiſons ces Chambres ſont tapiſſées de velours ou de damas depuis le plancher juſques à la moitié de la hauteur, le reſte du mur eſt chargé de toute ſorte d'ornemens en ſtuc ou en plâtre.

Le Plat-fond. Le plat-fond eſt communement boiſé, & peint avec beaucoup d'art, ou diviſé en divers compartimens & panneaux, avec des moulures dorées, & par-ci par-là des paſſages de l'*Alcoran*. Le Prophete *Jeremie* fait alluſion à une ſemblable coûtume, lorsqu'il dit des maiſons de ſon tems, (*b*) *qu'elles étoient lambriſſées de cedre & peintes de vermillon*.

Les Planchers. Les Planchers ſont de brique ou de plâtre de *Terrace*; & comme les Orientaux ne ſe ſervent point de chaiſes pour s'aſſeoir, mais ſont aſſis les jambes croiſées, ou couchés tout du long ſur ces planchers, ils ſont toûjours couverts de tapis, qui chez les gens riches ſont ſuperbes, ſoit pour

(*a*) LIGHTFOOT ſur 1 *Cor.* X. 16. *Salomon* ordonna que chaque place fût aſſignée en propre à un ſeul homme dans l'endroit qui ſe partage en diverſes habitations, & que chacun des habitans eût là ſa place aſſignée en propre, & qu'il y eût auſſi quelque place laiſſée en commun pour tous, & à laquelle tous les habitans euſſent un droit égal, comme une cour qui apartient à pluſieurs maiſons (en *Hébreu* עירוב *Heiroub*) &c. La communication que ceux qui habitent enſemble ont dans la même cour, s'appelle (en *Hébreu* חצרות עירובי *Heroube Mitsrot* & en *Grec* Κοινωνία) la *communion des cours*: & la communication que ceux qui habitent enſemble ont entre eux dans une même allée ou entrée, ou celle que les citoyens de la même ville ont entre eux, s'appelle (שיתוף *Sheitoph*) la *participation commune*.

(*b*) Voyez *Jeremie* XXII. 14.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

pour la matière ou pour le travail. On a auſſi, pour plus grande commodité & pour s'en ſervir ſelon l'occaſion, des carreaux de damas ou de velours, rangés le long du mur tout autour. C'eſt apparemment à cet uſage que le Prophete *Ezechiel* fait alluſion, lorsqu'il parle de (*a*) *couſſins pour s'accouder le long du bras juſques aux mains.* A l'un des bouts de chaque Apartement eſt une petite eſtrade, élevée de quatre ou cinq pieds au deſſus du plancher avec une baluſtrade tout autour: c'eſt-là qu'ils mettent leurs lits. (*b*) L'Ecriture Sainte fait ſouvent alluſion à cette ſituation élevée. Alcoves.

L'Eſcalier ſe trouve quelquefois dans le porche, quelquefois à l'entrée de la Cour. Lorsqu'il y a un, deux ou trois étages, on continue cet Eſcalier dans un coin de la Galerie juſqu'au haut de la maiſon: au bout de l'Eſcalier eſt une Porte qu'on tient fermée, pour empêcher que les animaux domeſtiques ne ſaliſſent pas la Terraſſe, & par conſequent l'eau qui en découle dans les citernes qui ſont ſous la Cour. Cette Porte, & la plupart de celles qu'on voit dans ces païs-ci, ne tiennent pas ſur des gonds, mais elles ont à chaque bout un jambage en guiſe de pivot, dont le plus long entre dans le linteau, & l'autre dans le ſeuil. La Porte de pierre dont parle (*c*) *Maundrel* dans la deſcription qu'il donne des Sépulcres Royaux qui ſont à *Jeruſalem*, eſt préciſement faite de la même manière. L'Eſcalier. Portes.

Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais vû d'Eſcalier en dehors de la maiſon, & la manière dont les maiſons ſont bâties ne ſçauroit même le permettre. On peut cependant monter & deſcendre l'Eſcalier dont j'ai parlé, ſans entrer dans les offices ou dans aucun apartement, & par conſequent ſans troubler qui que ce ſoit de la maiſon dans ſes affaires; ce qui explique ſuffiſamment l'endroit de St. *Matthieu* où il eſt dit (*d*) *Que celui qui ſera ſur la maiſon ne deſcende point pour emporter.* Il n'y a point d'Eſcaliers au dehors des Maiſons.

(*a*) Voyez *Ezechiel* XIII. 18. 20.

(*b*) Geneſe XLIX. 4. *Tu as monté ſur la couche de ton pere.* 2 Rois I. 6. & 16. *Tu ne deſcendras point du lit ſur lequel tu ès monté, mais pour certain tu mourras.* Pſeaume CXXXII. 3. *Si je monte ſur le lit de ma couche.*

(*c*) Voyez le Voyage de MAUNDREL d'*Alep* à *Jeruſalem*, pag. 77. de l'Edit. d'*Oxford* 1707.

(*d*) Voyez *Matthieu* XXIV. 17.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

porter aucune choſe de ſa maiſon ; ſuppoſé cependant que l'action dont il y eſt parlé aye beſoin de cette interprétation.

Les Toîts des Maiſons ſont plats.

Le deſſus de la maiſon, qui eſt toûjours plat, eſt couvert d'un bon plâtre de *Terrace*, & c'eſt de-là que vient le nom qu'on donne à cette Platte-forme en langue *Franque* ; ce mot eſt auſſi en uſage parmi les habitans de quelques diſtricts du païs. Cette Terraſſe donc eſt entourée de deux diverſes murailles. Le mur extérieur avance partie ſur la ruë, & ſert partie de ſeparation d'avec les Terraſſes voiſines : il eſt ſouvent ſi bas, qu'il eſt aiſé de paſſer par deſſus. L'autre, ou le mur d'appui, s'il eſt permis de l'appeller ainſi, régne du côté de la Cour, étant par-tout à hauteur de poitrine, & répondant au (*a*) mot de l'Ecriture que la *Vulgate* traduit par *Lorica*, & qu'on a rendu dans notre Verſion par le mot de *Défenſes*. Au lieu de cette muraille, quelques Terraſſes ont ſeulement des baluſtrades de pierre ou de bois. De cette derniere eſpece étoit probablement le (*b*) *Treillis*, ſur lequel s'appuyoit *Achazia*, lorsqu'il tomba dans ſa Cour. On ſe ſert de ces Terraſſes pour toute ſorte de ſervices de la maiſon, comme pour y étendre du linge, & pour y ſécher des figues & des raiſins : on y (*c*) prend auſſi le frais ſur le ſoir, on y (*d*) cauſe, & on y (*e*) fait ſes devotions. Si la ville eſt

Mur d'appui.

(*a*) Deuteronome XXII. 8. *Quand tu baſtiras une maiſon neuve, tu feras des* défenſes (en *Hébreu* מעקה) *tout alentour de ton toit, afin que tu ne rendes ta maiſon coupable de ſang, ſi quelqu'un tomboit de-là.* PAGNINUS dit dans ſon *Lexicon* : עקה *indè* מעקה, *quod ſecundùm* Rabbi David, *in libro Radicum, erat ædificium quod faciebant in circuitu tecti* (*id eſt partis ſuperioris domûs, quæ erat plana*) *ne quis indè caderet : & erat altitudinis decem* שמחים (*id eſt palmarum*) *quæ eſt menſura quatuor digitorum ſuper ſe poſitorum, vel amplius.* C'eſt-à-dire : de *Jakab* vient *Majakab*, qui ſuivant *Rabbi David*, dans ſon Traité des Racines, étoit une muraille que l'on conſtruiſoit tout autour du toît, ou du haut de la maiſon, qui étoit plat, pour empêcher que perſonne n'en tombât : ce mur étoit élevé de dix paumes, chaque paume comptée à la meſure de quatre doigts en travers, ou davantage.

(*b*) En *Hébreu* שבכה. Voyez 2 *Rois* I. 2.

(*c*) 2 Samuël XI. 2. *Et il advint ſur le ſoir que David ſe leva de deſſus ſon lit, & ſe promenoit ſur la plate-forme de l'hôtel Royal.* ibid. Chap. XVI. 22. *On tendit donc un pavillon à Abſalom ſur le toit de la maiſon.*

(*d*) 1 Samuël IX. 25. *Samuël parla avec David ſur le toit.* Et dans le verſet ſuivant : *Samuël appella Saül ſur le toît.*

(*e*) Sophonie I. 5. *Ceux qui ſe pro-*

me-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

eſt bâtie ſur un terrein uni, ou dans une plaine, on peut la parcourir d'un bout à l'autre ſur les toîts, ſans paſſer dans la ruë.

Telle eſt en général la ſtructure des maiſons de l'Orient. Comme il eſt naturel de croire, que lorſque Notre-Seigneur guérit le Paralytique, il étoit dans une maiſon conſtruite de cette manière; cela ſert à éclaircir une circonſtance de cette hiſtoire, qui a fait, il n'y a pas fort longtems, de la peine à quelques-uns. Entr'autres difficultés & prétendues abſurdités qu'on a pris la peine d'imaginer contre ce fait (*a*) on a dit d'un ton moqueur, que „ (*b*) *decouvrant le toît*, & „ (*c*) *devalant le malade par les tuiles*, ce fut un grand bonheur que *Jeſus* & ſes Diſciples n'eurent pas la tête caſſée „ de quelque tuile, & que toute la compagnie ne fut pas „ étouffée par la pouſſiere que devoit cauſer cette action". Mais les termes de l'Original ſont ſuſceptibles d'une autre explication, qui fait voir combien cette difficulté eſt frivole. Il faut remarquer d'abord, par rapport à (*d*) l'expreſſion *Grecque* de St. *Marc*, que στέγη, peut-être auſſi-bien que (*e*) ܛܠܠܐ *Tatlilo*, qui eſt le terme qui y répond dans la Verſion *Syriaque*, ſignifie toute ſorte de couverture, le Voile dont j'ai parlé, auſſi-bien qu'un Toît ou qu'un Plat-fond; & par la même raiſon ἀποστέγειν ne ſignifiera que ſimplement l'action d'ôter ce Voile. Le mot ἐξορύξαντες, que nos Verſions rendent par *ayant percé*, ne ſe trouve pas dans le Manuſcrit de *Cambridge*, & la Verſion *Syriaque*, ainſi que quelques autres, ne l'ont pas mis non plus; ſoit que les Traduc-

Explication de l'hiſtoire du Paralytique de l'Evangile.

menent ſur les toits devant l'armée des cieux. Actes X. 9. *Pierre monta ſur le toît de la maiſon pour prier.*

(*a*) Voyez le quatrième *Diſcours* de WOOLSTON, pag. 57.

(*b*) Voyez *Marc* II. 4.

(*c*) Voyez *Luc* V. 19.

(*d*) Il y a dans le Texte original: Απεστέγασαν τὴν στέγην ὅπου ἦν, καὶ ἐξορύξαντες &c.

(*e*) Ce mot vient de ܛܠܠ (en *Hébreu* טלל & en *Arabe* ظل) *il a couvert, il a ombragé*, d'où derivent auſſi ܛܠܠܐ (en *Arabe* ظل) *l'ombre*, & ܛܠܠܐ *un toît, une voute*, un plancher, un abri contre le ſoleil. Voyez CAR. SCHAAF, *Lex. Syriac.* pag. 214-15. & CASTELL. *Lex.* pag. 1503.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ducteurs n'en compriſſent pas bien la ſignification, ſoit qu'ils trouvaſſent le Texte clair ſans cela. Il eſt vrai que dans la Verſion *Perſane* on y a ſuppléé par ces mots, *ayant attaché aux quatre coins du petit lit autant de cordes*, comme ſi ce mot ſe rapportoit à la deſcente du bois de lit, ou qu'on y eût fait des trous pour y paſſer des cordes. Il eſt plus naturel cependant de le rapporter à στέγη, & de ſuivre en cela la Verſion de St. *Jerôme*, qui rend ce mot par (*a*) *ouvrant*, comme qui diroit *rendant le paſſage plus aiſé*, en abbattant les poteaux, les baluſtrades, ou le mur d'appui. Suivant cette explication il faudroit traduire: *Et parce qu'ils ne pouvoient pas approcher de Jeſus à cauſe de la foule, ils retirerent le voile*, ou decouvrirent principalement le lieu où il étoit, en levant cette partie du voile ſous laquelle il étoit aſſis, & *ayant ôté tout ce qui pouvoit le tenir étendu*, & les empêcher de rendre au malade le bon office pour lequel ils étoient venus en cet endroit, *ils devalerent le petit lit ſur lequel giſoit le Paralytique.*

Il paroît par le paſſage parallèle de St. *Luc*, qu'on ne fit aucune violence au faîte même de la maiſon, & qu'on ne gâta point le toît, & qu'ainſi les (*b*) termes *Grecs* dont St. *Marc* s'eſt ſervi, ſont ſuſceptibles d'un autre ſens que celui qu'ils forment dans notre Verſion. Les Interprètes ſe ſont pareillement trompés en faiſant dire à St. *Luc*, que ceux qui avoient apporté le Paralytique (*c*) *le devalerent par les tuiles*, comme ſi le toît avoit effectivement été ouvert: au lieu qu'on auroit dû traduire exactement ſuivant (*d*) l'Original, *ils le devalerent le long*, ou *par le chemin du toît.* Car comme le (*e*) mot *Grec*, qu'on a rendu par *tuiles*, ſignifioit peut-être originairement un toît de tuiles ſemblable à ceux qu'on voit chez les Nations du Nord, & a été dans la ſuite employé pour (*f*) toute la maiſon en général, de même auſſi le

(*a*) En *Latin*, *patefacientes.*
(*b*) Ἐξορύξαντες & Ἀπεςέγασαν.
(*c*) La *Vulgate* porte: *Per tegulas ſummiſerunt eum*; & BEZE a encore plus mal rencontré en diſant: *Perfoſſo teſtaceo pavimento* (quod ſcilicet erat in ſolario) *demiſerunt eum.*
(*d*) Le *Grec* s'exprime ainſi: Διὰ τῶν κεράμων καθῆκαν αὐτὸν.
(*e*) Κεράμοι, en *Latin Tegulæ.*
(*f*) PLAUTE, *Mil.* Act. II. Sc. 2. *Quemque in* tegulis *videritis alienum.*

C'eſt-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

le ſens de l'expreſſion de devaler une perſonne, ou de la faire entrer dans la maiſon (*a*) *par les tuiles*, peut dépendre uniquement de l'uſage de la (*b*) prépoſition *Grecque*. Or dans l'endroit des *Actes* où il eſt dit de St. *Paul*, que les diſciples (*c*) *le deſcendirent le long de la muraille*, & dans un autre, où l'Apôtre, ſe ſervant de l'expreſſion de St. *Luc*, raconte de lui-même, (*d*) qu'*on le deſcendit le long de la muraille*, la même prépoſition eſt rendue par *le long*, ou *par la voye de la muraille*. En prenant donc ici la prépoſition en ce ſens, la phraſe en queſtion devra être traduite, comme je l'ai dit ci-deſſus, *ils le devalerent le long*, ou *par la voye du toît*, ainſi qu'on peut ſuppoſer que le fut *Marc Antoine*, ſuivant un paſſage de (*e*) *Ciceron*. Il ſemble que *Terence* a voulu parler d'une action ſemblable dans le paſſage (*f*) rapporté au bas de la page. Il dit auſſi d'un ſerpent, (*g*) *qu'il étoit*

C'eſt-à-dire: L'Etranger que vous verrez dans *la maiſon*. *Idem*, *ibid*. *Videritis hominem in noſtris* tegulis. C'eſt-à-dire: Vous verriez un homme dans notre *maiſon*. *Idem*, *ibid*. *De* tegulis *modò neſcio quis inſpectavit voſtrarum familiarium per noſtrum* Impluvium *intùs apud nos* Philocomaſium, *atque hoſpitem oſculantis*. C'eſt-à-dire: Je ne ſçaurois vous dire à préſent, laquelle c'eſt de vos amies qui a regardé du *toît* dans notre *cour*, & a vû que *Philocomaſium* donnoit chez nous un baiſer à l'Etranger. AULU GELLE, *Noct. Att.* Lib. X. Cap. 15. *Vinctum, ſi ædes ejus (Flaminis Dialis) introierit, ſolvi neceſſum eſt; & vincula per* Impluvium *in* tegulas *ſubduci, atque indè foras in viam demitti*. C'eſt-à-dire: Lorsqu'un priſonnier ſe refugie dans la maiſon d'un Prêtre de *Jupiter*, il doit néceſſairement être libre; & les chaînes étant portées dans la *cour*, doivent être tirées ſur le *toît*, & de-là deſcendues dans la ruë. CICERON 2 *Phil.* Cap. 45. *Quum tamen tu, nocte ſociâ, hortante libidine, cogente mercede, per* tegulas *demitterere*. C'eſt-à-dire: Si cependant, ſollicité par ta paſſion, & forcé par le déſir de la recompenſe, tu te laiſſes deſcendre du *toit* à la faveur de la nuit. JUL. POLLUX, *Onom.* Lib. VII. Cap. 33. Αὐτὸ δὲ τὸ τέγος, ὃ μόνον οἱ νῦν κέραμον ὀνομάζουσιν, ἀλλὰ &c. C'eſt-à-dire: Quant au *toît* même, non ſeulement ceux de nos jours l'appellent *les tuiles*, mais encore &c.

(*a*) Διὰ τῶν κεράμων. *Per tegulas*.

(*b*) Διὰ.

(*c*) Voyez *Actes* IX. 25. Καθῆκαν (αὐτὸν) διὰ τῆ τείχες.

(*d*) Voyez 2 *Corinthiens* XI. 33. Ἐχαλάσθην διὰ τῆ τείχες.

(*e*) Voyez ſur la fin de la première colomne de cette page.

(*f*) TERENCE, *Eun.* Act. III. Sc. 5. v. 37. où *Jupiter* eſt dit *ſeſe in hominem convertiſſe, & per* alienas tegulas *veniſſe clanculùm per impluvium*. C'eſt-à-dire: Avoir pris une forme humaine, & être venu clandeſtinement dans la cour par les toits des maiſons voiſines.

(*g*) *Idem*, *Phorm.* Act. IV. Sc. 4. v. 47. *Serpentem per impluvium decidiſſe de tegulis*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

étoit tombé du toît dans la cour. La remarque que le Docteur *Lightfoot* fait ſur *Marc* II. 4, & qu'il tire du *Talmud*, confirme cette explication; il ne faut qu'y changer ſeulement la particule qui répond à la prépoſition *Grecque* dont il s'agit. Il obſerve donc *que Rabh Honna étant mort, & ſon cercueil ne pouvant pas paſſer par la porte, qui étoit trop étroite; cela fut cauſe que* (*pour l'enterrer*, ainſi qu'on doit ſuppléer) (*a*) *on jugea à propos de le devaler* (*b*) *à travers le toît*, ou *à travers la voye du toît*; c'eſt ainſi que *Lightfoot* traduit : au lieu que je crois qu'on devroit traduire, comme j'ai fait ci-deſſus le *Grec*, *par la voye du toît*, ou *par deſſus le toît*; c'eſt-à-dire en faiſant monter le corps ſur la Terraſſe & le devalant le long de la muraille dans la ruë. On trouve dans (*c*) *Aulu Gelle* un paſſage qui répond préciſement à cette explication.

On ne fit point d'ouverture au Toit.

Après tout ce que je viens de dire touchant l'expreſſion des Evangeliſtes, & la ſtructure des maiſons orientales, il ne reſte plus, ce me ſemble, de difficulté dans l'hiſtoire du Paralytique. On ne fit aucune ouverture aux tuiles ou au faîte de la maiſon, mais on porta le malade ſur la plate-forme, ſoit en montant l'eſcalier, après avoir percé la foule, ſoit en le faiſant paſſer par deſſus quelques Terraſſes du voiſinage, & après avoir écarté ou tiré le Voile, on le devala le long du toît, par l'ouverture ou l'*Impluvium*, *dans le milieu* (de la Cour) *devant Jeſus.*

Petites Maiſons ajoutées aux grandes.

A la plupart des grandes maiſons on en annexe une petite, qui s'éleve quelquefois un étage plus haut que l'autre, & ne conſiſte ſouvent qu'en une ou deux chambres & une Terraſſe. Il y a de ces petites maiſons qui ſont bâties au deſſus du porche ou de la grande entrée, & elles ont toutes les commodités des grandes, excepté le rez de chauſſée. Il y a une porte de communication qui donne dans la galerie de la grande maiſon, & qui eſt tenuë ouverte ou fermée à la volonté du maître. Ces bâtimens ont encore une autre porte, qui conduit immédiatement par un eſcalier derobé dans le por-

(*a*) En *Hébreu* סביר שלשילי.
(*b*) En *Hébreu* דרך גנין.
(*c*) Voyez dans la première colomne de la page précedente.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

porche ou dans la ruë. Les *Arabes* donnent au principal bâtiment le nom de (*a*) *Dar* ou de *Beet*, & ils appellent les maiſons de derriere *Olee* ou (*b*) *Oleah*. Celles-ci ſervent communement à loger les étrangers; les fils de la maiſon ont la permiſſion d'y garder leurs concubines; les hommes s'y retirent loin du bruit de leurs familles, ſoit pour vaquer à la méditation, ſoit pour ſe divertir ſans être troublés: on s'en ſert auſſi comme de garderobes ou de magazins.

On les appelle *Oleah*.

Le mot (*c*) par lequel l'Ecriture Sainte déſigne ces maiſons eſt préciſement le même que (*d*) l'*Arabe*; c'eſt auſſi celui dont on ſe ſert dans la Verſion qui a été faite de la Bible en cette langue. Ainſi on a droit de ſuppoſer, que les bâtimens deſignés par ce mot dans les deux langues étoient de la même ſtructure: de ſorte que la (*e*) *petite Chambre* que bâtit la *Sunamite* pour *Eliſée*, dans laquelle il pouvoit ſe retirer quand il lui plaiſoit, ſans troubler en aucune façon les occupations des gens de la maiſon, & ſans être interrompu lui-même dans ſes devotions; la (*f*) *Garderobe fraîche* d'*Eglon*, à laquelle, comme à celles dont nous parlons, on montoit probablement par un eſcalier derobé, par lequel *Ehud* s'enfuit après qu'il eût vengé ſon peuple de ce Roi *Moabite*; la (*g*) *Chambre haute de la porte*, où *David* ſe retira pour pleurer *Abſalom*; & la (*h*) *Chambre haute*, ſur le toît de laquelle *Achaz* avoit érigé des autels; doivent avoir été des apartemens bâtis à-peu-près comme ceux des *Olees*.

Elles ont en *Hebreu* le même nom qu'en *Arabe*.

Outre que les *Septante* ont par-tout traduit le mot *Hébreu* dont les Ecrivains ſacrés ſe ſont ſervis pour caractériſer les

L'*Olee* du Vieux Teſta-

(*a*) En *Arabe* دار *Dar*, ou بيت *Beet*.

(*b*) En *Arabe* عليه *Oleah*.

(*c*) En *Hébreu* עליה.

(*d*) Voyez ci-deſſus Note (*b*).

(*e*) 2 Rois IV. 10. *Faiſons-lui, je te prie, une petite Chambre haute de parois, & lui mettons-là un lit, une table, une chaiſe, & un chandelier, afin que quand il viendra vers nous, il ſe retire-là.*

(*f*) Juges III. 20. & 23. *Lors Ehud vint à lui, (ſçavoir à Eglon) or il étoit aſſis en ſa Garderobe fraîche. —— Après cela Ehud ſortit par devers le porche.*

(*g*) 2 Samuel XVIII. 33. *Alors le Roi fut fort ému, & monta à la Chambre haute de la porte, & ſe mit à pleurer.*

(*h*) 2 Rois XXIII. 12. *Les Autels qui étoient ſur le toît de la Chambre haute d'Achaz, que les Rois de Juda avoient faits.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ment, & l'*Hyperôon* du Nouveau, ſignifiënt la même choſe.

les endroits dont je viens de parler, par celui de (*a*) *Hyperôon*, il eſt à préſumer que ce mot, lorſqu'il ſe rencontre dans le Nouveau Teſtament, ſignifie la même choſe. Ainſi la Chambre haute dans laquelle on mit (*b*) *Tabitha* après ſon decès, & celle d'où (*c*) *Eutyche* tomba en bas, doivent être priſes pour autant d'*Olees*, ainſi que la Verſion *Arabe* l'a rendu.

Hyperôon ſignifie une maiſon de derriere.

Il paroît auſſi fort probable, par l'uſage que font les Auteurs Claſſiques du mot *Hyperôon*, qu'ils entendent par-là ces ſortes de Cabinets ou d'Apartemens ſeparés; car on ne ſçait ce que c'eſt dans ce païs, de faire des greniers immédiatement ſous le toit. La (*d*) Chambre d'enhaut, par exemple, où *Mercure* fut conduit par ſon amour, & celles où (*e*) *Penelope*, & (*f*) les jeunes filles ſe retiroient pour ſe mettre à l'abri des ſollicitations des Amans, ſemblent par pluſieurs cir-

(*a*) En *Grec* Τπερῶον, rendu dans nos Verſions par *Chambre haute*.

(*b*) *Actes* IX. 37.

(*c*) *Ibid.* XX. 8. 9. &c.

(*d*) HOMERE, *Iliad.* π. v. 184.

Αὐτίκα δ' εἰς ὑπερῷ ἀναβὰς, παρελέξατο λάθρη.

C'eſt-à-dire: Auſſitôt étant monté dans la Chambre d'enhaut, il ſe gliſſa en cachette.

(*e*) *Idem*, *Odyſſ.* o. v. 515. 516.

— Οὐ μὲν γὰρ τι θαμὰ μνηστῆρ' ἐνὶ οἴκῳ
Φαίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑπερώϊον ὑφαίνει.

C'eſt-à-dire: Elle ne ſe montre pas ſouvent dans ſa maiſon aux Galans, mais ſe tient dans ſa Chambre d'enhaut, où elle travaille à ſa toile.

(*f*) ATHENÉE Deip. Lib. II. Cap. 16. Ἐκάλουν δὲ καὶ τὰ νῦν τῶν οἰκιῶν παρ' ἡμῖν καλουμένα ὑπερῶα, ᾠὰ, ὡς φησὶ Κλέαρχος ἐν ἐρωτικοῖς, τὴν Ἑλένην φάσκων ἐν τοιούτοις διαίτημασι τρεφομένην, δόξαν ἀπενέγκασθαι παρὰ πολλοῖς ὡς ἐξ ᾠοῦ εἰη γεγεννημένη. C'eſt-à-dire: Ce que nous appellons à préſent dans nos maiſons *Hyperôa*, ils l'appelloient *Oia*, à ce que dit *Clearque* dans ſes Livres d'Amours, diſant que, comme *Hélene* avoit été élevée en de ſemblables apartemens, cela avoit donné à pluſieurs occaſion de penſer, qu'elle étoit née d'un *Oon*, ou d'un *œuf*. EUSTATHIUS in v. 184. *Iliad.* π. pag. 1054. Ἐν δὲ τῷ, εἰς ὑπερῷ ἀναβὰς, γράφασιν οἱ παλαιοὶ, ὅτι γυναιξὶν ἀνώγεοι θάλαμοι ἐγίνοντο πρὸς τὸ μὴ συντυγχάνειν ῥᾳδίως ἀνδράσι· διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη, ἐν Ὀδυτσείᾳ, εἰς ὑπερῷον καθημένη, ποιεῖ ἃ ποιεῖ. Καὶ Πριάμῳ δὲ, τέγεοι θάλαμοι ποιοῦνται ταῖς ἑαυτῶν. Φασὶ δὲ καὶ ὅτι τὰ μετέωρα τῶν δικημάτων, ᾧα καλοῦσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι. Ὅθεν ὑπερῷον τὸ οἷον ἐπεῖν, ὑπερύψηλον. C'eſt-à-dire: Quant à ce que dit le Poete, *étant monté dans la Chambre d'enhaut*, les Anciens écrivent, qu'il y avoit pour les femmes des chambres où il falloit monter, afin que les hommes ne pûſſent parvenir facilement à les voir. C'eſt pourquoi dans l'*Odyſſée* il eſt dit de *Penelope*, qu'elle *ſe tenoit dans la Chambre*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

circonſtances indiquer des retraites plus ſolitaires que ne ſeroient les autres apartemens d'une maiſon, & qu'on ne ſçauroit les concevoir, à moins qu'elles n'ayent été bâties à la façon de ces *Olees*. De plus, on peut conjecturer par les Autels qu'*Achaz* avoit érigés ſur le toît, que le mot (*a*) *Hébreu*, auſſi-bien que les termes *Arabe* & *Grec*, ne deſignent pas ſimplement un apartement ſeul, comme une ſalle à manger ou autre ſemblable, mais un de ces bâtimens annexés au corps de logis, conſiſtant en pluſieurs chambres. Car outre qu'il eſt probable que ce Prince exerçoit ſon idolâtrie en cachette, ce qu'il n'auroit pû faire dans aucun des apartemens de la maiſon, où il étoit toûjours expoſé aux yeux de ſes ſerviteurs & des perſonnes de ſa famille; ſi ſon *Olee* n'avoit été qu'une chambre ſeulement de la maiſon, il eſt très-raiſonnable de croire, que l'Ecrivain ſacré auroit dit le *toît de la maiſon*, plutôt que le *toît de la Chambre haute*, parce que le même toît qui couvroit cette derniere, auroit auſſi ſervi à tous les autres apartemens de l'édifice. On peut avec raiſon tirer la même conſequence de la manière dont la Verſion *Arabe* du Nouveau Teſtament a rendu le mot (*b*) *Hyperôon* dans l'Hiſtoire de *Tabitha*, où traduiſant différemment le même mot, ſçavoir une fois par *Olee*, & enſuite par *Girfat*, elle a voulu peut-être indiquer par ce dernier plus préciſement, dans quel endroit, ou dans quelle chambre de l'*Olee* la diſciple morte avoit été miſe. Enfin la chute d'*Eutyche* du troiſième étage de la Chambre haute, car il n'eſt point fait mention d'aucune au-

bre d'enhaut pour travailler; & ailleurs on donne à *Priam* des *Chambres ſous le toît, qu'il faiſoit conſtruire pour ſes filles*. On dit auſſi que les *Lacedémoniens* appellent *Oa* les étages les plus élevés des maiſons; d'où vient le mot *Hyperôon*; qui ſignifie *au deſſus de l'Oon*, ou de l'œuf, comme qui diroit *hyperypſelon*, pour indiquer *une choſe très-élevée*. *Idem*, in v. 514. *Iliad.* β. pag. 272. Δηλοῖ δέ Φασιν ὑπερῷον τὸ δίγεςον. τοιούτους δὲ θαλάμους ὑπερῴους δηλαδὴ, τοῖς παρθένοις οἱ ἀρχαῖοι ἐποίουν, ὑπὲρ τοῦ δυσεντεύκτους αὐτὰς εἶναι. C'eſt-à-dire: Ce qu'*Homere* appelle ici *Hyperôon*, déſigne la Chambre près du toît: car les Anciens faiſoient de ces Chambres au haut des maiſons pour les filles, afin qu'on eût plus de peine d'en approcher.

(*a*) עליה, عليه & ὑπερῷον.

(*b*) *Actes* IX. 37. (Υπερῷον) *Hyperôon* eſt traduit par (عليه) *Oleah*, au lieu que *vſ.* 39. le même mot eſt rendu par (غرفة) *Girfat*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

autre maiſon ou bâtiment que de l'*Hyperóon*, peut encore ſervir de preuve à mon hypothèſe.

Les *Olees* ſont bâtis de la même façon que les maiſons.

J'ai déja obſervé que ces *Olees* ſont pourvûs des mêmes commodités que les maiſons proprement ainſi nommées; & quelle ſituation que l'on prétende donner à l'*Hyperóon*, ſi l'on fait attention à l'étymologie du mot, il ſemble qu'on peut l'appliquer avec autant de raiſon aux uns qu'aux autres. Quoi qu'il en ſoit, ce mot admet encore une autre interprétation en faveur du ſentiment que je tache d'établir; je veux dire qu'il ne ſignifie pas tant une chambre remarquable par ſon élevation, ainſi (*a*) qu'*Euſtathius*, & d'autres après lui l'ont cru, mais plutôt un bâtiment conſtruit ſur ou (*b*) deſſus les murs ou les bords d'un autre, juſtement comme les *Olees* de ce païs le ſont par rapport au *Beet* ou corps de logis. Cette explication n'a rien cependant qui nous empêche de donner à l'*Hyperóon* une ſituation élevée, parce que les Ecrivains qui en parlent, font preſque toûjours connoître que c'étoit un lieu auquel il falloit *monter*, ou d'où l'on *deſcendoit*. Ces expreſſions ne ſçauroient être employées pour deſigner ſimplement qu'on entre dans une maiſon, ou que l'on en ſort, lorſque le rez de chauſſée eſt de niveau avec la ruë: au lieu que les *Olees* étant ordinairement bâtis au deſſus du porche ou de la grande entrée, il faut monter un petit eſcalier avant que d'arriver à l'*Olee* proprement dit; de ſorte que les termes

Le *Hyperóon* étoit conſtruit au deſſus d'un autre bâtiment.

Comment on y montoit.

(*a*) Voyez ci-deſſus page 362. Note (*f*).

(*b*) CHARLES GERARD, *Annot. in Plutum Ariſtophanis* pag. 83. Τπερῶον *pro* ὑπερῴϊον *contracte & Attice dicitur, ut* πατρῶον *pro* πατρῴϊον. *Dictio componitur ab* ὑπὲρ *&* ὦϊον, *quod* fimbriam *ſignificat &* extremitatem. *Primam verò hujus vocis originem ducunt à nomine* ὄϊς ἐκτάσει τοῦ ο εἰς ω, *atque ideò pro* limbo *accipi:* ὅτι οἱ ἀρχαῖοι προβάτων δέρματα ἐνέβαλλον τοῖς τῶν ἱματίων κρασπέδοις, *id eſt*, quòd antiqui aliquid de pellibus ovium extremis veſtibus adjicerent. *Hinc factum, ut pro quacunque extremitate, ima, ſumma, aut alia quavis, accipiatur.* C'eſt-à-dire: *Hyperóon* ſe dit par contraction & ſuivant le dialecte *Attique* pour *Hyperoion*, comme on dit *patróon* pour *patroion*. Ce mot eſt compoſé de *hyper*, qui ſignifie *ſur*, & *oion*, le *bord*, ou *l'extrémité*; ce dernier tire ſon origine de *Oïs*, une *brebis*, & moyennant un petit changement, a été d'abord employé pour ſignifier la *bordure* ou la *frange* d'un habit, *parce que c'étoit anciennement l'uſage de border les habits tout autour de peau de brebis.* Dans la ſuite on s'en eſt ſervi indifféremment pour toute ſorte de bords ou d'extrémités, quels qu'ils fûſſent.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

mes de *monter* & de *descendre* conviennent parfaitement en parlant de ces sortes de bâtimens.

Explication de la destruction du Temple de *Dagon.*

Ce que je viens de dire de la manière de bâtir des Orientaux, peut servir à nous donner une idée de la structure du Temple de *Dagon*, & comment il se peut qu'un nombre si considerable de gens furent ensevelis sous ses ruines par la chute des deux principaux piliers. Nous lisons (*a*) *que même sur le toit il y avoit, tant d'hommes que de femmes, près de trois mille qui regardoient comme Samson se jouoit.* Il falloit donc que *Samson* fût au dessous de ces gens-là dans une cour ou place ouverte, & par consequent que le Temple de *Dagon* ressemblât aux anciens (*b*) Enclos sacrés, qui étoient entourés, les uns en partie seulement, & les autres tout-à-fait, de bâtimens avec des cloîtres par dessous. Il y a dans ce païs-ci plusieurs Palais & *Dou-wánas*, comme ils appellent les Cours de Justice, qui sont bâtis de cette manière: les jours de fête on couvre la place de sable, afin que les *Pello-wan*, ou lutteurs ne se fassent point de mal en tombant; pendant que les toîts des cloîtres alentour fourmillent de spectateurs. J'ai souvent vû à *Alger* plusieurs centaines de personnes dans ces sortes d'occasions sur le toît du Palais du *Dey*, qui, de même que plusieurs autres grands édifices, a un cloître avancé qui ressemble à un grand apentis, n'étant soutenu dans le milieu ou sur le devant que par un ou deux piliers. C'est dans de semblables bâtimens ouverts que les Bachas, les Cadis & les autres grands Officiers s'assemblent & s'asseyent au milieu de leurs gardes & de leurs Conseillers pour administrer la Justice, & pour régler les affaires publiques de leur Province. Ils y font aussi des festins, comme les principaux d'entre les *Philistins* en faisoient dans le Temple de *Dagon*. De sorte qu'en supposant que ce Temple étoit construit à-peu-près comme les bâtimens dont je viens de parler, il est aisé de concevoir comment *Samson*, en faisant tomber les piliers qui soutenoient le cloître, le renversa, & tua

(*a*) Voyez *Juges* XVI. 27.

(*b*) Appellés en *Grec* Τεμένη.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

tua plus de Philiſtins en ſa mort qu'il n'en avoit fait mourir en ſa vie.

Façon des Moſquées.

Perſonne que je ſçache n'a encore donné juſqu'à préſent une deſcription exacte des Moſquées & des Sépulcres que l'on trouve dans ces païs. Les premières, qu'on appelle en *Arabe* (*a*) *Meſg-jid*, ſont bâties préciſement comme nos Egliſes. Au lieu de bancs, comme chez nous, les *Mahometans* couvrent le pavé de nattes, ſur leſquelles ils s'aſſeyent & ſe proſternent, en faiſant toutes les contorſions ordonnées par leur Religion. A-peu-près au milieu des Moſquées, principalement dans la grande Moſquée de chaque ville, eſt une eſpece de grande chaire entourée d'une baluſtrade & élevée d'une demi douzaine de marches. Chaque Vendredi, (*b*) jour de leurs aſſemblées religieuſes, le *Mufti*, ou un *Im-am*, y monte, & explique quelque paſſage de l'*Alcoran*, ou exhorte le peuple à la pieté & aux bonnes œuvres. Le côté des Moſquées qui regarde la *Mecque* s'appelle le (*c*) *Kiblah*, vers lequel les *Mahometans* ont toûjours le viſage tourné pendant leurs devotions: il y a ordinairement dans cette partie de la Moſquée une niche vuide, pour repréſenter (ſuivant la remarque d'un (*d*) Auteur judicieux) la préſence, & en même tems l'inviſibilité de la Divinité. Il y a communement au côté oppoſé une tour quarrée, ſurmontée d'une verge de pavillon. C'eſt ſur cette tour que le Crieur monte à certains tems réglés, & deployant un petit étendard, il avertit le peuple des heures de la priere, criant de ſon mieux de tous les côtés. Les *Mahometans* en-

(*a*) مسجد c'eſt-à-dire *Lieu d'humiliation.* GOLIUS dit que ce mot vient de سجد, en *Hébreu* סגד qui ſignifie *il s'eſt humilié, il s'eſt proſterné* par reſpect, & a touché la terre de ſon front, pour témoigner ſon humilité & ſa reſignation.

(*b*) Appellé en *Arabe* يوم الجمعه c'eſt-à dire *l'Egliſe*, ou *le lieu dans lequel le peuple s'aſſemble*; ainſi nommé de جمع *il a aſſemblé.* Lorsqu'il y a dans une ville pluſieurs Moſquées, la plus grande eſt diſtinguée des autres par le nom de *Jimmah*, ou *El Jimmah Kibeerah*, qui ſignifie *la grande*, ou *la Mere Egliſe*; & c'eſt-là qu'ils font ordinairement leurs devotions publiques le Vendredi.

(*c*) GOLIUS dit que ce mot vient de قبل *il eſt ſitué* ou *placé vis-à-vis.*

(*d*) Voyez le *Voyage de* MAUNDRELL *à Jeruſalem.* pag. 15.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

entretiennent leurs Moſquées, leur *Mufti*, leurs (*a*) *Im-ams* & tous ceux qui y ont relation, du (*b*) revenu de certaines terres ou maiſons leguées par des particuliers, ou appropriées par le Public à cet uſage.

Enterremens & Funerailles.

Lorsqu'on doit enterrer quelqu'un, on porte ſon corps dans la Moſquée à l'heure de la priere de midi ou d'après-midi, & alors toute l'aſſemblée l'accompagne à la foſſe. Les *Mahometans*, dans ces ſortes de proceſſions, ne marchent pas ſi gravement, ni avec tant de cérémonie que font d'ordinaire les Chrétiens en pareille occaſion; mais faiſant autant de diligence qu'il leur eſt poſſible, ils chantent en marchant quelques verſets choiſis de l'*Alcoran*. La parfaite ſoûmiſſion & reſignation à la volonté de Dieu dont ils font profeſſion, ne leur permet pas de donner le moindre ſigne de douleur ou de triſteſſe à la mort de leurs parens ou de leurs amis, encore moins de ſe faire des complimens de condoléance les uns aux autres, quelque malheur qu'il leur arrive, ou quelque perte qu'ils puiſſent faire: ils diſent ſeulement aux plus proches parens du defunt, *Berka ſe raſſick*, ou la *bénédiction ſoit ſur votre tête.*

Leurs Tombeaux.

A l'exception d'un petit nombre de perſonnes qui ſont enterrées dans l'enceinte des Sanctuaires, on tranſporte toutes les autres à quelque diſtance des villes ou des villages, où il y a un grand terrein deſtiné à la ſépulture des morts. Chaque famille y a ſa place aſſignée, qui eſt entourée d'une muraille comme un jardin, & où les os de ſes ancêtres repoſent tranquillement depuis pluſieurs générations: car chaque corps y eſt mis dans une tombe (*c*) diſtincte & ſeparée, & l'on y érige

(*a*) En *Arabe* امام, *I-mim*, *Emam* ou *Im-am*. GOLIUS dit que ce mot ſignifie *un Préſident* ou *un Chef que les autres ſuivent & imitent*; & particulierement un homme qui enſeigne au peuple les devoirs de la Religion, & qui eſt prépoſé aux cérémonies religieuſes.

(*b*) C'eſt ce qu'on appelle en *Arabe* حباس *Hab-ouſe*, c'eſt-à-dire *Choſes miſes à part pour des uſages pieux.*

(*c*) C'eſt apparemment la même choſe que les Περίβολοι ou *Enclos* des Anciens. EURIPIDE en parle *Troad.* v. 1141.

Αλλ' ἀντὶ κέδρου περιβόλων τε λαΐνων
Ἐν τῇδε θάψαι παῖδα.

C'eſt-à-dire: Pour y enterrer l'enfant, au lieu de cedre, & d'enclos de pierre, &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

érige une pierre à la tête & une autre aux pieds, avec le nom de la perſonne qui y eſt enterrée; l'eſpace entre deux eſt planté de fleurs, & bordé tout autour de pierres, ou entierement pavé de briques. Les Tombeaux des principaux citoyens ſont de plus diſtingués par des chambres quarrées, ou par des (*a*) coupoles & eſpeces de dômes bâtis au deſſus. Comme on a grand ſoin d'entretenir ces tombeaux & ces murailles bien blanchis & propres, cela fait voir la juſteſſe de la comparaiſon de Notre-Seigneur lorſqu'il diſoit: (*b*) *Malheur ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites; car vous êtes ſemblables aux ſépulcres blanchis, qui paroiſſent beaux par dehors, mais par dedans ils ſont tout pleins d'oſſemens de morts & de toute ordure.* Pendant les deux ou trois premiers mois après qu'on a enterré quelqu'un, les (*c*) femmes de ſa parenté vont pleurer une fois par ſemaine ſur ſa foſſe, & y faire leurs (*d*) *Parentalia*, ou leurs repas funèbres.

Ciment dont ils ſe ſervent pour leurs bâtimens.

Je dois encore obſerver par rapport aux édifices & bâtimens dont j'ai parlé, que le mortier & le ciment dont on ſe ſert dans ce païs-ci, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de faire quelque ouvrage durable & ſolide, ſont auſſi bons, & paroiſſent de la même conſiſtence & compoſition que (*e*) ceux des Anciens. Les Citernes que conſtruiſit le Sultan *Ben Eglib* en divers endroits du Royaume de *Tunis*, ſont auſſi ſolidement faites que celles de l'ancienne *Carthage* dont on a tant parlé, & ſont encore à l'heure qu'il eſt auſſi entieres, que ſi elles venoient

(*a*) C'eſt vraiſemblablement de ces ſortes de chambres que parle St. *Marc* V. 3. lorſqu'il dit du *Démoniaque, qu'il avoit ſa demeure dans les ſépulcres.*

(*b*) Voyez *Matthieu* XXIII. 27. Ce qui ſuit dans le verſet 29. ne s'y rapporte pas moins.

(*c*) ALEX. AB ALEXANDRO, *Gen. Dier.* Lib. III. Cap. 12. de Parentalibus ſive cœnis ferialibus: *Notatum fuit in omnibus ſacris, fœminini generis victimas eſſe potiores* &c. C'eſt-à-dire: On a remarqué dans tous les ſacrifices, qu'il y avoit plus de victimes fémelles que de mâles.

(*d*) *Idem, ibidem: Convivia quæ in parentum aut propinquorum funere fieri conſueverunt.* C'eſt-à-dire: Les repas qu'on a coûtume de faire à l'enterrement des parens ou des amis. Voyez auſſi PITISCUS in *Lexic.*

(*e*) VITRUVE, *Archit.* Lib. VII. Cap. 4. dit que le mortier ſe faiſoit *ex ſabulone, & calce, & favilla*; C'eſt-à-dire: De gros ſable, de chaux & de cendres. Voyez auſſi PLINE Lib. XXXVI. Cap. 25.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

noient d'être faites, excepté dans les endroits où on les a detruites à deſſein. Voici comment ces peuples font leur ciment. Ils prennent deux parties de cendres de bois, trois de chaux, & une de ſable fin: ils paſſent tout cela par un tamis, le mêlent bien enſemble, & battent enſuite le tout avec des maillets de bois pendant trois jours & trois nuits ſans diſcontinuer, y jettant alternativement, & à des tems réglés, de l'eau & de l'huile, juſqu'à ce que le ciment ſoit venu à dûë conſiſtence. Ils ſe ſervent de cette compoſition principalement pour leurs Arches, pour leurs Citernes & pour leurs Terraſſes. Mais les tuyaux de leurs aqueducs ſont cimentés avec des étoupes battues, de la chaux & de l'huile, ſans y mêler de l'eau. Ces deux compoſitions acquierent en peu de tems la dureté de la pierre, & ſont impenétrables à l'eau.

Leur Colle.

Au lieu de colle ordinaire, leurs Ménuiſiers ſe ſervent ſouvent d'une préparation de fromage, qu'ils pilent d'abord dans un mortier avec un peu d'eau, juſqu'à ce qu'ils en ayent fait ſortir tout ce qu'il peut y avoir de petit-lait: cela étant fait, ils le pilent encore une fois en y mêlant un peu de chaux fine, & l'appliquent ainſi, avec le plus de diligence qu'il eſt poſſible, aux planches qu'ils veulent joindre enſemble. L'on m'a aſſuré que cette eſpece de colle eſt ſi forte, que quand une fois elle eſt ſéchée, l'eau même ne ſçauroit plus la détremper.

Habitations des *Bedouins*.

Après avoir juſqu'ici paſſé en revûë les bâtimens des villes de ce païs, faiſons un tour à la campagne, pour jetter auſſi les yeux ſur les habitations des *Kabyles* & des *Bedouins*, dont les premiers occupent communement les montagnes, & les autres les plaines. Ceux-ci vivent ſous des tentes, nommées en *Arabe* (*a*) *Hhymas*, pour l'ombre qu'elles procurent, ou bien (*b*) *Beet el Shar*, qui veut dire *Maiſons de Poil*, à cauſe de la matière dont elles ſont faites. Les anciens *Latins* les nommoient (*c*) *Mapalia*, & elles étoient dès ce tems-là, comme elles

(*a*) En *Arabe* خيام *Hhyma*. Golius ſur ce mot dit, qu'il vient de خام, qui ſignifie *il a couvert un endroit pour s'y mettre à l'ombre.*

(*b*) En *Arabe* بيت ال شار *Beet el Shar.*

(*c*) Silius Italicus, Lib. XVII. Car. 90.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

elles le ſont encore aujourd'hui, munies contre les ardeurs du ſoleil & contre les injures de l'air par une ſimple couverture, faite d'un tiſſu de crin ou de poil, ſemblable à celui dont on ſe ſert en *Angleterre* pour les ſacs à charbon: de ſorte que *Virgile* a eu raiſon de les nommer des (*a*) Toits minces. Lorſqu'il y en a pluſieurs enſemble, comme j'en ai vû depuis trois juſqu'à trois-cens, elles forment ce qu'on appelle un *Dou-war*, & ſont ordinairement rangées en cercle, ainſi que je l'ai déja fait remarquer (*b*) ailleurs. Toutes ces Tentes ſont faites de la même manière: elles ont la figure oblongue, & ne reſſemblent pas mal à un vaiſſeau renverſé, ſuivant l'obſervation de (*c*) *Salluſte*. Elles diffèrent cependant en grandeur, ſuivant le nombre de perſonnes qui y habitent, & ſont, à proportion de leur capacité, ſoutenues les unes par un, les autres par deux ou trois piliers, & ſeparées par un ou deux rideaux en autant de différens apartemens. Ces piliers ne ſont que des perches droites, ou des bâtons de huit ou dix pieds de hauteur & trois ou quatre pouces d'épaiſſeur, & ſervent non ſeulement à ſoutenir la tente, mais ſont auſſi garnis de crochets, auxquels les *Arabes* ſuſpendent leurs habits, leurs paniers, leurs ſelles, leurs armes &c. Nous voyons dans (*d*) le livre de *Judith*, que le cimeterre d'*Holoferne* étoit ainſi pendu au pilier de ſa tente. Ce pilier

Façon de leurs Tentes.

y

Qualia Maurus *amat diſperſa mapalia paſtor.*

C'eſt-à-dire: Des tentes de la façon de celles que les Paſteurs de la *Mauritanie* aiment à voir diſperſées çà & là. LUCAIN Lib. IV. v. 684.

Et ſolitus vacuis errare mapalibus Afer *Venator.*

C'eſt-à-dire: Et le Chaſſeur *Africain* accoûtumé d'errer dans les tentes vuides. Voyez auſſi le paſſage de TITE-LIVE cité Tome I. de cet Ouvrage pag. 307. Note (*b*). Et TACITE, *Annal.* Lib. IV. Cap. 25. dit, Numidas *poſitis mapalibus conſediſſe*; c'eſt-à-dire: que les *Numides* ayant poſé leurs tentes, ou leur camp, s'arrêterent.

(*a*) Voyez pag. ſuivante Note (*b*).

(*b*) Voyez Tome I. pag. 41. Note (*c*)

(*c*) SALUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 21. *Ædificia* Numidarum, *quæ mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus tecta, quaſi navium carinæ eſſent.* C'eſt-à-dire: Les habitations des *Numides*, qu'ils appellent *mapalia*, ſont oblongues, & couvertes par des flancs arrondis, comme ſi c'étoit la cale d'un vaiſſeau renverſé.

(*d*) Voyez *Judith* XIII. 6-9.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

y eſt appellé *le pilier du lit*, peut-être parce que c'étoit la coûtume alors, comme ce l'eſt encore aujourd'hui parmi les *Arabes*, de tourner le chevet du tapis, du matelas, ou de la natte ſur laquelle ils couchent, du côté du pilier, le plus loin que l'on peut du bord de la tente. Le mot (*a*) *Grec* que notre Verſion a rendu par *Pavillon*, devroit, à mon avis, être plutôt traduit par celui de *Filet* ou de *Gaze*, parce que c'eſt une eſpece de courtine de cette étoffe, dont les gens de façon ſe ſervent dans tout le *Levant*, pour ſe garantir des mouches & des moucherons. Pour les *Arabes*, ils n'ont rien de ſemblable: quand ils veulent prendre du repos, ils ſe couchent tout de leur long à terre, ſans lit, ni matelas, ni oreiller, s'enveloppant ſeulement dans leur *Hyke*, & ſe rangeant du mieux qu'ils peuvent ſur une natte, ou ſur un tapis, tout au milieu ou dans quelque coin de leur tente. Les gens mariés ſe retirent dans des endroits particuliers, ſeparés du reſte par un rideau: les autres s'accommodent du mieux qu'ils peuvent. (*b*) *Virgile* & (*c*) *Mela* nous ont laiſſé des deſcriptions ſi juſtes de l'ancienne manière de vivre & de camper de ces peuples, particulierement de la coûtume qu'ils ont de tranſporter tout avec eux d'un endroit à l'autre, & tout ce qu'ils en diſent répond ſi exactement à la vie que les *Be-*

Manière dont ils y ſont couchés.

(*a*) *Judith* XIII. 10. Κωνωπεῖον.

(*b*) VIRGILE, *Georg.* Lib. III. v. 339-345.

Quid tibi paſtores Libyæ, *quid paſcua verſu*
Proſequar, & raris habitata mapalia tectis?
Sæpe diem noctemque, & totum ex ordine menſem
Paſcitur, itque pecus longa in deſerta ſine ullis
Hoſpitiis: tantum campi jacet: omnia ſecum
Armentarius Afer *agit, tectumque, laremque,*
Armaque, Amyclæum*que canem*, Creſſam*que pharetram.*

C'eſt-à-dire: Que vous dirai-je des Paſteurs de la *Libye*, des pâturages de ce païs & des tentes qu'ils habitent, qui n'ont que des toits fort minces? Il arrive ſouvent que le bétail y paît jour & nuit pendant un mois tout entier, errant dans de vaſtes deſerts, ſans trouver aucun abri; tant les campagnes ſont étendues dans ce païs-là: auſſi les Paſteurs en *Afrique* portent-ils tout avec eux, leurs maiſons, leurs Dieux, leurs armes, de bons chiens de race *Lacedémonienne*, & un carquois garni de fléches de *Crete*.

(*c*) P. MELA *Afric. Deſcr.* Cap. 9. dans les *Extraits* pag. 46. C.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Bedouins menent encore aujourd'hui, qu'on ne diroit pas qu'il y a déja tant de ſiécles que ces Auteurs l'ont écrit.

Habitations des *Kabyles.*

Sortons maintenant des plaines, & des *Dou-wars* des *Bedouins*, ſur les montagnes, pour paſſer auſſi en revûë les *Daſhkras* des *Kabyles*, qui ſont compoſés de plus ou de moins de *Gurbies*, comme les *Dou-wars* le ſont d'*Hhymas*.

Façon de leurs *Gurbies.*

Ces *Gurbies* ſont communement faites de clayes enduites de bouë, ou des matériaux de quelques ruines anciennes du voiſinage, ou bien de grands quartiers de terre graſſe ſéchée au ſoleil. Les toits en ſont couverts de paille ou de gazon, ſur une couche de roſeaux ou de branches d'arbres. Il y a rarement plus d'un apartement dans la plus grande de ces *Gurbies*, & cet apartement ſert en même tems de cuiſine, de ſalle à manger & de chambre à coucher : il y a cependant un coin ſeparé, qui eſt deſtiné pour les poulains, les veaux & les chevreaux, tout comme dans les *Hhymas* des *Bedouins*. Au reſte ces chaumieres demeurent toûjours dans les mêmes endroits, & ne ſe tranſportent point : c'eſt, ſans doute, ce que les Anciens appelloient (*a*) *Magalia*. Suivant ce que (*b*) *Virgile* nous dit, *Carthage* même n'étoit, avant le tems de la Reine *Didon*, qu'un *Daſhkra* de l'eſpece de ceux dont je parle.

Appellées *Magalia* ou *Magaria* par les Anciens.

Le *Shawiah*, ou la langue des *Kabyles.*

A en juger par la (*c*) ſituation & le langage propre & particulier des *Kabyles*, parce que dans tout le reſte du païs on parle *Arabe*, il ſemble que c'eſt le ſeul peuple de ces Royaumes qui a quelque rapport aux anciens habitans de l'*Afrique*. Car

(*a*) ISIDORE, *Orig.* Lib. XV. Cap. 12. Magalia *dicta*, *quaſi* Magaria, *quòd* Magar Punici novam villam *dicunt*. C'eſt-à-dire : On les a appellés *Magalia*, comme qui diroit *Magaria*, parce qu'en langue *Punique*, *Magar* ſignifie une *nouvelle Métairie*. Voyez auſſi BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. WASSÆUS dans ſes Notes ſur *Saluſt. Bell. Jug.* pag. 285. dit : Magalia, *quæ à vallo caſtrorum* Magar, *vel* Magul, *inſtar villarum fixæ erant*. C'eſt-à-dire : On les nommoit *Magalia*, du mot *Magar*, ou *Magul*, qui ſignifie le retranchement d'un camp, parce que ces habitations étoient comme des métaires fixées à un certain endroit.

(*b*) VIRGILE, *Æn.* I. v. 339.

Miratur molem Æneas, magalia quondàm.

C'eſt-à-dire : *Enée* admira la grandeur de la ville, qui n'étoit autrefois qu'un tas de chaumieres.

(*c*) Voyez ci-deſſus pag. 8. 149. &c.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Car non obſtant que les plaines & les parties cultivées de ce païs ayent été ſouvent conquiſes & reconquiſes, il eſt fort probable que tous les diſtricts montagneux, ou du moins la plus grande partie de ces diſtricts, n'ont pas ſubi le même ſort, mais que leurs habitans, graces à la difficulté d'y aborder, ont été laiſſés la plupart en repos, & n'ont point été troublés dans leurs poſſeſſions. Ainſi, pendant que les *Nomades*, & les autres peuples qui habitoient les villes & les villages dans les plaines, ont perdu peu-à-peu l'uſage de leur ancienne langue, & qu'il s'eſt introduit chez eux de nouvelles loix & de nouvelles coûtumes, conformes au genie des conquérans; ces *Africains* s'étant retirés ſur les montagnes, & s'y étant formés en (*a*) *Kabyleahs* ou Tribus, ont probablement évité les nouveautés qui ſe ſont gliſſées parmi leurs compatriotes dans la platte campagne, & ont beaucoup conſervé de leurs anciens uſages. De plus on peut croire, que ſe trouvant forcés par leur retraite à n'avoir preſque de commerce qu'entre eux, cela les aura vraiſemblablement encore plus engagés à s'en tenir toûjours à leurs premières habitudes, & à n'admettre ſur-tout aucune alteration conſiderable dans leur langage. Quoi qu'il en ſoit, je ne prétens pas donner mes conjectures pour des réalités, puiſque ce ſeroit aſſurement être trop préſomptueux que de vouloir, après un intervalle de tems ſi conſiderable, établir quelque choſe de bien certain à cet égard. En effet, il eſt à peine concevable que ce langage ait pû être conſervé ſi pur, lorſqu'on conſidere que les *Carthaginois*, qui étoient les maîtres de toute (*b*) l'*Afrique*, depuis *Cyrene* juſques à l'Ocean occidental, devoient, par leurs conquêtes auſſi-bien que par leurs colonies, avoir rendu en quelque manière générale leur langue, dont on voit un (*c*) échantillon dans la Comédie de *Plaute* intitulée *Pœnulus*. D'ailleurs, l'ancienne langue d'*Afrique* doit probablement avoir eſſuyé des changemens encore plus conſiderables dans la ſuite des tems par le ſejour des *Romains* dans ce païs-là, & par celui des *Vandales*, qui y vinrent après eux. Mais en voilà

(*a*) En *Arabe* قبايل *Kabyleah.*

(*b*) Voyez BOCHART *Chan.* dans la Préface.

(*c*) *Idem*, *ibid.* Lib. II. Cap. 1.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

voilà aſſez ſur ce ſujet. Tout ce qu'on en peut néanmoins dire avec certitude, c'eſt qu'il n'y a pas la moindre affinité entre les mots primitifs du (*a*) *Showiah*, comme ce langage eſt appellé aujourd'hui, & ceux de l'*Hébreu* & de l'*Arabe* qui ont la même ſignification: car je ne crois pas que, par exemple, les mots de *Thamurt*, *Arghaz*, *Thamtuth*, *Agarum*, *Akſum*, &c. qui ſignifient chez les *Kabyles* la *Terre*, un *Homme*, une *Femme*, du *Pain*, de la *Viande*, &c. ayent aucun rapport à ces langues orientales. Au reſte, le Lecteur eſt renvoyé au petit (*b*) Vocabulaire de cette langue que j'ai placé à la fin de cet Ouvrage.

Il n'a aucun rapport avec l'*Hébreu* ou l'*Arabe*.

Après avoir parlé des différentes habitations de ces peuples, je dirai auſſi un mot de leurs occupations domeſtiques, & comment ils y paſſent leur tems. Je range ſous ce chapitre leurs manufactures, leurs habits & leur manière de vivre. La principale manufacture des *Kabyles* & des *Arabes* eſt de faire des (*c*) *Hykes*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent des couvertures de laine) & des tiſſus de poil de chevre dont ils couvrent leurs tentes. Il n'y a que les femmes qui s'occupent à cet ouvrage, comme faiſoient jadis *Andromaque* & *Penelope*: elles ne ſe ſervent point de navette, mais conduiſent chaque fil de la trame avec les doigts. Une de ces *Hykes* a communement ſix aunes d'*Angleterre* de long & cinq ou ſix pieds de large, & ſert aux *Kabyles* & aux *Arabes* d'habillement complet pendant le jour, & de lit & de couverture pendant la nuit. C'eſt un vêtement léger, mais fort incommode, parce qu'il ſe dérange & tombe ſouvent; de ſorte que ceux qui le portent ſont obligés de le rélever & de le rajuſter à tout moment. Cela fait aiſement comprendre de quelle utilité eſt une ceinture lorſqu'il faut agir, & par conſequent toute l'énergie

Hykes.

(*a*) Le langage des montagnards dans la partie de la *Barbarie* qui eſt au Sud-Oueſt s'appelle *Shillah*, & ne diffère du *Showiah* que dans quelques mots ſeulement. Mais je n'ai trouvé perſonne qui pût me rendre raiſon de ces deux noms, ou m'en apprendre la ſignification & l'origine; ſi ce n'eſt que peut-être ce ſont les noms propres de deux Tribus conſidérables des *Kabyles*, que l'on aura adoptés, en mémoire de ce qu'elles en ont été les Auteurs, ou les principaux conſervateurs.

(*b*) Voyez dans les *Extraits* Num. XXIV. pag. 134.

(*c*) Ce mot derive probablement de حوك *il a tiſſu*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

nergie de l'expreſſion allégorique qui revient ſi ſouvent dans l'Ecriture, (*a*) *d'avoir les reins ceints.* La manière de porter ce vêtement, & l'uſage qu'on en a toûjours fait pour s'en couvrir lorſqu'on étoit couché, pourroit nous faire croire, que du moins l'eſpece la plus fine de ces *Hykes*, telles que portent les femmes & les gens d'un certain rang parmi les *Kabyles*, eſt ce que les Anciens appelloient (*b*) *Peplus.* Il eſt de même fort probable, que l'habillement appellé (*c*) *Toga* chez les *Ro-*

Elle reſſemble au *Peplus* & à la *Toga* des Anciens.

(*a*) Le terme *Grec* περιζώννυμι eſt employé *Luc* XVII. 8. *Actes* XII. 8. *Epheſiens* VI. 14. *Apocalypſe* I. 13. & XV. 6. Et ἀναζώννυμι 1 *Pierre* I. 13. 2 *Rois* IV. 29. & IX. 1. &c. Dans le premier de ces endroits περιζώννυμι eſt rendu dans nos Verſions par *trouſſer*, mais dans tous les autres paſſages le même verbe & ἀναζώννυμι ont été traduits par *ceindre*, en y ajoutant quelquefois *d'une ceinture. Hébreux* XII. 1. nous trouvons εὐπερίστατος joint avec ἁμαρτία, ſelon nos Verſions *le péché qui nous enveloppe aiſement.* Toutes ces expreſſions peuvent recevoir quelque jour de la façon de cet habillement, & de la manière dont on le porte.

(*b*) J. POLLUX Lib. VII. Cap. 13. dit, que l'uſage du πέπλος étoit ἐνδύναι τε καὶ ἐπιβάλλεσθαι, de ſervir d'habillement & de couverture; ce qui explique cet endroit de l'*Iliade* d'HOMERE E. v. 194.

——— Ἀμφὶ δὲ πέπλοι
Ἱλίπτανται.

C'eſt-à-dire: Les robes volent tout autour. Le *Scholiaſte* dit ſur le vers 734. de ce même livre, que le *Peplus* eſt un vêtement qu'on attache avec une *Fibula* ou agraffe, juſtement comme on fait aujourd'hui la *Hyke*, ὃν, dit-il, οὐκ ἐνεδύοντο, ἀλλ' ἐπερονῶντο; c'eſt-à-dire, que l'on ne revetoit pas, mais que l'on attachoit avec une agraffe. CALLIMAQUE dit la même choſe in *Lavacr. Pallad.* v. 70.

Δὴ πότε γὰρ πέπλον λυσαμένα περόνας·

C'eſt-à-dire: Ayant laché ou defait l'agraffe de ſa robe. LUTATIUS ſur le v. 101. de *la Thébaïde* de STACE l'appelle *Veſtis candida*, ou *un vêtement blanc.* Il paroit auſſi par EURIPIDE, *in Bacch.* v. 40. que c'étoit un vêtement ample, qui deſcendoit juſques aux pieds, car il le nomme πέπλοι ποδήρεις, ou des Robes traînantes. ESCHYLE, *in Choæph.* v. 1000. les appelle auſſi ποδιζήρας πέπλους, ou des Robes qui vont juſqu'aux pieds, & HOMERE, *in Iliad.* Z. v. 442. ἑλκεσιπέπλους, des Robes qui traînent, & dans l'*Odyſſée* Δ. v. 305. τανύπεπλοι, une Robe large & ample.

(*c*) ISIDORE *Orig.* Lib. XIX. Cap. 24. *Toga dicta, quòd velamento ſuo corpus tegat atque operiat. Eſt autem pallium purum, formâ rotundâ & fuſiore, & quaſi inundante ſinu & ſub dextro veniens, ſuper humerum ſiniſtrum ponitur: cujus ſimilitudinem in operimentis ſimulachrorum vel picturarum aſpicimus, eaſque ſtatuas togatas vocamus. Menſura Togæ juſtæ, ſi ſex ulnas habeat.* C'eſt-à-dire. On l'appelle *Toga*, parce que ce vêtement ſert comme de voile ou d'enveloppe pour couvrir le corps. Ce n'eſt autre choſe qu'un manteau rond & aſſez large, qui paſſe ſous le bras droit, où il fait pluſieurs plis en rond, & pend ſur l'épaule gauche, tout comme nous le voyons repréſenté

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Romains, qu'ils jettoient ſeulement ſur les épaules & dont ils s'enveloppoient, étoit de cette eſpece: car à en juger par la draperie de leurs ſtatues, la *Toga* ou le manteau y eſt arrangé à-peu-près de la même façon que la *Hyke* des *Kabyles*. Au lieu de la *Fibula* ou Agraffe dont les Anciens ſe ſervoient pour attacher ce vêtement, les *Kabyles* attachent avec du fil, ou avec une cheville de bois, les deux coins ſupérieurs de leur *Hyke* ſur une des épaules, & ajuſtent le reſte autour du corps.

Les *Burnooſe*.

Les *Burnooſe*, qui ſont leurs manteaux ou leurs ſurtouts, ſe fabriquent auſſi dans les *Dou-wars* & dans les *Daſhkras*, quoiqu'il y ait dans la plupart des villes & des villages du païs des fabriques où l'on en fait, auſſi-bien que des *Hykes*. Le *Burnooſe* eſt tout d'une piéce, de la façon du vêtement du petit Dieu *Teleſphorus*, c'eſt-à-dire étroit autour du col, avec une cape ou manche d'*Hippocrate* pour couvrir la tête, & large par le bas comme un manteau. Il y en a qui ſont bordés d'une frange au bas, comme celui de *Parthenaſpe*, & celui de *Trajan*, qu'on voit ſur les bas-reliefs de (*a*) l'Arc de *Conſtantin*. Le *Burnooſe*, ſi l'on en ôte la cape, paroît répondre au (*b*) *Pallium* des *Romains*, & avec la cape, au (*c*) *Bardocucullus* des *Gaulois*. C'eſt probablement la même choſe que le Saye de Notre-Seigneur, dont il eſt dit (*d*) *qu'il*

Leur façon.

Ce Vêtement reſſemble au *Pallium*

ſenté dans les ſtatues ou dans les tableaux: c'eſt auſſi pourquoi on appelle *Togées* les ſtatues qui ſont couvertes d'une robe de cette eſpece. La meſure ordinaire d'une pareille robe eſt de ſix aunes.

(*a*) Voyez les Planches XXIV. XXVIII. XXXVIII. &c. de l'Ouvrage intitulé *Veteres Arcus Auguſtorum &c. antiquis nummis, notiſque* Jo. PETRI BELLORI *illuſtrati* &c. Rom. 1690.

(*b*) ETIENNE, *Theſ. Ling. Lat. Pallium* (ἱμάτιον) *quia palàm geſtetur: quòd palàm ſit & foris: ſub eo enim Tunica ſumebatur* &c. C'eſt-à-dire: Le *Pallium* étoit ainſi nommé, parce qu'on le portoit ouvertement, ou parce qu'il étoit en dehors & par deſſus les autres habits; car on portoit une *Tunique* deſſous &c.

(*c*) C'étoit une eſpece de manteau à la *Gauloiſe*, avec un capuchon; ce qui a fait dire à MARTIAL Lib. XIV. Epigr. 178.

Gallia Santonico veſtit te bardocucullo.

C'eſt-à-dire: La *Gaule* te revêt d'un manteau à capuchon, tel qu'en portent les peuples de *Saintonge*. Voyez auſſi RAYNAUD *de Pil.* §. 15. FERRAR. *de Re Veſtiar.* II. 1. 21. SAUMAISE, *Exercit. Plin.* pag. 392. VOSSIUS, *Lex. Etym.* & PITISCUS *in Lexico.*

(*d*) Voyez *Jean* XIX. 23.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qu'il étoit ſans couture, tiſſu tout d'une piéce depuis le haut juſqu'au bas; & que les vêtemens des *Iſraëlites*, (*a*) dans leſquels ils lierent leurs mays pour les emporter, comme font encore aujourd'hui les *Maures*, les *Arabes* & les *Kabyles*, lorſqu'ils ont à ſe charger de quelque lourd fardeau.

& au *Bardocucullus* des *Romains.*

Il y a beaucoup d'*Arabes* & de *Kabyles* qui ne ſe ſervent de la cape de leur *Burnooſe* que contre la pluye ou contre le grand froid; d'ailleurs ils vont tête nuë d'un bout de l'année à l'autre, comme faiſoit autrefois (*b*) *Maſaniſſa*, ſeulement ils lient autour de la tête une petite ficelle, pour que les cheveux ne les incommodent point. C'eſt de-là probablement que le (*c*) Diadème des Anciens tire ſon origine, comme l'on en peut juger par les Buſtes & par les Médailles; & peut-être ne ſervoit-il d'abord qu'à cet uſage, excepté lorſqu'il étoit orné de pierres précieuſes. Mais les *Maures* & les *Turcs* en général, de même que quelques Tribus des plus riches parmi les *Arabes*, portent ſur le ſommet de la tête un petit bonnet rond de drap écarlate, dont la fabrique eſt une des principales manufactures du païs. Le Turban, qui conſiſte en une bande longue & étroite de toile, de ſoye, ou de mouſſeline, eſt rangé autour de ces bonnets, de manière que la façon & l'ordre des plis ſert non ſeulement à faire connoître les divers rangs dans le corps des Troupes, mais auſſi à diſtinguer les Marchands & les Bourgeois des Gens d'épée. On trouve des coëffures & des ornemens de tête ſemblables à ceux dont je viens de parler, dans les médailles, les ſtatuës & les bas-reliefs

Pluſieurs Tribus vont tête nuë.

Ils ſe lient la tête d'une ficelle.

Le Turban.

Le Bonnet des Turbans ſemble

(*a*) Voyez *Exode* XII. 34.

(*b*) CICERON, *de Senectute*: *Arbitror te audire*, Scipio, *hoſpes tuus avitus* Maſaniſſa *quæ faciat hodie, nonaginta annos natus: cùm ingreſſus iter pedibus ſit, in equum omninò non aſcendere: cùm equo, ex equo non deſcendere: nullo frigore adduci, ut capite operto ſit &c.* C'eſt-à-dire: Je crois, *Scipion*, que vous ſçavez de quelle manière votre ancien hôte *Maſaniſſa* ſe gouverne aujourd'hui qu'il a 90 ans; ſçavoir que ſi, pour aller quelque part, il s'eſt mis en chemin à pied, il fait tout le chemin à pied ſans monter à cheval, que ſi, au contraire, il a commencé la route à cheval, il ne met jamais pied à terre avant qu'il ſoit arrivé où il vouloit aller, & que, quelque froid qu'il faſſe, rien ne ſçauroit l'engager à ſe couvrir la tête &c.

(*c*) CÆL. Lib. XXIV. Cap. 6. *Diadema erat faſcia candida, quæ Regum capitibus obligabatur.* C'eſt-à-dire: Le Diadème étoit une Bande blanche qu'on mettoit autour de la tête des Rois.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

être l'ancienne Tiare.

liefs antiques; & le bonnet paroît être ce que les anciens appelloient la (*a*) Tiare.

Jillebba, ou Tunique.

Quelques-uns portent ſous leur *Hyke* une veſte ou tunique fort étroite, qu'ils nomment *Jillebba*, ſi je ne me trompe: ils en ont avec des manches & ſans manches, & cet habillement ne reſſemble pas mal à la Tunique des *Romains*, ou à l'habit avec lequel on repréſente ordinairement la conſtellation connue ſous le nom de *Bootes*. On eſt obligé de l'attacher, auſſi-bien que la *Hyke*, avec une ceinture, lorſqu'on travaille ou qu'on prend de l'exercice: mais dans ces ſortes d'occaſions les *Arabes* ôtent communement leur *Hyke* & leur *Burnooſe*, & ne gardent que la tunique. C'eſt apparemment ici l'eſpece d'habit que garda Notre-Seigneur, lorſqu'il eſt dit (*b*) qu'*il ôta ſes* (*c*) *vêtemens*, *& qu'il prit un linge & s'en ceignit.* Telle étoit auſſi (*d*) *la Robe de deſſus dont ſe ceignit St. Pierre*, lorſqu'il eſt dit avoir été nud; & l'Habit que (*e*) l'Ange lui ordonna de ceindre, avant que de prendre ſa robe. Or comme la *Hyke* & le *Burnooſe* ont été probablement dès ce tems-là les habits proprement ainſi appellés des Orientaux, comme ils le ſont encore aujourd'hui chez les *Kabyles* & les *Arabes*, il ne doit pas paroître étrange, vû la façon hyperbolique

(*a*) ST. JERÔME, *de Veſte ſacerdot. ad Fabiolam*: *Quartum genus veſtimenti eſt rotundum pileolum, quale pictum in* Ulyſſæo *conſpicimus, quaſi ſphæra media ſit diviſa, & pars una ponatur in capite*: *hoc* Græci *& noſtri* Τιάραν, *nonnulli* Galerum *vocant*, Hebræi מצנפת Miznepheth: *non habet acumen in ſummo, nec totum uſque ad comam caput tegit, ſed tertiam partem à fronte inopertam relinquit.* &c. C'eſt-à-dire: La quatrième piéce du vêtement eſt un bonnet rond, tel que nous en voyons un peint ſur la tête d'*Ulyſſe*, qui reſſemble à un globe tranché par le milieu, & poſé ſur la tête. Les *Grecs* l'appellent *Tiara*, auſſi-bien que les *Latins*, dont quelques-uns pourtant le nomment *Galerus*, & les *Hébreux Miznepheth*. Il n'eſt pas pointu, & ne couvre pas toute la tête, mais en laiſſe un tiers à decouvert du côté du front.

(*b*) Voyez *Jean* XIII. 4.

(*c*) Il y a dans le *Grec* ἱμάτια, ce qui ſignifie apparemment le Manteau & la Robe.

(*d*) Voyez *Jean* XXI. 7. Dans le Texte original on trouve le mot ἐπενδύτης, que la *Vulgate* a rendu par *Tunica*, ou Tunique, mais que *Beze* a traduit par *Amiculum*, ou Caſaque, & d'autres par *Induſium*, une Chemiſe, *Supercilicium*, un Surtout &c. Le mot *Grec* vient du verbe ἐπενδύομαι, *je mets par deſſus*. Voyez LEIGH, *Critica ſacra* pag. 149.

(*e*) Voyez *Actes* XII. 8. où le vêtement que *S. Pierre* devoit ceindre n'eſt pas indiqué par un nom particulier, mais la robe eſt appellée en *Grec* ἱμάτιον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

bolique dont ces peuples ont coûtume de s'exprimer, d'entendre dire d'un homme qu'il eſt nud, lorſqu'il a ſeulement ôté ſes habits de deſſus, & ſe préſente en tunique.

Façon de leurs Ceintures.

Les ceintures de ces peuples ſont communement de laine artiſtement travaillée avec toute ſorte de figures, & elles font pluſieurs tours autour du corps. L'un des bouts, qui eſt retourné & double, eſt couſu des deux côtés & leur ſert de bourſe, conformement au ſens dans lequel le mot (*a*) *Zone* ſe prend quelquefois dans l'Ecriture. Les *Turcs* & les *Arabes* font encore un autre uſage de leurs ceintures; c'eſt d'y porter leurs couteaux & leurs (*b*) poignards, & les *Hojias*, ou leurs Gens de plume ſe reconnoiſſent aiſement à la marque de leur profeſſion, je veux dire à (*c*) l'écritoire qu'ils portent à la ceinture en guiſe de poignard.

Les *Arabes* ne portent point de chemiſes.

Les *Turcs* & les *Maures* portent communement du linge ſous leurs tuniques, mais les *Arabes* en général n'en ont point. Il eſt vrai pourtant, que, dans quelques *Dou-wars* ſeulement, l'époux & l'épouſe ſont obligés par cérémonie de mettre une chemiſe le jour de leurs nôces; mais par une ſuperſtition des plus ridicules, ils ne la quittent plus dans la ſuite

(*a*) Voyez *Matthieu* X. 9. & *Marc* VI. 8.

(*b*) Le poignard des *Arabes* eſt recourbé, comme le *Copis* ou la *Harpe* des Anciens, qui étoient des eſpeces de cimeterres. BONAROTA, *Præf. in* DEMPSTERI *Hetrur. Regal.* Copidas *vocant gladios leviter curvatos falcibus ſimiles.* — *Brevis gladius in arcum curvatus* Harpe *dictus.* C'eſt-à-dire: Ils appellent *Copides* des épées un peu courbées, comme des faulx. — On nomme *Harpe*, une épée courte courbée en arc.

(*c*) La partie de ces cornets (ſi l'on peut donner ce nom à des inſtrumens de cuivre ou de metal) qu'ils paſſent entre la ceinture & la tunique, & où ils tiennent leurs plumes, eſt longue & plate; mais celle où ils mettent l'encre, & qui demeure au-deſſus de la ceinture, eſt quarrée, avec un couvercle par deſſus. Ils ne ſe ſervent pas, comme nous, de plumes d'oye, mais d'une eſpece de petits roſeaux qu'ils taillent fort proprement. Dans les villages, de même que chez les *Kabyles* & les *Arabes*, où l'on n'a point de noix de galle ni de couperoſe, ils font leur encre avec de la laine calcinée, qu'ils reduiſent en poudre fort fine & la détrempent avec de l'eau. Le Prophete *Ezechiel* Chap. IX. 2. parle d'un Homme qui avoit un cornet d'Ecrivain (בְּמָתְנָיו) *ſur ſes reins*: expreſſion qui pourroit faire croire, que c'étoit dès ce tems-là l'uſage de porter les écritoires à la ceinture, de la même manière que l'on fait encore aujourd'hui en *Barbarie*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ſuite qu'elle ne ſoit entierement uſée. Les chemiſes des hommes ont les manches larges & ouvertes, ſans aucuns plis au poignet, & celles des femmes ſont faites de gaze & de rubans de différentes couleurs, couſus par bandes. Les *Bedouins* ne portent point non plus de caleçons, quoique les habitans des villes, tant hommes que femmes, ne paroiſſent jamais ſans en avoir, & ſur-tout ne manquent point d'en mettre lorſqu'ils ſortent ou qu'ils reçoivent des viſites. Les caleçons des filles ſont diſtingués de ceux des femmes mariées, en ce qu'ils ſont ouvragés à l'aiguille ou rayés de bandes de ſoye & de toile, comme étoit la robe de (*a*) *Thamar.* Lorſque les femmes ſont au logis & en particulier, elles ôtent leur *Hyke*, quelquefois même leur tunique, & au lieu de caleçons elles mettent ſeulement une (*b*) ſerviette autour des reins: de ſorte qu'une Dame de *Barbarie* en deshabillé, eſt préciſement dans l'état où l'on repréſente le bon *Silene* dans (*c*) l'*Admiranda.*

Ni de caleçons.

Voile des Femmes *Maures.*

Je dois remarquer de plus par rapport à l'habillement des femmes *Maures*, que lorſqu'elles paroiſſent en public, elles s'enveloppent tellement dans leur *Hyke*, que quand même elles ne porteroient point de voile, on ne ſçauroit leur voir le viſage. Mais en été, lorſqu'elles ſont à la campagne, elles ſe promenent avec moins de reſerve & de précautions: ſeulement quand un étranger les approche, elles laiſſent tomber leur voile, & ſe couvrent le viſage, comme nous liſons que fit (*d*) *Rebecca* à la rencontre d'*Iſaac.* Elles affectent toutes de porter les cheveux longs juſques ſur les talons, & en font une treſſe qu'elles (*e*) entortillent ſur le derriere de la tête, & qu'elles nouent de rubans: celles qui n'ont pas beaucoup de cheveux, ou qui naturellement ne les ont pas ſi longs, en por-

(*a*) Voyez 2 *Samuel* XIII. 18.

(*b*) C'eſt ce qu'on appelle en *Barbarie* & au *Levant* une فوطة *Footah.* CAMUS cité par GOLIUS, dit que c'eſt un mot *Perſan*, qui denote une eſpece de vêtement rayé, que l'on apporte communement des *Indes*, & qui eſt comme un tablier.

(*c*) Voyez *Admiranda Roman. Antiq.* Tab. XLIV.

(*d*) Voyez *Geneſe* XXIV. 65.

(*e*) Voyez 1 *Pierre* III. 3.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

portent de poſtiches. Quelques Commentateurs ſe ſont imaginé, que les (*a*) cheveux d'*Abſalom*, qui étant coupés tous les ans peſoient deux-cens ſicles, ſervoient à pareil uſage. Après avoir ainſi accommodé leurs cheveux, les femmes ſe parent la tête d'un morceau de toile de figure triangulaire, brodée avec beaucoup d'art, qu'ils y attachent & ſerrent fortement, & dont ils arrangent les coins ſur la treſſe dont j'ai parlé. Les perſonnes d'un certain rang ont par deſſus ce linge ce qu'elles appellent une *Sarmah*, qui n'en diffère pas beaucoup pour la figure, & qui conſiſte en pluſieurs plaques d'or ou d'argent minces & flexibles, diverſement gravées, & découpées comme de la dentelle. Enfin un mouchoir de crêpe, de gaze, de ſoye ou de toile peinte qu'elles lient autour de la *Sarmah*, & dont les bouts leur pendent negligemment ſur le dos & ſur la treſſe de cheveux, acheve l'ornement de tête des Dames *Moreſques*.

Elles ſe peignent les paupieres.

Mais elles croiroient qu'il manqueroit encore quelque choſe d'eſſentiel à leur parure, ſi elles n'avoient pas teint le poil des paupieres de ce qu'on nomme (*b*) *Al Ka-hol*, qui eſt la pou-

(*a*) Voyez 2 *Samuel* XIV. 26.

(*b*) En *Arabe* ٱلكحل *Al Ka-hol*. Golius & d'autres ont traduit ce mot par *Stibium*, qui eſt une eſpece d'Antimoine, & quelquefois par *Collyrium*. Le mot *Hébreu* כחל *Cahhol* ſignifie la même choſe; & le verbe כחלת que nous trouvons *Ezechiel* XXIII. 40. joint à עיניך eſt rendu dans notre Verſion, *tu as fardé ton viſage*, mais la Verſion *Angloiſe* porte *thou paintedſt thy Eyes*, ou *tu t'es peint les yeux*; ce qui revient plus expreſſement à la coûtume des femmes *Africaines*. Schindler dans ſon *Lexicon* a pris le mot פוך (d'où eſt venu probablement le mot *Latin Fucus*, du *Fard*) dans le même ſens: car il dit que c'eſt de l'Antimoine, ou une eſpece d'Antimoine, dont on ſe ſervoit particulierement pour teindre les paupieres en noir, ou à farder les yeux; il dit auſſi, que c'étoit une poudre noirâtre faite d'Antimoine. St. Jerôme remarque ſur les mots כפוך אכניך qui ſe trouvent *Eſaïe* LIV. 11. & que notre Verſion rend (*je m'en vais coucher*) *des eſcarboucles pour tes pierres*; *Quod omnes, præter LXX, ſimiliter tranſtulerunt* (ſternam) in ſtibio lapides tuos, *in ſimilitudinem compiæ mulieris, quæ oculos pingit ſtibio, ut pulchritudinem ſignificet civitatis*; c'eſt-à-dire, que tous les Interprêtes, excepté les *Septante*, ont également traduit (*je coucherai*) *tes pierres dans* (ou je les cimenterai ou enduirai avec de) *l'Antimoine*, à la façon d'une femme parée, qui ſe peint les yeux d'Antimoine; pour marquer par-là la beauté de la ville. Ainſi les mots כחל, פוך & ٱلكحل déſignant le même mineral ou le même collyre, on peut conjecturer, que ce qu'on appelle enco-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

poudre de mine de plomb. Cette operation, qui ſe fait en trempant dans la poudre un petit poinçon de bois de la groſſeur d'une plume à écrire, & le paſſant enſuite entre les paupieres ſur la prunelle, nous offre une image vivante de ce que le Prophete *Jeremie* a eu en vûë, lorſqu'il dit (*a*) *tu t'érailles les yeux avec du* (*b*) *fard.* On s'imagine que la couleur ſombre que l'on parvient de cette façon à donner aux yeux, donne une grace ſinguliere & un grand agrément à toutes ſortes de perſonnes. On ne ſçauroit douter que cet uſage ne ſoit fort ancien: car outre les paſſages de l'Ecriture que j'ai déja allegués, & par leſquels il paroît que la mode en étoit dès lors connue, dans l'endroit où il eſt dit de *Jezebel* qu'elle (*c*) *farda ſon viſage*, les termes de l'Original portent, (*d*) qu'elle *orna* (ou peignit) *ſes yeux avec de la poudre de mine de plomb.*

Cette coûtume n'étoit pas particuliere à l'Orient, les femmes *Grecques* & *Romaines* l'avoient auſſi, comme il paroît par (*e*) divers Auteurs. Entre autres choſes qui regardent l'ornement des femmes d'*Egypte*, j'ai vû tirer des Catacombes de

encore aujourd hui *Al Ka-hol*, & qui eſt une riche mine de plomb reduite en poudre impalpable, eſt le même fard dont on ſe ſervoit anciennement.

(*a*) Voyez *Jeremie* IV. 30.

(*b*) Le terme *Hébreu* eſt פוּךְ ou *Mine de plomb.*

(*c*) Voyez 2 *Rois* IX. 30.

(*d*) En *Hébreu* תשם כפוך עיניה.

(*e*) XENOPHON, *de Cyr. Inſtit.* Lib. I. Cap. 11. Ὁρᾷν δὲ (Cyrus) αὐτὸν (Aſtyagem) κεκοσμημένον καὶ ΟΦΘΑΛΜΩΝ ΤΠΟΓΡΑΦΗ, καὶ χρώματος ἐντρίψει, καὶ κόμαις προσθέτοις &c. C'eſt-à-dire: *Cyrus* vit *Aſtyages* tout orné, LES YEUX PEINTS AU DESSOUS, le viſage fardé, & ayant des cheveux poſtiches &c. CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Pædag.* Lib. III. Cap. 2. Ταύτῃ μοι δοκοῦσιν αἱ χρυσοφορᾶσαι γυναῖκες, τῶν πλοκάμων τὰς ἐνελισμὰς ἀσκῆσαι, χρίσματά τε παρειῶν καὶ ΤΠΟΓΡΑΦΑΣ ΟΦΘΑΛΜΩΝ, καὶ βαφὰς μετιέναι τριχῶν &c. C'eſt-à-dire: C'eſt de cette manière, à mon avis, que les femmes portent des habits d'or, friſent leurs cheveux, ſe fardent les joues, SE PEIGNENT LE DESSOUS DES YEUX, ſe font teindre les cheveux &c. PLINE Lib. XXXIII. Cap. 6. *Vis ſtibii principalis circà oculos, namque ideò etiam plerique Platyophthalmon id appellavêre* (Dioſcorid. Lib. V. Cap. 99.) *quoniam in calliblepharis mulierum dilatet oculos.* C'eſt-à-dire: La principale vertu de l'Antimoine eſt l'effet qu'il produit ſur les yeux; c'eſt auſſi pourquoi la plupart des Ecrivains (entre autres *Dioſcoride*) lui ont donné le nom de *Platyophthalmos*, parce qu'il entre dans la pomade dont les femmes ſe frottent les yeux & ſert à les ouvrir & dilater.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

de *Sakara* un bout de roſeau ordinaire, qui contenoit un poinçon de l'eſpece dont j'ai parlé, & une once ou davantage de la poudre dont on ſe ſert encore aujourd'hui pour cet uſage.

Tapis. La fabrique des tapis forme une autre branche du commerce & des manufactures de ce païs, mais ils ne ſont pas ſi beaux, ni de la même bonté que ceux de *Turquie*: en échange ils ſont plus doux & à meilleur marché, & on les prefère ici pour coucher deſſus. On a à *Tunis* & à *Alger* des métiers pour faire du velours, du taffetas & d'autres étoffes de ſoye. On fait auſſi dans tout le païs de la toile groſſiere; la plus fine vient de *Suſa*. La plus grande partie des manufactures dont je viens de parler ſe conſument dans le païs, & l'on eſt même ſouvent obligé de faire venir des étoffes de ſoye & de la toile de l'*Europe* & du *Levant*, parce que le peu qui s'en fabrique ici ne ſçauroit ſuffire aux beſoins des habitans. Il eſt encore à remarquer, que ces parties de la *Barbarie* envoyent généralement fort peu de leurs productions dans les païs étrangers. Leurs principales denrées ſont de l'huile, des peaux, de la cire, des légumes & du bled: mais les premières eſpeces s'y trouvent en ſi petite quantité, que l'on peut compter que le bled eſt la principale & preſque la ſeule marchandiſe que l'on envoye hors du païs. Avant la priſe d'*Oran* j'ai vû que nos Marchands en tiroient des différens ports de ces Royaumes juſqu'à ſept ou huit mille tonneaux par an. Il ſe fait une ſi grande conſomption d'huile dans ce païs, particulierement dans le Royaume d'*Alger*, qu'il eſt rarement permis d'en vendre aux Chrétiens pour la tranſporter ailleurs; & quoique l'huile ſoit plus abondante aux environs de *Tunis* & de *Suſa*, il n'y a que les Marchands *Maures* qui ont la permiſſion d'en acheter: encore ſont-ils obligés de s'engager à ne l'envoyer qu'à *Alexandrie*, à *Damiette*, ou dans quelque autre port apartenant aux *Muſulmans*.

Etoffes de Soye.

Toile.

Autres branches du Commerce.

Les denrées y ſont à bon marché. Les denrées de toutes ſortes ſont à grand marché dans ce païs. On ne paye, par exemple, d'un grand pain, d'une botte de navets, & d'un petit panier de fruits, que la ſix-cens & nonante-ſixième partie d'un *Dollar*, monnoye qui vaut trois

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

trois chelins & ſix ſols d'*Angleterre*. La volaille ſe vend ſouvent un ſol & demi la piéce, un mouton trois chelins & demi, & une vache & un veau une guinée. C'eſt auſſi un bonheur pour ces peuples que le bled n'y coûte ordinairement, une année portant l'autre, que quinze à dix-huit ſols le boiſſeau; car les habitans de ce païs, comme généralement tous les Orientaux, ſont grands (*a*) mangeurs de pain, & l'on compte que de quatre perſonnes il y en a trois qui s'en nourriſſent uniquement, ou bien de (*b*) choſes faites avec de la farine d'orge ou de froment. L'Ecriture fait (*c*) ſouvent mention du pain, comme de la principale & unique nourriture des hommes.

On y mange beaucoup de pain.

Manière dont on le fait.

Dans les villes & dans les villages, où il y a des fours publics, on fait communement lever le pain, mais il n'en eſt pas de même chez les *Bedouins*: dès que leur pâte eſt paîtrie, ils en font des gâteaux minces, qu'ils cuiſent ſur la braiſe ou dans un (*d*) *Ta-jen*. Tels étoient les

(*a*) ATHENÉE, *Deip.* Lib. X. pag. 418. Edit. *Dalechamp.* Αἰγυπτίους δ' Ἑκαταῖος ἀρτοφάγους φησὶν εἶναι, κυλλησίας ἐσθίοντας. C'eſt-à-dire: *Hecatée* dit que les *Egyptiens* ſont mangeurs de pain, & qu'ils mangent des *cylleſties*. POLYBE, *Fragm.* pag. 1000. Edit. *Caſaub.* fait auſſi mention que *Maſaniſſa* mangeoit avec beaucoup d'appetit, à l'entrée de ſa tente, συπαρὸν ἄρτον, , ou *du pain bis*, qui, ſans doute, étoit la nourriture ordinaire des *Numides* de ce tems-là.

(*b*) Le *Cuſcaſſowe*, qui eſt le principal mets de cette eſpece, a été très-bien décrit dans les *Tranſactions Philoſophiques* Num. 254. & dans l'*Abregé* de LOWTHORP Vol. III. pag. 626. Quand le *Cuſcaſſowe* eſt en grands morceaux, ils l'appellent *Hamza*, & ce qu'ils nomment *Dweeda* eſt la même choſe que les *Vermicelli* des *Italiens*. Leur *Bag-reab* ne diffère pas beaucoup de nos omelettes, à cela près, qu'au lieu que chez nous on fait frire du beurre dans la poële, ils la frottent de ſavon, ce qui rend le *Bag-reab* tout percé & plein de trous, & le fait reſſembler à un rayon dont on a tiré le miel.

(*c*) Geneſe XVIII. 5. *J'apporterai un morceau de* Pain. XXI. 14. *Abraham ſe leva de bon matin, & prit du* Pain. XXXVIII. 25. *Ils s'aſſirent pour manger du* Pain. XLIII. 31. *Joſeph dit, mettez le* Pain. Exode II. 20. *Appellez le, & qu'il mange du* Pain. XVI. 3. *Quand nous mangions notre ſoul de* Pain. XXXIV. 28. *Moïſe demeura quarante jours & quarante nuits, ſans manger du* Pain *& ſans boire de l'eau.* 1 Samuel XXVIII. 22. *Que je mette devant toi une bouchée de* Pain. &c.

(*d*) C'eſt un vaiſſeau de terre fort plat, qui reſſemble à une poële à frire, & qui ſert non ſeulement à cet uſage, mais encore à pluſieurs autres. Tout ce qu'on y fait cuire ou qu'on y frit s'appelle *Ta-jen*, comme le vaiſſeau. Ce mot a, au reſte, un grand

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

les (*a*) pains, les (*b*) bignets & les (*c*) gâteaux ſans levain dont il eſt parlé dans l'Écriture, de même que les (*d*) bignets que *Tamar* fit pour ſon frere *Amnon*, & les (*e*) gâteaux que fit *Sara*.

Leur manière de moudre le bled.

Dans la plupart de familles on moud ſoi-même le froment & l'orge dont on a beſoin: on a pour cet effet deux meules portatives, dont on fait tourner celle de deſſus avec un manche de bois ou de fer, placé vers le bord. Lorſque la meule eſt grande, ou qu'on veut dépêcher, on eſt à deux pour la tourner plus rapidement. Comme c'eſt encore aujourd'hui l'ouvrage propre des femmes, & que, pour s'aſſiſter, elles ſe placent ordinairement l'une vis-à-vis de l'autre, de manière qu'elles ont la meule entre elles, cela peut ſervir à faire connoître la juſteſſe de l'expreſſion de *Moïſe*, lorſqu'il parle de (*f*) la *ſervante qui eſt au moulin*; & la force de ce que dit Notre-Seigneur, que (*g*) *deux femmes moudront au moulin, & que l'une ſera priſe & l'autre laiſſée.* (*h*) *Athenée* nous a conſervé une expreſſion d'*Ariſtophane*, où il eſt fait mention d'une coûtume que les femmes des *Bedouins* obſervent encore aujourd'hui, qui eſt de chanter pendant tout le tems qu'elles s'occupent à cet ouvrage.

Leurs Mets différens.

Les *Turcs* & les *Maures* ont, outre le bouilli & le rôti, dont ils ſçavent ſur-tout apprêter fort délicatement le dernier, toute ſorte de ragoûts & de fricaſſées: chez les gens riches on ſert auſſi un grand nombre de plats remplis d'amandes, de dattes, de confitures, de laitage, de miel, & de mille autres choſes ſemblables, dont il ſeroit ennuyeux de faire ici l'énume-

grand rapport, tant pour le ſon que pour la ſignification, au (Τήγανον, *Heſychius* dit τάγηνον) *Teganon* ou *Tagenon* des *Grecs*. ETIENNE, dans ſon *Theſaurus* pag. 1460-1. dit: Τάγηνον *appellant* τὸ ἐν τηγάνῳ ἑψηθέν. C'eſt-à-dire: On appelle *Tagenon* ce qui eſt cuit dans le *Teganon*. Levitique II. 5. *Et ſi ton ofrande eſt de gâteau cuit* (les LXX. mettent ἀπὸ τηγάνου) *ſur la plaque, elle ſera de fine farine pétrie dans l'huile ſans levain.*

(*a*) Voyez *Exode* XXIX. 2. *Joſué* V. 11. &c.

(*b*) Voyez 1 *Chroniques* XXIII. 29.

(*c*) Voyez *Juges* VI. 19. 20. 21.

(*d*) Voyez 2 *Samuel* XIII. 8.

(*e*) Voyez *Geneſe* XVIII. 6.

(*f*) Voyez *Exode* XI. 5.

(*g*) Voyez *Matthieu* XXIV. 41.

(*h*) ATHENÉE, *Deip.* pag. 619. Edit. *Caſaub.* Καὶ τῶν πτισσῶν ἄλλην τὴν (ſcil. ᾠδὴν) ὡς Ἀριστοφάνης ἐν Θεσμοφοριαζούσαις. C'eſt-à-dire: Et une autre chanſon des femmes qui font tourner la meule, ainſi qu'*Ariſtophane* le dit dans la Comédie des Femmes qui célèbrent la fête des *Theſmophories*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

meration. J'ai vû quelquefois ſervir dans leurs fêtes plus de deux-cens plats, qui étoient apprêtés du moins de quarante manières différentes. Mais les *Bedouins* & les *Kabyles* n'ont ni les uſtenſiles ni les commodités néceſſaires pour faire des repas ſi ſomptueux: deux ou trois plats de bois, un pot & un chauderon ſont toute la baterie de cuiſine du plus grand *Emir*. Tous ces gens, depuis le plus pauvre *Bedouin* juſques au plus riche Bacha, ont cependant la même manière de manger. Ils ſe lavent premièrement les mains, enſuite ils s'aſſeyent les jambes croiſées autour d'une natte ou d'une table baſſe, ſur laquelle on poſe les plats. Ils ne mettent point de nappe, mais ſe contentent pour tout linge de table d'un grand eſſuy-main qui eſt rangé autour de la natte. L'uſage des couteaux & des cuillieres n'eſt pas fort en vogue parmi eux, leurs viandes étant ſi bien bouillies ou rôties qu'il n'eſt pas néceſſaire de les découper. Leur *Cuſcaſſowe*, leur *Pilloe*, & autres mets de cette eſpece, que nous mangerions à la cuilliere, ne ſont que tiédes quand on les ſert, ainſi que généralement tous les autres plats; de ſorte que tous les convives mettent à la fois la main droite dans le plât, & en tirent chacun avec les doigts ce qu'il leur faut pour une bouchée, dont ils font une petite boule dans la paume de la main & l'avalent. Dès que quelqu'un a mangé ſuffiſamment, il ſe leve, & après s'être lavé, s'en va, ſans dire mot à la compagnie, & un autre prend ſur le champ ſa place: de cette façon il arrive ſouvent que le valet ſuccede à ſon maître; car ils ne ſçavent ce que c'eſt que d'avoir pluſieurs tables. Lorſqu'ils ſe mettent à table, & toutes les fois qu'ils mangent ou qu'ils boivent hors de-là, lors même qu'ils ſe mettent à leur ouvrage ordinaire, ou qu'ils entreprennent quelque choſe que ce ſoit, ils ne manquent jamais de prononcer avec beaucoup de reſpect & le plus grand ſérieux du monde le mot de (*a*) *Biſmillah*, c'eſt-à-dire *Au nom de Dieu*, & lorſqu'ils ont fini de manger ou de travailler, ils diſent (*b*) *Alhamdillah*, ou *le Seigneur ſoit loué!*

Leur manière de manger.

Leur Priere avant & après le repas.

Les *Turcs* & les *Maures* ſe levent tous de grand matin, & ne manquent jamais de faire leurs devotions publiques au point

Heures du lever & des repas.

(*a*) En *Arabe* بسم الله *Biſmillah.* (*b*) En *Arabe* الحمد لله *Alhamdillah.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

point du jour. Enſuite chacun ſe met à ſon ouvrage, ou vaque à ſes occupations ordinaires juſques à dix heures, qui eſt communement l'heure du dîner. Après cela ils ſe remettent à leurs affaires juſqu'à *Aſa*, qui eſt le tems des prieres de l'après-midi; alors tout ouvrage ceſſe, & on ferme les boutiques. On ſoupe ordinairement après la priere de *Magreb*, ou du *ſoleil couchant*: ils prient encore lorſque le guet commence ſa ronde, & ſe couchent dès qu'il fait nuit. Pluſieurs gens graves, lorſqu'ils n'ont point d'occupation, paſſent la journée à diſcourir enſemble dans des (*a*) *Haf-effs*, au *Bazar* ou dans des Caffés, tandis que nombre de jeunes gens *Turcs* & *Maures*, & bonne partie des Soldats qui ne ſont pas mariés, ſont partie avec leurs concubines pour aller à la campagne, où ils les regalent de muſique & de vin, ou bien ſe divertiſſent dans quelque taverne publique; ce qui, à la vérité, eſt expreſſement défendu par leur religion, mais les conjonctures du tems, & les paſſions indomptables des transgreſſeurs obligent les Magiſtrats de tolerer cet abus.

Leurs Divertiſſemens.

Les *Arabes* ſont de grands fainéans, qui ne s'attachent à aucun art ni à aucune profeſſion. Ils paſſent toute leur vie à ne rien faire ou à ſe divertir. Quand les plaiſirs de la campagne ne les invitent pas de ſortir, ils demeurent tranquillement au logis, où leurs occupations ſe reduiſent à (*b*) fumer pipet-

Vie des *Arabes*.

(*a*) Les *Haf-effs* ſont les boutiques de barbier: c'eſt une coûtume très-ancienne d'aller cauſer dans ces endroits. THEOPHRASTE, à ce que nous liſons dans PLUTARQUE, *Sympoſ.* Lib. V. Q. 5., les appelle κοινὰ συμπόσια, ou des banquets où l'on ne boit point de vin.

(*b*) C'eſt ce que les *Arabes* appellent (شرب الدخان) *Shrob el Douhhac*, *boire* ou *fumer du Tabac*. Les *Arabes* donnent au *Tabac* le même nom que nous, conformement à ce que dit HERNANDEZ, *Hiſtor. Mexic.* Lib. V. Cap. 51. *Planta quam* Mexicenſes Pycielt, *ſeu* Yelt *vocant*, *ab* Haitinis *appellatur* Tobacus, *à quibus non ad* Indos *ſolùm*, *ſed ad* Hiſpanos *id defluxit nomen*, *eò quòd ſuffumigiis admiſceretur*, *quæ* Tobacos *etiam nuncupare conſueverunt*; *à* Braſilianis Petum, *ab aliis* Herba ſacra, *à nonnullis* Nicotiana *dicitur*. C'eſt-à-dire: La plante que les *Mexicains* appellent *Pycielt*, ou *Telt*, porte dans l'Iſle *Eſpagnole* le nom de *Tabac*; d'où ce nom s'eſt repandu non ſeulement parmi les *Indiens*, mais a été adopté par les *Eſpagnols* mêmes, parce qu'on s'en ſert entre autres pour faire des ſuffumigations, qu'ils ont coûtume d'appeller auſſi *Tabac*: les habitans du *Brezil* le nomment *Petum*, d'autres *Herbe ſacrée*, & quelques-uns *Nicotiane*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

pette, ou à ſe tenir au frais. Ils ne connoiſſent point les plaiſirs domeſtiques, & ne ſçavent ce que c'eſt que de cauſer avec leurs femmes, ou de jouer avec leurs enfans. Tout ce qu'ils aiment le plus au monde, c'eſt leur cheval; c'eſt-là l'objet de leurs attentions, & en quoi ils font conſiſter leur plus grande ſatisfaction, n'étant jamais ſi contens ni de ſi bonne humeur, que lorſqu'ils ſont loin de chez eux à chaſſer ou à galoper.

Ils ſont bons cavaliers.

En effet les *Arabes*, & les Orientaux en général, ſont fort bons cavaliers. J'en ai vû pluſieurs au grand *Caire* qui pouvoient enlever un *Jerrid* en plein galop; & il n'y a point d'*Arabe* qui ne terraſſe aiſement un Sanglier. Nous avons dans l'un des (*a*) Médaillons de l'Arc de *Conſtantin* une chaſſe de Sanglier très-bien repréſentée: elle ſe fait encore aujourd'hui de la même manière chez les *Arabes*. Après avoir lancé la bête de ſon fort, & l'avoir chaſſée dans quelque plaine voiſine, on tâche de la fatiguer à force de tours & de detours qu'on lui fait faire; enſuite on prend ſon tems pour lui lancer un dard, ou bien on s'en approche la lance à la main & on la tranſperce. Lorſqu'on veut aller à la chaſſe du Lion, on ſomme tous les hommes d'un certain diſtrict de s'y trouver: ces gens-là forment, à proportion de leur nombre, & ſuivant que le terrein le peut permettre, une enceinte de trois, quatre ou cinq milles de tour. Ceux qui ſont à pied marchent les premiers avec leurs chiens & la pique à la main, battant tous les buiſſons, pour faire lever l'animal, pendant que les cavaliers les ſuivent à une petite diſtance, & ſe tiennent prêts à charger le Lion dès qu'il paroit. Dans cet ordre ils avancent toûjours, de ſorte que (*b*) peu-à-peu l'enceinte devient plus

Comment ils chaſſent les Sangliers.

Chaſſe aux Lions.

(*a*) Voyez *Veter. Arcus Auguſtorum* &c. Tab. XXXVI.

(*b*) Nous avons dans STACE, v. 459. & ſuiv. une belle Deſcription de ces ſortes de chaſſes; voici comme il s'exprime:

——— *Si curva feras indago latentes*
Claudit, & admotis paulatim caſſibus arctat,
Illæ ignem ſonitumque pavent, defuſaque linquunt
Avia, miranturque ſuum decreſcere montem.
Inque vicem ſtupuêre gregis, ſocioque timore

Mau-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

plus petite & ſe retrecit, juſqu'à ce qu'enfin ceux qui la forment ſe ſerrent côté à côté. Ces ſortes de chaſſes procurent ſouvent des divertiſſemens imprévûs, qui conſiſtent en ce qu'on trouve ordinairement dans l'eſpace qu'on a ainſi entouré, des Liévres, des *Jackalls*, des *Hyénes*, & pluſieurs autres bêtes ſauvages, qui augmentent conſiderablement le plaiſir. On a remarqué généralement ici, que lorſque le Lion s'apperçoit qu'il eſt en danger, quelquefois même dès qu'il ſort de ſon gîte, il ſe jette ſur celui qui eſt le plus à ſa portée, & ſe laiſſe tailler en piéces, plutôt que de lâcher priſe.

La Chaſſe à l'oiſeau eſt un de leurs plus grands plaiſirs.

La chaſſe à l'oiſeau eſt un des plus grands plaiſirs des *Arabes* & des gens un peu au deſſus du commun dans le Royaume de *Tunis*. Les bois de ce païs leur fourniſſent pour cela toute ſorte de beaux Eperviers & de Faucons; & il paroît (*a*) qu'il y a deux ſiécles que ce Royaume étoit fort célèbre pour ces oiſeaux. Ceux qui chaſſent au fuſil ne font pas, comme nous, lever le gibier avec un chien, mais ſe couvrant par devant d'un morceau de toile étendu ſur deux bâtons en guiſe de porte, ils ſe promenent dans les endroits où ils croyent en trouver. Cette toile eſt communement tachetée, quelquefois même on y peint la figure d'un léopard, & à hauteur de viſage il y a un ou deux trous, par leſquels le Chaſſeur regarde, pour voir ce qui ſe paſſe devant lui. Il eſt aſſez particulier, qu'à l'approche de cette

Manſueſcunt, ſimul hirtus Aper, ſimul Urſa, Lupuſque
Cogitur, & captos contemnit Cerva Leones.

C'eſt-à-dire: Lorſqu'on renferme dans une enceinte les bêtes ſauvages qui ſe tiennent cachées, & qu'on la retrecit peu-à-peu en avançant les filets, elles s'effrayent du feu & du bruit que l'on fait, & quittent les retraites, étonnées de voir que leur terrein diminue toûjours. Alors auſſi craintives qu'un troupeau de brebis, la peur qui les ſaiſit toutes les apprivoiſe: le Sanglier, l'Ours, le Loup courent pêle mêle, & la Biche n'a plus rien à craindre des Lions qui ſe trouvent pris avec elle.

(*a*) ETROBIUS, *Diar. Exped. Tunet. Carol. V. Imp.* 1535. *Reges* Tunetenſes *Cæſareæ Majeſtati ejuſque ſucceſſoribus*, Hiſpaniæ *regibus, ſingulis annis in æquum, ſex equos* Mauros, *eoſque exquiſitiſſimos, ac duodecim eximios falcones, in æviternam beneficiorum ab ejus Majeſtate acceptorum memoriam dant & offerunt.* C'eſt-à-dire: Les Rois de *Tunis* ſeront obligés de donner & de préſenter à Sa Majeſté Impériale, & aux Rois d'*Eſpagne* ſes ſucceſſeurs, tous les ans ſix chevaux *Maures*, des plus beaux, & douze des meilleurs faucons, en mémoire perpetuelle des bienfaits qu'ils ont reçu de Sadite Majeſté.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

cette figure, les oiſeaux qui vont communement par volées, comme les *Rhaads*, les *Kitawiahs*, les perdrix & autres, s'aſſemblent par troupes, quoiqu'ils fuſſent diſperſés auparavant, & que même les becaſſes, les cailles & ceux qui ne font point bande enſemble, s'arrêtent comme étonnés. Cela donne occaſion au Chaſſeur qui eſt derriere, de s'en approcher de fort près, & alors poſant la toile à terre, & paſſant ſon fuſil par l'un des trous, il en tue ordinairement un très-grand nombre, & quelquefois toute une volée à la fois. Les *Arabes* ont encore une autre méthode, mais beaucoup plus fatigante, de prendre beaucoup de perdrix. On a remarqué qu'après les avoir fait lever deux ou trois fois de ſuite, ces oiſeaux en deviennent ſi las & ſi abbattus, qu'il n'eſt pas difficile à ceux qui les pourſuivent, comme font les *Arabes*, de ſe jetter ſur eux avant qu'ils ayent pû ſe remettre, & de les aſſommer avec de petits bâtons nommés (*a*) *Zerwattys*.

Manières & Coûtumes des *Bedouins*.

Quant aux manières & aux coûtumes des *Bedouins*, il eſt à obſerver qu'ils ont conſervé quantité d'uſages dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire ſacrée & profane ; de ſorte qu'à la Religion près, on peut dire que c'eſt encore le même peuple que paſſé deux ou trois mille ans, n'ayant ſuivi en rien les changemens fréquens qui ſe ſont introduits dans les manières des habitans des villes, à meſure qu'ils ont paſſé d'une main à l'autre, non plus que les modes par rapport à l'habillement.

Leur ſalut.

Lorſqu'ils ſe rencontrent les uns les autres, ils ſe diſent, comme l'on faiſoit anciennement, (*b*) *Salem Alekum*, ou *la Paix te ſoit*, dont leur ſuperſtition a même fait un compliment religieux,

(*a*) Ce ſont de petits bâtons, tels qu'étoient probablement les ſceptres des Anciens, ferrés à un bout, & ornés de cuivre, de tombac ou de bronze à l'autre, dont ceux d'entre les *Arabes* qui ne ſont pas aſſez riches pour acheter un fuſil, ſe ſervent comme d'une arme offenſive & défenſive.

(*b*) Nous trouvons des exemples de cette ſalutation dans l'Ecriture. *Juges* XIX. 20. le Vieillard de *Guibha* dit au Levite *Paix te ſoit* ; & *Jean* XX. 19. le Sauveur apparoiſſant à ſes Diſciples après ſa réſurrection, leur dit *Paix vous ſoit*. Pour ne rien dire de pluſieurs autres endroits, dont quelques-uns ont été rendus un peu différemment dans nos Verſions. Par exemple *Geneſe* XLIII. 23. nous liſons que le Maître d'hôtel de *Joſeph* dit aux freres de ſon Maître,

Tout

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ligieux, & en ce ſens il ſignifie. *Je ſouhaite que tu ſois dans* (*a*) *la voye du ſalut.* Avant que les *Mahometans* eurent conquis ce païs, on ſe diſoit en s'abordant (*b*) *Dieu te prolonge la vie*; ce qui revient à l'ancien compliment *Punique*, *Havo Adoni*, qu'on trouve dans *Plaute*. Les inférieurs baiſent par déférence & par reſpect les pieds, les genoux, ou les habits de leurs ſupérieurs; & les enfans ou neveux baiſent la tête de leurs pere & mere & de leurs vieux & plus proches parens. La poſture ordinaire lorſqu'on ſe dit l'*Aſſlem-mah* les uns aux autres, eſt de mettre la main droite ſur la poitrine: mais quand on eſt familier ou égal en âge & en dignité, on ſe baiſe réciproquement la main, la tête, ou l'épaule. A la fête du *Beyram*, & dans d'autres occaſions ſolemnelles, les femmes baiſent auſſi la main de leurs maris en leur faiſant compliment.

Les perſonnes du premier rang dans ce païs-ci ne ſe font aucune peine de s'occuper à des choſes que nous autres *Européens* regardons comme viles & baſſes. Le plus grand Seigneur n'a point de honte d'aller (*c*) prendre lui-même un agneau de ſon troupeau & de (*d*) le tuer, pendant que ſa femme s'empreſſe à préparer le feu & les choſes néceſſaires pour l'apprêter. Comme c'eſt ici encore la coûtume de marcher nuds pieds, ou ſeulement avec des ſandales, cela fait qu'on ſuit auſſi l'ancien uſage

Aucune occupation n'eſt eſtimée vile parmi les *Arabes*.

Tout va bien pour vous: il y a en *Hébreu* שלום לכם, qui eſt la même choſe que l'*Arabe* سلم لكم *Paix vous ſoit.*

(*a*) Les *Mahometans* aiment à donner à leur Religion le nom d'*I-ſlamiſme*, du mot *Arabe* سلام, qui à la quatrième conjugaiſon fait اسلم *Aſlama*, & ſignifie *entrer dans l'état de ſalut.* De-là vient اسلم, *la Religion qui ſauve*, & مسلم *Muslimon*, ou, ſuivant notre manière de prononcer, *Muſulman*, c'eſt-à-dire *un vrai croyant.* Voyez PRIDEAUX, *Vie de Mahomet* pag. 11. de la Trad. *Angloiſe.*

(*b*) En *Arabe* الله حيك.

(*c*) Comme fit *Abraham*, *Geneſe* XVIII. 7. à l'arrivée des trois Anges.

(*d*) C'eſt ce qu'HOMERE fait faire auſſi à *Achille* & à *Patrocle Il.* IX. v. 205. &c. Voici comme Mr. POPE a rendu cet endroit dans ſa Verſion de l'*Iliade* en vers *Anglois*:

Achilles *at the genial Feaſt preſides*;
The parts transfixes and with ſkill divides:
Mean while Patroclus *ſweats the fire to raiſe.*

C'eſt-à-dire: *Achille* préſide au Feſtin, perce les parties de l'animal & les tranche avec adreſſe, pendant que *Patrocle* ſue à ſouffler le feu.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ge (*a*) d'offrir de l'eau aux étrangers lorſqu'ils arrivent, pour ſe laver les pieds; & c'eſt toûjours le maître de la maiſon qui la préſente, & qui fait le compliment de (*b*) *Mar-habbah* ou de *Bienvenue*: c'eſt auſſi lui qui ſe montre le plus officieux de toute la famille; & le repas étant prêt & ſervi, il auroit honte de ſe mettre à table avec ſes hôtes, mais (*c*) il ſe tient debout auprès d'eux pendant tout le tems qu'ils mangent, & les ſert.

Les *Arabes* ſont trompeurs & traîtres.

Malgré cette politeſſe extérieure, les *Arabes* ne dérogent en rien à leur penchant & à leur inclination. Ils ſont naturellement (*d*) perfides & grands voleurs, & on les voit quelquefois dépouiller le matin ſur le grand chemin, ceux qu'ils ont regalés le ſoir auparavant, & à qui ils ont fait toutes les demonſtrations imaginables d'amitié & d'hoſpitalité. On les accuſe non ſeulement de traiter ainſi les étrangers, & d'attaquer pour ainſi dire tous ceux qu'ils trouvent ſans armes & hors d'état de leur reſiſter, mais de nourrir auſſi des haines & des animoſités héréditaires & implacables les uns contre les autres; accompliſſant ainſi encore aujourd'hui ce que l'Ange prédit à *Agar* touchant *Iſmaël*, ſçavoir qu'il (*e*) *ſeroit ſemblable à un âne ſauvage, qu'il leveroit ſa main contre tous, & que tous leveroient la main contre lui.* Je dois cependant dire à l'honneur des *Maures* occidentaux, qu'ils font, depuis un tems immémorial, un trafic avec certains peuples barbares qui habitent le long du *Niger*, ſans les tromper jamais, & ſans faire la moindre alteration au Traité de commerce qui a été anciennement établi entre eux, quoiqu'ils ne (*f*) voyent point ceux avec qui ils ont affaire. Voici comment cela ſe fait. En un certain tems de l'année, c'eſt en hyver,

Les *Maures* occidentaux trafiquent avec un peuple qu'ils ne voyent jamais.

(*a*) Voyez *Geneſe* XVIII. 4. & *Luc* VII. 44.

(*b*) En *Arabe* مرحبه *Mar-habbah.*

(*c*) *Abraham* fit de même *Geneſe* XVIII. 8.

(*d*) Semblables en cela aux *Carthaginois* leurs prédeceſſeurs, que CICERON, *Orat.* 2. *contra Rull.* appelle *fraudulenti & mendaces*, c'eſt-à-dire trompeurs & menteurs.

(*e*) Voyez *Geneſe* XVI. 12.

(*f*) Il eſt dit pareillement des anciens *Seres*, qu'ils ne voyoient point ceux avec qui ils commerçoient. EUSTATHIUS rapporte, ſur le témoignage d'*Herodote*, que les *Carthaginois* négocioient auſſi de cette manière avec quelques peuples qui habitoient au-delà des Colomnes d'*Hercule*. Voyez ARBUTHNOTT *on Coins*, pag. 230.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

hyver, ſi je ne me trompe, il part une Caravane nombreuſe, portant avec elle quantité de coraux & de colliers de verre, des braſſelets de corne, des couteaux, des ciſeaux & autres clinquailleries de cette eſpece. Arrivés au lieu fixé, où ils doivent ſe rendre préciſement un certain jour de la lune, ils y trouvent ſur le ſoir divers petits tas de poudre d'or, rangés à une petite diſtance les uns des autres, près de chacun deſquels les *Maures* mettent autant de leurs marchandiſes qu'ils croyent ſuffiſantes en échange. Le lendemain matin les *Nigritiens* emportent les couteaux & ciſeaux &c. s'ils en ſont contens, & laiſſent leur poudre d'or, ſans y toucher, ou bien ils en diminuent une partie, ſuivant qu'ils le jugent équitable: & tout cela ſe fait ſans la moindre ſupercherie.

Mariages des *Algeriens.*

L'ancienne coûtume des *Naſamons*, (*a*) de boire de la main l'un de l'autre en ſe donnant leur foi, eſt encore aujourd'hui la ſeule cérémonie qu'on obſerve dans les mariages parmi les *Algeriens*: ſeulement le contrat ſe concerte auparavant par les peres & meres des jeunes gens, où l'on fait expreſſement mention du (*b*) *Saddock*, c'eſt-à-dire de la ſomme d'argent que le marié aſſure à la mariée, comme auſſi des (*c*) robes de rechange, des joyaux & du (*d*) nombre des eſclaves que l'épou-

(*a*) HERODOTE, *Melpom.* §. 172. Πίζισι δὲ τοίηδι χρέωνται: ἐν τῇς χειρὸς διδοῖ πιεῖν, καὶ αὐτὸς ἐν τῇς τῷ ἑτέρῳ πίνει. C'eſt-à-dire: Ils ſe donnent la foi de cette manière: l'un verſe de ſa main à boire, & boit à ſon tour de la main de l'autre.

(*b*) En *Arabe* صداق *Saddock.*

(*c*) Le trouſſeau que l'on donne ordinairement aux filles d'un certain rang, conſiſte en une *Sarmah* d'or ou d'argent, une ou deux paires de boucles d'oreille, de braſſelets & de manotes, une chaîne d'or qu'elles portent au col, & qui leur deſcend ſur la poitrine, une demi douzaine de veſtes, dont il y en a de brocard, & d'autres de belles étoffes de ſoye. C'étoit à-peu-près la même choſe du tems d'*Abraham*: car nous liſons *Geneſe* XXIV. 22. que *Rebecca eut d'abord une bague d'or qui peſoit un demi ſicle, & deux braſſelets pour mettre ſur les mains peſant dix ſicles d'or*; & dans le verſet 53. du même Chapitre il eſt dit, que *le ſerviteur d'Abraham tira des bagues d'argent & d'or, & des habits, & les donna à Rebecca.*

(*d*) Chaque Femme qui ſe marie doit avoir tout au moins une eſclave femelle, qui eſt ordinairement une *Negreſſe*, pour la ſervir; quelquefois on lui en donne deux, ou même plus, ſuivant ſon rang & ſa qualité. Ainſi nous trouvons *Geneſe* XVI. 2. que l'eſclave ou la *ſervante de Sarah* étoit *Agar. Geneſe* XXIV. 59. & 61. il eſt dit, que lorſque *Rebecca* alla joindre *Iſaac*, elle avoit à ſa ſuite *ſa nourrice*, & plu-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'épouſe doit avoir en entrant chez ſon époux. Le garçon & la fille ne ſe voyent point avant le jour que le mariage doit ſe conſommer: alors les parens s'étant retirés, le marié commence par ôter le voile à la mariée, & enſuite il la deshabille. Le mari a le pouvoir de renvoyer ſa femme quand il lui plaît, en lui donnant ſon *Saddock*; mais il ne ſçauroit la réprendre, quoi qu'il puiſſe faire, à moins qu'elle n'ait été remariée à un autre.

Peu d'égards qu'ils ont pour leurs Femmes.

On traite ici d'extravagances les égards que les Nations polies de l'*Europe* ont pour les femmes, & l'on prétend que nos déférences pour le beau ſexe ſont autant d'infractions que nous faiſons à la Loi naturelle, qui donne à l'homme le rang ſur la femme. De-là vient que les premières Dames de ce païs ne ſont regardées que comme une eſpece de domeſtiques diſtingués (ainſi qu'un grand Juriſconſulte a auſſi décidé par rapport à celles d'*Angleterre*) de ſorte qu'elles n'y manquent point d'occupations. Pendant que les maris pareſſeux ſe repoſent & prennent nonchalamment le frais, & que les (*a*) garçons & les filles gardent les troupeaux, les femmes mariées ſont occupées tout le jour à travailler au metier, à moudre du bled, ou à faire la cuiſine. Ce n'eſt pas tout encore: car le jour étant près de finir, ou (*b*) *ſur le ſoir, au tems que ſortent celles qui vont puiſer de l'eau*, elles prennent une cruche ou une (*c*) outre, & attachant leurs petits enfans qu'elles allaitent encore derriere le dos, elles s'en vont à deux ou trois milles de leur

pluſieurs *ſervantes*. Enfin *Geneſe* XXIX. 24. & 29. on lit, que *Laban* donna *Zilpa ſa ſervante à Lea ſa fille pour ſervante*, donnant de même *Bilha* à *Rachel*.

(*a*) Nous liſons *Geneſe* XXIX. 9. que *Rachel gardoit le troupeau de ſon pere Laban*, & qu'*elle étoit Bergere*. C'eſt encore aujourd'hui l'uſage parmi les *Arabes*, que les enfans, même ceux du plus grand *Emir*, ou *Seigneur*, gardent eux-mêmes leurs troupeaux.

(*b*) Voyez *Geneſe* XXIV. 11.

(*c*) Il eſt ſouvent parlé de ces vaiſſeaux dans l'Ecriture. Par exemple *Geneſe* XXV. 14. 15. 19. il y a cans l'*Hébreu* חמת & dans notre Verſion *Bouteille d'eau*; *Juges* IV. 19. & 1 *Samuel* XVI. 19. le mot נאד ou נאוד a été traduit par *Baril*, ainſi que נבל, qui eſt employé 1 *Samuel* I. 24. Et Chap. X. 3. ce dernier mot, dont le Prophete *Jeremie* ſe ſert auſſi Chap. XIII. 12. eſt exprimé par *Vaiſſeau*, tout comme l'on a traduit le mot ἄγγος *Matthieu* IX. 17. *Marc* II. 22. & *Luc* V. 37. Il ſemble pourtant que c'eſt improprement, & qu'on auroit dû ſe ſervir par-tout du mot *Outre*, comme l'on a fait *Joſué* IX. 4. & *Pſeaume* CXIX. 83.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

leur demeure chercher de l'eau. Cependant au milieu de tous ces travaux & des occupations les plus embaraſſantes, les femmes de la campagne, non plus que celles qui ſont dans les villes, ne quittent aucune piéce de leurs ornemens, ni leurs joyaux de nez, qui ſont encore en uſage parmi les *Arabes* du *Levant*, ni leurs braſſelets, ni leurs manicles, ni leurs boucles d'oreilles; & de plus, elles ont toûjours les paupieres teintes de mine de plomb, tant l'uſage l'emporte ici, comme ailleurs, ſur la raiſon, & tant les femmes d'*Afrique* ſont amoureuſes de leur (*a*) parure.

Beauté des Femmes & des Enfans *Maures.*

La plupart des femmes *Maures* paſſeroient pour belles, même en *Angleterre*, & leurs enfans ont aſſurement le plus (*b*) beau tein que je connoiſſe. Il eſt vrai que les garçons, qui ſont beaucoup expoſés au ſoleil, & qui ne portent que la tiare ou le bonnet, bruniſſent bien-tôt, mais les filles, qui ſe tiennent davantage au logis, conſervent leur beauté juſqu'à l'âge de trente ans, qu'elles ceſſent communement d'avoir des enfans; en recompenſe elles en ont ſouvent à onze ans, & ſe trouvent quelquefois grand-mere à vingt-&-deux: & comme elles vivent auſſi long-tems que les femmes *Européennes*, elles voyent ordinairement pluſieurs générations.

Cris des femmes dans

Dans leurs plus grandes Fêtes, ou pour faire connoître leur joye & leur allegreſſe, toutes les femmes enſemble s'écrient à

(*a*) On trouve une liſte de tout l'attirail de toilette & des ornemens des filles & femmes des *Iſraëlites*, dans le Prophete *Eſaïe* III. 18. *& ſuiv.*

(*b*) Il ſemble que chez nous l'idée d'un homme noir ou fort bazané ſoit inſeparable du nom de *Maure*, quoiqu'il ne ſignifie proprement que la ſituation du païs que ce peuple habite. Car le mot מַעֲרָב ſignifie un endroit où l'on paſſe la Mer, ou un Détroit, *Fretum* ou *Trajectus* &c. Ainſi מַעֲרָבִי *Ma'vri* ne veut dire autre choſe qu'un homme qui habite près d'un tel endroit; & c'eſt-là effectivement la ſituation des *Maures* par rapport au détroit de *Gibraltar*, appellé par les Anciens *Fretum Gaditanum* ou *Herculeum*. Voyez PERITSOL. *Coſmogr.* Edit. *T. Hyde* pag. 48. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 25. donne cependant une autre étymologie à ce mot; voici ce qu'il en dit: מוּעָרִין Mauri, *quaſi poſtremi vel occidentales dicti, ab* אָחוֹר *quod & poſterius & occidentem ſonat. Plenè ſcriberetur* Mauharin, *ſed gutturales paſſim elidi nemo eſt qui neſciat.* C'eſt-à-dire: Ils ſont appellés *Maures*, comme qui diroit les plus reculés ou les occidentaux, d'un mot qui ſignifie le dernier ou l'Occident. Il faudroit donc de droit les appeller *Mauharin*; mais il n'y a perſonne qui ne ſçache que ſouvent on ne prononce point les gutturales.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

leurs Fêtes & à leurs Funerailles.

à l'arrivée de chaque convive pluſieurs fois (*a*) *Loo, Loo!* Elles ſe ſervent auſſi de cette exclamation aux (*b*) enterremens & dans d'autres occaſions de triſteſſe, ſeulement (*c*) elles la prononcent alors d'une voix baſſe & d'un ton plus modeſte, y ajoutant de profonds ſoupirs. L'expreſſion dont (*d*) St. *Marc* ſe ſert à l'occaſion de la mort de la fille de *Jaïre*, & que notre Verſion rend par *menant deuil*, fait ſans doute alluſion à cette coûtume. On loüe auſſi pour les enterremens pluſieurs femmes, qui, ſemblables aux (*e*) *Præficæ* & aux (*f*) *Pleureuſes* des Anciens, ſont maîtreſſes paſſées en ces ſortes de lamentations: en effet, elles jouent ſi parfaitement bien leur rôle, & font des geſtes ſi pitoyables, qu'elles manquent fort rarement d'inſpirer à toute l'aſſemblée une humeur morne & ſombre, & de la porter à une triſteſſe extraordinaire.

Les *Arabes* ſont fort

Il n'y a point de peuple au monde ſi ſuperſtitieux que les *Arabes*, ou que les *Mahometans* en général. Ils (*g*) pendent au

(*a*) Cela paroît être une corruption du mot הללויה *Halleluiah*. Le *Grec* Αλελῆ ſonne preſque de même, & on s'en ſervoit lorſqu'on alloit à la charge dans une bataille, ou après qu'on avoit remporté la victoire. Voyez POLUS, *Synopſ.* Vol. IV, pag. 790. & MINT. *Lexic.* in voce Αλαλάζω. Les *Turcs* ſe ſervent encore aujourd'hui du cri *Allah, Allah, Allah*, en ſemblables occaſions.

(*b*) Comme ſi ce mot venoit auſſi de l'*Hébreu* ילל *pleurer*, d'où derive peut-être le mot *Anglois to howl, hurler.*

(*c*) PLUTARQUE, *in Theſeo*, nous apprend, que l'exclamation *Eleleu, iou, iou!* ſervoit pareillement à un double uſage. Voici ſes paroles: Ἐπιφωνεῖν δὲ ταῖς σπονδαῖς, ἐλελεῦ, ἰῆ, ἰῆ, ὧν τὸ μὲν σπεύδοντες ἀντιφωνεῖν καὶ παιωνίζοντες ἐιώθασι, τὸ δὲ ἐκπλέξεως καὶ ταραχῆς ἐςί. C'eſt-à-dire: Leur coûtume eſt de s'écrier dans les Libations *Eleleu, iou, iou!* dont l'un eſt prononcé par antiphone, & en ſigne de triomphe, & l'autre marque l'étonnement & le trouble.

(*d*) Chap. V. 38. Αλαλάζοντας πολλὰ.

(*e*) P. FESTUS & NON. MARCELL. ſur ce mot: *Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ, quæ dant cæteris modum plangendi, quaſi in hoc ipſum præfectæ.* C'eſt-à-dire: On appelle *Præficæ* des femmes louées exprès pour pleurer un mort; elles donnent aux autres le ton, & ſont comme prépoſées pour cet effet.

(*f*) Jeremie IX. 17. 18. *Conſiderez & appellez des Pleureuſes* (en *Hébreu* מקוננות, de קון *pleurer, lamenter*) *afin qu'elles viennent, qu'elles ſe hâtent, & qu'elles prononcent à haute voix une lamentation ſur nous.*

(*g*) C'eſt une coûtume fort ancienne de porter quelque choſe au col pour prévenir les maladies ou toute ſorte de fâcheux accidens. VARRON, *de Ling. Lat.* Lib. 6. in fine: Præbia, *à præbendo, ut ſit tutum: quòd ſint remedia in collo pueris. Faſcinum, collis nempe puerorum ſuſpenſum,* Infan-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

au col de leurs enfans la figure d'une main ouverte; & les *Turcs*, auſſi-bien que les *Maures*, peignent cette figure ſur leurs vaiſſeaux & ſur leurs maiſons, comme un antidote ou un charme contre tout œil malin. Cela vient probablement de ce que le nombre *cinq* eſt regardé par eux comme un nombre malheureux: de-là auſſi *cinq* (peut-être faut-il ſous-entendre *doigts*) *dans vos yeux* eſt leur imprécation ordinaire, & une façon de parler quand ils veulent braver les efforts impuiſſans de quelque ennemi peu redoutable. Les perſonnes faites portent toûjours ſur elles quelque paſſage de leur *Alcoran*, qu'ils mettent, comme les *Juifs* font leurs Phylactères, (*a*) ſur la poitrine ou ſous leurs bonnets, pour empêcher par-là toute faſcination & ſortilège, & pour ſe garantir de fâcheux accidens ou de maladies. Ils ſont ſi perſuadés que la vertu de ces charmes ou rouleaux de parchemin s'étend ſur toutes choſes, qu'ils en mettent auſſi au col de leurs chevaux, de leurs bêtes de charge & généralement de tout leur bétail. Ils croyent fortement aux (*b*) Magiciens & Sorciers, tout com-

ſuperſtitieux.

Cas qu'ils

Infantium cuſtodem *appellat* Plinius, *Lib. XXVIII. Cap.* 4. C'eſt-à-dire: On les appelle *Præbia*, parce qu'ils procurent la ſureté, & parce que ce ſont des amulètes que les enfans portent au col. Ce charme, qu'on met au col des enfans, eſt appellé le *Garde-Enfant* par *Pline*. La *Bulla* ſervoit au même uſage, comme nous l'apprenons de MACROBE, *Saturn.* Lib. I. Bulla *geſtamen erat triumphantium, incluſis intrà eam remediis, quæ crederent adverſum invidiam valentiſſima.* C'eſt-à dire: Ceux qui triomphoient portoient une *Bulla*, ou boëtte ronde, dans laquelle il y avoit des drogues, qu'ils regardoient comme un puiſſant antidote contre l'envie.

(*a*) Voyez *Exode* XIII. 16. & *Nombres* XV. 38.

(*b*) Nous avons dans le *Deuteronome* XVIII. 10. 11. une ample liſte de ceux qui ſont compris ſous cette dénomination, ſçavoir *les Devins, qui ſe mêlent de deviner, les Prognoſtiqueurs de tems, ceux qui font des Prédictions, les Enchanteurs qui uſent d'enchantemens, ceux qui conſultent l'eſprit de Python, les Diſeurs de bonne avanture & ceux qui interrogent les Morts.* On prétend dans ces païs-ci éprouver tous les jours le pouvoir de quelqu'un de ces gens-là, particulierement par rapport à ce que nous appellons *nouer l'éguillette*, en *Latin*, *Maleficium Ligaminis*, ou *Vinculum Veneris*. Il ſemble même que cette ſuperſtition étoit déja fort en vogue du tems de l'Empereur *Auguſte*, ainſi qu'on le voit dans ces vers de VIRGILE, *Eclog.* VIII. v. 77. 78.

Nectè tribus nodis ternos, Amarilli, *colores*;
Nectè, Amarilli, *modò*, &, Veneris, *dic*, *vincula nectò*.

C'eſt-à-dire: *Amarillis*, faites trois nœuds dans trois cordons de diverſes couleurs: nouez-les ſeulement, *Ama-*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

font des Sorciers.

comme faiſoient leurs (*a*) anciens voiſins; & dans certaines occaſions extraordinaires, particulierement dans des maladies de langueur, ils font pluſieurs cérémonies ſuperſtitieuſes, en ſacrifiant un coq, un mouton, ou une chevre, ou bien ils enterrent tout le corps, & boivent du ſang de la prétendue victime, ou enfin ils en brûlent ou diſperſent les plumes, la laine ou le poil. C'eſt une opinion reçuë dans tout le païs, que la plupart des maladies viennent de ce qu'on a offenſé d'une manière ou d'autre les (*b*) *Jenoune*, eſpece de créatures qui, ſuivant les *Mahometans*, tiennent le milieu entre les Anges & les Démons. Ces êtres imaginaires, qui ne répondent pas mal aux Fées de nos ancêtres, ſe plaiſent, dit on, à l'ombre des bois & auprès des fontaines, & prennent la figure de crapauds, de vers & d'autres petits inſectes qu'on trouve toûjours ſous ſes pieds; de ſorte qu'on court riſque à tout moment de les fouler, bleſſer ou écraſer. Ainſi, quand quelqu'un tombe malade, ou qu'il reçoit quelque bleſſure dont il demeure eſtropié, il ne manque pas de s'imaginer qu'il a offenſé quelqu'une de ces *Jenoune*; & là-deſſus on fait venir d'abord des femmes expertes, qui, ſemblables aux anciennes Enchantereſſes, entendent fort bien leur métier, & s'en vont un beau Mercredi avec de l'encens pur & d'autres parfums à quelque ſource du voiſinage, & y ſacrifient, comme je viens de dire, une poule ou un coq, une brebis ou un belier &c., ſuivant le (*c*) ſexe ou la qualité du malade, & la nature de la maladie.

Les *Jenoune*.

Marabbutts fort eſtimés.

Les *Mahometans* ont une grande vénération pour leurs *Marabbuts*, qui ſont en général des gens d'une vie fort auſtère, toûjours occupés à dire leurs (*d*) chapelets, ou à la priere &

à

Amarillis, & dites, Je fais des nœuds d'amour.

(*a*) Sçavoir les *Egyptiens*. On peut voir là-deſſus AUSONE, *Epiſt.* 19. & *Geneſe* XLIV. 5. où il eſt parlé du *Gobelet par lequel Joſeph devinoit infailliblement*. Les *Moabites* n'y étoient pas moins adonnés, car *Nombres* XXIV. 1. il eſt dit de *Balaam*, qu'*il n'alla point, comme les autres fois, pour rencontrer des enchantemens*.

(*b*) En *Arabe* جنان *Jenoune*.

(*c*) C'eſt-à-dire qu'on ſacrifie un mâle, quand c'eſt pour une fille ou femme malade, & une femelle, quand c'eſt pour un homme.

(*d*) Ce Chapelet eſt communement de nonante-neuf grains: en touchant

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

à la meditation. Cette ſainteté eſt héréditaire, & l'on rend au fils le même reſpect & les mêmes honneurs qu'au pere, pourvû qu'il obſerve le *decorum*, & qu'il ſçache prendre certain air de gravité qui en impoſe. Il y en a parmi eux qui, tout comme leur Prophete, ont la reputation d'avoir des viſions, & de converſer avec la Divinité: d'autres vont plus loin encore, & prétendent pouvoir faire des miracles; privilège dont (*a*) *Mahomet* lui-même ne s'eſt jamais vanté. Me trouvant un jour chez *Seedy Muſtafa*, *Kalife* de la Province Occidentale, près de la riviere *Arhew*, il me raconta, en préſence d'un grand nombre de *Shekhs Arabes*, qui diſoient avoir été témoins du fait, qu'un *Marabbutt* du voiſinage, nommé *Seedy Ben Mukha-lah*, avoit une barre de fer maſſif, qui, toutes les fois qu'il le lui commandoit, faiſoit le même bruit & le même effet qu'un canon; & qu'une fois les *Algeriens* ayant demandé une taxe exorbitante aux *Arabes* qui étoient ſous ſa protection, toute leur Armée fut miſe en fuite par le miracle de cette barre de fer. Là-deſſus je repréſentai au *Marabbutt*, que pouvant réiterer, à ce qu'il prétendoit, cette experience auſſi ſouvent qu'il vouloit, il y auroit beaucoup d'honneur pour lui de convaincre un *Chrétien* de la vérité du fait: mais j'eus beau l'en ſolliciter avec toute la compagnie, qui joignit ſes inſtances aux miennes, le ruſé *Marabbutt* eut trop d'eſprit pour s'expoſer devant moi. Je fus plus heureux dans le tems que j'étois près de *Seteef*, avec *Seedy Aſhoure*, l'un des *Marabbutts* des *Ammer*, fameux dans toute la Province Occidentale par la reputation qu'il avoit de vomir du feu. Je lui vis faire pluſieurs fois ce prétendu miracle: la premiere fois je fus extrêmement ſurpris de remarquer, que ſa bouche ſe rempliſſoit tout d'un coup de flamme; il paroiſſoit alors être dans de grandes ſouffrances. Mais peu après, le voyant donner le même ſpectacle une ſeconde fois (car il prétendoit avoir de fréquens entretiens avec Dieu, & que l'état

Il y en a qui prétendent pouvoir faire des miracles.

chant chaque grain ils diſent *Alhamdillah*, ou *Allah Kibeer*, ou bien سبحانه الله *Staffour Allah*, c'eſt-à-dire: *Le Seigneur ſoit loüé, le Seigneur eſt grand, Dieu me pardonne.*

(*a*) Voyez PRIDEAUX, *Vie de Mahomet* pag. 18. 19. de l'Edition *Angloiſe*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

l'état où il paroiſſoit alors en étoit la marque) je decouvris, à travers de toute ſon adreſſe, comment cela ſe faiſoit. Il ſe cachoit la tête & les mains dans ſon *Burnooſe*, afin, diſoit-il, de converſer plus décemment avec la Divinité; mais en effet c'étoit pour allumer ſon feu ſans qu'on s'en apperçut. Car auſſitôt qu'il eût préparé toutes choſes pour faire paroître la flamme, on voyoit ſortir beaucoup de fumée comme il retiroit ſes mains & ſa tête de deſſous ſon *Burnooſe*; on ſentoit auſſi une odeur forte de ſouffre & d'étoupes, ſans compter qu'on voyoit même des fils de ces étoupes accrochés à ſa barbe; de manière que perſonne ne pouvoit s'y tromper, à moins que ce ne fût des gens tout-à-fait ſtupides & prévenus. J'en parlai à quelques *Turcs* qui étoient avec moi, & qui s'apperçurent auſſi de l'impoſture; mais les *Arabes* défendoient toûjours le prétendu don miraculeux de *Seedy Aſhoure*, ſoutenant à cor & à cri *Ma kan ſhy kiff hoo*, ou *que perſonne n'étoit ſemblable à lui.*

Ils prétendent avoir le Don de connoître l'avenir.

Ces peuples ne ſont pas moins extravagans & ridicules par rapport à ce qu'ils appellent *Jaffar-eah*, c'eſt-à-dire la connoiſſance qu'ils prétendent poſſeder de l'avenir & de tout ce qui doit arriver. Il eſt vrai qu'ils ne ſont pas encore d'accord entr'eux ſur la manière dont ils parviennent à avoir ces revélations; mais en général leurs prétendues prédictions ſont toutes conçuës en des termes ſi vagues, elles ſont ordinairement ſi fauſſes, ou tout au plus ſi équivoques & ſi peu circonſtanciées, qu'il ne vaut gueres la peine de rechercher ſérieuſement les moyens dont ils ſe ſervent pour cela. Je n'ai cependant jamais rencontré perſonne qui ôſat ſe vanter, quoique le nombre des Enthouſiaſtes ſoit extrêmement grand dans ce païs, & qu'il y ait ici beaucoup de gens qui ſe diſent inſpirés du Ciel en toute autre occaſion, que cette ſcience leur vint de Dieu même. Quelques-uns l'attribuent au *Magar-eah*, ainſi qu'ils appellent le ſortilège & l'enchantement; d'autres à l'Aſtrologie ou à la connoiſſance des aſtres: mais leurs *Thalebs* ſoutiennent, qu'ils ont des propheties d'*Aly*, gendre de leur Prophete, dans leſquelles ils prétendent qu'il leur a laiſſé un detail chronologique des évenemens les plus remarquables qui ſont arrivés dans le monde depuis ſon tems, & qui doivent arriver dans les ſiécles à venir.

Lorſ-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Lorſque j'étois à *Tunis*, en printems 1727, on parloit beaucoup de diverſes Propheties, tirées, à ce qu'on dit, en partie du livre que je viens d'indiquer, & en partie de leur *Jaffar-eah*, leſquelles annonçoient qu'*Haſſan Ben Aly*, *Bey* régnant, devoit être immédiatement dépoſé par ſon neveu *Aly* Bacha. Le vrai de l'affaire étoit, qu'*Haſſan Ben Aly*, d'ailleurs bon & ſage Prince, avoit une inclination preſque invincible de ſaigner & d'opprimer les plus riches de ſes ſujets; & par une politique mal entendue, il avoit depuis le commencement de ſa régence fort negligé les *Turcs*, & donné toute ſa confiance à des *Maures* & à des Renegats, à qui il conféroit les plus grands honneurs & tous les emplois. D'un autre côté, *Aly* Bacha, qui commandoit ſous lui en qualité d'*Aga* des *Janiſſaires*, s'étoit conduit avec tant d'affabilité, de droiture & de généroſité, qu'il avoit gagné l'affection des Troupes, & la bienveillance de tout le Royaume. Or comme, ſur une brouillerie ſurvenue entre lui & ſon oncle, *Aly* Bacha s'étoit retiré dans les montagnes d'*Uſelett*, où il s'étoit fait proclamer *Bey*, & avoit publié hautement les injuſtices & les oppreſſions d'*Haſſan Ben Aly* envers ſes ſujets, ainſi que l'injuſte mépris & le peu d'égards qu'il avoit toûjours témoigné pour les *Turcs*, ajoutant, qu'il alloit employer les moyens propres pour venger les uns & les autres; il y avoit aſſez d'apparence, ſans le ſecours d'aucune Prophetie, que la revolution mentionnée pouvoit arriver environ dans le tems dont on parloit. Cependant, malgré toutes ces circonſtances, qui ſembloient ne préſager rien de bon, & quoiqu'on y comptât même avec tant de confiance, qu'on étoit allé juſqu'à marquer préciſement le jour & l'heure de l'évenement, *Haſſan Ben Aly* l'emporta ſur leur *Jaffer-eah*, ou Prophetie cabaliſtique; & ſi enfin les *Algeriens* ne s'en étoient mêlés en 1735., il auroit vraiſemblablement laiſſé ſon fils paiſible poſſeſſeur du Royaume.

Prophetie touchant le *Bey* de *Tunis*.

Prouvée fauſſe.

Il ſeroit trop ennuyeux de parler de toutes leurs autres prétendues Propheties, dont la fauſſeté a ſauté aux yeux, en ce que l'évenement a démenti la prédiction, & fait voir que ce n'étoit tout au plus que des divinations fort incertaines, ou des conjectures

Prophetie touchant le retabliſſement

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

du Chriſtianiſme en *Afrique*, & la deſtruction des *Mahometans*.

tures probables. Je ne puis cependant en omettre une, dont le tems & l'avenir decouvrira la vérité, & qui eſt fort remarquable, en ce qu'elle promet aux *Chrétiens* le retabliſſement de leur Religion dans tous ces Royaumes qui leur ont été enlevés autrefois par les *Sarraſins* & par les *Turcs*. Ce qu'il y a de plus particulier, c'eſt que cette prédiction, comme je l'ai déja obſervé ailleurs, eſt univerſellement reçue dans tous les Etats *Mahometans*, & que pour cette raiſon ils ferment ſoigneuſement les portes de leurs villes tous les Vendredis, depuis dix heures du matin juſqu'à midi, qui eſt, diſent-ils, le tems marqué pour cette cataſtrophe.

CHAPITRE IV.

Du Gouvernement, des Forces & du Revenu des ALGERIENS; *de leurs Cours de Juſtice & de leurs Châtimens; de leurs Intérêts & Alliances avec les Princes* CHRETIENS.

Forme de Gouvernement des Tribus *Arabes*.

COmme cet Ouvrage a roulé juſqu'ici en grande partie ſur les *Arabes*, il eſt juſte de dire encore un mot ſur la forme du Gouvernement établie dans leurs Tribus. Quoiqu'ils ſoient la plupart, depuis pluſieurs ſiécles, ſous le joug des *Turcs*, il leur eſt cependant permis d'avoir leurs propres Magiſtrats, & d'exercer la Juſtice à leur manière: car pourvû qu'ils ſe tiennent en paix, qu'ils payent régulierement la huitième partie du produit de leurs terres, & outre cela une petite capitation que les *Turcs* leur demandent tous les ans; ceux-ci ne les troublent point dans la paiſible jouiſſance de leurs loix, de leurs coûtumes & de leurs privilèges. Ainſi chaque *Dou-war* peut être conſideré comme une petite Principauté, dans laquelle préſide ordinairement le Chef de la famille la plus conſiderable, la plus riche & la plus accréditée du village.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

lage. Cet honneur ne ſe tranſmet pourtant pas toûjours de pere en fils, mais ſuivant l'uſage établi anciennement parmi leurs prédeceſſeurs les (*a*) *Numides*, lorſque l'héritier naturel eſt trop jeune, ou ſujet à quelque grande infirmité, on choiſit ſon oncle, ou celui de ſes parens qui, par ſa conduite & par ſa prudence, paroît être le plus propre pour remplir les devoirs de cet emploi. Quoique le Chef d'un *Dou-war* ait un pouvoir deſpotique, cependant il traite & accommode ordinairement tous les différens & les diſputes qui y ſurviennent auſſi doucement qu'il eſt poſſible, en choiſiſſant une ou deux perſonnes de chaque tente pour l'aider de leurs conſeils. Lorſque l'accuſé eſt conſideré comme frere, la ſentence penche toûjours du côté le plus favorable; & même les plus grands crimes ſont rarement punis autrement que par le banniſſement. Un Chef qui n'a ſous lui qu'un ſeul *Dou-war*, s'appelle communement (*b*) *Shekh*, mais lorſqu'il eſt le Chef de toute une Tribu, & que ſon autorité s'étend ſur pluſieurs *Dou-wars*, alors on lui donne le titre de *Shekh el Kibeer*, c'eſt-à-dire *Grand Seigneur*, ou *Ancien*; ou bien on le nomme (*c*) *Emeer*, ſelon notre prononciation *Emir*, qui ſignifie *Prince*.

Le Gouvernement d'*Alger*, dont celui de *Tunis* ne diffère pas beaucoup, conſiſte en un *Dey*, qu'on peut regarder comme un *Lieutenant de Roi*, & en un *Dou-wanne* ou Grand Conſeil. Le *Dou-wanne* eſt compoſé principalement des trente *Tiah* Bachas; & l'on y appelle quelquefois le *Mufti*, le *Cadi* & toute la Soldateſque. Autrefois toutes les affaires importantes devoient être réglées dans cette aſſemblée, avant que

Gouvernement des *Turcs*.

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 29. *Militante* Maſaniſſa *pro* Carthaginienſibus *in* Hiſpania, *pater ejus moritur* (Galæ *nomen erat*) *regnum ad fratrem regis* Deſalcem, *pergrandem natu* (*mos ita apud* Numidas *eſt*) *pervenit*. C'eſt-à-dire : *Gala*, pere de *Maſaniſſa*, étant venu à mourir, pendant que celui-ci étoit à l'armée *Carthaginoiſe* en *Eſpagne*, le Royaume paſſa à *Deſalces*, frere du Roi defunt, qui étoit déja fort âgé, ainſi que c'eſt la coûtume chez les *Numides*.

(*b*) En *Arabe* شيخ. GOLIUS dit que ce mot ſignifie un *Vieillard*, un *Ancien*, un *Docteur*, ou un Homme reſpectable par l'autorité & par la charge dont il eſt revêtu, ou bien pour ſa pieté & pour ſon ſçavoir.

(*c*) En *Arabe* امير. Suivant GOLIUS, ce mot vient de امر, *il a commandé*, ou *ordonné*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

que de recevoir force de loi, & avant que le *Dey* pût les mettre en exécution; mais depuis quelques années on ne s'en eſt gueres mis en peine, & l'on n'a conſulté ce corps que par forme, tout étant déja auparavant réſolu & concerté entre le *Dey* & ſes favoris: de ſorte qu'il ne reſte plus au Conſeil que la faculté d'y conſentir, & qu'à proprement parler toute l'autorité reſide dans une ſeule perſonne.

De la Charge, de l'Election &c. du *Dey*.

Cette perſonne qui à *Alger* ſe nomme le *Dey*, étant tirée de l'armée, tous ceux qui la compoſent, ſans en excepter le moindre Soldat, ont droit de prétendre à cette dignité; de ſorte qu'on y peut regarder tout Soldat hardi & entreprenant, comme l'Héritier préſomptif de la Souveraineté, ayant même cet avantage, qu'il n'eſt pas obligé d'attendre que la place devienne vacante par le grand âge, ou par la mort naturelle de celui qui l'occupe. Il n'a qu'à ôter la vie au Prince régnant, & s'il a de l'adreſſe & du courage, le même cimeterre qu'il a oſé teindre du ſang de ſon maître, ne manquera pas de lui en faire obtenir la place. Ce Gouvernement reſſemble en cela à l'Empire *Romain* dans le tems de ſa décadence, dont le Chef auſſi étoit continuellement expoſé à quelque funeſte cataſtrophe, & où tout homme déterminé, qui oſoit entreprendre une revolution, manquoit rarement de parvenir au pouvoir ſuprême. Pour ſe convaincre de la vérité de ce que j'avance, on n'a qu'à jetter les yeux ſur la rapidité avec laquelle les *Deys* ſe ſont toûjours ſuccedés depuis que les *Turcs* ſe ſont rendus maîtres de ce Royaume, & l'on trouvera que rarement y a-t-il eu un *Dey* de dix qui ait eu le bonheur de mourir au lit, & dont les jours n'ayent été tranchés par le cimeterre ou par une bale de mouſquet. Le petit nombre de ceux qui ſont morts de mort naturelle n'ont pas été redevables de cet avantage aux égards ou à l'eſtime particuliere que l'Armée eût pour eux, mais plutôt à leur bonne fortune, qui a prévalu ſur les cabales qui ſe formoient contre eux, & qui, en leur faiſant découvrir à tems ceux qui en vouloient à leur perſonne, leur a fourni le moyen de ſe garantir de leurs coups, en faiſant mettre à mort les conſpirateurs, avant qu'ils eûſſent le tems d'exécuter leur deſſeins. Cette

Les *Deys* ſont fort ſujets à être maſſacrés.

méthe-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

méthode ſanglante de parvenir à la dignité de *Dey*, & de s'y maintenir ſans broncher, paroîtra ſans doute ſurprenante à ceux qui depuis longtems ſont accoûtumés à voir une ſucceſſion paiſible de Princes, & à vivre ſous des Gouvernemens bien réglés; mais il n'en eſt pas de même dans ce païs-ci, où l'on y eſt fort accoûtumé, parce qu'il y a longtems qu'il n'y a plus de diſcipline, & parce que tout ſimple Soldat, dès qu'il a ſervi quelque tems, a la préſomption de croire qu'il eſt très-digne de porter lui-même le *Kaftan*, ou du moins qu'il y va de ſon honneur de le procurer à quelqu'un de ſes camarades. Cette humeur factieuſe & turbulente paroît cependant un peu ralentie depuis quelque tems, par le ſang d'un grand nombre de mutins qui aſpiroient à la dignité de *Dey*, & dont on a fait avorter les deſſeins en decouvrant leurs complots, & en faiſant une ſévère juſtice des coupables. Il y reſte néanmoins toûjours des ſemences de rebellion, qui, malgré tous ces exemples, ne manqueront pas de ſe manifeſter à la première occaſion favorable.

Forces des *Algeriens*.

Toutes les forces des *Algeriens*, tant *Turcs* que *Cologlies*, ne conſiſtent préſentement, ſelon le plus juſte calcul, qu'en ſix mille cinq-cens hommes, dont il y en a bien deux mille qui, par leur grand âge, ſont hors d'état de ſervir, & des quatre mille cinq-cens qui reſtent, on en employe régulierement mille à rélever les garniſons tous les ans, les autres ſervant à armer les vaiſſeaux qui vont en courſe, & à former les trois Camps volans qui font tous les étés le tour du Royaume ſous le commandement des Gouverneurs des Provinces, ou des Vicerois. Aux troupes *Turques* il faut ajouter environ deux mille *Zwowah*, comme ils appellent les ſoldats *Maures*, qui ſervent partie à cheval & partie à pied: mais comme ils ſont naturellement ennemis des *Turcs*, ceux-ci ne s'y fient pas beaucoup; & quoiqu'ils les payent régulierement, & que cette ſoldateſque ſoit cenſée faire partie des forces du Gouvernement, il eſt certain que dans les occaſions le *Dey* ne pourroit gueres compter ſur leur aſſiſtance. Ainſi le grand art de contenir les habitans de ce vaſte Royaume dans le devoir, ne conſiſte pas tant à employer la force des armes,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qu'à ſçavoir faire adroitement uſage de l'ancienne maxime de Politique *Divide & impera.* Auſſi les Gouverneurs de Province ſont-ils extrêmement attentifs à tous les mouvemens des Tribus *Arabes* qui ſont dans leur diſtrict ou ſoûmis à leur juriſdiction; & comme celles-ci ſont fort jalouſes les unes des autres, & preſque toûjours en diſpute enſemble, tout ce que les *Beys* ont à faire, eſt de ſouffler le feu de la diviſion, & de faire naître de tems en tems de nouveaux ſujets de querelle & de deſunion. Il y a un grand nombre de Tribus *Arabes* & *Africaines*, qui, ſi leurs voiſins les laiſſoient faire, pourroient faire tête à toutes les forces des *Algeriens*, quoiqu'ordinairement chaque ſoldat *Turc* s'eſtime ſuffiſant pour vingt *Arabes.* C'eſt pourquoi, dès que les Gouverneurs s'apperçoivent de quelque mécontentement dans quelqu'une de ces Tribus, lequel pourroit éclater contre le Gouvernement, ils ne manquent pas de lui ſuſciter des affaires avec une autre Tribu; & pourvû que la partie ſoit à-peu-près égale, un petit nombre de *Turcs* que l'on joint au parti qu'on veut favoriſer, ſuffit pour faire pencher la balance de ce côté-là. En fomentant donc les continuelles diviſions qui régnent entre les Princes *Arabes*, & en mettant adroitement une Tribu aux priſes avec l'autre, ils viennent à bout, avec ces quatre ou cinq mille *Turcs*, de maintenir le Gouvernement, & de ſe faire tellement reſpecter par les *Tuniſiens* leurs voiſins, & par les *Maures* Occidentaux, que ceux-ci ne ſongent jamais à empiéter ſur les terres de leur domination.

Leurs recrûës.

Les *Algeriens* envoyent tous les cinq ou ſix ans quelques vaiſſeaux armateurs au *Levant*, pour chercher les recrûës néceſſaires pour leur armée: ces recrûës conſiſtent ordinairement en bandits, en bergers, ou en toute ſorte de gens de la lie du peuple. *Mahomet* Bacha, qui étoit *Dey* lorſque j'arrivai à *Alger*, n'eut point honte d'avouër la baſſeſſe de ſon extraction dans une diſpute qu'il eut un jour avec le Conſul d'une Nation voiſine: *Ma mere*, lui dit-il, *vendoit des pieds de mouton, & mon pere des langues de bœuf; mais ils auroient eu honte d'avoir expoſé en vente une langue auſſi mauvaiſe que la vôtre.* Cependant ces mêmes recrûës, dès qu'ils

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

qu'ils ſe voyent vêtus & armés, & qu'ils ont un peu goûté la vie militaire, commencent à ſe donner de grands airs, & prétendent qu'on les traite d'*Effendi*, ou de *Votre Grandeur*. Ils regardent en même tems les citoyens les plus conſiderables comme leurs eſclaves, & les Conſuls des Nations étrangeres comme leurs valets de pied.

Outre ces *Turcs* du *Levant*, le *Dey* a le pouvoir, lorſqu'il le juge à propos, principalement en cas de beſoin, d'enroller des *Cologlies*, comme l'on appelle les fils des ſoldats qui ont eu la permiſſion de ſe marier à *Alger*. On ne les a pourtant pas beaucoup encouragés, depuis une entrepriſe qu'ils firent contre le Gouvernement pour ſe rendre maîtres du *Caſſaubah*, & dans laquelle ils échouerent; car ils ſont à jamais exclus de la dignité de *Dey* & de celle d'*Aga* des *Janiſſaires*, en un mot de toutes les Charges & de tous les Emplois conſiderables.

Cologlies, enrollés dans les Troupes *Algeriennes*.

Il y a toûjours autant d'Officiers pour commander cette petite Armée, qu'il y en avoit originairement, lorſque le corps de Troupes montoit encore à douze mille hommes. Ces Officiers ſont l'*Aga* ou le Général, trente *Tiah* Bachas ou Colonels, huit-cens *Bulluck* Bachas ou Capitaines, & environ quatre-cens *Oda* Bachas ou Lieutenans. On ne parvient à ces poſtes, ni par argent, ni par credit, mais par ancienneté & ſuivant le tems qu'on a ſervi, de ſorte que le plus vieux Soldat de la Compagnie eſt toûjours fait Lieutenant, lorſque la place eſt vacante dans celle dont il eſt, & ainſi en montant. Un jeune Soldat peut cependant, avec la permiſſion du *Dey*, acheter le rang d'un vieux Soldat; mais en ce cas-là le vieux eſt obligé de prendre le rang que tenoit le jeune. Il y a encore une autre méthode de hâter l'avancement des Officiers: car toutes les fois qu'on paye les Troupes, ce qui ſe fait de deux en deux mois, l'*Aga* qui eſt en place la perd, & le *Chia*, qui eſt le plus ancien des *Tiah* Bachas, lui ſuccede, & à celui-ci le plus ancien *Bulluck*-Bacha, &c. L'*Aga* ayant ainſi paſſé par tous les degrés du ſervice militaire, eſt cenſé dès lors *Mazoule*, ou *Emeritus*, & jouit dans la ſuite tranquillement de ſa paye, ſans ſe mêler d'aucune affaire,

Comment les Officiers de l'Armée s'avancent dans les Charges.

re,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

re, de ſorte qu'on lui peu appliquer ce mot d'un ancien Poëte.

(*a*) *Senio confectu' quieſcit.* ENNIUS.

Revenus du Royaume.

Suivant les perquiſitions les plus exactes que j'ai pû faire, toutes les taxes qu'on leve dans ce grand & fertile Royaume ne montent pas au-delà de trois-cens mille *Dollars* par an: mais on compte que la huitième partie des priſes qui ſe font en mer, les effets de ceux qui meurent ſans enfans, les contributions des *Kaides* indépendans, & les fréquentes *Avareas*, ou oppreſſions, rapportent beaucoup davantage au tréſor. En revanche la paye des gens de guerre eſt fort petite; car le plus jeune Soldat n'a que quatre-cens & ſix *Aſpres* tous les deux mois, & le plus vieux, ou celui qui reçoit la paye entiere n'en a que cinq mille huit-cens: il faut ſix-cens quatre-vingt-ſeize *Aſpres* pour faire un (*b*) *Dollar*. Comme les Soldats ne parviennent à la paye entiere qu'après un certain nombre d'années, & que les jeunes ne reçoivent que cent ſeize (*c*) *Aſpres* d'augmentation par an, on peut compter qu'il n'y a pas en tout plus de trois mille cinq-cens Soldats qui ayent la ſolde entiere; de ſorte que deux-cens mille *Dollars* ſuffiſent pour payer toute l'Armée. Il faut ajouter cependant, que les *Tiah* & les *Bulluck* Bachas qui ne ſont pas ma-

Paye des Troupes.

(*a*) C'eſt-à-dire: Il ſe repoſe accablé d'années.

(*b*) HYDE, *Annotat. in* Bobovii *Liturgiam Turcarum* pag. 10. *Sive* Thalero, *qui* Germanis *ſic dicitur à* Thale, *ſeu* Dale, *id eſt* Vallis; *unde* Thaler, *ſeu* Daler, *quaſi diceres* Vallenſis nummus, *à* Valle Sancti Joachimi, *ubi primò cuſi ſunt. Hinc factum ut tandem ſcutati omnes* (*quos nummos* Imperiales *vocamus*) Thaleri *hodie vocantur*. C'eſt-à-dire: Ou *Thaler*, mot que les *Allemans* ont emprunté de *Thale*, ou *Dale*, qui en leur langue ſignifie une *Vallée*: de ſorte que *Thaler*, ou *Daler*, eſt comme ſi l'on diſoit une *Piéce de Monnoye de la Vallée*, ſçavoir de la *Vallée de St. Joachim*, en *Allemand Joachimsthal*, où l'on a frappé les premières Piéces de cette eſpece. D'où il eſt enfin arrivé que toutes les groſſes Piéces de Monnoye ont été appellées *Thalers*.

(*c*) *Idem. ibidem*: *Iſte nummulus* Turcicè *dicitur* اسپر, *id eſt* Albulus; *undè à* Græcis *ſuâ linguâ hodiernâ vocatur* Ασπρὸς, *id eſt* Albus &c. Ασπρὸν *pecuniam albam in genere notat*. C'eſt-à-dire: Le nom que cette Monnoye porte chez les *Turcs*, ſignifie un *Dénier blanc*; d'où les *Grecs* modernes l'appellent en leur langue vulgaire *Aſpros*, qui veut dire *Blanc* &c. & *Aſpron* ſignifie en général toute ſorte d'argent blanc.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

mariés, ont, outre leur paye, chacun huit petits pains par jour, les *Oda* Bachas & les ſimples Soldats qui n'ont point de femme en ayant quatre: chaque pain peſe environ cinq onces, & vaut trois *Aſpres*.

Adminiſtration de la Juſtice.

La Juſtice eſt adminiſtrée ici, comme dans preſque tous les autres lieux de la domination des *Turcs*, par un Officier qui s'appelle le *Cady*, qui a ordinairement étudié dans les ſeminaires de (*a*) *Stamboule* ou du *Grand Caire*, où, à ce qu'on m'a dit, on lit & l'on explique le Code *Romain* & les Pandectes traduits en *Arabe*, tout comme dans nos Univerſités d'*Europe*. Le *Cady* eſt obligé de ſe rendre à la Cour de Juſtice une ou deux fois par jour, pour entendre & terminer toutes les diſputes, & pour redreſſer les plaintes qu'on y porte à ſa déciſion. Mais lorſque le *Cady* a été pluſieurs fois accuſé, & ſouvent avec aſſez de fondement, de s'être laiſſé corrompre par argent, il en arrive que, dans toutes les affaires de conſequence, on s'addreſſe directement au *Dey*, ou bien, en ſon abſence, & lorſqu'il eſt occupé d'autres affaires, on expoſe ſa plainte à ſon Tréſorier, à ſon Ecuyer ou à quelqu'autre des principaux Officiers de la Régence, qui pour cet effet ſont toûjours aſſis (*b*) à la porte du Palais. Les affaires ſe terminent promptement devant tous ces Juges, puiſqu'il ne s'y agit que de pouvoir prouver la vérité de ce qu'on a allegué, après quoi ils décident ſur le champ; de ſorte que les matières de dettes, de transgreſſions, & les choſes de la plus grande conſequence, même les accuſations des crimes les plus énormes, y ſont ſouvent terminées fina-

(*a*) Dans tout le *Levant* on nomme la ville de *Conſtantinople Stamboule*, ou *Stampôle*; ce qui paroît être une corruption ou contraction de ſon ancien nom, comme *Jambol* l'eſt de *Joannopolis*, plutôt qu'un nom formé des mots *Grecs* εἰς τὴν πόλιν, comme l'aſſurent quelques Auteurs. Voyez HYDE, *Not. in Coſmogr.* Perits. pag. 52. & les *Voyages du Chevalier* GEORGE WHEELER, pag. 178. en *Anglois*.

(*b*) Ainſi nous liſons Deuteronome XXII. 15. & XXV. 7. des *Anciens* qui étoient *à la porte*. Eſaïe XXIX. 21. *Celui qui les reprend à la porte*, & Amos V. 10. *Ils haïſſent à la porte ceux qui les reprennent*. Il ſemble que la Cour *Ottomane* a été appellée *la Porte*, à cauſe que toutes les affaires, tant publiques que particulieres, s'y traitent ſous la Porte du Palais.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

finalement, & la ſentence exécutée en moins d'une heure.

Leurs Peines & Châtimens.

Dans les plaintes pour cauſe de dette, le débiteur eſt ordinairement retenu en priſon, juſqu'à ce que les *Chouſes*, ou Huiſſiers, ayent ſaiſi & vendu ſes effets. Si la vente rend plus que ne doit le priſonnier, on lui met le ſurplus en main en le relâchant, & ſi les biens ſaiſis ne ſuffiſent pas pour payer les créanciers, il n'en recouvre pas moins ſa liberté, & on ne peut plus rien lui demander dans la ſuite pour raiſon des anciennes prétentions. Les moindres crimes ſont punis de la (*a*) Baſtonade, qui conſiſte à donner au criminel un certain nombre de coups, quelquefois deux ou trois cens, ſur les feſſes ou ſur la plante des pieds, avec un bâton de la groſſeur du petit doigt. Mais pour les grands crimes, ſur-tout pour le péché contre nature, on donne non ſeulement la Baſtonade de la manière que je viens de dire, mais auſſi ſur le bas ventre; châtiment qui eſt ordinairement ſuivi de la mort. Les faux Monnoyeurs, ou ceux qui rognent les piéces d'or & d'argent, ſont condamnés, comme ils l'étoient anciennement en (*b*) *Egypte*, à perdre la main. Si un *Juif* ou un *Chrétien* eſt convaincu de meurtre, ou de quelqu'autre crime capital, on le conduit hors de la ville & on le brûle tout vif: mais ſi c'eſt un *Maure* ou un *Arabe*, on l'empale, ou on le pend par le col aux crénaux de la ville, ou bien on le précipite ſur des (*c*) crocs de fer qui ſont au bas des murs, où les criminels demeurent accrochés, & vivent quelquefois trente ou quarante heures dans les plus horribles ſouffrances. Pour les *Turcs*, ils ne ſont pas punis en public, comme les autres; mais, ſuivant le crime qu'ils ont commis, on leur donne la Baſtonade, ou bien on

Les *Turcs* ne ſont pas punis.

(*a*) Ce fut peut-être-là le ſupplice qu'on fit ſouffrir à St. *Paul*, & dont il parle 2 *Corinthiens* XI. 25. lorſqu'il dit: *J'ai été battu de verges par trois fois.* Les *Chouſes*, qui ſont communement chargés de cette exécution, reſſemblent aſſez aux Licteurs *Romains* armés de leurs faiſceaux.

(*b*) Voyez DIODORE DE SICILE Lib. I. pag. 50.

(*c*) Nous liſons 1 *Samuel* XXXI. 10. que les *Philiſtins* attacherent *le corps de Saül à la muraille de Bethſan.* Peut-être y avoit-il à cette muraille des crocs ſemblables à ceux dont je parle, & deſtinés de même au ſupplice des criminels.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

on les étrangle dans la maiſon de l'*Aga*, par reſpect pour leur qualité de *Muſulmans*. Les Femmes ſont auſſi, ſuivant l'exigence du cas, ou confinées dans une maiſon particuliere de correction, ou, ſi le crime eſt capital, pour menager encore la modeſtie de leur ſexe, on les met dans un ſac & on les (*a*) noye dans la Mer. Chez les *Maures* occidentaux le ſupplice barbare de ſcier en deux les criminels eſt encore en uſage : pour cet effet ils mettent le malheureux qui eſt condamné à la mort, entre deux planches de la même longueur & largeur que lui, & commencent l'exécution par le bout où eſt la tête. On m'a dit que *Kardinaſh*, homme de diſtinction & de grand credit dans ce païs-là, très-connu de nos Mariniers & de la Garniſon de *Gibraltar*, qui a été autrefois Ambaſſadeur en *Angleterre*, avoit depuis peu ſubi cette peine cruelle. Je dois dire encore à la louange de ces peuples-ci, que lorſqu'il s'agit de punir le crime, ils n'ont que fort peu ou point d'égard à la qualité ou au rang du criminel; & que, quoiqu'à la vérité une amende pécuniaire arrête quelquefois le cours de la Juſtice, cependant ſi le crime eſt odieux & bien prouvé, le criminel, quel qu'il ſoit, eſt puni du ſupplice ordinaire.

nis en public.

Les

(*a*) TACITE, *de Moribus Germanorum* en fait auſſi mention, comme d'un ſupplice uſité chez les *Germains*. Voici ſes paroles: *Diſtinctio pœnarum ex delicto. Proditores & transfugas arboribus ſuſpendunt, ignavos, & imbelles, & corpore infames, cœno ac palude, injectâ inſuper crate.* C'eſt-à-dire : Les peines diffèrent ſuivant le délit. Ils pendent les traîtres & les transfuges aux arbres, & pour les fainéans, les poltrons & ceux qui ſont notés d'infamie, ils les ſuffoquent dans un marais, ou les noyent dans un étang, en jettant une claye par deſſus. PLAUTE, *Aulul.* Act. II. Sc. 5. v. 21. parle auſſi de cette peine: *Coqui abſtulerunt, comprehendite, vincite, verberate, in puteum condite.* C'eſt-à-dire : Les Cuiſiniers l'ont emporté, ſaiſiſſez-le, liez-le, battez-le, & jettez-le dans un puits. SPELMAN, *Gloſſar.* in voce *Furca* dit: *Furca & Foſſa*, Anglicè **Pytte and Gallowes**, *in antiquis privilegiis ſignificat juriſdictionem puniendi fures: ſcilicet viros ſuſpendio, fœminas ſubmerſione, quod & in* Scotia *obſervatum intelligo.* C'eſt-à-dire: La Potence & la Foſſe, en *Anglois Pytte & Gallowes*, ſignifie dans les anciens Privilèges, la juriſdiction criminelle ſur les voleurs, & le droit de les faire punir; ſçavoir les hommes par la corde, & les femmes en les noyant, comme j'apprens que l'on fait encore en *Ecoſſe*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Leurs Alliances avec les Princes Chrétiens.

Les forces navales de cette Régence, qui, il y a deux Siécles, étoient tour-à-tour la terreur de toutes les Nations commerçantes de l'*Europe*, ont été décrites en parlant d'*Alger*. Quant aux relations que ces Corſaires ont avec les Princes Chrétiens, ils ont des Alliances avec les *Anglois*, les *François*, les *Hollandois* & les *Suedois*. La Porte a ſouvent fortement intercedé en faveur des ſujets de la Maiſon d'*Autriche* en *Italie*, mais inutilement juſqu'ici, quoique les *Algeriens* s'avouent eux-mêmes vaſſaux du Grand-Seigneur, & comme tels devroient, ce ſemble, lui obéir. Les *Suedois* ont acheté leur paix 70000 *Dollars*, ce qui a extrêmement ſurpris tout le monde, qui a prétendu y trouver du miſtère, parce qu'ils n'ont que fort peu de vaiſſeaux dans la *Mediterranée*. Les ſuccès qu'eurent les *Hollandois* dans leur derniere guerre avec les *Algeriens*, qui a duré douze ans, & pendant laquelle ils ont détruit pluſieurs de leurs Armateurs; le magnifique préſent de toute ſorte de munitions navales qu'on leur promit quand la paix ſeroit ratifiée; enfin la timidité naturelle du *Dey*, qui craignoit, s'il continuoit à faire des pertes, de paſſer pour malheureux; caractère fatal dans ce païs-ci pour un Chef: toutes ces choſes, dis-je, furent les principaux motifs qui engagerent les *Algeriens* à faire la paix avec les *Hollandois*. Il eſt certain que le plus grand nombre des Soldats, & généralement tous les Officiers de mer, s'y oppoſoient fortement, diſant, que ce ſeroit envain qu'ils armeroient en courſe, s'ils avoient la paix avec les trois Nations commerçantes; qu'ils n'avoient rien perdu dans cette guerre, au prix de ce qu'ils y avoient gagné; & concluant par ce proverbe *Arabe*, qui eſt fort ſignificatif, *Ceux-là ne doivent jamais ſemer qui ont peur des moineaux*. Comme les jeunes Soldats ont de la peine à vivre s'il ne ſe fait des priſes dont ils ont leur part, ils murmurent beaucoup du peu de ſuccès qu'ils ont eu depuis quelques années; & il y a grande apparence, comme peu d'années pourront peut-être le vérifier, qu'ils obligeront un jour le *Dey* régnant à rompre quelques-unes des Alliances que ſon prédeceſſeur a contractées.

Comment les *Suedois* & les *Hollandois* ont fait leur paix avec les *Algeriens*.

Il

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

Il eſt certain que les *Algeriens* ont beaucoup d'eſtime & d'inclination pour la Nation *Angloiſe*, & ſi l'on pouvoit tabler avec quelque certitude ſur leur Régence, nous n'aurions probablement rien à craindre d'eux, quelque envie qu'il leur prît de chercher noiſe à quelqu'une des Nations commerçantes; mais ils ſont gouvernés en quelque maniére au hazard & par caprice, plutôt que par la raiſon & par la prudence. Les *Hollandois* ont grand ſoin de cultiver la bonne intelligence avec eux, en leur faiſant un préſent tous les ans; moyen qui leur a parfaitement réuſſi juſqu'à préſent. Les *François* d'un autre côté les tiennent en reſpect par le ſouvenir du bombardement qu'ils ont fait eſſuyer à leur ville, & par le reſſentiment qu'ils ont témoigné en dernier lieu à *Tripoli*. Il n'eſt cependant pas de la prudence, & l'on réuſſit rarement à *Alger*, de le prendre ſur un ton fort haut, ou d'uſer de menaces; ſans cela il eſt certain, que s'il étoit queſtion d'intimider les *Algeriens* par le paſſé, nous autres *Anglois* pourrions avec tout autant de raiſon leur rappeller la mémoire de l'expedition du Chevalier *Edouard Sprag* à *Boujeiah*, que les *François* font valoir celle du Marquis d'*Eſtrées* contre la ville d'*Alger*. D'ailleurs, quoi que l'on puiſſe dire touchant la proximité de *Marſeille* & de *Breſt*, ces gens-ci ſe perſuaderoient aiſement, que nos ports de *Minorque* & de *Gibraltar* les valent bien en cas qu'il s'agît de leur faire de la peine. Mais dans cette Cour, où ſouvent un Cuiſinier eſt premier Miniſtre, & à laquelle il n'eſt pas extraordinaire de voir une Milice inſolente préſcrire la loi, il n'eſt pas toûjours de ſaiſon de ſe ſervir de bons argumens & de parler raiſon. Ainſi, dans des conjonctures délicates il faut qu'un Conſul ſçache menager les choſes avec beaucoup de prudence & d'adreſſe, & qu'il connoiſſe parfaitement le foible de ceux qui ont l'oreille du *Dey*, pour s'en prévaloir, en flattant les uns, en paroiſſant mettre toute ſa confiance en d'autres, & ſur-tout en faiſant uſage de l'argument le plus invincible de tous, qui eſt de leur diſtribuer à propos de l'argent, des *Kaftans* & des montres d'or. Par cette derniere voye on réuſſit mieux que par aucune autre: car ſuivant un

Comment ces diverſes Nations ſe maintiennent avec eux.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v

ancien proverbe, qu'eux-mêmes ont ſouvent dans la bouche, *Donnez à un Turc de l'argent d'une main, & il vous permettra de lui crêver les yeux de l'autre.*

Réponſe d'*Aly* Bacha au Conſul *Anglois.*

Tels étoient l'état politique d'*Alger* & la conſtitution de ſon Gouvernement en 1732 que j'en partis. On ne ſçauroit dire combien cela pourra durer, parce qu'il n'y a que fort peu ou point d'équité, d'honneur & de bonne-foi chez ces gens, qui agiſſent par bricole plutôt que par choix : de ſorte que rien n'eſt plus vrai que ce qu'*Aly* Bacha, un de leurs derniers *Deys*, avoua un jour à Mr. le Conſul *Cole*, qui ſe plaignoit de quelques inſultes faites par ces Corſaires à nos vaiſſeaux, ſçavoir *que les Algeriens ſont une Troupe de Brigans, & qu'il en étoit le Capitaine.*

Fin du Tome Premier.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : F II / SHA / v